# Interpréter à quatre mains

Vers une taxonomie des stratégies de la co-interprétation
du français vers la Langue des Signes de Belgique francophone (LSFB)



Thèse déposée par Nicolas Hanquet

En vue de l'obtention du grade de
**Docteur en Langues, Lettres et Traductologie**
- 01 juillet 2025 -

**Jury :** Dany Etienne *(promoteur)*, Laurence Meurant *(promotrice)*,
Sílvia Gabarró-López, Isabelle Hachez, Isabelle Heyerick, Darren Saunders, Christopher Stone

UCLouvain SAINT-LOUIS BRUXELLES
UNIVERSITÉ DE NAMUR
fnrs LA LIBERTÉ DE CHERCHER

## Remerciements

Si j'ai pu mener ce travail de recherche jusqu'à son terme, c'est grâce aux efforts conjoints d'une multitude de personnes bienveillantes, et tout particulièrement de mes promoteurs et de mes proches. Ma gratitude est immense.

Avant même d'envisager un tel projet, il a d'abord fallu entrevoir qu'il était possible. À ce titre, mes premiers remerciements vont à mon promoteur Dany. Sans ton initiative, sans les centaines d'heures passées à me guider, me soutenir et à croire en moi, je n'y serais pas arrivé. Tout ce que nous avons construit ensemble au fil de ces quatre années m'est très précieux. Merci d'avoir accueilli avec tant d'ouverture toutes mes idées, même les plus farfelues et de m'avoir si bien guidé jusqu'ici.

Je tiens également à exprimer ma profonde reconnaissance à Laurence, ma promotrice, sans qui ce projet n'aurait peut-être jamais vu le jour également. Merci de m'avoir accueilli à l'UNamur et accompagné dans la découverte et l'appropriation, à mon échelle, de la linguistique qui me faisait si peur. Merci pour ton soutien dans la mise en place et le développement de cette recherche, pour ton expertise généreusement partagée, et pour ta bienveillance à mon égard.

Je souhaite également remercier vivement les membres de mon comité d'accompagnement : Sílvia, Christopher et Isabelle. Vos conseils avisés, vos lectures attentives et vos questionnements exigeants ont été des repères essentiels tout au long de ce parcours. À bien des égards, votre guidance m'a permis d'aller jusqu'au bout de ce travail, et chacun de nos échanges y a contribué de manière précieuse. Sílvia, tu as été la première à m'ouvrir au monde de la recherche : c'est à travers mon travail avec toi que l'envie de chercher s'est éveillée. Je te suis profondément reconnaissant de m'avoir accompagné dans mes tous premiers pas - déjà sept ans ! - avec une bienveillance et une rigueur qui continuent de m'inspirer. Christopher, merci pour tes conseils toujours justes et pour les fondations solides que nous avons posées ensemble, résolument tournées vers l'avenir. Les projets que nous avons construits au fil de ces dernières années m'ont non seulement soutenu tout au long de la thèse, mais ils m'ont aussi permis d'entrevoir l'après, de me projeter, et ainsi de nourrir encore davantage ma motivation pour aller jusqu'au bout. Isabelle, je tiens à te remercier pour ton soutien sans faille et sans cesse renouvelé tout au long de ce travail. Ta disponibilité et ton engagement à mes côtés ont été d'une aide inestimable. J'ai eu beaucoup de chance de vous avoir tous trois comme guides pendant ces quatre années.

Je souhaite aussi remercier de tout cœur l'ensemble de mes collègues interprètes, entendant·es et sourd·es, sans qui cette aventure n'aurait jamais vu le jour : d'abord au cœur de la crise, puis tout au long de ce travail de recherche. Ce projet est né de vos pratiques et de votre engagement au service des autres. À mes collègues entendantes, je veux adresser une reconnaissance toute

particulière. Votre soutien indéfectible, votre confiance et votre présence m'ont accompagné avec force tout au long de ces années. Ce sont là quelques-unes des choses les plus précieuses que j'ai eu la chance de recevoir durant ce parcours.

Je tiens ensuite à exprimer ma profonde gratitude aux communautés des personnes sourdes, d'ici et d'ailleurs, qui m'ont accueilli il y a déjà pas mal d'années et qui, depuis, n'ont cessé de m'accompagner, de me former et de m'apprendre à naviguer dans ces mondes parallèles : ses langues, ses codes, ses luttes et ses richesses. Ce travail n'aurait jamais vu le jour sans cette confiance réaffirmée, au fil du temps, envers mes projets et mes engagements. Je souhaite remercier tout particulièrement Raymonde et Thierry, mes premiers enseignants sourds, maintenant amis, pour leur patience, leur exigence et leur générosité. C'est auprès de vous que j'ai fait mes premiers pas, d'abord comme signeur et puis comme interprète, c'est vous qui avez jeté les bases de mon parcours.

À mes compagnons de route les plus proches - Clara, Olivier, Peter, Irène, Maïté D., Maïté J., Sylvia, Pascaline, Jessica, Julie-Anne, Mathilde et Alice L. - je veux adresser un merci tout particulier. Votre présence à mes côtés, vos conseils, vos encouragements, vos coups de main et vos rires ont rythmé ces années de recherche. Je suis profondément reconnaissant pour ces liens de travail et d'amitié. Et tout spécialement, ma chère sister de thèse Karolien, vraiment, pour nos milles moments partagés, du fond du cœur, merci.

Si j'ai pu aller au bout de ce travail, si solitaire parfois, c'est aussi grâce à l'immense bienveillance et aux portes qui m'ont été ouvertes par Isabelle H. et Yves C., je vous dois tant. Merci. Je tiens également à remercier mes collègues de l'équipe Autonomicap – Louis, Miranda, Sophie et Basil – vous avez contribué royalement à la réussite de ce travail. Un immense merci aussi à Fanny pour son aide si précieuse. Ensuite, aux collègues du LSFB Lab', pour les échanges stimulants, les encouragements, et l'environnement de travail bienveillant qui a accompagné cette recherche, et spécialement à Alice pour ton soutien et tes encouragements. Une mention toute spéciale à Patricia, Cécile, Marie-Aude, Alysson, Yannick, Cédric, Fanny, Léo, Véronique, Nicolas M., Alessandro, Amandine, Delphine, Julie, Alex, Lydie et les collègues du SAR dont le soutien a beaucoup compté tout au long du chemin. Un merci tout particulier à Olivier, Manon et Maïté pour votre aide précieuse lors de la toute dernière étape de rédaction. Vos retours attentifs et vos conseils m'ont permis d'aller au bout de ce travail avec plus de clarté et de confiance.

I would also like to thank my guides abroad, who laid solid foundations for this research by sharing their knowledge, their perspectives, and by opening up new horizons for me. Jemina, your insights deeply nourished my thinking and gave a real fondation for my research, I'm deeply greatful for your guidance. A special thank you to Jérémie and Alain, and a heartfelt thought for Andy and Rob, whose support, at a very critical moment, was decisive. Thank you all for believing in this research and in me. I would also like to thank the friends and colleagues I met internationally throughout this research journey: Maya, Marita, Tiana, Aurélia, Ine,

Maartje, Mette, Annelies, Gary, Aleksandra, Sigried and the Summer School friends. Thank you for your exchanges, your ideas, and your encouragement.

Je veux remercier du fond du cœur mes amis proches - Anne, Elke, Thomas, Illana, Marcia, Sylvia, Amélie, Kimeke, Guigui, François, Juliette et Marie-Eve - pour leur présence essentielle. Merci d'avoir toujours été là avec affection. Vos mots, vos rires, vos invitations à décrocher et votre présence m'ont aidé à garder l'équilibre. Ce travail a aussi été rendu possible par vous.

Je souhaite remercier ma famille – ma maman, mes frères Laurent et Paul et Natasha - pour votre présence, vos encouragements, et votre patience. Maman, infiniment, merci pour toute ton aide et ton soutien durant toutes ces longues années d'études.

Je veux remercier tout spécialement Akim, mon ami le plus proche, mon frère de cœur. Toujours là, toujours à l'écoute - même après la millième plainte -, toujours prêt à m'aider avec ton art, ta créativité débordante et ton talent incroyable. Merci pour ta patience, ton humour, et ta manière unique de remettre les choses en mouvement quand tout semblait figé.

Et pour finir, je veux adresser le remerciement le plus infiniment grand à Thomas. Celui à qui je dois le plus. Tu m'as soutenu dans tous les états possibles et tu sais que ma palette est grande, dans les tempêtes comme dans les plus beaux jours. Tu n'as jamais cessé de croire en moi, ni en mes capacités, même quand moi, je n'y croyais plus. Ce travail t'appartient aussi, sans toi et ton soutien, il n'aurait jamais vu le jour.

## Résumé

Cette recherche porte sur la co-interprétation entre interprètes pivots entendantes (HI) et interprètes relais sourdes (DI) dans le cadre de prestations d'interprétation simultanée depuis le français vers la langue des signes de Belgique francophone (LSFB). À partir d'un corpus de données vidéo issues d'une situation d'interprétation réelle pendant la crise de la Covid-19 en Belgique, et de matériaux ethnographiques (entretiens, observations et documents), l'étude explore les pratiques des équipes mixtes HI–DI.

L'objectif de la présente recherche est d'analyser les stratégies mobilisées par les interprètes pivots entendantes, et mettre en évidence la diversité des dimensions impliquées : linguistiques, interactionnelles, contextuelles et propres à la dynamique HI–DI. L'analyse met en lumière des ajustements complexes fondés sur l'adaptation du rythme, la coordination spatiale, le monitoring du discours et le recours à des marqueurs visuels ou discursifs pour soutenir la co-construction du sens et le fonctionnement des interprètes dans la chaîne d'interprétation.

L'approche méthodologique s'inscrit dans une posture inductive et réflexive, et la position située du chercheur, lui-même interprète impliqué sur le terrain étudié. L'analyse conjointe de données vidéo et ethnographiques permet de rendre compte à la fois des pratiques observées et des logiques professionnelles qui les sous-tendent.

Les résultats soulignent que la co-interprétation ne relève pas d'une simple répartition de tâches, mais d'une coopération fine, qui repose sur la reconnaissance mutuelle des compétences. Cette recherche propose ainsi des pistes pour mieux comprendre, valoriser et encadrer les pratiques collaboratives entre interprètes sourdes et entendantes.

## Liste des abréviations

LSFB : la langue des signes de Belgique francophone

VGT : la langue des signes flamande (Vlaamse Gebarentaal)

DGS : la langue des signes allemande (Deutsche Gebärdensprache)

IS : la langue des signes internationale

ASL : la langue des signes américaine (American Sign Language)

BSL : la langue des signes du Royaume-Uni (British Sign Language)

CODA : Enfant de parents sourds (Children Of Deaf Adult)

LS : langue(s) des signes

LV : langue(s) vocales

ILS : l'interprète en langue des signes

HI : l'interprète entendante (Hearing Interpreter)

DI : l'interprète sourde (Deaf Interpreter)

FFSB : la Fédération Francophone des Sourds de Belgique

ABILS : l'Association Belge francophone des Interprètes et traducteurs et traductrices en Langue des Signes

AIIC : Association Internationale des Interprètes de Conférences

FWB : la Fédération Wallonie-Bruxelles

DCS : Demand-Control Schema

IPC : Centre de Presse International

MDs : les marqueurs de discours

AI : Antoine Iseux (orateur)

YVL (Yves Van Laethem (orateur)

F.R. : fréquences relatives

## Conventions et notes sur le texte

Nous avons adopté certaines conventions d'écriture pour l'ensemble de cette thèse. Elles sont destinées à assurer la cohérence et la lisibilité du propos. Ces choix sont détaillés ci-dessous.

| **Conventions d'écriture** | **Forme** |
|---|---|
| **Extraits des conférences de presse dans le texte (français ou LSFB)** | Les extraits sont encadrés par des guillemets « … » |
| **Extraits des conférences dans les Tableaux** | Les extraits sont encadrés par des guillemets "-" |
| **Insistance sur un élément dans le texte et emprunt à d'autres langues orales que le français** | Mise en *italique* de l'élément |
| **Discours rapporté de l'interprète elle-même dans une citation issue des entretiens** | Les discours rapportés sont encadrés par des guillemets '----' |
| **Transcription de la LSFB** | - Tous les signes transcrits (issus des gloses) sont écrits en MAJUSCULES<br>- Si dans le texte, c'est un extrait d'une conférence de presse, la transcription est encadrée par des guillemets « ---- »<br>- Si la transcription est dans un Tableau, les transcriptions (gloses) sont séparées par une barre / et ne sont pas écrites en majuscules afin de faciliter la lecture des exemples.<br>- Si deux signes sont indissociables, ils sont transcrits en deux (ou plusieurs) mots séparés par un tiret - |
| Dans un souci de cohérence avec le champ professionnel étudié, cette thèse adopte une écriture au féminin générique pour les interprètes. Ce choix s'explique par la forte représentation des femmes dans le métier d'interprète en langue des signes, tout comme parmi les interprètes étudiées dans le cadre de cette étude. Lorsque cela est possible, une écriture inclusive est également privilégiée, notamment par l'usage de formes épicènes ou neutres et exceptionnellement, par l'usage du point médiant. Cette orientation vise à garantir une lisibilité aisée tout en tenant compte des enjeux contemporains liés à la représentation du genre dans les textes académiques. | |
| Certaines citations issues de la littérature ont été traduites : dans ces cas, une note de bas de page précise qu'il s'agit d'une « traduction libre ». D'autres citations ont été maintenues en anglais, langue largement utilisée comme *lingua franca* dans le milieu académique, et donc accessible à la majorité des lecteur·ices | |

## Liste des figures

Figure 1: Schématisation de la co-interprétation ..... 11
Figure 2 : Salle des conférences de presse ..... 12
Figure 3 : Aménagement de l'espace des interprètes ..... 12
Figure 4 : Emplacement de la HI active ..... 13
Figure 5 : Rendu à l'écran ..... 13
Figure 6 : Position de la caméra de captation des HIs ..... 14
Figure 7 : Carte conceptuelle de la problématique de recherche ..... 27
Figure 8 : Modélisation de la recherche en interprétologie ..... 42
Figure 9 : Exemple d'une interprétation en relais ..... 56
Figure 10 : Schéma de Bienvenu et Colonomos ..... 62
Figure 11 : Modélisation de Ressler ..... 63
Figure 12 : Carte conceptuelle de la méthodologie de recherche ..... 90
Figure 13 : Création de catégories ..... 93
Figure 14 : Exemple d'une vidéo montée du corpus vidéo ..... 101
Figure 15 : Développement d'un schéma d'annotation par itération ..... 106
Figure 16 : Exemple d'annotations d'une conférence de presse sur ELAN ..... 107
Figure 17 : Schéma d'annotation phase test ..... 109
Figure 18 : Exemple d'annotations selon le schéma final ..... 112
Figure 19 : Codage sur NVivo ..... 116
Figure 20 : Carte générale des stratégies utilisées par les interprètes pivots ..... 133
Figure 21 : Stratégies de compression ..... 151
Figure 22 : Forme complète pour CONFINEMENT ..... 153
Figure 23 : Forme compressée de CONFINEMENT ..... 153
Figure 24 : Signe : 6 et Signe : LISTE ..... 154
Figure 25 : FEUX D'ARTIFICE en LSFB ..... 155
Figure 26 : VACCINATION ..... 156
Figure 27 : VACCINATION COMPRESSÉE ..... 157
Figure 28 : VACCINATIONS COLLECTIVES ..... 157
Figure 29 : Stratégies d'explicitation ..... 161
Figure 30 : Deux signes pour exprimer SUIVANT ..... 172
Figure 31 : Stratégies de mise en emphase ..... 174
Figure 32 : Exemple de mise en emphase par expression du visage ..... 176
Figure 33 : Signe GUILLEMETS ..... 179
Figure 34 : Exemple de sur-articulation labiale ..... 181
Figure 35 : Stratégies d'alignement ..... 183
Figure 36 : PAS À PAS signe 1 et 2 ..... 191
Figure 37 : Variation de la F.R./min chez Camille ..... 198
Figure 38 : Variation de la F.R./min chez Misha ..... 199
Figure 39 : Variation de la F.R./min chez Lou ..... 200
Figure 40 : Variation de la F.R./min chez Sasha ..... 201
Figure 41 : Variation F.R./min entre HIs ..... 202

## Liste des Tableaux

Tableau 1 : Vue d'ensemble des stratégies du pivot identifiées dans la recherche .....79
Tableau 2 : Données vidéo du corpus de conférences de presse .....100
Tableau 3 : Exemple de codage des données d'une conférence de presse .....102
Tableau 4 : Données quantitatives corpus vidéo .....105
Tableau 5 : Exemple de concepts liés à la Covid-19 issus des conférences de presse .111
Tableau 6 : Présentation des entretiens rétrospectifs .....120
Tableau 7 : Discours annotés.....128
Tableau 8 : Occurrences et F.R./min. des stratégies .....129
Tableau 9 : Nombre d'occurrences et F.R. des stratégies dans le corpus d'AI.....130
Tableau 10 : Nombre d'occurrences et F.R. des stratégies dans le corpus d'YVL.....130
Tableau 11 : Données chiffrées des entretiens .....131
Tableau 12 : Exemple de compression .....154
Tableau 13 : Occurrences et F.R. des stratégies de compression .....158
Tableau 14 : Nombre d'occurrences et F.R. des stratégies d'explicitation .....162
Tableau 15 : Exemple de l'utilisation d'une mini-conclusion.....164
Tableau 16 : Exemple segmentation avec PAUSE NEUTRE.....167
Tableau 17 : Exemple MD AUSSI .....168
Tableau 18 : Exemple MD MAIS.....169
Tableau 19 : Exemple MD POUR ÇA .....170
Tableau 20 : Exemple MD SI.....171
Tableau 21 : Exemple MD QUAND-MÊME .....173
Tableau 22 : Nombre d'occurrences et F.R. des stratégies de mise en emphase .....175
Tableau 23 : Exemple de la stratégie d'emphase par expression du visage .....178
Tableau 24 : Exemple rythme de signation.....180
Tableau 25 : Nombre d'occurrences et F.R. des stratégies d'alignement .....184
Tableau 26 : Exemple de maintien.....186
Tableau 27 : Exemple de pause interactionnelle .....188
Tableau 28 : Exemple de hochement de tête .....189
Tableau 29 : Exemple d'utilisation de plusieurs stratégies .....194
Tableau 30 : Stratégies par interprètes en occurrences et en F.R.....197
Tableau 31 : Taxonomie des stratégies .....212
Tableau 32 : Demandes contextuelles hors-mission .....229
Tableau 33 : Demandes contextuelles intra-mission .....230
Tableau 34 : Demandes interpersonnelles HI-DI hors-mission .....231
Tableau 35 : Demandes interpersonnelles HI-DI intra-mission .....233
Tableau 36: Demandes personnelles des HIs .....234
Tableau 37 : Les demandes paralinguistiques des discours .....235

# Sommaire

**REMERCIEMENTS** ..... **I**

**RESUME** ..... **II**

**LISTE DES ABREVIATIONS** ..... **III**

**CONVENTIONS ET NOTES SUR LE TEXTE** ..... **IV**

**LISTE DES FIGURES** ..... **V**

**LISTE DES TABLEAUX** ..... **VI**

**SOMMAIRE** ..... **VII**

1. CHAPITRE I : INTRODUCTION ..... 1
*1.1. Avant-propos* ..... *1*
*1.2. Contexte de la recherche* ..... *1*
1.2.1. L'interprétation en langue des signes de Belgique francophone ..... 1
1.2.2. L'émergence de la crise de la Covid-19 ..... 3
1.2.3. La langue pour sortir de la crise ..... 5
1.2.4. Impact sur la profession d'interprète en langue des signes ..... 7
*1.3. Background de l'étude* ..... *8*
1.3.1. Les conférences de presse en Belgique francophone ..... 8
1.3.2. Impact sur les communautés sourdes en Belgique ..... 9
1.3.3. La co-interprétation à grande échelle ..... 9
1.3.4. La configuration de l'équipe et de l'espace ..... 10
1.3.5. Récolte des données vidéos à des fins d'analyse ..... 14
*1.4. Organisation de la thèse* ..... *14*
2. CHAPITRE II : POSITIONNEMENT ET PARADIGME DE RECHERCHE ..... 16
*2.1. Approche générale* ..... *18*
*2.2. Une définition de la positionnalité* ..... *20*
*2.3. Les éléments biographiques qui influencent la recherche* ..... *21*
*2.4. Le risque de biais de confirmation* ..... *23*
*2.5. De l'intuition à l'enquête* ..... *24*
3. CHAPITRE III : SITUER L'ETUDE ..... 31
*3.1. Mise en contexte : notions d'interprétation et d'interprétologie* ..... *31*
3.1.1. L'interprétation : contexte d'émergence ..... 31
3.1.2. L'interprétation : une définition et un peu d'histoire ..... 32
3.1.2.1. Origine de la profession d'interprète ..... 32
3.1.2.2. La professionnalisation de l'interprète en langue des signes ..... 33
3.1.3. L'interprétation comme phénomène social ..... 34
3.1.4. L'interprétation : une combinaison pratique et technique ..... 35
3.1.5. Les spécificités de l'interprétation ..... 36
3.1.6. L'interprétation inter- et intralinguale ..... 37
3.1.7. L'interprétation par les interprètes sourdes ..... 38
3.1.8. L'interprétation en LS comme institution : pouvoir et responsabilité ..... 39
3.1.9. Tour d'horizon de l'interprétologie ..... 40
3.1.9.1. Naissance de la discipline ..... 40
3.1.9.2. Un champ d'étude aux multiples perspectives ..... 41
3.1.10. Modélisation de l'interprétation ..... 42
3.1.11. La recherche sur les stratégies d'interprétation ..... 44
3.1.12. Vers des modèles de la tâche interprétative ..... 45
*3.2. État de l'art de la co-interprétation* ..... *47*
3.2.1. L'interprétation dans les médias ..... 47
3.2.1.1. Définition générale ..... 47
3.2.1.2. Les médias et l'interprétation en langue des signes ..... 48
3.2.1.3. Réception de l'interprétation dans les médias par le public sourd ..... 49
3.2.1.4. Les interprètes sourdes dans les médias ..... 50
3.2.1.5. Des difficultés spécifiques à l'interprétation dans les médias ..... 51
3.2.1.6. L'absence du public dans le studio de tournage ..... 52
3.2.1.7. L'interprétation dans les médias et la communication de crise ..... 53
3.2.2. Le travail en équipe comme composante clé dans l'interprétation en LS ..... 54

3.2.2.1. Une collaboration au centre de la pratique de l'interprétation ..... 54
3.2.3. La co-interprétation en LV : le rôle du relais ..... 56
3.2.3.1. L'interprétation en relais ..... 56
3.2.3.2. Les risques et les défis inhérents à l'interprétation en relais ..... 56
3.2.4. L'interprétation en équipes d'interprètes sourdes et entendantes ..... 59
3.2.4.1. La littérature sur le travail des équipes mixtes ..... 59
3.2.5. Méthodes de recherche pour comprendre la co-interprétation ..... 61
3.2.6. La co-interprétation : première modélisation ..... 61
3.2.7. Nomenclature : des noms, des techniques et des prestataires ..... 63
3.2.8. Apport global et complémentarité du travail en équipe mixte ..... 65
3.2.9. Créer un lien de confiance entre partenaires ..... 66
3.2.10. Stratégies d'interprétation en équipe HI-DI ..... 68
3.2.10.1. Un exemple de coopération ..... 68
3.2.10.2. La préparation de l'interprétation en équipe ..... 69
3.2.10.3. Une première étude de Ressler ..... 71
3.2.10.4. Cerney et la co-interprétation d'une conférence ..... 72
3.2.10.5. Tester et la co-interprétation au tribunal ..... 73
3.2.10.6. Affirmations sur l'utilisation de stratégies linguistiques pendant la co-interprétation ..... 74
3.2.10.7. La technique du Signposting ..... 76
3.2.10.8. L'étude de cas de Jobse ..... 77
3.2.11. Une vue d'ensemble des stratégies de la co-interprétation ..... 78
3.2.12. Le travail d'équipe après la prestation ..... 79
3.2.13. Conclusion de l'état de l'art sur la co-interprétation ..... 80
*3.3. Le cadre théorique de la recherche ..... 80*
3.3.1. Rappel des questions de recherche ..... 80
3.3.2. Le cadre de l'ethnographie linguistique ..... 81
3.3.3. La théorie ancrée comme outil d'analyse ..... 83
3.3.4. Stratégies d'interprétation : cadre théorique adopté pour cette étude ..... 84
3.3.5. Le cadre théorique du Demand-Control Schema ..... 85
4. CHAPITRE IV : METHODOLOGIE ..... 88
*4.1. Principes généraux ..... 88*
4.1.1. Carte conceptuelle de la méthodologie générale ..... 88
4.1.2. Les concepts clés de la méthodologie ..... 91
4.1.2.1. L'approche ethnographique ..... 91
4.1.2.2. L'approche par exploration et observation continue ..... 92
4.1.2.3. Design des méthodes d'analyse et articulation globale ..... 93
4.1.2.4. L'usage des outils et méthodes inspirés de la théorie ancrée ..... 93
4.1.2.5. Triangulation des données ..... 95
4.1.2.6. Présentations des résultats dans une logique temporelle cohérente ..... 95
*4.2. Ressources et traitement des sources ..... 96*
4.2.1. Les interprètes ..... 96
4.2.2. Choix des binômes ..... 97
4.2.3. Les documents issus de la crise de la Covid-19 ..... 98
4.2.4. Choix des discours et des vidéos ..... 99
4.2.5. Sélection des conférences sur la base des vagues Covid et du contenu des discours ..... 102
4.2.6. Sélection du corpus final ..... 104
*4.3. Les éléments linguistiques observés ..... 105*
4.3.1. Mise en place d'une stratégie d'annotation ..... 105
4.3.2. Affiner les éléments annotés ..... 109
4.3.2.1. L'annotation des marqueurs discursifs ..... 110
4.3.2.2. L'annotation des concepts liés à la Covid-19 ..... 111
4.3.3. Annotations : schéma final pour repérer les stratégies ..... 111
4.3.4. Complémenter les analyses linguistiques par la perception des interprètes ..... 113
*4.4. Les entretiens complémentaires ..... 113*
4.4.1. Entretiens semi-directifs et élicitation ..... 114
4.4.2. Les paramètres de la situation d'entretien ..... 115
4.4.3. L'analyse des données ethnographiques ..... 116
4.4.4. Le contenu des entretiens ..... 117
4.4.4.1. Établir le profil linguistique et professionnel des interprètes ..... 117
4.4.4.2. L'entretien semi-directif structuré autour de trois grandes thématiques ..... 118
4.4.4.3. Analyse rétrospective par les interprètes ..... 119
4.4.5. Conception des focus-groupes ..... 121

*4.5. La théorisation des résultats* ..... *122*
5. CHAPITRE V : RESULTATS ..... 123
*5.1. Introduction* ..... *123*
*5.2. Présentation générale des résultats* ..... *123*
5.2.1. L'identification des phénomènes interprétatifs ..... 123
5.2.2. La co-interprétation : une relation à co-construire ..... 126
*5.3. Le corpus vidéo : données générales* ..... *128*
5.3.1. Données par discours ..... 129
5.3.1.1. Corpus des discours d'Antoine Iseux ..... 129
5.3.1.2. Corpus des discours d'Yves Van Laethem ..... 130
*5.4. Les entretiens et les documents de la période de crise* ..... *131*
*5.5. Le regroupement des stratégies* ..... *132*
5.5.1. Organisation de la présentation des résultats ..... 134
*5.6. Avant la prestation* ..... *134*
5.6.1. La mise en place du travail en équipe ..... 134
5.6.2. Travailler avec les interprètes sourdes ..... 136
5.6.3. La dimension relationnelle au cœur de la co-inteprétation ..... 137
5.6.4. Interprètes sourdes et entendantes : des partenaires égales ..... 140
5.6.5. La confiance entre partenaires ..... 141
5.6.6. Les demandes du contexte de l'interprétation ..... 143
5.6.7. Les facteurs qui influencent le travail de l'équipe ..... 144
5.6.8. La collaboration avec l'équipe flamande ..... 146
5.6.9. Les difficultés d'interprétation spécifiques ..... 147
5.6.10. La préparation juste avant la prestation ..... 148
*5.7. Pendant la prestation* ..... *150*
5.7.1. Les stratégies de compression ..... 150
5.7.1.1. La compression de signe *ad hoc* par omission d'unité(s) ..... 152
5.7.1.2. Deux possibilités pour cette stratégie ..... 155
5.7.1.3. La compression de signe dans un espace réduit ..... 156
5.7.1.4. Les occurrences des stratégies de compression ..... 158
5.7.1.5. Une volonté partagée d'offrir du temps aux DIs ..... 158
5.7.1.6. Synthèse de l'observation des stratégies de compression ..... 160
5.7.2. Les stratégies d'explicitation ..... 160
5.7.2.1. Les occurrences des stratégies d'explicitation ..... 162
5.7.2.2. L'explicitation par ajout de mini-conclusions ..... 163
5.7.2.3. L'explicitation par clarification ..... 165
5.7.2.4. L'explicitation par ajout de marqueurs de discours ..... 167
5.7.2.4.1. Le MD AUSSI ..... 168
5.7.2.4.2. Le MD MAIS ..... 169
5.7.2.4.3. Le MD POUR ÇA ..... 170
5.7.2.4.4. Le MD SI ..... 171
5.7.2.4.5. Le MD SUIVANT ..... 171
5.7.2.4.6. Le MD QUAND-MÊME ..... 172
5.7.2.5. Synthèse de l'observation des stratégies d'explicitation ..... 173
5.7.3. Les stratégies de mise en emphase ..... 173
5.7.3.1. Les occurrences des stratégies de mise en emphase ..... 175
5.7.3.2. La mise en emphase par expression du visage ..... 176
5.7.3.3. La mise en emphase par répétition ..... 178
5.7.3.4. La mise en emphase par accentuation ..... 179
5.7.3.5. La mise en emphase par sur-articulation labiale ..... 180
5.7.3.6. La mise en emphase par contraste dans l'espace de signation ..... 181
5.7.3.7. Synthèse de l'observation des stratégies de mise en emphase ..... 182
5.7.4. Les stratégies d'alignement ..... 182
5.7.4.1. Les occurrences des stratégies d'alignement ..... 184
5.7.4.2. L'alignement par maintien de signes ..... 185
5.7.4.3. L'alignement par le rythme de signation ..... 186
5.7.4.4. L'alignement avec les pauses interactionnelles ..... 187
5.7.4.5. L'alignement avec hochement de tête ..... 188
5.7.4.6. L'alignement par accommodation ..... 189
5.7.4.7. L'alignement par emprunt lexical ..... 190
5.7.4.8. L'alignement intersémiotique ..... 191
5.7.4.9. Synthèse de l'observation des stratégies d'alignement ..... 192

5.7.5. Les stratégies de soutien et le rôle de la binôme HI ..... 192
5.7.6. La combinaison de plusieurs stratégies ..... 193
5.7.7. Conclusion sur les stratégies intra-mission ..... 194
5.7.8. Quelques éléments constitutifs du travail des DIs ..... 195
5.7.9. Les stratégies par interprètes pivots ..... 197
5.7.9.1. Camille ..... 198
5.7.9.2. Misha ..... 199
5.7.9.3. Lou ..... 200
5.7.9.4. Sasha ..... 201
5.7.9.5. Comparaison des interprètes pivots ..... 202
5.7.10. Les stratégies non-retenues ..... 203
*5.8. L'après-prestation ..... 204*
5.8.1. Évoluer et progresser en équipe ..... 204
*5.1. L'apport des focus-groupes ..... 205*
6. CHAPITRE VI : DISCUSSION ..... 208
*6.1. Explorer les stratégies de la co-interprétation ..... 208*
*6.2. L'interprétation pivot ..... 208*
6.2.1. Que font les interprètes pivots ? ..... 208
6.2.2. Taxonomie des stratégies de l'interprète pivot ..... 210
6.2.3. L'enchaînement et la combinaison des stratégies ..... 213
*6.3. Situer les résultats dans la littérature scientifique ..... 213*
6.3.1. La co-interprétation : un processus de relais collaboratif spécifique ..... 213
6.3.2. La gestion des efforts et le déplacement des ressources cognitives ..... 214
6.3.3. La co-interprétation comme construction conjointe du message ..... 215
6.3.4. Réduction des interférences linguistiques et adaptation au public cible ..... 216
6.3.5. Omission stratégique et compression ..... 217
6.3.6. L'usage des pauses dans la co-interprétation ..... 218
*6.4. Monitoring et soutien, un rôle méta-discursif ..... 219*
6.4.1. Les maintiens ..... 219
6.4.2. Les hochements de tête et le soutien interactionnel ..... 219
6.4.3. Quelques différences notables ..... 220
*6.5. Les facteurs d'influence ..... 221*
6.5.1. L'interprétation de crise ..... 221
6.5.2. Le temps de préparation ..... 221
6.5.3. L'absence du public cible ..... 222
*6.6. La poursuite en équipe d'objectifs communs ..... 223*
*6.7. Le désalignement des partenaires ..... 224*
*6.8. Profils des interprètes pivots ..... 225*
*6.9. Vers une modélisation théorique des stratégies ..... 226*
6.9.1. Le Demand-Control Schema appliqué à la co-interprétation ..... 226
6.9.2. Les demandes contextuelles ..... 228
6.9.3. Les demandes contextuelles intra-mission ..... 229
6.9.4. Les demandes interpersonnelles HI-DI ..... 230
6.9.5. Les demandes personnelles des HIs ..... 233
6.9.6. Les demandes paralinguistiques des discours ..... 234
*6.10. Vers une définition globale des stratégies de la co-interprétation ..... 236*
*6.11. Considérations méthodologiques ..... 237*
*6.12. Entre terrain singulier, positionnement et analyse théorique, les limites d'un équilibre ..... 238*
7. CHAPITRE VII : CONCLUSION ..... 240
*7.1. Résumé des principaux résultats ..... 240*
7.1.1. Les stratégies des interprètes pivots ..... 240
7.1.2. Les demandes et capacités d'agir des interprètes ..... 241
*7.2. Contributions de la recherche ..... 241*
*7.3. Recherches futures ..... 244*
7.3.1. Les pistes écartées susceptibles d'être investiguées ..... 244
7.3.1. Limitations de l'étude et perspectives à explorer ..... 246
*7.4. Remarques conclusives ..... 247*

**REFERENCES ..... 248**

**ANNEXES ..... 270**

# 1. Chapitre I : Introduction

> Carnet de terrain, février 2020
> Camille vient d'appeler. On nous demande d'interpréter les conférences de presse de l'État sur la Covid-19. Je suis pris de court. Est-ce qu'on va être confiné·es? Est-ce que je suis capable d'intervenir pour ce type de demande? On pense aussitôt aux interprètes sourdes. Est-ce qu'on est prêt·es? Est-ce qu'on sera capables d'interpréter ce genre de discours, et dans cette configuration? Je ne sais même pas comment interpréter pour des collègues sourdes. Tout semble flou. On avance sans vraiment savoir ce qui nous attend.

## 1.1. Avant-propos

L'étude présentée dans cette thèse s'inscrit dans le champ de la recherche sur l'interprétation en langue des signes (LS). Plus spécifiquement, cette recherche explore les dynamiques interactionnelles de la co-interprétation en équipe sourde-entendante sous l'angle des stratégies d'interprétation. Ce travail prend appui sur une situation exceptionnelle de communication en contexte de crise, celle de la pandémie de la Covid-19 en Belgique, au cours de laquelle une configuration interprétative particulière a émergé : celle de la co-interprétation de conférences de presse gouvernementales en équipe composée d'interprètes entendantes (HI[1]) et sourdes (DI). La recherche vise à comprendre comment les interprètes construisent conjointement leur interprétation, en portant une attention particulière aux stratégies linguistiques et interactionnelles mobilisées par les interprètes entendantes dans la chaîne d'interprétation ainsi qu'aux conditions qui permettent leur mise en œuvre.

## 1.2. Contexte de la recherche

Nous présentons tout d'abord le contexte large dans lequel cette recherche s'inscrit, en retraçant les spécificités du champ de l'interprétation en LS en Belgique francophone. Nous situons ensuite le contexte de la crise de la Covid-19, et tout particulièrement l'importance de l'accessibilité des communications de l'État puisque c'est de ce contexte que nos données vidéos sont issues. Nous présentons également la manière dont ces données ont été récoltées.

### *1.2.1. L'interprétation en langue des signes de Belgique francophone*

La Belgique est un État fédéral dont l'organisation politique se distingue par sa complexité. Elle se compose de trois régions (la Région wallonne, la Région de Bruxelles-

[1] Nous employons les abréviations HI (pour *hearing interpreter*, soit interprète pivot) et DI (pour *deaf interpreter*, soit interprète relais) en référence à la littérature anglophone. Ces termes sont largement utilisés dans le domaine de l'interprétation, tant dans la pratique professionnelle que dans la recherche. Leur usage ici vise donc un alignement terminologique avec les standards internationaux du champ de recherche.

Capitale et la Région flamande) ainsi que de trois communautés linguistiques (la Communauté française, la Communauté germanophone et la Communauté flamande). Au niveau fédéral, les langues officielles reconnues sont le français, le néerlandais et l'allemand. Parallèlement, trois langues des signes sont utilisées par les personnes sourdes dans le pays : la langue des signes de Belgique francophone (ci-après : LSFB), la langue des signes flamande (*Vlaamse Gebarentaal*, VGT) et la langue des signes allemande (*Deutsche Gebärdensprache*, DGS). Cependant, ces langues ne bénéficient que d'une reconnaissance symbolique par décret au sein de leur communauté respective (De Meulder & Haesenne, 2019). À ce jour, il n'existe pas de données précises quant au nombre exact d'utilisateurs de ces langues des signes en Belgique. Toutefois, pour la LSFB, la Fédération francophone des Sourds de Belgique (ci-après : FFSB) estimait dans son rapport d'activité de 2019 que leur nombre oscillait entre 30 000 et 50 000 personnes utilisatrices de la LSFB.

En Belgique francophone, la profession d'interprète est exercée à la fois par des personnes entendantes et par des personnes sourdes. Actuellement, les interprètes français-LSFB sont très peu nombreuses au sein de la Communauté française. Le déséquilibre entre le nombre d'interprètes disponibles et la population susceptible de recourir à leurs services est considérable. Cette pénurie s'explique par plusieurs facteurs, parmi lesquels la mise en place tardive d'une formation universitaire. Ce n'est en effet qu'en 2014 qu'a été instauré un cursus en interprétation français-LSFB à l'Institut libre Marie-Haps (aujourd'hui intégré à l'Université Catholique de Louvain, site Saint-Louis – Bruxelles) pour les trois premières années d'études, suivi par un master en interprétation dispensé à la *Louvain School of Translation and Interpreting* (LSTI) à Louvain La Neuve au sein de la Faculté de philosophie, arts et lettres (UCLouvain). Ce programme a diplômé ses premières étudiantes en 2019 et diplôme depuis lors chaque année de nouvelles interprètes. La formation couvre l'apprentissage de l'interprétation bidirectionnelle entre le français oral et la LSFB. En parallèle, l'UCLouvain propose également un master en traduction de la LSFB vers le français écrit. Avant la création de ce cursus, des formations courtes ont permis à certaines interprètes d'obtenir une certification, ce qui porte à une cinquantaine le nombre d'interprètes français-LSFB en exercice au moment de l'écriture de ce travail (2025). La profession est encadrée par l'Association belge francophone des interprètes, traducteurs et traductrices en langue des signes (ci-après : ABILS) et s'exerce au sein de services d'interprétation subventionnés, de coopératives, ou sous le statut d'indépendante. Ces interprètes interviennent dans des domaines variés, tels que le secteur médical, juridique, scolaire ou professionnel. Face à une demande bien supérieure à l'offre disponible, elles doivent inévitablement diversifier leur champ d'action : elles sont donc généralistes.

Quant aux interprètes sourdes, leur nombre exact reste difficile à établir en raison de la professionnalisation récente de ce métier et de la diversité des contextes dans lesquels elles évoluent. Contrairement à la plupart des interprètes français-LSFB entendantes, elles appartiennent elles-mêmes à la communauté sourde de Belgique francophone et sont généralement bilingues LSFB – français (écrit), avec la LSFB comme première langue, ce qui leur permet d'assurer une adaptation culturelle et linguistique vers la LSFB du message à transmettre (Carlier et al., 2016). Leur champ de compétences s'étend de la traduction à l'interprétation entre différentes langues (écrites ou signées) et inclut

également l'utilisation de systèmes de communication adaptés aux personnes sourdes-aveugles et aux personnes sourdes en difficulté langagière (Adam et al., 2014). Elles exercent soit individuellement, soit en collaboration avec une interprète français-LSFB entendante, soit en équipe d'interprètes sourdes, principalement en contexte juridique et médical. Depuis la crise de la Covid-19 et l'émergence de la co-interprétation, elles apparaissent de plus en plus présentes lors d'évènements culturels et en conférences également. Les demandes d'intervention des interprètes sourdes varient selon les besoins de la communauté sourde : elles peuvent inclure l'interprétation de liaison, notamment dans des domaines spécifiques comme la santé mentale ou l'accompagnement des personnes migrantes, l'interprétation de conférences ou encore la traduction de textes en français vers la LSFB. À ce jour, suite à l'émergence de la co-interprétation lors des conférences de presse de l'État pendant la crise de la Covid-19, une première formation a été proposée en 2022 aux candidates sourdes à l'interprétation. La formation a pris la forme d'un certificat inter-universitaire porté par l'UCLouvain Saint-Louis Bruxelles et l'UNamur, avec le soutien de l'université Jean-Jaurès à Toulouse (D-TIM). Grace à un soutien financier d'Erasmus+, cette formation a permis de faire appel à des experts étrangers pour former un premier groupe d'interprètes sourdes. Le master en interprétation proposé par l'UCLouvain ne prévoit pas une accessibilité aux étudiantes sourdes, du moins pas encore à la date de l'écriture de cette recherche. Avant cette première formation officielle, certaines formations courtes ont été rendues accessibles aux personnes sourdes grâce à l'interprétation, dont le certificat universitaire en interprétation en contexte juridique, proposé par l'Université de Mons, qui concerne les milieux judiciaires ainsi que le secteur de l'asile. Cette formation a permis de certifier cinq interprètes sourdes, ce qui amène le nombre de DIs reconnues à 25 en Belgique francophone au moment de conclure ce travail.

La co-interprétation n'avait jamais été formalisée en Belgique francophone : il a fallu attendre 2020, au début de la crise sanitaire qui a suivi l'arrivée de la Covid-19 dans le monde, pour qu'un groupe d'interprètes fasse une proposition originale à l'État. La technique proposée, en réponse aux besoins urgents de communications accessibles durant cette période, a profondément transformé le paysage de l'interprétation en Belgique francophone. Ce contexte de crise exceptionnel et sans précédent a favorisé l'émergence d'une nouvelle pratique en Belgique : la co-interprétation en équipe sourde-entendante dans les médias. Ce dispositif, inédit, a aussi ouvert de nouvelles perspectives sur les dynamiques de collaboration mises en œuvre dans ce cadre particulier. L'unicité et l'intensité de cette crise ont exigé des interprètes qu'elles mobilisent de nombreuses stratégies nouvelles. C'est précisément cette configuration, née dans ce contexte très spécifique, que nous avons choisi d'étudier dans le cadre de notre recherche.

#### *1.2.2. L'émergence de la crise de la Covid-19*

Notre étude est centrée sur le travail des interprètes en situation de co-interprétation, et non sur l'analyse de la crise sanitaire elle-même. La Covid-19 ne constitue donc pas un objet d'étude en tant que tel. Toutefois, puisque les données analysées ont émergé dans ce contexte particulier, il nous a semblé nécessaire de présenter certaines caractéristiques de cette crise qui explique le degré de mobilisation des interprètes étudiées. Le présent chapitre propose ainsi un éclairage sur le cadre des conférences de

presse gouvernementales qui ont été interprétées durant la crise. Ce contexte ne sera ensuite mobilisé que de manière ponctuelle, en tant que cadre de production des discours interprétés étudiés.

En juin 2021, le Dr Mike Ryan, directeur des opérations d'urgence de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), et Mélinda Frost, responsable de la communication stratégique sur la crise sanitaire surnommée *infodemic*, ont rappelé la complexité sans précédent que représente une pandémie, en particulier celle liée à la Covid-19 (Blumczynski & Wilson, 2022). À plusieurs reprises, l'OMS a insisté sur l'importance de trois piliers fondamentaux pour faire face à une crise de cette ampleur : (1) la confiance dans l'information, (2) une communication efficace des risques et (3) l'engagement actif des citoyens. Dans ce contexte, le rôle des sciences humaines et sociales, et en particulier des langues, s'est révélé central pour comprendre et transmettre les enjeux de cette crise à la population. Comme le rappellent Blumczynski et Wilson (2022) :

> [...] the vital — if often underappreciated — role the humanities in general and languages in particular, have to play in developing a more comprehensive approach that is now urgently required if we are to understand the profound and extensive lessons of COVID-19 and translate them effectively for the next pandemic. (Blumczynski & Wilson, 2022, p. 2)

L'arrivée de la pandémie de la Covid-19 a profondément bouleversé les cadres habituels de la communication étatique, au point de remettre en question la définition même de la communication de crise à l'échelle mondiale. Traditionnellement, la communication de crise est envisagée sous l'angle des relations publiques. Elle a pour objectif de gérer et d'encadrer la perception qu'a le public d'un évènement afin d'en limiter les conséquences potentielles sur les organisations et leurs parties prenantes (Krystallidou & Braun, 2022). Or, face à l'ampleur, la durée et la complexité de la pandémie, ce paradigme s'est révélé insuffisant, menant à un remaniement conceptuel de la communication de crise, désormais pensée comme un processus beaucoup plus interactif, plurilingue et nécessairement inclusif pour toucher l'ensemble de la population.

Dans les approches recensées à travers le monde pour gérer la communication durant la crise, un point commun émerge : le rôle central de l'humain dans le processus de diffusion et de gestion de l'information. Ainsi : « Les agents humains ont joué un rôle central, soit en tant que diffuseurs, soit en tant que producteurs et gestionnaires d'informations destinées à des communautés linguistiquement et culturellement diverses.[2] » (Krystallidou & Braun, 2022, p. 142). Ce constat souligne que la communication de crise engage des acteur·ices multiples, en interaction constante. Ces acteur·ices doivent prendre en compte la diversité linguistique et culturelle de la population, notamment lorsqu'il s'agit d'assurer l'accessibilité des messages à toutes et tous.

[2] Traduction libre

L'accès à l'information en temps de crise est reconnu comme un besoin humanitaire fondamental (Scarnecchia et al., 2017). Pourtant, certains publics, en raison de barrières linguistiques ou sensorielles, rencontrent davantage de difficultés pour accéder aux messages officiels. Comme le rappellent Blumczynski et Wilson (2022, p. 5) : « Pour que l'information – et en particulier les conseils, les orientations et les politiques – soit suivie d'effets, elle doit être activement reçue »[3]. Autrement dit, une communication efficace ne se limite pas à l'émission du message, mais suppose qu'il puisse être compris et intégré par l'ensemble des citoyens. Dans ce contexte, face à une information majoritairement diffusée en langue vocale, les personnes sourdes apparaissent particulièrement vulnérables. D'autres recherches ont par ailleurs déjà établi que les personnes sourdes rencontrent de grandes difficultés quant à l'accès aux informations de santé, notamment à cause d'un niveau faible de littératie et du peu d'informations disponibles en langues des signes (Napier & Adam, 2022). En Belgique francophone, Gomes et Heylens (2021) ont par ailleurs souligné l'absence de sous-titrage lors des conférences de presse de l'État, ce qui a d'autant plus limité, pour les personnes sourdes, l'accès à ces informations.

Ainsi, bien que la crise sanitaire ne constitue pas en soi l'objet de cette étude, elle en représente néanmoins le cadre incontournable. Comprendre les circonstances exceptionnelles dans lesquelles les interprètes ont été mobilisées permet de situer les pratiques observées et d'en éclairer certains enjeux. Dans cette perspective, il convient désormais de s'attarder plus spécifiquement sur le rôle de la langue dans la gestion de cette crise.

#### *1.2.3. La langue pour sortir de la crise*

Dès le début de la crise sanitaire, la langue est apparue comme un levier fondamental de la réponse collective (Cerquiglini, 2021). C'est par les langues que les autorités ont pu diffuser des consignes sanitaires, appeler à la solidarité et mobiliser la population. Garrigou-Kempton (2022) souligne à son tour :

> [...] the importance of language in times of pandemic is crucial, because it allows for vital public health information to be shared, for connection between individuals forced into social isolation and because it serves as a mirror onto broader sociolinguistic debates. (Garrigou-Kempton 2022, p. 79)

Toutefois, cette *langue de la crise* ne va pas de soi : elle est marquée par des tensions et des variations. Toujours selon Garrigou-Kempton (2022, p. 91), « The pandemic has forced us all to learn a new language. [...] But within the languages of COVID-19, there are many dialects, many differences, many tensions between the global and the local : ultimately, speaking COVID-19 is cacophonous ». Dans ce contexte pluriel, la capacité des interprètes à adapter, reformuler et rendre intelligible la langue de la crise devient centrale pour assurer une intercompréhension et permettre une adhésion effective aux mesures par les personnes sourdes.

[3] Traduction libre

Garantir un accès équitable à l'information en période de crise implique de prendre en compte la diversité des publics, dont les personnes sourdes. Comme l'ont montré (Napier et al., 2014), notre rapport à la santé est profondément enraciné dans des cadres culturels, et nos langues participent pleinement à notre compréhension de ce qu'est la santé. Or, les personnes sourdes sont souvent laissées de côté dans les dispositifs de communication de crise. Leeson (2019) soulignait déjà, avant la pandémie, l'absence quasi totale d'études consacrées au vécu des personnes sourdes dans les contextes de crise. Avec l'arrivée de la Covid-19, cette lacune est devenue particulièrement visible. Amorim et al. (2020) ont ainsi mis en évidence que, dans de nombreuses langues des signes, le vocabulaire nécessaire pour parler de la Covid-19 n'existait pas au début de la pandémie. Cette absence lexicale a posé un défi considérable aux interprètes dans les médias, renforçant le rôle central des interprètes dans la diffusion et l'adaptation de ces terminologies nouvelles. Comme l'ont souligné Mathews et al. (2023), le travail d'adaptation des interprètes ne relève pas ici d'une simple traduction, mais d'une véritable médiation linguistique et culturelle indispensable pour assurer une information compréhensible et appropriée pour les publics sourds.

En Belgique, l'État a considéré que pour lutter contre la pandémie de SARS-CoV-2, il fallait adopter des mesures sanitaires dont l'efficacité dépendait d'une adhésion massive de la population (Gomes & Heylens, 2021). Pour y parvenir, l'État a décidé d'informer sa population à travers différentes formes de communication : des conférences de presse, des bulletins quotidiens à l'écrit et un site internet multilingue. Là aussi, ce sont les langues qui ont été le vecteur de la politique de lutte contre le virus : pour les personnes sourdes, la LSFB et la VGT. Plus spécifiquement, c'est aussi grâce à la volonté de l'État de déployer une communication accessible que le Gouvernement belge a décidé de rendre ses communications accessibles en langue des signes, et donc que la co-interprétation a pu voir le jour en Belgique (Hanquet & le Maire, 2021).

La communication de crise en Belgique est encadrée par les directives du Centre de crise. Le manuel qui recense ces directives s'inscrit dans le prolongement de l'arrêté royal du 16 février 2006 relatif aux plans d'urgence et d'intervention (Ramacker & Mertens, 2007). Il vise à assurer une information cohérente et harmonisée auprès de la population en cas de situation critique. Il a également permis de structurer les discours officiels durant la crise de la Covid-19 (Denis, 2024). La communication de crise, comme elle est définie dans ce manuel, a pour objectif principal d'avertir et de rassurer (éviter la panique) la population tout en l'informant sur les mesures prises et les recommandations officielles (Ramacker & Mertens, 2007). Pour garantir son efficacité, cinq principes fondamentaux sont mis en avant : (1) la cohérence et la continuité des messages, (2) la crédibilité de l'information incarnant des valeurs d'empathie et de transparence, (3) l'unité dans la prise de parole, (4) le respect des compétences de chaque intervenant, ainsi que (5) la compréhensibilité et la prudence dans la diffusion des données (Ramacker & Mertens, 2007). Ces principes sont pensés afin d'uniformiser les discours malgré la diversité des orateur·ices et des niveaux d'information délivrés.

Les analyses postérieures des discours de la crise sanitaire montrent que cette homogénéité s'est traduite par des stratégies discursives de gestion de crise, notamment à travers la répétition de formulations clés renforçant la légitimité du message et

favorisant son adoption par la population (Krzyżanowski et al., 2023). Par exemple, la phrase « Continuez à prendre soin de vous et continuez à prendre soin des autres », prononcée par l'ancienne Première ministre belge Sophie Wilmès le 27 mars 2020, a été systématiquement reprise par différent·es orateur·ices et traduite de manière cohérente par les interprètes en LSFB afin de maintenir cette continuité discursive. Cette uniformité dans la communication officielle a permis d'établir un cadre narratif plus aisément mobilisateur pour les interprètes, conçu pour structurer les attentes de la population et orienter les actions collectives face à la crise (Datta & Nwankpa, 2021). Ce cadre et cette conception ont fait partie des intentions mobilisées par les interprètes.

#### *1.2.4. Impact sur la profession d'interprète en langue des signes*

La pandémie de la Covid-19 a profondément bouleversé la profession d'interprète en langue des signes à l'échelle mondiale (De Meulder et al. 2021). Les interprètes dans le domaine médical ont été particulièrement exposées, tant sur le plan émotionnel que professionnel. Trzeciak et Huss (2021) ont montré que l'impact de la crise sur ces professionnelles a été particulièrement intense, en raison de la pression constante, des enjeux vitaux de communication et des conditions de travail instables. Au-delà du domaine médical, Roman et al. (2023) soulignent que l'interprétation en contexte pandémique a généré un stress accru et des effets négatifs sur la santé mentale des interprètes en LS. Nombre d'entre elles, par crainte d'être exposées au virus, ont renoncé aux interventions en présentiel dès le mois de mars 2020, au moment où la pandémie a été officiellement déclarée au niveau mondial (Roman et al., 2023).

Plus spécifiquement dans le cadre de l'interprétation des communications officielles, les premières études consacrées à l'interprétation en langue des signes des conférences de presse soulignent les nombreux défis rencontrés par les interprètes. Ces dernières ont dû faire face à des difficultés importantes, tant sur le plan linguistique que cognitif, socio-politique et émotionnel. En Irlande, par exemple, les interprètes (exclusivement entendantes) ont rapporté avoir découvert certains concepts spécifiques à la Covid-19 au moment même de leur interprétation, sans préparation préalable (Mathews et al., 2022). Comme le soulignent Napier et Adam (2022), les conférences de presse ont mobilisé un lexique inédit marqué par un langage prophylactique et des métaphores de guerre, ce qui a généré des difficultés linguistiques, cognitives, socio-politiques et émotionnelles importantes pour les interprètes. Cette situation a déjà été observée dans d'autres contextes de crise, comme les conférences de presse autour de catastrophes météorologiques (McKee, 2014). Ces défis cognitifs et linguistiques sont également associés à une forte charge émotionnelle liée à la responsabilité accrue qu'implique leur rôle dans la diffusion d'informations vitales (Mathews et al., 2023).

Ce contexte particulier a aussi mis en lumière les tensions existantes autour des droits linguistiques et des inégalités d'accès à l'information, comme le soulignent Chouinard et Normand (2020). Les auteurs ont montré qu'il existe des disparités d'accès pour les communautés sourdes de par le monde. Malgré ces défis, les interprètes en LS ont su faire preuve d'une grande adaptabilité, en collaborant étroitement entre collègues et avec les communautés sourdes pour répondre de manière créative aux exigences communicationnelles de cette crise sans précédent (Mathews et al., 2022), et tout

particulièrement en mobilisant de nouvelles stratégies d'interprétation spécifiques à ce contexte de crise.

## 1.3. Background de l'étude

### *1.3.1. Les conférences de presse en Belgique francophone*

À la suite des attentats perpétrés en Belgique et en France en 2016, les autorités belges n'ont pas rendu leurs communications accessibles aux personnes sourdes. En réaction à cette absence d'accessibilité, les deux fédérations nationales, la Fédération Francophone des Sourds de Belgique (FFSB) et DoofVlaanderen, ont entrepris des démarches de sensibilisation et de lobbying auprès du Centre de Crise National, afin d'initier une réflexion sur l'accès aux informations d'intérêt public pour les communautés signantes de Belgique. Toutefois, les premiers contacts officiels n'ont eu lieu qu'en 2019 pour DoofVlaanderen et en 2020 au début de la crise pour la FFSB. Il a finalement fallu attendre la survenue de la crise sanitaire liée à la Covid-19 pour que l'accessibilité des communications gouvernementales soit mise en œuvre pour la première fois (Gebruers & Haesenne 2021 ; Gomes & Heylens 2021 ; Hanquet & le Maire 2021).

Le 17 mars 2020, la Belgique a décrété un confinement national. Dans ce contexte, les autorités fédérales, par l'intermédiaire du Centre National de Crise, du Service Public Fédéral Santé publique et de Sciensano (institut scientifique de santé publique), ont mis en place deux canaux principaux de communication à destination du grand public, diffusés par les médias (YouTube, Facebook, site internet dédié) ainsi que par les chaînes de télévision nationale. D'une part, des conférences de presse quotidiennes animées par des experts en épidémiologie et des porte-paroles du Centre National de Crise et de Sciensano ; d'autre part, des conférences de presse ponctuelles organisées par la Chancellerie du Premier Ministre, lors desquelles les mesures prises pour limiter la propagation du virus et protéger la population furent annoncées.

Les fédérations belges des personnes sourdes ont été sollicitées un peu avant l'annonce du confinement. En l'espace de quatre jours, une équipe d'interprètes a été constituée pour assurer l'accessibilité linguistique des premières allocutions officielles en LSFB et en VGT. Le 17 mars 2020, la première conférence de presse est co-interprétée. Deux équipes travaillent alors simultanément : du côté francophone, trois collègues (deux interprètes entendantes et une interprète sourde) et une configuration identique du côté néerlandophone. Un expert sourd (VisualBox) a accompagné les premières diffusions afin de collaborer avec les équipes techniques sur les normes de cadrage et de visibilité à l'écran pour assurer une diffusion optimale de l'interprétation.

Gebruers, Vermeire et Garitte (2022), qui ont étudié la mise en place de la co-interprétation durant la première vague en Flandre, ont mis en évidence que cette technique était alors largement méconnue, tant du côté du public sourd que des orateurs flamands impliqués. Leur recherche montre que cette innovation a nécessité un important investissement et des ajustements de la part de toutes les personnes engagées dans le dispositif. La co-interprétation, par sa nouveauté, a par ailleurs bénéficié d'une forte visibilité médiatique en Belgique, tant dans la presse francophone que néerlandophone (Gebruers et al., 2022).

C'est dans ce contexte inédit que s'inscrit cette recherche. La mise en place rapide des équipes mixtes, combinée à la forte récurrence des conférences de presse, quotidiennes lors des premiers mois, a offert un terrain d'observation particulièrement riche. C'est plus spécifiquement la mobilisation de l'équipe francophone (LSFB) qui sera étudiée ici, afin d'analyser les stratégies développées par les interprètes pivots plus spécifiquement.

### *1.3.2. Impact sur les communautés sourdes en Belgique*

Gebruers et Haesenne (2021) rapportent que, dès la première vague de la pandémie en 2020, la FFSB et DoofVlanderen ont organisé des séminaires en ligne afin de recueillir les impressions des personnes sourdes concernant la co-interprétation des conférences de presse. Il ressort de ces consultations que, malgré une méconnaissance initiale de la technique, qui a motivé une demande d'explication de son fonctionnement, la grande majorité des personnes sourdes interrogées ont exprimé une appréciation positive.

Dans le même sens, les entretiens menés par Rijckaert et Gebruers (2022) en Flandre indiquent que les conférences de presse interprétées ont constitué la première source d'information pour les personnes sourdes flamandes pendant la crise. Ces dernières ont particulièrement insisté sur l'importance de recevoir les informations au même moment que le reste de la population contrairement aux journaux télévisés interprétés en Belgique qui sont diffusés en différé. Par ailleurs, les auteurs soulignent que les personnes sourdes rencontrées réutilisent dans leurs échanges les signes introduits par les interprètes sourdes lors des conférences, ce qui rejoint les observations de Kyle (2007) selon lesquelles les DIs jouent un rôle de modèles linguistiques au sein de leur communauté. Le dispositif de co-interprétation semble donc avoir un premier impact concret sur la langue utilisée par la communauté sourde.

Gebruers, Vermeire et Garitte (2022, p. 16) ont mis en lumière que les DIs ont été particulièrement appréciées pour « la fluidité, la souplesse, les variantes en langue des signes et l'expressivité naturelle du visage[4] » de leurs productions signées, ce qui a pu rendre les interprétations plus faciles à suivre et à comprendre. Plus encore, les auteurs ont mis en lumière l'importance d'avoir recours à des interprètes sourdes pour ce type de communication, ce qui met en avant la capacité de ces dernières à adapter leurs productions à un public très large. Le recours aux interprètes sourdes a par ailleurs été souligné à l'international comme une valeur ajoutée forte dans ce contexte de crise, car « les interprètes sourdes peuvent atteindre la communauté des personnes sourdes là où les interprètes entendantes ne le peuvent pas[5] » (Blumczynski & Wilson, 2022, p. 5), ce qui montre ainsi leur rôle très important dans les dispositifs d'accessibilité en situation de crise.

### *1.3.3. La co-interprétation à grande échelle*

La co-interprétation en équipe sourde-entendante, bien que documentée de manière sporadique dans le paysage de l'interprétation belge francophone - notamment lors de l'accueil de réfugiés dans les années 1990 ou à l'occasion d'une conférence

[4] Traduction libre
[5] Traduction libre

internationale à Namur en 2006 (Gebruers & Haesenne, 2021) -, n'avait jusqu'alors jamais été mobilisée à une telle échelle ni dans un cadre aussi visible que celui des conférences de presse liées à la crise sanitaire de la Covid-19. C'est précisément cette mise en œuvre inédite à cette échelle et intensive de la co-interprétation dans les médias qui a non seulement permis à cette technique d'accéder à une reconnaissance publique, mais également rendu possible la constitution d'un corpus de données empiriques. Notre recherche prend appui sur cette opportunité singulière, en analysant les interprétations produites dans ce contexte et en interrogeant les conditions de collaboration entre interprètes entendantes et sourdes.

Les conférences de presse lors de la première vague de contaminations avaient lieu quotidiennement, avant de passer à une fréquence réduite (trois fois par semaine, puis une fois par semaine) jusqu'à la dernière diffusion. Les équipes ont co-interprété plus de 200 conférences de presse pendant toute la durée de la crise (Hanquet & Le Maire 2021 ; Gebruers et al. 2022). À partir d'une équipe composée d'abord de trois interprètes entendantes et deux interprètes sourdes pendant la première vague de la pandémie puis de cinq HIs et de quatre DIs pour la suite des conférences, des binômes ont été systématiquement constitués. Durant la première vague de la pandémie (01 mars 2020 - 21 juin 2020), l'équipe était réduite en raison des contraintes logistiques et sanitaires, mais elle s'est élargie dès la deuxième vague (30 aout 2020 - 14 février 2021) pour atteindre une configuration stable qui a perduré jusqu'à la fin de la période de crise et des conférences.

#### *1.3.4. La configuration de l'équipe et de l'espace*

La Figure 1 « Schématisation de la technique » présente la technique et l'emplacement des interprètes dans l'espace de conférence de manière schématisée. L'orateur principal (ici, à gauche), qui parle en français ou en néerlandais, est filmé par une caméra placée en face de lui et diffusé en direct dans les médias. Les informations en français sont interprétées simultanément en LSFB par une interprète entendante (HI), positionnée à côté d'une autre caméra et face à une interprète sourde (DI). Une deuxième interprète entendante (HI2) est positionnée derrière HI, également dans le champ visuel de la DI, en soutien dans le processus. Elle supervise et aide à gérer les flux linguistiques ou techniques si nécessaire. Le binôme HI et DI prend en charge systématiquement l'interprétation d'un discours complet.

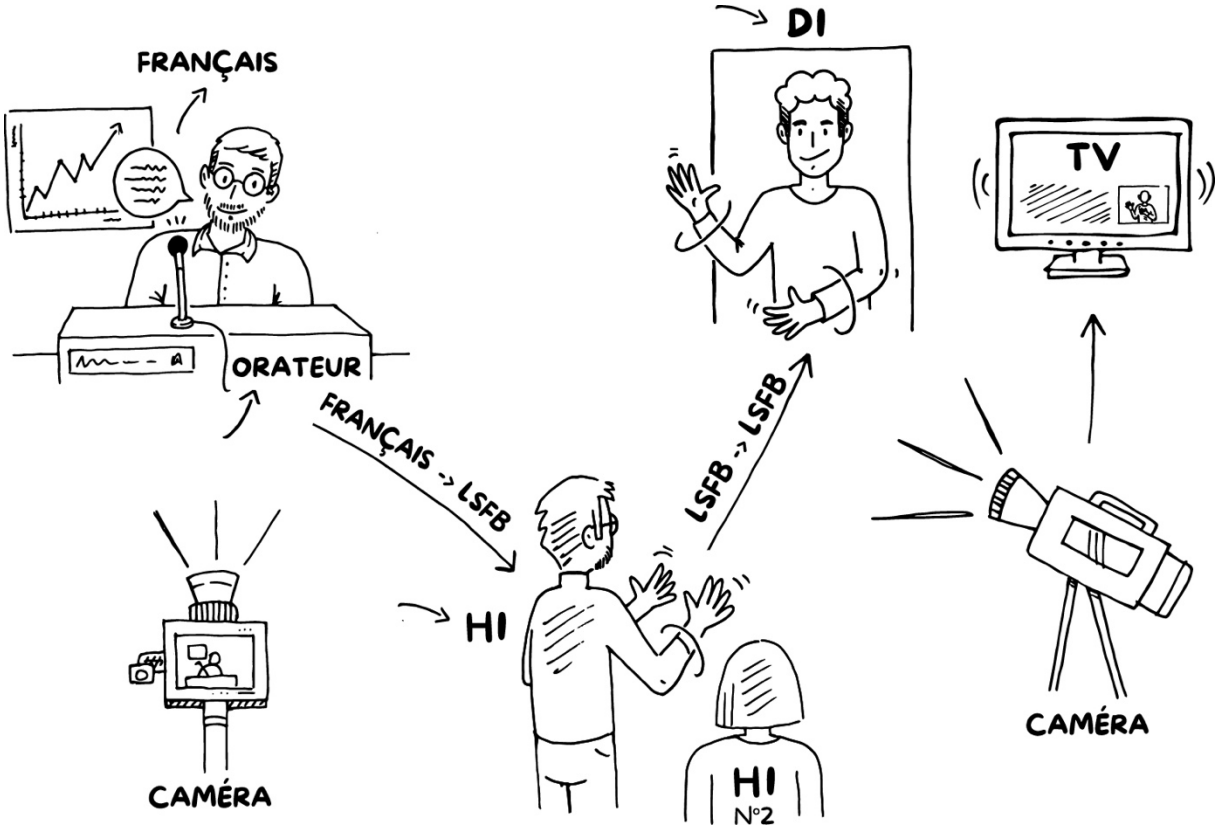



*Figure 1: Schématisation de la co-interprétation*

Les conférences de presse matinales se déroulaient dans un espace spécifiquement aménagé pour ce type d'intervention (Figure 2 : « Salle des conférences de presse »). La salle accueillait à la fois les orateurs et les interprètes, avec une organisation de l'espace bien définie. L'espace situé à droite était réservé aux intervenantes entendantes, dont deux experts en épidémiologie qui prononçaient le même discours, l'un en français et l'autre en néerlandais, et deux orateurs du Centre National de Crise, dans la même configuration linguistique. L'espace situé à gauche était attribué aux équipes d'interprètes. Ces équipes alternaient leur présence devant la caméra en fonction de la langue source de l'orateur, selon les deux combinaisons suivantes : discours source en français > interprétation en LSFB, et discours source en néerlandais > interprétation en VGT.



*Figure 2 : Salle des conférences de presse*

Les interprètes sourdes ont été filmées et retransmises en direct simultanément aux orateurs grâce à une caméra située directement en face, placée en haut d'un chevalet, comme illustré sur la Figure 3 : « Aménagement de l'espace des interprètes ». Le chevalet servait à la transcription des chiffres prononcés par les orateurs, afin de faciliter le travail des interprètes pour les informations à transcoder.

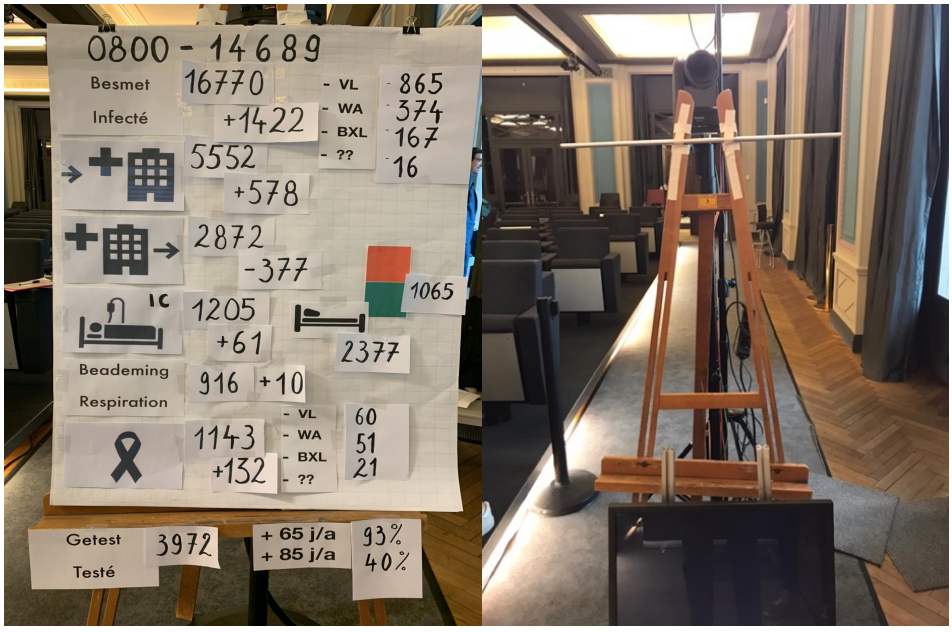



*Figure 3 : Aménagement de l'espace des interprètes*

L'interprète entendante (HI) et sa binôme en soutien (HI2) ont travaillé systématiquement depuis le côté droit de la caméra, comme sur la Figure 4 : « Emplacement de la HI active », le côté gauche était occupé par l'équipe flamande.




*Figure 4 : Emplacement de la HI active*

Les trois éléments visuels (la vidéo de l'orateur, la vidéo de l'interprète et les supports visuels servant à illustrer les propos des orateurs) étaient simultanément retransmis sur une même image (Figure 5 : « Rendu à l'écran »). Ce montage a été rendu obligatoire en l'état pour diffusion dans les médias, afin d'éviter que l'interprétation en LSFB/VGT puisse être enlevée par certaines chaînes de télévision, comme cela a pu arriver à plusieurs reprises au début de la crise.




*Figure 5 : Rendu à l'écran*

### *1.3.5. Récolte des données vidéos à des fins d'analyse*

Afin de récolter des données des interprètes entendantes, qui ne sont pas retransmises à l'écran et donc qui ne sont pas filmées, les interprètes ont installé un ordinateur ou un GSM face à elles à chaque captation, en contre-plongée (Figure 6 : « Position de la caméra de captation des HIs »), afin de ne pas obstruer la vue des DIs, placées en face de l'HI. Ces captations ont d'abord eu pour objectif de permettre à l'équipe d'analyser les prestations des HIs pour les faire progresser. Ces captations sont devenues ensuite une opportunité qui a mené à la présente recherche.




*Figure 6 : Position de la caméra de captation des HIs*

Dans ce contexte, la crise liée à la Covid-19 s'est révélée être un terrain d'observation exceptionnel. Les défis qu'elle a imposés ont mis en évidence l'importance du travail en équipe. L'intensité et la fréquence des prestations, la stabilisation et la récurrence de stratégies d'interprétation sont habituellement difficiles à saisir dans des contextes plus épars. Cette crise est alors devenue un contexte propice à l'étude de phénomènes interprétatifs souvent volatils, qui offrent une opportunité unique d'analyse.

## 1.4. Organisation de la thèse

Après l'introduction (**chapitre I**), le **chapitre II** détaille le positionnement du chercheur. Il retrace le passage du rôle d'interprète impliqué dans la création du dispositif à celui de chercheur adoptant un regard réflexif sur la pratique de la co-interprétation. Nous y présentons les ajustements que ce repositionnement engendre et montrons comment les questions de recherche évoluent au fil d'une prise de distance progressive.

Le **chapitre III** présente le cadre conceptuel et théorique de l'étude. Il débute par une mise en contexte générale du métier d'interprète en LS et montre un aperçu des recherches menées dans le domaine. Nous présentons ensuite la notion de stratégie d'interprétation, avant d'examiner plus spécifiquement l'état de la recherche sur la co-interprétation. Nous exposons les travaux qui portent sur le travail en équipe sourde-entendante, avec une attention particulière sur l'analyse du travail des interprètes entendantes dans la chaîne. Enfin, nous y présentons le cadre théorique mobilisé qui guide le travail d'analyse.

Le **chapitre IV** est consacré à la méthodologie de recherche. Nous y présentons les différents ensembles de données récoltées, à savoir : le corpus vidéo des conférences de presse, un ensemble de documents (procès-verbaux de réunion, des fiches de débriefing utilisées par les interprètes, un scripte d'un documentaire co-écrit par les interprètes sur la co-interprétation et des comptes-rendus de séminaires). Il décrit ensuite les méthodes d'analyse mises en œuvre pour chacune de ces données.

Le **chapitre V** présente les résultats obtenus. Nous les présentons à travers une trame narrative centrée sur une journée-type de travail, afin de montrer comment les stratégies d'interprétation se construisent et se déploient en contexte réel de co-interprétation.

Le **chapitre VI** propose une discussion des résultats. Nous y introduisons une taxonomie des stratégies d'interprétation propres à la co-interprétation étudiée, puis replaçons les résultats obtenus dans les recherches existantes. Nous discutons ensuite les apports de la recherche et présentons les limites méthodologiques de l'étude.

Enfin, la conclusion (**chapitre VII**) synthétise les principaux résultats et apports de la recherche. Nous présentons des pistes de réflexion pour de futures recherches et soulignons les possibles répercussions de ce travail dans la recherche, pour le métier d'interprète et pour la formation des professionnelles de l'interprétation.

> Carnet de terrain, mars 2020
> Bon, on va essayer. J'ai travaillé toute la nuit pour construire un argumentaire afin de convaincre le gouvernement de nous faire confiance. La recherche dit que c'est possible, ça doit marcher. Camille va proposer de la co-interprétation pour les deux semaines de prestations. Je ne sais vraiment pas à quoi m'attendre. Il parait qu'on va interdire à tout le monde de sortir. C'est si étrange. Si je n'ai pas le droit d'aller dehors, comment vais-je faire pour aller jusqu'à Bruxelles ? Est-ce qu'on va m'arrêter ? Et puis, sortir, voir les autres, les collègues… est-ce que ce n'est pas risqué ?

## 2. Chapitre II : Positionnement et paradigme de recherche

***« Knowledge is the product of a negotiation » (Cousin, 2013)***

> Carnet de terrain, mars 2020
> Je sors de la première prestation. J'ai tremblé du début à la fin, je ne sais pas comment mes pieds sont restés sur le sol, tout en moi appelait à la fuite. La salle, les orateurs, la Covid, cette technique : est-ce vraiment fait pour moi? Comment ne pas être noyé par tout ce qu'il se passe autour et en moi? Comment puis-je m'apaiser et entrer sereinement dans cette mission? Heureusement que je peux en discuter avec Camille et Lou.

La notion de positionnement est apparue comme centrale au moment de débuter la recherche. En effet, outre le fait de passer d'interprète entendant co-créateur de la co-interprétation en Belgique francophone à une position de chercheur en interprétation, j'ai[6] dû mener une réflexion approfondie sur la position et le rôle des HIs et des DIs dans un dispositif tout à fait nouveau. Ce chapitre préambule présente la notion de positionnalité et expose les positions de recherche. D'abord, nous explorons sommairement ce qu'est l'épistémologie et mon positionnement à ce niveau. Nous proposons ensuite une définition de la positionnalité. À partir de cette définition, nous analysons les éléments biographiques qui influencent les processus de recherche. Enfin, nous présentons le processus de repositionnement et son influence sur la conception des questions de recherche qui sous-tendent ce travail.

L'interprétation est au carrefour d'une multitude de phénomènes, et son champ d'étude scientifique – l'interprétologie[7] – est façonné grâce à de nombreux concepts et approches méthodologiques d'autres champs disciplinaires bien établis (Pöchhacker, 2016) comme la linguistique, la communication, la psychologie, etc. L'interprétation, c'est d'abord un être humain qui la pratique, dont les compétences sont le fruit d'une formation et d'une expérience singulière. Sa pratique est située dans des contextes spécifiques – en conférence, chez le médecin, au tribunal, en classe, etc. - et son intervention a une fonction de communication précise (Bernard et al., 2007) et unique à chaque mission. L'interprète a à sa disposition des langues de travail et des stratégies d'interprétation qui sont mises en œuvre à chaque instant de son interprétation.

J'ai personnellement été impliqué dans l'interprétation des conférences de presse, j'ai même été l'un des initiateurs et l'un des porteurs de cette technique en Belgique francophone depuis son émergence. Ce choix de mener une étude partiellement auto-

---

[6] Dans cette thèse, j'ai opté pour l'utilisation du nous scientifique usuel, à l'exception des passages où il s'agissait de refléter ma propre positionnalité ou de rendre compte de choix méthodologiques ou analytiques issus de dimensions personnelles liées à mon positionnement.

[7] Le concept d'interprétologie a été introduit par Franz Pöchhacker, un des fondateurs de la recherche sur l'interprétation de conférence. Cette scission volontaire entre la traductologie et l'interprétologie doit permettre d'isoler et de se focaliser sur les spécificités de l'interprétation et analyser les phénomènes atypiques propres à la discipline au carrefour de nombreux autres phénomènes : sociaux, discursifs, institutionnels, politiques, etc.

référentielle requiert des mesures de précautions particulières ainsi qu'une transparence renforcée sur les motivations à poser certains choix méthodologiques. Depuis plusieurs décennies, la recherche a largement démontré que l'idée d'une *neutralité totale* du chercheur en sciences humaines et sociales, adoptant une posture silencieuse et purement objective, ne tient plus – voire n'a jamais été possible. Ceci est particulièrement vrai dès lors que pour faire science, l'analyse n'est aboutie que lorsqu'elle a rendu compte des réactions des enquêtés à la présence de l'enquêteur (Weber, 2009). **Mais que se passe-t-il lorsque le chercheur est lui-même impliqué dans l'objet de l'étude,** à la fois en tant qu'observateur, et en tant que participant-praticien et membre de l'équipe étudiée ? **Quels sont les éléments à prendre en considération pour mener à bien une étude aussi proche de soi ? Comment adopter une distance porteuse de sens et bien comprendre les conséquences que peuvent avoir certaines des conditions particulières d'une telle étude ? Et surtout, comment faire de ce positionnement particulier une force ?**

Ces dernières années, les études en interprétologie, et plus largement en sciences humaines et sociales, ont vu émerger des textes de **positionnements** (*positionalities*). Ce type de texte est déjà intégré de longue date aux recherches ethnographiques, sociologiques et anthropologiques, où il est mieux connu sous la forme de texte de **réflexivité**. Ces textes sont encore peu présents dans le champ des lettres, particulièrement dans le domaine de l'interprétation. Les publications qui intègrent cette dimension de positionnement présentent les aspects plus personnels et subjectifs liés au cheminement du chercheur : son genre, son identité, et surtout, son influence sur l'objet de recherche (choix du sujet, motivations, etc.).

Le champ des études sourdes (recherches sur les langues des signes et les personnes sourdes[8]) voit les textes de positionnements émerger de plus en plus. Cette apparition est poussée par divers chercheur·euses (Kusters et al., 2017), qui demandent explicitement aux personnes qui s'engagent dans ce champ de positionner / (se) justifier de leurs motivations et leurs rapports / relations aux personnes sourdes. En effet, travailler sur les langues des signes, c'est travailler avec une communauté qui se vit comme une minorité linguistique et culturelle (Ladd, 2008). S'engager dans ce cadre, pour moi, implique un travail de positionnement et d'introspection spécifique.

D'abord, comme nous venons de le souligner, la demande est indigène, car elle émane des acteur·rices étudié·es (les personnes sourdes). Ensuite, c'est aussi parce qu'en l'absence de transparence sur leur propre positionnement, les chercheur·euses risquent de s'exposer à des biais inconscients. Prenons un exemple simple, mais éclairant pour illustrer le propos : que l'on soit sourd·e ou entendant·e aura des conséquences sur toutes les étapes de la recherche : de la récolte des données à l'analyse. Être chercheur·euse sourd·e ou entendant·e aura plus que probablement une influence sur la façon dont on pose les questions de recherche **et la façon dont elles seront reçues / comprises / réceptionnées** - et, *in fine*, donc, sur les résultats, même si on étudie un phénomène identique dans des conditions similaires.

[8] *Deaf Studies*, que Kusters et al. (2017, p. 05) définissent comme étant "the study of anything linked to deaf people, including research in neuropsychology, theoretical sign linguistics, (D)eaf education, language acquisition, and sign language interpretation".

C’est donc depuis nos positions que nous étudions et analysons les données, tout en veillant à ne pas nous laisser trop envahir et à maintenir une certaine distance avec l’objet d’étude. C’est le point de départ. Dans mon cas, c’est sur le terrain de l’interprétation que j’ai récolté les premières données. La recherche sur le terrain comporte « une double dimension de proximité personnelle et de distance scientifique » (Weber, 2009, p. 02), et dès lors qu’on est soi-même impliqué au même titre que les personnes étudiées, une troisième dimension se dessine, celle de « l’équilibriste » (Landour, 2013, p. 25). En effet, dans la démarche de collecte des données et de restitution de celles-ci (par tri, transcription et ensuite dans le traitement et l’analyse), « chaque pas appelle négociations, stratégies et tactiques pour avancer sur le fil de l’investigation tout en cherchant à limiter autant que possible les éventuels biais et perturbations » (Landour, 2013, p. 25). Enfin, les chercheur·euses, particulièrement lorsqu’iels sont directement en contact avec le public concerné, peuvent aussi se faire « médiateur de sens » (Gaucher, 2009, p. 07) entre la communauté minoritaire concernée et la communauté scientifique. Cette posture peut s’avérer utile, voire indispensable, afin de permettre aux membres de la communauté minoritaire de ne pas être dépossédées de ce qu’elle estime être ses biens les plus précieux – ici, pour les personnes sourdes : leurs langues et leurs cultures.

## 2.1. Approche générale

La notion de positionnement est intrinsèquement liée à l’approche épistémologique choisie. Pour cette raison, nous commençons par préciser ce que l’approche épistémologique veut dire, pour ensuite préciser celle adoptée pour cette étude.

En sciences humaines et sociales et plus largement dans la recherche en général, l'épistémologie est l'étude critique des méthodes, des concepts et des théories utilisés pour comprendre les phénomènes sociaux et culturels (Berthelot, 2012). Elle examine comment les connaissances sur l'humain et la société sont produites et construites, validées et contestées, et examine les fondements implicites des approches disciplinaires (Berthelot, 2012). Le fait scientifique n’est pas une essence déracinée et autonome mais le résultat d’un processus fait de nombreuses décisions : que ce processus soit explicité par le chercheur·euse ou non. Cette approche se retrouve chez des penseurs comme Michel Foucault, qui analyse comment le savoir est historiquement conditionné. Il s'agit de déplier l'ordre du savoir et de découvrir les conditions selon lesquelles un savoir, à un moment donné et dans un domaine déterminé, est accepté comme valable (Foucault, 1969). De plus, selon Pierre Bourdieu, l'épistémologie critique vise à expliciter les présupposés cachés des discours scientifiques et à comprendre les rapports de pouvoir qui influencent la production des connaissances (Bourdieu, 2001).

Ainsi, l'épistémologie en sciences humaines et sociales ne se limite pas à la vérification des faits, mais explore les conditions historiques, sociales et idéologiques qui façonnent la production du savoir sur l'humain (Foucault, 1969). Comprendre la position épistémologique des chercheur·euses, c’est comprendre les conditions de production des connaissances qu’iels proposent, notamment grâce à la mise en lumière des choix méthodologiques. **Comme j’ai pris part à l’expérience et au groupe étudié, il m’a**

**semblé opportun de revenir sur la potentielle influence que j'ai pu avoir sur les données récoltées.**

Cette étude adopte une **approche épistémologique constructiviste**. J'adopte l'approche de Morillon (2021), qui considère que le sens que l'on donne aux faits sociaux est co-construit par les individus qui partagent leur réalité par des mots, des symboles et des comportements. Cette posture est renforcée par l'expérience vécue et partagée de la co-interprétation en contexte professionnel. D'ailleurs, cette étude n'a pu faire sens pour moi qu'en la co-créant avec les personnes concernées. C'est pour cette raison que j'ai notamment maintenu un échange constant sur les résultats avec les interprètes étudiées.

Ce choix de perspective philosophique et sociologique correspond à l'aspect macroscopique de cette recherche. Elle permet de situer **comment** j'observe le phénomène étudié, **depuis quelle position et avec quel regard**. La présente étude est enracinée dans une expérience personnelle, celle d'interprète (co-)instigateur de la co-interprétation durant la pandémie de la Covid-19. Mais cette expérience vécue à titre individuel est tout autant le fruit d'une construction collective : les représentations de l'expérience vécue par toutes les personnes étudiées, les choix qu'elles ont posés, la perception du travail avec l'autre, et l'évolution collective et personnelle de la pratique par l'expérience de la co-interprétation.

J'invite dès lors les lecteur·rices à considérer que les analyses présentées ici sont inter-subjectives et émergent de l'intercompréhension d'une expérience vécue par le chercheur et les actrices que cette recherche étudie. Cette étude est dès lors **qualitative**, dans une **démarche inductive et itérative**. Elle est le fruit d'une recherche basée sur un corpus vidéo de conférences de presse interprétées, un corpus **linguistique. Elle est aussi faite d'un processus d'auto-analyse d'une expérience vécue**, via mes notes personnelles, des documents partagés par l'équipe d'interprètes et utilisés pendant la période étudiée (PVs de réunion, écriture collective d'un documentaire, fiches de feedbacks, etc.) et de l'analyse d'entretiens semi-directifs conduits auprès des interprètes étudiées dans le corpus vidéo. Cette recherche est donc aussi **(auto)-ethnographique**. Nous présenterons ceci plus en avant dans le chapitre IV.

L'approche par **ethnographie linguistique (Tusting 2022 ; Kusters & Hou 2020 ; Rampton 2007)** est plus globalement, dans sa structure, une forme de co-construction du savoir, également sous l'angle de l'approche constructiviste. L'ethnographie linguistique est construite notamment grâce au postulat que l'étude de la communication ne peut se faire au départ d'assomptions, comme Rampton (2007) le propose : « [...] contexts for communication should be investigated rather than assumed. Meaning takes shape within specific social relations, interactional histories and institutional regimes, produced and construed by agents with expectations and repertoires that have to be grasped ethnographically » (Rampton, 2007 p. 585).

Le constructivisme voit le monde comme une construction sociale. Le monde, la réalité, est une construction sociale en constante mutation. Il n'existe, selon cette approche, pas de vérité fixe et permanente, car elle est le fruit du sens que l'on construit collectivement

et qui se renouvèle constamment (Etherington, 2007). En conséquence, il n'y a pas de phénomènes qui puissent exister en dehors du·de la chercheur·euse et de son regard. C'est la représentation et l'expérience qu'iel s'en fait qui leur donnent leur existence : on ne peut donc détacher les faits des personnes qui les produisent. *In fine*, les résultats présentés sont alors indissociables du contexte duquel ils émergent tout autant que du chercheur·euse qui les propose. Dans cette optique, **nous considérons que nos conclusions ne sont pas, en conséquence, exportables à d'autres contextes** (Berthelot, 2012). Nous ne pouvons prétendre qu'ils peuvent s'appliquer à d'autres contextes. En effet, outre le chercheur que je suis et qui pose donc un certain regard sur l'objet de la recherche, l'acte d'interpréter est également considéré comme un phénomène en contexte (Pöchhacker, 2016), contexte dont elle est indissociable selon l'approche constructiviste.

Ma grande proximité avec le sujet de recherche met en lumière l'influence directe et forte que je peux avoir sur l'interprétation des données et sur la présentation des résultats. **Quels sont donc ces éléments de positionnalité et comment ces éléments ont-ils influencé le processus de recherche exposé dans ce travail ?** Voyons maintenant une définition de la positionnalité.

## 2.2. Une définition de la positionnalité

Les notions de réflexivité et de positionnement font sens quand le·la chercheur·euse souhaite que son travail soit perçu comme fiable et digne de confiance (Cousin, 2013) malgré la subjectivité assumée des résultats. La réflexivité, concept large, a d'abord été centrée sur le processus de la recherche : « La pratique réflexive est un processus par lequel on prend le temps de s'arrêter pour réfléchir à sa pratique, analyser consciemment ses prises de décision, mobiliser des théories et les mettre en relation avec ce que l'on fait concrètement sur le terrain. »[9]. Schön (1987, p. 51) a appelé cette méthode « reflection in action », concept clé de la recherche en sciences humaines : les décisions prises pendant la recherche doivent être explicitées et justifiées.

Le concept a ensuite évolué pour inclure la réflexion sur la posture même de la personne qui mène la recherche et comment sa présence et certains éléments biographiques viennent l'influencer. La réflexivité implique alors une remise en question critique des manières dont les chercheur·euses sont influencé·es par leurs origines sociales, leurs présupposés, leur positionnement et leurs comportements au cours du processus de recherche. Elle suppose également la reconnaissance du fait que les chercheur·euses (co)construisent les résultats de leur recherche (Finlay & Gough, 2003).

La réflexivité concerne non seulement la façon dont on pose des choix méthodologiques, mais aussi la façon dont on pose des jugements sur la pratique étudiée (Cousin, 2013). La réflexivité se décline en deux grands temps. D'abord, un premier temps pour identifier ce qu'on apporte avec soi dans la recherche – **les éléments biographiques** -, et ensuite, un second temps pour **identifier l'influence de cet apport sur le processus et les résultats de la recherche**, comme le suggère Finlay et Gough (2003).

[9] Traduction libre de la définition de la « Chartered Society of Physiotherapy » (2013)

Sur la base des éléments présentés, nous envisageons la positionnalité dans ce travail comme suit : la positionnalité fait référence à la reconnaissance par le·la chercheur·euse de l'influence exercée par sa propre identité, ses expériences et ses caractéristiques sociales (telles que l'origine ethnique, le genre, la classe sociale, etc.) – **donc des éléments biographiques** - sur le déroulement de la recherche. Il s'agit d'une **démarche réflexive qui exige une prise de conscience des effets de ces facteurs sur la collecte et l'interprétation des données**. En rendant **explicites les choix méthodologiques**, la positionnalité vise à assurer la **transparence** et la **crédibilité** des résultats, tout en prenant en compte la subjectivité inhérente à tout processus de recherche, en particulier dans le domaine des sciences humaines et sociales.

Enfin, la réflexivité est un outil d'une grande valeur parce qu'outre l'attention qu'elle accorde au processus de recherche, elle rappelle que ce dernier fait partie du monde étudié et que ceux et celles étudié·es sont des sujets également, pas des objets (Lumsden et al., 2019). Parce que j'ai participé, en tant qu'interprète, à la récolte des données et que je reste un interprète de profession, même en adoptant une posture de chercheur, j'inclus cette partie de mon identité professionnelle comme élément à prendre en considération dans mon positionnement.

## 2.3. Les éléments biographiques qui influencent la recherche

Je vais maintenant discuter de ma position en tant que chercheur et des défis qui en découlent. Je vais commencer par **présenter les éléments biographiques,** qui, à mon sens, influencent ma position de chercheur et donc, en conséquence, cette étude. Il s'agit ici de présenter mon point de vue situé.

Je suis un chercheur entendant, dont le parcours personnel et professionnel a façonné le regard porté sur cette recherche. Mon appartenance à une minorité sexuelle ainsi qu'une expérience récente du handicap ont renforcé ma sensibilité aux enjeux liés aux discriminations systémiques, et influencent dès lors ma compréhension des dynamiques d'altérité.

Initialement formé comme éducateur spécialisé dans le secteur de l'Aide à la jeunesse, j'ai découvert la LSFB à l'âge adulte, sans lien préalable avec la communauté sourde. Je suis donc un N.E.R.D. (*Not Even Related to Deaf*) (De Meulder, 2019). Ce cheminement tardif m'a conduit vers l'interprétation, profession que j'ai d'abord exercée dans un cadre semi-professionnel, avant d'intégrer la première formation universitaire francophone belge en 2017 grâce à la validation des acquis de l'expérience (VAE). Cette trajectoire s'est construite en parallèle de transformations importantes dans la communauté sourde, notamment autour de la reconnaissance professionnelle des interprètes, catalysées par des mobilisations fortes autour de la professionnalisation du métier.

Conscient des privilèges que confère ma position d'entendant – souvent invisibles, mais structurellement ancrés (O'Connell, 2021) – je considère que mon accès aux formations, à la recherche et à l'espace académique est facilité par une accessibilité structurelle qui

fait défaut à nombre de personnes sourdes. Cette asymétrie se manifeste notamment dans la domination de l'écrit et de l'anglais dans les publications scientifiques, excluant de *facto* une partie des publics concernés. L'impossibilité, aujourd'hui encore, d'intégrer systématiquement des données sources en langue des signes dans les formats académiques contribue à une forme d'effacement des locuteur·ices sourd·es (Ferndale, 2018). Cela interroge les logiques d'exclusion dans la production et la diffusion des savoirs. Le choix d'écrire cette thèse en français est partiellement motivé par ceci.

Dans ce contexte, ma démarche s'inscrit dans une volonté de positionnalité consciente et réflexive, qui assume la responsabilité de questionner les rapports de pouvoir et de contribuer à une recherche plus inclusive et accessible. Pour cette raison, j'ai décidé d'adhérer au mieux au principe fondateur de la Convention Internationale du Droit des Personnes Handicapées (CDPH) : « rien sur nous sans nous ». En effet, les personnes handicapées, dont les personnes sourdes, appellent largement la société à ne plus penser et agir pour elles sans qu'elles soient au cœur elles-mêmes de toutes actions qui les concernent. Dès la conception du projet de co-interprétation, les sourdes – interprètes et professionnelles des médias – ont été impliquées sur la base de ce principe (Hanquet & le Maire 2021 ; Hanquet et Gomes, 2025).

La recherche a également été mue par ma volonté de mieux comprendre ma pratique d'interprète. En effet, pendant les deux années d'interprétation de la Covid-19, je n'ai eu cesse de m'interroger sur ce qui faisait l'originalité de cette technique, dont la pratique intuitive n'était pas suffisante pour la comprendre finement**.** J'ai eu de la chance, ce travail a constitué finalement *une opportunité méthodologique* (Landour, 2013), car je me trouvais au cœur même de mon objet d'étude.

Ma chance s'est par ailleurs prolongée dans la mesure où je n'ai commencé cette recherche qu'après la période Covid et les conférences de presse. Bien qu'au départ, les enregistrements devaient permettre aux interprètes de prendre du recul par rapport à cette pratique nouvelle en Belgique, ils ont, en fait, été la première étape de la démarche scientifique qui sous-tend cette recherche. J'ai donc aussi changé de positionnement pendant les conférences de presse, me préparant à étudier cette expérience après sa fin, adoptant une double casquette (Cousin, 2013), en position d'équilibriste. C'est au départ de cette interrogation personnelle – et partagée en équipe – que mon attrait pour la présente recherche a pris corps. C'est aussi un grand privilège que de posséder aujourd'hui un corpus vidéo d'une telle ampleur, qui est, à ma connaissance, le plus important jamais constitué sur la co-interprétation. Ceci appelle également à une forme de responsabilité et de sérieux.

Enfin, je m'identifie en tant que ***Practisearcher*** (Gile, 2013), un terme qui désigne un profil d'interprète-chercheur. Cette posture est la combinaison d'une pratique d'interprète à la recherche sur celle-ci, le praticien utilisant alors la recherche comme soutien à une meilleure compréhension de sa propre pratique. Ce positionnement appelle à des efforts redoublés au niveau réflexif (Mellinger, 2020) de par la double posture professionnelle qui nécessite de penser la façon dont on étudie les phénomènes interprétatifs. Je me considère maintenant comme un « researcher-as-instrument » (Pezalla et al., 2012, p. 02), ce qui consiste à utiliser sa propre connaissance d'un sujet

lors de la collecte des données, notamment en ayant été **un répondant actif dans les entretiens avec les personnes étudiées**. Grâce à cette posture multiple, j'ai pu, parmi d'autres choses, développer un partenariat fort pour mener cette recherche **avec** les personnes concernées. Je fais donc le choix d'une **positionnalité réflexive, active et évolutive**.

La particularité de mon positionnement m'expose plus spécifiquement à des risques méthodologiques, dont le risque de biais de confirmation, que je vais exposer ci-après.

## 2.4. Le risque de biais de confirmation

Mes hypothèses de départ ont émergé depuis une expérience professionnelle, dans laquelle l'implication personnelle et émotionnelle a été forte. Il a été très important de prendre du recul par rapport à mes intuitions. En effet, j'ai une connaissance pratique de la co-interprétation, mes intuitions s'ancrent dans mon expérience de cette technique. Bien que ces intuitions soient parfois pertinentes et intéressantes, **elles peuvent entrainer des biais de confirmation**. Ces biais sont le fait de rechercher ou interpréter des preuves de manière biaisée, en faveur de croyances, d'attentes ou d'hypothèses préexistantes (Larivée et al., 2019). Le risque le plus important avec ce type de biais est de passer à côté de nombre de phénomènes qui me sont, au premier abord, étrangers. Dans le cas présent, j'aurais pu ne pas repérer les stratégies qu'utilisent les autres interprètes et que je n'utilise pas moi-même.

Même si cette connaissance intime du phénomène a de la valeur, il est important de reconnaître la diversité des pratiques interprétatives, comme le souligne Heyerick (2021, p. 02) : « L'interprétation est stratégique par nature [...] et varie grandement selon l'interprète[10] ». Grace à ces deux années de travail collectif, dans un contexte si intense et spécifique, nous avons pu développer une complicité d'équipe (Goffman, 1996), qui, même si elle présente un potentiel biais, nous a permis d'aller en profondeur dans les échanges. Le statut de chercheur a fait évoluer ma position de collègue interprète à interprète-expert de la co-interprétation auprès de l'équipe, ce qui m'a donné la légitimité nécessaire pour initier des entretiens complémentaires à l'analyse du corpus vidéo. **Il s'agit dès lors de faire un usage stratégique et méthodologique de cette expérience intime de la co-interprétation pour l'analyse d'une pratique à partir de la position du *chercheur-praticien*.**

Face à ces constats, j'ai opéré trois choix méthodologiques de positionnement : (1) le fait de me retirer de l'étude (du corpus vidéo) pour me concentrer sur le travail des autres (décentrement de ma propre pratique), (2) la décision d'ajouter des entretiens avec les interprètes étudiées et (3) le choix de mener des focus-groupes avec les équipes d'interprètes. Dans un souci d'impartialité et afin de ne pas ajouter un potentiel biais, je me suis inspiré des réflexions de Tiselius (2019) en choisissant de m'extraire des données étudiées. C'est ce que Tiselius (2019) appelle ***réduire sa propre voix***. Cela m'a permis de me concentrer sur ma position et ma mission de chercheur et de penser les entretiens comme de véritables espaces de dialogue. Cette position a visé l'implémentation d'un

[10] Traduction libre

autre concept méthodologique proposé par Heyerick (2021 p. 25) qui consiste à **« laisser l'autre apporter ses propres enjeux à la recherche[11] »**. En effet, grâce à l'ajout d'un échange rétrospectif autour des vidéos étudiées par les interprètes lors des entretiens, elles peuvent alors jouer un rôle déterminant dans la création de la taxonomie des stratégies.

Enfin, l'ajout des entretiens semi-directifs tout autant que les focus-groupes a été motivé par **la nécessité de décentrement**. Ces deux démarches sont portées par mon désir d'atténuer les biais de confirmation. Il s'agit donc, en posant **le choix de placer au centre de la recherche la relation entre le chercheur et les personnes étudiées**, d'adopter, d'une part, une place légitime et de donner la légitimité à la parole des autres dans le processus, et d'autre part, de faire preuve de fiabilité dans la restitution des résultats en les co-construisant.

## 2.5. De l'intuition à l'enquête

Afin d'illustrer ces points de positionnement et de montrer spécifiquement leur opérationnalisation au long de la recherche, je présente dans cette section l'évolution des questions de recherche, au fil de l'avancement de l'étude.

Une intuition centrale à ma réflexion a été de considérer que les stratégies de la co-interprétation sont différentes de celle que j'emploie quand j'interprète seul. Cette intuition est en outre partagée par les autres interprètes, nous le verrons au chapitre V grâce aux entretiens. C'est cette première intuition qui est au centre de la première formulation de problématiques de recherche.

Ensuite, il a fallu trouver comment réduire mes propres biais dans l'analyse des données. Les premières interrogations sur la co-interprétation, centrales à la mise en place du projet de recherche, ont émergé de cette intuition :

> La co-interprétation est-elle plus adaptée qu'une interprétation directe ?
> En quoi est-elle différente ?
> Sa qualité est-elle meilleure, et le cas échéant, comment l'expliquer et que peut-on en conclure pour améliorer la formation des interprètes ?
> Quelles sont les différences grammaticales et syntaxiques dans la langue employée par les interprètes entendantes entre une interprétation pivot et une interprétation directe ?
> Quel est le taux d'utilisation des stratégies d'interprétation ?
> Quelle est la variété et quelle est la combinatoire de stratégies utilisées entre les deux partenaires du binôme ?
> Quelle est la variété d'utilisation de ces stratégies parmi les participantes à chaque rôle (pivots entendantes et relais sourdes) ?
> Les professionnelles apprennent- elles ces stratégies (ou sont-elles « innées ») et, le cas échéant, comment les professionnelles apprennent-elles ces stratégies ?
> Et comment les enseigner aux futures interprètes ?

[11] Traduction libre

Dans cette première approche, c'est un corpus artificiel en laboratoire qui a été envisagé, corpus composé d'interprétations de conférences de presse identiques à celles co-interprétées en contexte réel. Les interprètes observées en laboratoire auraient été les mêmes que celles du corpus *in situ*, afin d'établir une comparaison entre l'interprétation directe et la co-interprétation d'un même contenu.

L'étude par comparaison suppose qu'il soit possible d'obtenir des données de prestation d'interprétation comparables. Or, dans ce contexte, pour vérifier si la co-interprétation est bien plus adaptée – étudiée ici sur la base d'un corpus d'interprétation en contexte réel – nous aurions dû utiliser des interprétations directes, dans le même contexte. C'est-à-dire avec les mêmes orateurs, les mêmes textes, le même public (en tout cas, la même intention vis-à-vis du public cible, absent du studio) et les mêmes conditions de production, en contexte de crise.

Les conférences de presse étudiées sont issues d'un contexte de crise tout à fait unique, global, qui a profondément touché toutes nos sociétés. Il s'agit d'une situation qui touchait aussi directement les interprètes. Il est apparu comme évident que les interprètes étaient soumises à une pression considérable du fait de vouloir/devoir offrir une interprétation particulièrement claire et complète. Sortir de ce contexte unique pourrait altérer considérablement le rendu, tout particulièrement si cette prestation ne sert plus du tout son but premier, l'accessibilité, qui constitue une motivation essentielle des interprètes impliquées dans ces conférences. C'est cette notion d'***intentionnalité*** qui est le nœud central d'une comparaison entre données réelles et données artificielles (Heyerick, 2021). En modifiant les intentions des interprètes, il est tout à fait probable que les stratégies d'interprétation ne soient pas du tout mobilisées de la même manière.

Enfin, les deux interrogations 'La co-interprétation est-elle plus adaptée qu'une interprétation directe ?' et 'Sa qualité est-elle meilleure' suggèrent une forme de jugement de valeur, donc une portée normative et morale. En effet, une partie des idées sous-jacentes à ces questions - la qualité du résultat final de l'interprétation et la notion d'adaptation au public cible - s'intéresse en fait à la façon dont le receveur de l'interprétation, le public sourd, évalue ce qu'il perçoit. Ces questions ne s'intéressent donc pas au processus d'interprétation en lui-même mais au produit. La comparaison aurait dès lors poursuivi un objectif de catégorisation, voire de classification des techniques en fonction de leur degré d'appréciation du rendu par le public cible. Or, la recherche sur la perception de la qualité de l'interprétation dans les médias, outre qu'elle ne dit rien des stratégies d'interprétation, montre que la notion même **de qualité** est problématique et inter-subjective (Chevalier & Gile, 2015).

Nous en revenons à notre question principale, reformulée sans les notions de comparaison avec des données artificielles et sans chercher à évaluer la qualité de ce type d'interprétation :

**Quelles sont les stratégies employées par les interprètes entendantes dans le processus de co-interprétation ?**

La recherche sur la traduction et l'interprétation tend à montrer que les praticiennes ont une *agency* / capacité d'agir (Falbo, 2021), et qu'elles prennent des décisions qui ont un impact sur le rendu dans la langue cible. Ces décisions les amènent parfois à s'éloigner du discours source (Gile, 2009), ou encore le modifient (Chesterman, 1998), et parfois les amènent à omettre des parties du discours source (Pöchhacker, 2016). La neutralité, utilisée à foison pour parler du travail de l'interprète, est un concept qui ne décrit pas adéquatement son action dès lors que son travail interprétatif est une articulation de choix successifs à travers les filtres de sa propre perception de la situation de communication (Dean & Pollard, 2013). Pöchhacker (2016), Roy et al. (2018) et Heyerick (2021) décrivent également la position de l'interprète comme faite d'idéologies, sa fonction est le carrefour socio-politique et institutionnel d'un phénomène de rencontre plutôt qu'un acte neutre détaché de son contexte. Comment dès lors investiguer la co-interprétation ?

Pour prendre du recul sur mes intuitions, j'ai fait le choix de faire usage de la **carte conceptuelle** utilisée dans les sciences sociales comme outil de prise de distance. Ce type d'outil permet de représenter visuellement les relations entre différents concepts. Les cartes conceptuelles permettent d'organiser et de structurer des idées de manière hiérarchique, en montrant les connexions entre les concepts majeurs de la situation étudiée. Cet outil, développé à l'origine par Novak (1990), est largement employé dans les démarches qualitatives pour faciliter la compréhension des liens complexes entre des idées ou des phénomènes sociaux. En offrant un cadre visuel qui permet de mieux appréhender la relation entre les variables étudiées, les cartes conceptuelles aident ainsi à clarifier des théories ou à structurer des données de terrain, comme celles issues des entretiens ou des observations (Miles & Huberman, 1994). De plus, elles sont souvent utilisées comme des outils réflexifs, permettant de prendre du recul sur ses propres catégories d'analyse et d'interpréter les phénomènes en tenant compte des interactions entre plusieurs niveaux de réalité (Wheeldon & Ahlberg, 2017).

Voici la carte conceptuelle, présentée à la Figure 7 « Carte conceptuelle de la problématique de recherche », utilisée pour (re)penser les questions de recherche au centre de cette étude.

**Carte conceptuelle ; comment identifier des questions de recherche**

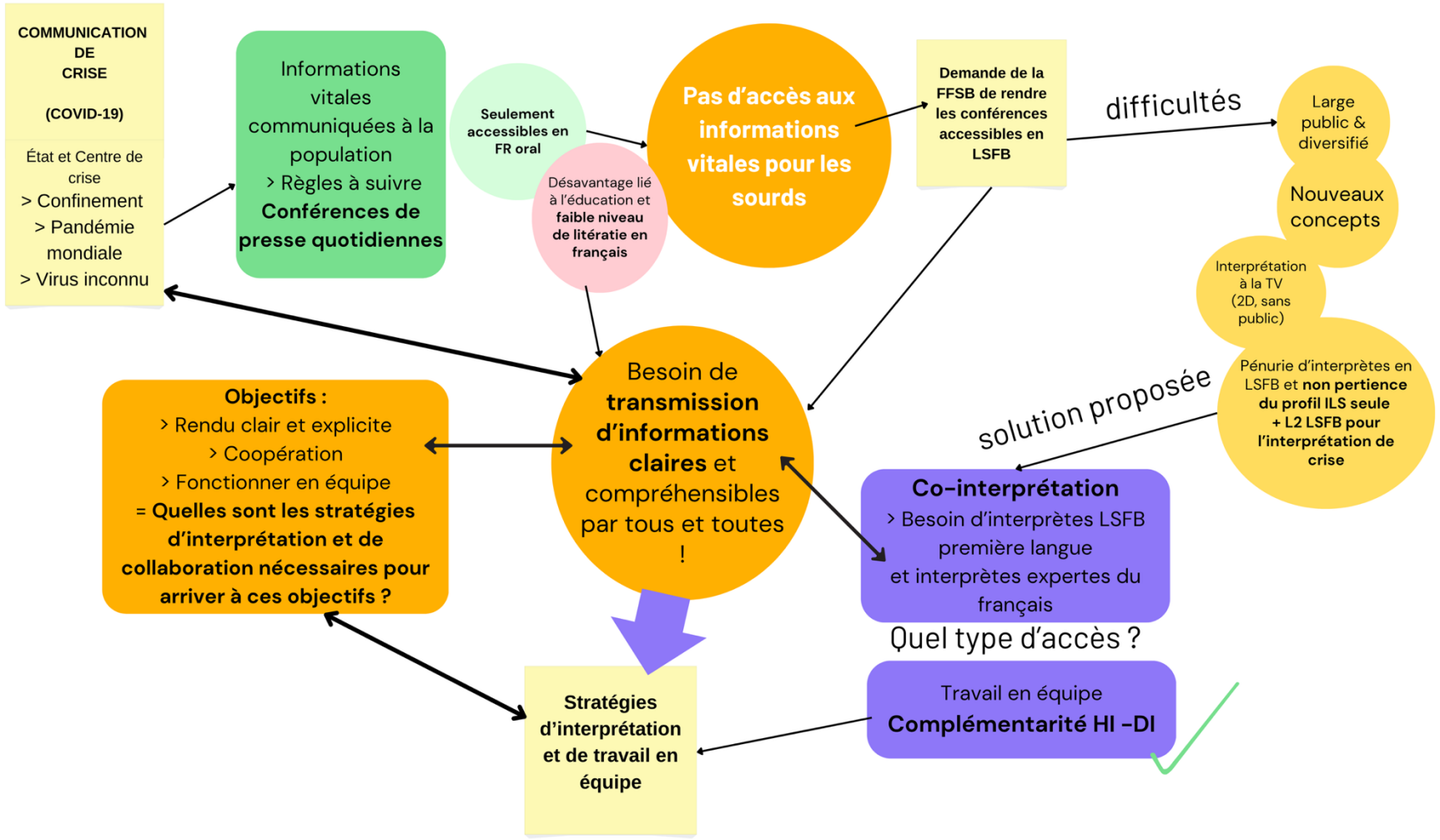



*Figure 7 : Carte conceptuelle de la problématique de recherche*

La carte conceptuelle a permis de placer dans un même espace analytique les éléments déjà connus et de faire émerger les liens entre ces éléments. La mise en perspective de ces éléments, et particulièrement des besoins de la mission, a permis d'identifier ce qui a été placé au centre des préoccupations des interprètes au début de la crise pour aborder la question des stratégies : **quels éléments ont été déterminants dans la mise en place de la co-interprétation en vue de répondre à la demande de la FFSB et de l'État ?**

Nous pouvons voir sur la carte, dont la lecture démarre en haut à gauche, que la demande d'interprétation émane de l'absence d'accessibilité dans un contexte de crise majeur, pour les personnes sourdes, des conférences de presse de l'État et du Centre crise. Cette absence a été mise en lumière par les Fédérations de Sourds de Belgique (FFSB et DoofVlanderen). Cette demande a été un élément central à la mise en place de la co-interprétation, tout particulièrement parce qu'elle visait à répondre à des besoins en communication d'une population sourde large et diverse. Ensuite, nous pouvons voir que les éléments de contexte, dans le rectangle vert, appellent à des faits de première importance : la transmission à la population des règles prophylactiques de protection et les informations sur la Covid-19, alors inconnues. Ces règles ont dû être diffusées et rendues accessibles à tous les citoyens et toutes les citoyennes belges, de manière claire et compréhensible. Ceci est central dans ***l'intention*** des orateurs et des pouvoirs publics pendant les conférences de presse, qui poursuivent des objectifs spécifiques et transversaux dans tous les discours. Parce que les interprètes transmettent le sens et les intentions des orateur·ices, c'est donc une demande qui s'est étendue au mandat des interprètes également.

En Belgique francophone, la FFSB, dans son rapport d'activités de 2020, rapporte que le public sourd, et particulièrement les générations les plus âgées, n'a souvent pas bénéficié d'une scolarité accessible. Cela se traduit aujourd'hui par un niveau de littératie en français très variable, qui rend l'accès à des informations vitales difficile, voire impossible, si celles-ci sont transmises uniquement à l'écrit ou à l'oral. Cette situation crée un enjeu linguistique majeur, aggravé ici par le manque d'accès aux informations et par la complexité du contenu des conférences de presse – comme illustré dans la partie supérieure droite de la carte, dans les cercles jaune foncé. Nous pointons par exemple l'introduction dans le discours des orateurs de concepts médicaux complexes, souvent peu familiers à la population (Napier & Adam, 2022) comme étant à la fois des difficultés d'interprétation et de potentielles difficultés de réception pour le public cible. De plus, la diversité linguistique au sein du public sourd, combinée aux contraintes spécifiques de l'interprétation télévisée, renforce la difficulté de ces défis.

Les interprètes, face à ces nombreuses contraintes, ont suggéré à l'État une interprétation en équipe avec des professionnelles sourdes, motivées par la complémentarité entre des expertes en français – les interprètes entendantes – et des expertes en LSFB – les interprètes sourdes (Hanquet et le Maire, 2021). Ce choix, nous le voyons dans la partie centrale de la carte, dans les rectangles pourpres, a acté la nécessité d'avoir recours à la co-interprétation comme solution pour répondre adéquatement à la demande de rendre accessibles ces communications aux plus grands nombres de personnes sourdes possible. Comme c'était une première expérience de la

co-interprétation dans les médias belges, il a fallu imaginer et implémenter des techniques spécifiques face aux enjeux de la communication de crise.

La carte conceptuelle fait émerger que ce qui devient central (partie centrale, cercle orange), c'est **le besoin de transmettre des informations claires et compréhensibles**. Pour la recherche, il s'agit alors **d'identifier ce que les interprètes ont mis en place pour obtenir, en travaillant ensemble, un rendu clair et explicite, pour réussir à coopérer (entre elles et avec les autres acteurs en présence) et pour gérer les interactions durant l'interprétation des conférences de presse et en dehors,** donc **pour rencontrer les objectifs de cette mission.**

Afin de répondre à cette problématisation des stratégies de la co-interprétation dans ce contexte, non plus en comparant des données réelles et artificielles, mais en analysant les éléments à notre disposition, c'est-à-dire un corpus de données récoltées *in situ* et divers documents, les questions ont été reformulées pour qu'elles restent ancrées dans leur contexte d'émergence, en nous centrant plus spécifiquement sur les interprètes pivots :

**(1) Que font les interprètes pivots ?**
**(2) Dans quelle mesure les caractéristiques spécifiques du contexte ou du contenu influencent ce qu'elles font ?**
**(3) Comment la relation avec les interprètes sourdes influence-t-elle ce que font les interprètes pivots ?**
**(4) Quelles sont les similarités et les différences entre interprètes pivots ?**

La création de données artificielles a tout à fait été abandonnée. Pour des raisons de positionnalité, nous avons fait le choix de ne pas étudier les stratégies spécifiques des interprètes sourdes – du moins, de ne pas les analyser. Pour ne pas exclure cependant le regard des collègues sourdes sur cette pratique, dont la participation est tout aussi centrale que celle des entendantes, nous avons pris la décision de mener un focus groupe avec les interprètes sourdes pour comprendre **leur perception des stratégies employées par les interprètes pivots.**

Pour que les interprètes entendantes puissent partager leur perception des stratégies employées, **j'ai fait le choix d'étudier des phénomènes observables qui font sens pour les interprètes**, et de traduire mes résultats dans une forme que les interprètes peuvent comprendre et potentiellement s'approprier. Ce qui veut également dire que les observations formulées par les interprètes ont pu écarter des résultats qui semblaient en décalage avec l'expérience vécue et que leurs retours ont contribué à la validation des résultats présentés, co-construits donc.

Ensuite, **j'ai sélectionné des phénomènes linguistiques qui sont repérables : ils ne sont pas présents/identifiables au sein des discours sources (les interprètes les ajoutent), ou ce sont des modifications du contenu des discours sources**. **Les phénomènes pointés par les interprètes, au sein des documents à notre disposition ou lors des entretiens, ont également été sélectionnés.** Ces phénomènes deviennent

observables parce qu'ils ont une forme d'existence indépendante (ceci sera davantage explicité dans le chapitre IV).

Enfin, j'ai choisi une approche *bottom-up*, inspirée par la *Grounded Theory* sous l'angle épistémologique constructiviste proposé par Charmaz (2014). C'est au départ des données que les éléments à étudier ont été identifiés, ils ne sont donc pas issus d'hypothèses émergeant de la recherche sur la co-interprétation.

Ce travail de sélection dans les données a permis une meilleure prise de distance. Cette entrée dans les données a renforcé un positionnement évolutif, dont chaque décision est le fruit d'une étape précédente et est à prendre en considération.

> Carnet de terrain, mars 2020
> Je rentre de la première prestation. Dehors, tout est vide, la rue, le train, la ville. C'est tellement fou. Je suis un torrent d'émotions. Quelle expérience. J'ai rarement ressenti un tel bouillonnement – en moi, dans l'équipe. Comment va-t-on faire pour que le rendu soit bon ? Comment créer une collaboration qui tienne la route ? Tout est si impressionnant… et ces orateurs, soudain bien réels, devant moi – plus seulement des visages sur un écran. Il se passe quelque chose d'important. Je sens que le simple fait d'avoir osé faire ça va résonner fort. Une onde de choc. Des sourdes partout dans les médias…

# 3. Chapitre III : Situer l'étude

> Carnet de terrain, avril 2020
> Ça fait déjà quelques semaines. Tout semble encore un peu irréel. Mais on s'apaise. On discute beaucoup. On apprend. On a mis en place des procédures, des repères. On échange avec le Centre de crise pour améliorer la technique, recevoir les textes, les chiffres à temps. On parle aussi avec les orateurs, pour éviter les contresens. Il y a encore pas mal d'impro, bien sûr… mais j'ai l'impression qu'on progresse. Finalement, ce ne sera pas juste deux semaines. Ça s'installe. On sent que ça va durer.

Ce chapitre propose une exploration en trois parties visant à situer l'interprétation et la co-interprétation dans leur contexte historique et théorique. La première partie présente l'interprétation dans son évolution historique, la diversité des tâches que les interprètes peuvent endosser et le champ de l'interprétologie. La deuxième partie dresse un état des lieux des recherches sur la co-interprétation. La troisième partie décrit les cadres théoriques adoptés pour cette étude.

## 3.1. Mise en contexte : notions d'interprétation et d'interprétologie

Le premier point de ce chapitre vise à situer l'interprétation dans un cadre général qui s'appuie sur les référents communs utilisés par les interprètes en Belgique francophone. Le choix des concepts abordés repose sur deux considérations. D'une part, il s'agit de permettre aux lecteur·ices de s'approprier les notions mobilisées par les interprètes étudiées dans cette recherche lorsqu'elles décrivent leur pratique de la co-interprétation. D'autre part, cette sélection s'inscrit dans le périmètre limité de l'étude, qui ne prétend pas dresser un panorama exhaustif des recherches sur l'interprétation. Dès lors, nous nous concentrons sur les éléments pertinents pour analyser les dynamiques spécifiques de la co-interprétation dans le contexte étudié.

### *3.1.1. L'interprétation : contexte d'émergence*

L'interprétation est une activité qui consiste à transposer un message exprimé dans une langue source (orale ou signée) vers une langue cible (signée ou orale) – et vice versa, en respectant notamment le sens, le registre et l'intention de l'orateur. L'interprétation est un acte d'une grande complexité, combinant une multitude d'actions simultanées (l'écoute, l'analyse du sens, la mémorisation, la production dans la langue cible, etc.), et situé au carrefour d'une multitude de phénomènes : sociaux, institutionnels, culturels, etc. L'interprétation, et plus particulièrement l'interprétation en LS, est un domaine professionnel qui permet l'accessibilité linguistique et communicationnelle aux personnes sourdes dans une variété de domaines et contextes (éducation, justice, santé, culture, etc.). Elle repose, d'un point de vue très général, sur une médiation entre deux langues. Elle peut aussi s'accompagner d'une médiation supplémentaire pour des publics spécifiques, tels que les personnes sourdes en difficultés de compréhension à la suite d'une déprivation linguistique lors de leur éducation, ou encore pour les

sourdaveugles. Elle s'inscrit entre deux cultures distinctes : une langue des signes (visuo-gestuelle) au cœur de la culture sourde et une langue orale (audio-phonatoire). Selon Stone (2009), le rôle de l'interprète en LS dépasse largement celui d'une simple passeuse de message, car il s'inscrit dans une dynamique socioculturelle complexe.

Dans la suite de cette section, nous allons voir sommairement ce qu'est l'interprétation, d'abord en tant qu'acte technique et pratique, et ensuite depuis la perspective de la recherche sur son objet.

### *3.1.2. L'interprétation : une définition et un peu d'histoire*

#### 3.1.2.1. Origine de la profession d'interprète

L'interprétation est un métier très ancien. L'Histoire garde des traces des interprètes à chacune de ses époques, les praticien·nes de l'interprétation agissant dès que deux communautés devaient entrer en communication ne partageant pas de langue commune. De nombreuses traces de l'interprète datent du Moyen-Âge, où les interprètes, aussi appelés « fixeurs », « Druchemanni », « Truchemanni » ou « Drag(o)man », jouaient un rôle clé dans le commerce, la diplomatie et la religion (Stahuljak, 2020). Francesco Balducci (1335, cité dans Stahuljak, 2020) définit le « Dragoman » comme un médiateur qui facilite la communication entre locuteur·trice·s de langues différentes (Stahuljak, 2020). Aux XVIe et XVIIe siècles, les interprètes occupent divers rôles, de soldats à missionnaires, et répondent aux besoins qui découlent des multiples langues en circulation dans le monde.

L'interprétation moderne prend son essor après la Seconde Guerre mondiale, avec un tournant décisif lors du procès de Nuremberg (1945-1946), lors duquel l'interprétation simultanée est systématisée pour assurer une communication rapide entre les parties (Baigorri Jalón, 2004). Ce mode d'interprétation, basé sur la technologie en cabine, permet d'éviter les interruptions de l'interprétation consécutive et nécessite des compétences linguistiques et cognitives avancées. Selon Nowak-Korcz (2022), les interprètes de Nuremberg ont non seulement permis la tenue du procès, mais ont aussi jeté les bases de la professionnalisation de l'interprétation simultanée dans les institutions internationales. Ce moment fondateur a marqué la reconnaissance du rôle essentiel des interprètes dans les contextes multilingues et a posé les bases de la responsabilité étatique en matière d'accessibilité linguistique.

L'histoire des interprètes en LS s'écarte quelque peu de celle des interprètes en langues vocales, notamment en raison de la difficulté à dater précisément la naissance des LS elles-mêmes (Roy et al., 2018). De ce fait, il est ardu de situer l'émergence du métier d'interprète en LS. Quelques sources historiques attestent cependant de la présence d'interprètes dès le XVIe siècle, à l'occasion d'évènements suffisamment marquants pour avoir été consignés par écrit (Roy et al., 2018). Par exemple, le peintre espagnol Juan Fernandez Navarette, surnommé « le Titien espagnol », était sourd et fut engagé comme décorateur du Palais de l'Escurial sur demande du roi d'Espagne Philippe II en 1568. Il est rapporté qu'un ami lui interprétait par signes les interventions du roi et d'autres personnages de la cour (Roy et al., 2018). Bien que rares, d'autres traces de l'existence d'interprètes en langue des signes apparaissent dans des contextes religieux.

Cependant, comme l'a souligné Benvenuto (2004), la situation juridique et sociale des personnes sourdes à cette époque limitait leur accès aux droits civils, y compris le droit à une interprétation. En effet, les personnes sourdes étaient souvent privées de tout statut légal avant notre époque, ce qui a rendu très probablement difficile, voire impossible, la reconnaissance de leurs besoins linguistiques.

Quelques traces existent également d'une forme de médiation linguistique avec l'utilisation de la dactylologie, pratiquée par des professeurs d'enfants sourd·es, ce qui pourrait être considéré comme une forme précoce d'interprétation (Encrevé, 2024). Des preuves de la présence de personnes sourdes au sein du système judiciaire apparaissent ensuite au Royaume-Uni (Stone & Woll, 2008), menant vers un début de formalisation du métier d'interprète, entendante et sourde, attesté sous cette forme depuis 1928, même si la fonction d'interprète n'était qu'une activité parmi d'autres des travailleurs sociaux jusqu'aux années 1970 (Roy et al., 2018).

#### 3.1.2.2. La professionnalisation de l'interprète en langue des signes

Le métier d'interprète en langue des signes (ILS), au moins en Belgique et dans les pays d'Europe, a vécu un essor lié au « réveil sourd », dans les années 1980 (Encrevé, 2012). Dès que les personnes sourdes ont commencé à exiger une reconnaissance des langues des signes et de leurs droits linguistiques, l'interprétation a commencé à se formaliser et à se professionnaliser. Le métier d'ILS a alors connu une transformation profonde, tant sur le plan de la reconnaissance institutionnelle que sur celui de la formation et des pratiques professionnelles. Cette évolution s'inscrit dans un contexte plus large de reconnaissance des droits des personnes sourdes et de leurs langues à travers le monde (Encrevé, 2012). Ceci est un autre phénomène remarquable et spécifique de l'interprétation en LS : la profession est enracinée dans la vie et l'histoire des personnes sourdes et en subit constamment l'influence, comme en témoigne l'émergence de la co-interprétation à l'aune de la crise de la Covid-19 et des changements qu'elle a entrainés.

En Belgique francophone, l'interprétation en LS s'est développée de manière informelle, assurée principalement par des proches des personnes sourdes, sans formation spécifique et souvent sur une base bénévole (Gerday & Thomas, 2001). L'évolution progressive du métier a été marquée par l'intégration des interprètes dans le milieu scolaire et administratif, notamment sous l'impulsion de CODAs et de travailleur·euses sociaux bilingues. En 1986, la première association professionnelle d'interprètes, *Parole et Geste*, a vu le jour sous l'initiative de Brigitte et Christian François, témoignant d'une volonté de structuration et de reconnaissance du métier. Aussi, à la même époque, la Belgique devient le premier pays d'Europe à intégrer des interprètes entendantes à la télévision pour le journal télévisé (Gerday & Thomas, 2001.

L'absence de formation officielle, combinée à une forte demande de la communauté sourde, a poussé les interprètes à se former par la pratique, souvent sous pression, et à répondre aux besoins croissants en accessibilité, en dépit d'un manque de reconnaissance institutionnelle (Huvelle & Haesenne, 2006). La création de services d'interprétation français/LSFB a mis en lumière la nécessité d'une formation adéquate et

d'un cadre structuré pour ces professionnelles. Ce besoin a conduit à la transformation de *Parole et Geste* en l'Association Belge des Interprètes et Traducteur.trice.s en Langue des Signes de Belgique francophone (ABILS)**,** qui joue un rôle clé dans la professionnalisation du secteur en fixant des objectifs tels que celui de la reconnaissance juridique du statut des interprètes, le développement d'une formation continue et le développement de la recherche.

À partir des années 1990, la professionnalisation du métier d'ILS s'est accélérée, soutenue par la reconnaissance progressive des LS comme langues officielles dans plusieurs pays, ce qui a entraîné une augmentation des besoins en interprètes qualifiées dans divers secteurs (De Meulder & Haesenne, 2019). En parallèle, des formations spécialisées ont émergé dans les universités et hautes écoles, qui intègrent alors des approches théoriques et pratiques en linguistique des LS, déontologie et techniques d'interprétation.

Grâce à cette professionnalisation, les contextes d'intervention se diversifient plus encore au 20ème siècle et s'ouvrent aux milieux artistiques, culturels et médiatiques, tandis que l'essor des technologies favorise l'interprétation à distance. Ceci améliore l'accessibilité mais soulève des enjeux éthiques et professionnels nouveaux (De Meulder & Haesenne, 2019). Depuis 2003, la reconnaissance du métier s'accentue avec la mise en place de certifications et de normes professionnelles, bien que leur application varie selon les cadres législatifs nationaux (Bloxs & Stone, 2025). L'interprétation en LS est désormais perçue non seulement comme une activité linguistique, mais aussi comme une médiation culturelle entre les communautés sourdes et entendantes. Cette décennie marque également une avancée majeure en Belgique avec la création en 2014 d'un cursus universitaire dédié à l'interprétation en LSFB.

### *3.1.3. L'interprétation comme phénomène social*

Nous allons maintenant préciser davantage ce qu'est le travail de l'interprète en décrivant les contextes dans lesquels elle intervient et comment elle intervient, c'est-à-dire dans quelles configurations, avec quels outils et avec quelles limites.

Les interprètes jouent un rôle essentiel dans de nombreux **domaines** (par exemple : la santé, l'éducation, la justice, l'information, etc.) et elles peuvent intervenir dans des **contextes** institutionnels tels que les tribunaux, les hôpitaux, les écoles, les administrations publiques ou encore les universités, où elles facilitent l'accès à l'information et aux services. De plus, elles sont également présentes pour l'accessibilité lors d'évènements publics et culturels, comme les conférences, les spectacles ou les réunions politiques, et contribuent dès lors à une meilleure inclusion des communautés sourdes dans la société. En outre, avec le développement des médias, les interprètes sont de plus en plus sollicitées dans des émissions télévisées et sur les plateformes numériques. Comme l'affirment Napier et Leeson (2016), les interprètes ne sont pas seulement des facilitatrices linguistiques, mais des médiatrices sociales essentielles dans une société plurilingue et multiculturelle. L'interprétation est donc un **phénomène social** (Roy et al., 2018), influencé immanquablement par le contexte sociétal dans

lequel elle s'inscrit. Dans ce contexte, l'interprète **poursuit des objectifs spécifiques**, tels que **permettre la communication entre deux personnes qui n'utilisent pas les mêmes langues**. Elle doit être capable de rencontrer cet objectif, peu importe la complexité et les défis que peut présenter la **situation de communication** (Heyerick, 2021). **Son action est dès lors *située*** (Pöchhacker, 2011), son intervention prend cours dans les langues et avec les personnes présentes, dans un contexte systématiquement spécifique et unique.

Contrairement à l'interprétation entre deux langues orales, **l'interprétation en LS implique une inter-modalité, visuelle-gestuelle pour les LS, et une modalité audio-phonatoire pour les langues vocales (LV)**. Cokely (1992) souligne que l'interprète doit gérer non seulement deux langues différentes, mais aussi deux modalités perceptives distinctes, ce qui demande une **capacité d'adaptation rapide**. Ajoutons à cette particularité le fait qu'il existe des situations d'**interprétation bidirectionnelle**, où l'interprète traduit de la langue orale vers la langue des signes, et inversement, pendant une même prestation. Cette double compétence permet d'assurer une communication entre des personnes sourdes et entendantes qui conversent. Ceci diffère également de l'interprétation entre langues vocales (LV), où les professionnelles travaillent principalement vers leur langue maternelle depuis des langues secondes, le plus souvent de manière unidirectionnelle.

Les interprètes (tout particulièrement en contexte communautaire) sont confrontées à plusieurs défis dans leur pratique quotidienne. D'une part, elles doivent **gérer des situations émotionnellement lourdes** (Bontempo & Napier, 2011), notamment dans des contextes tels que la justice ou la santé. D'autre part, elles doivent **constamment actualiser leurs compétences linguistiques et culturelles** (Mindess et al., 2020), car les langues évoluent avec leurs communautés d'usager·ères. Afin de naviguer et traverser ces défis, les interprètes sont invitées à **suivre des règles éthiques**, appelées aussi code déontologique ou d'éthique professionnelle.

L'interprétation en LS joue un **rôle très important dans l'inclusion et l'égalité d'accès à l'information pour les personnes sourdes**. Les professionnelles de l'interprétation ont donc une **fonction institutionnelle et politique** également. Comme le soulignent Napier et al. (2010), les interprètes ne créent pas seulement des ponts linguistiques, mais elles sont également des actrices clés de la construction d'un espace communicatif inclusif qui nécessite une interprétation pour exister. En ce sens, leur mission ne se limite pas à interpréter des langues, mais s'inscrit dans un cadre plus large de justice sociale et d'équité. La présence par ailleurs d'interprètes sourdes elles-mêmes à l'écran rencontre une dimension supplémentaire, celle de la transmission de la langue dans la société, dont les médias sont un vecteur essentiel (De Meulder & Heyerick, 2013).

#### *3.1.4. L'interprétation : une combinaison pratique et technique*

L'interprétation en langue des signes peut être envisagée selon deux approches complémentaires : une approche technique et une approche pratique (Dean & Pollard, 2013). Dans une perspective **technique**, le métier d'interprète en langue des signes est défini par une série de compétences spécifiques et standardisées, telles que la capacité à effectuer une traduction précise et fluide entre la langue des signes et la langue orale,

et vice versa (Dean & Pollard, 2013). Cette vision met l'accent sur des aspects mécaniques du transfert linguistique, **notamment la fidélité au contenu sémantique du message** (Cokely, 1992). L'objectif est **d'assurer une transmission correcte de l'information**, en appliquant des techniques apprises. Toutefois, cette approche ne prend pas toujours en compte les défis linguistiques liés aux aspects humains, éthiques et interactionnels de la communication. Comme l'a souligné Stone (2009), une interprétation purement technique réduit l'interprétation à une simple transmission d'informations, ignorant les dimensions culturelles et relationnelles du processus d'interprétation.

En revanche, l'approche **pratique** considère le métier d'interprète comme ancré dans une compréhension élargie des contextes sociaux et culturels dans lesquels il évolue (Dean & Pollard, 2013). L'interprétation en LS **implique également une réflexion constante sur les implications éthiques et les dynamiques de pouvoir présentes dans chaque situation** (De Meulder & Haualand, 2021). L'interprète doit faire preuve de jugement professionnel et **adapter son intervention en fonction à la fois des besoins des participant·es,** de **la finalité de l'échange** (Du, 2012) et du **contexte culturel** (Mindess et al., 2020). Cela peut, par exemple, inclure une adaptation du registre de la langue des signes (Dejemeppe, 2020), une médiation culturelle (Jendoubi, 2024) ou une gestion des émotions lors de situations sensibles (Bontempo & Napier, 2011). Cette approche reflète une vision située et contextuelle de l'interprétation, où la professionnelle ne se contente pas d'exécuter une tâche technique, mais joue un rôle actif dans la facilitation de la communication et la construction de relations entre les interactant·es. Ainsi, l'interprète en langue des signes devient une **médiatrice linguistique et culturelle**. Parce que l'interprétation nécessite un (ré)ajustement constant du sens produit dans la langue cible (Heyerick, 2021), l'interprète doit pouvoir faire des choix interprétatifs, largement stratégiques, influencés par les impératifs techniques et pratiques de la profession.

#### *3.1.5. Les spécificités de l'interprétation*

Ensuite, l'interprétation (en LS comme en LV), en tant qu'activité professionnelle, se distingue de la traduction écrite par **sa spécificité temporelle et contextuelle**. Kade et Cartellieri (1971) définissent l'interprétation comme une forme de traduction dont le texte source n'est présenté qu'une fois (ne peut être ni revu ni réécouté) et dont le texte (le discours) cible est produit sous une contrainte temporelle forte. Cette définition met en lumière la particularité fondamentale de l'interprétation : l'interprète doit produire une **version cible du message en temps réel**, avec des possibilités très limitées de retour sur le texte source, ce qui limite considérablement les opportunités de correction et exige une grande réactivité. Dans **les deux modes** d'interprétation les plus répandus – l'interprétation simultanée et l'interprétation consécutive – l'interprétation est donc en temps réel ou quasi réel (Gile, 2002). L'interprétation limite alors fortement l'interprète de possibilités de correction de ce qui a été dit/signé, ce que peuvent faire les traductrices qui ne sont pas soumises à la contrainte de la simultanéité.

L'interprétation est également un **acte situé**, c'est-à-dire une activité contextuelle qui remplit une fonction précise dans une situation donnée (Salevsky, 1993). Cela signifie

que l'interprète ne se contente pas de transmettre un message, mais **participe activement à une interaction sociale et communicative**, en tenant compte du cadre dans lequel l'échange se déroule. En outre, selon Toury (1995), l'interprétation est non seulement un **acte de communication**, mais également un acte **culturellement situé**, car chaque interaction interprétée se déroule dans un contexte culturel spécifique qui influence la manière dont le message est transmis et reçu. L'interprète doit donc non seulement maîtriser les langues concernées, mais **également comprendre les nuances culturelles afin de produire un discours pertinent et cohérent pour les interlocuteur·trices** (Mindess et al., 2020). Enfin, toujours selon Toury (1995), l'interprétation implique un **travail sur le sens** et la **production d'effets similaires** à ceux du message original. L'objectif de l'interprète n'est pas simplement de traduire les mots, mais de recréer le sens du discours dans la langue cible de manière à ce que les interlocuteur·trices reçoivent une expérience communicative **aussi proche que possible de celle qu'ils auraient eue dans la langue source**.

### *3.1.6. L'interprétation inter- et intralinguale*

Nous pouvons distinguer deux types d'interprétation dont la co-interprétation fait la chaîne des deux : **L'interprétation interlinguale et intralinguale**. Ce sont deux configurations de **directionnalités.** Ceci est tout particulièrement important pour comprendre l'interprétation intralinguale dès lors que nous parlons d'interprétation d'une LS vers la même LS.

Selon Jakobson (1963), l'**interprétation interlinguale** est définie comme l'interprétation d'une langue (dite : langue source) vers une autre langue (dite : langue cible). Ce type d'interprétation constitue la forme la plus courante et intuitive, où l'objectif est de transférer un message d'un système linguistique à un autre, en restant aussi fidèle que possible au contenu initial.

Jakobson (1963) introduit également le concept d'**interprétation intralinguale**, qu'il décrit comme une interprétation de signes verbaux au moyen d'autres signes de la même langue. Il s'agit ici d'une reformulation d'éléments linguistiques au sein d'une même langue. Ce processus peut inclure la paraphrase, la simplification ou encore la clarification d'un message dans le but de le rendre plus accessible ou mieux adapté à un certain public. Ce type d'interprétation est particulièrement pertinent dans les contextes où une reformulation permet de lever les ambiguïtés d'un discours ou d'en adapter le registre. En se fondant sur ces définitions, Zethsen (2010) propose une vision élargie du transfert linguistique et discursif. Selon lui, un texte source existe ou a existé à un moment donné. Un transfert du texte source vers un texte cible est opéré et en résulte un nouveau texte dans une autre langue, un autre langage, genre ou médium. Ce processus de transfert ne repose pas nécessairement sur le principe d'équivalence stricte entre le discours source et le discours cible, mais plutôt sur le ***skopos*** (Vermeer 1996 ; Reiß & Vermeer 2014), c'est-à-dire la finalité ou la fonction du texte cible dans son nouveau contexte. Ainsi, le *skopos* peut influencer les choix de l'interprète ou de la traductrice, qui doit **prendre en compte les attentes du public cible et l'objectif spécifique de la communication**. L'interprétation intralinguale s'inscrit donc **dans un processus**

**complexe de reformulation, d'adaptation et de création de nouveaux sens en fonction des besoins contextuels. C'est en cela que le travail des DIs pendant la co-interprétation est à considérer comme une interprétation intralinguale.**

### *3.1.7. L'interprétation par les interprètes sourdes*

La profession d'ILS, selon qu'on est entendante ou sourde, diffère quelque peu. Les interprètes et traductrices sourdes peuvent posséder de nombreuses compétences (Boudreault, 2005) lorsqu'elles agissent en tant que facilitatrices de la communication. Elles peuvent travailler entre une LV dans sa forme écrite et une LS, ou entre deux LS (voire depuis une LS vers la même LS, en la retravaillant). Elles accomplissent diverses tâches telles que la traduction de sites web, de textes, de vidéos et d'interviews, ou encore l'interprétation à la télévision et dans les médias, l'interprétation en contexte communautaire, tel que pour l'accueil des réfugié·es sourd·es, les audiences au tribunal ou à la police ou encore dans les hôpitaux. Adam et al. (2011) soulignent que les personnes sourdes ont exercé des fonctions d'interprétation de manière informelle depuis des siècles.

Comme le soulignent Snoddon et Wilkinson (2022), les interprètes et traductrices sourdes facilitent la compréhension mutuelle et la participation des client·es sourd·es et entendant·es aux processus institutionnels. Elles participent également à des situations de co-interprétation avec des interprètes entendantes ou sourdes. Ces professionnelles utilisent différentes combinaisons linguistiques qui incluent l'interprétation intra- et interlinguale (Boudreault, 2005). Leurs cadres d'intervention varient considérablement, allant du travail avec des personnes sourdes présentant des déficiences cognitives sévères à l'accueil de personnes sourdes en crise psychotique en urgence dans des contextes de santé mentale, en passant par l'interprétation dans des situations de communication de crise (Lai, 2021), en intra- et interlinguale. Elles interviennent également auprès de client·es sourd·es qui ont des besoins spécifiques, comme l'interprétation tactile pour les personnes sourdaveugles ou des stratégies de reformulation destinées aux personnes sourdes étrangères qui ne maîtrisent pas la LS nationale de leur pays d'accueil.

Avant de recevoir une formation et/ou une certification, la plupart des interprètes et traductrices sourdes jouent un rôle informel de « ghost writers » (Adam et al., 2011, p. 01) pour leurs pairs. Elles traduisent des documents et des informations issues des langues orales ou en reformulent le contenu, en utilisant des stratégies de médiation et d'interprétation pour faciliter la communication au sein de leur communauté (Adam et al., 2014 ; Adam et al., 2011). Elles pratiquent dès lors une forme de médiation linguistique, aussi appelée « brokering » pour les personnes sourdes. Le *brokering* est pratiqué par des personnes sourdes moins reconnues et moins ou pas formées à l'interprétation (Adam et al., 2011). Les professionnelles sourdes de la traduction et de l'interprétation ont un statut officiel et une appellation qui varient considérablement d'un pays à l'autre. Parmi les termes employés pour les désigner figurent : interprètes sourdes, interprètes relais, interprètes relais sourdes, traductrices de première langue, intermédiaires, etc. (Lai, 2021). Enfin, Cokely (2005) avance que les stratégies employées

par les interprètes sourdes diffèrent significativement de celles des interprètes entendantes, ce qui rendrait nécessaire une formation spécialisée.

#### *3.1.8. L'interprétation en LS comme institution : pouvoir et responsabilité*

L'interprétation en LS joue un rôle sociologique et institutionnel également, notamment dans la transmission et la visibilité des LS, en particulier à travers les médias (De Meulder & Heyerick, 2013). L'omniprésence des interprètes dans la vie des personnes sourdes place les interprètes dans une position d'influence considérable, également vis-à-vis de leurs interlocuteur·trices entendant·es, notamment les professionnel·les qui dépendent d'elles pour interagir avec leurs patient·es, client·es ou étudiant·es (Hanquet & Gomes, 2025).

Dans la plupart des pays d'Europe, dont la Belgique, le coût de l'interprétation est largement pris en charge par l'État, ce qui reflète ainsi diverses politiques porteuses d'idéologies et de valeurs enracinées dans les différentes visions du handicap (Haualand et al., 2022). L'interprétation ainsi prise en charge par les pouvoirs publics est également guidée par des aspirations institutionnelles et politiques (De Meulder & Haualand, 2021). Le recours à l'interprétation est conditionné par des décisions politiques inscrites dans les législations sur le handicap et les services publics. L'interprétation est parfois perçue comme la solution d'accessibilité par excellence, ce qui positionne *de facto* les prestataires comme interlocutrices de premier plan et actrices essentielles de notre société (Haualand et al. 2022). L'interprétation est souvent présentée comme la solution systématique pour l'accessibilité, souvent sans prise en compte de ses limites (Haualand et al. 2023 ; De Meulder et Haualand 2021). Par exemple, en milieu scolaire, bien que l'interprétation pallie l'absence d'enseignant·es signant·es, elle ne garantit pas une égalité d'accès aux contenus pour les élèves sourd·es (Brillant et al., 2016). De même, l'interprétation théâtrale ne remplace pas une mise en scène bilingue qui intègrera pleinement des acteur·rices sourd·es et entendant·es.

**Les ILS sont donc au centre d'une multitude d'influences diverses et jouent un rôle central, bien que non exhaustif, dans l'inclusion des personnes sourdes signantes**. Nous l'avons vu, elles s'organisent également en associations, qui portent des revendications qui ont un impact direct ou indirect sur la vie des personnes sourdes signantes.

La question peut donc se poser de l'influence des interprètes entendantes sur la possibilité de participation des personnes sourdes aux services qui les concernent. Dans la pratique, ce sont les interprètes entendantes qui sont le plus souvent sollicitées en premier lieu, comme cela a aussi été le cas pour l'interprétation de conférences de presse de l'État pendant la crise de la Covid-19. Nous assimilons cela à une position privilégiée, car elle conduit les interprètes entendantes à prendre position en faveur ou en défaveur d'une forme d'interprétation au détriment d'autres, notamment en soutenant ou en s'opposant au recours à une interprète ou traductrice sourde (Tester 2021, 2018 ; De Meulder & Heyerick, 2013). Elles exercent dès lors une influence directe sur la forme que prend l'accessibilité et *in fine* sur l'implication des personnes sourdes elles-mêmes au sein de l'équipe de prestataires. Nous explorerons dans le chapitre V les motivations

des interprètes entendantes à avoir soutenu et proposé la présence des interprètes sourdes pendant la crise.

Ainsi, l'interprétation aujourd'hui est **une activité à la fois linguistique, contextuelle, institutionnelle, sociologique et culturelle,** qui nécessite une expertise complexe et un jugement constant de la part de l'interprète, qui **doit naviguer entre fidélité au sens, adaptation culturelle et contraintes temporelles**.

Nous allons aborder maintenant les grands champs de la recherche sur l'interprétation, à savoir l'interprétologie. Nous la décrivons d'abord à travers sa relative jeune histoire, pour nous concentrer ensuite sur l'étude des stratégies (linguistiques) d'interprétation qui sont au cœur de notre recherche.

### *3.1.9. Tour d'horizon de l'interprétologie*

#### 3.1.9.1. Naissance de la discipline

La recherche sur l'interprétation, qu'elle concerne les LV ou les LS, constitue un champ d'étude interdisciplinaire en pleine expansion. Elle mobilise des disciplines variées telles que la linguistique, les études culturelles, la psychologie cognitive et les sciences de la communication. Cette partie du chapitre présente un bref tour d'horizon des travaux de recherche sur l'interprétation en LV et en LS, en mettant en lumière certains points communs et certaines différences, leurs spécificités et leurs enjeux.

Les premières études systématiques sur l'interprétation en LV apparaissent dans les années 1950, en lien avec l'essor de l'interprétation simultanée dans des institutions comme l'ONU et l'Union européenne. Des chercheuses telles que Seleskovitch et Lederer (1978) ont mis en avant l'importance de la compréhension du sens global et du décrochage linguistique pour les interprètes. La recherche sur l'interprétation en langue des signes émerge quant à elle dans les années 1970, avec la reconnaissance des LS comme langues à part entière. Cokely (1992) souligne que cette reconnaissance a permis de passer d'une approche purement pratique à une exploration scientifique des processus cognitifs et sociaux. Giles (1995) insiste sur l'importance de connaître l'identité des chercheur·euses en interprétation, souvent motivé·es par la pratique professionnelle, qui ont contribué aux premières recherches malgré l'absence de formation spécifique à cette fin.

Les travaux de cette période, qualifiés de recherches anecdotiques, informatives ou normatives (Gile, 1995), reposaient sur des expériences personnelles et ont été enrichis par les contributions d'enseignantes-interprètes. Ce n'est qu'avec les progrès technologiques, notamment l'usage de la vidéo et des enregistrements audio, que des recherches empiriques plus systématiques ont vu le jour. L'introduction de méthodologies issues de la psychologie cognitive et des sciences du langage a permis d'approfondir la compréhension des processus mentaux impliqués, tels que la mémoire de travail, l'attention partagée et la gestion du stress. Toutefois, la complexité de l'interprétation et la diversité des contextes professionnels continuent de poser des défis méthodologiques, notamment par la difficulté de récolter des données réelles

d'interprétation. La recherche en interprétation s'est progressivement structurée autour d'approches interdisciplinaires, enrichissant le champ d'étude grâce à des perspectives variées (Roy et al., 2018).

#### 3.1.9.2. Un champ d'étude aux multiples perspectives

La recherche en interprétation s'articule autour de plusieurs perspectives de recherche. Nous en présentons maintenant cinq qui sont centrales à ce champ.

La **perspective historique** retrace l'évolution du métier d'interprète et des pratiques d'interprétation dans des contextes sociaux, politiques et culturels variés. Elle éclaire par exemple l'institutionnalisation progressive de la profession (De Meulder & Haesenne, 2019) et montre comment la reconnaissance des LS a influencé les besoins en interprétation (Encrevé, 2024).

La recherche en interprétation s'appuie aussi sur **la perspective de la traductologie**, donc des théories issues de la traduction, comme la notion d'équivalence fonctionnelle (Honová, 2016) et le concept de *skopos* (Vermeer, 1996), pour comprendre comment les interprètes adaptent leur discours en fonction des objectifs de la communication.

La **perspective linguistique** explore les mécanismes impliqués dans la production et la réception des messages, notamment l'étude de l'utilisation des LS et leurs spécificités visuo-gestuelles par les interprètes (par exemple ; Gabarró-López, 2024). Cette approche met en avant notamment la manière dont les interprètes assurent la fluidité de la communication entre langues de modalités différentes.

Depuis **les perspectives de la sociologie et de l'anthropologie**, l'interprétation est étudiée par le prisme de ses composantes culturelles (par exemple : Mindess et al., 2020), où l'interprète joue un rôle actif dans la construction des interactions entre groupes linguistiques et culturels distincts, tout en naviguant entre dynamiques de pouvoir et enjeux identitaires (par exemple : Young et al., 2019).

Depuis la **perspective de la psychologie,** la psychologie sociale par exemple s'intéresse aux interactions et aux dynamiques interpersonnelles, en examinant comment les interprètes gèrent les relations entre les participant·es et les situations de stress ou de forte charge émotionnelle (par exemple : Bontempo & Napier, 2011). La psychologie cognitive essaie d'expliquer les processus mentaux impliqués dans l'interprétation, tels que la mémoire de travail, l'attention partagée et la gestion de la charge cognitive (Gile, 1995), en s'appuyant sur des méthodologies empiriques comme l'analyse de prestations d'interprétation.

Ensemble, ces perspectives offrent un cadre inter- et transdisciplinaire pour comprendre les multiples facettes de l'interprétation. Ces différentes perspectives permettent de mettre en lumière le caractère multidimensionnel de l'interprétation.

### *3.1.10. Modélisation de l'interprétation*

La recherche actuelle en interprétation adopte de plus en plus une approche intégrative, qui combine les diverses perspectives abordées au point précédent. L'objectif est non seulement de mieux comprendre les mécanismes sous-jacents à l'interprétation, mais aussi de réduire les essentialismes toujours présents qui trouvent leurs origines dans les premières recherches sur l'interprétation. Comme l'ont souligné plusieurs chercheur·euses (Roy et al. 2018 ; Pöchhacker, 2016), cette approche interdisciplinaire est essentielle pour informer les interprètes adéquatement sur les défis croissants auxquels elles font face.

Le schéma concentrique suivant (Figure 8 « Modélisation de la recherche en interprétologie »), tiré de *Introducing Interpreting Studies* (Pöchhacker, 2016), présente une modélisation hiérarchique des différents champs scientifiques qui permettent d'analyser l'interprétation et de comprendre comment les perspectives que nous venons de voir peuvent éclairer différents niveaux d'analyses. Organisé en cercles successifs, il illustre comment l'interprétation peut être abordée sous plusieurs angles, depuis les processus neurologiques de base jusqu'aux aspects socioculturels les plus larges. Ce schéma démontre non seulement que l'interprétation peut être étudiée depuis toutes ces perspectives, mais également que l'interprétation est faite de toutes ces couches, ce qui rend son étude particulièrement complexe.

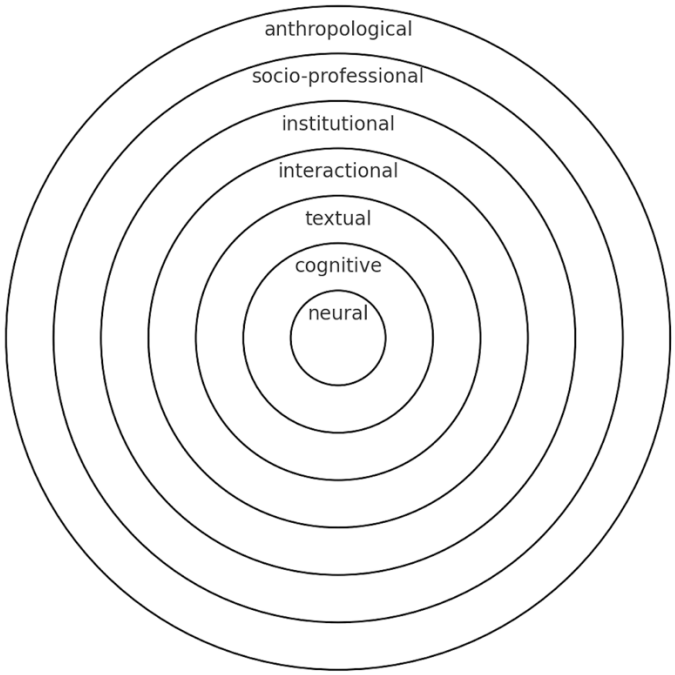



*Figure 8 : Modélisation de la recherche en interprétologie (Pöchhacker, 2016)*

Au centre se trouve le niveau neuronal, qui concerne les processus biologiques et cérébraux mobilisés lors de l'interprétation, notamment le traitement de l'information sensorielle et linguistique. Autour de ce noyau, le niveau cognitif s'intéresse aux processus mentaux tels que la mémoire de travail, l'attention et la capacité à gérer

simultanément l'écoute et la production dans une autre langue, ce qui permet de comprendre les défis liés à la charge cognitive et à la rapidité d'exécution. Le niveau textuel analyse quant à lui les caractéristiques linguistiques et discursives des messages interprétés, en étudiant la cohérence, l'organisation et la fidélité du discours dans la langue cible, tout en adaptant la production au contexte. Le niveau interactionnel explore les dynamiques relationnelles entre les participant·es et le rôle de l'interprète comme médiatrice linguistique, notamment dans la gestion des tours de parole. Le modèle s'élargit ensuite au niveau institutionnel, qui examine les cadres professionnels (judiciaires, médicaux, conférences) où les normes influencent la prestation de l'interprète. Le niveau socio-professionnel aborde la professionnalisation, la déontologie, les conditions de travail et la reconnaissance des interprètes. Enfin, à la périphérie, le niveau anthropologique offre une vision globale de l'interprétation dans son contexte socioculturel, en s'intéressant aux différences culturelles, aux enjeux identitaires et au rôle de l'interprétation comme médiation entre communautés linguistiques et culturelles (Pöchhacker, 2016).

Ce modèle concentrique met en exergue la complexité intrinsèque de l'interprétation et la nécessité d'une approche interdisciplinaire pour l'étudier. Roy et al. (2018) suggèrent même de considérer l'interprétologie comme **transdisciplinaire**, car souvent les chercheur·euses étudient ce phénomène depuis différentes disciplines et non seulement depuis différentes perspectives. Chaque niveau apporte un éclairage complémentaire et contribue à une compréhension plus nuancée de cette activité, allant de la microanalyse des processus cognitifs et textuels jusqu'à une macro-analyse des enjeux institutionnels et anthropologiques. Cette vision est bien évidement conceptuelle : comme le souligne Pöchhacker (2016), l'interprétation n'est pas l'addition de ces niveaux bien séparés, mais un enchevêtrement de celles-ci. Il souligne davantage encore l'importance de considérer l'interprétation comme une activité multidimensionnelle, influencée par des facteurs à la fois internes (neuronaux et cognitifs) et externes (sociaux et culturels).

Malgré les différences de modalité entre les différents types d'interprétation en langues vocales et en langues des signes, plusieurs aspects sont communs. L'interprétation, qu'elle soit simultanée ou consécutive, requiert **une mobilisation intensive des mécanismes de la mémoire de travail, de l'attention et de la compréhension**. Gile (1995) a développé le modèle d'effort par exemple, qui décrit les différentes composantes de la charge cognitive de l'interprète. Un autre aspect important et transversal est **l'éthique professionnelle, qui constitue un pilier fondamental de tous les métiers de l'interprétation**. Les interprètes doivent respecter des principes moraux et éthiques pendant la prestation, où chaque choix a des conséquences sur l'interaction et ses enjeux (Dean & Pollard, 2013).

En conclusion, la recherche en interprétation a parcouru un long chemin depuis ses débuts anecdotiques pour devenir une discipline académique à part entière. Les contributions des praticiennes, combinées aux approches empiriques et théoriques, ont enrichi la compréhension de cette activité complexe. Cependant, des efforts continus sont nécessaires pour surmonter les défis méthodologiques et théoriques, afin de répondre aux besoins évolutifs de la profession et de la société.

Notre attention va maintenant se porter sur le champ qui nous intéresse le plus en vue de répondre à nos questions de recherche : l'étude des stratégies d'interprétation. Nous allons aborder brièvement et de manière globale ce que la recherche dit des stratégies à disposition des interprètes, pour nous concentrer ensuite sur la deuxième partie de ce chapitre, qui traite du travail en équipe et des stratégies de la co-interprétation plus spécifiquement.

### *3.1.11. La recherche sur les stratégies d'interprétation*

La recherche sur les stratégies linguistiques d'interprétation a évolué de manière significative au cours des décennies, depuis une approche intuitive jusqu'à une discipline académique fondée sur des modèles théoriques et des méthodologies empiriques. **L'objectif principal de ces recherches est de mieux comprendre les processus sous-jacents à l'interprétation et d'identifier les stratégies que les interprètes utilisent pour surmonter les défis posés par la communication inter- et intralinguistique et interculturelle**. Ce point retrace sommairement l'historique des travaux sur les stratégies linguistiques en interprétation et présente les grands courants qui ont influencé ce domaine de recherche.

Les premières réflexions sur les stratégies d'interprétation ont été menées par des praticien·nes qui partageaient leurs expériences sous forme d'observations empiriques et de recommandations pratiques. Ces travaux étaient souvent descriptifs et normatifs, s'appuyant sur des anecdotes et des conseils pour améliorer les performances des interprètes. L'objectif a été par ailleurs de soutenir la description du travail de terrain (Pöchhacker, 2011). Un exemple emblématique de cette période est la théorie du sens développée par Danica Seleskovitch dans les années 1970. Selon cette théorie, l'interprétation ne consiste pas en une simple transposition mot à mot, mais repose sur un processus de « déverbalisation », où l'interprète extrait le sens global du message avant de le reformuler dans la langue cible (Seleskovitch, 1978). La stratégie de « déverbalisation » est encore largement utilisée/nommée par les interprètes aujourd'hui, plus de quatre décennies après son énonciation, et ce malgré les critiques qui lui sont adressées aujourd'hui (Pointurier-Pournin, 2014). Parmi ces critiques, c'est l'absence de réelle étude de données et l'usage d'une métaphore simple pour décrire un phénomène complexe qui dominent, les chercheur·euses arguant que cette théorie maintient une certaine illusion de compréhension d'un phénomène dont nous ne pouvons pas prouver réellement l'existence (Gile, 2013). En résulte aujourd'hui l'idée que le « devoir de fidélité se rapporte au 'vouloir-dire' de l'orateur tel qu'il [l'interprète] le perçoit » (Gile, 1995, p. 55). Cela confère à la théorie du sens une dimension absolue, qui écarterait la nécessité pour les professionnelles de justifier leurs choix interprétatifs plus avant.

Malgré cette critique, la première approche intuitive a permis de poser les bases de la réflexion sur les stratégies d'interprétation. Les processus stratégiques identifiés étaient principalement axés sur la compréhension et la reformulation, avec peu de considération pour les aspects cognitifs et linguistiques sous-jacents (Roy et al., 2018). Cependant, l'usage d'une métaphore simple pour décrire le processus mental complexe (donc invisible) par lequel passe l'interprète a bien fonctionné pour une raison très pragmatique : les interprètes reconnaissent cette image conceptuelle comme étant

*justement* ce qu'elles font. Parce que cette idée d'un « salto mortale [saut périlleux de la déverbalisation] » (Ladmiral, 2005, p. 473) au niveau cognitif a largement trouvé écho chez les professionnelles, elle est encore aujourd'hui aux racines de nombreuses recherches, qui tentent de comprendre comment fonctionne ce processus. Derrière l'idée de déverbalisation, c'est l'idée que l'interprétation est un processus. C'est sans doute ce concept qui est le plus répandu et utilisé en interprétologie (voir par exemple : Linell, 2001). Nombre de chercheur·euses conceptualisent l'interprétation en termes de processus à deux niveaux : (1) le processus comme une activité de communication dans une perspective naturaliste (Rogers, 1994) qui combine l'écoute et la parole pour permettre un acte de communication et (2) le traitement cognitif de l'information comme '*processing skills'*.

#### *3.1.12. Vers des modèles de la tâche interprétative*

La théorie des efforts de Gile (1995) a ouvert une des voies de l'étude des stratégies d'interprétation et a mis en évidence que la surcharge cognitive constitue un risque constant pour l'interprète, laquelle doit dès lors opérer des choix stratégiques (la gestion des efforts) afin de maintenir le processus interprétatif en cours. Selon Gile (1995), ces efforts, produits simultanément, sont au nombre de quatre : (1) l'effort d'écoute et d'analyse du discours, (2) l'effort de mémoire, (3) l'effort de production, (4) la coordination des trois premiers efforts. L'interprétation se réalise, d'après ce modèle, dans la recherche d'équilibre entre ces efforts. Si un de ces efforts (ou plusieurs) sont convoqués simultanément de manière disproportionnée, l'équilibre entre ces efforts en est perturbé et peut alors apparaître une détérioration de l'interprétation (Gile 1995 ; Pointurier-Pournin 2014). En résulte une série de choix (stratégiques et tactiques), conscients et inconscients, pour maintenir le processus interprétatif.

Cette approche a permis d'émettre l'hypothèse de l'existence de plusieurs stratégies cognitives que les interprètes utilisent pour réduire la charge cognitive de leurs interprétations. Par exemple, l'anticipation, la segmentation du discours et la réduction de l'information redondante sont des stratégies à disposition des interprètes.

Plus tard, Pointurier (2014), a suggéré que le modèle d'interprétation des efforts de Gile (1995) peut être adapté à l'interprétation en LS et a ajouté des efforts spécifiques : (1) l'effort de mémoire de l'espace sémantisé, qui est spécifique à la modalité visuo-gestuelle des LS, (2) l'effort d'indications contextuelles, qui concerne la gestion des interactions de l'interprète qui travaille en bidirectionnel, et enfin (3) l'effort de composition, qui est en lien la prise en charge du discours vers la langue des signes. Ce dernier effort, d'après l'autrice, est employé pour compenser l'absence d'équivalence immédiate entre les deux langues pour le jargon technique, ce qui incite les interprètes à modéliser des concepts dans l'espace de signation. Ces efforts montrent dès lors la particularité d'interpréter depuis une LV vers une LS, particularité qui rendrait les efforts cognitifs plus importants que l'interprétation entre langues vocales.

Parmi les études qui ont exploré spécifiquement les stratégies, Napier (2004) a mené l'une des premières études sur les omissions dans l'interprétation vers une LS. Elle a montré que les interprètes peuvent omettre stratégiquement des termes ou des unités syntaxiques complètes pour préserver le sens original du discours source. Fox (1988)

définit la stratégie d'omission comme l'exclusion d'une information, qu'elle soit délibérée ou accidentelle. Livingston, Singer et Abramson (1994) précisent que ces omissions n'altèrent pas nécessairement la qualité du discours interprété. Elles peuvent résulter soit d'une incapacité à trouver un équivalent en langue cible, soit d'un choix stratégique lorsque l'information est jugée non pertinente pour l'auditoire, ce que Cokely (2001) a qualifié d'omission stratégique. Napier (2004) a affiné cette notion et a identifié cinq types d'omissions : (1) les omissions stratégiques conscientes, délibérément faites pour maintenir la clarté du discours ; (2) les omissions conscientes intentionnelles, dues à un manque de ressources linguistiques, entraînant une perte partielle d'information ; (3) les omissions conscientes non intentionnelles, lorsqu'une information est oubliée en raison de contraintes de temps ; (4) les omissions conscientes par problème de réception, lorsque l'interprète ne comprend pas correctement le discours source ; et (5) les omissions inconscientes, causées par la charge cognitive élevée, entraînant des pertes involontaires d'information.

Ces différentes catégories d'omissions mettent en lumière la complexité du processus interprétatif et les multiples contraintes auxquelles l'interprète doit faire face. Comprendre ces types d'omissions, et plus largement la modélisation des efforts cognitifs de l'interprète, a permis de réaliser que les interprètes font constamment usage de stratégies pour gérer les situations difficiles tout en minimisant la perte d'information. Comme le souligne Heyerick (2021), l'interprétation étant stratégique par nature, les professionnelles posent constamment des choix pour répondre aux buts qu'elles poursuivent pendant leurs interprétations.

Parallèlement aux travaux sur les processus cognitifs, la recherche sur les stratégies linguistiques en interprétation s'est développée, mettant l'accent sur la manière dont les interprètes gèrent les différences structurelles entre les langues et les variations culturelles (Pöchhacker, 2016). Heyerick (2021), dans sa thèse sur les stratégies en interprétation simultanée, souligne que les interprètes doivent faire preuve d'une grande flexibilité linguistique et adapter leur discours en fonction des registres de langue, des niveaux de formalisme et des attentes du public cible (Heyerick, 2021).

Heyerick (2021) identifie par l'étude de données interprétées et d'échanges avec des interprètes plusieurs stratégies linguistiques utilisées par les interprètes en Flandre, telles que la reformulation, l'utilisation de périphrases pour expliquer des concepts culturels spécifiques et l'ajustement stylistique pour maintenir la cohérence et la fluidité du discours (Heyerick, 2021). Ces stratégies sont apparues comme essentielles pour les interprètes pour garantir que le message interprété conserve non seulement son contenu sémantique, mais également son intention communicative.

De ce qui précède, nous retenons que deux directions principales ont été explorées dans la recherche sur les stratégies d'interprétation. D'un côté, les stratégies sont envisagées comme des outils/moyens qui permettent à l'interprète de **gérer les difficultés liées au discours et la charge cognitive inhérente à l'acte d'interprétation**. De l'autre, le processus interprétatif, dans son ensemble, est perçu comme ***un ensemble de stratégies et techniques utilisées en continu*** (Heyerick 2021 ; Bartłomiejczyk 2006), pour transposer l'intention communicative du texte source dans la langue cible. Napier

et Barker (2004) ont ainsi suggéré que ces choix stratégiques délibérés témoignent d'un **haut niveau de conscience métalinguistique** chez les interprètes tout au long du processus d'interprétation. Notre étude adopte cette seconde perspective.

## 3.2. État de l'art de la co-interprétation

Faisant suite à une synthèse de l'état de l'art de la recherche en interprétation, cette seconde partie sera dédiée à l'état de la recherche sur la co-interprétation et l'interprétation dans les médias. Nous commençons par une présentation de l'interprétation en contexte médiatique, qui est le cadre large dans lequel l'équipe étudiée a travaillé, et particulièrement ses défis spécifiques. Ensuite, nous explorons le travail en équipe, ses fondements et ses applications spécifiques à la co-interprétation. Nous examinerons notamment les dynamiques collaboratives entre interprètes entendantes et sourdes. Enfin, nous nous concentrerons sur la recherche, les fondements, les modèles théoriques et les stratégies linguistiques et interactionnelles mobilisées en co-interprétation.

### *3.2.1. L'interprétation dans les médias*

Ce point ne concerne pas directement la co-interprétation, mais permet de comprendre le contexte dans lequel l'équipe étudiée dans notre recherche a établi sa pratique. Tout particulièrement, nous avons souhaité mettre en lumière ce que dit la recherche des difficultés rencontrées dans ce type d'interprétation.

L'interprétation dans les médias constitue un domaine où se croisent des enjeux linguistiques, techniques et culturels. Cette section explore d'abord les spécificités de l'interprétation simultanée pour les médias audiovisuels, et met en lumière les contraintes propres aux LV et aux LS. Elle s'intéresse ensuite aux défis liés à la compréhension des messages interprétés, au rôle des interprètes sourdes dans ce contexte et aux stratégies adoptées pour faire face aux difficultés inhérentes à ce mode d'interprétation.

#### 3.2.1.1. Définition générale

L'interprétation simultanée en direct pour les médias audiovisuels, comme dans le cadre du journal télévisé, est considérée comme l'une des formes les plus exigeantes et stressantes de la traduction audiovisuelle, en raison des contraintes temporelles extrêmes et du rythme soutenu des discours sources (Pöchhacker, 2010). Elle se distingue par un accès limité aux ressources contextuelles - les interprètes sont souvent isolées dans un studio et ne disposent que d'un temps de préparation restreint - ainsi que par un public hétérogène aux attentes variées, absent du lieu de l'interprétation. La question de son positionnement dans les domaines de l'interprétation demeure débattue : certains la considèrent comme une sous-discipline de l'interprétation de conférence, en soulignant qu'elle requiert des compétences spécifiques en raison de sa complexité accrue (Mack, 2002). D'autres, au contraire, estiment qu'il s'agit d'un domaine distinct avec ses propres exigences et contraintes (Chevalier, 2019).

En interprétation en LV, la voix de l'orateur reste souvent audible en arrière-plan, ce qui permet aux auditeurs d'accéder directement au discours source (Pöchhacker, 2010). Cette possibilité n'existe toutefois pas dans l'interprétation dans les médias en Belgique francophone, où l'absence de sous-titres empêche le public sourd d'accéder au discours original. Cette situation soulève des défis d'accessibilité et nécessite une réflexion sur les stratégies de compensation et les modalités de diffusion les plus adaptées aux attentes du public sourd.

L'étude de l'interprétation en milieu médiatique, qu'elle concerne les LV ou les LS, permet d'examiner les défis techniques et cognitifs auxquels les interprètes sont confrontées. Nous ne nous attarderons pas sur l'interprétation vers une LV.

#### 3.2.1.2. Les médias et l'interprétation en langue des signes

L'interprétation en LS à la télévision est un phénomène relativement récent dans de nombreux pays : elle date au plus tôt des années 1980. Elle est souvent intégrée en interprétologie dans le champ de la traduction audiovisuelle (Pöchhacker 2010 ; Gambier 2004). L'interprétation en LS dans les médias s'inscrit dans la tradition de l'accessibilité, qui vise à rendre l'information et le divertissement télévisuels accessibles pour le public sourd. Historiquement, cette accessibilité a principalement reposé sur des interprètes entendantes, qui ont occupé cette fonction depuis les années 1980 (Stone, 2009). Cette réalité s'explique notamment par la structuration du marché de l'interprétation, où les interprètes professionnelles formées étaient majoritairement des personnes entendantes qui ont acquis la LS en seconde langue (Napier & Leeson, 2016). Ainsi, l'interprétation en direct ou en différé[12], souvent cantonnée à un médaillon en bas de l'écran, a été pensée comme un simple ajout visuel permettant une traduction. Plusieurs études montrent que les interprètes sourdes sont mieux perçues par le public sourd, car elles mobilisent des stratégies spécifiques d'adaptation linguistique et culturelle qui rendent leur communication plus naturelle et fluide pour le public sourd (Rijckaert & Gebruers 2022 ; De Meulder & Haualand 2021 ; De Meulder & Heyerick 2013 ; Stone 2009). Malgré cette reconnaissance progressive de l'importance des interprètes sourdes dans les médias, le secteur demeure largement dominé par les interprètes entendantes, ce qui soulève des dynamiques de pouvoir et des enjeux de professionnalisation qui freinent l'accès des interprètes sourdes à ces rôles (Hanquet & Gomes 2025 ; Adam et al. 2014).

Avec l'essor de l'accessibilité médiatique, les personnes sourdes deviennent de plus en plus familières avec l'information télévisée (Dhoest & Rijckaert, 2022). Ce contact accru engendre naturellement une exigence plus forte quant à la qualité de l'interprétation, mais aussi une plus grande attente envers l'implication des communautés sourdes dans la gestion et l'évolution des services qui les concernent (Duncan, 1997).

[12] L'interprétation dans les médias belges francophones sont de deux types : l'interprétation en direct, réservée à l'interprétation des journaux télévisés et des séances parlementaires principalement (avec quelques exceptions pour les soirées électorales et la soirée annuelle de Cap48), et les interprétations pré-enregistrées, pour les émissions de divertissements. La co-interprétation des conférences de presse durant la crise de la Covid-19 était une première pour ce type de messages politiques.

La question de la professionnalisation de l'interprétation télévisée est étroitement liée à la qualité des services proposés dans les médias. Comme l'affirment Dhoest et Rijckaert (2022) :

> Sign language is a minority language, which needs protection and is dynamic, so it also requires a high degree of expertise which is often lacking in broadcasting organizations. It is also important to keep track of the evolving information needs and sign language skills among the Deaf population. (p. 45)

Ce besoin de reconnaissance et de professionnalisation met en lumière l'importance de garantir une interprétation de qualité, capable de s'adapter aux évolutions linguistiques et aux attentes des publics concernés. Ainsi, l'intégration de la langue des signes à la télévision ne se limite pas à une question technique : elle s'inscrit dans une dynamique plus large de reconnaissance linguistique et sociale pour les communautés sourdes.

#### 3.2.1.3. Réception de l'interprétation dans les médias par le public sourd

L'accessibilité des journaux télévisés (JT) pour les personnes sourdes via l'interprétation en LS est un défi de société majeur. Plusieurs recherches ont démontré que ces interprétations posent des problèmes de compréhension par le public sourd (Gebruers et al. 2023 ; Dhoest & Reijkart 2022 ; Wehrmeyer 2015 ; Steiner 1998). L'une des raisons soulignées par les chercheur·euses réside dans le fait que la LS des interprètes entendantes est souvent influencée par la langue vocale source du journal télévisé, ce qui la rend moins naturelle et accessible au public sourd.

En plus des difficultés linguistiques, des facteurs techniques jouent également un rôle crucial dans la compréhension des JT interprétés. À travers une série d'entretiens, Wehrmeyer (2015) a mis en évidence que la taille du médaillon d'interprétation réduit considérablement l'accessibilité des informations. La petite taille de l'écran, combinée à un cadrage parfois inadéquat, limite la perception des expressions faciales et des mouvements corporels, éléments essentiels à la compréhension en LS.

Une étude menée par Dhoest et Rijkart (2022) en Flandre a comparé trois modes d'accès aux JT pour les personnes sourdes : (1) l'interprétation par une interprète entendante, (2) par une interprète sourde, et (3) la présentation directe par un journaliste sourd des mêmes informations. Les résultats montrent que les informations traduites par une interprète entendante sont comprises à moins de 50 % par le public sourd interrogé. Ces derniers l'expliquent en raison d'un manque de cohésion dans les signes, d'un nombre élevé d'erreurs lexicales et grammaticales, et d'une absence de naturel dans les discours interprétés. Les expressions faciales et les mouvements labiaux sont pointés comme étant souvent inadéquatement utilisés, ce qui impacte directement la compréhension des personnes sourdes.

La thèse de Wehrmeyer (2015) aborde également ces problématiques par l'analyse des facteurs qui influencent la compréhension des JT interprétés en LS en Afrique du Sud. Ses travaux identifient trois obstacles majeurs : (1) les variations dialectales, (2) l'incohérence des expressions non manuelles (similaire donc à Dhoest & Rijkart, 2022) et

(3) l'influence des structures linguistiques de la langue source sur l'interprétation. Wehrmeyer (2015) a utilisé un modèle d'évaluation qui intègre les retours de la communauté sourde à travers une approche combinant théorie ancrée et analyse de la réception/compréhension des JTs interprétés. Des conclusions, il ressort que l'engagement d'interprètes sourdes améliore significativement la compréhension de l'information. Cela met en avant l'importance d'une médiation linguistique adaptée et culturellement pertinente pour l'interprétation dans les médias.

Ainsi, ces recherches convergent vers un constat clair : si l'interprétation en LS par des interprètes entendantes constitue une première étape vers l'accessibilité, elle demeure insuffisante pour garantir une transmission optimale des informations télévisées. L'intégration d'interprètes sourdes ou de journalistes sourd·es permet non seulement d'améliorer la compréhension, mais aussi de renforcer l'identification du public sourd aux messages diffusés. Cela contribue *in fine* à une accessibilité plus effective de l'information médiatique.

#### 3.2.1.4. Les interprètes sourdes dans les médias

L'introduction et la reconnaissance des interprètes sourdes dans les médias ont permis un changement significatif en matière de visibilité et d'identification. Comme le souligne Boudrault (2005), le recours à une interprète sourde plutôt qu'à une interprète entendante permet aux sourdes elles-mêmes d'incarner le visage public de la langue des signes. Ainsi, la présence des DIs ne se limite pas à une question d'accessibilité linguistique, mais touche également à des enjeux identitaires et politiques.

Outre le rôle qu'elles jouent sur le plan de l'accessibilité, les DIs gagnent en visibilité grâce à leur présence de plus en plus accrue à la télévision. Sur le plan pratique, avec des ajustements techniques, elles peuvent exercer cette profession au même titre que les entendantes (De Meulder & Heyerick, 2013). Politiquement, elles équilibrent la représentation entre interprètes entendantes et sourdes, en s'impliquant directement pour et depuis leur communauté (Hanquet & Gomes, 2025). Elles jouent aussi un rôle d'*empowerment* en étant des modèles pour les autres personnes sourdes (De Meulder & Heyerick, 2013). Culturellement, leur perception visuelle du monde leur permet également une interprétation plus adaptée aux attentes du public sourd (Stone, 2009).

Les études montrent que les programmes télévisés qui impliquent des interprètes sourdes sont généralement préférés par les publics sourds (Wehrmeyer 2015 ; Xiao & Li 2013 ; Kyle 2007). Cette préférence peut être expliquée par la « **deaf translation norm** » identifiée par Stone (2009), qui implique l'utilisation de stratégies spécifiques qui visent à optimiser la compréhension du public sourd et à rendre la langue des signes à l'écran plus naturelle, comme évoqué ci-avant, notamment grâce à la prosodie. Autrement dit comme si la langue cible n'était pas influencée par le processus d'interprétation. Stone (2009) révèle qu'une différence majeure entre HI et DI réside dans l'approche adoptée par les interprètes sourdes vis-à-vis du texte à interpréter. Contrairement aux HIs, qui transmettent le contenu en conservant la perspective et l'ancrage culturel du texte original, les DIs cherchent à rendre leur production aussi pertinente que possible pour un public sourd, *depuis* une perspective intérieure, proche donc des spectateur·ices sourd·es (Stone, 2009). Cette approche implique une prise en compte par les DIs des

attentes culturelles et linguistiques du public sourd en s'appuyant sur leurs propres connaissances intimes de ces attentes, ce qui les conduit à adapter et reformuler l'information en fonction des spécificités cognitives et communicationnelles de leur communauté.

Stone (2009) souligne encore que la neutralité en interprétation est inatteignable pour les DIs, qui adaptent le texte aux réalités sourdes en privilégiant fluidité et naturel. La fluidité notamment se manifeste, toujours d'après Stone, par des éléments prosodiques, tels que : (1) l'utilisation de « boundary sensitive blinks » (p.169) et (2) de mouvements spécifiques de la tête, qui viennent tisser les pans d'idées en maintenant une cohérence prosodique d'encadrement des pans du discours. Ces observations seront plus tard confirmées par Tester (2021) dans le contexte d'interprétation en milieu juridique. De plus, contrairement aux HIs qui présentent plus souvent l'information depuis une perspective discursive extérieure au récit, les DIs reconstruisent l'information de manière immersive. Elles se positionnent comme des participantes notamment par l'usage plus fréquent d'actions construites[13], ce qui pourrait renforcer la compréhension du message pour le public sourd.

L'importance de l'interprétation télévisuelle pour les personnes sourdes dépasse ainsi le simple cadre de l'accessibilité et s'inscrit dans une dimension politique et sociale. Comme l'explique Neves (2007, p. 02) : « le développement des services d'accessibilité reflète probablement la manière dont les populations sourdes se perçoivent et se positionnent au sein des sociétés entendantes, ainsi que les mesures prises par les décideurs politiques pour promouvoir la diversité sociale et linguistique[14] ». Cette dynamique souligne le rôle central des interprètes dans la médiation entre les mondes sourds et entendants.

#### 3.2.1.5. Des difficultés spécifiques à l'interprétation dans les médias

L'interprétation dans les médias, et en particulier pour les médias d'information (comme c'est le cas pour les conférences de presse qui font l'objet de notre étude), présente de nombreux défis qui ont un impact direct sur la qualité du rendu interprétatif et la charge cognitive des interprètes. Kellett Bidoli et Sala (2011) identifient plusieurs difficultés majeures : (1) le manque de temps pour la préparation, (2) la vitesse du discours, (3) l'utilisation d'un jargon spécifique aux actualités, (4) la densité des noms propres (personnes, lieux, organisations). S'ajoutent à cela (5) l'absence d'équivalences directes en langue des signes de nombreux concepts et noms, (6) l'influence de la langue source sur la production signée et (7) les contraintes liées aux variations régionales (la contrainte de temps liée à la vitesse de parole empêche l'utilisation de plusieurs signes pour un même concept).

[13] Les actions construites sont une forme de transfert propre aux langues des signes, où le signeur rejoue visuellement et corporellement une action ou un événement. Cela implique l'usage simultané de plusieurs parties du corps pour représenter un être ou un objet en action (Cormier et al., 2015 ; Vandenitte, 2024).
[14] Traduction libre

Au-delà de ces obstacles linguistiques, les interprètes dans les médias doivent faire face à des conditions de travail particulièrement exigeantes. Pöchhacker (2010) souligne que quarante minutes d'interprétation *en solo* pour un JT sont épuisantes. L'absence de visionnage préalable oblige les interprètes à improviser de larges segments et la diversité des sujets abordés exige une connaissance approfondie de l'actualité, ce qui explique la fatigue cognitive induite par ce type d'interprétation.

Le manque de formation spécialisée est également un problème pointé par la recherche. La seule enquête sur les interprètes en contexte médiatique en Europe (de Wit, 2020) révèle qu'au sein des 63 interprètes interrogées (16 sourdes et 47 entendantes), seules deux sourdes et quatre entendantes avaient reçu une formation spécifique pour travailler dans les médias. La majorité des interprètes ont appris par l'expérience ou ont été formées par des collègues. De Wit (2020) révèle également des difficultés supplémentaires. Parmi les défis relevés figurent (1) l'absence de directives claires sur les attendus de ce type d'interprétation, (2) la réticence des médias à employer des interprètes sourdes et (3) les types de programmes concernés. Les défis individuels incluent (4) la nature stressante et exigeante du contexte, (5) l'interprétation simultanée, particulièrement difficile, (6) l'absence de feedback visuel du public, et (7) la densité du contenu. Enfin, (8) la vitesse de l'orateur est citée comme l'élément qui a le plus d'impact pour la charge cognitive des interprètes.

D'autres facteurs encore influencent la complexité de l'interprétation dans les médias. Straniero-Sergio (2003) mentionne la difficulté liée à la présence d'accents inhabituels dans les discours, ce qui rend la compréhension et la restitution plus ardues. Kurz (2002) met en avant les facteurs de stress psychologique et émotionnel inhérents à ce type d'interprétation. Par ailleurs, la gestion du décalage temporel constitue une contrainte majeure connue, les interprètes devant impérativement terminer en même temps que les orateur·ices (Mizuno, 1997), afin que des informations ne soient pas perdues lorsque la transmission de l'image s'interrompt. Dal Fovo (2013) souligne également que les interprètes ne partagent pas le même espace physique que les locuteur·trices : elles sont souvent installées dans un autre studio, ce qui distingue leur travail de l'interprétation classique et modifie la dynamique de l'interaction.

#### 3.2.1.6. L'absence du public dans le studio de tournage

Une des spécificités de l'interprétation dans les médias réside dans la diversité du public cible, souvent inconnu des interprètes. Comme l'indique Stone (2009), les interprètes ne savent pas qui les regarde, et doivent s'adapter à un public hétérogène non connu. Cette réalité rejoint l'analyse de Neves (2007), qui met en évidence la nécessité d'adapter l'interprétation aux contraintes spécifiques du médium télévisuel, où la transmission de l'information dépend autant du format que du contenu lui-même, et surtout, du public cible, incertain et aux besoins potentiellement très variables.

Le concept d' « **audience construite** »[15] (Stone 2009) renvoie aux représentations mentales que les interprètes en contexte médiatique se forment de leur public. Dans le cas des interprètes en langue des signes, Stone (2009, p. 98) a mis en évidence que les

[15] « Audience » fait référence à l'ouïe. Nous proposons dès lors d'utiliser ci-après 'public cible construit', et ce afin de cibler davantage les personnes sourdes en tant que bénéficiaires de l'interprétation en LS.

DIs conçoivent leur public sourd comme un groupe d'égaux, voire comme un public qui a une certaine autorité culturelle : « They envision their Deaf audience as equals (or even an audience with seniority) to demonstrate a strong, Deaf cultural value ». Cette posture contraste avec celle des HIs, qui ne perçoivent pas toujours leur audience comme un groupe aux besoins égaux, ce qui peut influencer directement leur manière d'interpréter (Stone, 2009).

Un autre élément essentiel identifié par Stone (2009) est que la « deaf translation norm » repose sur la capacité des DIs à adopter la pensée et la perception visuelle propres aux personnes sourdes. Comme il l'explique : « The Deaf translation norm draws upon the Deaf T/Is ability to think as other Deaf people think, relying primarily on their visual experience of the world and visual conceptualization of information to construct the TL as cultural insiders » (P. 167). Contrairement aux HIs, dont l'apprentissage de la LS est généralement tardif et dont l'expérience sensorielle du monde est différente, les DIs partagent une approche intuitive et immersive qui leur permet de construire un discours cible potentiellement plus en adéquation avec la culture et les attentes du public sourd. Ainsi, le public cible construit par les interprètes dans les médias peut influencer leurs postures et leurs stratégies d'interprétation. L'interprétation en contexte médiatique engage des représentations culturelles et identitaires qui modulent la manière dont l'information est transmise et perçue. Cette particularité de l'interprétation dans les médias n'a encore jamais été étudiée dans le cadre de la co-interprétation.

Nous venons de le voir, l'interprétation en langue des signes dans les médias s'inscrit dans une dynamique complexe où se croisent des enjeux linguistiques, cognitifs, culturels et politiques. Les recherches montrent que les DIs et les HIs adoptent des stratégies et des représentations différentes, influencées par leur parcours linguistique et leurs positionnements.

#### 3.2.1.7. L'interprétation dans les médias et la communication de crise

L'interprétation en LS est aussi utilisée dans les contextes de crise pour garantir l'accessibilité des informations aux personnes sourdes lors de conférences de presse et des journaux télévisés. Elle présente des défis spécifiques, tant sur le plan linguistique qu'émotionnel. McKee (2014) a examiné les diffusions télévisées interprétées lors de catastrophes naturelles en Australie et en Nouvelle-Zélande en 2011. La recherche identifie des exigences telles que l'usage d'un jargon technique complexe et la rapidité d'énonciation des intervenants, ce qui ne diffère pas des résultats trouvés dans l'interprétation dans les médias en général. Par contre, l'auteure met en évidence la charge émotionnelle spécifique pesant sur les interprètes, confrontées à des annonces difficiles. Toutefois, ces professionnelles ont aussi ressenti un sentiment d'engagement et de contribution à la réponse collective (McKee, 2014). Des enjeux similaires ont été relevés pendant la pandémie de la Covid-19 : aux États-Unis et en Australie, les interprètes ont souligné leur responsabilité dans la transmission des messages (Stine, 2021 ; Tregenza, 2020), tout en subissant une pression émotionnelle importante face à la responsabilité de ce type de mission (Tregenza, 2020).

Sur le plan sociétal, les interprétations en LS lors des catastrophes sont perçues positivement par les communautés sourdes. Elles renforcent leur sentiment d'être inclus dans la communication de crise au même titre que les autres citoyens (McKee, 2014). La présence d'interprètes permet aux personnes sourdes de prendre des décisions éclairées face à des conditions météorologiques dangereuses, par exemple (Cooper et al., 2024).

Outre leur rôle d'interprètes dans les conférences de presse en situation de crise, les professionnelles se perçoivent également comme des actrices clés dans la sensibilisation du grand public aux langues des signes et aux besoins des personnes sourdes (Stone & Russell 2022 ; Stine, 2021 ; Tregenza, 2020 ; McKee 2014). McKee (2014) observe que les interprètes présentes lors des conférences de presse sur les catastrophes naturelles ont attiré l'attention des médias et des réseaux sociaux. Si de nombreuses personnes entendantes ont réagi positivement à leur présence à l'écran – avec, par exemple, une hausse de l'inscription aux cours de langue des signes en Nouvelle-Zélande – d'autres, notamment en Australie, ont perçu leur visibilité comme une distraction.

### *3.2.2. Le travail en équipe comme composante clé dans l'interprétation en LS*

Cette section aborde à présent les dynamiques de travail en équipe. Elle traite plus spécifiquement de l'interprétation en relais, des équipes composées d'interprètes entendantes et sourdes, ainsi que des recherches portant sur la co-interprétation.

#### 3.2.2.1. Une collaboration au centre de la pratique de l'interprétation

Russell (2011) définit le travail d'équipe en interprétation comme la collaboration de deux interprètes ou plus, engagées pour une même mission d'interprétation, qui œuvrent ensemble. Cette configuration implique une responsabilité partagée pour l'ensemble de l'interprétation. Cette définition met en lumière l'importance de la coordination, de la coopération et du soutien mutuel entre les interprètes, non seulement pour garantir la qualité de l'interprétation, mais aussi pour gérer la charge cognitive et émotionnelle inhérente à l'interprétation.

Le travail en équipe est une composante fondamentale de la pratique professionnelle des interprètes. En effet, dans la plupart des contextes d'interprétation, les interprètes ne travaillent pas seules. Cette collaboration est enracinée de longue date dans la profession. En effet, c'est un consensus largement partagé. Hervais-Adelman (2021) souligne que la qualité de l'interprétation se dégrade après 20 à 30 minutes en mode simultané, et qu'il faut dès lors une seconde collègue au moins pour opérer des relais.

Selon l'Association Internationale des Interprètes de Conférence (AIIC), pour une journée standard, par exemple un séminaire d'entreprise avec deux langues de travail, l'équipe doit compter trois interprètes au moins. Russell (2011) note que la collaboration entre interprètes dépasse en effet le simple relais. Elle inclut la gestion des imprévus, des erreurs d'interprétation, et des ambiguïtés du discours source par le soutien mutuel en

fournissant discrètement des corrections ou des informations complémentaires sur un terme difficile. Ce type de coopération repose sur une confiance mutuelle et une communication efficace entre les membres de l'équipe. Les recherches sur le travail en équipe suggèrent que cela peut permettre de diminuer les erreurs dans le discours cible (Moser-Mercer et al., 1998), et que cela peut aider à réduire la fatigue cognitive (Russell, 2011).

Les interprètes travaillent parfois en équipe de trois interprètes ou plus, surtout lors d'évènements prolongés ou complexes. Le travail en trinôme, par exemple, est supposé garantir un haut niveau de qualité tout au long de la journée (Moser-Mercer et al., 1998). Cette configuration permet aux interprètes de se relayer toutes les 15 minutes environ (relais plus courts qu'à deux), garantissant ainsi une meilleure gestion de la fatigue cognitive. Cela rejoint le modèle des efforts de Gile (1995) qui explique que l'interprète est toujours au bord de la saturation cognitive, et la collègue interprète peut compenser les moments où l'interprète active perd des informations par exemple, en lui soufflant l'information omise, en lui glissant une date mal perçue, ou encore en suggérant une réparation / correction lorsqu'une erreur a été prononcée.

Bien que les principes de base du travail en équipe soient similaires entre les interprètes en LV et en LS, certaines spécificités existent. Par exemple, l'interprétation en langue des signes nécessite une coordination visuelle accrue (Pointurier-Pournin, 2014). Notamment pour assurer une transition fluide entre les interprètes sans perturber la réception visuelle du message par le public et déranger l'orateur·ice, les interprètes se trouvent presque toujours dans le même espace que l'orateur·ice et le public (sauf dans les médias et pour l'interprétation à distance). Dean et Pollard (2013) évoquent également les différences dans la gestion des transitions : alors que les interprètes en LV se relaient à intervalles réguliers prédéfinis, les interprètes en LS adaptent davantage leurs relais en fonction du contexte, de la complexité du discours et de la fatigue visuelle. De plus, les interprètes en LS doivent souvent adapter leur positionnement physique pour rester visibles, ce qui ajoute une dimension supplémentaire à la coordination en équipe (Stone & Russell 2014 ; 2013).

Le travail en équipe offre d'autres avantages encore, notamment la possibilité de partager des stratégies d'interprétation et de développer une cohérence terminologique. Les interprètes peuvent s'accorder en amont lors de la préparation, et bénéficier d'un soutien mutuel en cas de difficulté. Selon Stone et Russell (2014 ; 2013), la qualité de l'interprétation dépend en grande partie de l'harmonie et de la coordination entre les membres de l'équipe. Napier & Barker (2004) insistent sur l'importance de la préparation commune des équipes d'interprètes. Cette préparation peut inclure le partage de glossaires, l'identification des points terminologiques sensibles et la révision des documents de référence. Enfin, les débriefings post-mission jouent également un rôle clé dans l'amélioration continue des performances des équipes.

### *3.2.3. La co-interprétation en LV : le rôle du relais*

#### 3.2.3.1. L'interprétation en relais

L'**interprétation en relais** est une méthode d'interprétation dans laquelle l'interprète transmet un message à travers une langue intermédiaire lorsqu'aucune interprète ne travaille directement entre deux langues données (Maricou, 2018)**.** En d'autres termes, une interprète travaille d'une **langue source** vers une langue intermédiaire (le *pivot*), qui est ensuite utilisée par d'autres interprètes pour interpréter vers leurs langues cibles respectives (les *relayeuses*). Nous pouvons voir un exemple tiré de la recherche de Maricou (2018) dans la Figure 9 « Exemple d'une interprétation en relais » : une interprète A interprète depuis la langue source (le grec) vers une langue intermédiaire, généralement une langue de travail largement utilisée, comme l'anglais dans cet exemple. Les autres interprètes (ici, par exemple, en néerlandais) qui ne travaillent pas directement depuis la langue source (grec), utilisent cette interprétation (*pivot*) pour retransmettre le message vers leurs propres langues cibles. Ces dernières agissent alors comme *relayeuses* (Seleskovitch & Lederer, 1984).

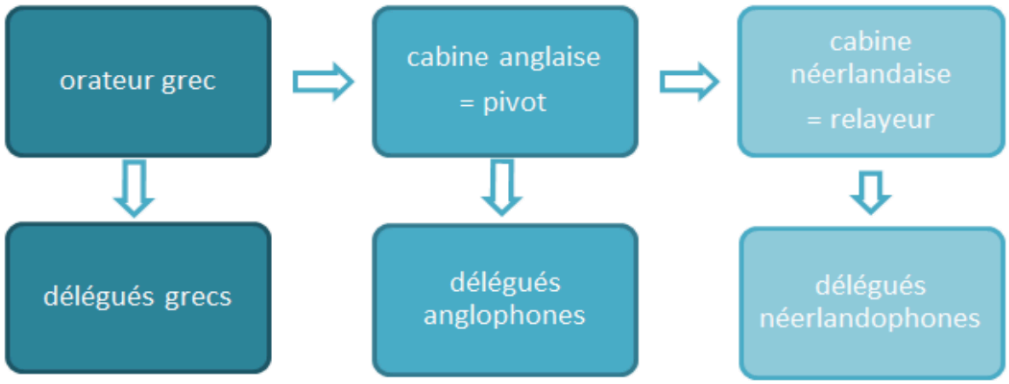



*Figure 9 : Exemple d'une interprétation en relais*

Mikkelson (1999) observe l'utilisation de l'interprétation en relais dans trois contextes principalement : (1) pour couvrir toutes les langues (LV et LS) d'utilisation dans les grandes institutions internationales (EU, ONU, etc.) (2) quand un relais est nécessaire en présence d'une langue minoritaire (LV) et (3) lorsqu'un·e sourd·e est présent·e et utilise une autre langue des signes que celle du pays dans lequel iel se trouve. L'auteur précise que le relais peut avoir lieu en deux modes : consécutif en l'absence de matériel audio (cabine), et simultané via des cabines ou entre LS.

#### 3.2.3.2. Les risques et les défis inhérents à l'interprétation en relais

L'interprétation en relais présente des risques et défis. Parmi les écueils majeurs, nous pouvons souligner un risque accru de perte ou de déformation du message original en raison des étapes supplémentaires dans le processus (Pöchhacker, 2022). Pour cette raison, l'AIIC[16] recommande d'utiliser l'interprétation en relais uniquement lorsque c'est

[16] La recommandation est inscrite dans le document suivant : https://aiic.org/uploaded/inst/796593/9695/EN_ISO+23155+AIIC+PRIMS+22.pdf

indispensable, en privilégiant les combinaisons linguistiques directes lorsque c'est possible. Or, bien que les omissions dans ce contexte soient très peu étudiées, la recherche montre à l'inverse qu'elles sont en fait très peu remarquées dans des données réelles d'interprétation (Marciou, 2018).

Gebhard (2015) souligne que la qualité du message transmis par le pivot est un élément crucial de l'interprétation en relais. Des doutes quant à la qualité de l'interprétation pivot initiale entraîne un décalage temporel plus long et un risque accru de confusion pour les relayeuses, ce qui nuit à la précision globale du message interprété. Mackintosh (1983) met en lumière une caractéristique intéressante de l'interprétation en relais : il note que le rôle de la relayeuse est souvent perçu comme plus facile que celui du pivot. Cela s'expliquerait par le caractère « prédigéré » de l'interprétation fournie par le pivot, qui simplifierait alors la tâche de la relayeuse. Cette dernière n'aurait alors plus à traiter directement les ambiguïtés ou les difficultés de compréhension du discours source, mais pourrait se concentrer uniquement sur la retransmission fidèle du message déjà clarifié.

L'interprétation en relais présente des défis particuliers qui touchent spécifiquement les pivots et les relayeuses, chacune étant confrontée à des contraintes propres. Selon Gebhard (2015), l'interprète pivot subit une pression importante, notamment lorsqu'elle doit interpréter pour plusieurs langues à la fois. Ce phénomène, surnommé le *syndrome de Strasbourg* (Gebhard 2015), fait référence au stress et à la charge cognitive élevés que doit supporter l'interprète pivot lorsqu'elle travaille dans des situations multilingues complexes. Ce stress peut affecter la qualité de l'interprétation, ce qui augmente les risques de décalage ou de perte d'informations importantes.

Un des défis majeurs de l'interprétation en relais, comme le souligne Pöchhacker (2022), est l'absence de contact direct avec le discours source. Contrairement au pivot, la relayeuse ne peut accéder aux éléments prosodiques, à l'intonation, au rythme et à l'accentuation du discours original. Elle est également privée des références culturelles, des allusions et des nuances implicites qui enrichissent le message source. Les interprètes sourdes relais dans la co-interprétation étudiée ici n'ont pas accès à ces informations non plus. L'absence d'accès direct à ces informations rend le travail de la relayeuse plus délicat (Gebhard 2015), car elle doit reconstituer ces éléments à partir de l'interprétation du pivot, ce qui augmente le risque de perte de nuances, voire de glissement de sens ou de perte d'informations au niveau discursif.

Seleskovitch et Lederer (1984) insistent sur le rôle crucial du pivot dans ce processus. Selon elles, le pivot doit compenser par la transmission de tout le discours source. Cela signifie que l'interprète pivot a la responsabilité de fournir une interprétation aussi complète et fidèle que possible, en incluant toutes les nuances du message d'origine. Or, ce n'est pas possible. Qu'en est-il alors de la responsabilité de l'interprète pivot quant à l'accès à toutes ces informations et nuances issues du discours source ? L'AIIC[17] émet plusieurs recommandations à destination des pivots. Selon l'AIIC, il est essentiel que

[17] Recommandations issues du document : https://aiic.org/document/10235/NormesProf-ProfStandards_2022_E&F_final.pdf

l'interprète pivot soigne son articulation et évite de parler trop vite, car elle doit faciliter la compréhension pour les relayeuses. De plus, en cas de translittération (c'est-à-dire lorsque l'interprétation consiste à transmettre le message tel quel : les noms propres, lieux, chiffres, etc.), le pivot doit répéter les éléments importants et veiller à ne pas reprendre les lapsus et les faux départs de l'orateur, afin de ne pas transmettre des erreurs inutiles à la relayeuse. L'AIIC insiste également sur le fait qu'une interprète pivot ne doit jamais travailler seule : elle doit toujours être accompagnée d'une autre interprète pour assurer la continuité et la qualité de l'interprétation en relais.

L'interprétation en relais repose donc sur une dynamique complexe, qui nécessite une coordination entre les différentes actrices et une gestion précise de la séance afin de permettre des relais fluides. Selon Dollerup (2014), le passage du pivot au relais se déroule généralement sans difficulté majeure et ne génère que peu d'erreurs, en raison de la fluidité et du professionnalisme des interprètes impliquées. Il souligne cependant que les rares erreurs observées proviennent presque toujours du discours source ou de l'interprétation effectuée par l'interprète pivot. Cela met en évidence la responsabilité forte du pivot, qui doit fournir une interprétation claire et fidèle pour permettre à la relayeuse de transmettre un message cohérent. Gambier (2003), lui, soutient également que même si l'interprétation en relais a la réputation d'entraîner du retard et des fautes d'interprétation, très peu d'études l'ont véritablement vérifié.

Chernov (2002) et Dollerup (2000) mettent en garde contre le défi supplémentaire de la gestion de la superposition des décalages que pose l'interprétation en relais. En effet, ce mode d'interprétation entraîne souvent un décalage plus long, en raison des multiples étapes de traitement du message. De plus, lorsque les langues source et cible sont très éloignées linguistiquement, l'effort d'interprétation est considérablement accru.

Selon Gile (1995), si le relais peut entraîner une perte d'informations importante par rapport à une interprétation directe, cette perte est souvent compensée par une augmentation qualitative de la production de l'interprétation (bien que la perte ne soit pas non plus évaluée sur une base empirique par le chercheur). En d'autres termes, la simplification et la reformulation opérées par l'interprète pivot peuvent renforcer l'impact global du message et le rendre plus clair et plus compréhensible pour la relayeuse et, *in fine*, pour le public cible. Mackintosh (1983), a mené une étude comparative sur la perte d'informations entre une interprétation directe et une interprétation en relais. Ses résultats montrent qu'il n'existe **aucune différence significative** en termes de perte d'informations générales entre les deux modes d'interprétation. La seule différence notable concerne les chiffres et les noms propres, qui sont davantage sujets à des omissions ou des erreurs dans l'interprétation en relais tout comme dans l'interprétation directe. Cela souligne l'importance pour les pivots de prêter une attention particulière aux éléments factuels et nominaux du discours. Cela tend aussi à légitimer l'utilisation d'un tableau additionnel dans une configuration d'interprétation en relais (cfr chapitre I).

Les chercheurs semblent s'accorder sur le fait que l'interprétation en pivot est particulièrement exigeante sur le plan cognitif. Maricou (2018) souligne que le rôle de pivot est extrêmement stressant, car il demande une concentration accrue par rapport à

une interprétation directe. En effet, l'interprétation en relais implique un ajustement constant de la part des interprètes afin de garantir la qualité de la transmission du message. Une étude menée par Seleskovitch et Lederer (1984) basée sur un questionnaire envoyé à quarante-quatre interprètes montre que ces dernières mettent en œuvre différentes stratégies pour s'adapter quand elles endossent le rôle de pivot. Les interprètes rapportent qu'elles (1) limitent le décalage, (2) utilisent des phrases plus courtes, (3) simplifient tant la structure que les expressions idiomatiques et (4) évitent d'employer un langage trop recherché, familier ou grossier (Seleskovitch & Lederer, 1984). Ces stratégies visent à réduire les risques d'erreurs et de malentendus, tout en maintenant une fluidité et une cohérence dans le discours interprété.

Pöchhacker (2022) et Moser-Mercer (1996) souligne que l'interprétation en relais est une **technique longuement éprouvée et largement utilisée**, ce qui tend à témoigner de son efficacité dans les contextes multilingues dès lors que les conditions matérielles et physiques adéquates sont rencontrées. Il va de soi qu'une préparation adéquate est une condition indispensable de sa réussite.

Ces observations soulignent l'importance d'un cadre de travail bien organisé pour maximiser l'efficacité de l'interprétation en relais. Elles montrent également que pour faire face aux défis propres à cette méthode, les interprètes développent des compétences et des stratégies adaptées pour garantir une transmission fidèle et compréhensible du message pour les interprètes relais en contexte d'interprétation de conférence.

Toute la littérature évoquée ci-dessus traite de l'interprétation de conférence, qui concerne principalement l'interprétation en LV (la LS pouvant être une des langues relayées, mais pas exclusivement). L'interprétation en relais est également utilisée dans le cadre de l'interprétation en LS, notamment lorsqu'il faut interpréter vers plusieurs langues des signes, ou avec un relais supplémentaire vers la forme tactile d'une LS pour des participants sourdaveugles. Dans ces cas-là, souvent, une interprète sourde relais peut interpréter et s'ajouter à la chaine d'interprétation. C'est cet aspect que nous aborderons à la section suivante.

### *3.2.4. L'interprétation en équipes d'interprètes sourdes et entendantes*

#### 3.2.4.1. La littérature sur le travail des équipes mixtes

La recherche sur le travail en équipe entre interprètes sourdes, entre interprètes entendantes et en équipe mixte demeure encore limitée. Les configurations les plus étudiées, probablement parce que ce sont les plus répandues, concernent les équipes d'interprètes entendantes, qui travaillent fréquemment en binôme ou en trinôme, ainsi que les équipes d'interprètes sourdes, qui optent généralement pour des groupes de trois en raison des particularités de l'interprétation entre deux modalités visuo-gestuelles.

Les recherches existantes ont démontré que les équipes, qu'elles soient composées d'interprètes sourdes, entendantes ou qu'elles soient mixtes, développent des **stratégies internes** pour coordonner leur travail (Hanquet et al. 2024 ; Adam et al. 2014 ; Tester 2021 ; Nicodemus & Taylor 2014 ; Stone & Russell 2013 ; 2014 ; Bentley-Sassaman & Dawson 2012 ; Napier et al. 2006 ; Ressler 1999). Ces stratégies ont pour but une plus

grande cohésion dans la prestation et visent à répondre aux défis rencontrés par ces équipes dans leurs différents contextes d'intervention.

La co-interprétation en équipe mixte vers des langues des signes **internationales, nationales ou régionales** à partir d'une langue pivot est présente et observée depuis longtemps, en particulier lors de conférences internationales ou dès que des personnes sourdes utilisent différentes langues des signes (Leahy & Cormac, 2016 ; Adam et al. 2011). Les interprètes sourdes, en équipes mixtes ou qui travaillent depuis une transcription en direct sur un prompteur, sont présentes sur scène depuis au moins 1977 pour faciliter ces échanges (Adam et al., 2011).

Lorsque des interprètes entendantes et sourdes travaillent ensemble, la dynamique est plus complexe que dans les équipes composées uniquement d'entendantes. Cela signifie que dans une équipe sourde-entendante, **aucune des interprètes n'est, à aucun moment, inactive** : les deux restent engagées tout au long de l'interprétation, ce qui nécessite une coordination continue et une adaptation mutuelle (Bentley-Sassaman, 2010).

La recherche sur la **co-interprétation entre interprètes sourdes et entendantes** révèle des dynamiques complexes qui vont au-delà des configurations traditionnelles d'équipes d'interprètes. Dans l'une des rares études sur le travail des interprètes entendantes en équipe mixte, Bentley-Sassaman (2010) suggère que la co-interprétation pourrait compenser certaines lacunes perçues chez les HIs. Elle note (Bentley-Sassaman, 2010, p. 38) : « Due to the amount of time it takes a hearing interpreter to master ASL, and taking into consideration the fact that some hearing interpreters never master ASL, the need for Deaf-hearing interpreters becomes clear ». Cette observation souligne le temps nécessaire pour certaines HIs d'atteindre une maîtrise complète de la langue des signes, ce qui rend très utile la collaboration avec des DIs pour garantir une qualité d'interprétation acceptable.

Cette configuration soulève des préoccupations. Ressler (1999, p. 73) met en garde : « Valid concerns are raised regarding the potential for information to be skewed and/or omitted when it is channeled through, not only one, but two interpreters [DI-HI] ». Cette problématique fait écho aux défis rencontrés dans l'**interprétation en relais** pour les langues vocales, où la multiplication des intermédiaires peut rendre le processus de transmission du message plus complexe.

La **co-interprétation** requiert donc **une coordination étroite entre les interprètes sourdes et entendantes.** Nous allons maintenant explorer ce que disent les (rares) études menées sur ce sujet. D'abord, nous allons voir comment cette technique a été étudiée. Ensuite, nous verrons ce que la recherche a pu montrer de ses apports d'un point de vue global pour enfin entrer dans l'étude des stratégies spécifiques au travail en équipe, avant, pendant et après une prestation.

### *3.2.5. Méthodes de recherche pour comprendre la co-interprétation*

Les méthodes employées dans ces études incluent principalement des entretiens avec des interprètes (collaboratrices ou non) et des enquêtes, ainsi que quelques rares études de données d'interprétation. Par exemple, Van Gils (2007, cité dans De Meulder & Heyerick 2013) a mené une enquête par questionnaire, qui a révélé que les interprètes entendantes reconnaissent en général les bénéfices de la co-interprétation. À contrario (Carlier et al., 2016) ont montré que cette pratique est parfois mal comprise par les personnes sourdes, ou vue avec suspicion par le grand public.

Les approches de recherche sont variées et exploratoires. Elles sont, par ailleurs, souvent réalisées sur de petits échantillons. Adam et al. (2014) et Boudreault (2005), par exemple, décrivent comment les équipes HI-DI s'organisent et se positionnent selon différents contextes. De leur côté, Stone et Russell (2014 ; 2013) et Tester (2021) proposent des analyses techniques des processus collaboratifs en mêlant observation (participative), entretiens et étude de cas (analyse de corpus vidéo). D'autres encore cherchent plus spécifiquement à comprendre la perception qu'ont les DIs de leur propre interprétation en équipe mixte (Tester 2021 ; Forestal 2014 ; 2005) à l'aide d'entretiens.

Des analyses basées sur des contextes particuliers ont également été menées, comme dans les médias (De Meulder & Heyerick, 2013 ; Stone, 2009), les tribunaux (Tester 2021 ; 2018), l'interprétation de conférence (Stone & Russell 2014 ; 2013 ; Bentley-Sassaman & Dawson 2012 ; Ressler 1999) ou d'autres situations professionnelles (Adam et al., 2014). Certain·es chercheur·euses veulent identifier les éléments essentiels pour former les interprètes sourdes et entendantes (Stone 2018 ; Bentley-Sassaman & Dawson 2012) ou pour concevoir des formations spécifiques aux interprètes sourdes (Forestal, 2005). La plupart des recherches ont une visée appliquée : elles tentent d'apporter un éclairage sur les techniques d'interprétation utilisées en équipe afin d'informer et de former les professionnelles. L'ensemble des études sur le travail en équipe est porté par des praticiennes-chercheuses.

Les études pré-citées diffèrent parfois fortement, allant d'une étude d'une seule séance au tribunal en interprétation consécutive depuis l'anglais vers l'ASL jusqu'à l'interprétation d'une conférence internationale depuis l'anglais vers la langue des signes internationale (IS) en passant par une LS comme langue pivot. La disparité de ces recherches ne permet pas d'établir une liste de stratégies généralisables à l'interprétation pivot. Ces recherches offrent toutefois des indices pertinents pour l'exploration de ces stratégies.

### *3.2.6. La co-interprétation : première modélisation*

Le schéma représenté à la Figure 10 « Schéma de Bienvenu et Colonomos » de Bienvenu et Colonomos (1992), proposé lors d'une conférence quelques années avant la publication de l'article de Ressler (1999) illustre le processus d'interprétation en relais, dans deux configurations : l'une où le·la locuteur·trices est entendant et l'autre où il est sourd (discours source). Dans la première configuration (à gauche), un·e locuteur·trice entendant s'exprime en anglais parlé, qui est d'abord interprété par une interprète entendante vers la variété de langue des signes qu'elle maîtrise le mieux. Ce message est

ensuite pris en charge par une interprète relais sourde, qui le traduit dans une langue des signes plus complexe ou spécifique, comme une langue des signes étrangère, des gestes idiosyncratiques, l'ASL pour personne sourde monolingue ou l'ASL natif/complexe, à destination d'un public sourd. Dans la seconde configuration (à droite), un·e locuteur·trice sourd·e utilise une LS étrangère, des gestes spécifiques ou des variantes complexes de l'ASL. Ce message est d'abord interprété par une interprète sourde relais dans une langue des signes plus standardisée, avant d'être traduit en anglais parlé par une interprète entendante pour un public entendant. Il s'agit ici de co-interprétation 'retour', plus spécifiquement utilisée en interprétation de liaison.

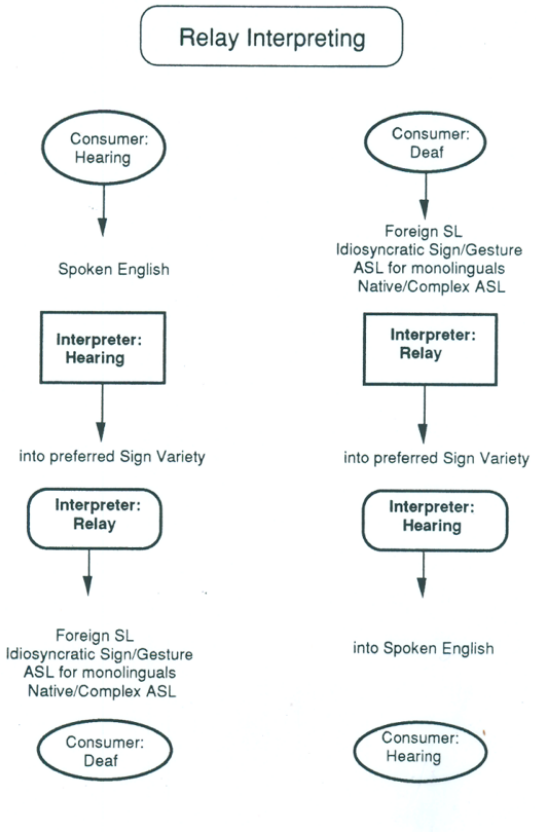



*Figure 10 : Schéma de Bienvenu et Colonomos*

La première étude scientifique de la co-interprétation a été menée par Ressler (1999). La figure 11 « Modélisation de Ressler » extraite de cette étude (Ressler, 1999, p.75) illustre pour la première fois dans un article scientifique la co-interprétation en équipe sourde-entendante. La première configuration, en haut du schéma, représente un processus en trois étapes qui implique une **interprète entendante intermédiaire** et une **interprète relais sourde**. Dans ce modèle, le message issu de la **langue source** est d'abord interprété par l'interprète entendante, puis transmis à l'interprète sourde, qui l'adapte avant de le rendre dans la **langue cible**.

La deuxième configuration, en bas du schéma, illustre l'interprétation directe. Ici, une **interprète entendante** traduit le message de la **langue source** directement vers la **langue cible**, sans passer par une interprète relais.

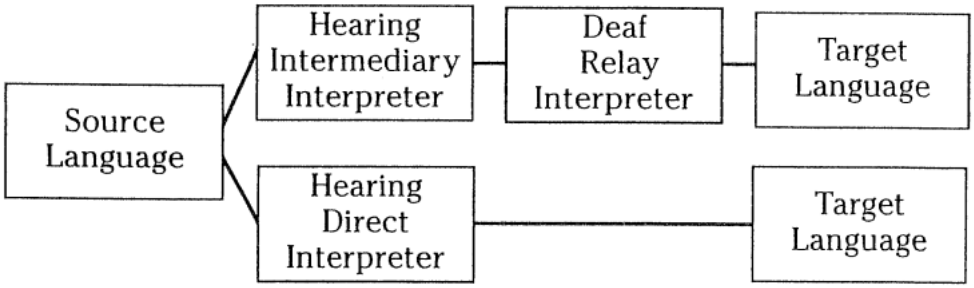



*Figure 11 : Modélisation de Ressler*

Enfin, ces deux schémas montrent qu'aux États-Unis, à la même époque, la façon de nommer la technique et les rôles des professionnelles dans la chaîne n'était pas encore clairement établie.

### *3.2.7. Nomenclature : des noms, des techniques et des prestataires*

La terminologie utilisée pour décrire la co-interprétation a évolué au fil du temps, ce qui reflète les changements dans la compréhension des rôles et des dynamiques de travail. Initialement, ce type de collaboration était désigné sous le terme de *intermediary interpreting* (Ressler, 1999) ou *relay interpreting* (Bienvenu & Colonomos, 1992), avant d'être rebaptisé *deaf-hearing team* (Stone & Russell, 2014 ; 2013) pour souligner la spécificité de l'équipe mixte. Cette évolution terminologique traduit une évolution de la perception des particularités propres à la co-interprétation entre sourdes et entendantes, notamment en ce qui concerne la répartition des rôles et des responsabilités des membres de la chaîne et des aspects techniques de celle-ci.

La définition même de la co-interprétation dépend du point de vue adopté par les chercheur·euses qui en parlent. Certains modèles centrent la définition sur l'interprète sourde, avec l'interprète entendante en soutien, tandis que d'autres considèrent que chaque membre de l'équipe est une co-interprète à part entière, sans hiérarchie explicite ou implicite. Tester (2021) rapporte que l'un des termes adoptés dans les équipes d'interprètes entendantes est celui de *feed interpreter*, basé sur le principe selon lequel l'interprète en soutien de la DI en charge du discours final, parfois appelé *monitor interpreter* (Tester, 2021) fournit une aide, des clarifications ou des corrections à l'interprète principale sous forme de *feed*. Cette approche est toutefois remise en question dans le cadre des équipes mixtes. Pour nommer la professionnelle impliquée dans ce processus, Stone et Russell (2014 ; 2013) suggèrent d'utiliser le terme *co-interpreter*, ce qui souligne ainsi l'égalité des rôles au sein de l'équipe.

La terminologie utilisée pour désigner les interprètes entendantes dans les équipes mixtes sourdes-entendantes reflète des choix méthodologiques et idéologiques spécifiques également. Certains chercheurs, tels que Tester (2021), Forestal (2014), et Stone et Russell (2014 ; 2013), privilégient l'utilisation du terme ***nondeaf interpreter*** plutôt que ***hearing interpreter***. Ce choix terminologique vise à recentrer l'attention sur les DIs dans la co-interprétation. L'emploi de ***nondeaf interpreter*** permet ainsi de **briser une hiérarchie implicite** souvent associée aux rôles traditionnels dans l'interprétation. En mettant l'accent sur ce que les interprètes ne sont pas (non-sourdes), les

chercheur·euses soulignent que le rôle des interprètes sourdes est central, et non secondaire ou complémentaire. Elles sont par ailleurs mises à l'avant plan de par leur identité culturelle, la LS étant très rarement la langue maternelle des interprètes entendantes. Cette terminologie s'inscrit dans une volonté de **changement de paradigme**. Tester (2021 ; 2018) et Forestal (2014) notent que cette approche est particulièrement pertinente dans les études qui portent sur le secteur des services publics, où la co-interprétation implique des **processus de coordination et de négociation** entre les interprètes. En plaçant les interprètes sourdes au cœur de l'analyse, ces chercheur·euses mettent en évidence non seulement leur rôle linguistique, mais aussi leur **expertise culturelle** et leur capacité à faciliter la communication dans des contextes où la langue des signes et les normes culturelles sourdes sont essentielles.

Adam et al. (2014) ont également démontré que les terminologies utilisées pour désigner les interprètes sourdes, telles que *intermediary interpreter* ou *mirror interpreter*, peuvent limiter la reconnaissance de leur rôle. Ces appellations tendent à cantonner les interprètes sourdes à une fonction de simple soutien ou de relais technique pour l'interprète entendante, ce qui occulte ainsi leur expertise linguistique et culturelle ainsi que leur contribution active au processus interprétatif. Cette perspective réductrice contribuerait à maintenir une hiérarchie implicite dans la co-interprétation, où l'interprète entendante est perçue comme l'actrice principale, et l'interprète sourde, comme une auxiliaire (Adam et al., 2014). La littérature sur la co-interprétation HI-DI révèle une perception persistante selon laquelle la présence de la DI servirait principalement à compenser un manque de compétences ou d'expérience de la HI. Cette idée est largement documentée par plusieurs chercheur·euses, notamment Bentley-Sassaman et Dawson (2012), Bentley-Sassaman (2010) et Mathers (2009). Ce positionnement tend à attribuer à la DI un rôle secondaire (Adam et al., 2014), qui viendrait compléter ou compenser le travail de la HI, alors même que ses compétences particulières pourraient la rendre pertinente, comme actrice principale, dans une variété de contextes.

L'évolution de la nomenclature qui entoure la co-interprétation reflète donc non seulement l'évolution des pratiques professionnelles, mais aussi une reconnaissance accrue de l'importance de la collaboration entre interprètes sourdes et entendantes. Cette évolution terminologique contribue à clarifier les rôles et à valoriser les compétences individuelles de chaque interprète.

Dans le cadre de cette recherche, nous adoptons une terminologie qui reflète à la fois la diversité des pratiques, les réalités culturelles et identitaires et l'équilibre des rôles entre les interprètes sourdes et entendantes. Nous utilisons le terme **co-interprétation** pour désigner le processus collaboratif entre les deux interprètes. L'interprète entendante est désignée comme **interprète pivot**, en référence à son rôle de médiatrice entre la langue vocale source et la langue des signes, tandis que l'interprète sourde est nommée **interprète relais**, mettant en avant sa fonction de transmission et d'adaptation du message pour le public sourd. Cette nomenclature permet de clarifier les rôles tout en reconnaissant la complémentarité des compétences dans le processus interprétatif. Comme précisé en introduction (chapitre I), nous employons également les sigles HI

(*hearing interpreter*) et DI (*deaf interpreter*), afin de correspondre aux standards de la littérature anglophone sur le sujet, et parce que les interprètes étudiées utilisent elles-mêmes cette terminologie pour désigner leurs collègues.

### *3.2.8. Apport global et complémentarité du travail en équipe mixte*

Van Gils (2007, cité dans De Meulder & Heyerick 2013), dans une étude par questionnaire qui a porté sur 257 interprètes répondantes (123 HIs et 134 DIs), a mis en évidence plusieurs bénéfices liés à l'implication des interprètes sourdes relais. Les résultats ont révélé neuf valeurs ajoutées, la première étant que le message est mieux compris par le public sourd lorsque la DI est présente (mais c'est là l'avis des interprètes à propos de leur propre travail ; le public cible n'a pas été interrogé). Parmi les autres avantages, Van Gils (2007, cité dans De Meulder & Heyerick 2013) relève que l'interprétation est jugée plus précise et comporte moins d'erreurs, et l'interprète relais sourde apporte également une richesse linguistique supplémentaire. Napier, McKee et Goswell (2010) ont mis en lumière que dans les équipes mixtes, chaque interprète est responsable de sa propre interprétation tout en soutenant sa collègue, ce qui peut potentiellement enrichir la production finale. Stone & Russell (2014 ; 2013) ont avancé également que les équipes HI-DI, lorsqu'elles fonctionnent de manière efficace, enrichissent la qualité des interprétations en introduisant une diversité linguistique et culturelle.

Russell (2008) note cependant que le travail en équipe n'est pas toujours optimal, souvent en raison d'un manque de formation et d'expérience des interprètes, d'une préparation insuffisante avant les missions (notamment concernant la répartition des rôles), ainsi que de l'incapacité de certaines équipes à fonctionner de manière harmonieuse. Ces facteurs peuvent compromettre la qualité de l'interprétation et soulignent l'importance d'une préparation rigoureuse.

Aucune étude à ce jour n'a été menée pour vérifier la compréhension de production co-interprétée en équipe sourde-entendante. Toutefois, en s'appuyant sur le principe selon lequel le binôme interprète sourde – interprète entendante travaille de manière **collaborative** et partage la **responsabilité conjointe** de produire une interprétation réussie, les deux interprètes participent **activement** à la construction du message (Tester, 2021). Cette approche met en évidence non seulement la nécessité d'une collaboration étroite, mais aussi l'engagement actif de chaque interprète dans la construction du message final, ce qui dépasse la simple répartition des tâches techniques.

Au-delà de la qualité de l'interprétation, Smith (2015, p. 62) observe que, dans un contexte où le statut professionnel des DIs n'est pas encore bien établi, les HIs jouent un rôle clé en facilitant l'accès des DIs aux opportunités de travail : « As DIs professional status is still not well established, HIs can serve as 'the key in the pathway for CDIs [Certified Deaf Interpreter] getting work to CDIs being in the places that they really need to be ». Cette responsabilité des HIs ne s'arrête pas à l'obtention des missions, mais se poursuit tout au long de la prestation.

Sur un plan plus général, Hoza (2010) a étudié le travail en équipe et l'a défini comme une collaboration qui repose sur un objectif commun. Il précise que le degré d'engagement individuel peut varier au sein de l'équipe, et que l'absence de discussions explicites sur cet objectif commun peut entraîner des malentendus et affecter l'efficacité du travail d'équipe. Hoza (2010) identifie l'*interdépendance* comme un concept central du travail collaboratif, en soulignant que la confiance est un facteur clé. En effet, une co-interprétation efficace est rendue possible lorsque les membres de l'équipe reconnaissent qu'elles travaillent à la fois de manière autonome et dans une logique de collaboration, en ayant la possibilité de déléguer ou de s'appuyer sur leur binôme pour accomplir une fonction qui contribue à l'objectif commun (Hoza, 2010). Cette interdépendance est soulignée par l'autrice comme indispensable pour atteindre la complémentarité des compétences. La collaboration devient ainsi une condition *sine qua non* du succès de l'interprétation. Bienvenu et Colonomos (1992, p. 74) soulignent que pour que la collaboration fonctionne : « Les deux membres de l'équipe de relais doivent mener une réflexion introspective sur les conditions nécessaires à une collaboration harmonieuse et efficace[18]. ». Les recherches de Bentley-Sassaman (2010), Nicodemus et Taylor (2014) et Stone et Russell (2013 ; 2014) ont été parmi les premières à explorer spécifiquement les processus de collaboration sur une base empirique (hors stratégies linguistiques d'interprétation) du travail en équipe dans les configurations HI-DI. Ces études ont mis en évidence que pour coordonner leurs efforts, les interprètes doivent échanger au préalable et co-construire des façons de travailler ensemble. Loin de se limiter à une simple répartition des tâches, la co-interprétation constitue un processus complexe de négociation et de co-construction, qui nécessite une communication sur le fonctionnement de l'équipe, une confiance mutuelle et une reconnaissance des expertises respectives.

L'importance de cette complémentarité, fruit de la collaboration, a également été mise en évidence par Reinhardt (2015), qui souligne que la clé d'un travail en équipe efficace réside dans la capacité des membres à s'appuyer sur l'expertise linguistique et culturelle de leurs collègues. Dans le contexte de la co-interprétation HI-DI, cela se traduit par la reconnaissance par les HIs de la maîtrise des LS et de la culture sourde par les DIs et de la capacité des HIs à naviguer entre les LV et LS (Reinhardt, 2015). Boudreault (2005) a montré que les DIs interviennent dans de nombreux contextes où les HIs choisissent de ne pas s'impliquer seules, notamment dans des environnements culturellement complexes ou lorsque des nuances subtiles de la langue des signes nécessitent une expertise d'une locutrice LS première langue. Dans ces situations, les DIs agissent comme des facilitatrices, elles apportent une compréhension fine des normes culturelles sourdes et des pratiques linguistiques spécifiques.

#### *3.2.9. Créer un lien de confiance entre partenaires*

L'étude de Reinhardt (2015) met en lumière les dynamiques complexes de cette collaboration à travers un questionnaire qui a recueilli les réponses de 94 participantes interprètes (HI et DI). Reinhardt a pu identifier que la confiance mutuelle est essentielle pour assurer une interprétation fluide et efficace, et que cette confiance repose sur (au moins) trois facteurs : (1) la communication ouverte, (2) l'équité perçue des rôles, et (3)

[18] Traduction libre.

la reconnaissance des compétences spécifiques de chaque membre de l'équipe. Les DIs, en tant que membres des communautés sourdes, apportent une compréhension culturelle et linguistique spécifique, tandis que les HIs, souvent formées de manière plus formelle, sont perçues comme porteuses d'une expertise technique. L'étude révèle que si des divergences de perception entre DI et HI existent, elles peuvent créer des déséquilibres dans la collaboration. Reinhardt (2015), en complément sur la question de la confiance qui doit émerger dans la collaboration, explique que les différences perçues des compétences, si elles ne sont pas gérées de manière proactive, peuvent engendrer des tensions au sein de l'équipe.

Bienvenu et Colonomos (1992) observent que théoriquement, les interprètes sont égales, mais la manière dont les rôles sont partagés en réalité donne souvent une autre impression. En effet, les HIs restent souvent les personnes de contact des client·es, de par leur capacité à échanger sans interprétation, et peuvent parfois aller jusqu'à intervenir pour leur propre bénéfice personnel sans que les collègues DIs soient consultées (Hanquet & Gomes 2025 ; De Meulder & Heyerick 2013). Le fait que les HIs peuvent se retrouver dans une position d'autorité alors qu'elles n'atteignent bien souvent pas le niveau de compétence requis vient accentuer le déséquilibre perçu, comme le soulignent Tester (2018) et Mathers (2009). Ces éléments ont tous été identifiés comme pouvant influencer la construction de la confiance mutuelle. Bentley-Sassaman (2010) note aussi que plusieurs HIs expriment des difficultés à travailler avec des DIs, interprétant cette collaboration comme une remise en question de leurs compétences, assimilant à cette dynamique est également illustrée par Kushalnagar et Rachid (2008, p. 50), qui expliquent que « les interprètes entendantes sont habituées à travailler avec des personnes sourdes occupant le rôle de client. Ainsi, collaborer avec des interprètes sourdes génère un certain inconfort chez certaines interprètes entendantes, en raison du changement de dynamique et de rôles que cela implique[19] ». Ce changement de paradigme nécessite une adaptation des HIs, qui peuvent se sentir déstabilisées face à des DIs perçues non plus comme des bénéficiaires / clientes, mais comme des collègues.

La confiance, selon Smith (2015), est un des thèmes les plus discutés dans les 20 entretiens qu'elle a menés avec des interprètes. Elle la décrit comme « La co-responsabilité d'un processus visant à une synchronisation fine et à une compréhension partagée[20]. » (Smith, 2015, p. 45). Smith identifie également trois éléments importants dans la construction de la confiance : (1) l'utilisation de l'humour partagé, en particulier dans des contextes intenses et sensibles. Ensuite, (2) les DIs qu'elle a interrogées soulignent que la confiance est difficile à établir lorsqu'elles doivent s'adapter de manière excessive à des HIs dont les compétences en LS sont limitées. Smith (2015) note aussi (3) que garantir une utilisation mutuellement intelligible de la langue est la première pierre angulaire pour créer la confiance mutuelle.

La majorité des HIs interrogées par Smith (2015) expriment une préférence pour travailler avec des DIs qu'elles connaissent déjà. En outre, l'auteure souligne qu'il est fondamental de développer des méthodes pour se prémunir des intrusions externes, telles que les

[19] Traduction libre
[20] Traduction libre

demandes des clients qui mettent à mal l'interprétation par exemple. Ce lien reposerait sur un (1) sentiment d'appartenance, (2) une attitude non condescendante, et (3) nécessite un travail préalable avant l'interprétation. Smith (2015) précise que l'absence de ce temps de préparation peut entraîner un stress significatif pendant la mission, ce qui souligne l'importance d'établir clairement les rôles et les attentes avant la prestation.

En résumé, **la construction du lien et de la confiance au sein des équipes HI-DI repose non seulement sur les compétences techniques, mais également sur la capacité des partenaires à composer avec des dynamiques de pouvoir, des différences culturelles et des attentes réciproques**. Ces éléments semblent par ailleurs avoir **une influence positive ou négative sur la capacité des interprètes à employer des stratégies ensemble**.

### *3.2.10. Stratégies d'interprétation en équipe HI-DI*

Cette section examine l'état de la recherche sur les stratégies d'interprétation utilisées pendant la co-interprétation. L'état de la question est structuré en trois volets : d'abord, la préparation en amont de la prestation ; ensuite, les stratégies d'interprétation mises en œuvre pendant la prestation ; enfin, l'après-interprétation, avec un focus sur les pratiques de retour d'expérience (*feedback*).

#### 3.2.10.1. Un exemple de coopération

Avant d'entrer plus spécifiquement dans les stratégies d'interprétation des équipes HI-DI, il nous a semblé intéressant de présenter une étude de Napier (2007) qui explore les dynamiques de coopération entre un conférencier sourd et l'équipe d'interprètes qui délivrent une interprétation vers l'anglais (discours monologique). Bien que ce cadre s'éloigne de la co-interprétation vers une LS, nous pouvons commencer ici par observer des stratégies de coopération proches de celles observées dans la co-interprétation. L'étude s'appuie sur l'analyse d'une présentation en langue des signes australienne (Auslan) traduite en anglais oral par une équipe de deux interprètes. L'objectif principal a été d'identifier les stratégies mises en place pour assurer une interprétation fluide et efficace, avec un focus sur les ajustements dans l'interaction pendant l'interprétation simultanée.

L'auteure met en évidence trois stratégies clés utilisées par les locuteur·trices sourd·es et les interprètes pour optimiser leur collaboration. Nous en citons deux, la troisième est relative à l'interprétation vers l'anglais, qui sort tout à fait du champ de cette étude. La première est l'**utilisation des pauses pendant l'interprétation comme stratégie de coordination**. Le locuteur sourd marque volontairement des pauses stratégiques pour s'assurer que l'interprète a bien terminé de rendre un pan de son message en anglais avant de poursuivre son discours. Ces pauses permettent d'éviter un décalage trop important entre le discours source et sa traduction et facilitent la synchronisation entre les interlocuteur·trice·s, ce qui, *in fine*, peut aider à éviter des pertes/omissions d'information trop importante (Napier, 2004). La deuxième stratégie repose sur le **maintien du contact visuel et l'utilisation de signaux non verbaux**. L'interaction entre le locuteur sourd et l'équipe d'interprétation est constante, avec **des échanges de regards et des signaux visuels**. Par exemple, le locuteur sourd peut attendre un signe

de confirmation de la part de l'interprète (pouce levé ou hochement de tête marqué) avant de continuer à signer. Napier (2007, p. 408) place ces signaux à un niveau métacommunicatif. Ils peuvent se manifester sous la forme de pauses volontaires, hochements de la tête (par le conférencier et par les interprètes) et des contacts du regard spécifiques. L'interprète binôme joue également un rôle essentiel qui facilite la coordination et apporte un appui visuel à l'interprète principale en la guidant à l'aide de gestes.

Par ailleurs, Napier (2007) met aussi en avant l'idée que l'interprétation repose sur une **coopération active entre le locuteur sourd et les interprètes**. Ces ajustements interactifs et ces stratégies de coordination semblent alors essentiels pour assurer la clarté et la fluidité de l'interprétation dans des contextes monologiques. Elle propose ainsi un cadre basé sur un principe *d'interprétation coopérative* (Napier, 2007), qui souligne l'importance des indices visuels, de la communication continue et de l'adaptabilité dans le travail des interprètes. Nous pouvons émettre l'hypothèse à partir de cette étude que de telles stratégies sont également employées en contexte de co-interprétation en équipe mixte, ce qui nous offre une piste pour observer le travail des interprètes dans notre étude.

#### 3.2.10.2. La préparation de l'interprétation en équipe

Bentley-Sassaman et Dawson (2012) rapportent dans leur étude de la co-interprétation que neuf des douze participant·es interviewé·es ont déclaré que les interprétations réussies étaient le fruit d'une rencontre préalable. Un participant a souligné que ce temps préparatoire lui permettait de s'habituer au style de la LS de l'interprète par exemple. De manière similaire, Janzen (2005) a mis en avant que le temps préalable à l'interprétation en équipe est essentiel pour négocier la *co-construction du sens*. Hoza (2010), en étudiant plus spécifiquement le vécu des HIs en équipe, a identifié cinq thèmes de discussion préparatoire typiques : (1) qui interprètera pour quel·le participant·e, (2) comment produire un message équivalent, (3) quand relayer l'information, (4) comment traiter l'information et (5) comment négocier le placement dans l'espace.

Bentley-Sassaman et Dawson (2012) notent que la grande majorité des participantes interrogées n'avaient jamais été formées au travail en équipe DI-HI. La plupart des participantes ont appris la technique par la pratique, sans formation préalable, ce qui souligne l'importance de la transmission des compétences entre collègues, notamment lorsque l'une des membres de l'équipe a déjà une expérience préalable. Bentley-Sassaman (2010) a montré pour sa part que l'absence de formation spécifique peut conduire à un manque de confiance entre les membres de l'équipe.

Plusieurs travaux soulignent l'importance de la préparation en équipe dans le cadre de la co-interprétation HI-DI. Forestal (2005) montre que cette étape permet un « double contrôle[21] » de la qualité de l'interprétation, tout en révélant l'existence de dynamiques de pouvoir que les interprètes sourdes souhaitent apprendre à gérer. Ressler (1999, p. 74) insiste sur la nécessité de négocier le *feed* au sein de l'équipe : la HI doit surveiller la compréhension de sa collègue DI et ajuster sa production en conséquence. Ensuite,

[21] Traduction libre.

Reinhardt (2015, p. 61) introduit la notion de « pré-accordage[22] », une discussion préparatoire visant à aligner les attentes, clarifier les rôles et reconnaître les forces et limites de chacune. Cette discussion serait une condition essentielle à une collaboration fondée sur la transparence et le respect mutuel (Hoza 2010 ; Mathers 2009). Nicodemus et Taylor (2014), dans une étude de cas sous le cadre de l'analyse conversationnelle, ont mis en lumière les difficultés de gestion des interactions lors de la préparation en binôme HI-DI, en particulier lorsque celle-ci est courte, comme c'est souvent le cas en interprétation de conférence ou en contexte de crise (l'analyse porte sur une préparation unique de 10 minutes entre une HI et une DI, en vue de la co-interprétation d'un cours pour un étudiant sourd). Ils concluent, à l'instar de Bentley-Sassaman (2010), que la préparation joue un rôle fondamental dans la dynamique du travail en équipe HI-DI, et que pour que celle-ci soit efficace, elle doit reposer sur l'écoute mutuelle et le respect du temps de parole de l'une et de l'autre (Nicodemus & Taylor, 2014).

Pour Bienvenu et Colonomos (1992) ainsi que Tester (2021), la préparation inclut la négociation des techniques collaboratives comme le *feed*. De plus, le public cible influence les stratégies employées, comme dans le cas des migrant·es sourd·es nouvellement arrivé·es (Russell, 2017) ou des communications de crise. La préparation permettrait donc d'ajuster le fonctionnement de l'équipe en fonction du public cible, donc du *Skopos* (Reiß & Vermeer 2014).

Stone et Russell (2014 ; 2013) confirment également ces observations en soulignant l'importance des échanges préalables entre les membres de l'équipe pour se rappeler ce qui a bien fonctionné dans les précédentes missions et se mettre d'accord sur les méthodes de travail communes. Ces discussions explicites permettent non seulement de construire et d'aligner les stratégies d'interprétation, mais aussi de capitaliser sur les expériences passées pour optimiser la performance lors des nouvelles missions.

En résumé, selon les contextes et les interprètes, la recherche montre que plusieurs facteurs semblent essentiels pour une préparation réussie :

1. **La préparation en amont** (Tester 2021 ; Nicodemus et Taylor, 2014 ; Bentley-Sassaman, 2010 ; Bienvenu & Colonomos, 1992)
2. **L'influence du public cible** (Russell, 2017 ; Stone & Russell 2014 ; 2013).
3. **L'interdépendance et la collaboration entre partenaires** : (Hoza, 2010 ; Mathers 2009). Forestal (2014) précise que l'attitude des interprètes entendantes et leur expérience avec des DIs rassurent les participant·es et favorisent une perception d'égalité.
4. **La clarification des protocoles avant l'interprétation** : Si le protocole de la collaboration n'est pas discuté en amont, pendant l'interprétation, il devient difficile de revenir sur ces modalités (voire impossible si l'interprétation est en mode simultané), d'où l'importance d'une préparation préalable (Nicodemus & Taylor, 2014).

Nous allons à présent présenter ce que la recherche met en lumière concernant la co-interprétation pendant l'interprétation effective.

[22] Traduction libre.

#### 3.2.10.3. Une première étude de Ressler

Les premières recherches scientifiques qui portent sur les aspects linguistiques collaboratifs de la co-interprétation remontent aux travaux pionniers de Ressler (1999). L'objectif principal de cette première étude était de déterminer s'il existe des différences notables entre une interprétation directe et une co-interprétation d'un même discours, dans la position de pivot. Ressler a comparé une interprétation réalisée par une HI seule et celle produite par la même HI en *tandem* avec une interprète sourde (toutes deux depuis le même discours source en anglais et vers l'ASL), révélant des différences notables entre les deux interprétations. La production de la DI n'a pas été analysée.

L'une des découvertes majeures de Ressler (1999) concerne le rythme de l'interprétation : lors d'une interprétation relais, le nombre de signes produits par minute diminue d'un cinquième par rapport à une interprétation directe. Cette réduction témoigne d'une adaptation interpersonnelle dans le discours, ce qui met en lumière la coordination entre les interprètes. Ressler (1999) a identifié cinq éléments clés qui diffèrent de l'interprétation faite par une HI seule :

1. **Un nombre plus élevé de pauses pendant l'interprétation pivot** : les pauses sont non seulement plus fréquentes mais aussi plus longues que dans le discours source pendant l'interprétation pivot. Ces pauses sont utilisées pour le traitement du message source (p. 82). Lors de ces pauses en situation de pivot, l'interprète regarde systématiquement sa binôme sourde (p. 85).
2. **Des hochements de tête plus fréquents en position de pivot** : Ressler note que ces hochements de tête, en plus de leur fonction habituelle d'affirmation ou de distinction entre types de phrases, prennent une fonction supplémentaire en contexte de co-interprétation, celle de monitoring de la DI.
3. **Des regards dirigés et maintenus vers la collègue sourde** : cette orientation du regard prolongée vers la DI indique une attention soutenue et un effort de coordination accrue entre les membres de l'équipe.
4. **Des moments brefs de clarification intégrés dans la production de l'interprète pivot** : ces pauses de clarification permettent de s'assurer de la précision et de la fluidité du message interprété. Ressler ne précise pas si la HI fait le choix d'omettre des pans du discours source pendant ces moments de clarification.
5. **Une tendance à épeler des concepts plutôt qu'à les paraphraser**, contrairement à ce qui est observé lors de l'interprétation directe, où l'interprète déploie les concepts sans les épeler. Cette pratique peut refléter une volonté de précision dans le transfert d'informations du discours source vers l'interprète relais.
6. **Une réduction générale du nombre de signes par minute** : cette diminution par rapport au même pan de discours interprété seule suggère une adaptation spécifique à la dynamique de l'équipe.

Toutefois, cette étude présente certaines limites, soulignées par Ressler (1999) elle-même : la technologie utilisée (vidéo VHS) n'a pas permis de déterminer avec précision l'endroit exact où se posait le regard des interprètes pivots. De plus, les données provenaient d'une seule équipe et l'expérience a été menée en laboratoire, ce qui pourrait

influencer les résultats. Enfin, la même interprète HI a été étudiée dans les deux rôles et sur le même discours. Même si quelques mois se sont écoulés avant de filmer la deuxième prestation en équipe, l'interprète connaissait donc déjà le discours, ce qui a pu biaiser sa prestation et par là même, certaines observations.

Néanmoins, ces résultats ont ouvert la voie à des recherches plus approfondies sur les interactions linguistiques et les dynamiques de collaboration dans les équipes d'interprètes sourdes et entendantes. Nous allons maintenant voir les études qui ont cherché à approfondir la co-interprétation, dont les deux seules études doctorales sur cette technique réalisées à ce jour (Cerney 2004 ; Tester 2021).

#### 3.2.10.4. Cerney et la co-interprétation d'une conférence

L'étude de Cerney (2004) s'est concentrée sur une analyse détaillée de dix minutes d'une session co-interprétée (anglais vers ASL) lors de la convention nationale de 1997 du *Registry of Interpreters for the Deaf* (RID). Il examine notamment **l'exactitude du message (comparaison discours source et cible), le temps de traitement (décalage), les différences structurelles entre les interprétations de l'interprète entendante et de l'interprète sourde, ainsi que l'interaction entre les deux interprètes** (p. 112). Son objectif a été de mieux comprendre l'efficacité du processus d'interprétation en relais sur le discours cible. Les résultats révèlent que l'interprétation en relais maintient un haut niveau d'exactitude, avec un taux de précision dans la traduction des noms propres et concepts du discours source compris **entre 89 % et 95 % pour l'interprétation de l'interprète pivot. D'après l'auteur, l'interprétation est ensuite légèrement améliorée par l'interprète sourde,** notamment par l'utilisation d'une dactylologie plus précise que celle de la HI (p. 143). Cerney observe que le temps de décalage moyen est **d'environ 5 secondes pour l'interprète entendante, avec une addition de 1,5 seconde en moyenne pour l'interprète sourde,** ce qui reste dans les limites observées pour l'interprétation simultanée standard (p. 145). Ces résultats suggèrent que l'interprétation en relais permet une traduction efficace tout en **offrant une adaptation linguistique et culturelle plus proche des attentes des spectateur·ices sourd·es**. Ces attentes n'ont cependant pas été étudiées par le chercheur.

Cette étude souligne également l'importance de la communication entre les interprètes, qui permet une anticipation et une adaptation du message source. Elle indique que **les échanges constants entre les interprètes renforcent la cohésion du message et réduisent les risques de perte d'informations** (p. 152). Cette collaboration n'est pourtant pas détaillée ni précisée par l'auteur, qui ne décrit pas comment elle se manifeste pendant l'interprétation.

Bien qu'elle fournisse des résultats intéressants sur l'exactitude de la traduction des mots d'un discours à l'autre et le temps de traitement dans l'interprétation en relais, le travail présente certaines limites méthodologiques quant à l'étude de la qualité de la production finale. En privilégiant des critères quantitatifs comme la précision lexicale et le décalage, cette recherche passe à côté d'une évaluation globale du sens, limitant ainsi l'analyse de la qualité interprétative. De plus, l'étude n'intègre pas la perspective des interprètes elles-mêmes, omettant ainsi des données qualitatives sur leurs stratégies, leurs interactions et leur perception de l'efficacité du travail en équipe.

#### 3.2.10.5. Tester et la co-interprétation au tribunal

Dans son étude doctorale, Tester (2021) explore les dynamiques d'alignement dans les équipes d'interprètes sourdes et entendantes pendant la co-interprétation en équipe mixte (mode consécutive) d'un procès à New-York (une semaine), en mettant l'accent sur les stratégies internes à l'équipe étudiée, et plus particulièrement celles utilisées par les interprètes sourdes, qu'il place au centre de son étude.

La co-interprétation étudiée est de l'interprétation consécutive : anglais > ASL (HI) – ASL (DI) et bidirectionnelle. Il y identifie quatre moyens employés par les interprètes pour s'aligner, en s'appuyant sur le cadre théorique de Goffman (1982) : (1) la prise en compte de la dynamique de travail avec une interprète jamais rencontrée auparavant, qui nécessite des ajustements, (2) l'utilisation du regard pour coordonner l'équipe pendant l'interprétation, (3) les ajustements physiques dans l'espace pour s'aligner et (4) la ritualisation des alignements. Pour les besoins de cette étude, seuls les deux premiers points seront détaillés, les deux derniers étant spécifiques à l'interprétation consécutive et au contexte juridique.

Premièrement, il observe que l'introduction d'une nouvelle interprète dans l'équipe peut perturber l'harmonie du travail collaboratif (p.190). Il note que la responsabilité d'expliquer les modalités de travail incombe souvent aux DIs, ce qui ajoute ainsi une charge supplémentaire à ces dernières. L'auteur met en avant l'importance de la confiance et de l'équilibre des rôles dans l'efficacité du travail en équipe et souligne que ces éléments se développent à travers des échanges qui dépassent parfois le cadre purement professionnel. Nous pouvons ici souligner que **l'utilisation des stratégies s'appuie dès lors sur une forme de connaissance interpersonnelle et sur leur caractère récurrent. Elles doivent être construites, éprouvées et négociées** – ce qui rejoint les précédentes études sur la préparation.

Deuxièmement, l'étude révèle que **le regard joue un rôle central dans l'alignement des interprètes** : « Le processus d'alignement au sein d'une équipe sourde-entendante peut apparaître comme un processus organique et évolutif, qui se transforme au fur et à mesure que la configuration de l'équipe change.[23] » (p. 181). Il montre ainsi que les techniques d'alignement varient en fonction des individus. Le regard est utilisé par exemple comme un indicateur de découpe dans l'interprétation consécutive. Sa ritualisation pourrait améliorer la coordination entre les interprètes, ce qui réduirait les temps de relais. Ce résultat peut difficilement s'appliquer dans notre configuration, dans le cadre de l'interprétation simultanée, car les possibilités de décrochement du regard pour l'interprète pivot sont plus limitées.

À travers ses interviews, Tester (2021) a également découvert que les DIs s'attendent à ce que les HIs s'adaptent à leurs besoins, bien que cette adaptation soit difficile à expliciter pour les DIs. De plus, l'auteur identifie deux façons qu'ont les DIs de reprendre le travail des HIs : (1) la répétition exacte de ce que l'HI a produit et (2) la modification de l'interprétation pour corriger ou reformuler, notamment en cas d'influence trop forte de la langue source sur la structure et la forme du discours interprété par les HIs (p.239).

[23] Traduction libre

Cette étude met en évidence le fait que les ajustements entre interprètes ne sont pas fixes, mais évoluent en fonction des configurations d'équipe et des contextes d'interprétation. Ce caractère adaptatif souligne l'importance de la flexibilité et de la communication continue entre les interprètes.

Les études de Cerney (2004) et de Tester (2021) montrent que les interprètes déploient des stratégies interpersonnelles et linguistiques pour collaborer, qu'il s'agisse d'optimiser l'exactitude du message ou de coordonner leurs actions. Ces éléments semblent être spécifiques à cette configuration de travail en équipe. Nous allons maintenant examiner ce que d'autres recherches ont mis en évidence à ce sujet.

#### 3.2.10.6. Affirmations sur l'utilisation de stratégies linguistiques pendant la co-interprétation

Plusieurs articles scientifiques et travaux de fin d'études en interprétation ont permis d'identifier des stratégies collaboratives mises en œuvre durant la co-interprétation. Forestal (2014, p. 38) note que : « La majorité des participantes ont indiqué que l'équipe mettait en place des signaux ou des indices pour s'informer mutuellement lorsqu'une clarification, un développement, une prise de notes, une pause pour disposer de plus de temps, ou une concertation interne devenaient nécessaires[24]. ». Ces stratégies permettraient aux interprètes de coordonner leurs actions en temps réel, facilitant ainsi le travail pendant la chaîne d'interprétation. Cependant, Forestal (2014) souligne que ces techniques deviennent secondaires lorsqu'il existe des tensions de pouvoir au sein de l'équipe, ces dernières pouvant alors empêcher l'utilisation des stratégies d'interprétation. Ainsi, la capacité des interprètes à négocier et à coordonner les processus d'équipe en amont est cruciale pour l'application efficace de ces techniques lors de la prestation. Forestal (2014) met également en avant l'importance de la coordination et de la négociation des processus de travail dans les équipes de co-interprétation. Cette coordination vise à assurer une fluidité dans l'interprétation et à minimiser les erreurs ou les malentendus.

Bentley-Sassaman (2010) et Ressler (1999) ont exploré l'importance des pauses dans la co-interprétation. Bentley-Sassaman (2010) observe que ces pauses diffèrent de celles observées dans une interprétation directe, car elles servent principalement à surveiller la production des DIs et à permettre des ajustements avec le binôme. Ressler (1999, p. 92) note que ces pauses jouent un rôle clé dans la vérification de l'exactitude, la surveillance de la compréhension et la présence d'un feedback continu entre les interprètes. Ces observations soulignent que les pauses ne sont pas de simples interruptions, mais des moments stratégiques de coordination et de contrôle dans le processus interprétatif.

Stone et Russell (2014 ; 2013) ont démontré, à travers des entretiens, que les stratégies de co-interprétation sont souvent spécifiques à chaque binôme d'interprètes et ne sont pas nécessairement partagées par l'ensemble des membres de l'équipe. Par exemple, un binôme d'interprètes a rapporté que, grâce à leur collaboration de longue date : « Avec le temps, elles ont élaboré et affiné des signaux de coordination efficaces, devenus

[24] Traduction libre

subtils et volontairement peu visibles pour les personnes extérieures à l'équipe[25]. » (Stone & Russell, 2014, p.153). **Cette évolution des signaux illustre comment la continuité du partenariat permet d'affiner les techniques de communication interne au binôme, les rendant plus efficaces et discrètes**. Stone et Russell (2014 ; 2013) ont étudié les stratégies linguistiques utilisées par des équipes d'interprètes sourdes et entendantes lors d'une conférence interprétée de l'anglais vers la langue des signes internationale (IS) avec une langue pivot dans chacune des deux équipes (ASL et BSL). Leur étude repose sur deux équipes d'interprètes qui travaillent lors de la même conférence : l'une composée d'interprètes qui n'ont jamais travaillé ensemble, et l'autre formée de collègues qui ont déjà collaboré en co-interprétation. Les auteurs notent que cette dernière équipe avait développé **des conventions spécifiques qui, grâce à l'expérience partagée, étaient à peine perceptibles pour les participant·es à la conférence ou identifiées comme faisant partie du processus d'interprétation**. Stone et Russell (2014 ; 2013) ont identifié trois stratégies utilisées par les équipes. Premièrement, l'utilisation d'indicateurs de segmentation (« chunking indicators »), qui sont des éléments utilisés pendant l'interprétation pour signaler clairement qu'un pan d'information a été interprété complètement (p.144). Ces indicateurs servent de repères aux DIs pour gérer le flux d'informations. La deuxième stratégie repose sur des ajustements (« accommodations »), qui indiquent que l'information en cours de transmission n'est pas encore complète. Les HIs utilisent cette stratégie pour indiquer aux DIs d'attendre (p.144). En ce sens, les ajustements sont l'opposé de la stratégie de segmentation. La troisième stratégie est l'utilisation d'affirmations, qui soutiennent le rendu de l'information par l'interprète tout en signalant la poursuite du message (p.145).

Deux types de pauses utilisées par les HIs et déjà identifiées par Ressler (1999) ont également été observées : (1) des pauses pour écouter et comprendre le discours source avant de le traduire et (2) des maintiens de signes pour surveiller la production des DIs. Les affirmations ont été observées à travers des hochements de tête, qui surviennent à trois rythmes différents (rapide, lent, et de lent à rapide). Ces hochements de tête sont utilisés par les HIs en conjonction avec d'autres éléments linguistiques, tels que les signes lexicaux, l'épellation et les pauses. Les hochements de tête donnent aux HIs l'occasion d'ajuster leur rythme pour permettre aux DIs de suivre. Ce sont les mêmes hochements qui ont été repérés par Ressler (1999, p.105).

Stone et Russell (2014) précisent dans leur étude que le rythme de production des HIs se situe entre l'interprétation consécutive et simultanée, une approche hybride que les auteurs ont appelée « blended approach » (Stone et Russell, 2014, p.154), probablement en raison de la volonté de fournir au DI suffisamment de temps pour interpréter des segments complets du discours. Il est intéressant de noter que Sforza (2014) a identifié les mêmes éléments linguistiques dans l'interprétation intralinguistique (ASL vers tactile ASL) au sein des équipes DIs étudiées dans sa recherche.

Nous venons de le voir, **les signaux linguistiques et métalinguistiques jouent un rôle dans la gestion du flux de l'interprétation du discours source dans la coordination au sein des équipes de co-interprétation**. Les pauses et les moments sans contenu signé ou prosodique peuvent être utilisés à des fins stratégiques par l'interprète pivot.

[25] Traduction libre

Lepeut (2023 ; 2022), Lepeut et Shaw (2022), Coates & Sutton-Spence (2001) et d'autres ont montré que des indices physiques, tels que des marqueurs linguistiques spécifiques, sont souvent utilisés pour signaler la fin d'un tour de parole par exemple. Nicodemus et Taylor (2014) soulignent que des indices prosodiques peuvent également jouer ce rôle, offrant ainsi une diversité de mécanismes de régulation des échanges. Ces signaux, même s'ils ne sont pas identifiés ici dans des équipes mixtes, sont basés sur des comportements d'alignement normalement utilisés par les personnes sourdes en conversation libre. Nous émettons l'hypothèse que c'est le cas également dans les équipes HI-DI.

La direction du regard a également été identifiée comme un élément stratégique qui peut intervenir dans la dynamique de la co-interprétation (Ressler, 1999). Kendon (1967) identifie quatre fonctions principales du regard : (1) une fonction cognitive, où l'on détourne les yeux lors de difficultés à encoder l'information ; (2) une fonction de monitoring, où le regard prévient de la fin d'une idée et permet de vérifier la réception et la réaction de l'autre ; (3) une fonction de régulation, à travers laquelle le regard sollicite ou supprime une réponse ; et (4) une fonction expressive, qui manifeste un certain degré d'engagement ou d'excitation. Ressler (1999) a étendu cette analyse en identifiant six localisations de regard pendant la co-interprétation : vers le haut, le bas, à gauche, à droite, vers l'audience, et sur des signes produits. Néanmoins, elle n'identifie pas si ces regards sont spécifiques au travail du binôme et pourquoi ils sont dirigés de telle ou telle façon.

Le rôle du regard dans la co-interprétation a été partiellement étudié en tant qu'élément de la coordination entre interprètes par Cerney (2004). Une analyse de la directionnalité des regards entre DIs et HIs révèle que les deux interprètes passent plus de la moitié de leur temps à se regarder mutuellement pendant les 10 minutes de conférence analysées dans cette étude, avec une tendance marquée de l'interprète entendante à fixer l'interprète sourde près de 54 % du temps (p. 78). Ainsi, le regard ne se limite pas à une simple observation passive : il constitue un outil actif de régulation du discours, de synchronisation du binôme et de gestion de la dynamique interactionnelle entre les interprètes.

#### 3.2.10.7. La technique du Signposting

Le concept de stratégie de « *signposting* » a été introduit lors d'une conférence du *Registry of Interpreters for the Deaf* (RID) en 2012 par Clark, Forestal et Tester, en tant qu'outil pour développer une approche plus collaborative dans le travail en co-interprétation. Initialement conçu comme une stratégie de médiation interculturelle (Mindness, 2006), le *signposting* ici vise à clarifier les cadres de référence des HIs et des DIs au sein de l'équipe, ce qui faciliterait ainsi une navigation plus fluide des conversations (Mindess, 2006). Selon Mindess, l'interprète est en mesure d'anticiper d'éventuels problèmes de communication entre les bénéficiaires de l'interprétation et peut intervenir pour les prévenir ou les résoudre. Le *signposting* devient alors un outil qui permettrait aux interprètes HI-DI de s'informer mutuellement des ajustements à apporter lors d'une interprétation.

Smith (2015), dans son étude sur l'utilisation du *signposting* en équipe HI-DI, le définit comme des marqueurs physiques, qui incluent des postures corporelles (se pencher en

avant ou en arrière), des directions du regard, des expressions faciales, des mouvements des sourcils, des gestes de la main et des hochements de tête. Ces marqueurs intentionnels sont destinés à guider l'interprète active vers un rendu plus précis pendant l'interprétation. La technique est principalement observée en contexte d'interprétation judiciaire, où elle est possible uniquement dans le mode d'interprétation consécutive, lorsque l'une des interprètes n'est pas pleinement active dans la chaîne d'interprétation.

Clark (2014) et Mindess (2006) identifient six caractéristiques principales du *signposting* : (1) fournir une vue d'ensemble de la structure du discours, (2) identifier la fonction du langage utilisé, (3) signaler les questions et réponses, (4) mettre en avant les points principaux, (5) rendre le contexte plus explicite en ASL, et (6) offrir des feedbacks en temps réel pendant que l'interprète active interprète. Cette dernière stratégie est la seule à avoir une équivalence en mode simultané, comme identifié par Ressler (1999) et Stone et Russell (2014 ; 2013).

Ces stratégies reposent principalement sur des expériences personnelles et n'ont été étudiées spécifiquement que par Tester (2021) et Smith (2015) sur des données réelles. Tester (2021) n'en a pas trouvé de traces précises pendant ses observations *in situ* et Smith (2015) a pu identifier formellement un seul marqueur physique : les interprètes se penchent sur le côté pour indiquer qu'il s'agit d'un message qu'elles produisent elles-mêmes, distinguant ainsi clairement leur contenu de celui du discours source.

Smith (2015) souligne également que les participantes à son étude ont rapporté un sentiment de connexion intense à travers les regards partagés, en particulier dans les contextes d'interprétation consécutive, où un regard en dehors de l'interprétation et dirigé vers l'interprète pivot est perçu comme un signal explicite d'une demande d'information supplémentaire. Mais comme le regard est utilisé en continu pendant l'interprétation simultanée en équipe mixte, il ne constitue pas un moment spécifique de *signposting*.

#### 3.2.10.8. L'étude de cas de Jobse

L'étude de Jobse (2015) explore le rôle des HIs dans les équipes mixtes. Elle met l'accent sur l'interprétation de l'interprète pivot depuis l'anglais vers l'ASL. L'interprète sourde, qui est sur scène, interprète depuis cette interprétation pivot vers les IS. L'étude concerne l'enchaînement de deux interprétations interlinguales, avec la spécificité que l'interprétation pivot est uniquement à destination de la collègue DI et non de la salle. Cette étude cherche à comprendre les stratégies utilisées et leur influence sur la qualité de l'interprétation finale.

Les résultats de Jobse (2015) montrent que les interprètes pivots adoptent également plusieurs **stratégies spécifiques** pour structurer l'interprétation et améliorer la coordination avec l'interprète sourde. Parmi celles-ci, les **pauses, les maintiens (*holds*) et les hochements de tête** jouent également un rôle clé pour : (1) signaler la fin d'un segment, (2) confirmer l'exactitude du message et (3) s'adapter au rythme de l'interprète sourde. L'étude, à l'instar de celle de Stone et Russell (2014 ; 2013), révèle que les équipes qui ont une longue expérience de travail ensemble utilisent ces stratégies de manière plus efficace.

Jobse (2015) suggère que le rôle de la co-interprète pivot diffère de celui des équipes composées uniquement d'interprètes entendantes, où elles alternent le travail entre rôle actif et rôle soutien. Ici, le co-interprète doit non seulement produire une première version en ASL, mais aussi surveiller et ajuster son travail en fonction du rendu final de l'interprète sourde, qui est dans une autre langue des signes, ce qui ajoute une charge cognitive supplémentaire. Cette tâche exigerait **une grande flexibilité et une adaptation constante (p. 45)**, ce qui rendrait l'interprétation pivot plus complexe que l'interprétation classique en direct.

Notons ici que ces résultats permettent de confirmer l'utilisation transversale de certaines stratégies en contexte de co-interprétation, mais ne décrivent pas encore l'interprétation dans la configuration que nous avons étudiée dans notre recherche.

### *3.2.11. Une vue d'ensemble des stratégies de la co-interprétation*

Dans la Tableau 1 suivant « Vue d'ensemble des stratégies du pivot identifiées dans la recherche », nous avons rassemblé les stratégies linguistiques identifiées et présentées ci-avant dans les études précitées. Par souci de lisibilité, les références ne sont pas indiquées à l'intérieur du tableau.

| **Stratégies** | **Marqueurs physiques** | **Variations** | **Fonction** |
|---|---|---|---|
| **Recherche de clarification** | Regard adressé | > Longueur<br>> Expression du visage | Indiquer le besoin de soutien |
| **Affirmations** | Hochements de tête | > Rapide<br>> Lent<br>> Rapide vers lent | > Confirmer le rendu<br>> Marquer la découpe du discours |
| **Indicateurs de découpe** | Maintien signe | > À la fin de pan de discours<br>> Maintien d'un signe<br>> Maintien de la première lettre d'une épellation<br>> Maintien d'un pointage | Identifier clairement un pan de discours interprété<br>> Montrer que l'interprétation du pan n'est pas finie |
| | Pause | > Mains l'une sur l'autre<br>> Mains suspendues | |
| | Relâchement main(s) | Les mains se relâchent à la fin d'un pan de discours | |

| | | |
|---|---|---|
| **Accommodations** | Maintien signe | Indication que le pan de discours interprété n'est pas fini |
| | Répétition d'un signe | |

*Tableau 1 : Vue d'ensemble des stratégies du pivot identifiées dans la recherche*

Nous venons de voir que les interprètes utilisent des stratégies spécifiques dans le travail de pivot pendant l'interprétation et que ces stratégies varient d'une équipe à l'autre. Elles se manifestent par des phénomènes linguistiques variés, qu'on peut retrouver de manière transversale aux contextes d'interventions. La partie suivante présente un aperçu de ce que la recherche a permis d'identifier sur les moments d'échanges entre interprètes après leurs prestations.

#### *3.2.12. Le travail d'équipe après la prestation*

L'évaluation et les temps d'échange après l'interprétation sont des moments pointés comme importants pour le bon fonctionnement en équipe. Comme le soulignent Bentley-Sassaman et Dawson (2012), il est nécessaire que les interprètes se retrouvent et discutent de leur prestation lorsqu'elle est terminée. Ce débriefing permet aux interprètes de revenir sur la prestation, d'identifier les points forts ainsi que les aspects à travailler pour les futures collaborations (Russell 2017 ; Bentley-Sassaman 2010). Bentley-Sassaman et Dawson (2012) soulignent que les interprètes interrogées dans le cadre de leur étude disent que discuter des erreurs avec la collègue binôme les aide à s'améliorer par la suite.

Comme nous l'avons vu ci-avant, Tester (2021) indique que la consolidation de la confiance au sein de l'équipe ne peut se faire que par l'expérience partagée et la répétition des collaborations dans le temps. Cette continuité favoriserait l'émergence de stratégies communes, discutées et évaluées avant et après la prestation, renforçant ainsi la qualité de l'interprétation (Tester, 2021). En effet, travailler de manière répétée avec les mêmes collègues améliorerait non seulement l'efficacité des stratégies, mais aussi la coordination grâce à des techniques partagées (Stone & Russell 2014 ; 2013).

Stone et Russell (2014 ; 2013) ont observé que les équipes qui ont travaillé ensemble sur une longue période ont affiné leurs stratégies au fil du temps. Ils suggèrent que les interprètes doivent engager des discussions explicites sur leurs préférences, leurs stratégies de gestion du processus d'interprétation et les signaux à utiliser pour les demandes de reformulation, les affirmations et la gestion des erreurs, justement pendant ce temps d'échange après les prestations (et avant la prestation également) (Stone & Russell, 2014, p. 114). Incorporer les retours discutés après les missions d'interprétation aux suivantes constitue une forme d'apprentissage par la pratique, ce qui permettrait aux interprètes d'ajuster leurs pratiques en fonction des expériences passées (Bentley-Sassaman, 2010).

Il semble également essentiel d'aborder les sentiments compétitifs qui peuvent émerger au sein des équipes. Bienvenu et Colonomos (1992) recommande de donner et recevoir des *feedbacks* orientés non pas sur l'accusation réciproque, mais sur le relâchement des tensions, afin de maintenir un climat de travail constructif.

En somme, les temps d'échange post-interprétation apparaissent comme des leviers essentiels pour renforcer la qualité du travail en équipe. Ils permettent non seulement de consolider la confiance, d'ajuster les stratégies et de développer une coordination fine, mais aussi de créer un espace réflexif propice à l'apprentissage collectif et à la régulation des tensions interpersonnelles.

#### *3.2.13. Conclusion de l'état de l'art sur la co-interprétation*

La littérature existante sur la co-interprétation met en évidence la diversité des contextes d'intervention des interprètes, et a permis d'identifier un premier ensemble de stratégies mobilisées par les équipes composées d'interprètes sourdes et entendantes, qu'elles soient linguistiques, interactionnelles ou organisationnelles. La présente étude s'inscrit dans cette continuité en poursuivant l'exploration de ces stratégies, dans le but d'enrichir leur compréhension et d'en affiner l'analyse. Différentes recherches ont démontré que ces stratégies évoluent au fil du temps, en fonction de l'expérience partagée par les binômes d'interprètes. Les équipes s'appuient sur des signaux explicites pour gérer le flux d'informations et développent des mécanismes subtils et presque invisibles pour le public. Toutefois, la recherche reste partagée quant à la définition même de ces stratégies : parfois nommées par les objectifs poursuivis dans le processus interprétatif, elles sont également nommées par les éléments linguistiques spécifiques qui sont utilisés à des fins stratégiques. Nous souhaitons clarifier ceci dans le cadre de notre étude et proposer une taxonomie des stratégies qui sont nommées par les objectifs qu'elles poursuivent.

## 3.3. Le cadre théorique de la recherche

Nous présentons maintenant les divers cadres théoriques choisis pour l'étude de la co-interprétation dans notre recherche.

#### *3.3.1. Rappel des questions de recherche*

Grâce à la fois aux enseignements tirés de la littérature et à notre propre expérience du phénomène, nous souhaitons explorer le phénomène de la co-interprétation par les questions de recherche suivantes. Elles visent à comprendre les pratiques spécifiques des interprètes pivots dans leur rôle dans la chaîne d'interprétation : (1) **Que font les interprètes pivots ?** Ce questionnement s'intéresse aux stratégies et techniques qu'elles mobilisent pour transmettre le discours source et faciliter le travail des interprètes sourdes, et à la manière dont elles ajustent leurs productions. Nous verrons si les stratégies précédemment identifiées sont également présentes dans nos données. Nous tenterons également d'en découvrir d'autres et de comprendre les motivations des interprètes pivots à les utiliser.

Ensuite, (2) **dans quelle mesure les caractéristiques spécifiques du contexte ou du contenu influencent ce que les interprètes pivots font ?** Ici, il s'agit d'examiner si les conditions particulières de l'interprétation modifient leur approche, les amenant à adapter leur production à la situation. Étant donné que la recherche a montré que le lien entre les membres de l'équipe joue un rôle important, nous souhaitons répondre à la question suivante : (3) **comment la relation avec les interprètes sourdes influence-t-**

**elle ce que font les interprètes pivots ?** Cette question explore la dimension relationnelle, et vise à vérifier si le lien personnel ou professionnel entre les deux interprètes a un impact sur la nature de l'interprétation pivot fournie. La dernière question cherche à établir (4) **quelles sont les similarités et les différences entre interprètes pivots ?** Cette question cherche à d'identifier des éléments communs ou des variations individuelles dans les méthodes de travail des interprètes pivots afin d'identifier s'il existe des profils spécifiques d'utilisation des stratégies.

Pour répondre à ces quatre questions, nous allons nous appuyer sur des cadres théoriques que nous présentons maintenant. D'abord, nous présenterons le cadre général de l'étude, et donc de son positionnement au sein de l'interprétologie. Ensuite, nous préciserons quels outils issus de la théorie ancrée nous permettront d'explorer la diversité de nos données. Nous présentons la définition théorique des stratégies d'interprétation que nous adoptons provisoirement à l'aune de l'étude de nos données et le cadre théorique de description de notre champ d'étude, le *Demand-Control Schema* (Dean & Pollard, 2013).

### *3.3.2. Le cadre de l'ethnographie linguistique*

Notre étude est le fruit d'une recherche basée sur un corpus vidéo de conférences de presse interprétées. En complément, nous nous appuyons également sur **l'(auto)-analyse d'une expérience (vécue)**, via mes notes personnelles, des documents partagés par l'équipe d'interprètes et utilisés pendant la période étudiée : PVs de réunions, écriture collective d'un documentaire, fiches de feedbacks, etc. Ensuite nous nous aidons de l'analyse d'entretiens semi-directifs conduits auprès des interprètes pivots étudiées dans le corpus vidéo, et de deux focus-groupes : un avec les HIs et un avec les DIs. Cette recherche est aussi **(auto)-ethnographique,** ce qui permet grâce aux entretiens semi-directifs, d'accéder aux processus de co-création des stratégies d'interprétation et du travail en équipe (Morillon, 2021), qui éclaire sur la manière dont les interprètes ont appris à fonctionner ensemble.

**Nous posons donc le choix d'un cadre théorique à la croisée de deux disciplines complémentaires, à savoir : l'ethnographie linguistique** (EL) (Kusters & Hou, 2020) **et l'interprétologie**. Cette approche nous semble être le meilleur choix pour procéder à l'étude de différents types de données afin d'aborder le phénomène particulièrement complexe qu'est la co-interprétation. C'est par l'usage de ce cadre méthodologique que nous entendons connecter les différentes observations : les éléments linguistiques issus de l'étude des corpus vidéo, les données qualitatives issues des entretiens avec les interprètes, et les éléments divers identifiés dans les documents issus de l'expérience des interprètes pendant les deux années de la crise de la Covid-19.

D'un point vue opérationnel, nous proposons d'adopter et d'utiliser la définition de l'ethnographie suivante : « [...] l'éthnographie est une méthode d'enquête directe, fondée sur l'observation, l'entretien et l'analyse de cas, née au confluent de l'ethnographie et de la sociologie qualitative [...]. » (Weber, 2009, p. 02). Une des conditions de l'engagement de l'ethnographe est, depuis toujours, un engagement avec ses enquêtés (Copland & Creese 2015 ; Cefaï & Amiraux 2002). En ceci, le fait d'avoir été pleinement immergé dans

l'expérience, sans le faire avec un objectif de recherche, est fort proche d'une démarche d'immersion/observation participative volontaire. Ma propre expérience du phénomène sera également prise en compte, ce qui entre dans le cadre théorique de l'auto-analyse ethnographique (Weber, 2009). Cette dernière ne consiste pas en une abdication de l'exigence scientifique, mais tout au contraire en « la reconnaissance de conditions objectives de l'intersubjectivité des relations d'enquête d'une part, de l'interprétation scientifique d'autre part » (Weber, 2009, p. 10). L'auto-analyse, qui consiste en la mise en place de règles spécifiques à l'étude de soi-même, permet principalement de *montrer* la différence qui existe entre s'analyser soi-même et analyser les autres (Weber, 2009). Ce processus d'auto-analyse continu permet un **décentrement** afin d'épouser tour à tour les points de vue des autres : « On effectue correctement une auto-analyse en se réduisant, à corps défendant, à ses caractéristiques sociales les plus objectives et, en même temps, en prenant en considération les points de vue des autres sur soi » (Weber, 2009, p. 29).

Nous utilisons ce cadre d'entretien étant donné qu'il est l'instrument privilégié de l'exploration des faits dont la parole est le vecteur principal (Blanchet & Gotman, 2007). Il s'agit, grâce au médium de l'échange par la rencontre, de comprendre l'expérience subjective des participantes. Il est également question d'analyser l'expérience qu'elles ont faite de la co-interprétation et de l'usage qu'elles ont fait des stratégies d'interprétation dans ce contexte. La subjectivité ici est à comprendre dans le cadre théorique de Weber (2009, p. 05) : « [la subjectivité] ne vise pas l'essence singulière de l'individu, mais l'acteur dans les contraintes de la situation et en interaction avec autrui. ». Cette lecture de la subjectivité vise à mettre en évidence la « rationalité des comportements » (Blanchet & Gotman, 2007, p. 22). Comme nous l'avons exploré dans le chapitre II, l'approche constructiviste met en lumière le caractère interprétatif de l'expérience humaine. Selon Pöchhacker (2016, p. 65), « La compréhension issue de l'expérience sensorielle humaine est un processus interprétatif (herméneutique), façonné par la personne qui comprend, elle-même inscrite dans un contexte socioculturel et historique particulier[26] ». Cette perspective souligne que la compréhension n'est pas simplement une transmission d'informations objectives, mais un processus façonné par l'individu, ancré dans un contexte socio-culturel et historique spécifique. Nous positionnons notre étude dans cette approche, qui invite ainsi à considérer les interactions et les phénomènes observés comme le produit d'interprétations multiples et situées, plutôt que comme des données absolues.

Pour l'aspect linguistique, il s'agit d'une part d'adopter l'approche du phénomène par la **linguistique de corpus.** Cette méthode repose sur l'observation et l'étude empirique de grands ensembles de données linguistiques représentatifs. L'objectif est de dégager des tendances, des fréquences et des régularités à travers des analyses quantitatives et qualitatives (McEnery & Wilson, 1996). Selon Biber, Conrad et Reppen (1998), la linguistique de corpus repose sur quatre principes fondamentaux : (1) l'utilisation de données authentiques, (2) une analyse empirique des phénomènes linguistiques, (3) une approche quantitative et qualitative, et (4) l'exploitation d'outils informatiques pour l'exploration des données. Nous nous emploierons à étudier un corpus de données

[26] Traduction libre

réelles en adoptant ces quatre principes. D'autre part, grâce à l'étude rétrospective pendant les entretiens avec les interprètes, nous étudierons aussi ce que les interprètes disent de leur propre utilisation des stratégies linguistiques d'interprétation. En effet, elles auront la possibilité d'analyser leurs propres prestations issues du corpus vidéo lors des entretiens rétrospectifs.

Dans cette perspective, la recherche s'inscrit également dans **une dynamique d'exploration opportuniste**, où l'opportunisme, sans connotation péjorative, désigne l'exploitation des possibilités qui s'offrent à un moment donné et dans une situation donnée pour avancer dans la connaissance (Gile, 2013). Cette posture méthodologique permet **l'ajustement des outils et des angles d'analyse en fonction des contextes spécifiques rencontrés tout au long de la recherche.**

### *3.3.3. La théorie ancrée comme outil d'analyse*

Comme il s'agit de renforcer la méthodologie et de combler de possibles écueils qui peuvent émerger dans les cheminements analytiques multiples (Cfr. Chapitre II), nous **empruntons des outils de recherche et d'analyse à la théorie ancrée** afin d'articuler les données de manière cohérente et transparente. Nous avons choisi une approche *bottom-up*, inspirée par la *Grounded Theory* (Glaser & Strauss, 1967) sous l'angle épistémologique constructiviste proposé par Charmaz (2014). C'est au départ des données que les éléments à étudier seront identifiés. L'état de l'art offre des indices complémentaires à cette approche exploratoire, mais ne constitue pas la porte d'entrée principale de l'étude des phénomènes. Les analyses seront menées grâce à **la triangulation des méthodes et des données** également, c'est un élément clé de cette démarche. La triangulation permet de **croiser les informations issues de diverses sources**.

La théorie ancrée, qui permet d'aborder une grande variété de données, est décrite comme une méthodologie structurée, mais flexible (Chun Tie et al., 2019). Elle a pour objectif de produire une théorie ancrée dans les données et générée de manière inductive à partir de ces dernières (Chun Tie et al., 2019). Elle offre une approche qui permet une compréhension provisoire des phénomènes complexes, à la fois au niveau conceptuel et empirique, tout en impliquant un aller-retour constant et progressif entre les données recueillies sur le terrain et un processus de théorisation (Méliani, 2013). C'est cet aller-retour qui suit **un processus circulaire et itératif**, que nous adoptons dans cette étude (ils sont développés d'un point de vue opérationnel au chapitre suivant). Nous empruntons également **le processus de théorisation** de la théorie ancrée, qui vise à atteindre une compréhension nouvelle des phénomènes par étapes progressives, et qui permet de dégager ce qu'il y a de plus substantiel dans les données empiriques (Méliani, 2013).

Dans sa version constructiviste (Charmaz, 2014), la théorie ancrée apporte un avantage supplémentaire. Elle s'intéresse au sens symbolique que les individus attribuent aux processus sociaux, aux objets et aux comportements, en fonction de leur perception de ceux-ci. En effet, comme le soulignent Birks et Mills (2012), la théorie n'est pas découverte, mais **construite** par le chercheur, dont la vision du monde est influencée par

sa propre positionnalité. Ce cadre théorique nous semble dès lors jouer également un rôle organisateur face aux biais potentiels liés à notre positionnement dans cette étude.

Notre approche est mixte, à la fois qualitative et quantitative. Elle est particulièrement intéressante dans le domaine de l'interprétologie, que Pöchhacker (2016, p. 51) décrit comme « À la fois résolument empirique et fondamentalement interprétatif dans son approche méthodologique[27] ». Nous avons également veillé à **rester centrés sur des données réelles**, comme expliqué au chapitre II, sans recourir à des expériences en laboratoire ou en studio.

### *3.3.4. Stratégies d'interprétation : cadre théorique adopté pour cette étude*

Nous l'avons vu, la définition de ce qu'est une stratégie d'interprétation peut varier et ne fait pas consensus au sein de la communauté scientifique qui les étudie. L'objet de cette étude n'étant pas de définir ce qu'est une stratégie, nous adoptons provisoirement la définition d'Heyerick (2021) qui sera, à la suite de nos analyses, retravaillée dans le cadre de la co-interprétation. La définition permet de rendre compte d'une diversité d'objectifs poursuivis par les interprètes, ce qui fait écho à notre question principale de recherche : que font les interprètes pivots ?

Heyerick (2021) définit les stratégies linguistiques d'interprétation comme suit :

> A linguistic interpreting strategy is a choice an interpreter has on the textual and cognitive levels (i.e., local level) of the interpreting activity in order to render the source text message. The interpreter can decide to either apply a strategy or reject it. Such local strategies can be specific or general and are co-dependent in that they interact with each other and with global strategies that reveal the general aim the interpreter seeks to obtain. The interpreter can reflect on what triggered the consideration to use a strategy and/or can motivate why a strategy was applied or rejected. This reflection can point to a degree of consciousness or to an internalised routine. The motivation to use or reject a linguistic interpreting strategy can be oriented towards the interpreting process, the product or both. (p. 211).

Notre étude ne cherche pas à comprendre si les interprètes rejettent certaines stratégies. Nous nous attacherons plus spécifiquement à étudier les motivations à utiliser des stratégies qui sont spécifiques à la co-interprétation et de savoirs si elles sont orientées vers le processus d'interprétation ou vers le produit de l'interprétation et/ou les deux.

Heyerick (2021) souligne que l'interprétation n'est pas une approche uniforme, mais un processus flexible et adaptable, ajusté aux exigences spécifiques de chaque prestation d'interprétation. Nombre d'études montrent que l'interprète prend continuellement des décisions afin de répondre aux défis posés par le discours source (Pöchhacker 2016), dans le but de produire un discours cible qui soit linguistiquement et culturellement

[27] Traduction libre

approprié, tout en provoquant le même effet sur le public destinataire que le discours source (Pöchhacker 2016).

Heyerick (2021) définit les stratégies linguistiques d'interprétation comme des choix que l'interprète effectue aux niveaux textuel et cognitif (au niveau local – elles sont utilisées en fonction du contexte spécifique de l'interprétation) afin de restituer le message du texte source. Ces stratégies locales peuvent être spécifiques (passage d'un discours direct à indirect, par exemple) ou générales (gestion du décalage), et sont interdépendantes dans la mesure où elles interagissent entre elles ainsi qu'avec des stratégies globales. Ces dernières reflètent l'objectif général que l'interprète cherche à atteindre. Ces stratégies générales ne sont pas connectées spécifiquement au contexte, elles sont employées dans tous les contextes de travail de l'interprète. Ainsi, selon Heyerick (2021), l'interprétation implique une série de décisions conscientes (même si elles peuvent devenir automatiques et internalisées) qui visent à maintenir la cohérence, la clarté et la pertinence du discours dans la langue cible, en combinant des stratégies spécifiques à la mission et des stratégies globales transférables à toutes les missions de l'interprète.

La motivation à utiliser une stratégie linguistique peut être orientée soit vers le processus d'interprétation lui-même, soit vers le produit final et dépend des objectifs que poursuit l'interprète. Une orientation vers le processus implique que l'interprète adapte ses stratégies en fonction des défis rencontrés en temps réel, telles que la gestion de la mémoire de travail, la rapidité de l'élocution de l'orateur ou les particularités linguistiques du texte source. En revanche, une orientation vers le produit met l'accent sur la qualité finale de l'interprétation, visant à rendre un discours fluide, compréhensible et fidèle au message original (Heyerick, 2021). Les deux motivations peuvent être poursuivies en même temps (Heyerick, 2021).

En complément et dans la même philosophie d'Heyerick (2021), nous ajoutons que les stratégies sont un ensemble de processus orientés vers des objectifs précis et placés sous le contrôle intentionnel de l'interprète (Kohn & Kalina, 2002). Nous utiliserons le classement de Kalina (1992), qui distingue ces stratégies parmi deux catégories principales : les stratégies intra-mission[28] et les stratégies hors-mission[29]. Les stratégies *intra* désignent les processus cognitifs et linguistiques utilisés par l'interprète **pendant** l'acte d'interprétation, tandis que les stratégies *hors* concernent **la préparation en amont**, telles que l'élaboration de glossaires ou la recherche documentaire, ou encore **l'entrainement**. Les stratégies *hors* concernent aussi le travail effectué (**échanges, évaluations, etc.**) après la prestation (Kalina, 1995).

### *3.3.5. Le cadre théorique du Demand-Control Schema*

Nous l'avons vu à la première partie de ce chapitre, il est possible de décrire le travail de l'interprète depuis de nombreuses perspectives. Afin de proposer une description cohérente de la co-interprétation étudiée ici, nous adoptons un cadre théorique spécifique à l'interprétation en LS.

[28] Traduction libre de *on-line strategies*
[29] Traduction libre *off-line strategies*

Le *Demand-Control Schema* (DC-S) appliqué à l'interprétation en LS, développé par Dean et Pollard (2013), est un cadre conceptuel qui permet d'analyser les décisions prises par les interprètes en contexte professionnel. Ce modèle repose sur l'idée que l'interprétation est une pratique nécessitant une adaptation constante aux contraintes du terrain/contexte, et non simplement l'application de techniques linguistiques (Dean & Pollard, 2013). Il s'aligne dès lors avec la définition des stratégies d'interprétation d'Heyerick (2021). Le DC-S offre un cadre qui permet d'identifier et de comprendre les facteurs qui influencent le travail des interprètes, en mettant en avant la relation dynamique entre les demandes (*demands*) et les capacités d'action (*controls*). Les demandes correspondent aux exigences de la mission et du contexte, tandis que les capacités d'action sont les réponses que l'interprète peut apporter à ces demandes.

Le DC-S distingue quatre types de demandes qui peuvent avoir un impact sur la prise de décision des interprètes. Les (1) demandes contextuelles[30] concernent les éléments physiques et contextuels d'une situation d'interprétation, comme les objectifs poursuivis par les intervenant·es, ou encore l'éclairage, la configuration de la salle ou le bruit ambiant. Les (2) demandes interpersonnelles renvoient aux interactions entre les participant·es et incluent les attentes des client·es, les dynamiques de pouvoir et les comportements des interlocuteur·ices. Les (3) demandes paralinguistiques englobent les particularités qui émergent du discours source et qui peuvent poser des challenges à l'interprète, telles que l'accent, la vitesse d'élocution ou le registre utilisé. Enfin, les (4) demandes personnelles[31] concernent les éléments liés à l'interprète, tels que la fatigue, le stress ou les dilemmes éthiques liés à la situation (Dean & Pollard, 2013). Nous utiliserons ces quatre types de demandes pour situer le travail des interprètes dans le cadre de notre étude.

Face à ces demandes, l'interprète dispose de capacités d'action qui lui permettent d'interagir avec son environnement et de répondre aux exigences de la mission. Ces capacités d'action incluent les compétences professionnelles et techniques, mais également des aspects plus subjectifs, comme la capacité à analyser une situation, à s'adapter en fonction des besoins du moment et à prendre des décisions éthiques en tenant compte des parties prenantes. Un élément important du DC-S est la reconnaissance que ces capacités d'action varient d'une interprète à l'autre et d'une mission à l'autre, en fonction de l'expérience de l'interprète, de sa formation continue ou encore de son niveau de confort dans certaines situations (Dean & Pollard, 2022). Nous considérons que les stratégies d'interprétation constituent justement des capacités d'action spécifiques pour les interprètes, et que ces dernières développent aussi leurs capacités avant et après l'interprétation.

En somme, le DC-S fournit un cadre d'analyse qui permet d'identifier les défis propres à chaque situation d'interprétation et de développer des stratégies adaptées. Le cadre du DC-S viendra donc en complément des deux autres cadres théoriques, afin d'adapter encore davantage notre démarche aux spécificités de la co-interprétation. L'ensemble

[30] Traduction libre pour *environmental demands*
[31] Traduction libre pour *intrapersonal demands*

des éléments présentés dans la troisième partie de ce chapitre constitue dès lors le cadre théorique général de la présente étude.

À présent que nous avons défini ce qu'est l'interprétation, présenté le champ de l'interprétologie, exposé un état de la recherche sur la co-interprétation, ainsi que le cadre théorique de notre étude, nous allons désormais détailler la méthodologie mise en œuvre pour l'investigation de nos données, en vue de répondre aux questions de recherche qui guident ce travail.

> Carnet de terrain, mai 2020
> J'ai créé une fiche pour structurer nos échanges après les prestations. Je pense que ça va vraiment aider. On a besoin d'un cadre pour partager ce qui marche, ce qui bloque, nos trouvailles, nos difficultés. L'équipe est réceptive. Tout le monde a envie de bien faire, d'être compétent·es, justes, au plus près du message. Cette crise est si intense. Mais une chose est claire : les personnes sourdes doivent recevoir toutes les informations, comme tout le monde.

# 4. Chapitre IV : Méthodologie

> Carnet de terrain – septembre 2020
> On commence à vraiment bien s'en sortir. Avec l'équipe, on s'est dit que ce serait utile de se filmer, puis de comparer nos prestations. Ça nous permettra de mieux comprendre comment on travaille, comment on se relaie, où ça coince. On a envie de progresser et de prendre du recul sur ce qu'on fait.

Nous présentons à présent la méthodologie de cette recherche, qui repose sur une combinaison de trois types de données et mobilise diverses approches d'analyse. Après avoir exposé les principes généraux qui guident notre démarche méthodologique, nous détaillons successivement les données mobilisées et les méthodes d'analyse qui leur sont associées. La démarche méthodologique vise à répondre aux questions de recherche suivantes :

(1) Que font les interprètes pivots ?
(2) Dans quelle mesure les caractéristiques spécifiques du contexte ou du contenu influencent ce que les interprètes pivots font ?
(3) Comment la relation avec les interprètes sourdes influence-t-elle ce que font les interprètes pivots ?
(4) Quelles sont les similarités et les différences entre interprètes pivots ?

## 4.1. Principes généraux

### *4.1.1. Carte conceptuelle de la méthodologie générale*

La méthodologie décrite dans ce chapitre repose sur une approche mixte, adaptée à la diversité des données recueillies. Ces données, que ce soient des données vidéo, des données issues des entretiens avec les interprètes ou des notes de terrain, nécessitent des stratégies spécifiques de codage et d'analyse. Ce travail de traitement différencié est ensuite renforcé par un processus de triangulation et de mise en relation réalisé au moyen d'une démarche itérative et circulaire.

Pour faciliter la compréhension de cette méthodologie, nous introduisons une carte conceptuelle (Figure 12 « Carte conceptuelle de la méthodologie de recherche ») qui synthétise l'ensemble des étapes et stratégies adoptées. Cette carte est conçue comme aide pour la lisibilité et la clarté de la méthodologie de recherche (Van Campenhoudt et al., 2017). Elle permet d'avoir une vue d'ensemble schématique de la cohérence globale du travail d'analyse et des liens entre les méthodes choisies. Elle est organisée selon une numérotation et un fléchage qui reflètent l'ordre chronologique de la démarche, à lire dans le sens inverse du sens des aiguilles d'une montre. Cette carte présente d'abord les données qui font le cœur de la recherche, offrant ainsi un fil conducteur qui structure la lecture et l'analyse de cette approche méthodologique. Elle est découpée et rappelée, pour chaque partie concernée, à chaque introduction des sous-sections de ce chapitre.

La carte conceptuelle de la méthodologie est articulée en cinq étapes clés. Chacune contribue à mieux comprendre les stratégies employées par les interprètes pivots. En outre, cette carte est divisée en étapes méthodologiques. Compte tenu de la spécificité de ma position, seule la première étape traitant de la positionnalité a été abordée séparément dans le chapitre II.

**Premièrement**, la carte mentionne l'approche par **observation participative**, présentée au chapitre II. C'est le compte-rendu de ma propre expérience comme interprète durant la crise de la Covid-19 et de la transition vers la recherche qui a consisté à expliciter et transformer mes intuitions en question de recherche, notamment.

**Deuxièmement**, nous présentons sur la carte la collecte et l'analyse de **données spécifiques à la période de crise, données issues de documents partagés par les interprètes étudiées.** Les ressources incluent quatre types de documents : (1) des procès-verbaux de réunions, (2) des vidéos en LSFB issues d'une chaîne YouTube partagée par l'équipe d'interprètes, (3) le scripte d'un documentaire co-écrit, et (4) des échanges formels et informels entre interprètes, qui comprennent notamment des fiches de *feedback* après leurs prestations. Ces éléments sont codés sur NVivo[32] pour identifier les phénomènes pertinents et les aligner avec les questions de recherche initiales.

La **troisième étape** présente les données de prestations d'interprétations, leur échantillonnage et la méthode d'analyse du **corpus vidéo** de conférences de presse interprétées. Le corpus est utilisé pour dresser une première ébauche de catégories de stratégies qui mènera à une proposition de théorisation et à une proposition de taxonomie des stratégies.

Suite au constat de la nécessité de décentrement et de triangulation des méthodes et des données, nous ajoutons comme quatrième étape des **entretiens complémentaires avec les interprètes étudiées**. Ces entretiens semi-directifs permettent d'approfondir la compréhension des phénomènes. Ils sont pensés en trois temps : (1) établir les profils linguistiques des interprètes pivots, (2) réaliser une analyse rétrospective des vidéos issues du corpus et (3), explorer en profondeur le point de vue des participantes, notamment au sujet de leurs perceptions des actes stratégiques et de la collaboration entre les interprètes sourdes et entendantes. Enfin, nous mettons en place deux focus groupes avec les HIs et les DIs, afin de chercher la validation écologique et la saturation des résultats.

**La cinquième et dernière étape**, dédiée à **l'analyse et à la théorisation**, détaille l'intégration des résultats obtenus dans une taxonomie des stratégies de la co-interprétation grâce à la triangulation et à l'utilisation d'outils issus de la théorie ancrée (Charmaz, 2014). Cette phase de modélisation vise à **accroître le niveau d'abstraction des données** en **consolidant les concepts émergents**.

[32] NVivo est un logiciel d'analyse qualitative assistée par ordinateur conçu pour organiser, coder et analyser des données non structurées telles que des entretiens, des vidéos, des textes ou des images. Il permet de structurer l'analyse thématique, d'identifier des motifs récurrents et de visualiser les relations entre les données.

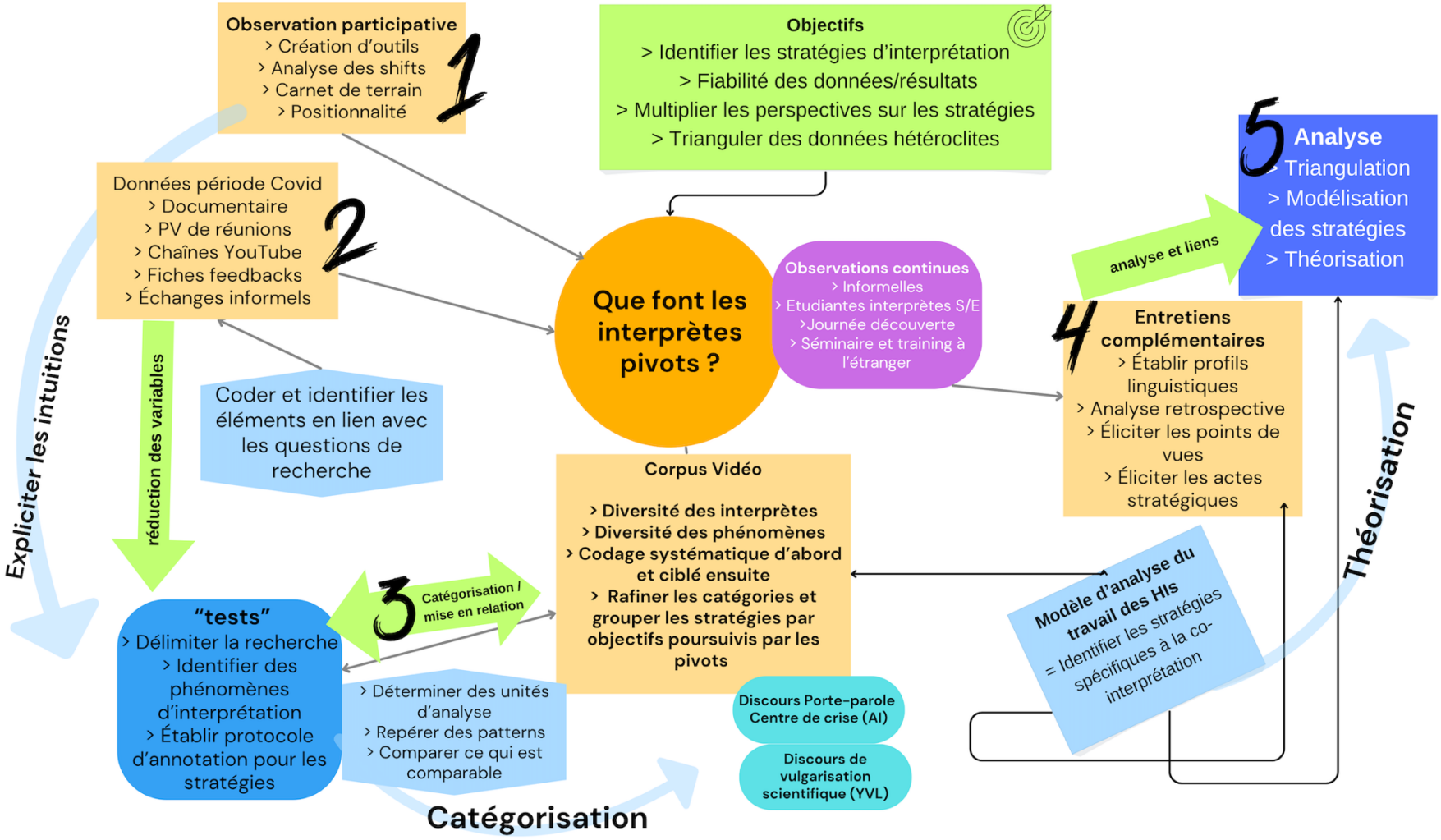
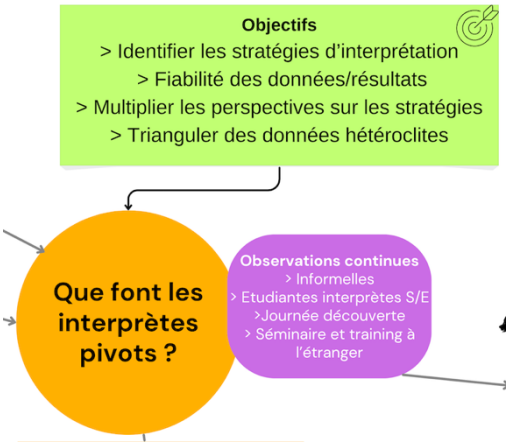



*Figure 12 : Carte conceptuelle de la méthodologie de recherche*

### *4.1.2. Les concepts clés de la méthodologie*




Avant de détailler chaque étape de la méthodologie, nous présentons certains concepts clés, transversaux à l'ensemble des étapes méthodologiques.

#### 4.1.2.1. L'approche ethnographique

Pour rappel, nous adoptons une **approche (auto-) ethnographique** (Ellis et al., 2010). Cette méthode de recherche ethnographique relie « l'autobiographique et le personnel au culturel, social et politique » (Ellis et al., 2010, p. 48) et permet de décrire et analyser les expériences personnelles des chercheurs afin de mieux comprendre des phénomènes sociaux ou culturels (Flick, 2018).

Nous adoptons le cadre de l'**observation participante complète** (Lapassade, 2002) qui se définit comme une opportunité pour les chercheur·euses de tirer parti de leur statut déjà acquis dans une situation donnée, en tant que membre de cette situation. Dans ce contexte, mon rôle est double : d'abord, comme interprète intervenant, dont l'expérience personnelle est mobilisée par le biais de l'approche (auto)-ethnographique, puis, de manière continue, dans une posture de chercheur.

Un des enjeux de ma posture auto-ethnographique est de maintenir une distance (Landour, 2013). Cette distanciation est appliquée de manière transversale à toutes les étapes méthodologiques. L'(auto-)ethnographie, en tant qu'outil méthodologique, joue un rôle clé dans ce processus, car elle permet de composer et recomposer de nouvelles relations à soi et aux autres (Lapassade, 2002). Ce travail de distanciation vise à ne pas être submergé par mon propre vécu du phénomène. Cette méthode permet ainsi de prendre en charge la subjectivité tout en l'intégrant pleinement à la démarche de recherche (Lapassade, 2002). Nos questions de recherche suivent aussi un processus itératif (O'Leary, 2007) qui inclut la prise de distanciation progressive. Ce mouvement influence la méthodologie de trois façons : (1) les entretiens vont affiner et réorienter certaines annotations du corpus, (2) ces annotations sont aussi choisies sur la base des documents partagés par les interprètes lors des conférences de presse et (3) les résultats obtenus permettent de réviser et d'ajuster les objectifs de l'étude. **Cette approche itérative vise une flexibilité méthodologique tout en maintenant une cohérence analytique**. Nous n'approchons dès lors pas cette étude depuis une perspective hypothético-déductive.

L'analyse des écrits personnels rendant compte de mon expérience comme interprète impliqué pendant la crise de la Covid-19 est utilisée à des fins réflexives dans cette perspective (Ellis et al., 2010). Les écrits de terrain servent dès lors de base et de levier d'élicitation pour mener les entretiens complémentaires. Cette approche vise à renforcer la compréhension du phénomène en **partageant les significations communes et en analysant conjointement l'expérience faite de la co-interprétation pendant la Covid-19,** toujours dans cette volonté de distanciation. Notre démarche suit les trois étapes

décrites par Lapassade (2002) : (1) identifier les moments clés de l'expérience du phénomène, (2) trier ces moments pour constituer la structure du récit et (3) formuler une interprétation analytique. L'approche (auto-)ethnographique est transversale à l'ensemble des méthodes employées. Toutefois, étant conscient de l'influence déjà forte de mon regard sur la co-interprétation, afin de réduire mon influence sur les résultats (Landour, 2013), tant que faire se peut, **j'ai décidé de ne pas analyser mes propres prestations vidéo**[33]. Cette décision doit permettre de limiter les biais méthodologiques tout en offrant une analyse plus équilibrée et représentative des données.

#### 4.1.2.2. L'approche par exploration et observation continue

Nous choisissons de focaliser notre étude sur la recherche de *patterns*, dans une approche itérative et inductive, donc circulaire, faite d'allers-retours dans les différents sets de données.

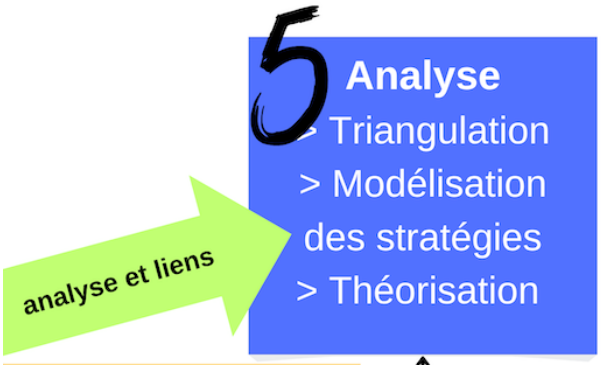
Notre méthodologie vise à conceptualiser la co-interprétation étudiée de manière progressive, à travers un processus d'approximations successives (Paillé, 2019), ce qui nous permet d'adopter une posture exploratoire. Nous faisons le choix d'adopter une posture inductive par l'identification de relations entre les *patterns* dans les données (Pöchhacker, 2016). Cette démarche inductive se traduit par l'élaboration continue de concepts et d'hypothèses au cours de l'observation, dans un processus de généralisation progressive où le général est induit par le particulier (Van Campenhoudt et al., 2017). Bien que qualitative dans son essence, **cette approche inclut également des données quantitatives** issues de l'analyse de corpus vidéo.




Afin de ne pas circonscrire notre champ d'étude à une seule période donnée, la crise de la Covid-19, nous avons mené des **observations complémentaires de manière informelle pendant toute la durée de cette étude** (post-covid-19, 2020-2025). Nous avons ainsi observé et pris des notes des prestations des étudiantes interprètes en dernière année de formation (anonymisées), lors de leur initiation à la co-interprétation en Belgique et dans quatre autres pays de l'Union européenne (France, Italie, Pologne et Slovaquie). Aussi, nous avons observé des personnes sourdes s'initiant à la co-interprétation dans le cadre d'une journée découverte des métiers de la traduction et de l'interprétation par les sourdes.

[33] J'utilise des images de moi-même pour illustrer les données dans ce chapitre, ceci afin de respecter l'anonymité des interprètes étudiés, tout en montrant des images en situation réelle aux lecteurs et lectrices.

#### 4.1.2.3. Design des méthodes d'analyse et articulation globale




Nous présentons maintenant le processus d'analyse des différentes données. Cette phase s'articule autour de trois actions : (1) l'intégration des données par triangulation en vue de garantir une validation croisée des informations issues de différentes sources ; (2) la modélisation des stratégies qui vise à augmenter le niveau d'abstraction, en identifiant des schémas interprétatifs globaux qui transcendent les données brutes ; (3) la théorisation qui permet de renforcer les concepts émergents en construisant un cadre analytique cohérent (ce dernier point est traité à la fin de ce chapitre).

Cette section présente ces différentes étapes et leur rôle dans la mise en lumière des mécanismes sous-jacents aux pratiques interprétatives. Nous présentons d'abord l'usage des outils et méthodes inspirés de la théorie ancrée (Charmaz, 2014). Ensuite, nous présentons le processus de triangulation. Enfin, nous apportons des précisions concernant la reconstitution dans une logique temporelle linéaire de la présentation des résultats, nécessaire lors du passage à l'écrit pour ce travail.

#### 4.1.2.4. L'usage des outils et méthodes inspirés de la théorie ancrée

Comme annoncé dans le chapitre IV, partie 3, nous adoptons l'approche itérative et récursive propre à la théorie ancrée. Ce processus est appliqué aux trois ensembles de données de cette recherche : (1) les documents liés à la période du Covid, (2) le corpus vidéo, et (3) les entretiens. Le processus, tel que résumé par le schéma (Figure 13 : « Création de catégories ») proposé de Chun Tie et al. (2019), est non seulement itératif mais aussi dynamique : il ne suit pas un chemin unidirectionnel ou linéaire. Cette méthode offre une structure à notre analyse, tout en conservant la flexibilité nécessaire pour intégrer les multiples dimensions des phénomènes étudiés.

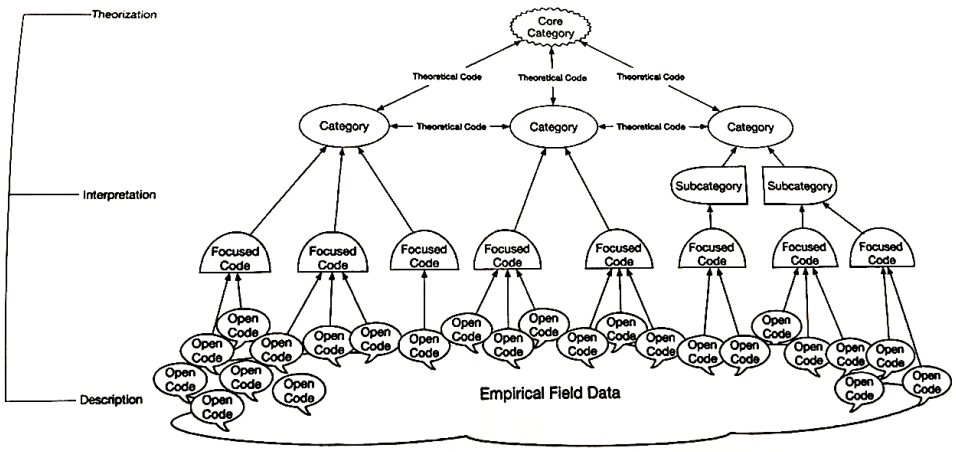



*Figure 13 : Création de catégories*

Nous nous basons sur une approche en six étapes inspirées de la théorie ancrée (Charmaz, 2014), qui permet une exploration systématique et structurée des données. Ce processus comprend : (1) la codification des données, où l'essentiel des discours ou situations observées a été dégagé ; (2) la catégorisation, qui est un mot ou une expression qui désigne à un niveau relativement élevé d'abstraction, un phénomène culturel, social ou psychologique tel que perceptible dans un corpus de données (Paillé, 2019) ; (3) la mise en relation des phénomènes identifiés selon des liens de ressemblance, dépendance, fonctionnement ou hiérarchie ; (4) l'intégration, qui vise à dépasser les phénomènes observés pour faire émerger un phénomène général ; (5) la modélisation, qui représente schématiquement les processus identifiés ; et enfin, (6) la théorisation, permettant d'atteindre une compréhension conceptuelle et empirique des phénomènes étudiés, bien que cette théorisation reste en constante évolution (Méliani, 2013).

Les étapes de l'analyse reposent sur le codage des données, un processus interactif décrit par Charmaz (2014) comme une activité à la fois mentale et physique, qui relie les niveaux d'analyse des données brutes à la théorisation. Le codage initial consiste à identifier des similitudes et différences dans les *patterns* de données, tandis que la deuxième étape du codage permet de raffiner les catégories principales à mesure que les données arrivent à leur saturation. Enfin, la dernière étape du codage, le codage avancé, permet d'intégrer les catégories dans un cadre théorique, qui explicite les liens. Ce processus repose sur la méthode de comparaison constante (Glazer et Strauss, 1967), qui teste en permanence les catégories construites. Ces catégories finales mènent à la création de définitions (provisoires) théoriques des stratégies d'interprétation spécifiques au travail de l'interprète pivot et d'une proposition de taxonomie de ces stratégies.

Nous employons également des mémos théoriques (Charmaz, 2014) de manière transversale à toutes nos données. Ces notes analytiques jouent un rôle important dans le processus de codage et d'annotation des données. Selon Charmaz (2014), ils sont définis comme des notes analytiques informelles qui favorisent l'élan analytique et éclairent les résultats de la recherche. Ces mémos documentent les réflexions du chercheur sur les catégories en évolution et leurs interconnexions au fil de l'analyse. Ces mémos sont ensuite transformés en cartes mentales, ceci afin de créer des supra-catégories, qui deviennent par la suite l'ensemble des stratégies linguistiques poursuivant le même but. Le processus se conclut par une nouvelle intégration dans les catégories de l'ensemble des données pour formuler des théories explicatives des phénomènes étudiés. Nous mobilisons également l'approche de Charmaz (2014, p. 201) à travers le concept de **sensibilité théorique,** défini comme « La capacité à reconnaître et à extraire, à partir des données, les éléments pertinents pour la théorie émergente[34] ». Cette approche repose sur **la plausibilité théorique**, qui émerge grâce à **la répétition des *patterns* et/ou la confirmation par les analyses rétrospectives et les interviews**.

Avant de conclure ce point, nous souhaitons préciser ici une nuance importante. Notre étude est *inspirée* par la théorie ancrée, mais n'est pas une recherche tout à fait dans ce

[34] Traduction libre

champ méthodologique. En effet, un des principes fondateurs de ce type de recherche est le fait qu'il faille entrer dans ce type d'étude sur un sujet sans en connaître quoi que ce soit, comme vierge de toute idée préconçue (Glazer et Strauss, 1967). Or, nous l'avons vu, c'est tout l'inverse dans notre recherche. **Ceci explique pourquoi notre étude n'est pas une étude en théorie ancrée, mais est une recherche qualitative, centrée sur les données (*data driven*), inspirée par les méthodes de la théorie ancrée d'un point de vue constructiviste.**

#### 4.1.2.5. Triangulation des données

Pour cette recherche, deux formes de triangulation identifiées par Patton (1987) sont adoptées : **la triangulation méthodologique et la triangulation des données**. La triangulation des données est le croisement de diverses sources d'informations. La triangulation méthodologique est la combinaison de méthodes variées pour étudier un même phénomène. La première implique la collecte et l'analyse de données issues d'observations, de l'étude de documents et d'interviews et de les étudier dans la même logique itérative. C'est l'étude des données **selon des principes communs (processus itératif appliqué à toutes les données)** malgré les différents ensembles de données qui constitue la triangulation méthodologique. La seconde permet de **croiser les résultats issus des données** provenant de vidéos, de documents variés, des interviews et des focus groupes, garantissant ainsi une construction des résultats sur des bases multiples et complémentaires (Hale & Napier, 2013).

Dans cette démarche, **l'objectif principal de la triangulation est d'établir des liens intelligibles entre le phénomène étudié et d'autres éléments influençant son émergence**. Comme l'expliquent Delizée et Niemants (2021, p. 12) : « [...] la combinaison de cadres conceptuels permet de décupler la puissance analytique du phénomène étudié ». Cette mise en relation des phénomènes vise à contribuer à leur intelligibilité en identifiant les causes qui participent à leur phénoménalisation, c'est-à-dire leur processus d'émergence.

#### 4.1.2.6. Présentation des résultats dans une logique temporelle cohérente

En raison de la nature itérative et circulaire du processus de recherche, il est difficile de retranscrire ce dernier dans la linéarité d'un texte académique. Comme le souligne Méliani (2013), la logique d'écriture nécessite une réorganisation de l'ensemble de l'analyse pour la rendre accessible et compréhensible. Cette réorganisation implique de structurer et de présenter les résultats de manière séquentielle, tout en respectant la progression dynamique du processus de recherche.

Pour surmonter cet obstacle nous allons tout d'abord **présenter chronologiquement des étapes clés de l'analyse** retraçant l'ordre dans lequel les données ont été collectées, analysées, et intégrées. Ensuite, **chaque cycle itératif a été résumé sur une carte conceptuelle**, présentée au début de ce chapitre. Ce support a également permis de rendre explicites les relations entre les différentes étapes et les différentes données.

Enfin, un effort est porté sur la construction d'un récit narratif au chapitre V (les résultats) qui permet de reconstruire un récit qui fait sens temporellement (Birks et al., 2009). Pour ce faire, nous allons présenter les résultats comme s'ils permettaient de décrire une journée type en équipe de co-interprètes.

## 4.2. Ressources et traitement des sources

### *4.2.1. Les interprètes*

Nous allons maintenant présenter le processus du choix des interprètes pivots et la composition des binômes étudiés. Dans un premier temps, nous présentons les différentes interprètes entendantes, puis les variables d'influence identifiées et sélectionnées.

Pour la description du profil professionnel et linguistique des interprètes, nous nous appuyons sur une liste de questions spécifiques posées pendant la première partie des entretiens. Ces questions visent à recueillir des informations sur les expériences et compétences des interprètes.

Conformément aux principes d'anonymisation décrits par Landour (2013), **des variables trop personnalisantes ont été diluées et des noms d'emprunts ont été choisis par les interprètes elles-mêmes**. Par souci de transparence et d'intégrité, les interprètes ont validé la description de leurs profils. Ce processus d'anonymisation présente certaines limites, notamment à l'échelle locale. La création et la diffusion d'un documentaire ainsi que le développement d'une formation à la co-interprétation, dans un contexte où les interprètes sont déjà connues du public sourd, rendent malgré tout leur identification possible.

Les productions des interprètes sourdes, étant dans le domaine public, ne relèvent pas du champ d'application du Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD). Toutefois, pour préserver l'anonymat des interprètes sourdes spécifiquement étudiées, toutes les données issues du focus groupe qui les rassemblent sont anonymisées de la même manière lors du passage à l'écrit. A cette fin, certains signes sont présentés sous forme de dessins ou reproduits en vidéo.

L'analyse porte tout particulièrement sur les productions de quatre interprètes entendantes, travaillant en binôme avec quatre interprètes sourdes. Il est à noter qu'aucune de ces interprètes n'avait d'expérience préalable en co-interprétation simultanée en direct dans un contexte de communication de crise diffusée au grand public.

Camille, Lou, Misha et Sasha sont quatre interprètes français - LSFB dont les parcours linguistiques et les expériences dans l'interprétation présentent des nuances intéressantes (ces données ont été élicitées à l'aide des questions présentées au point 4.4.4.1). Toutes les quatre ont le français comme première langue, mais leurs histoires d'apprentissage et leurs habitudes en matière de réception et de production linguistique varient, ce qui influence leur approche de l'interprétation en contexte professionnel, notamment durant la période des conférences de presse liées à la Covid-19.

**Camille** est une interprète expérimentée qui a acquis la LS relativement tard, à l'âge de 20 ans, dans un foyer socio-culturel où elle a été formée par un professeur sourd. Elle a rapidement pu s'immerger dans cette langue et cette culture. Camille se sent à l'aise en français dans des contextes de type conférence, autant en réception qu'en production. En LSFB, Camille est plus à l'aise en réception qu'en production, mais lorsqu'elle est engagée dans une discussion depuis un moment, elle peut s'exprimer librement et avec fluidité sur le sujet abordé. La réception de la LSFB en contexte de conférence est confortable pour elle. Camille se sent également à l'aise en production et réception sur les thématiques liées à la Covid-19.

**Lou** avait moins de trois ans d'expérience dans l'interprétation au début de la pandémie. Bien que sa langue maternelle soit le français, elle a grandi en région néerlandophone. Elle a commencé à apprendre la LSFB à l'université à l'âge de 18 ans, avec des enseignantes sourdes, mais sans rencontrer de locutrices sourdes en dehors du cadre académique. Lou se dit à l'aise en réception et production en français, bien qu'elle se sente moins confiante face à un registre soutenu de type conférence. En LSFB, Lou est relativement à l'aise en réception dans un contexte de conférence, même si cela dépend de la langue du locuteur ou de la locutrice. Lou est plus à l'aise pour suivre un monologue en LSFB qu'une discussion avec plusieurs locutrices, et elle n'est pas toujours à l'aise en production directe en LSFB.

**Misha** a grandi dans une région francophone. Elle a également suivi un master en interprétation après plus de 5 années de pratique. Misha a appris la LSFB et la langue des signes française (LSF) en parallèle, avec des personnes sourdes, et a eu son premier contact direct avec des personnes sourdes avant même d'apprendre à signer. Elle se sent tout à fait à l'aise en réception en français. Misha interprète principalement dans des contextes professionnels et de conférence, où elle conserve quelques fois une façon de signer influencée par la LSF.

**Sasha** a grandi dans un environnement francophone. Au quotidien, Sasha utilise un mélange de français, de français signé et de LSFB. Elle a commencé à apprendre la LSFB à l'université à 18 ans et s'est impliquée dès sa deuxième année d'étude de l'interprétation dans la communauté sourde. Elle n'était pas familière avec les conférences au registre soutenu avant la période des conférences de presse sur la Covid-19. En LSFB, Sasha se sent très à l'aise en production, bien que sa réception puisse varier en fonction du locuteur ou de la locutrice qui s'exprime. Sasha avait une expérience encore limitée en interprétation au début des conférences de presse. Sasha utilise la LSFB dans divers contextes, notamment professionnels et sociaux, et considère que sa langue est une variante plutôt jeune (elle signe plutôt comme les jeunes sourds).

#### *4.2.2. Choix des binômes*

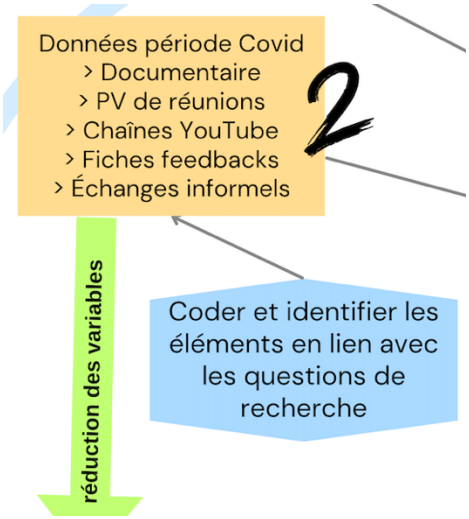
Trois critères sont pris en compte pour sélectionner les données qui seront étudiées :

- **Profils des HIs** : les interprètes pivots sont réparties entre débutantes (0-5 années d'expérience), et expérimentées (plus de 5 années d'expérience). Bien que toutes

aient débuté la co-interprétation dans ce même contexte et n'avaient donc pas d'expérience de cette technique, la maîtrise des langues de travail et des techniques générales de l'interprétation permettent de distinguer ces deux groupes.

- **Profils des DIs** : Nous ne pouvons diviser le groupe des DIs en sous-groupes qui prendraient en compte l'identité de genre, l'expérience en traduction et en interprétation, ainsi que le niveau de formation. Leurs profils sont trop hétérogènes. Par ailleurs, aucune des DIs n'avait une expérience préalable déterminante de l'interprétation avec des HIs. Nous choisissons dès lors de ne pas nous appuyer sur les variations de profils des DIs comme critère de sélection des données, mais de nous appuyer sur la combinaison des équipes, et surtout, sur la récurrence des binômes similaires en fonction des données disponibles. **La constitution des binômes est donc le deuxième critère.**
- **Récurrence des combinaisons d'équipes** : Les données sont triées par binômes, incluant les différentes configurations que nous avons pu retracer. Nous souhaitons étudier **au moins deux prestations par interprète d'une même conférence, en binôme avec la même DI**, afin d'en comparer les résultats.

### *4.2.3. Les documents issus de la crise de la Covid-19*




L'équipe des interprètes, contrainte par les restrictions sanitaires imposées lors des premières vagues de la pandémie de Covid-19, a dû concevoir et adopter des outils de travail en ligne pour faciliter les échanges et la collaboration à distance, à défaut de pouvoir se réunir physiquement.

En parallèle, les interprètes ont exprimé le souhait de documenter leur expérience, ce qui a abouti à la co-création d'un documentaire collectif portant sur leurs pratiques durant la première vague. Ces documents produits, dans leurs diverses formes (textes, grilles, notes, et vidéos) constituent un ensemble de données que nous utilisons et analysons à l'aide du logiciel NVivo. Ces données comprennent plusieurs éléments :

- **55 fiches de feedback** : Ces fiches, remplies par les interprètes après leurs prestations, visaient à encourager les échanges et à transmettre des informations utiles à l'équipe. Elles sont organisées autour de cinq thèmes : (1) une impression générale de la prestation (rendu global, collaboration en équipe, préparation, gestion des informations à transcoder), (2) des observations positives (stratégies efficaces, formulations utiles à réutiliser), (3) la gestion du décalage (difficultés rencontrées, pertes d'informations, influence du discours), (4) les interférences du discours source (idées difficiles, concepts nouveaux, écart entre discours préparé et réel) et (5) la collaboration HI/DI (dynamique entre interprètes sourdes et entendantes, défis et soutiens). Un exemple de fiche vierge se trouve en annexe (Annexe 1 : Fiche de débriefing)

- **Une chaîne YouTube** : Cette plateforme partagée a permis de stocker et d'échanger des vidéos qui illustrent des propositions de traduction de concepts liés à la Covid-19, notamment sur la manière de signer ces concepts dans les rôles de pivot et de relais. La chaîne contient 49 vidéos.
- **12 procès-verbaux écrits :** Les interprètes (HIs et DIs) se sont rencontrées régulièrement en ligne pendant la crise pour faire le point sur leur travail collectif, et harmoniser leur pratique. Ces documents détaillent les échanges et décisions issues de ces réunions d'équipe.
- **Le script d'un documentaire** : Le documentaire a été co-écrit à l'aide d'un outil collaboratif en ligne (Google Drive). L'écriture d'un script collectif a eu pour objectif de clarifier, de vulgariser et d'expliquer la technique de co-interprétation dans le documentaire, et ce afin de répondre à des demandes fréquentes de la part de personnes sourdes souhaitant mieux comprendre la co-interprétation. C'est ce script qui a servi au tournage du documentaire que nous analysons.
- **Des comptes-rendus d'échanges avec des expertes interprètes et universitaires** : Ces échanges (3 séminaires et 4 réunions), basés sur l'analyse d'extraits vidéo, visaient à améliorer les productions des interprètes sourdes et entendantes, en particulier sur des aspects spécifiques tels que les néologismes liés à la santé/Covid-19 ou les informations chiffrées et statistiques.
- **Des notes de terrain** : Ces notes incluent mes transcriptions d'échanges informels avec les interprètes de l'équipe. Elles recueillent des observations et réflexions issues de notre pratique (2 carnets).

L'ensemble des données collectées documente les différentes pratiques mises en œuvre par l'équipe des interprètes. Ces données détaillent les interactions entre les membres de l'équipe, retracent partiellement l'évolution de l'équipe et ses choix interprétatifs et collaboratifs et enfin permettent d'identifier certains outils collectifs développés pour répondre aux besoins spécifiques du contexte. Ces éléments seront triangulés avec les autres sets de données. Les divers documents sont rassemblés dans un seul ensemble de données, mais il est important de noter qu'en les analysants, une triangulation interne à cet ensemble de données s'opère également.

#### *4.2.4. Choix des discours et des vidéos*

Nous présentons à présent les données vidéos issues des conférences de presse mobilisées dans cette recherche. Le corpus vidéo constitue le cœur empirique de notre analyse des stratégies d'interprétation mobilisées en situation de co-interprétation. Il comprend un ensemble de séquences filmées des interprètes pivots et relais extraites de conférences de presse diffusées pendant la crise de la Covid-19.

Compte-tenu de la grande variété des données vidéos récoltées, une sélection a été effectuée afin de pouvoir comparer les conférences étudiées. Deux critères principaux ont été choisis pour sélectionner les données à analyser : (1) **équilibrer l'échantillon en termes de représentation des interprètes sourdes et entendantes** parmi l'équipe mobilisée durant la crise de la Covid-19 (preserver des prestations de toute l'équipe et non pas un focus sur un seul binôme) et (2) **maintenir la diversité des discours** – au moins les deux types principaux : les discours de vulgarisation scientifique (information)

et de sensibilisation. Nous avons choisi de nous concentrer sur ces deux types de discours informatifs, tous deux prononcés par les orateurs permanents des conférences de presse matinales à l'IPC (studio de tournage des conférences - Centre de Presse International), Antoine Iseux[35] (Corpus - AI) et Yves Van Laethem[36] (Corpus 2 - YVL).

Le Tableau 2 « Données vidéo du corpus de conférences de presse » illustre le nombre de prestations des interprètes qui ont pu être enregistrées, dans les deux principaux contextes de travail des équipes. Au niveau discursif, bien que les discours présentent des différences internes ou d'intentions (*informer* versus *rassurer*), ces derniers sont pensés sur une base partagée, définie par le Centre de crise (Cfr. Chapitre I). Nous avons écarté les discours du Premier ministre à la Chancellerie, bilingue, qui ont nécessité des changements continus d'équipe d'interprètes à cause des passages d'une langue à l'autre au sein d'un même discours. Pour les raisons précitées, nous privilégions les vidéos des conférences de presse matinales, toutes relativement similaires. Ce choix offre une meilleure comparaison entre conférences, et donc une possibilité de repérage des stratégies d'interprétation plus grande. Les deux discours choisis sont monolingues et permettent d'observer le travail des interprètes sur un discours complet.

| **Type de conférences** | **Nombre de captations vidéo** |
|---|---|
| **Conférences de presse matinales (Centre de crise)** | 1ère Vague : 12<br>2ème vague : 46<br>3ème vague : 38 |
| | **Total : 96** |
| **Conférences de presse de l'État** | Durant les trois vagues : 15 |
| | **Total : 15** |
| | **Total vidéos : 111** |

*Tableau 2 : Données vidéo du corpus de conférences de presse*

Le corpus vidéo recueilli, présenté au Tableau 2, représente des centaines d'heures de conférences de presse. L'analyse manuelle de ce corpus, à cause de l'absence d'outils technologiques de traitement automatique adaptés à ce type de données, serait particulièrement chronophage. Compte tenu de la durée limitée de l'étude, le codage et l'analyse exhaustifs de toutes les vidéos est impossible. Il est nécessaire de faire des choix stratégiques vis-à-vis du nombre de discours interprétés à coder et à inclure dans l'analyse. Nous allons maintenant présenter les décisions prises en vue de réduire la taille du corpus, qui sera présenté dans sa forme finale au point 4.2.6. Parmi l'ensemble des discours de ces orateurs, nous sélectionnons les discours sur la base des deux critères :

[35] https://www.sciensano.be/sites/default/files/flipbook_2021_fr/flipbook.pdf
[36] https://www.lejournaldumedecin.com/actualite/yves-van-laethem-devient-le-president-du-css/article-longread-69391.html?cookie_check=1730991875

- **Longueur des conférences** : Les discours peuvent être de 2 minutes à presque une heure, selon le contexte et les sujets abordés. Afin de permettre une observation qualitative, nous optons pour des discours d'au moins 2 minutes et 30 secondes, et de maximum 25 minutes. En effet, d'expérience, les interprètes ont besoin de quelques minutes pour s'immerger pleinement dans la prestation et activer tout à fait le processus d'interprétation, et ne peuvent excéder 25 minutes sans prendre le risque de dégrader l'interprétation par fatigue cognitive.

- **L'ordre linguistique des discours :** nous optons pour les discours prononcés d'abord en français. Les conférences de presse matinales étaient toujours monologiques : un discours complet était prononcé dans une langue (français ou néerlandais), suivi du même discours dans l'autre langue, sans chevauchement. L'ordre des langues suivait donc une structure cohérente, ce qui permet l'observation d'un discours complet, sans interruption, et donc aux interprètes de pouvoir déployer des stratégies d'interprétation sans être coupées à cause d'un changement soudain de la langue de l'orateur.

Pour ces discours sélectionnés, les vidéos des HIs sont associées et accolées par montage vidéo à celles des DIs (Figure 14 : « Exemple d'une vidéo montée du corpus vidéo »), et à celles des orateurs. Les vidéos sont alignées sur le *timecode* des orateurs des conférences, avec dès lors un décalage réel pour les prestations des HIs et DIs. Le montage vidéo permet de voir la chaîne d'interprétation complète, depuis le discours source, qui peut être distinguée comme ci : (a) l'interprétation interlingual du français oral vers la LSFB (HI) et (b) l'interprétation intralingual depuis la LSFB du pivot (HI) vers la LSFB qui est retransmise (DI).

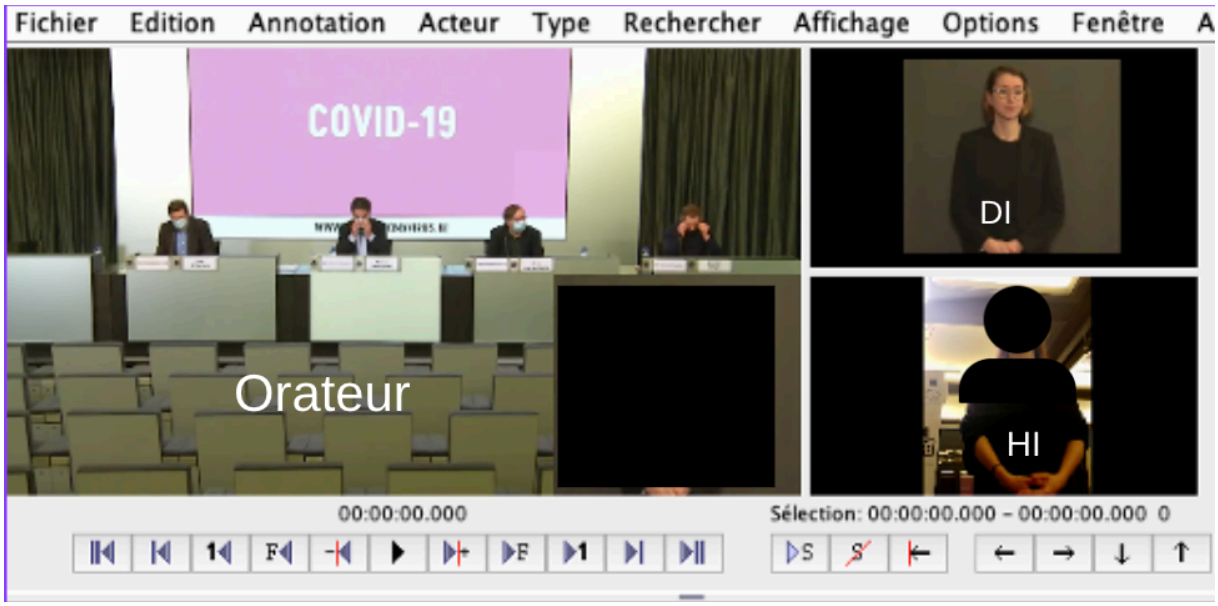
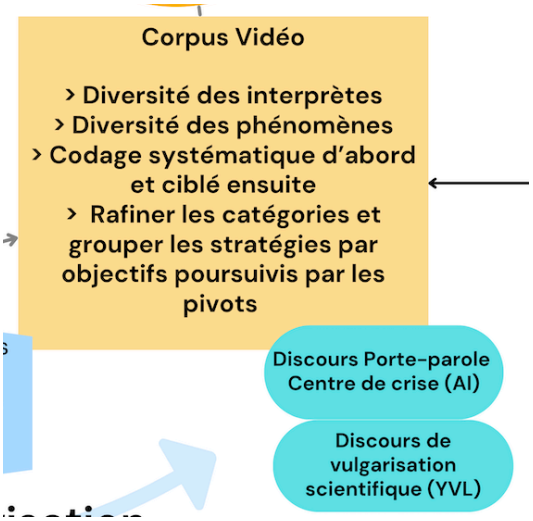



*Figure 14 : Exemple d'une vidéo montée du corpus vidéo*

### *4.2.5. Sélection des conférences sur la base des vagues Covid et du contenu des discours*




Les discours de l'IPC ont toujours été prononcés par les mêmes orateurs, formés à la communication de crise, ce qui garantissait une continuité dans le style et la structure des interventions. Cette régularité a permis une adaptation plus aisée et a favorisé la mise en place de pratiques répétées. C'est pour ces raisons que nous privilégions une sélection au sein du corpus composé des conférences de presse à l'IPC.

Ces conférences se sont tenues pendant les trois grandes vagues de la Covid-19. Afin d'identifier au mieux la structure de chacune des conférences de presse sélectionnées et de procéder de manière systématique à la sélection sur la base des critères énoncés, l'ensemble des conférences sont codées dans des tableaux (Tableau 3 : « Exemple de codage des données structurelles d'une conférence de presse »).

| Date | DI | HI1 | HI2 |
|---|---|---|---|
| Jeudi 23 avril | DI 1 | Nicolas | Camille |
| 1>Intro FR | B.R. | B.R. | Soutien |
| 1.2>(chiffres) FR | E.A. | E.A. | Montre chiffres |
| 2>(Chiffres)NLDS | S.V. | / | / |
| 3> (discours)FR | B.R. | Soutien | B.R. |
| 4> (Discours)Nlds | Y.S. | / | / |
| 5>Question1 NLDS | S.V. | / | / |
| 6>Question 1 FR | E.A. | E.A. | Soutien |
| 7>Question 2 FR | E.A. | E.A. | Soutien |
| 8>Question 1 & 2 NLDS | S.V. | / | / |
| 9>Question 3 FR | E.A. | Soutien | E.A. |
| 10>Question 3 Nlds | S.V. | / | / |
| 11>Conclu FR | B.R. | Soutien | B.R. |
| | | | |
| FL | DIF1 | HIF1 | HIF2 |

*Tableau 3 : Exemple de codage des données d'une conférence de presse*

La transcription sous forme de tableau de l'ensemble des conférences de presse permet d'identifier les structures des conférences : l'enchaînement des orateurs, les dynamiques de travail en équipe et les schémas récurrents dans l'interprétation des discours des orateurs. Ce format met en évidence l'organisation des prises de parole et des responsabilités attribuées aux différents membres de l'équipe d'interprétation. Les orateurs sont nommés dans le tableau par les abréviations de leurs prénoms et noms de famille et inscrits dans la colonne DI1. L'ordre des langues utilisées est aussi indiqué. Chaque tableau, pour les 111 conférences du corpus, est organisé autour de la répartition des rôles entre les HIs et les DIs et en suivant l'ordre des discours et des

langues sources. Grâce à ce tri, nous pouvons identifier les discours présentés d'abord en français, ceci afin d'identifier les productions de l'équipe HI-DI néerlandais > VGT susceptibles d'influencer les productions de l'équipe LSFB. La LSFB et la VGT partagent en effet une origine commune, ce qui les rend ressemblantes. L'influence sur l'interprétation en LSFB qui en découle serait impossible à mesurer rétrospectivement. Ensuite, ce travail d'analyse par tableaux comparés vise à mettre en évidence la récurrence des mêmes binômes dans l'interprétation des orateurs, souvent aussi attribués aux mêmes interprètes pivots.

Les vidéos de la première vague sont écartées parce que les enjeux du début de la crise étaient tout autres : les interprètes débutaient dans la technique de co-interprétation et n'avaient donc pas encore tout à fait ancré des stratégies de manière récurrente et cohérente. Les interprètes en ont fait elles-mêmes la demande. Les vidéos de la troisième vague sont également écartées, parce que cette vague avait des enjeux également différents (réouverture des commerces, retour à la vie normale, et enjeux économiques forts).

**Les conférences sélectionnées pour cette étude sont donc issues de la deuxième vague** de la pandémie, à l'approche des fêtes de fin d'année (hiver 2020-2021). Nous choisissons cette période pour les quatre raisons suivantes :

- Nous avons **un grand nombre de vidéos**.
- **La régularité des interprètes dans la pratique** (quotidienne).
- **Les habitudes qui en découlent** (les interprètes ont déjà plusieurs mois de pratique et ont donc développé des techniques et moyens de collaboration entre elles).
- **La régularité des orateurs**, toujours les mêmes.

Pour la sélection finale des discours, les derniers éléments suivants sont déterminants. À l'IPC, la répétition et la reformulation de pans de discours ou de concepts spécifiques ont été particulièrement fréquentes, dans la visée d'une information claire et facile à comprendre par toutes et tous. Ces répétitions ont pu permettre le déploiement de stratégies interprétatives plus régulières et cohérentes, ce qui peut potentiellement faciliter leurs repérages et leurs analyses. De plus, pour les discours des conférences matinales, les formes discursives ont pu sensiblement différer entre les discours de sensibilisation et les discours scientifiques. Ces deux types de discours, bien que distincts, présentent une richesse linguistique pour l'interprétation en LSFB, dans un *continuum* de formes entre le récit et la présentation de données statistiques. La qualité des vidéos varie aussi selon plusieurs paramètres, tels que la résolution de la caméra, les conditions d'éclairage (contre-jour), la visibilité des expressions faciales et l'angle de captation (contre-plongée). Les vidéos dont la qualité est altérée par ces facteurs sont exclues de l'analyse. Enfin, seules les vidéos dont nous avons la preuve qu'une préparation (texte) a été reçue sont gardées (nous avons collecté l'ensemble des textes reçus).

### *4.2.6. Sélection du corpus final*

Parmi l'ensemble de discours sélectionnés, **seize conférences de presse issues du corpus global (111) ont été sélectionnées** pour annotation, grâce à ces dernières décisions : (1) au moins deux prestations par interprète et par orateur ont été retenues afin d'évaluer la présence et la fréquence des stratégies d'interprétation. (2) Ces seize vidéos sont réparties en deux types de discours, en vue d'examiner l'influence des caractéristiques contextuelles et du contenu sur les choix stratégiques des interprètes. Pour limiter les variables entre conférences, (3) chaque groupe d'interprètes pivots a été associé à la même collègue sourde sur l'ensemble des prestations retenues, afin de limiter les variations dans l'emploi des techniques. Ces choix visent à répondre aux sous-questions de recherche qui portent sur les différences interindividuelles entre interprètes pivots, l'influence du contexte et du contenu des discours, ainsi que l'impact de la collaboration avec les interprètes sourdes.

La tableau 4 « Données quantitatives corpus vidéo » présente une synthèse des données sélectionnées. Il s'agit d'annoter et d'analyser trois discours qui ont lieu simultanément (OR / HI / DI). Nous présentons d'abord la durée seule du discours source, et ensuite la durée totale des données étudiées, donc des trois vidéos mises bout à bout. S'ajoutent les données étudiées lors de la première phase de l'annotation, qui consistent en trois conférences de presse dites « tests ».

Le corpus est divisé en deux ensembles principaux :

- **Corpus 1** : Comprend les interventions attribuées à l'orateur Antoine Iseux (AI), avec les différents binômes d'interprètes, pour une durée totale de 1 heure 27 minutes et 28 secondes.
- **Corpus 2** : Centré autour de l'orateur Yves Van Laethem (YVL), présentant des configurations variées d'interprètes avec un temps d'analyse total de 4 heures 56 minutes et 30 secondes.

| Date | Orateur | Interprète HI/DI | Durée vidéo HI / durée des 3 vidéos |
|---|---|---|---|
| **Test 1 : 14 janvier 2021** | AI | Lou et Alix | 4'47 / 11'26 |
| **Test 2 : 21 décembre 2020** | AI | Lou et Rémi | 5'24 / 15'12 |
| **Test 3 : 05 janvier 21** | YVL | Misha et Alix | 12'25 / 37'15 |
| **19 aout 2020** | AI | Camille et Alix | 4'33 / 13'39 |
| **08 janvier 2021** | AI. | Camille et Alix | 2'39 / 7'57 |
| **02 décembre 2020** | AI | Misha et Alix | 3'24 / 10'12 |
| **23 décembre 2020** | AI | Misha et Alix | 3'38 / 10'54 |
| **30 décembre 2020** | AI | Sasha et José | 3'42 / 11'08 |
| **28 décembre 2020** | AI | Sasha et José | 4'24 / 13'12 |
| **15 janvier 2021** | AI | Lou et José | 3'48 / 11'24 |
| **19 février 2021** | AI | Lou et José | 3'14 / 9'42 |
| **TOTAL 1** | **87'28 (1 heure 27 minutes 28 secondes)** | | |
| **05 janvier 2021** | YVL | Misha et Rémi | 14'35 / 43'45 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| **02 décembre 2020** | YVL | Camille et Alix | 13’15 / 40’35 |
| **31 août 2021** | YVL | Camille et Alix | 14’33 / 43’39 |
| **25 mai 2021** | YVL | Sasha et José | 13’16 / 40’38 |
| **01 juin 2021** | YVL | Sasha et Rose | 08’14 / 24’42 |
| **30 décembre 2020** | YVL | Lou et José | 12’53 / 38’39 |
| **05 mars 2021** | YVL | Lou et José | 21’39 /1’’04’27 |
| **TOTAL 2** | **4’’56’30 (4 heures 56 minutes et 30 secondes)** | | |
| **Total données étudiées** | **6 heures 23 minutes 58 secondes** | | |

*Tableau 4 : Données quantitatives corpus vidéo*

Après avoir détaillé les critères de sélection des vidéos étudiées, nous présentons maintenant la sélection des éléments linguistiques, ainsi que la création d’un schéma d’annotation pour le repérage des stratégies d’interprétation au sein du corpus vidéo grâce à l’étude systématique de vidéos « tests ».

## 4.3. Les éléments linguistiques observés

La démarche de repérage des stratégies d’interprétation dans le corpus vidéo est de nature itérative. Elle est construite par étapes successives et par allers-retours entre les données, dans un processus d’affinement progressif des catégories d’analyse. En raison des contraintes linéaires de l’écriture de ce chapitre, il s’avère nécessaire de présenter dès à présent certains éléments issus des résultats, dans la mesure où ils éclairent directement le cheminement suivi pour l’identification et la catégorisation des stratégies. La démarche consiste au repérage des différents éléments linguistiques que nous avons jugé pertinents pour répondre aux questions de recherche (cf. infra 4.3.1), ensuite au raffinement des annotations (cf. infra 4.3.2) pour aboutir à l’identification des différentes stratégies utilisées et du schéma d’annotations finalisé (cf. infra 4.3.5).

### *4.3.1. Mise en place d’une stratégie d’annotation*

L’observation a débuté par la création d’un premier schéma d’annotation élaboré lors d’une phase test. Ce schéma visait le repérage des occurrences significatives et à identifier des *patterns* récurrents dans le corpus. Ce schéma initial a ensuite été continuellement retravaillé au fil de l’analyse, en s’enrichissant progressivement. Le processus s’est conclu par l’élaboration d’un schéma final (cinquième schéma) qui intègre également les apports des entretiens rétrospectifs menés avec les interprètes pivots. Ce dernier schéma d’annotations a été appliqué au corpus d’AI pour ré-annoter les données initialement analysées, ce qui permet d’aligner l’ensemble du corpus sur une taxonomie cohérente et consolidée des stratégies.

Ce processus est synthétisé à la Figure 15 intitulée « Développement d’un schéma d’annotation par itération ». Nous présentons à présent les différentes décisions méthodologiques qui ont conduit à l’élaboration du schéma d’annotation finalisé.

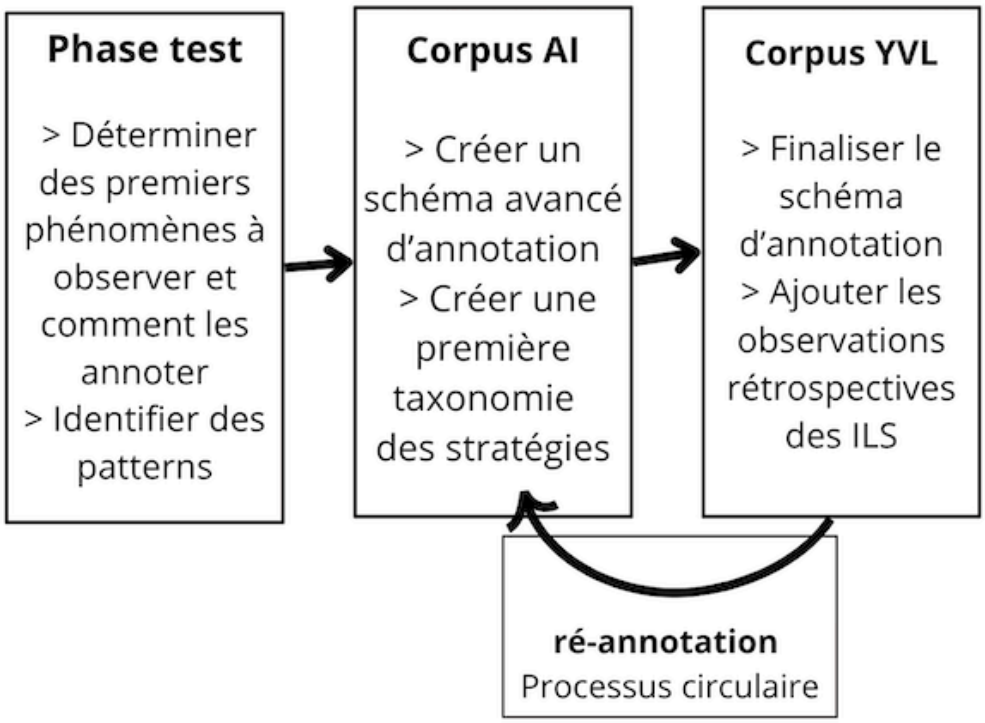



*Figure 15 : Développement d'un schéma d'annotation par itération*

Les trois vidéos tests ont été encodées sur le logiciel ELAN[37], comme présenté sur la figure 16 « Exemple d'annotations d'une conférence de presse sur ELAN ». Nous avons démarré l'observation sans déterminer de catégorie spécifique afin d'annoter le plus largement possible les discours et les productions des interprètes. Les trois études tests ont eu pour objectif de déterminer par quelle porte d'entrée annoter les données (via l'orateur, la HI ou la DI), d'observer les données sur la base de notre propre expérience et de chercher des phénomènes visiblement atypiques (qui n'appartiennent pas au discours source ou s'en éloignent).

[37] ELAN (EUDICO Linguistic Annotator) est un logiciel open-source développé par **l'Institut Max Planck de psycholinguistique**. Il est conçu pour annoter, transcrire et analyser des données audiovisuelles, notamment dans des contextes de recherche en linguistique, en sciences sociales et en études des langues des signes. ELAN permet aux utilisateurs de synchroniser les annotations avec des fichiers audio ou vidéo, d'organiser ces annotations en multiples couches ou "tiers", et de gérer des relations complexes entre les segments. Grâce à ses fonctionnalités avancées, ELAN facilite l'extraction de patterns, la segmentation des données, et leur analyse comparative.

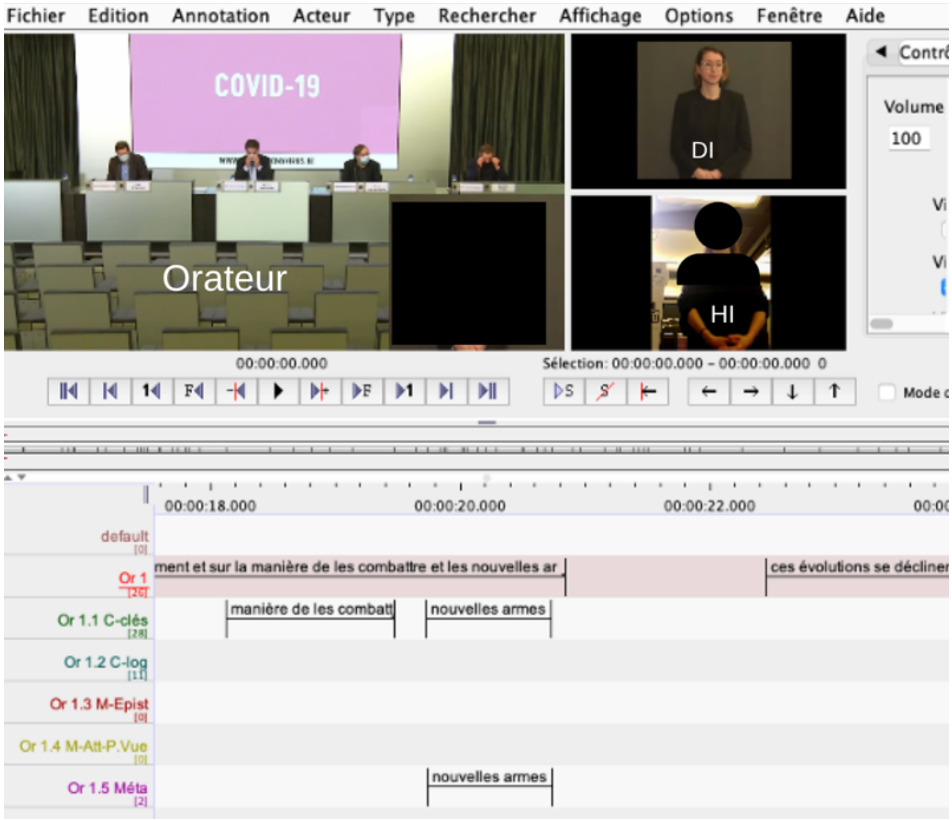



*Figure 16 : Exemple d'annotations d'une conférence de presse sur ELAN*

Nous avons choisi d'entrer dans la chaîne interprétative par son ordre chronologique logique : d'abord l'annotation des discours des orateurs, ensuite les productions des HIs, en enfin, de manière limitée, celles des DIs. Nous étudions plus spécifiquement le travail des DIs au départ des productions des HIs et non dans leur ensemble, afin de rester centré sur notre objectif de recherche (quelles sont les stratégies des HIs ?). Ces études tests ont permis de structurer l'analyse autour de l'identification, donc de l'annotation, dans un premier temps, **des phénomènes observables, en ce qu'ils sont produits spontanément par les HIs, sans que ces phénomènes ne trouvent d'équivalence directe dans les discours source, ou qu'ils se manifestent d'une autre manière (modification d'éléments)** et de la **mise en place d'un protocole d'annotation**.

Cette démarche s'inscrit dans un cadre d'observation structuré autour des objectifs de recherche, nécessairement sélectif. En effet, les données sont multimodales et sont faites de trois temps non-alignés temporellement, les interprètes HIs et DIs travaillant avec un décalage qui varie constamment. Compte-tenu de l'immense diversité des phénomènes linguistiques en présence dans chaque vidéo, il a fallu dès lors choisir les éléments à étudier. Ces choix ont été dictés par la question de recherche principale : **que font les interprètes pivots ?** Les études tests ont permis d'identifier les éléments propres au travail du pivot qui sont ensuite observés dans l'étude du corpus (et leurs liens dans la chaîne interprétative). Ces éléments se distinguent des stratégies propres à une interprétation menée *en solo* – autant que faire se peut. Nous procédons à l'annotation des éléments suivants :

- **Tous les discours des orateurs** que nous séparons par pans de discours grâce à **toutes les pauses, annotées également,** en les scindant en deux catégories : les pauses de moins ou d'une seconde (glosées[38] AIR-correspondant à une respiration de l'orateur) et les pauses structurantes (glosées BREAK plus de deux secondes et séparant des unités sémantiques dans le discours). Ce sont les phrases prononcées en français qui sont retranscrites ici.
- Nous annotons ensuite **toutes les pauses des HIs[39]** et annotons sur une ligne à part les pauses qui n'apparaissent pas dans le discours source, ce sont ces dernières qui sont sélectionnées pour l'étude des stratégies. Nous avons également différencié ces pauses selon leurs formes : les pauses qui consistent à mettre les mains en position neutre (soit au milieu du torse, soit en bas du torse) qui structurent la production au niveau discursif, les maintiens de signes et le relâchement des mains le long du corps. Nous avons également annoté et glosé les pauses très courtes (1 seconde).
- Nous annotons **tous les connecteurs logiques (CL)** explicites produits par les HIs, et précisons s'ils apparaissent dans les discours des orateurs, ou non, et si la production est une équivalence ou non (exemple *aussi* en français est signé AUSSI en LSFB). Nous regardons si ces CL apparaissent ou non dans la production des DIs afin de vérifier s'il s'agit d'un ajout spécifique des HIs spécifiquement destiné aux DIs.
- Ensuite, nous annotons **tous les concepts clés spécifiques à la Covid-19** et aux thématiques particulières de la conférence, pour chaque conférence. Nous annotons toutes les occurrences de ces concepts et spécifions dans l'annotation si nous avons la trace d'une convention particulière établie en équipe (documents partagés et chaine YouTube) autour de ces concepts.
- Nous annotons également **tous les phénomènes particuliers qui apparaissent en plus dans la production des HIs** : les hochements de tête, les détours du regard, les regards appuyés, l'exagération prosodique du visage, les répétitions (plusieurs fois la même occurrence d'un signe), les palm-up à la périphérie des pauses. Nous les distinguons quand ils apparaissent seuls ou simultanément à un autre phénomène (par exemple, un hochement et un signe sont produits en même temps).
- Sur une dernière ligne d'annotations, nous annotons **tous les phénomènes que nous ne parvenons pas à qualifier / identifier clairement** (regard vers la deuxième HI, pointage dans l'espace de conférence, et phénomènes linguistiques flous).

---

[38] Les pauses de l'orateur et **les signes ont été identifiés par annotations basées sur des gloses.** Ces gloses, permettent d'identifier des unités de langue en les transcrivant par des mots en français équivalents. Chaque glose a permis d'identifier un signe en LSFB par un mot français, ceci afin de rendre le plus adéquatement possible sa signification. Nous avons tout de même aligné le choix du mot avec celui utilisé par l'orateur dans son discours quand nécessaire, afin de faciliter le lecture et l'analyse de la chaîne interprétative.

[39] Les pauses structurantes (Candea, 2008), en français comme en LSFB se sont rapidement révélées être des éléments intéressants pour l'observation parallèle des trois vidéos pour chaque conférence, autant pour la facilité de repérage qu'elles offrent (et donc, de leur annotation), que pour l'usage qu'en font les interprètes.

Le schéma d'annotation des discours d'AI est présenté à la Figure 17 « Schéma d'annotation phase test ».

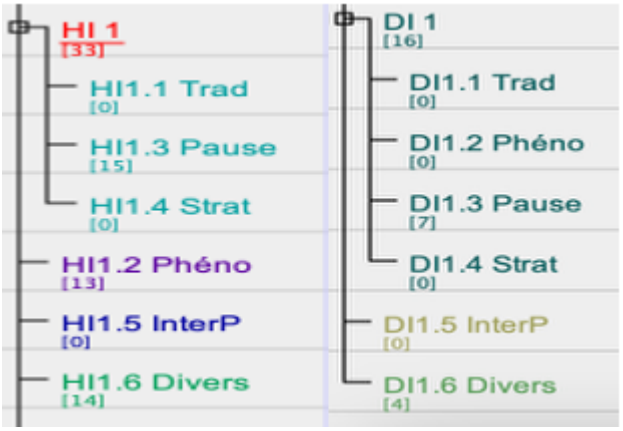



*Figure 17 : Schéma d'annotation phase test*

En plus des éléments cités, une ligne d'annotation « trad » a été ajoutée pour HI et DI. Elle a été ajoutée afin d'isoler les phrases et les concepts spécifiques en lien avec la Covid-19 et d'en proposer une transcription alignée avec le discours source. Une première version de ligne « stratégie » a servi à isoler les phénomènes qui n'apparaissaient pas dans le discours source ou le modifie afin de les étudier : l'ajout de signes, de phénomènes non-manuels en surplus (comme les hochements de tête), et des phénomènes linguistiques atypiques qui apparaissent dans la chaîne d'interprétation. Les phénomènes à investiguer sont isolés sur une ligne « Phéno » (non encore défini à cette étape). Une ligne « InterP » sert à annoter les observations de phénomènes interpersonnels : les hochements de tête, les maintiens de signes, les pointages vers un élément présent dans l'espace (tableau, écran ou PowerPoint). Nous procédons aux mêmes méthodes d'annotation pour la partie vidéo de l'interprète relais.

### *4.3.2. Affiner les éléments annotés*

Les éléments annotés sont sélectionnés en fonction de **leur nature en tant qu'indicateurs de la co-interprétation**. Les indicateurs, dans ce contexte, sont définis comme des éléments observables qui constituent des traits facilement identifiables et quantifiables dans les données analysées. Comme l'explique Gile (2013, p. 52), « l'adéquation d'un indicateur à une tâche de recherche est fonction de différents paramètres [...] et ce lien peut refléter une causalité ». Ce qui veut dire que le phénomène à étudier est la cause de l'apparition de l'indicateur ou de son évolution. Pour identifier les indicateurs de la co-interprétation, trois critères sont appliqués ; (1) leur fréquence d'apparition, (2) leur caractère distinctif dans le discours interprété et (3) leur capacité à révéler des stratégies spécifiques à la co-interprétation. Cette démarche est guidée par le souci constant de relier les manifestations observables à des dynamiques interprétatives stratégiques, tout en distinguant ces dernières des contraintes inhérentes à l'interprétation inter- et intralinguistique.

Dans le cadre de cette étude, ces indicateurs doivent/peuvent être distingués des changements linguistiques inhérents au processus, qui, comme le rappelle Heyerick (2021), sont imposés par les différences structurelles entre les langues sources et cibles lorsqu'on opère le transfert traductologique. Par exemple, il n'est pas possible de savoir si le changement d'un élément du discours source énoncé par une phrase directe, vers une formulation indirecte par l'interprète dans la langue cible, constitue une stratégie ou est induit par une contrainte inhérente à la langue d'arrivée. Ces changements sont considérés comme non stratégiques, ils ne relèvent pas seulement de choix volontaires ou intentionnels de la part des interprètes, mais sont (aussi) des conséquences inévitables du passage d'une langue source à une langue cible. Par conséquent, **l'analyse se concentre sur les éléments qui, au contraire, révèlent une prise de décision stratégique et offrent des informations sur les dynamiques interprétatives**. Comme ces éléments par ailleurs apparaissent en plus du contenu du discours source, le modifient ou sont directement adressés à la collègue DI, ils sont plus facilement isolables et analysables.

#### 4.3.2.1. L'annotation des marqueurs discursifs

Nos annotations des connecteurs logiques se concentrent sur l'utilisation de marqueurs discursifs[40] (MD) non liés au discours source et produits par les HIs avant ou après les pauses ou quand ils apparaissaient dans les segments de discours entre les pauses. Suite à notre expérience personnelle et comme en attestent les documents étudiés issus de la période de crise, nous savons que les HIs dans ce contexte ont décidé de marquer explicitement les MDs dans le discours. En effet, la transcription des discours montre que ces informations supplémentaires sont principalement prosodiques en français. Par conséquent, les DIs n'ont pas directement accès à ces informations. Lors des premières performances de co-interprétation, les HIs ont remarqué un manque de cohésion globale dans les productions des DIs lorsque ces articulateurs n'étaient pas explicités. Ainsi, elles ont choisi de les marquer dans leurs interprétations pivots en LSFB.

Nous annotons les marqueurs discursifs suivants ; (1) le signe MÊME - connu pour son rôle de MD en LSFB (Gabarró-López, 2017) et le plus fréquemment utilisé par toutes les interprètes. Les occurrences de MÊME que nous conservons sont celles trouvées après une pause structurante, accompagnées d'un regard ou utilisées pour ajouter des informations sur le même sujet ; (2) les PAUSES STRUCTURANTES (qui séparent des pans de discours), (3) les signes signifiant ENSUITE (formes variées) pour marquer le passage à un nouveau sujet, (4) le signe SI en tant que conjonction de subordination, et (5) les PALM-UP (mouvement circulaire des paumes de la main vers le haut) uniquement avant et après une pause lorsqu'ils jouent un rôle de ponctuation et ajoutés par les HIs, c'est-à-dire non présents dans les discours sources, et les occurrences de (6) POUR ÇA *et* (7) QUAND-MÊME.

[40] Les marqueurs discursifs sont des éléments linguistiques qui organisent le discours et en facilitent la compréhension, en signalant par exemple une transition, une opposition, une conséquence ou un ajout (comme : mais, donc, en effet, par contre, etc.). Ils aident à structurer le message et à expliciter les relations logiques entre les idées.

#### 4.3.2.2. L'annotation des concepts liés à la Covid-19

Nous annotons chaque occurrence de signes *ad hoc*, que nous avons listés (voir l'Annexe 2 : Vocabulaire Covid-19) et qui sont utilisés pour exprimer de nouveaux concepts liés au virus SARS-CoV-2 et aux mesures prises (prophylactiques et contraintes), apparus lors des conférences de presse. Ces éléments permettent d'observer le travail d'équipe durant une conférence, mais aussi de comparer les diverses stratégies employées autour des mêmes concepts. La plupart de ces signes sont des néologismes ou n'étaient pas utilisés quotidiennement par la population auparavant (par exemple, *distanciation sociale*, *taux de transmission*, *confinement*, etc.). Ils font dès lors l'objet d'une décision collective sur la façon de les signer.

Nous nous attardons sur les concepts spécialisés que nous sommes en mesure de trianguler avec d'autres données, dès lors que nous en avons une trace dans une des autres sources à notre disposition. Nous les avons sélectionnés et listés. Le tableau 5 « Exemple de concepts liés à la Covid-19 employés dans l'ensemble des conférences de presse » présente trois exemples de regroupements de ces concepts, ainsi que les choix de gloses pour l'annotation de ces éléments. L'ensemble de ces signes sont présentés à l'Annexe 2.

| **Vocabulaire / Concept spécialisé Covid-19** | **Convention annotation** |
|---|---|
| **Quarantaine** | QUARANTAINE |
| **Test Covid-19**<br>**Auto-test** | TEST-COVID<br>TEST-NEZ |
| **Mesures**<br>**Mesures (énumération)**<br>**Allègement des mesures**<br>**Mesures de bases** | MESURES<br>MESURES_ENUM<br>MESURES_ENLEVE<br>SIX_REGLES |

*Tableau 5 : Exemple de concepts liés à la Covid-19 issus des conférences de presse*

Une fois ces indices utilisés pour détecter les passages dont les HIs peuvent se saisir pour faire des adaptations stratégiques, nous concentrons notre attention sur les éléments linguistiques mobilisés à des fins de signalisation interactionnelle et d'alignement entre les HIs et les DIs, lorsqu'ils ne sont pas liés au discours source ou qu'ils s'ajoutent à un élément déjà interprété. Ces éléments sont ensuite regroupés en fonction de l'objectif poursuivi, par exemple pour prévenir que la HI a commis une erreur. Nous incluons également dans ces stratégies des segments des productions des HIs comprenant une exagération prosodique notable des expressions faciales que nous pouvons lier à des éléments implicites du discours de l'orateur, ainsi que les cas où un concept est mis en avant par sa répétition. Nous avons enfin procédé à l'annotation des productions des DIs en lien avec les éléments identifiés dans les productions des HIs.

### *4.3.3. Annotations : schéma final pour repérer les stratégies*

En plus du repérage des données dans la phase test et pendant l'annotation des premières conférences du corpus principal, une première typologie des groupes de stratégies est à construire à ce stade, et se base sur leurs fonctions dans le processus

pivot. Il faut ici tenir compte que les interviews, qui sont intervenues après l'annotation du premier corpus (AI), ont modifié et ajouté des catégories d'annotations.

La cinquième et dernière version du schéma d'annotation permet de retourner dans les premières vidéos annotées. Elles sont toutes alignées et donc ré-annotées sur la base du schéma définitif pour permettre : (1) une vérification des annotations en fonction de l'analyse plus avancée, (2) l'annotation des éléments linguistiques non identifiés avant l'apport des interviews et (3) un calcul quantitatif et une comparaison cohérente de l'ensemble des données et l'alignement des observations du chercheur avec celles des interprètes durant les analyses rétrospectives. Ce dernier schéma d'annotations (Figure 18 « Exemple d'annotations selon le schéma final ») est élaboré dans le but de systématiser ce processus et de rendre visibles les phénomènes récurrents ainsi que les *patterns* présents à la fois au sein d'une même conférence et entre les différentes conférences.

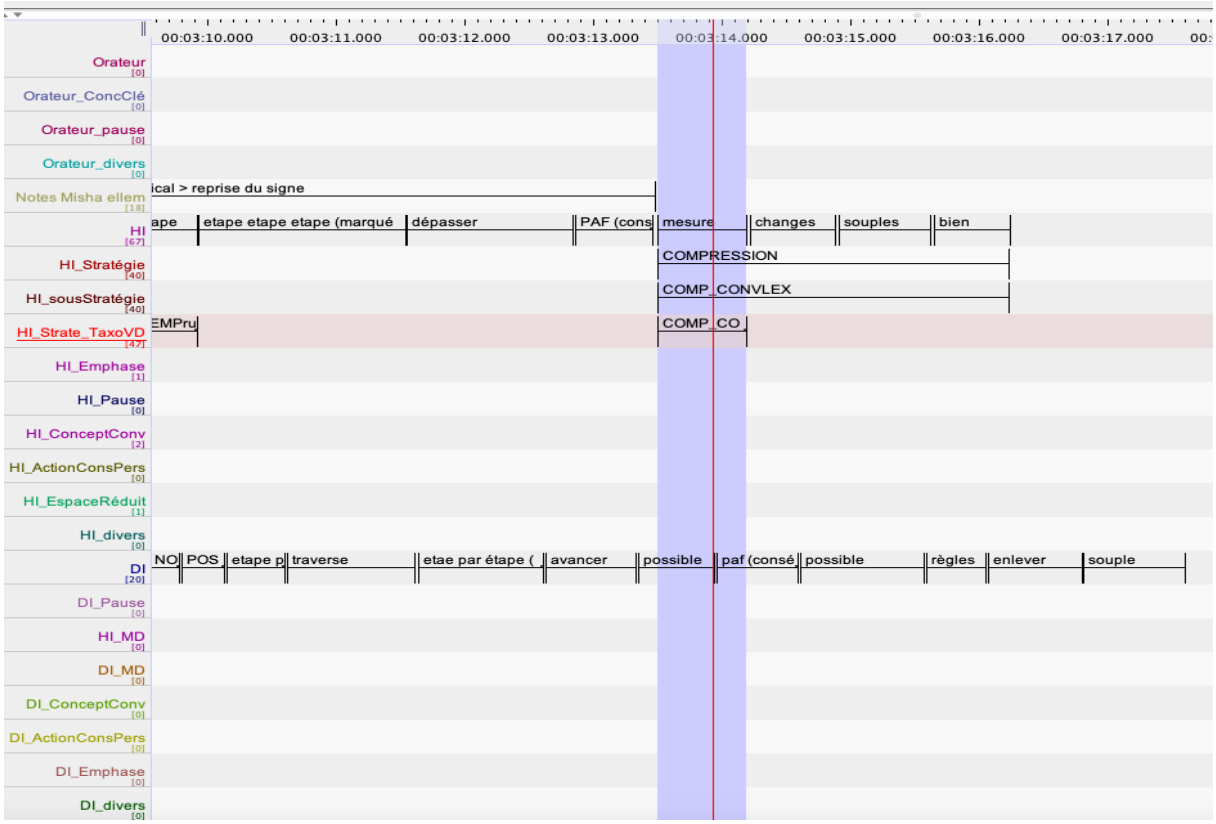



*Figure 18 : Exemple d'annotations selon le schéma final*

Afin de respecter systématiquement la méthode d'annotation dans toutes les vidéos, nous avons créé un guide d'annotations. Ce guide détaille chaque procédure d'annotation selon les catégories retenues, il est présenté à l'Annexe 3 : « Guide d'annotation ». L'annexe 4 : « Conventions d'annotations et vocabulaire contrôlé sur ELAN » complète ce guide en précisant les conventions d'annotations.

Pour la présentation des données quantitatives, toutes les données sont transférées et insérées dans des tableaux Excel afin de faire émerger la dimension quantitative des résultats et de vérifier le degré d'utilisation de chacune des stratégies identifiées par interprète pivot, par ensemble de discours et à travers le corpus. Les données sont

d'abord traitées en occurrences totales : pour chaque stratégie, le nombre d'occurrences est comptabilisé, et les résultats sont présentés sous forme de tableaux et de graphiques comparatifs (voir Chapitre 5).

Dans un second temps, les occurrences sont converties en fréquences relatives (F.R.), calculées en fonction de la durée totale de chaque prestation interprétée (en minute), selon la formule suivante :

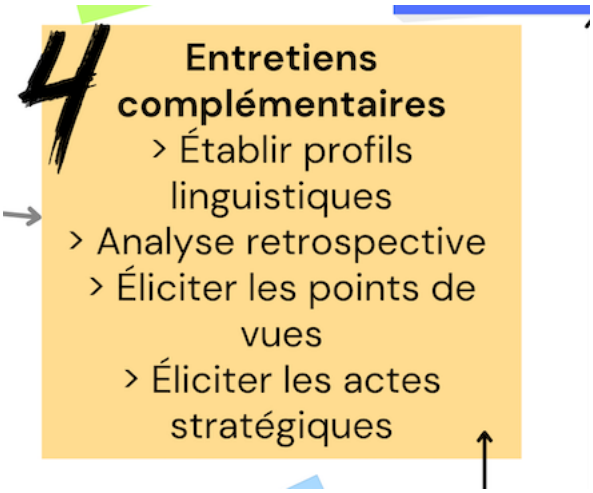
$$\text{Fréquence relative (occurrences/minute)} = \frac{\text{Nombre d'occurrences}}{\text{Durée du discours (en minutes)}}$$

Ces F.R. permettent de vérifier le taux d'utilisation des stratégies, de comparer les interprètes pivots entre elles et d'observer des tendances d'usage dans les discours indépendamment des variations dans leurs durées. Les résultats sont également présentés dans des tableaux et sous forme de graphiques (diagrammes en barres).

#### *4.3.4. Complémenter les analyses linguistiques par la perception des interprètes*

Nous dressons le constat que l'annotation doit être complétée par des entretiens avec les interprètes. En effet, à cause de mon influence sur la lecture des données et surtout par la difficulté d'identifier l'aspect intentionnel des stratégies, nous souhaitons rencontrer les interprètes et les interroger. Les entretiens peuvent enrichir la compréhension des stratégies observées, en apportant une perspective introspective sur les décisions prises en temps réel et leur impact sur la dynamique d'équipe et la cohérence des discours interprétés. Ces entretiens permettent aussi de trianguler les observations faites à partir des vidéos et des annotations avec les réflexions des interprètes sur leur propre pratique, en vue de renforcer la validité des conclusions. Nous allons maintenant présenter la méthodologie choisie pour mener ces entretiens.

### 4.4. Les entretiens complémentaires




Pour mener la récolte de données complémentaires aux données vidéos, nous faisons appel à l'enquête ethnographique. L'ethnographie repose sur l'observation et les interactions, et peut être décrite comme une famille de méthodes (Willis & Trondman, 2000). Elle combine plusieurs techniques, notamment l'immersion participante, qui implique de partager le quotidien des personnes étudiées pour mieux comprendre leur réalité. Cette approche peut être enrichie par des entretiens rétrospectifs, formels ou informels, menés avec l'utilisation de questions d'élicitation pour approfondir les thématiques abordées (Blanchet & Gotman, 2007). De plus, il est également possible de mener des focus-groupes, qui regroupent un nombre restreint de participantes

permettant des discussions ciblées et dynamiques autour d'un ou plusieurs sujets spécifiques, sous la direction d'un facilitateur (Hale et Napier, 2013).

Dans cette partie, nous développons notre méthodologie divisée en trois temps sous la forme d'entretiens menés auprès des interprètes pivots : (1) le profilage linguistique et professionnel des interprètes, (2) les entretiens semi-directifs (3), les analyses rétrospectives de prestations. Ensuite, nous décrivons la dernière étape de récolte de données, les focus groupes.

### *4.4.1. Entretiens semi-directifs et élicitation*

Grâce à la mise en place d'entretiens, nous voulons explorer les points suivants : (1) la perception qu'ont les interprètes de leurs propres prestations grâce à la discussion (Blanchet et Gotman, 2007), (2) leurs motivations à pratiquer la co-interprétation et leurs rapports aux langues et (3) leur positionnement et rapport aux autres dans le cadre du travail en équipe sourde-entendante. Il est question d'éliciter des faits, donc pas seulement de faire décrire, mais de faire parler sur le vécu du phénomène (Charmaz, 2014).

L'objectif des entretiens est d'analyser le sens que les actrices ont attribué à leurs pratiques professionnelles et de co-construire ensemble des catégories analytiques, afin qu'elles ne reposent pas uniquement sur l'interprétation personnelle du chercheur. Cela revient à être *à la recherche des savoir-faire*, en intégrant les perspectives des participantes. Pour ce faire, les entretiens doivent répondre à trois impératifs : la clarté, la faisabilité et la pertinence (Blanchet & Gotman, 2007) et visent à faire apparaître des processus et des ***comment***, ici, tout à fait orientés vers l'échange autour du travail des interprètes pivots. Dans le cadre des entretiens complémentaires menés sur des thèmes choisis au préalable, nous optons pour une approche semi-directive, comme le préconise Van Campenhoudt et al. (2017). Cette méthode consiste à poser le moins de questions possibles et à les formuler de manière aussi ouverte que possible. L'objectif est de permettre à l'interviewée d'exprimer sa propre *réalité* dans son propre langage et en mobilisant ses cadres de référence personnels. Cette démarche s'inscrit également dans une volonté d'établir un cadre d'échanges respectueux et enrichissant, qui permet aux participantes d'aborder librement les thèmes proposés en fonction de leurs propres priorités et expériences.

Dans le cadre des entretiens menés avec des collègues, une dimension relationnelle particulière est mise en jeu en raison du rapport collégial, voire amical, préexistant. Outre l'attention à porter à ce fait, il est important d'établir des références communes et partagées tout au long des entretiens pour inscrire les échanges dans un cadre professionnel. Il faut prendre aussi en compte l'existence d'une forme d'autorité attachée à ma posture de chercheur. Dans mon rôle, je dois naviguer sur un continuum entre les rôles de collègue et de chercheur, utilisant ces différentes positions pour enrichir les échanges. En tant que chercheur, mais aussi interprète professionnel, je peux être perçu comme un professionnel combinant ces deux compétences, ce qui peut influencer la manière dont les collègues vont agir avec moi (Hale & Napier, 2013). Aussi, comme l'ont souligné Dean et Pollard (2022), le langage employé pour parler de notre profession

d'interprète façonne directement la manière dont nous la pratiquons. Cette observation va également guider l'analyse des discours tenus par les participantes. Leurs discours reflètent des valeurs et des cadres de référence professionnels à travers leurs choix terminologiques et conceptuels. Nous alignerons la nomenclature des stratégies avec la façon dont les interprètes les nomment ou les signent. Il est essentiel de clarifier que l'objectif final de la recherche repose sur une co-construction des résultats.

### *4.4.2. Les paramètres de la situation d'entretien*

Nous sélectionnons les paramètres de la situation d'entretien tels que définis par Blanchet et Gotman (2007). Ils s'organisent en trois niveaux hiérarchiques qui structurent l'interaction. Le premier niveau concerne l'environnement matériel et social : le choix du lieu est laissé aux participantes afin de minimiser les asymétries relationnelles et d'instaurer un climat de confiance, loin d'un cadre institutionnel potentiellement intimidant. Le second niveau porte sur le cadre contextuel de la communication : nous clarifions au préalable les modalités de l'entretien (durée, thèmes, utilisation des données) pour assurer l'alignement avec les objectifs de la recherche et permettre une expression libre des participantes. Le troisième niveau implique mes interventions : elles sont structurées pour guider sans influencer. Enfin, la préparation en amont, qui inclut l'annonce des objectifs, des modalités d'enregistrement et des garanties de confidentialité, permet de rassurer les participantes et de poser les bases d'une relation de confiance.

En suivant ces principes méthodologiques, l'entretien est conçu comme un espace d'échange où rigueur scientifique et une approche humaine et respectueuse des participantes peuvent coexister. Les entretiens commencent tous par la présentation des documents qui garantissent l'anonymat et l'expression des droits des participantes, pour se poursuivre par les échanges. Tous les entretiens sont enregistrés, à la fois en vidéo et en audio, afin de permettre une retranscription multimodale. Les commentaires *méta* en français et en LSFB sont également retranscrits, tels que les hésitations, les intonations et les signes produits. L'ensemble des données est analysé à l'aide du logiciel NVivo (Figure 19 : « Codage sur NVivo »).

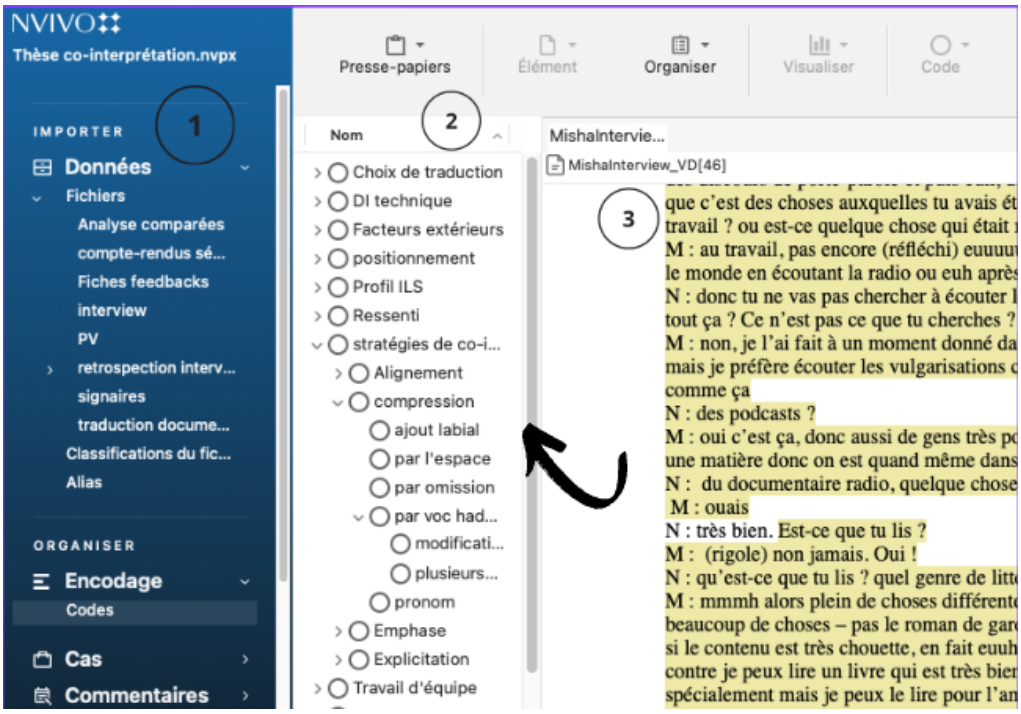



*Figure 19 : Codage sur NVivo*

La Figure 19 illustre le processus de codage dans NVivo pour l'analyse qualitative des entretiens et documents. La section (1) présente les sources de données intégrées dans le logiciel. La section (2) montre la liste des codes (ou « noeuds ») créés au cours de l'analyse sur la base du contenu des données (la méthode de développement des codes est détaillée dans le point suivant). La section (3) affiche un extrait de document en cours de codage. Pour coder, une portion de texte est sélectionnée et glissée vers le code correspondant, comme illustré par la flèche.

### *4.4.3. L'analyse des données ethnographiques*

L'objectif de l'analyse des données recueillies consiste en l'établissement de catégories théoriques (Charmaz 2014 ; Hale & Napier, 2013). Pour atteindre cet objectif, l'analyse repose sur quatre principes :

- Nous codons toutes les données en suivant le **principe d'extension**, qui cherche à rendre compte de la quasi-totalité du corpus (Blanchet & Gotman, 2007).
- L'unité de découpage choisie pour créer une vignette (unité identifiée sur NVivo) correspond au **fragment de discours porteur de signification**. Cette unité peut varier d'un entretien à l'autre, car elle ne repose pas sur une découpe linguistique stricte mais sur des noyaux de sens identifiables selon la problématique et les questions de recherche (Blanchet & Gotman, 2007).
- La recherche d'une **cohérence thématique** inter-entretiens. Pour ce faire, nous utilisons des cartes mentales, continuellement retravaillées par itérations successives (la carte finale est présentée au chapitre V).
- L'analyse est aussi centrée sur le **niveau intentionnel du discours**, permettant d'explorer les significations sous-jacentes des propos des participantes.

Le processus analytique intègre une **démarche itérative qui combine codage et cartes conceptuelles**. Ceci permet **non seulement de visibiliser des catégories connues** mais aussi de faire émerger de **nouvelles catégories** issues des données elles-mêmes. En suivant les recommandations de Charmaz (2014), les codes sont créés en utilisant les mots des participantes, une approche qui préserve leur pensée et reflète leurs idées de manière authentique. Nous **codons tout** pour minimiser l'influence des idées préconçues (Charmaz, 2014). Ce processus continue jusqu'à l'identification de *patterns* récurrents, une démarche similaire à celle employée lors de l'exploration des vidéos du corpus, comme déjà présenté ci-avant. Le codage du premier entretien a servi de base pour les entretiens suivants, permettant un **raffinement progressif des catégories** et une cohérence méthodologique dans l'ensemble du corpus. Les codes initiaux sont ensuite rassemblés par catégories, qui deviennent les codes finaux.

### *4.4.4. Le contenu des entretiens*

#### 4.4.4.1. Établir le profil linguistique et professionnel des interprètes

La première partie de l'entretien vise à établir le profil linguistique et professionnel des interprètes pivots. Ces questions simples sont pensées pour ouvrir l'entretien sur des échanges relativement informels. Les questions évoluent ensuite et sont de plus en plus spécifiques, menant à une dernière question, pensée pour faire la transition vers la deuxième partie de l'entretien.

Les questions permettent d'aborder des dimensions variées liées à l'usage des langues et aux contextes d'acquisition, tout en tenant compte des spécificités personnelles et professionnelles. L'objectif est de nuancer le concept de *locutrice native*, qui peut être problématique[41] lorsqu'il est mal défini (Cheng et al., 2021). Un premier ensemble de questions porte sur **l'acquisition et l'utilisation des langues au fil du temps**. Nous cherchons à comprendre la maîtrise des niveaux des langues de travail des interprètes et la façon dont elles sont spécifiquement utilisées en contexte d'interprétation. Les participantes sont invitées à réfléchir à **leur rapport au français et à la LSFB**, en commençant par leur apprentissage initial de la LSFB. Des questions comme[42] : *« À quel âge as-tu commencé à parler français ? Est-ce que cette langue était utilisée à la maison, à l'école, ou dans ta région ? »* visent à explorer l'utilisation du français dans leur vie quotidienne. De manière similaire, l'apprentissage de la LSFB est abordé sous l'angle de son contexte d'acquisition : *« À quel âge as-tu commencé à signer en LSFB ? Était-ce à la maison, à l'école ou dans ta région ? Si non, où l'as-tu apprise ? »*.

Les entretiens explorent ensuite **la perception personnelle de la fluidité des participantes en français et en LSFB**, en réception comme en production. Une série de questions spécifiques permettent d'évaluer leur confort face à des discours complexes,

[41] Il n'existe pas aujourd'hui de consensus sur la définition de natif·ve (signant·e ou parlant·e), et ce concept est multidimensionnel, il peut inclure une constellation de facteurs liés à l'âge, le contexte d'acquisition, le degré d'usage et d'exposition, la fluidité d'utilisation et les compétences spécialisées (discours, prise de parole en public, etc.), l'identification sociolinguistique ou encore le sentiment d'appartenance (Cheng et al., 2021). Nous pouvons ajouter également, dans notre contexte national, le contexte multilingue dans lequel nous évoluons.

[42] La liste complète des questions est présentée à l' Annexe 5 : « Guide d'entretien ».

tels que les conférences de presse ou les discours politiques. Par exemple : *« Es-tu à l'aise de suivre et de comprendre en français ou en LSFB des discours de type conférence, particulièrement sur des sujets comme la politique ou le Covid ? »* ou encore *« Est-ce que signer en expression libre (conversation ou vidéo) est différent de signer dans un contexte d'interprétation ? »*. Ces questions visent à situer les participantes sur une échelle de fluidité et de confort dans l'utilisation des langues, tout en explorant leurs contextes d'usage variés (maison, travail, interactions sociales, etc.). Une attention particulière est portée à la perception des participantes concernant leur maîtrise de la langue des signes, avec des questions ouvertes comme : *« Penses-tu qu'un entendant puisse maîtriser la langue des signes tout à fait ? »* ou encore *« Penses-tu utiliser une variante spécifique de la LSFB ou es-tu capable d'utiliser la langue dans toutes les villes ? »*. Ces éléments permettent d'évaluer non seulement le niveau linguistique mais aussi l'adaptabilité des participantes.

Un autre aspect porte sur le niveau de **formation et d'expérience professionnelle des participantes**. Les questions posées incluent : *« Quel est ton niveau de formation en interprétation LS ? »*, *« Combien d'années d'expérience as-tu, en Belgique ou ailleurs, et dans quels types de contextes ? »*, et *« Est-ce que tu as déjà été confronté à des discours spécifiques, comme ceux des conférences de presse Covid, avant cette expérience ? »*. Ces éléments visent à établir une base pour comprendre comment la formation et les expériences antérieures influencent la pratique professionnelle, particulièrement dans des contextes exigeants tels que les discours scientifiques ou politiques.

Enfin, les entretiens incluent une réflexion sur **l'identité linguistique et communautaire** des participantes. Par exemple, des questions comme : *« Est-ce que le français est ta langue de prédilection ? Quel est ton sentiment d'attachement à cette langue ? »* ou *« Te considères-tu comme un membre de la communauté sourde ? »* permettent de mieux comprendre le rapport des participantes à leurs langues de travail et à leur positionnement identitaire. Cette section aborde leur perception d'elles-mêmes en tant que signeuses ou interprètes, ouvrant sur la deuxième partie de l'entretien, plus réflexive. Nous la présentons maintenant.

#### 4.4.4.2. L'entretien semi-directif structuré autour de trois grandes thématiques

Pour mener à bien cette deuxième partie de l'entretien, nous utilisons un plan d'entretien, comme définit par Blanchet & Gotman (2007, p. 58) : « le plan comprend à la fois l'ensemble organisé des thèmes que l'on souhaite explorer (le guide d'entretien) et les stratégies d'intervention de l'interviewer visant à maximiser l'information obtenue sur chaque thème ». Les questions reprises dans le guide sont pensées comme une reformulation des questions de recherche et l'élaboration du guide constitue une étape supplémentaire dans le processus d'objectivisation des stratégies. Le guide d'entretien se distingue du questionnaire dans la mesure où il structure l'interrogation, mais ne dirige pas le discours (Blanchet & Gotman, 2007).

Les entretiens intègrent une méthode localiste, qui s'appuie sur une approche réflexive qui prend en compte les influences réciproques. Cette approche permet de structurer les discussions autour de deux grandes étapes : (1) des questions initiales ouvertes pour

encourager une réflexion large, suivies (2) de questions plus précises pour approfondir et nuancer les réponses.

La seconde partie de l'entretien débute par une invitation à réfléchir sur les distinctions entre interpréter ***pour*** les personnes sourdes (interprétation directe) et interpréter ***avec*** elles (co-interprétation). Cette question introductive, volontairement large, permet de poser le cadre des thématiques à explorer tout en mettant l'accent sur l'expérience partagée. Ensuite, l'entretien s'articule autour de trois thèmes, chacun étant décliné en plusieurs sous-thèmes :

**Thème un : la relation avec les autres (collègues sourdes et orateurs entendants)**
Un premier ensemble de questions se concentre sur la dynamique relationnelle entre les interprètes sourdes et entendantes, ainsi que sur leur interaction avec les orateurs entendants. Les participantes sont invitées à réfléchir sur les éléments essentiels pour établir un bon fonctionnement au sein du binôme. Les différences perçues entre les collègues, tant sur le plan relationnel que professionnel, sont explorées pour identifier les facteurs facilitants ou contraignants. Les questions abordent également la manière dont les interprètes ont vécu leur position *dans l'ombre*, en soutien des DIs devant la caméra. Cela permet d'examiner les perceptions d'égalité entre les membres de l'équipe, ainsi que l'impact de cette nouvelle configuration sur leur positionnement dans le champ interprétatif. En ce qui concerne les orateurs, les entretiens explorent les différences perçues entre les contextes de travail (conférences de presse à l'IPC et à la Chancellerie) et entre les styles discursifs des porte-paroles et des scientifiques. Les participantes sont également invitées à partager leur ressenti sur les choix de distance vis-à-vis des orateurs et les évolutions observées dans d'autres contextes de co-interprétation après la crise.

**Thème deux : soi-même en tant qu'interprète**
Les questions liées aux stratégies d'interprétation permettent ici d'examiner les objectifs et défis spécifiques de la co-interprétation par rapport à l'interprétation *en solo*. Il s'agit aussi de discuter des changements dans leur pratique depuis les conférences de presse et d'identifier les différences observées entre les deux modes d'interprétation, notamment en termes de calibration linguistique (Kusters & Lucas, 2022). Des questions spécifiques sont également posées sur les adaptations linguistiques développées pendant les conférences, notamment en matière de transmission en LS. Les participantes sont invitées à examiner si elles ajustent leur manière de signer en fonction des caractéristiques linguistiques des DIs (par exemple, les variantes régionales), et si ces ajustements ont un impact sur la langue, le contenu ou le rythme de leur production.

**Thème 3 : Positionnement et réflexivité**
Enfin, les entretiens explorent le positionnement des interprètes dans leur rôle de pivots, ainsi que leur perception de leur propre pratique située dans le contexte général. Cette section permet de mettre en lumière les implications de ces pratiques sur leur identité professionnelle et leurs choix stratégiques.

#### 4.4.4.3. Analyse rétrospective par les interprètes

Les conférences étudiées se sont terminées deux ans et demi avant les entretiens, il est donc essentiel d'aider les interprètes à se replonger dans leur expérience pour pouvoir en

discuter. À cette fin, les entretiens sont précédés d'une phase de préparation au cours de laquelle les interprètes visionnent des vidéos de discours interprétés par elles-mêmes. Ces vidéos sont accompagnées d'une série de questions très ouvertes, présentées dans le Tableau 6 « Présentation des entretiens rétrospectifs », conçues pour éviter d'influencer leurs réponses, tout en restant suffisamment explicites pour encourager des réflexions pertinentes sur l'interprétation et les choix stratégiques individuels. Voici ces questions :

| |
|---|
| Qu'est-ce qui dans les vidéos *m'étonne* (ah, j'ai fait ça ? Ah, je remarque que c'est particulier/spécifique à la configuration ? Je ne me souvenais pas travailler comme ça !?) |
| Qu'est-ce qui *me semble intéressant* ? (Oh ce passage-là, je trouve qu'on doit/devrait en parler ? Je remarque dans l'enchaînement qu'il se passe *ceci* d'intéressant et je souhaite en discuter, etc.) |
| Qu'est-ce qui me semble être *spécifique à la co-interprétation* ? (Tiens, je ne ferais pas comme ça si j'étais seule. J'ai fait *ceci* parce que la DI a fait *cela* ou je fais *ceci* pour que/en espérant que/ la DI fasse *cela*) |
| Enfin, si en observant les vidéos, *des souvenirs reviennent sur certains choix posés en équipe ou certaines habitudes prises pour se préparer et interpréter les conférences de presse*, n'hésite pas à les noter pour que nous puissions en discuter. Merci ![43] |

*Tableau 6 : Présentation des entretiens rétrospectifs*

Les discours sélectionnés sont divisés selon les deux mêmes catégories que celles du corpus vidéo : les discours du porte-parole et les discours scientifiques. Les discours d'AI sont déjà étudiés au moment des entretiens. Les vidéos servent également de point de départ pour examiner si les observations des interprètes convergent ou divergent par rapport aux analyses préliminaires. **Cette étape permet non seulement de valider ou d'infirmer les premières catégories de stratégies identifiées, mais également de les affiner ou d'en découvrir de nouvelles**. Les discours scientifiques, en revanche, ne sont pas encore étudiés au moment des entretiens. L'annotation et l'analyse de ce corpus démarreront alors par les observations mêmes des interprètes pivots, ce qui offre une perspective originale sur ces données.

Les interprètes sont amenées à présenter les résultats de leurs analyses rétrospectives après les échanges sur les trois thèmes avec le chercheur, en visionnant les vidéos ensemble sur un ordinateur. Ce type d'échange est parfois désigné sous le terme de

[43] Nous avons également transmis ces conseils lors de l'envoi des questions : « Tous les éléments sont bons : cela va d'un signe, à un geste, à une stratégie, à un extrait entier du discours source et ton interprétation de l'extrait (et inversement), etc. Tout est intéressant à explorer sous l'angle de l'interprétation et des choix posés pour transmettre le discours source. Tu peux donc choisir de me présenter tout ce que tu trouves intéressant dans la chaîne interprétative, donc du discours source des orateurs aux prestations finales des DIs (ici, pour les discours cibles, c'est vraiment si vous le souhaitez, c'est bien nos prestations que j'analyse, pas celles des DIs). *(conseil)* Parfois, on observe mieux en regardant la vidéo seule : comme si c'était un texte indépendant, et éventuellement en observant une deuxième, voire une troisième fois. Les questions que je te propose de te poser à toi-même sont volontairement peu spécifiques afin de ne pas influencer tes observations. Je rappelle qu'il ne s'agit nullement dans ma thèse de vérifier l'exactitude / l'équivalence de nos interprétations, mais de tenter de comprendre les processus d'interprétation et spécifiquement du « feeding ».

*stimulated recall interview* (Heyerick, 2020), où la vidéo agit comme un stimulus pour aider les interprètes à se remémorer les processus mentaux en jeu pendant l'interprétation (Gass & Mackey, 2000). Cet échange rétrospectif s'inspire des travaux d'Heyerick (2021 ; 2020), notamment par l'intégration de la méthode de *process tracing*. Dans cette méthode, les interprètes et le chercheur discutent ensemble des prestations interprétatives à partir des données vidéo. Ces extraits sont des outils d'élicitations, qui permettent un rappel de mémoire grâce aux stimuli qu'elles offrent (Heyerick, 2020). Ces échanges amènent à une prise de recul, qui vise à permettre d'interpréter réflexivement, à postériori, le vécu des interprètes. L'objectif principal de cette démarche, en alignement avec celui d'Heyerick (2021 ; 2020), est de mieux comprendre les décisions prises par les interprètes quant à l'utilisation de stratégies linguistiques spécifiques. Grace à la prise de recul, il s'agit d'interpréter réflexivement son ressenti et de formuler par la suite une première interprétation analytique de ses choix antérieurs donc nous allons nous saisir pour trianguler ces résultats avec les autres données. Ce type d'entretien permet de co-construire une compréhension des dynamiques et des choix interprétatifs observés.

Afin de compléter finalement les données par la perspective des interprètes sourdes sur la co-interprétation, et plus spécifiquement sur le travail des interprètes pivots, nous menons une dernière récolte de données sous la forme de deux focus groupes, que nous présentons maintenant.

#### *4.4.5. Conception des focus-groupes*

Les focus groupes sont conçus comme une étape finale pour intégrer la perspective des DIs et l'avis des HIs sur les résultats obtenus. Les deux focus-groupes, un avec les DIs, et un avec les HIs, sont pensés pour rencontrer deux objectifs principaux : (1) identifier de nouvelles idées et/ou à atteindre une saturation des catégories, c'est-à-dire à explorer des thèmes qui n'auraient pas émergé lors des entretiens individuels. (2) Établir une validité écologique, qui permet de vérifier qu'une étude reflète le monde réel des participantes étudiées (Van Campenhoudt et al., 2017).

Le choix de recourir à des focus groupes est motivé par les cinq raisons suivantes, proposées par Hale et Napier (2013). (1) **La synergie** : les efforts combinés des participantes favorisent l'émergence d'un éventail plus large de sujets que lors d'entretiens individuels. (2) **L'effet boule de neige** : les réponses se développent et s'enrichissent grâce aux interactions entre les membres du groupe. (3) **La stimulation** : la dynamique de groupe encourage des échanges rapides et riches. (4) **Le sentiment de sécurité** : les participantes sont souvent plus enclines à partager leurs idées lorsqu'elles sentent un écho ou un soutien de la part des autres. (5) **La spontanéité** : les réponses dans un contexte collectif peuvent être plus spontanées et moins formelles, car les participants expriment leurs idées lorsqu'elles se sentent concernées.

Les DIs sont rencontrées en ligne, et l'entretien commence par une présentation des résultats qui sont ensuite discutés en groupe. Les HIs reçoivent le chapitre V (résultats) au préalable, et peuvent d'envoyer individuellement des retours. Une rencontre collective est mise en place ensuite. L'objectif de cette étape est triple : (1) **aligner les résultats avec le vocabulaire et les pratiques des interprètes pivots,** (2) **réajuster les analyses**

**en fonction des retours des participantes, et** (3) **corriger d'éventuelles incohérences ou lacunes.** Cette phase renforce l'intégration des perspectives des interprètes dans le processus d'analyse, assurant ainsi **une approche collaborative et participative**.

Lors de ces échanges, j'adopte une posture de modérateur/participant et de « researcher-as-instrument » (Pezalla et al., 2012, p. 01). Cette posture permet à la fois de guider la discussion et de participer activement, tout en restant attentif à la richesse des interactions et des contributions émergeant du groupe. Les focu-groupes sont entièrement filmés et enregistrés. Les données collectées sont transcrites et analysées dans le logiciel NVivo, en suivant le même processus méthodologique que celui utilisé pour les entretiens individuels.

### 4.5. La théorisation des résultats

En conclusion de ce point, nous présentons la dernière étape, qui est l'intégration des nouvelles théories dans le cadre théorique existant d'Heyerick (2021) et dans le *Demand-Control Schema* (Dean & Pollard, 2013). Cette intégration est la proposition de nouvelles théories (provisoires) grâce à la théorisation (Charmaz, 2014).

La théorisation permet **d'intégrer et de synthétiser les données issues des différentes phases précédentes**. Les théories construites visent à répondre aux questions de recherche en éclairant les dynamiques complexes de la co-interprétation en contexte. En revisitant les définitions théoriques proposées par Heyerick (2021) et en les adaptant aux spécificités du modèle DC-S (Dean & Pollard, 2013), nous cherchons à expliquer non seulement les relations entre les différents éléments du processus de co-interprétation, mais également la manière dont ces relations influencent les pratiques des interprètes sourdes et entendantes. Nous présentons ceci dans les chapitres V et VI.

Ce processus est guidé par l'exigence d'exactitude et de fidélité, comme l'indique Hadley (2017). Les théories finales ne se contentent pas de décrire les faits : elles proposent une logique interne qui permet de mieux comprendre les pratiques observées, en articulant les concepts abstraits et les phénomènes concrets. Ainsi, ces théories provisoires offrent **une explication plausible et contextualisée des dynamiques spécifiques à la co-interprétation**, tout en renforçant la compréhension globale du phénomène dans son ensemble.

Maintenant que la méthodologie d'investigation des données a été exposée, nous pouvons à présent présenter les résultats issus de l'analyse. Cette section rend compte des principaux éléments observés, en lien avec les questions de recherche qui structurent cette étude.

> Carnet de terrain – octobre 2020
> J'ai commencé à analyser nos vidéos. Je remarque qu'on ne travaille vraiment pas comme d'habitude. Ça confirme notre intuition : l'interprétation à deux, c'est une autre dynamique. La comparaison nous permet de repérer les glissements, les décalages, les erreurs. Ça aide beaucoup… même si c'est aussi confrontant.

# 5. Chapitre V : Résultats

> Carnet de terrain — novembre 2020
> Ça fait des mois maintenant. On a l'impression que ça ne s'arrêtera jamais, même si la vie reprend un peu, et que les demandes d'interprétation reviennent. On a besoin de renfort. Sasha est partante pour nous rejoindre. On va la former, lui montrer comment on a fait jusqu'ici. Ça fait du bien. On est content·es qu'elle arrive.

## 5.1. Introduction

Ce chapitre présente et analyse les résultats obtenus à partir des données collectées. Nous présentons les tendances générales issues de l'analyse des données des co-interprètes. Nous mettons en évidence les stratégies employées par les interprètes pivots avant, pendant et après l'interprétation, ainsi que les variations observées en fonction des contextes et des profils des interprètes.

Nous débutons ce chapitre par les grands phénomènes interprétatifs tels qu'ils ont été identifiés par les interprètes pivots elles-mêmes. Ces données concernent les objectifs poursuivis dans la co-interprétation par les interprètes pivots qui sont transversaux, avant, pendant et après la prestation. Leurs perceptions de la valeur ajoutée de cette collaboration sont également présentées. L'analyse met en lumière les dynamiques interprétatives propres à cette configuration, notamment à travers les discours des HIs sur leur pratique et sur leur expérience du travail en binôme. À partir de ces éléments, quatre ensembles de stratégies clés utilisées par les interprètes pivots sont présentées. Elles sont exposées d'abord d'un point de vue général, avant de les examiner plus en profondeur en mobilisant les données quantitatives et qualitatives recueillies.

Les entretiens se sont déroulés dans un climat de grande franchise, sans retenue dans les propos tenus, y compris en ce qui concerne le registre de langue adopté. En raison de la proximité entre le chercheur et les interprètes rencontrées, les échanges ont souvent pris une forme familière et spontanée. Afin d'éviter une image tronquée des participantes, et à leur demande explicite, les citations issues des entretiens ont été légèrement modifiées sur la forme - notamment pour lisser certaines formulations orales - mais jamais sur le fond, afin de respecter fidèlement le sens de leurs propos.

## 5.2. Présentation générale des résultats

### *5.2.1. L'identification des phénomènes interprétatifs*

Les quatre interprètes pivots considèrent que la co-interprétation implique une répartition spéciale de la charge cognitive entre les deux interprètes. Elles font appel au modèle des efforts de Gile (1995) pour en parler. Elles disent également utiliser des stratégies particulières à cette configuration pour assurer la fluidité dans la transmission du discours. Lou s'exprime sur cette perception et dit que cette configuration permet un allègement de certains efforts cognitifs, bien qu'elle introduise de nouvelles exigences, notamment le monitoring du travail des DIs :

> J'ai l'impression qu'on se divise les efforts cognitifs. Moi, personnellement j'en mets moins que si je suis seule. Ce n'est pas que j'ai envie de moins le faire, mais je sens que je mets moins d'efforts. Par exemple sur mes emplacements, je mets moins d'attention sur l'aspect grammatical de la langue... Mais il y a d'autres efforts qui se rajoutent parce qu'il y a quand même une partie contrôle, enfin on regarde ce que fait la binôme... je pense que les collègues sourdes prennent aussi en charge une partie du travail. Qu'elles aussi peuvent faire moins d'efforts de déverbalisation et donc qu'elles peuvent justement se concentrer sur la forme...Donc je dirais oui, c'est ça, le résultat, il est plus fluide, plus agréable à regarder, plus structuré.

La co-interprétation ne consiste donc pas seulement à alléger la charge cognitive d'une interprète, mais redistribue les efforts de manière à optimiser la structuration du discours final produit. Cette répartition de la charge cognitive est motivée par la recherche de qualité de la production finale grâce à la complémentarité des interprètes pendant le processus de l'interprétation. Les interprètes pivots recherchent **un équilibre entre clarification du message et contrôle du travail du binôme** : c'est cette recherche qui est au cœur de la dynamique interprétative des pivots.

Un autre enjeu identifié par Camille pour les interprètes pivots est de **produire un discours clair et immédiatement accessible à l'interprète relais**. Camille met en évidence cette exigence quand elle parle de la nécessité de privilégier l'efficacité au détriment d'une production esthétiquement travaillée :

> Dans mon interprétation, je souhaite arriver à avoir un discours le plus facilement compréhensible et saisissable. C'est un effort de clarté, mais aussi un effort de précision. Ça va ensemble. Il y a la clarté des configurations, mais aussi la précision sur les choses qui sont signées. [...] Comme si finalement, je ne cherche pas à signer 'beau' : je veux être efficace.

Ce souci d'efficacité se traduit également par la volonté de structurer plus fortement le message. Notamment **grâce à l'intégration de marqueurs discursifs** qui **facilitent la reprise du discours par les DIs.** Sasha illustre cette adaptation lorsqu'elle explique qu'en co-interprétation, son discours devient plus formel et structuré, quand elle met l'accent sur une organisation claire des informations essentielles :

> J'ai remarqué qu'en co-interprétation par rapport à l'interprétation directe, j'ai l'impression que je suis beaucoup plus ...carrée, formelle, un peu comme de la traduction en fait, je signe : 'QUI, QUOI, OÚ, COMMENT ?'. Je suis plus structurée en ajoutant des balises[44]. Je donne des infos *méta* sur le discours, pour donner la structure. Je le fais moins en interprétation directe.

[44] Sasha fait référence à l'utilisation de *buoys*, qui sont des signes produits avec la main non-dominante, maintenus dans une configuration stationnaire pendant que la main dominante poursuit l'énonciation. Sur le plan sémantique, ces configurations agissent comme des repères conceptuels qui structurent le discours au fil de son déroulement (Liddell 2003).

Ces extraits d'entretien montrent que le rôle du pivot ne se limite pas à transmettre un message, mais implique **une double responsabilité** : (1) produire un discours optimisé pour être repris par les DIs et (2) surveiller le déroulement de la co-interprétation. Cette technique impose donc des ajustements stratégiques qui ont un impact sur la manière dont les interprètes pivots construisent leurs discours et interagissent – *s'alignent* - avec leurs binômes sourdes.

Les HIs soulignent unanimement que la gestion du décalage en co-interprétation suit une dynamique qui lui est propre. Contrairement à l'interprétation classique, **le décalage des HIs est ici plus court et plus collé au discours source afin de fournir rapidement aux DIs les premiers éléments nécessaires à son interprétation**. Cette proximité temporelle avec le discours source vise également à éviter des confusions potentielles : une HI qui prendrait trop de décalage pourrait donner l'impression d'un retard injustifié ou d'un silence, ce qui rend incertain pour les DIs le moment où le discours source débute réellement. Les interprètes pivots disent également que cette gestion du décalage est continuellement réajustée en fonction du rythme des DIs. En effet, lorsqu'elles terminent encore d'interpréter un segment du discours, **en vue de maintenir une fluidité optimale dans la co-construction du message, les HIs adaptent leur propre *tempo* voire suspendent leurs interprétations pour ne pas submerger les DIs avec des informations en continu**.

Les interprètes pivots **adoptent donc des stratégies spécifiques pour optimiser la clarté et la compréhension du message destiné à leur binôme sourde**. Sasha souligne qu'outre l'importance d'un discours structuré et accessible, il y a la nécessité de réutiliser les mêmes signes et de recourir fréquemment à l'explicitation afin d'assurer une meilleure compréhension : « Le but est quand même que l'interprète entendante soit claire, nette et précise. Je réutilise les mêmes signes souvent. Aussi, je sens que je dois expliciter les idées et les liens. ».

La posture adoptée quant à la finalité de l'interprétation semble également jouer un rôle clé dans la gestion du travail en binôme. Misha évoque une possible adaptation inconsciente de son corps à la dynamique de la co-interprétation, **où le fait de ne pas être en charge directe de la transmission finale du message influence la façon dont elle mobilise ses ressources cognitives et corporelles** :

> Je me demande si mon corps ne donne pas l'information à mon cerveau : 'ce n'est pas toi qui déploies le message'... Donc je me demande si ça peut être une stratégie que mon corps a mise en place inconsciemment pour me dire 'attention, maîtrise-toi, laisse de la place à l'autre'.

Cette réflexion met en lumière un aspect propre à la co-interprétation pour les interprètes : **l'ajustement physique et cognitif à la dynamique de travail en binôme**. L'interprète pivot doit ainsi jongler entre une posture de production spécifique à destination de ses collègues et une retenue stratégique qui laisse à ses partenaires la place nécessaire pour assurer la fluidité et la qualité de l'interprétation relais. **La co-interprétation repose sur des ajustements linguistiques et mobilise également des**

**mécanismes corporels et cognitifs qui influencent la manière dont les interprètes s'engagent dans l'échange.**

Cette première analyse met en évidence **quatre grands ensembles de stratégies déployés par les interprètes pivots** dans la co-interprétation qui témoignent de ces adaptations. Ces stratégies, nous les avons identifiées grâce à la triangulation des données issues du corpus vidéo, des fiches de débriefing, du documentaire co-écrit par les interprètes, des divers procès-verbaux de réunions et des comptes-rendus des séminaires conjoints de l'équipe. Nous les avons nommées par les buts qu'elles poursuivent, en nous appuyant soit sur la manière dont les interprètes les nomment en français, soit comment elles les signent en LSFB, soit sur notre volonté d'adapter leurs noms à la pratique de terrain dont elles sont issues. Premièrement, la volonté de *faire de la place* à l'interprète relais se manifeste par **une compression du discours**, qui se traduit par un effort de clarté et de structuration. Deuxièmement, les interprètes pivots cherchent à **expliciter davantage le message**, afin d'éviter les ambiguïtés et pour mettre en lumière la progression logique du discours source. Troisièmement, un travail spécifique est mené sur **la mise en avant des éléments clés du discours, ce que nous appellerons la mise en emphase**. Enfin, la quatrième stratégie repose sur **un alignement entre les deux interprètes actives**, qui implique un travail d'observation, d'adaptation et de réajustement. Les stratégies sont regroupées en fonction des objectifs qu'elles poursuivent dans la chaîne d'interprétation et sont désignées selon quatre grandes catégories : **(1) les stratégies de compression, (2) d'explicitation, (3) de mise en emphase et (4) d'alignement**. Ces catégories vont être détaillées au point 5.7, illustrées et analysées dans les sections suivantes. Ces éléments nous permettent à présent d'affiner notre analyse en croisant les observations avec les données quantitative et qualitative.

### *5.2.2. La co-interprétation : une relation à co-construire*

Le processus de co-interprétation repose sur des stratégies linguistiques et **s'ancre dans une relation interpersonnelle qui doit se co-construire au sein de chaque binôme d'interprètes**. Il ne s'agit pas d'un mécanisme universellement applicable, mais d'un ajustement dynamique où les liens entre les interprètes jouent un rôle central. Misha souligne l'importance d'un professionnalisme et d'un engagement mutuel de part et d'autre, ainsi que la nécessité d'un temps d'échange préalable pour s'assurer d'une compatibilité professionnelle :

> Je dirais que chez la personne sourde, il faut un professionnalisme, un sérieux. Voir qu'elle est appliquée, qu'elle va faire de son mieux. Il faut voir si on se retrouve sur les mêmes idées. Il faut un temps d'échange avant de toute façon pour voir si on arrive à travailler ensemble. Je pense qu'il faut un temps d'ajustement avec la manière de signer de chacune aussi.

Cette phase d'ajustement ne concerne donc pas uniquement la préparation des stratégies d'interprétation pendant la prestation, mais également **la manière dont chaque interprète se positionne en équipe**. Le lien établi entre les interprètes joue aussi un rôle dans la fluidité du travail. Camille met en avant l'importance du regard

comme élément structurant du lien avec l'interprète sourde : « J'étais très accrochée au regard et à sentir un regard en face qui est solide aussi. Un regard qui peut suivre même quand le discours part sur autre chose que ce qu'on avait reçu comme préparation. ».

Ces éléments illustrent que la co-interprétation est **un processus d'interaction où le lien entre les interprètes est négocié et consolidé en fonction des individus impliqués**. L'analyse des extraits des entretiens met en évidence que le lien ne se construit pas spontanément : il demande du temps, de l'ajustement et une compréhension mutuelle entre les interprètes. Ces constats rejoignent ceux de Stone et Russell (2014 ; 2013) et de Tester (2021). Chaque binôme doit développer une dynamique propre, adaptée aux préférences des deux interprètes. Camille illustre bien cette idée :

> Tout ça, tu vois, c'est pour ça que ça ne s'improvise pas et que ce n'est pas parce que tu travailles avec une collègue sourde qui a une belle langue des signes que tu peux arriver à ça directement. Parce que si tu contrôles toi-même ta façon de le dire, tu perds aussi de l'impact, tu perds l'intention, tu perds plein de choses, je pense. [...] C'est difficile à expliquer. J'ai l'impression que c'est un fil invisible entre nous. Je l'ai senti plusieurs fois.

Cette image du « **fil invisible** » traduit la subtilité et la complexité du travail en binôme, où la réussite repose autant sur des aspects interpersonnels que sur les compétences techniques. L'analyse des témoignages des interprètes met en évidence que la co-interprétation repose non seulement sur des ajustements stratégiques linguistiques et relationnels mais également sur une habitude de collaboration qui se construit dans le temps. Ce constat rejoint les travaux de Stone et Russell (2014 ; 2013), qui soulignent l'importance de l'expérience commune et de la consolidation des stratégies de travail en binôme à travers la répétition de l'expérience en équipe. Cet aspect est également perceptible dans les retours des interprètes elles-mêmes, comme en témoigne une fiche de débriefing rédigée après plusieurs mois de collaboration : « On voit que nos stratégies et notre habitude de travailler ensemble paient, car la prestation était difficile. Pourtant le rendu est correct. ». Les 55 fiches de débriefing analysées révèlent que les interprètes ont exprimé à 27 reprises leur satisfaction quant à la collaboration en co-interprétation. Elles soulignent non seulement le plaisir de travailler en équipe, mais aussi la satisfaction de produire des interprétations précises et fidèles aux discours sources. Ceci renforce l'importance du lien et de la complémentarité entre interprètes pour parvenir à des discours cibles finaux satisfaisants.

Nous allons maintenant présenter ces stratégies par la synthèse des données quantitatives issues du corpus et des entretiens dans un premier temps. Nous allons ensuite examiner les occurrences des quatre grandes catégories de stratégies identifiées : **(1) les stratégies de compression, (2) d'explicitation, (3) de mise en emphase et (4) d'alignement.** Ces stratégies seront enfin détaillées, présentées et analysées.

## 5.3. Le corpus vidéo : données générales

Toutes les stratégies ne se laissent pas observer de manière uniforme dans le corpus vidéo, certaines sont simplement évoquées de manière générale par les interprètes sans être systématiquement illustrées dans une séquence précise issue du corpus. Le Tableau 7 « Discours annotés », présente les discours sélectionnés, le nombre d'annotations (toutes confondues : le contenu des discours, les pauses, les éléments linguistiques, les stratégies utilisées par les interprètes) effectuées à partir des données vidéos, les occurrences des quatre ensembles de stratégies identifiées et leurs F.R. par minutes de discours[45]. On observe que les discours d'Yves Van Laethem (YVL) ont généré un nombre d'annotations plus faible que pour les discours d'Antoine Iseux (AI). Cette différence s'explique par l'évolution progressive du processus d'annotation : tandis que la première moitié des conférences d'AI a été annotée de manière extensive afin d'identifier des schémas récurrents, les phases suivantes d'annotations, sur la base de différents schémas ont permis d'adopter une approche de plus en plus ciblée. Cette annotation plus sélective dès lors a conduit à une diminution globale du nombre d'annotations.

Nous observons que les interprètes mobilisent en moyenne 12 occurrences de stratégies spécifiques (toutes confondues) à la co-interprétation par minute de discours, parmi celles ayant pu être annotées. Ce chiffre met en évidence l'importance significative de ces stratégies dans la réussite du travail en binôme, tant sur le plan linguistique que collaboratif.

| **Discours** | **Durée HI hh :mm :ss** | **Durée OR+HI+DI hh :mm :ss** | Nombre total **d'annotations** | **Occurrences de stratégies** | **F.R./min** |
|---|---|---|---|---|---|
| **AI** | 00:29:06 | 01 :27 :28 | 6671 | 414 | 13,64 |
| **YVL** | 01:38:29 | 04 :56 :30 | 4882 | 1114 | 10,75 |
| **AI + YVL** | 02:07:35 | 06 :23 :58 | 11553 | 1528 | 11,74 |

*Tableau 7 : Discours annotés*

Ensuite, les quatre groupes de stratégies spécifiques à la co-interprétation sont présentés par nombre d'occurrences et par F.R. par minute de discours sur l'ensemble des discours étudiés dans le Tableau 8 « Occurrences et F.R./min. des stratégies ».

| **Stratégies AI+YVL** | **Durée HIs hh :mm :ss** | **Total des occurrences** | **F.R./min** |
|---|---|---|---|
| **Compression** | 02:07:35 | 466 | 3,65 |
| **Explicitation** | | 479 | 3,75 |
| **Mise en emphase** | | 139 | 0,87 |
| **Alignement** | | 444 | 3,19 |
| **Total global** | | 1528 | 11,74 |

[45] Les fréquences relatives pour les quatre stratégies suivantes : la mise en emphase par sur-articulation labiale, le contraste dans l'espace, ainsi que les deux formes d'alignement par accommodation, n'ont pas été calculées. En effet, ces stratégies n'ont pas été repérées de manière systématique dans les enregistrements, mais uniquement mentionnées lors des entretiens rétrospectifs par les interprètes pivots. Les occurrences sont cependant présentées et intégrées aux totaux des occurrences des stratégies correspondances mais ne sont pas considérées lors des moyennes en fréquences relatives.

*Tableau 8 : Occurrences et F.R./min. des stratégies*

Le Tableau 8 présente la répartition et le nombre des occurrences des différentes stratégies utilisées dans le corpus analysé, avec un total de 1528 manifestations relevées. Nous pouvons voir que les stratégies d'explicitation apparaissent comme les plus fréquentes (479 occurrences), elles sont également celles qui comptent le taux d'utilisation en F.R. le plus élevé par minute de discours. Les stratégies d'explicitation sont suivies de près par les stratégies de compression (466 occurrences), qui ont le second taux d'utilisation en F.R. le plus élevé. Les stratégies d'alignement sont également largement utilisées par les interprètes avec 444 occurrences et un taux d'utilisation en F.R. presque aussi élevé que les stratégies de compression et d'explicitation. Enfin, l'emphase se démarque, elle est moins fréquente, autant en occurrences totales sur l'ensemble du corpus (139 occurrences) qu'en F.R.. Ces résultats mettent en lumière la diversité des stratégies mobilisées par les interprètes et leur répartition au sein du corpus étudié.

Toutes les interprètes pivots utilisent l'ensemble de stratégies. Cette première observation permet de montrer que malgré une distribution différente de l'utilisation des stratégies d'une interprète à l'autre, l'acte de la co-interprétation se construit sur des processus semblables et transversaux au sein des équipes différentes. L'analyse du taux d'utilisation des stratégies par interprète sera présentée au point 5.9.9 de ce chapitre.

Les stratégies interprétatives sont utilisées dans des proportions variables selon le type de discours, les interprètes les mobilisent à un taux plus élevé lorsqu'elles interprètent les discours d'AI. Il convient toutefois de souligner que la distinction entre les deux types de discours (type informatif et vulgarisation scientifique) reste relativement artificielle. En effet, ceux-ci sont prononcés successivement au sein d'une même conférence de presse : d'abord celui d'AI, suivi de celui d'YVL. Dès lors, il n'est pas surprenant que les mêmes stratégies apparaissent dans les deux contextes discursifs. Nous pouvons émettre l'hypothèse que ce sont davantage le contenu du message et les préférences des interprètes qui influencent la fréquence d'utilisation de ces stratégies plutôt que le type de discours. Une autre hypothèse pouvant expliquer les différences observées dans les F.R. entre AI et YVL concerne la durée respective de leurs discours. Les interventions d'AI étant en moyenne cinq fois plus courtes que celles de YVL, les informations y sont formulées de manière plus rapprochée et plus brève. À l'inverse, YVL dispose de davantage de temps pour développer ses propos. Cette différence de rythme pourrait exiger une mobilisation plus intense des stratégies de co-interprétation dans les discours plus courts.

### *5.3.1. Données par discours*

#### 5.3.1.1. Corpus des discours d'Antoine Iseux

Nous présentons à présent la répartition des occurrences des stratégies d'interprétation observées dans notre corpus. Nous distinguons ici les deux ensembles de discours analysés – celui d'AI et celui de YVL. Nous pouvons voir dans le Tableau 9 « Nombre d'occurrences et F.R. des stratégies dans le corpus d'AI » que les groupes de stratégies qui dominent sont les stratégies d'alignement et de compression, ce qui montre la

volonté des HIs de produire des discours clairs et épurés, et d'ajuster leurs productions aux DIs.

| Stratégies Total AI | Durée hh :mm :ss | Total des occurrences | Fréquence/min |
|---|---|---|---|
| **Compression** | 00:29:06 | 135 | 4,64 |
| **Explicitation** | 00:29:06 | 135 | 4,64 |
| **Alignement** | 00:29:06 | 97 | 3,26 |
| **Mise en emphase** | 00:29:06 | 47 | 1,41 |
| **Total général** | 00:29:06 | **414** | **13,94** |

*Tableau 9 : Nombre d'occurrences et F.R. des stratégies dans le corpus d'AI*

Le Tableau 9 présente la répartition des différentes stratégies utilisées dans les discours d'AI pour les quatre HIs : l'explicitation (135 occurrences), la compression (135 occurrences), l'alignement (97 occurrences) et l'emphase (47 occurrences). L'analyse des F.R. des stratégies mobilisées par les interprètes pivots pendant l'interprétation des discours d'AI révèle une moyenne de 13,94 stratégies par minute de discours. Les stratégies de compression et d'explicitation sont les plus fréquemment mobilisées, avec 4,64 occurrences par minute chacune, suggérant qu'elles constituent des leviers majeurs pour gérer la chaîne d'interprétation. Les stratégies d'alignement, avec 3,26 occurrences par minute, témoignent également d'une coordination active entre les interprètes. Enfin, les stratégies de mise en emphase, bien que moins fréquentes (1,41/min), restent présentes dans la palette stratégique des HIs, mobilisées probablement de manière plus ciblée selon le contenu du discours.

#### 5.3.1.2. Corpus des discours d'Yves Van Laethem

Nous pouvons voir dans le Tableau 10 « Nombre d'occurrences et F.R. des stratégies dans le corpus d'YVL » que les groupes de stratégies qui dominent sont les stratégies d'alignement, d'explicitation et de compression, ce qui pourrait montrer la volonté, ici aussi, des interprètes pivots de rendre un discours clair et épuré par la compression récurrente des discours produits, d'en montrer clairement sa structure discursive par l'usage important des stratégies d'explicitation, et d'ajuster leurs productions aux DIs grâce aux stratégies d'alignement.

| Stratégies Total YVL | Durée hh :mm :ss | Total des occurrences | Fréquence/min |
|---|---|---|---|
| **Compression** | 01:38:29 | 331 | 3,36 |
| **Explicitation** | 01:38:29 | 344 | 3,49 |
| **Alignement** | 01:38:29 | 347 | 3,18 |
| **Mise en emphase** | 01:38:29 | 92 | 0,72 |
| **Total général** | 01:38:29 | **1114** | **10,75** |

*Tableau 10 : Nombre d'occurrences et F.R. des stratégies dans le corpus d'YVL*

L'alignement est la stratégie la plus fréquemment observée (347 occurrences), suivi de près par l'explicitation (344 occurrences) et la compression (331 occurrences), qui apparaissent en proportions similaires. L'emphase, en revanche, est nettement moins

utilisée (92 occurrences). Cette distribution suggère une forte tendance à ajuster et structurer le discours interprété en favorisant la coordination et la clarté du message, ce qui pourrait s'expliquer par la longueur des discours d'YVL, et par son contenu spécialisé (informations scientifiques), tandis que la mise en emphase des informations reste une stratégie plus ponctuellement mobilisée dans cet ensemble de conférences. Durant l'interprétation des discours d'YVL, les interprètes mobilisent en moyenne 10,75 stratégies spécifiques par minute de discours, ce qui témoigne également d'un recours soutenu aux ressources stratégiques de la co-interprétation dans ces discours, bien que légèrement inférieur à celui observé pendant l'interprétation des discours d'AI. Les F.R. sont réparties de manière plus homogène entre les stratégies principales : alignement (3,18/min), explicitation (3,49/min) et compression (3,36/min). La mise en emphase, avec 0,72 occurrence par minute, reste plus marginale. Ces résultats traduisent une gestion plus étalée des stratégies, cohérente avec la plus grande durée des discours de YVL.

La 8ème vidéo (YVL) sélectionnée n'a pas pu être analysée en totalité en raison de coupures pendant l'enregistrement. Toutefois, une portion exploitable du discours a fait l'objet d'une analyse qualitative par Misha lors de son entretien rétrospectif, ce qui nous permet tout de même de présenter des résultats comparés sur plusieurs de ses prestations. Nous allons maintenant présenter les données quantitatives extraites des entretiens et des documents issus de la période de crise.

## 5.4. Les entretiens et les documents de la période de crise

Nous avons mené les entretiens auprès des quatre interprètes pivots. Nous présentons les données dans le Tableau 11 « Données chiffrées des entretiens » :

| Données | Durée / quantité données | Vignettes |
|---|---|---|
| **Interview Sasha** | 1 heure 37 min | 195 |
| **Interview Misha** | 2 heures 16 min | 216 |
| **Interview Lou** | 1 heure 42 min | 178 |
| **Interview Camille** | 1 heure 58 min | 213 |
| **Total vignettes entretiens** | **7 heures 34 min** | **802** |
| **Documents période crise** | 124 documents analysés | 1244 |
| **Total général vignettes** | | **2046** |

*Tableau 11 : Données chiffrées des entretiens*

Le Tableau 11 présente une vue d'ensemble des données issues des entretiens et des documents utilisés par les interprètes pendant la période de la crise. Chaque ligne correspond à une source de données, avec des indications sur la durée des entretiens et la quantité de documents examinés, ainsi que le nombre de vignettes extraites sur NVivo. Les vignettes constituent les unités textuelles utilisées pour identifier, affiner et structurer les catégories analytiques de manière itérative.

Les entretiens avec les interprètes, d'une durée totale de 7 heures et 34 minutes, ont permis d'extraire 802 vignettes. En parallèle, l'analyse de 124 documents relatifs à la Covid-19 a permis d'identifier 1244 vignettes, dont l'apport est significatif dans la construction des catégories. Ces données, issues d'un processus itératif et de la

triangulation, ont contribué à affiner les analyses et à structurer les résultats de manière progressive.

## 5.5. Le regroupement des stratégies

Les quatre groupes de stratégies employées par les interprètes pivots sont définis en fonction des objectifs qu'elles poursuivent. Chacune de ces stratégies se décline en différentes modalités d'application, qui sont alors un ensemble de stratégies qui poursuivent le même objectif mais se manifestent différemment. Afin de mieux appréhender ces dynamiques, nous proposons à présent une cartographie générale des stratégies identifiées. La taxonomie des stratégies qui est présentée repose sur quatre critères d'identification, chaque stratégie identifiée répond au minimum à un des critères suivants :

- Premièrement, elle prend en compte **les stratégies manifestées en surplus du discours**, c'est-à-dire celles qui ne sont pas directement identifiables dans le discours source et qui résultent donc d'un choix (interprétatif) explicite.

- Deuxièmement, **elle intègre des modifications spontanées opérées par les interprètes pivots au départ d'un premier phénomène linguistique issu des discours sources**, comme la suppression de certains paramètres d'un signe après l'avoir énoncé de manière conventionnelle une première fois, par exemple.

- Troisièmement, **elle inclut les stratégies qui font l'objet d'une convention explicite entre interprètes**, dont nous avons retrouvé la trace dans les entretiens ou les documents.

- Quatrièmement, **elle recense les stratégies qui s'imbriquent et/ou s'ajoutent à des éléments du discours source**, par exemple un hochement de tête qui accompagne la production d'un segment de discours interprété.

Nous présentons à présent une carte visuelle synthétique à la Figure 20 « Carte générale des stratégies utilisées par les interprètes pivots ». Cette représentation schématique vise à offrir une vue d'ensemble structurée des résultats, en mettant en lumière les différentes stratégies mobilisées par les interprètes pivots pendant l'interprétation. Elle permet de visualiser de manière globale les dynamiques stratégiques observées. Chaque case correspond à une catégorie finalisée de l'analyse par itération.

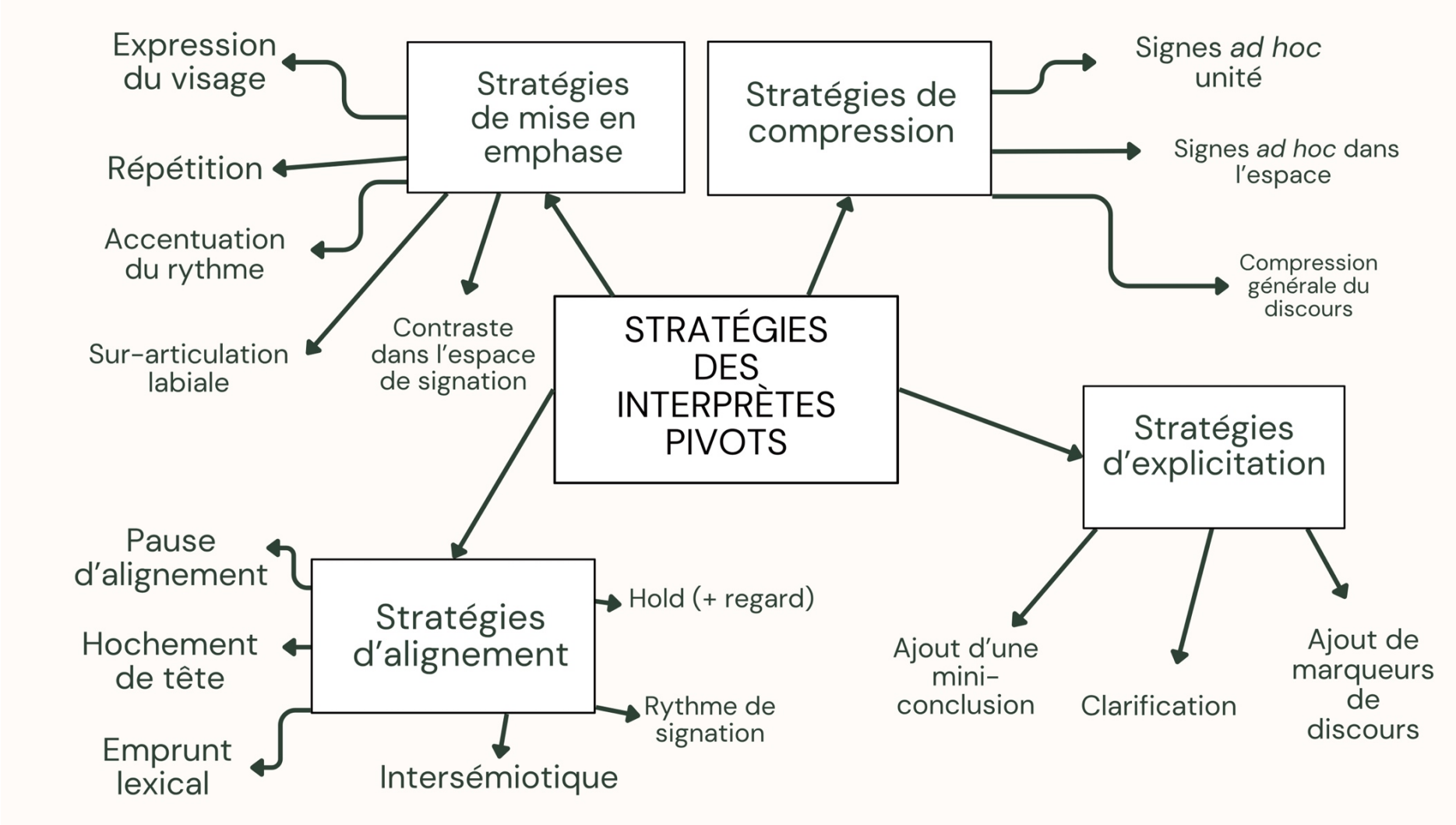



*Figure 20 : Carte générale des stratégies utilisées par les interprètes pivots*

### *5.5.1. Organisation de la présentation des résultats*

Nous venons de présenter les tendances quantitatives qui se dégagent des données. Nous allons maintenant approfondir l'analyse du travail des interprètes pivots. Comme annoncé au chapitre IV, les résultats sont organisés selon une structure temporelle qui correspond au déroulement d'une journée de travail pendant la période de la pandémie de la Covid-19.

La première partie porte sur la préparation, abordée à deux niveaux : (1) l'émergence du travail collectif de l'équipe pendant la co-construction des méthodes de travail et (2) les stratégies de mises en place et de préparation avant une mission. Cette section repose sur l'analyse des documents issus de la période de crise et des vignettes d'entretiens uniquement, en l'absence de séquences filmées de préparation. Les titres et sous-titres utilisés dans la suite de ce chapitre correspondent aux catégories identifiées lors de cette analyse et rendent compte des résultats obtenus triangulés.

Ensuite, la présentation des résultats se concentre sur la prestation des interprètes-pivots pendant l'interprétation (intra-mission). Cette partie vise à répondre à la question principale de recherche « **que font les interprètes pivots ?** ». Le point 5.9 tout particulièrement détaille les quatre groupes de stratégies identifiés à partir d'une triangulation de l'ensemble des données. Enfin, la dernière partie est consacrée aux phénomènes analysés qui interviennent après la prestation. Elle examine les ajustements, les retours réflexifs et les apprentissages issus des expériences des interprètes, en s'appuyant sur l'analyse des entretiens et des documents et enfin les focus groupes.

## 5.6. Avant la prestation

L'entrée dans la co-interprétation en équipe HI-DI ne s'est pas faite sans questionnements ni ajustements de la part des interprètes. Ce point explore les éléments qui ont marqué le démarrage de cette collaboration, notamment la perception des HIs quant à leur légitimité dans ce processus d'interprétation spécifique, ainsi que la nécessité de construire un lien de travail fondé sur la confiance et la complémentarité. Grâce à l'analyse des extraits d'entretiens et les analyses des documents, nous allons voir comment ces dynamiques influencent les stratégies employées par les interprètes pivots.

### *5.6.1. La mise en place du travail en équipe*

Aucune interprète impliquée dans la co-interprétation au début de la pandémie n'avait d'expérience préalable avec ce mode d'interprétation. Le contexte inédit de cette crise et des conférences de presse télévisées en direct, la visibilité médiatique ainsi que l'urgence de la situation ont nécessité une adaptation rapide à la fois aux objectifs de cette mission, et à cette nouvelle configuration de travail en équipe. Une des interprètes

revient sur ces premiers moments dans un des extraits du documentaire (fruit d'une écriture collective) qui retrace l'expérience des interprètes lors de la crise sanitaire :

> Je me rappelle au début de l'épidémie, vers le début du mois de mars, le centre de crise cherchait des interprètes pour les conférences de presse tous les matins pendant deux heures. Quand nous avons reçu la demande, nous avons commencé à réfléchir. Bien sûr, nous étions libres puisque tous nos rendez-vous avaient été annulés, mais les circonstances étaient angoissantes et les conférences largement diffusées. Nous devons nous adapter au format télévisé qui transforme tout de la 3D vers la 2D. De plus, tous les sourds ne sont pas habitués à utiliser les services d'une interprète, nous devons nous adapter à un public de tout âge et de régions différentes. Nous avons alors pensé qu'il serait plus opportun de travailler avec des personnes sourdes. Nous avons cherché avec qui nous pouvions collaborer et bien sûr nous avons pensé à un service porté par des traductrices sourdes qui a de longues années d'expérience en traduction vers la LSFB. Nous avons contacté une interprète sourde pour venir interpréter avec nous les conférences de presse du matin prévues, au départ, pour deux semaines.

Au-delà des défis techniques et organisationnels liés à la mise en place de ce dispositif, ces premières expériences ont soulevé des questionnements sur la place des interprètes entendantes dans ce contexte. Sasha exprime pendant l'entretien ce sentiment d'incertitude lié à sa légitimité à occuper cette position :

> Au début, je me sentais un peu comme une impostrice… 'qu'est-ce que je fais là ?'. La petite nouvelle qui entre déjà dans ce genre de prestation. Et puis au final, je me suis quand même dit que si on me l'avait proposé, c'est que j'y avais ma place.

Ce sentiment d'imposture et d'adaptation nécessaire était partagé par l'ensemble de l'équipe. Le documentaire souligne la complexité de la tâche :

> Au début de la crise, toute l'équipe d'interprètes était un peu perdue : le virus, les règles à suivre, nous sortons pour aller au travail, tout ça nous met sous pression. Et puis, nous sommes en direct sur le site du SPF, sur Facebook et même à la télévision. Nous devons jongler entre le stress des imprévus, l'émotion des mauvaises nouvelles et continuer l'interprétation. En rentrant chez nous, nous devons nous déconnecter des médias pour penser à autre chose et pouvoir reprendre dès le lendemain.

Malgré ces doutes initiaux, les interprètes ont progressivement trouvé leur place dans ce dispositif, et affirmé leur rôle et leur positionnement. Sasha revient sur cette évolution :

> De manière générale, c'était ma place dans cette transmission du discours, à ce moment-là, dans ce contexte-là. Je ne voulais pas être à l'autre place, j'aurais été une usurpatrice à me mettre devant la caméra.

Le fait d'interpréter aux côtés d'une collègue sourde a également influencé la perception de la responsabilité de l'interprète pivot et du partage de la charge interprétative. Lou

évoque la pression supplémentaire liée à la captation vidéo et à l'enregistrement des prestations, tout en soulignant le sentiment de sécurité apporté par le travail en binôme avec une interprète sourde :

> De manière générale, juste parce que je n'aime pas être vue, c'est peut-être comme se cacher derrière la collègue sourde. La responsabilité est partagée… Si je me trompe, je peux me rattraper, alors que quand c'est enregistré, si on fait des erreurs et qu'on se rattrape, OK, on s'est rattrapée, mais on s'est quand même trompée. Donc ça reste visible.

Ainsi, cette première phase de mise en place du dispositif a non seulement nécessité une adaptation rapide aux exigences techniques et médiatiques, à la pression et aux émotions liées à cette crise particulière, mais elle a aussi montré que **la co-interprétation touche à des enjeux plus larges relatifs à la légitimité des interprètes entendantes dans cet espace de grande visibilité**, à leur positionnement et à la manière dont elles ont appréhendé leur rôle dans ce cadre spécifique.

### *5.6.2. Travailler avec les interprètes sourdes*

Par rapport à son travail quand elle est seule, Misha souligne qu'attribuer la place et la visibilité à une collègue sourde plutôt qu'à elle-même amène le défi de faire un pas de côté. Cela met en lumière la perception qu'elle a de son rôle en tant que binôme avec sa collègue relais.

> C'est une question d'effacement, de place, de prise de place. Je trouve que quand on interprète pour une personne sourde, pas en co-interprétation, on est dans un effacement pour laisser la place à la personne sourde, et donc il y a un autre positionnement dans l'échange. Par exemple sur un signe : si, à un moment donné, la personne sourde te donne un signe, tu ne vas pas dire 'non, moi je ne fais pas comme ça'. Tu le reprends et voilà. Alors que dans la co-interprétation …c'est ta collègue donc tu peux dire 'Ah bon, moi, j'aurais fait autrement' donc il y a quand même un échange, tu prends ta place comme interlocutrice alors que de l'autre côté, tu n'es pas une interlocutrice directe.

Cet extrait met en lumière une différence importante et spécifique à la co-interprétation. **En équipe avec une interprète sourde, l'interprète entendante gagne une place d'interlocutrice directe, là où l'interprétation en *solo* la place plutôt dans un rôle d'exécutante**. Le thème de l'invisibilité face au public cible – le passage *à côté* de la caméra et non devant – émerge également dans les entretiens : certaines interprètes la trouvent rassurante (ce n'est pas moi qui suis vue à l'écran), et d'autres la considèrent comme confortable (je gagne de la liberté dans ma production en n'étant pas responsable de la forme finale du discours).

La co-interprétation est perçue par les interprètes pivots comme un choix éthique *juste*, qui permet aux DIs d'être mises en avant dans les médias – particulièrement dans un contexte de communication de crise - et d'être alors les personnes visibles auprès des

communautés sourdes. Ce choix est souligné comme **un acte de justice sociale et de légitimité de la présence d'une personne sourde dans un lieu de visibilité des LS auprès de la population.** Ce qui apparaît comme essentiel dans le témoignage de Misha sur cette question, c'est cette notion de la *juste place* de la personne sourde – ici l'interprète sourde –, ce qui fait directement écho à la notion du *rien sur nous sans nous* soutenue par la CDPH :

> Clairement : il y a des missions [d'interprétation] où ce sont les sourdes qui doivent prendre la place et pas les entendantes, mais ça, même avant la co-interprétation, je trouvais qu'il fallait trouver un moyen de mettre ça en place. Donc le fait de l'avoir suggéré à l'État, ça a eu aussi un peu un caractère militant… En fait, puisqu'on parle de la Communauté sourde… mettez des sourdes… c'est les premières concernées, donc je trouve que c'est assez important. Le fait de travailler avec des collègues sourdes, je trouve que c'est très riche pour ça.

Lou et Camille nuancent le rôle des HIs joué en faveur des DIs. Elles soulignent qu'il leur importe peu d'être filmées et vues à la télévision, mais que **la co-interprétation engage une responsabilité partagée *quoi qu'il arrive***, et que c'est justement ce partage qui rend l'expérience plus pertinente et plus facile à porter. Lou souligne, en outre, sa propre responsabilité de laisser la place à une locutrice LSFB *première langue* vis-à-vis de la production finale en LSFB :

> Dans ce cadre-là, c'est une juste place je trouve. C'est de l'interprétation vers la langue des signes, LSFB, c'est la première langue des sourdes et ce sont les sourdes qu'on voit… je trouve ça assez juste comme place à occuper.

Les interprètes pointent également que ce choix induit des sacrifices. Misha exprime la crainte que sa créativité soit effacée au profit de celle de la personne sourde. La nécessité de préserver son expression créative souligne le dilemme entre l'effacement nécessaire dans la co-interprétation et la préservation de l'identité créative individuelle. Bien que porté par l'impact social fort et la complémentarité qu'offre la technique, **ce passage *dans l'ombre* au bénéfice de l'autre s'accompagne d'un changement de positionnement significatif et de perte à titre personnel**. Par exemple, Misha souligne qu'elle utilise davantage d'iconicité dans ses propres productions, ce qu'elle abandonne partiellement dans son travail de pivot pour laisser les interprètes sourdes déployer l'iconicité dans leurs productions finales.

La co-interprétation révèle alors **une tension possible entre l'effacement nécessaire dans la co-interprétation et la préservation de l'identité individuelle créative des interprètes**. Les HIs soulignent également l'impact positif de la complémentarité HI-DI sur la visibilité des discours en LS dans les médias, ce qui peut potentiellement compenser la perte à titre personnel.

#### *5.6.3. La dimension relationnelle au cœur de la co-inteprétation*

Le travail en binôme repose sur un lien relationnel, qui se construit à travers les interactions quotidiennes et la connaissance mutuelle des partenaires. Cet échange ne

se réduit pas à un cadre strictement fonctionnel, mais représente un enrichissement mutuel pour les interprètes, comme le souligne Misha : « Je trouve que c'est très riche parce qu'il y a un échange et qu'on apprend aussi beaucoup des collègues sourdes. »

Cette relation de partenariat se développe non seulement au fil du travail commun, mais aussi à travers des échanges informels qui alimentent la dynamique de confiance. Camille met en avant ces interactions quotidiennes qui, bien qu'elles puissent paraître anodines, jouent un rôle important dans la construction du lien entre les interprètes :

> Il y a tous ces petits contacts que tu vas établir au quotidien aussi : 'Ça va ? Ça a été la route… en forme ce matin… ?'. Ces petites choses qui permettent d'établir un lien aussi de partenaires. Tu peux retrouver plus ou moins avec les clients l'idée de partenariat, mais ici c'est différent. Il y a une distance qui est différente.

Ce lien est précieux pour assurer une fluidité et une cohésion dans l'interprétation. Sasha insiste sur l'importance de se rencontrer et d'échanger avant la prestation afin d'adapter le travail avec sa partenaire, mais aussi de mieux comprendre son positionnement et ses habitudes professionnelles :

> C'est super de pouvoir se rencontrer avant la prestation : 'Ah toi, c'est quoi tes habitudes ? Tu as quoi comme expérience ?' Des questions, même plus générales, pour savoir comment l'autre se situe et se sent. Si tu connais mieux l'autre, tu peux te confier aussi plus facilement. La relation de confiance est là, parce que si c'est un *one shot* comme ça, c'est un peu délicat. Tu ne connais pas l'autre et en plus je trouve qu'il y a ce côté sourde-entendante aussi quand même, le côté sourd, souvent, nous, c'est le côté client.

L'échange entre les interprètes repose aussi sur un partage d'expertise. Sasha souligne l'importance de cette dynamique partagée, où chaque professionnelle apporte ses compétences spécifiques pour enrichir le travail commun :

> Pour moi, il faut qu'il y ait un échange, mais des deux côtés. Ce n'est pas juste, on fait notre travail et elles aussi. Je pense qu'on a une expertise à leur apporter et elles ont une expertise à nous apporter aussi.

La relation entre interprètes sourdes et entendantes dépasse donc le cadre purement technique de l'interprétation. Ce lien, tissé à travers des interactions répétées et des échanges réguliers formels et informels, peut influencer directement la qualité de l'interprétation.

Nous pouvons voir que la dimension relationnelle est présente dans les entretiens sous trois aspects. D'abord, **la dynamique de confiance, ensuite le relationnel et son impact sur la mécanique de la prestation et enfin le relationnel et son importance pour l'enrichissement professionnel.**

Nous avons pu voir que les motivations des HIs de faire appel à des DIs sont diverses, mais que la notion de légitimité quant à la place à occuper dans un espace de grande

visibilité est importante pour les HIs. On peut donc dire qu'il y a **une motivation éthique**. **Une seconde motivation importante dans le travail en équipe est linguistique**. C'est la qualité du résultat final – le discours produit en LSFB, *langue première* – qui prime. C'est notamment par la priorité mise sur une personne sourde dont la LSFB est la première langue, comme professionnelle filmée et diffusée à l'écran, que cette motivation se concrétise. Camille et Sasha disent à ce propos :

> Il y a peu de projets dans lesquels j'ai mis autant d'énergie. Donc oui, c'est peut-être cette question de justice, de légitimité, je ne sais pas, mais j'aime bien la place qu'on a prise et qu'on a su laisser et qu'on a même su offrir parce qu'on a créé cette place quand même, ce n'est pas juste qu'on a laissé la place. On a fait en sorte de dire cette place, elle doit être occupée par des sourdes ! (Camille)

> [...] j'étais hyper fière de voir le résultat final. Donc au-delà de la personne qui porte le discours, de voir ce discours émerger, c'est un plaisir, vraiment. Un plaisir linguistique de se dire tiens, enfin, on arrive à ça ensemble. (Sasha)

La complémentarité dans la co-interprétation repose aussi sur une **dynamique d'égalité entre les membres de l'équipe**. Le travail collaboratif ne peut bien fonctionner que si **chaque interprète est reconnue à sa juste valeur et perçue comme une partenaire à part entière**. Lou met en avant l'importance du travail en équipe, et souligne que la préparation conjointe est essentielle : « Ce qui me motive moi, c'est le travail en équipe... Pour préparer ensemble, oui, ça c'est vraiment faire équipe ». Cette collaboration implique également une reconnaissance mutuelle du rôle et de la place de chacune. Sasha insiste sur la nécessité que la collègue sourde la considère comme une égale :

> Mais il faut que la collègue sourde me considère aussi égale. C'est important dans la relation pour le travail à ce moment-là. [...] On est partenaires, mais on est au service l'une de l'autre. La collègue sera aussi au service de moi, tandis que quand je suis interprète et qu'il y a la cliente, je suis au service de la communication, pas seulement pour elle mais pour les deux clientes entendante et sourde, mais elle ne va pas être à mon service.

Misha aborde cette question sous l'angle de **la réciprocité**, et dit que l'interaction doit aller dans les deux sens pour garantir une collaboration harmonieuse. **Un déséquilibre dans la relation de travail, où seule l'une des partenaires ajuste son comportement, pourrait nuire à la fluidité de l'interprétation** :

> Par exemple, si la personne sourde considère que je suis seulement à son service et qu'on n'est pas sur un pied d'égalité, et donc que je dois faire tout le temps attention à ses besoins à elle et qu'il n'y a pas de réciprocité ou la personne ne fait pas attention que moi, j'ai aussi besoin d'un hochement de tête, par exemple. Comme ça, ce ne serait pas possible pour moi de travailler ensemble. Et puis quelqu'un qui s'en moque, qui le prend un peu par-dessus la jambe, ça, ce n'est pas possible pour moi.

Ces témoignages montrent que la bonne réussite du processus de la co-interprétation ne repose pas seulement sur des compétences linguistiques et techniques, mais également sur **une relation de travail équilibrée et sur un engagement mutuel à co-construire un cadre collaboratif efficace**.

### *5.6.4. Interprètes sourdes et entendantes : des partenaires égales*

La perception de l'interprète sourde comme une véritable collègue, donc une reconnaissance de ses compétences même sans avoir obtenu une certification comme interprète professionnelle, est pointée aussi comme un fondement indispensable pour assurer une collaboration fluide. En effet, les entretiens ont montré que les interprètes pivots ont dû opérer un changement de paradigme dû à leur habitude de travailler pour les personnes sourdes en tant que clientes. C'est justement **cette reconnaissance professionnelle mutuelle qui permet un ajustement de perception de l'autre**. Sasha souligne cette nécessité et compare la co-interprétation avec des clientes sourdes qui ont elles-mêmes une expérience en interprétation et des clientes sans expérience en interprétation. Elle observe que les clientes qui ont une conscience du métier d'interprète perçoivent mieux les contraintes inhérentes à l'interprétation, ce qui améliore son propre travail :

> J'allais dire partenaire, mais non, parce que c'est important aussi en interprétation directe que la personne sourde soit partenaire …Dans le sens où… C'est bien plus confortable d'interpréter quand la personne sourde est consciente de l'interprétation. Par exemple, je vois la différence de plus en plus, je remarque quand je vais interpréter pour de l'interprétation directe pour des clientes qui sont elles-mêmes co-interprètes… je sens une conscience vis-à-vis de moi, de ce qu'est le travail d'interprète et donc je sens une cohésion qui est : 'Ah oui là elle a du décalage, là…' et donc il n'y a pas de 'pourquoi est-ce qu'elle ne signe rien là ?'… 'Ah c'est le décalage !' …Une cliente *lambda* penserait plutôt : 'Ah je ne sais pas ce que c'est le décalage, je ne conscientise même pas' …avec une cliente *lambda* par exemple il y a tous ces petits biais de communication ou ces flous de communication. Alors qu'avec des clientes qui sont elles-mêmes interprètes ou qui ont conscience de ça, il n'y a pas ça.

Cette conscience du processus de l'interprétation semble contribuer à une meilleure synergie au sein de l'équipe. Camille, de son côté, met en avant l'importance d'un partage des responsabilités au sein du binôme. Elle reconnaît que les interprètes sourdes, visibles à l'écran, portent le poids de la transmission du message – c'est elles qui sont suivies par le public cible -, mais elle estime que l'équilibre peut être renforcé en (ré)ajustant la répartition des tâches et en structurant différemment la collaboration :

> On n'est pas tout fait à l'équilibre, comme les interprètes sourdes apparaissent à l'écran, elles portent la responsabilité finale du message, c'est quand même un fameux poids. […] mais dans la façon dont on travaille ensemble et dont on se parle et où on se partage aussi des tâches de préparation, comme noter les chiffres au tableau, ce genre de choses. Ça, ça peut être plus équilibré. […] Il ne

> suffit pas de décréter qu'on est l'égale de l'autre pour que ça marche. Mais par contre rebattre un peu les cartes, comment on se répartit le travail, ça aide.

Nous déduisons que **l'équilibre des tâches et des responsabilités n'est donc pas spontané mais doit se discuter, s'éprouver, et s'ajuster**. Les entretiens révèlent ensuite que ce qui permet de consolider le travail en équipe, c'est la confiance partagée.

#### *5.6.5. La confiance entre partenaires*

La confiance entre les interprètes apparaît comme un élément clé du bon fonctionnement de la co-interprétation. Les entretiens révèlent **qu'elle se construit progressivement à travers les échanges, les expériences partagées et la reconnaissance mutuelle des compétences et des limites de chacune**. Lou met en évidence l'importance d'un climat de confiance pour poser des questions sans crainte du jugement. Elle explique que l'absence de confiance peut pousser une interprète à s'isoler et à ne plus solliciter l'autre, ce qui limite la collaboration et l'efficacité du binôme :

> C'est humain aussi d'avoir besoin de faire suffisamment confiance et je pense que c'est pour ça que n'importe qui ne peut pas faire de binôme avec n'importe qui... Enfin, sur le long terme. Parce qu'on fonctionne toutes différemment et moi par exemple, avec quelqu'un qui ...chez qui je sentirais du jugement, par exemple, si je ne connais pas telle thématique ou je ne connais pas tel vocabulaire, je vais être de moins en moins à l'aise à poser ce genre de question. Et donc je vais me débrouiller plus dans mon coin. Et ça perd alors de son intérêt.

**Cette confiance commence à se tisser dès les premiers contacts**, y compris dans les moments informels. Sasha souligne l'importance de ces instants pour évaluer si l'autre est à l'aise, ce qui peut influencer directement la qualité de la collaboration :

> Le moment informel avant permet de sentir si la personne est à l'aise avec moi par le regard par exemple. Je pourrais alors remarquer de la réserve ou bien ne pas échanger en langue des signes longuement, mais plutôt me taire. Et de son côté, ça pourrait marquer pour moi un inconfort de la part de cette personne-là.

**L'authenticité et la transparence dans les échanges renforceraient cette confiance.** Lou exprime qu'une collègue capable d'admettre ses lacunes facilite un climat où chacune peut être plus à l'aise, ce qui améliorerait la dynamique de travail :

> Par exemple avec cette interprète : je pense qu'elle n'avait pas du tout peur de dire quand dans un texte, elles ne comprenaient pas quelque chose et donc ça me met directement sur un... je ne sais pas... sur un pied d'égalité comme ça où moi aussi je me disais : 'OK c'est bon, je peux tout dire'. Enfin, et...c'est avec elle aussi que je me suis le mieux entendue, donc j'ai l'impression qu'on travaillait bien ensemble, je pense que la confiance fait que ça peut être mieux. [...] Je pense que c'est une forme de confiance, de savoir dire quelles sont nos lacunes l'une et l'autre, donc admettre qu'on a besoin d'aide sur certaines choses, de l'aide de l'autre et donc de ne pas vouloir avoir une image de professionnelle qui maîtrise tout.

Camille insiste sur **la dimension sensible de cette confiance, qui est multifacette**. Elle se manifesterait dans le travail d'équipe à travers une forme de soutien mutuel, presque tangible, qui s'inscrit dans la manière dont les interprètes se synchronisent :

> [...] j'ai l'impression qu'avec certaines personnes, je sens qu'il y a une confiance. Après je ne sais pas te dire sur quoi je m'appuie mais peut-être parce qu'on a des discussions que je sens honnêtes et qui me font dire : 'si on est capable de se dire ça, c'est qu'on se fait confiance'. Et à partir de là, même quand on traduit, je sens que moi je ne lâcherais pas parce que je ne veux pas lâcher la personne et inversement, on se maintient comme ça. Il y a ce fil invisible et j'ai l'impression qu'on se soutient comme ça, même physiquement, ça se perçoit, je le sens.

La confiance se manifeste également dans le processus même d'interprétation. Au fil du temps, **l'interprète pivot pourrait réduire son niveau de vigilance à l'égard du travail de ses collègues sourdes, et récupérer alors de l'énergie pour sa propre production**. Ce lâcher-prise, qui est nommé par les interprètes à plusieurs reprises durant les entretiens et sur les fiches de débriefing, pourrait s'acquérir avec le temps et l'expérience partagée. Ce niveau de vigilance pourrait constituer un indicateur de la solidité du lien de confiance au sein du binôme.

Lorsque la confiance entre les interprètes est fragilisée, des ajustements dans leur manière de travailler émergent, souvent au détriment de la fluidité et de la concentration sur le discours source. Sasha décrit comment, en situation d'incertitude ou de vérification constante de l'interprétation de sa binôme sourde, son interprétation en est affectée. Elle explique que cette dynamique l'amène à insérer des commentaires supplémentaires et à accorder moins d'attention au discours source en lui-même, ce qui peut générer davantage d'omissions ou d'imprécisions :

> La fluidité, oui, la fluidité et la répétition… si je n'ai pas trop confiance ou si je vérifie beaucoup, ça implique des petits ajouts de commentaires [...] j'ajoute des petits trucs. Mais peut être donc plus d'omissions ou moins d'attention sur le discours source parce que je suis plus dans la vérification de l'autre. J'ai remarqué dans les vidéos de moi que j'ai analysées avec la collègue avec qui ça se passait vraiment bien que je n'avais pas d'autocorrection, je ne regarde pas vraiment et je ne suis pas vraiment dans la vérification parce que je suis dans la confiance.

Le manque de confiance peut aussi engendrer une tension intérieure, où l'interprète doit fournir des efforts pour ne pas être perturbée par l'attitude ou les réactions de sa binôme. Camille illustre cette dynamique et explique que si elle perçoit du jugement sur ses choix d'interprétation, cela peut limiter son aisance et créer un blocage, ce qui pourrait réduire son efficacité et sa spontanéité :

> Ça m'arrivait d'être moins à l'aise. Je peux mordre sur ma chique pendant un certain temps, mais… Si je sens qu'il peut y avoir du jugement par rapport à l'interprétation fournie ou par rapport à l'utilisation de tel ou tel signe, alors qu'au

moment même c'est celui qui m'a semblé être le plus pertinent pour telle ou telle raison ...Ça, ça pourrait être bloquant.

Ces extraits soulignent que la confiance a été une condition essentielle au bon déroulement du travail interprétatif en binôme. Lorsqu'elle est altérée, les interprètes peuvent adopter des stratégies de compensation qui peuvent avoir un impact sur la qualité de l'interprétation, ce qui révèle ainsi l'importance de relations de travail basées sur la reconnaissance des compétences et la confiance mutuelle.

### *5.6.6. Les demandes du contexte de l'interprétation*

Cette analyse contextuelle des éléments importants au démarrage du travail en équipe a permis de mettre en évidence des éléments qui structurent le travail des interprètes en co-interprétation, en lien avec le cadre théorique du *DC-S*[46] (Dean & Pollard, 2013). Dans le contexte de la co-interprétation HI-DI, les données analysées montrent que ces demandes sont multiples.

D'abord, **les demandes interpersonnelles** sont particulièrement saillantes. L'entrée dans la configuration de co-interprétation a représenté un défi pour toutes les interprètes impliquées, car aucune d'entre elles n'avait d'expérience préalable avec ce dispositif. Le rapport à la légitimité a été une première préoccupation, où la place des interprètes sourdes a dû être affirmée et intégrée de manière structurelle. Cette question s'inscrit dans les demandes éthiques et professionnelles du DC-S, car elle implique une réflexion sur la répartition des rôles et le partage des responsabilités au sein de l'équipe. L'analyse révèle aussi que la co-interprétation repose sur la nécessité de créer un lien de confiance entre les interprètes, un aspect qui influence directement la fluidité du travail et la qualité de la prestation. Ce lien ne peut être considéré comme un prérequis mais doit être construit à travers des échanges formels et informels, qui permettent d'ajuster les pratiques et d'établir des repères communs et de tisser une confiance réciproque.

Ensuite, **les demandes cognitives et linguistiques** apparaissent dans la gestion des stratégies interprétatives. Les interprètes pivots adaptent leur décalage, leur clarté et leur structuration du discours aux besoins de la binôme sourde, ce qui illustre un contrôle procédural : elles ajustent en temps réel leur choix pour rendre le discours plus accessible aux DIs, tout en surveillant et en monitorant leur production. Les entretiens montrent également que la perception du rôle des DIs par les pivots est déterminante dans l'équilibre des échanges : lorsque l'interprète entendante considère sa collègue sourde comme une véritable collaboratrice, la dynamique de travail devient plus efficace. À l'inverse, une relation déséquilibrée, où l'une des partenaires ne reconnaît pas pleinement l'autre comme une actrice légitime à part entière du processus interprétatif, dans un sens comme dans l'autre, peut engendrer des ajustements excessifs et des pertes de fluidité dans l'interprétation.

[46] Pour rappel : Ce modèle repose sur l'idée que les interprètes sont confrontés à des demandes (exigences internes et externes de la situation) et qu'ils mobilisent différentes capacités d'agir (*controls*) pour y répondre.

Enfin, **les demandes intrapersonnelles,** qui sont de l'ordre affectif et émotionnel, semblent jouer un rôle important aussi. La confiance ou son absence modifie le degré de contrôle exercé sur l'interprétation. En situation de confiance, l'interprète pivot peut se permettre de relâcher l'intensité du monitoring continu de sa binôme afin de se concentrer davantage sur la précision et la clarté de son propre discours, ainsi que sur l'écoute du discours source. Ceci a également un impact direct sur sa production. En revanche, si la confiance est fragilisée, l'interprète doit adopter des comportements compensatoires, tels qu'une vérification excessive ou l'ajout de commentaires superflus, qui peuvent altérer la fluidité du message.

Cette première analyse dans le cadre du DC-S permet de souligner que les stratégies qui sont mobilisées ne sont pas uniquement des choix techniques, mais qu'elles découlent d'un équilibre relationnel, cognitif et éthique. Cette première exploration des conditions de travail des interprètes en binôme va maintenant être approfondie par l'analyse des facteurs que nous avons pu identifier qui influencent le travail des interprètes.

### *5.6.7. Les facteurs qui influencent le travail de l'équipe*

Ce point regroupe, à partir des entretiens et des documents collectés, les éléments extérieurs à la relation HI-DI évoqués précédemment qui influencent la prestation des interprètes. Notamment les facteurs d'influence que les interprètes ont nommés par rapport au contenu des discours à interpréter, sur la collaboration avec les orateurs et les liens avec l'équipe flamande, ainsi que certains défis particuliers rencontrés lors l'interprétation d'éléments spécifiques aux sujets abordés. Ces facteurs permettent de mieux comprendre comment les interprètes se préparent et ajustent leur travail en fonction des contraintes et des interactions propres à la situation d'interprétation.

Le lieu de travail peut jouer un rôle dans la qualité ressentie de la co-interprétation, en particulier lorsqu'il permet des ajustements progressifs pour répondre aux besoins des interprètes. **Un espace bien aménagé favorise non seulement le confort physique, mais aussi l'interaction et la coordination entre collègues**. Ce qui facilite ainsi l'adaptation des stratégies de travail en équipe. Comme le souligne Lou :

> C'était super agréable aussi à l'IPC, que ça dure dans le temps, en fait, parce qu'on a pu petit à petit changer les installations. Comme ça a duré longtemps, on a pu mettre des choses en place pour que ce soit plus confortable pour nous.

**La stabilité du cadre de travail et la possibilité d'optimiser les conditions matérielles contribuent donc à renforcer l'efficacité et la cohésion des équipes d'interprètes**. L'espace de travail, bien connu des interprètes au fil du temps, s'est transformé en un environnement professionnel familier, comme l'exprime Camille : « C'était devenu un peu le bureau à l'IPC, on y allait, on allait prendre le café en arrivant, on connaissait bien les lieux, on connaissait bien les gens. ». Cette stabilité a pu faciliter la mise en place d'une routine et d'une adaptation progressive aux exigences de la co-interprétation.

En complément, la configuration de l'espace et la présence d'éléments visuels, tels que les chiffres à transcoder sur les panneaux, ont également modifié la manière dont les interprètes occupaient leur propre espace de travail. Misha se questionne à ce sujet :

> C'est parce qu'il y a ce panneau [les chiffres] à côté de moi que je ne veux pas prendre trop de place dans l'environnement physique ? En tout cas je sentais que je ne me laissais pas signer trop grand.

Cette contrainte illustre comment l'environnement matériel peut influencer la production des signes et l'ergonomie du travail des interprètes. **L'espace semble donc être un facteur d'influence de la co-interprétation**.

Ensuite, les orateurs et leurs discours ont pu influencer directement la capacité des interprètes pivots à mobiliser certaines stratégies. **La familiarité avec les orateurs et leur manière de s'exprimer a constitué un facteur facilitant**. Cette aisance progressive a permis une anticipation plus fine du discours et a favorisé un rendu plus fluide. Comme l'explique Misha :

> J'ai pris l'habitude des locuteurs aux conférences de presse, donc c'était plus confortable quand on connait le rythme et la manière de s'exprimer des orateurs. Ensuite, j'ai l'impression qu'il y avait plus de temps en conférence de presse à l'IPC, et que les idées étaient plus développées. On avait le temps de les poser dans l'interprétation.

Toutefois, des contraintes ont été notées dans les fiches de débriefing. Les interprètes ont souligné que (1) **la vitesse de parole avait un impact direct sur la mise en œuvre des stratégies d'interprétation** : plus le débit est rapide, plus le maintien du regard avec les DIs devient crucial afin de vérifier qu'elles suivent bien, ce qui déplace l'effort d'interprétation. De même, les interprètes ont noté (2) **la présence récurrente de termes techniques** et (3) **un détachement émotionnel des orateurs,** ce qui a pu engendrer une lassitude chez eux, donc des discours de moins bonne qualité car moins investis. En outre, les discours d'YVL présentaient parfois (4) **des transitions abruptes entre des thématiques éloignées**, passant, par exemple, d'un sujet sur l'éducation à une réflexion sur les personnes âgées dans le même pan de discours. Face à ces sauts thématiques, les interprètes devaient livrer un effort non négligeable et constant afin de maintenir le fil de l'interprétation. Ensuite, (5) **l'absence de préparation suffisante a été identifiée également comme un facteur de difficulté**. Dans un procès-verbal de réunion des interprètes, elles ont rapporté que lorsqu'elles ne recevaient pas les supports en amont, elles devaient davantage s'appuyer sur leurs connaissances personnelles du sujet. Elles devaient donc se concentrer davantage dans un effort de mémoire, et réduire ainsi leur connexion avec les DIs, ce qui a rendu plus complexe l'exercice de la co-interprétation. Ensuite, plusieurs fiches de débriefing témoignent des stratégies mises en place par les interprètes pour clarifier (6) **des éléments de discours potentiellement sources d'ambiguïté**. Par exemple, comme indiqué sur une fiche de débriefing la mention de sites internet en plusieurs langues (néerlandais, français, anglais) a posé la question de la meilleure manière de les rendre en LS : « faut-il les épeler ou signer les mots (ex : masanté.be) ? ». Une solution envisagée par l'équipe a été de demander aux

orateurs d'inclure ces informations directement sur les diapositives projetées, pour permettre aux interprètes de les pointer visuellement. Cette approche peut améliorer la précision de la transmission du message et permet d'éviter les confusions liées à l'orthographe ou à la prononciation des noms.

Un autre facteur concerne (7) **la récurrence d'éléments chiffrés** dans les discours d'YVL, notamment lorsqu'il annonçait les pourcentages relatifs à l'évolution de l'épidémie. Une fiche de débriefing souligne une difficulté d'interprétation face à une phrase comme : « Maintenant, augmentation de 9 % comparé à la semaine dernière (4 %) ». L'enjeu pour l'interprète a été d'identifier l'intention de l'orateur : « souhaite-t-il insister sur l'augmentation marquée entre 4 % et 9 %, ou bien sur la valeur absolue de 9 % ? ». La clarification d'un tel élément est nécessaire pour structurer visuellement l'information en langue des signes et organiser l'espace pour qu'il soit perçu en 2D à l'écran de manière cohérente, en positionnant clairement le « avant » et le « maintenant ». Grâce aux échanges préalables avec YVL, l'équipe a pu clarifier ce point, ce qui montre ainsi que **la préparation peut être déterminante pour éviter un glissement de sens pendant l'interprétation**.

Un autre exemple montre comment l'interaction avec l'orateur a permis de lever une ambiguïté sémantique. Le terme « hospitalisations » utilisé par YVL pouvait désigner aussi bien « la diminution du nombre total de patients hospitalisés » que « la baisse du nombre de nouvelles admissions ». Cette imprécision peut entraîner des malentendus dans l'interprétation. Grâce à un échange avec l'orateur, l'équipe a pu préciser qu'il s'agissait du nombre total de patients actuellement dans les hôpitaux, et non de nouvelles admissions. Cette clarification a permis d'assurer une interprétation qui respecte le sens du discours source.

L'analyse de ces éléments montre que **la phase de préparation du contenu des discours a une grande influence sur le travail des interprètes**. Ce contenu peut être discuté et préparé en trois temps : entre interprètes, en travaillant sur le discours et lorsque que c'est possible et nécessaire, en préparant avec les orateurs.

Face aux contraintes rencontrées, **les interprètes mobilisent plusieurs capacités d'agir** : le travail en équipe, l'échange direct avec les orateurs pour clarifier certains éléments, et, bien que cela ne soit pas systématiquement documenté dans les fiches, le recours à la communauté sourde. Ce dernier aspect s'est manifesté à plusieurs reprises, notamment par des consultations par les DIs des membres de la communauté ou par des interventions des membres de l'équipe sur des groupes Facebook spécialisés. Ces échanges ont permis de valider les noms-signes d'orateurs par exemple, ou de rechercher des solutions pour traduire des néologismes liés à la crise auprès de la communauté sourde de la FWB.

#### *5.6.8. La collaboration avec l'équipe flamande*

La collaboration avec l'équipe flamande a contribué à l'amélioration du travail des interprètes. Les échanges entre les équipes LSFB et VGT ont permis d'affiner certaines

décisions linguistiques et organisationnelles, notamment en cas d'incertitude ou de difficultés spécifiques. Comme l'explique Lou :

> Ce qui me revient, ce n'est pas un moment en particulier, mais je trouve ça chouette aussi les moments où on en discute et on n'est pas sûres, et alors qu'on faisait appel à l'équipe néerlandophone. De voir les moments où c'est un peu plus compliqué pour tout le monde, de voir où ça coince et de d'y réfléchir ensemble… et parfois aussi pour des questions de vocabulaire.

En outre, des réflexions ont été menées pour fluidifier le passage de relais entre les interprètes LSFB et VGT, notamment en ce qui concerne les interprètes sourdes. Un procès-verbal de réunion mentionne ainsi une idée qui visait à améliorer cette transition : « Passage de relais entre DIs (LSFB/VGT) > discuter avec les interprètes VGT : Idée > l'interprète HI en soutien de l'équipe qui n'interprète pas prévient quand il faut changer de DI. Elle prévient visiblement, mais sans brusquer la DI. ».

La coordination entre les équipes a permis d'assurer une continuité dans l'interprétation. Cette décision a eu un impact direct sur la gestion du décalage des interprètes pivots, les équipes ayant souligné l'importance d'un relais rapide pour ne pas faire attendre les orateurs lors des changements de langues de parole. En effet, les interprètes ont dû systématiquement maintenir un temps de traitement très court à l'approche de la fin d'un discours. Ce décalage très court entre le discours et l'interprétation des HIs a pu avoir une influence sur la capacité des interprètes de déployer des stratégies, comme nous l'avons vu au Chapitre III, la saturation cognitive est forte en cas de décalage très court avec le discours source. Dans ce contexte bilingue particulier, la coordination nécessaire entre les deux équipes devient aussi un facteur d'influence.

#### *5.6.9. Les difficultés d'interprétation spécifiques*

L'interprétation de certains éléments des discours source a présenté plusieurs défis spécifiques pour l'équipe, ce qui a nécessité des ajustements. L'un des principaux enjeux relevés concerne l'adaptation du message à un format télévisé en 2D compte tenu de la charge cognitive déjà très forte et de la superposition des interprétations. Ceci a exigé une réorganisation de l'espace (notamment les lignes du temps et l'expression des grandeurs) de production en LSFB des DIs. Comme le souligne un extrait du documentaire :

> Le message doit aussi être accessible à tous à travers l'écran. Comme tu l'as dit, tout se passe en 2D et il faut adapter les graphiques. Nous n'allons pas les présenter de la même façon qu'à une personne qui nous voit en 3D. Dans la salle, les orateurs se trouvent à notre gauche. Pour parler d'une personne, les sourds ont l'habitude de la pointer du doigt. Il a fallu s'adapter au format de l'écran où les orateurs se trouvent à notre droite.

Ce besoin d'adaptation a impliqué un repositionnement des éléments visuels afin de préserver la lisibilité du discours à l'écran.

Les fiches de *feedback* des interprètes mettent également en évidence des difficultés liées à la structure des contenus, en particulier la traduction des tableaux statistiques et

des formulations numériques. Par exemple, la mention de groupes d'individus d'âge spécifique dans les mesures sanitaires pouvait être source de confusion : « On peut se retrouver dehors à 4 personnes, les enfants de 12 ans inclus ne sont pas inclus ». En LSFB, l'expression « 13 / ANS / MOINS » (notre transcription de la LSFB pour *les enfants de moins de 13 ans*) a été privilégiée, car elle évite l'ambiguïté de l'âge exact inclus dans la restriction.

La traduction de chiffres et de pourcentages a aussi nécessité des stratégies spécifiques. Un exemple tiré des annonces sur l'occupation des lits d'hôpitaux illustre ces choix : « Au total dans les hôpitaux, 1910 lits sont occupés et 5% sont en soins intensifs ». Les chiffres des soins intensifs sont généralement compris dans le nombre total de lits occupés, les interprètes ont adopté deux stratégies en LSFB : soit représenter un grand groupe puis en isoler une partie sur un même emplacement fixe (main gauche qui désigne le groupe général), soit commencer par représenter le grand groupe avant de le réduire en sous-catégorie.

Ces quelques exemples montrent que la co-interprétation en contexte de crise a nécessité une réflexion approfondie sur la clarté du message et l'anticipation des possibles ambiguïtés dans la réception du discours par le public sourd, et donc, a nécessité une réflexion approfondie quant à certaines spécificités de ce type de discours.

#### *5.6.10. La préparation juste avant la prestation*

La préparation en amont des prestations est nommée par toutes les interprètes comme un temps indispensable pour la réussite de la co-interprétation. La préparation a pu cependant varier selon les circonstances : parfois, les discours ont été reçus très peu de temps avant la prestation, voire pas du tout, et dans certains cas, ils ont pu être modifiés au dernier moment. Cette variabilité a pu influer sur la qualité, la préparation et l'efficacité de la co-interprétation. L'importance de cette phase préparatoire est soulignée dès le début de la collaboration entre interprètes. Dans une fiche de débriefing, une DI met en avant son impact sur la clarté du discours et l'accessibilité pour le public cible :

> Chouette TP [Transfert de Personne / action construite], trouvé et proposé par Camille lors de la préparation du texte avant la prestation. Préparer permet de réfléchir pour la DI à comment rendre le discours plus clair et accessible, et pour la HI à voir dans la production de la DI si le discours est en effet clair ou pas assez.

Cette réflexion se retrouve également dans les échanges entre les membres de l'équipe, comme le rapporte un procès-verbal de réunion où la question suivante a été posée aux interprètes sourdes : « Qu'avez-vous remarqué chez les HIs qui vous aide ou qui à l'inverse vous perturbe ? ». La réponse a mis en évidence **l'importance de la préparation *in situ***, notamment via des exercices de **traduction à vue du texte reçu, des entraînements et des *feedbacks* plus structurés** (la création de la fiche de *feedback* est intervenue à cet effet), qui permettent de **repérer et d'anticiper les difficultés récurrentes**. Au-delà de la simple lecture des textes, les interprètes soulignent aussi la nécessité d'échanger en

amont pour mobiliser les ressources linguistiques et assurer une compréhension partagée du message. Comme l'exprime Misha :

> Je trouve que de déjà commencer en conversation informelle, mais en langue des signes et pas en français, ce qui est le cas quand on est en interprétation avec une binôme entendante, que c'est très agréable de déjà être dans le bain. Je suis assez peu en contact avec les personnes sourdes dans mon entourage, dans ma vie privée – là, d'être déjà dans un de bain de culture sourde, je trouve ça très intéressant. Et ensuite quelque chose qui m'a marqué, c'est surtout de discuter de comment rendre une image [en LS]. Comment rendre quelque chose de très spécifique en français très nuancé, dans une nuance visuelle, une nuance linguistique dans une nuance visuelle.

Lou parle également de l'importance de la gestion du temps avant la prestation, afin de limiter le stress et de favoriser une préparation efficace :

> Oui [ce qui est important], c'est de bien arriver à l'heure, tout le monde, qu'il n'y ait pas de stress par manque de temps pour nous préparer. Idéalement qu'on parcoure le texte reçu. Pour la période Covid, c'était tout le temps la même thématique donc forcément, ce n'est pas la même chose que si c'est une thématique différente à chaque fois, mais peut-être qu'on prenne le temps chacune de parcourir à côté l'une de l'autre le texte et qu'on s'interpelle au fur et à mesure pour être certaines d'avoir compris la même chose. En fait d'en discuter en langue des signes, ça permet déjà de mobiliser le vocabulaire. Sans spécialement directement s'entraîner, mais déjà d'en discuter en LS.

**La préparation est donc non seulement un temps de réflexion sur la structure et le contenu des discours, mais aussi un moment d'échange et de coordination qui permet aux interprètes de mieux s'aligner et d'optimiser leur collaboration pendant la prestation.** La préparation en équipe vise également un travail sur la clarté du message et l'adaptation des éléments linguistiques à la langue des signes. Une fiche de *feedback* met en avant la nécessité d'anticiper la manière dont certaines structures spécifiques, comme les métaphores, seront rendues visuellement : « Il vaut mieux préparer en binôme pour que la métaphore soit claire car elles sont rares et souvent peu utilisées par les personnes sourdes. ».

L'un des défis rencontrés a résidé parfois dans le manque de temps disponible pour cette préparation. Une autre fiche souligne cette contrainte : « Pas assez de temps pour préparer, entraînement sur le texte reçu interrompu + pas le temps de bien lire les chiffres. Proposition : faire l'entraînement directement dans la salle de conférence (chiffres déjà là sur panneau) ». Le temps disponible pour préparer peut influencer également la gestion du décalage des HIs. Une fiche de débriefing met en lumière cette adaptation : « Adaptation du décalage en fonction de la présence ou absence de préparation. Si texte reçu : possible de coller un peu plus car le sens est connu. ».

Lou exprime pendant l'entretien l'importance de pouvoir échanger avec sa binôme sourde lorsque des doutes émergent sur le texte à interpréter, en particulier lorsqu'il s'agit

de différencier des éléments issus de la LSFB ou d'autres langues des signes, les locuteur·ices de la LSFB font régulièrement des emprunts à d'autres langues des signes :

> On a un texte avant la conférence, comme c'était le cas pendant les conférences de presse, s'il y a un doute, alors on en discute et on se met d'accord sur quelque chose et à priori, je considère que les personnes sourdes sont plus au fait justement de savoir ce qui est issu de la LSFB ou d'une autre langue des signes.

Enfin, la préparation concerne aussi l'état mental et la concentration des interprètes. Une fiche de débriefing rappelle **l'importance de se déconnecter des préoccupations extérieures avant de commencer la prestation** :

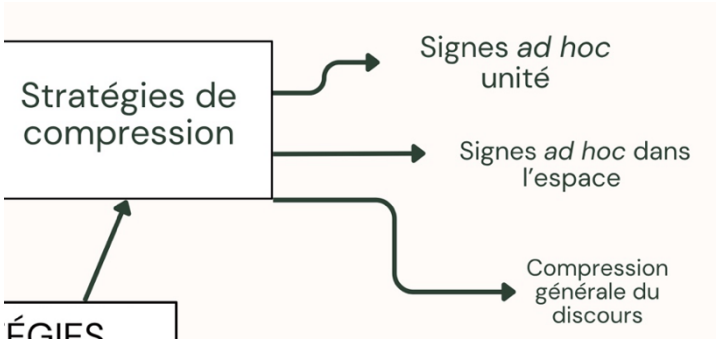
> Rendu global = tout le monde OK + après discussion, nous notons qu'il est important de se couper des préoccupations extérieures quand on arrive pour interpréter (ex : prendre quelques minutes pour déposer quelque chose si besoin puis se recentrer sur le travail à faire).

Ainsi, **la préparation s'avère être un moment fondamental du processus interprétatif qui influence la qualité du rendu et le confort des interprètes.** Pour que la préparation soit adéquate, **elle repose sur un équilibre entre anticipation du contenu, ajustements linguistiques et stratégiques et mise en condition psychologique des partenaires** dans l'échange.

## 5.7. Pendant la prestation

Nous allons maintenant aborder le cœur du travail des interprètes pivots : l'interprétation pendant les conférences. L'analyse menée à partir de l'ensemble des données disponibles – corpus vidéo, entretiens, documents et focus groupes – a permis d'identifier quatre grands groupes de stratégies spécifiques mises en œuvre par les interprètes : (1) les stratégies de compression, (2) d'explicitation, (3) de mise en emphase et (4) d'alignement. Ces catégories vont être détaillées, illustrées et analysées dans les sections suivantes.

### *5.7.1. Les stratégies de compression*




Les interprètes pivots ont exprimé une volonté de réduire la densité de leur discours – le compresser - afin de faciliter sa reprise par les DIs. Cette adaptation est pointée dans les fiches de débriefing, où les HIs soulignent leur capacité à condenser les idées tout en maintenant la clarté du message. Une fiche de débriefing datant du début de la crise illustre bien cette intention collective de signer de manière concise pour les DIs : « Aujourd'hui, on [les HIs] a senti qu'on arrivait à donner les idées sous une forme plus concise qu'habituellement. ».

Cet effort repose sur **des prises de décisions qui visent à structurer et rendre le discours de manière plus efficace**, en vue, entre autres, de réduire les efforts de réception du discours pour les DIs. Lors des entretiens, les interprètes ont également souligné l'importance de laisser du temps à leurs binômes sourdes, ce qui implique une modification consciente de leur propre production à cette fin. Il s'agit ici de modifications intentionnelles, décidées collectivement, qui portent sur certains éléments du discours source. Ces éléments sont transformés de manière à produire un effet spécifique dans la chaîne interprétative. La compression ne consiste pas à ajouter du contenu au discours original, mais à modifier certains de ses éléments. Camille explique comment elle ajuste son rythme pour permettre une meilleure élaboration (une *dé-compression*), donc le déploiement ensuite du message cible par les DIs :

> Je vais vraiment lui laisser du temps. Et je sais que je peux parce qu'on a préparé, parce que je sais qu'elle est super compétente. Tu vois qu'elle va trouver comment le faire bien. Donc je me permets justement moi de démarrer, de faire quelque chose de pas forcément bien formulé, mais qui va lui permettre à elle de pouvoir avoir plus de temps. Parce que sinon je vais courir et je ne ferais pas de jolies pauses qui lui permettent de faire des belles conclusions de discours. Mais là, je suis 'TAK-TAK-TAK' [montre en LSFB qu'elle donne le discours en pans séparés] pour qu'elle puisse me suivre.

Lou met également en avant les effets de cette adaptation sur la répartition des efforts et la dynamique du binôme : « Moi ça m'économise et elle, ça lui laisse quelques secondes pour déployer et pour aussi avoir une attention en moins sur moi ». Ces choix stratégiques visent à libérer du temps et de l'espace pour les DIs, ce qui leur offre ainsi la possibilité et du temps de déployer et de réorganiser le message en LSFB. En analysant la manière dont les interprètes signent cette action de *condensation* du discours, nous avons choisi de regrouper ces pratiques sous l'appellation « stratégies de compression » signé par les interprètes comme sur la Figure 21 « Stratégies de compression ».

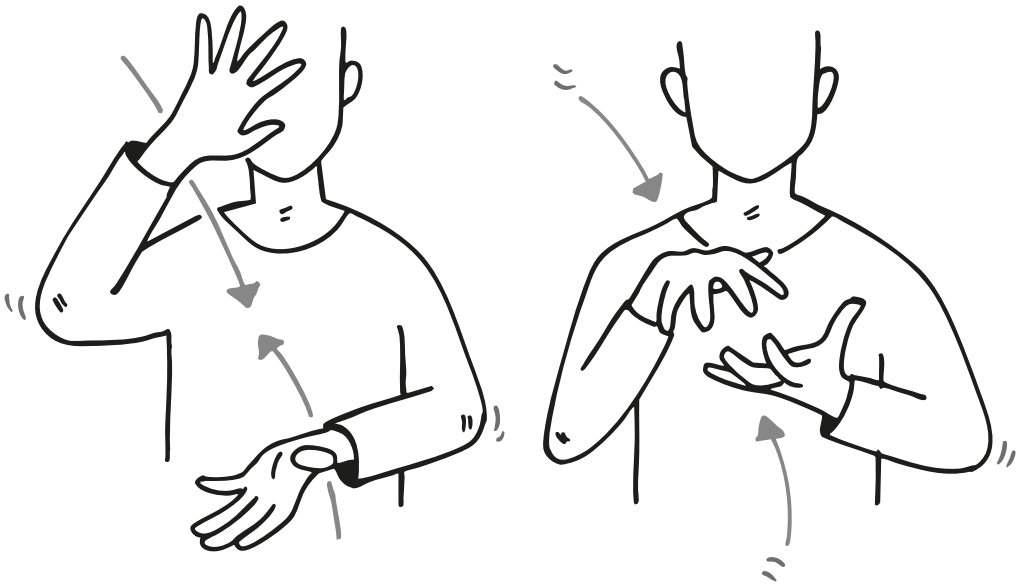


*Figure 21 : Stratégies de compression*

En plus de la volonté générale de compresser le discours, les analyses des vidéos ont permis d'identifier deux manières distinctes de compresser des éléments du discours source, qui ont été présentées et validées par les interprètes pivots lors des analyses rétrospectives. Cette réflexion s'appuie sur un travail déjà amorcé grâce à la chaîne YouTube collective, où les interprètes, ensemble, avaient élaboré de nombreuses traductions de concepts et termes spécifiques à la Covid-19 (ex : confinement, période d'incubation, variantes du virus, etc.) et les y avaient archivées.

Sur la base de ces observations, **nous avons identifié deux procédés principaux de compression de signes**, que nous avons appelés signes *ad hoc* dès lors que ces signes sont spécifiquement destinés à être utilisés dans le cadre des conférences de presse et pas en dehors. **Le premier procédé se manifeste de deux manières** : soit par la **compression d'un signe *ad hoc* à travers l'omission d'une ou plusieurs unités constitutive(s) du signe**, observée de façon récurrente dans toutes les conférences ; soit par **la réduction d'un élément spécifique, propre à une seule conférence de presse**. **Le second procédé correspond à la compression d'un ou plusieurs signes *ad hoc* dans l'espace**, c'est-à-dire dans l'espace de signation. Cette décision terminologique repose sur notre choix de focus d'analyse sur les signes dont nous avons trouvé une trace dans les documents et les vidéos, qui sont dès lors triangulés, et qui sont donc directement liés aux conférences de presse.

#### 5.7.1.1. La compression de signe *ad hoc* par omission d'unité(s)

Le premier procédé de compression par omission d'une ou plusieurs unités/paramètres d'un signe ou d'un ensemble dynamique de signes *ad hoc* consiste à supprimer une ou plusieurs composantes pour en réduire la durée de production sans altérer son intelligibilité pour les DIs. Un exemple largement utilisé par les interprètes pivots est le signe pour exprimer le concept de « CONFINEMENT ». Une de ses formes standards apparue pendant la crise et utilisées par les personnes sourdes représente quatre murs qui entourent un espace avec une personne dedans (représentation iconique abstraite d'un espace habité, comme la maison ou l'appartement). La forme usitée par les personnes sourdes, comme elle est présentée à la Figure 22 « Forme complète pour confinement » est composée d'un ensemble de signes en trois mouvements : un premier avec deux murs, un deuxième avec les deux autres murs, et finalement le mouvement de la personne qui vient s'y installer – s'y confiner. Tandis que la version compressée ne conserve qu'un mur sur les quatre, supprimant ainsi un premier mouvement et procède à un mouvement simultané des deux mains qui installent un mur et la personne qui s'y trouve, simultanément, comme présenté par la Figure 23 « Forme compressée de confinement », qui permet une formulation rapide et économique du concept.

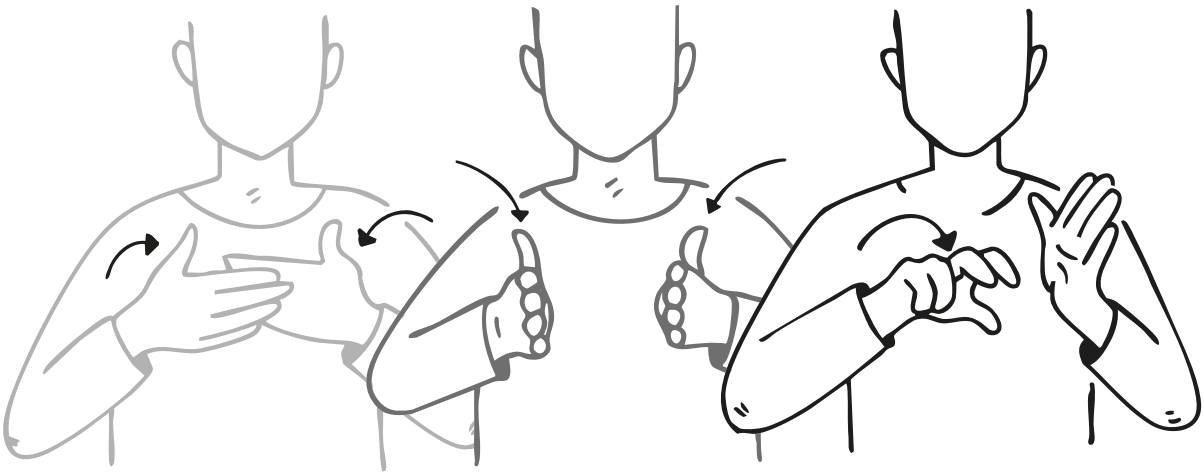


*Figure 22 : Forme complète pour CONFINEMENT*

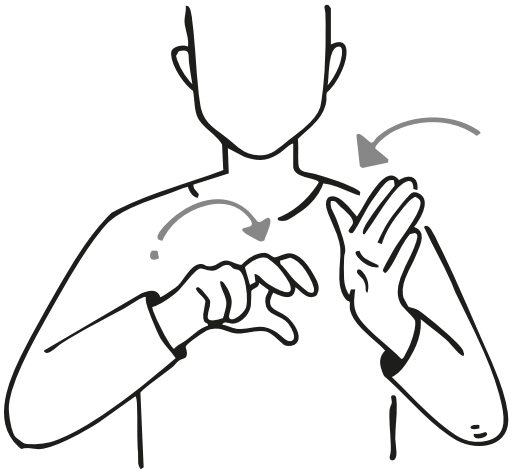


*Figure 23 : Forme compressée de CONFINEMENT*

Le second procédé concerne des segments de discours plus longs. Dans l'exemple suivant, lorsqu'un orateur annonce une liste détaillée, les interprètes pivots réduisent cette énumération et ne conservent que l'idée centrale, ce qui laisse à l'interprète relais la liberté de détailler les éléments pertinents en fonction du contexte et de ses décisions créatives. Un exemple récurrent est l'évocation des « six règles d'or », souvent énoncées de la manière suivante par les orateurs : « Les six règles d'or : le port du masque, la distance de sécurité, éternuer dans son coude, rester chez soi, éviter les lieux fort fréquentés, de se laver les mains régulièrement ». Dans ce cas, l'interprète pivot ne signe plus que « SIX RÈGLES », comme dans la Figure 24 « Signe : 6 et Signe : LISTE » sans donner aucun exemple, ce qui permet aux DIs de sélectionner et de montrer visuellement certaines de ces règles sous forme d'actions construites.

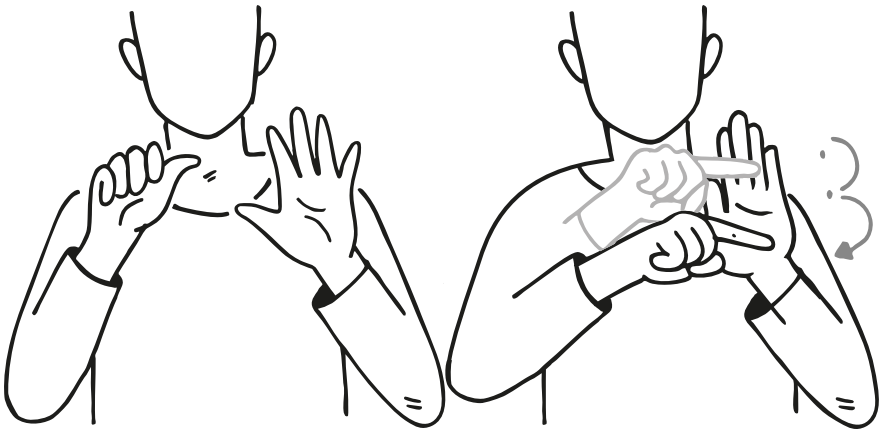


*Figure 24 : Signe : 6 et Signe : LISTE*

Il apparaît ici que ces choix d'interprétation ont fait l'objet d'une convention entre interprètes. L'exemple ici du signe pour « LISTE » est particulièrement intéressant. En effet, le signe est polysémique, il s'appuie d'une part sur un classificateur (la main levée, la paume vers l'avant) qui peut représenter tous types de lois ou textes règlementaires, et le signe qui l'accompagne présente de manière générique avec l'index des points listés sur ce document. Sans préciser plus avant le contenu de ce texte (en précisant, par exemple, s'il s'agit d'une loi, d'un décret, d'un arrêté, etc. en ajoutant un signe pour le spécifier), il est tout de même compris par les DIs, et réutilisé en y ajoutant des exemples pertinents.

Nous pouvons dès lors ici attester qu'il s'agit d'une convention partagée et que ce choix s'inscrit dans une démarche stratégique. Ce choix vise ici aussi à optimiser la quantité de signes produits tout en garantissant la possibilité aux DIs de se les approprier rapidement et d'avoir du temps pour les déployer comme elles l'estiment nécessaire.

Nous pouvons voir dans l'exemple suivant (Tableau 12 : « Exemple de compression ») comme cette stratégie s'intègre dans la chaîne d'interprétation.

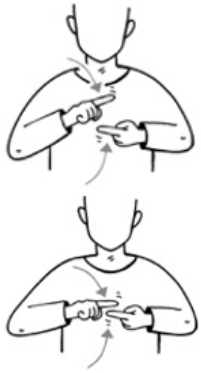
| | | |
|---|---|---|
| <br>**Contact** | **AI** | Cependant, les relations sociales restent importantes durant cette période. Beaucoup d'entre nous ont prévu de sortir et de passer du temps avec leur famille et leurs amis dans les jours à venir. |
| | **HI** | Ça (pointage) / CONTACT / important / doit / continuer<br><br>Traduction : Les contacts sont importants, ils doivent continuer |
| | **DI** | Ça (pointage) CONTACT / personnes / proches / rencontrer / Inds_important / doit / continuer<br><br>Traduction : Les contacts avec la famille et les amis restent importants durant cette période, ils doivent se poursuivre. |

*Tableau 12 : Exemple de compression*

L'orateur évoque les relations sociales ainsi que la famille et les amis. L'interprète pivot opte pour une compression de tout ceci avec l'utilisation du signe « CONTACT », qui peut être interprété comme l'équivalent de « relations sociales, famille et amis", sans préciser explicitement à qui cela fait référence, par hyperonymie. Le signe « CONTACT » en lui-même ne spécifie pas qu'il s'agit de contacts humains, mais nous observons que la DI le redéploye (ou le décompresse) et y ajoute le signe « PERSONNE » et le signe « PROCHE », ce qui permet ainsi de clarifier les référents.

#### 5.7.1.2. Deux possibilités pour cette stratégie

Le lexique qui peut faire l'objet de compression a été repéré dans deux cas de figures différents : d'une part, certains concepts récurrents à toutes les conférences, comme « CONFINEMENT », et utilisés de manière transversale par toutes les interprètes, et, d'autre part, des compressions opérées sur des concepts spécifiques à une seule conférence donnée et qui ont fait alors l'objet d'une convention établie le jour même pendant la préparation de la conférence. La Figure 25 « FEUX D'ARTIFICE en LSFB » est un exemple de convention liée à une seule conférence.




*Figure 25 : FEUX D'ARTIFICE en LSFB*

Cet exemple illustre bien ce phénomène de compression : lors de la première occurrence du signe qui représente un feu d'artifice (signe conventionnalisé en LSFB), l'HI réalise la version conventionnelle, et répète six fois le mouvement caractéristique du signe. Lors de sa seconde occurrence, l'HI produit une version plus concise, et ne répète le mouvement que deux fois. En réponse, la DI restitue le signe en dé-compressant à nouveau la répétition du mouvement à six reprises, comme lors de la première occurrence. Ensuite, l'interprète n'utilise plus qu'un seul mouvement, ce qui offre ainsi plusieurs secondes à la DI qui choisit à deux reprises de prendre ce temps non plus pour reproduire le signe dans sa forme standard, mais pour développer des formes iconiques de feux d'artifice (boules qui explosent et fusées qui partent du sol avec un groupe de personnes autour) dans son interprétation, ce qui offre à voir davantage d'images pour permettre aux spectateur·ices de se mettre en scène également. Ceci permet de renforcer l'intention de l'orateur et donc l'impact recherché (ne pas se rassembler, donc éviter les feux d'artifice en famille et entre amis).

#### 5.7.1.3. La compression de signe dans un espace réduit

La seconde stratégie de compression identifiée repose sur une réduction du signe ou d'un ensemble de signes combinée à **une modification de son/ses emplacement(s) dans l'espace**. Nous l'avons nommée 'compression de signe *ad hoc* dans l'espace'. Elle suit la même logique de compression, tout en intégrant un déplacement spatial du signe ou la suppression d'un mouvement. Cette compression spécifique permet de réduire encore davantage le nombre de mouvements nécessaires et de réduire l'espace utilisé - donc les efforts de production des interprètes pivots. Cette approche permet d'optimiser également le discours signé, en particulier quand les HIs ont indiqué que le temps et la clarté de transmission sont recherchés en priorité.

Les signes sélectionnés pour cette analyse répondent aux mêmes critères que ceux de la compression par omission d'unités/paramètres, à savoir leur présence dans les vidéos, documents et de la chaine YouTube. Un exemple qui illustre cette stratégie concerne le signe générique de « VACCINATION ». En LSFB, ce concept est généralement exprimé par une combinaison des signes VACCIN et INJECTION comme présenté dans la Figure 26 « VACCINATION ». Dans sa version compressée, comme présentée à la Figure 27 « VACCINATION COMPRESSÉE », seul le signe « INJECTION » est conservé, et il est produit directement devant l'interprète, sans mouvement vers l'épaule comme dans sa version standard. Cette modification supprime l'étape de déplacement vers le bras ainsi que le référent, ce qui rend le signe plus rapide et facile à enchaîner. L'absence également de la cible de l'injection supprime un autre référent de ce pan du discours. Ici aussi, nous pouvons voir que ce signe est l'objet d'une convention, dès lors que s'il était utilisé dans un autre contexte, l'absence des référents rendrait le contenu de l'injection inconnu, et donc ne pourrait pas être compris en l'état.



*Figure 26 : VACCINATION*

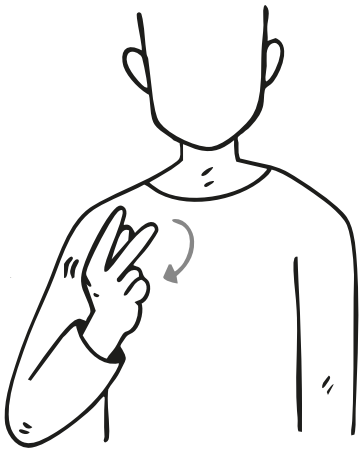


*Figure 27 : VACCINATION COMPRESSÉE*

Un deuxième niveau de compression est observé [Figure 28 : « VACCINATIONS COLLECTIVES »] pour le concept récurrent de « VACCINATIONS COLLECTIVES ». Au lieu de signer explicitement qu'un grand groupe se fait vacciner, les interprètes pivots condensent encore davantage l'information en répétant trois fois le signe « INJECTION » au lieu de le déplier, et suppriment les référents « VACCINATIONS » et « COLLECTIVES » (référence à la population). Par ailleurs, elles le signent au même endroit, dans un espace restreint, ce qui suggère une autre forme de compression : la compression dans l'espace. Ce procédé visuel permet de suggérer immédiatement la pluralité des personnes concernées, sans nécessiter de mouvements additionnels, là où ensuite l'interprète sourde redéploye le concept, notamment par l'ajout de signes observés tels que : « TENTE DE VACCINATION, FILE CITOYENS ATTEND VACCIN, FIOLES VACCINS, etc. »

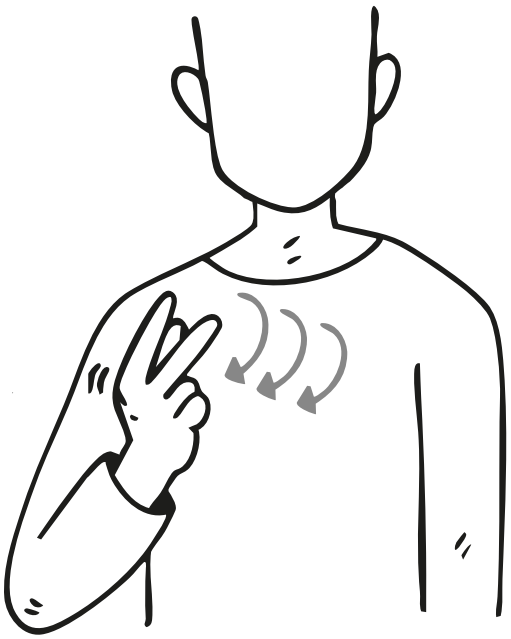


*Figure 28 : VACCINATIONS COLLECTIVES*

Les interprètes ont également expliqué que la compression s'opère aussi dans l'utilisation des courbes présentées sur les graphiques par les orateurs. Étant donné que les DIs avaient besoin de temps pour reformuler précisément ces courbes pour les adapter au rendu en 2D à l'écran et les aligner avec celles présentées sur les visuels à

l'écran, les HIs ont adopté des versions simplifiées de ces courbes. Cette compression s'est manifestée de deux manières : d'une part, en (1) réduisant la complexité des courbes pour les rendre plus directes et lisibles. D'autre part, (2) en maintenant leur représentation dans un espace restreint, l'espace neutre de signation devant elle en hauteur. Ainsi, au lieu de reproduire fidèlement la trajectoire complète d'une courbe ascendante ou descendante comme présentée par YVL, les HIs indiquaient rapidement la montée ou la descente à l'aide de mouvements réduits et rapides. Ce choix stratégique leur permettait de gagner du temps et d'offrir à leur binôme sourde l'espace nécessaire pour déployer pleinement l'information de manière adéquate.

#### 5.7.1.4. Les occurrences des stratégies de compression

Nous avons vu les deux types de stratégies de compression, nous allons maintenant voir leurs occurrences à travers le corpus vidéo. Le Tableau 13 « Occurrences et F.R. des stratégies de compression » illustre l'utilisation des deux types de compression au niveau lexical que nous avons pu identifier dans le corpus vidéo : la compression de signes *ad hoc* par omission d'unités et par réduction de l'espace. On observe que la compression par espace réduit est la moins fréquente, avec un total de 115 occurrences, dont 90 pour YVL et 25 pour AI. En revanche, la compression par signe *ad hoc* est nettement plus utilisée, elle atteint 347 occurrences au total, dont 241 pour YVL et 106 pour AI.

| Stratégies de Compression | AI total | AI F.R./min | YVL total | YVL F.R./min | AI+YVL total | AI+YVL F.R./min |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Signe ad hoc (unité) | 106 | 3,64 | 241 | 2,45 | 347 | 2,72 |
| Espace réduit | 25 | 0,86 | 90 | 0,91 | 115 | 0,90 |

*Tableau 13 : Occurrences et F.R. des stratégies de compression*

L'analyse des F.R. des stratégies de compression montre que la stratégie signe *ad hoc* (unité) est mobilisée plus fréquemment pendant l'interprétation des discours d'AI (3,64/min) que pendant ceux d'YVL (2,45/min), ce qui suggère un recours plus intensif à cette stratégie dans les discours plus courts. En revanche, la stratégie de réduction dans l'espace présente une fréquence relativement stable entre les deux corpus (0,86/min pour AI et 0,91/min pour YVL), ce qui indique une utilisation relativement constante, quelle que soit la durée du discours. Ces résultats suggèrent que certaines formes de compression sont peut-être plus sensibles et nécessaires en fonction de la longueur du discours.

#### 5.7.1.5. Une volonté partagée d'offrir du temps aux DIs

Les interprètes expriment clairement que la compression du discours en co-interprétation est une volonté partagée de laisser de l'espace et du temps aux DIs. Cette intention dépasse la simple *réduction* de signes et **se manifeste également de manière plus globale dans leur façon de signer**. Elles déclarent **modifier leur manière de structurer le discours en limitant les répétitions, en omettant les faux départs, les hésitations de l'orateur quand elles sont vides de sens et certaines informations jugées non essentielles, et enfin, en réduisant l'utilisation de la paraphrase**. Il s'agit

pour elles d'éviter les surcharges qui pourraient nuire au travail des DIs et d'adopter une approche plus épurée. Nous pouvons aussi imaginer que ces stratégies de compression visent d'une part à l'auto-préservation – donc à garder l'énergie qui peut être utilisée à d'autres fins, et, d'autre part, à avoir plus de temps disponible pour monitorer[47]/soutenir les productions des DIs et s'y aligner en conséquence. Sasha illustre cette adaptation par la comparaison de son style d'interprétation en *solo* et son style en co-interprétation :

> Parce que je sais que dans mon style en *solo*, j'ai tendance à donner trois exemples, paraphraser, le dire trois fois pour être certaine que ce soit bien compris, tandis que là, je pense que je mets un peu la responsabilité aussi sur la binôme sourde.

Elle insiste également sur le fait que son discours devient plus structuré et synthétique :

> Il faut que mon interprétation du discours soit claire, donc que ça soit structuré et que les idées ressortent clairement. J'ai remarqué que j'explicite beaucoup moins. Je fais beaucoup moins de répétitions de signes, ce sont plutôt des infos factuelles : [Sasha signe] 'CLAC CLAC CLAC'. Et après c'est à elles d'étirer.

Lou témoigne de la même tendance à laisser plus de place à sa binôme. Elle ne comble pas les vides/silences comme elle pourrait le faire dans une interprétation en *solo* :

> J'ai noté plus de vide qu'en général, enfin je pense que je ne comble pas où j'arrête ou… quand je peux donner une idée très brièvement, je la donne très brièvement alors qu'en interprétation [seule] j'ai du mal avec ça. Si la personne continue à parler même si ce n'est pour rien dire vraiment, je vais quand même combler alors qu'ici si elle est lancée [la DI] qu'elle est en train d'interpréter, je ne vais pas l'encombrer.

Enfin, Misha souligne le défi que représente le fait d'opérer cette compression pendant de l'interprétation simultanée pour laisser du temps à la DI. En effet, l'interprétation simultanée est déjà très exigeante, elle nécessite de pouvoir suivre le rythme du locuteur :

> Le challenge est de pouvoir préparer ça en amont et sur le coup, le rendre pour moi sans trop le déployer pour laisser la place à la personne pour qu'elle, elle le déploie, ça c'est un vrai challenge parce que j'avais envie de rester dans le rythme du locuteur, et en même temps donner des éléments assez prégnants pour la collègue, pour qu'elle puisse voir dans quel niveau on est de la langue française.

Ces explications des interprètes pivots montrent que **la compression du discours relève à la fois d'un choix individuel et aussi d'un ajustement dynamique dans la relation entre pairs**. Ce type de stratégie repose sur une gestion maitrisée de l'espace et de la LSFB au niveau lexical. Nous allons maintenant proposer une définition provisoire de cet ensemble de stratégies.

---

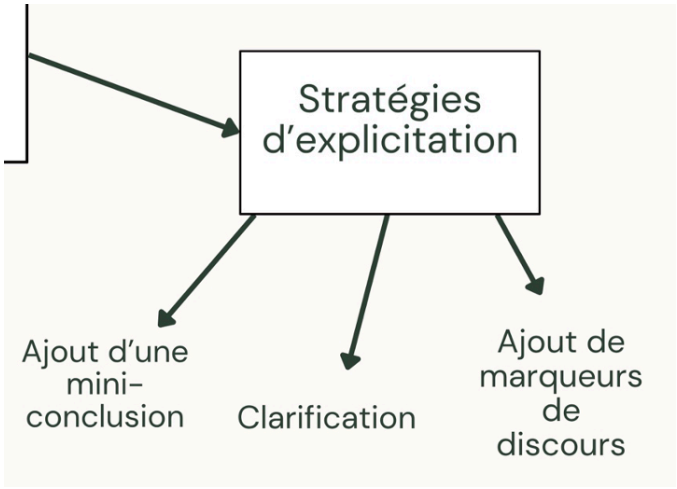
[47] Nous utilisons le terme « monitorer/monitoring » en lui conférant le sens de *surveiller avec bienveillance et en vue de soutenir les DIs*.

#### 5.7.1.6. Synthèse de l'observation des stratégies de compression

Nous proposons maintenant une synthèse de nos résultats sur les stratégies de compression, sous la forme d'une définition théorique provisoire (provisoire au sens de Charmaz (2014)). Cette synthèse rassemble les différentes catégories identifiées autour du phénomène de compression.

Les interprètes pivots recourent aux stratégies de compression afin de moduler et réduire la quantité d'informations ainsi que la forme qu'elles prennent lorsqu'elles les transmettent à leurs collègues relais. Ce processus peut s'opérer à différents niveaux : sur la forme du discours – en agissant sur les dimensions lexicales et spatiales – mais également sur le fond, par le biais d'omissions. La compression répond à plusieurs objectifs : elle vise à produire un discours plus clair, structuré et facilement saisissable pour les DIs, ce qui permettrait une gestion plus efficiente du temps de production. Cet ensemble de stratégies participe aussi à une forme d'économie cognitive et physique pour les interprètes pivots. De plus, par la création d'un espace discursif disponible, elles offrent aux DIs un temps supplémentaire pour reformuler et redéployer le message.

### *5.7.2. Les stratégies d'explicitation*




Dès le début de la crise, les interprètes ont constaté que le rendu des interprètes relais manquait de cohérence discursive, et que leurs productions semblaient faites de blocs d'idées sans liens. Comme en atteste un procès-verbal d'équipe qui date des premières semaines de la crise, les DIs ont elles-mêmes relevé un manque de clarté dans les liens logiques de leurs productions et ont demandé aux HIs d'expliciter ces liens. C'est sur ce constat, et sur la façon dont les interprètes signent cet objectif poursuivi en LSFB, que nous avons nommé l'ensemble de stratégies présenté maintenant comme *les stratégies d'explicitation* (présenté ci-après à la Figure 29 « Stratégies d'explicitation »). Il s'agit de marquer plus systématiquement les relations logiques implicites des discours sources afin de structurer davantage le message interprété. Il est important ici de considérer que les orateurs lisent des textes qu'ils préparent dans l'heure qui précède la conférence. Bien que le texte soit lu à une vitesse de parole normale, il n'en reste pas moins que les marqueurs de discours (ci-après MD) sont rarement énoncés et que les interprètes pivots ont dû s'appuyer sur la prosodie et les liens logiques implicites (énonciation d'une nouvelle idée, par exemple) pour les repérer. En ce sens, il s'agit dès lors **d'ajouts qui n'ont pas d'équivalence formelle verbalisée dans les discours sources**, avec l'objectif spécifique de permettre aux DIs de percevoir ces liens d'articulation du discours.

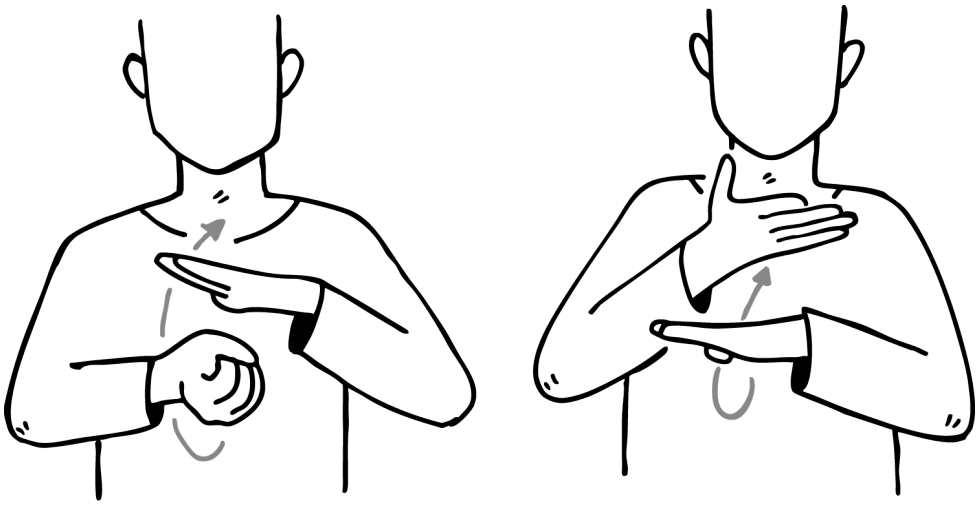


*Figure 29 : Stratégies d'explicitation*

Ce groupe de stratégies est présent dans l'ensemble des vidéos étudiées. L'objectif poursuivi avec ces stratégies est nommé également par les interprètes pivots, qui décrivent pendant les entretiens leur choix de construire l'interprétation à partir de blocs d'idées clairement articulés. Camille souligne cette structuration :

> C'est des petits blocs que je donne et c'est bien comme ça. Alors que quand j'interprète seule, je suis beaucoup plus sur un discours global et même parfois la phrase, je la laisse tomber. Ici, je suis beaucoup plus sur des petites séquences et je mets vraiment l'accent sur l'articulation des éléments dans et entre ces petites séquences. [...] Je signe beaucoup plus les démarcages du discours et les liens entre les blocs.

Nous pouvons voir ici que Camille contraste la structure globale de sa production en co-interprétation avec ce qu'elle fait quand elle est seule. Elle explique dans la suite que dans une interprétation en *solo*, elle rebat les cartes complètement et délaisse la structure du français pour articuler son discours de manière continue, sans nécessairement expliciter les liens logiques de manière formelle. De même, Misha met en avant l'usage renforcé de MDs, notamment les conjonctions logiques : « Dans mon souvenir, je signe en plus les 'MAIS' de manière très appuyée, le signe 'AUSSI' et les 'SI'.».

L'analyse du corpus vidéo permet d'identifier **trois stratégies d'explicitation** utilisées par toutes les interprètes : (1) **l'ajout de mini-conclusions** pour, d'une part, mettre l'accent sur l'idée principale du bloc, et d'autre part, pour marquer clairement la fin d'un ensemble d'un pan du discours, (2) **l'ajout par clarification**, (3) **l'usage des MDs** dont l'utilisation de pauses neutres explicites qui servent de transition entre deux pans de sens. Ces pauses apparaissent sous deux formes : soit elles sont présentes dans le discours source (pauses de deux secondes ou plus, marquant la clôture d'un segment thématique), soit elles émergent entre les blocs d'idées produits par les interprètes elles-mêmes (également égales à deux secondes ou plus), les interprètes pivots opérant alors une hiérarchisation différente des empans de sens que celle de l'orateur. Seul ce second type de pauses est pris en compte dans le calcul des occurrences, dans la mesure où, en tant qu'ajouts, elles peuvent être interprétées comme des marqueurs stratégiques spécifiques à la co-interprétation. Parmi les MDs, nous avons également observé des

signes spécifiques qui servent à introduire la suite d'un raisonnement (deux formes pour signifier SUIVANT) ainsi que les MDs suivants : MAIS, QUAND-MÊME, SI, AUSSI, et POUR ÇA.

#### 5.7.2.1. Les occurrences des stratégies d'explicitation

Le Tableau 14 « Nombre d'occurrences et F.R. des stratégies d'explicitation » présente la répartition des stratégies d'explicitation identifiées dans les discours interprétés, en distinguant leur utilisation sur les discours d'AI et ceux d'YVL. Il met en évidence les différentes manières dont les interprètes pivots ont rendu plus explicites certains éléments du discours, soit par l'ajout de MDs, soit en introduisant des pauses structurantes.

| Stratégies d'explicitation | **AI total** | **AI F.R./min** | **YVL total** | **YVL F.R./min** | **AI+YVL total** | **AI+YVL F.R./min** |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **Clarification Général** | 1 | 0,03 | 9 | 0,09 | 10 | 0,08 |
| **Clarification Pauses neutres** | 68 | 2,34 | 170 | 1,73 | 238 | 1,87 |
| **Mini-conclusion** | 0 | 0 | 7 | 0,07 | 7 | 0,05 |
| **Ajout de MDs** | | | | | | |
| **MD Aussi** | 14 | 0,48 | 51 | 0,52 | 65 | 0,51 |
| **MD Mais** | 6 | 0,21 | 28 | 0,28 | 34 | 0,27 |
| **MD Pour ça** | 7 | 0 ,24 | 11 | 0,11 | 18 | 0,14 |
| **MD Quand-Même** | 1 | 0,03 | 10 | 0,10 | 11 | 0,09 |
| **MD Si** | 22 | 0,76 | 32 | 0,32 | 54 | 0,42 |
| **MD Suivants** | 16 | 0,55 | 13 | 0,13 | 29 | 0,23 |
| Total général | **135** | **4,64** | **344** | **3,75** | **479** | **3,75** |

*Tableau 14 : Nombre d'occurrences et F.R. des stratégies d'explicitation*

On observe d'abord que certaines formes d'explicitation sont peu fréquentes sur l'ensemble du corpus, comme l'ajout de mini-conclusions (7 occurrences, exclusivement dans les discours d'YVL) ou la clarification explicite de certains passages (10 occurrences au total). En revanche, l'usage des MDs est bien plus présent. Le marqueur AUSSI, qui sert à établir un lien logique entre deux idées ou à spécifier que l'orateur continue de parler de la même idée malgré une pause de l'interprète, apparaît 65 fois, avec une nette prédominance dans les discours d'YVL (51 occurrences contre 14 pour AI), ce qui s'explique potentiellement par la longueur plus importante de ces discours. De même, SI, utilisé pour expliciter des hypothèses ou conditions, est également fréquent (54 occurrences), avec une distribution proche entre les deux types de discours des orateurs. L'une des stratégies d'explicitation les plus notables est l'utilisation des PAUSES NEUTRES qui apparaissent 238 fois au total. Ces pauses permettent de segmenter clairement le discours et de marquer les transitions entre les idées. Elles ont une fonction de découpe du discours, ce qui rejoint les observations de Stone et Russell (2014 ; 2013) et de Ressler (1999). Les MDs SUIVANT (29 occurrences) et QUAND-MÊME (11 occurrences) illustrent également la volonté des interprètes pivots de structurer et clarifier le message pour faciliter la reformulation par les DIs. L'ajout de ces

signes vise une meilleure réception pour les DIs des changements thématiques dans le discours.

L'analyse des F.R. des stratégies d'explicitation montre une mobilisation globale légèrement plus élevée pendant l'interprétation des discours d'AI (4,64/min) que pour ceux d'YVL (3,75/min), traduisant une tendance à expliciter davantage dans les discours courts. Parmi les MDs mobilisés, les PAUSES NEUTRES sont de loin les plus fréquemment mobilisées, avec une F.R. de 2,34/min pour AI et 1,73/min pour YVL, ce qui en fait un levier central d'explicitation. Certains MDs comme SI ou AUSSI montrent également des fréquences notables, notamment dans les discours d'AI. À l'inverse, des stratégies comme la clarification ou l'utilisation du MD QUAND-MÊME restent très marginales. Enfin, certaines formes d'explicitation sont plus spécifiques à un type de discours qu'à l'autre : par exemple, le MD SUIVANT est significativement plus utilisé dans l'interprétation des discours d'AI (0,55/min) que dans l'interprétation de ceux d'YVL (0,13/min).

Ces données montrent que l'explicitation est une stratégie mobilisée par toutes les interprètes, en particulier pour **rendre plus visibles les liens logiques entre les différentes parties du discours dans leurs productions**. Ces choix semblent également répondre à une dynamique de **co-construction du discours interprété**. Ils font suite à une décision consciente, convenue en équipe et appliquée ensuite, comme nous pouvons le constater dans les vidéos étudiées. Ceci a été par ailleurs confirmé lors des analyses rétrospectives avec les HIs. Dès lors, l'explicitation apparaît comme une stratégie globale d'ajustement, ici spécifique à la co-interprétation. Ceci souligne le rôle actif des interprètes pivots dans la mise en forme du message final. Nous allons maintenant présenter les différentes stratégies d'explicitation.

#### 5.7.2.2. L'explicitation par ajout de mini-conclusions

L'ajout de mini-conclusion est une stratégie d'explicitation qui vise à clarifier l'idée centrale d'un pan de discours dans le message interprété. Elle répond à deux objectifs : (1) marquer la fin d'un bloc d'idées pour que l'information principale soit bien transmise et, (2) souligner l'intention du locuteur en reformulant l'élément central du message.

L'analyse des productions des interprètes pivots ne montre pas une systématicité de l'usage de cette stratégie, mais elle est suffisamment présente et nommée par les interprètes pour que nous l'identifions comme une stratégie effective d'explicitation. Camille, dans une analyse rétrospective de sa prestation, illustre bien cette démarche :

> Et là tu vois, parce que c'est peut-être plus complexe… Je déverbalise plus… voilà à 5 :02 ; je parle d'INCUBATION et je ne signe pas juste qu'on garde le virus en soi. J'ajoute moi-même RISQUE TRANSMISSION en conclusion pour bien marquer l'idée.

Ici, l'ajout d'une conclusion explicite permet de souligner le point essentiel du discours et d'assurer que l'information soit bien perçue par la collègue sourde, ce point n'est pas énoncé dans le discours source mais découle d'une logique discursive dans un pan de

discours qui consistait à mettre en garde les téléspectateur·ices du danger d'exposer les autres à sa présence après un risque de contamination.

Lou décrit un phénomène similaire observé dans son analyse rétrospective et explique comment elle a ajouté une reformulation en forme de mini-conclusion en fin de segment : « Plus ou moins à 9 :06, je fais un résumé, je dis quelque chose qu'il [YVL] ne dit pas, je fais un résumé je pense pour être sûre d'avoir été clair et finir clairement le bloc de l'idée ».

Le procédé illustre la volonté des interprètes pivots de rendre leur production plus cohérente et compréhensible, en renforçant la structure logique du discours, dont l'explicitation de sa découpe. De son côté, Sasha précise un autre usage de la stratégie : « À 12 :44, j'ajoute à la fin d'une phrase l'intention ou l'idée générale pour l'orienter / accentuer ». Son approche met en évidence le rôle des interprètes pivots dans la gestion du sens global du message, où elles prennent des décisions interprétatives stratégiques afin de rendre plus explicite la progression logique du discours.

La tendance à ajouter une mini-conclusion en fin de segment apparaît aussi dans les discussions collectives des interprètes, comme en témoigne un extrait de procès-verbal d'équipe : « Pour signer 'DEUXIÈME PHASE', au début du discours, c'était ambigu : s'agit-il du déconfinement ? → au début on garde l'ambiguïté pour éviter le contresens, mais on clarifie une fois que celle-ci est levée en ajoutant une mini conclusion ».

Nous pouvons voir dans l'exemple suivant présenté au Tableau 15 « Exemple de l'utilisation d'une mini-conclusion » comment ce phénomène est utilisé dans la chaine complète de l'interprétation. Il s'agit d'une occurrence de la stratégie que Camille a elle-même pointée et analysée lors de l'analyse rétrospective de son interprétation de cette conférence.

| | |
|---|---|
| **OR** | Nous avons encore plusieurs mois devant nous avant qu'une autre solution, le vaccin et on l'espère, qu'il puisse nous aider. |
| **HI** | **Encore / plusieurs-mois / devant [ligne du temps] / solution / espérer / vaccin / Injection [compression vaccination collective) / [Ajout] : <u>maintenant / doit / gérer</u>**<br><br><u>Traduction</u> **:** Nous avons encore plusieurs mois devant nous. Nous espérons que la vaccination collective sera la solution. **[Ajout d'une mini-conclusion] <u>En attendant, nous devons gérer la situation comme elle est.</u>** |
| **DI** | **Encore / plusieurs / mois [deux signes séparés] / devant [ligne du temps] / là / Covid / continue / solution / futur / ne sait pas / espoir / trouver / vaccin / futur / espoir / maintenant / ne sait pas / Quoi ? [Question rhétorique] / futur / maintenant / faut / gère / Palm-Up**<br><br><u>Traduction</u> **:** Nous avons encore plusieurs mois **à supporter la Covid-19 [ajout d'une explicitation]** devant nous, **le futur est incertain [ajout d'une explicitation]**. Nous espérons que nous trouverons un vaccin comme solution, c'est notre espoir futur. **[Maintien de la mini-conclusion] <u>En attendant, nous devons gérer la situation comme elle est.</u>** |

*Tableau 15 : Exemple de l'utilisation d'une mini-conclusion*

L'exemple ci-dessus montre que Camille a fait le choix d'ajouter une information implicite, qu'elle appelle la conclusion logique de l'idée énoncée par YVL : « en l'absence du vaccin, nous devons continuer à gérer la situation ». Nous pouvons voir que cette mini-conclusion permet d'expliciter également la fin du pan de discours. Nous avons pu observer dans la production de l'interprète sourde que sa production est plus longue avec plus de contenu signé. Elle intègre non seulement la mini-conclusion en attendant, « nous devons gérer la situation comme elle est », mais explicite davantage le pan du discours. Elle choisit d'ajouter des informations de précision dans sa production, et elle explicite également les idées signées par Camille. Nous pouvons observer par ailleurs que la DI ajoute un « PALM-UP » pour signifier la fin de l'idée, la mini-conclusion ayant été bien perçue comme l'indication de la fin du pan de discours.

L'ensemble de ces éléments montre que l'ajout d'une mini-conclusion repose sur un équilibre entre fidélité au discours source et adaptation aux besoins des DIs. L'usage de la stratégie illustre aussi la responsabilité des interprètes pivots dans la structuration du discours interprété, où elles prennent des initiatives pour assurer une transmission claire des intentions et des idées principales.

#### 5.7.2.3. L'explicitation par clarification

L'explicitation par clarification est une stratégie utilisée par les interprètes pivots qui poursuit trois objectifs. Elle peut consister à (1) ajouter des éléments d'information afin de rendre le discours plus précis, notamment lorsqu'un élément temporel, un lien causal ou un contexte implicite nécessite d'être explicitement formulé pour assurer une meilleure compréhension. Cette démarche de clarification s'inscrit aussi dans une approche globale de l'interprétation, où (2) l'interprète pivot adopte un style épuré et structuré pour rendre son discours plus clair et plus facilement réutilisable par les interprètes relais, notamment en ajoutant des indicateurs de segmentation qui prennent la forme de pause neutre. Enfin, elle peut être activée (3) en réponse à une difficulté perçue chez les DIs, qui nécessite un ajout dans la production des HIs afin de clarifier un élément du discours.

Lors d'un séminaire organisé avec l'équipe élargie, en début de deuxième vague de la Covid-19, une analyse collective d'extraits vidéo a été menée avec des personnes extérieures au projet. Au cours de cette séance, deux exemples d'ajouts de clarification ont été identifiés : « OUI / MORT / LIEN / CORONA [oui, les décès sont causés directement par la Covid-19 > le discours source ne donnait pas la cause de la mort] » et « MAINTENANT / CHIFFRE / AUGMENTE / LIEN / CORONA [la courbe des contaminations augmente à cause des infections à la Covid-19 > le discours source disait simplement que les courbes augmentaient] ». Ces clarifications, qui sont des ajouts par rapport aux discours sources, ont permis d'établir plus explicitement le lien entre les évènements évoqués et leur cause, ce qui renforce ainsi la compréhension des liens logiques dans le discours.

De manière similaire, une fiche de débriefing souligne qu'une HI a marqué avec précision les notions de temporalité grâce à l'ajout explicite de la date « 18/04 » à « RECENT (il y a peu de temps) », pour insister sur le fait que cette information était très récente. Sasha illustre bien l'application de cette stratégie dans sa propre pratique. Son témoignage met

en évidence un effort de structuration dans l'espace du message, qui vise à optimiser la lisibilité, donc la clarté, du discours pour les DIs :

> Je vois que dans mes stratégies d'interprétation que je recherche, que je trouve, et que je produis le signe le plus représentatif de l'idée. Mais je trouve que j'insistais fort sur des stratégies de clarification comme l'utilisation d'emplacements pour que ce soit clair aussi pour elle, je m'efforce vraiment de clarifier.

Cette stratégie peut aussi être mobilisée en réaction à une difficulté perçue chez les DIs, comme le décrit Misha :

> C'est la partie où on dit "s'il pleut, reporter le rendez-vous" et là en fait, je pense que je n'aurais pas ajouté "EXTÉRIEUR" si j'étais seule, ici j'ajoute "EXTÉRIEUR" et je répète "TENTE" et je pense que je la regarde et je vois à son visage qu'elle n'est pas sûre et donc que je réinsiste en clarifiant pour elle.

Ici, l'ajout du mot « EXTÉRIEUR » constitue une adaptation immédiate de l'interprétation en fonction du retour visuel de la DI, ce qui illustre l'ajustement dynamique qui peut s'opérer en fonction des besoins des DIs. Dès lors, l'explicitation par clarification s'inscrit dans une logique à la fois préventive et réactive, qui vise à rendre le discours plus intelligible en anticipant les zones de confusion potentielles et en ajustant l'interprétation selon les besoins perçus chez l'interprète sourde.

Les pauses neutres désignent une interruption brève et intentionnelle dans le discours interprété, par le placement des mains en position neutre, et vise à expliciter la segmentation du discours interprété par les HI en utilisant des indicateurs de segmentation (Stone & Russell 2013, 2014). Ce type de pause n'a pas de contenu sémantique en soi mais a pour fonction de structurer la progression du message. Les HIs utilisent ces pauses pour rencontrer trois objectifs : (1) elles permettent de segmenter clairement les blocs d'idées, (2) d'expliciter les ruptures entre les différentes parties du discours (en signant la fin d'un pan de discours signé et donc en annonçant implicitement le suivant) et (3) d'offrir aux DIs un temps de traitement supplémentaire pour organiser sa reformulation. Deux types de pauses sont distingués : celles présentes également dans les discours sources et celles ajoutées entre les blocs d'idées en surplus du discours source par les interprètes pivots. Seules ces dernières, que nous considérons comme des marqueurs stratégiques de la co-interprétation, sont comptabilisées. Ces pauses sont d'au moins deux secondes et sont systématiquement présentées avec le relâchement des mains, mises en position neutre sur le corps de l'interprète pivot. Misha illustre ce phénomène :

> Clairement, je suis plus saccadée quand je suis en co-interprétation. Je vais plus découper mon discours [ ...]. Ici, je vais faire des pauses par bloc et montrer les liens pour pouvoir vérifier que la collègue sourde suit.

L'importance des PAUSES NEUTRES a également été abordée dans une fiche de débriefing : « Importance de bien marquer les pauses entre les idées et mise en évidence des marqueurs logiques. ». L'utilisation des pauses par les interprètes pivots montre leur

rôle dans l'organisation, donc la clarté du discours interprété. Voici un exemple (Tableau 19 : « Exemple MD PAUSE NEUTRE ») dans la chaîne d'interprétation complète.

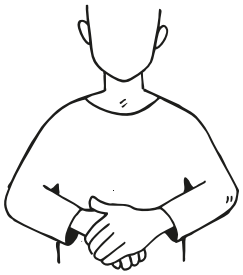
| | | |
|---|---|---|
|  Les mains en position neutre pour marque la pause structurante | **OR** | […] vous avez fait votre part dans cette mobilisation commune et nous pouvons remercier tout un chacun, des jeunes au plus âgés, pour ces gestes de solidarité parce qu'il s'agit avant tout de cela, on n'a pas agi […] |
| | **HI** | […] Réussir / chacun / ensemble / solidaire / jeunes / merci / âgés / merci / tous / merci / vrai / solidaire / **PAUSE NEUTRE** / pas / moi (2X) / [mes] envies / pour_tous / investir / […]<br><br>Traduction : Nous avons réussi, tous ensemble, à nous mobiliser, tant les plus jeunes que les plus âgés, que tout le monde soit remercié pour cette solidarité. **Pause neutre**. Nous avons mis de côté nos besoins personnels dans un élan collectif […] |
| | **DI** | […] Réussir / chacun / groupe / solidaire / merci / jeunes / merci / âgés / merci / tous / merci (X3) / vrai / là / solidaire / pas / égoïste / non / tous / investir (3x) / courageux / […]<br><br>Traduction : Nous avons réussi, tous ensemble, à nous mobiliser, tant les plus jeunes que les plus âgés, que tout le monde soit **vivement [ajout d'une explicitation]** remercié pour cette solidarité, nous avons mis **courageusement [ajout d'une explicitation]** de côté nos besoins personnels dans un grand élan collectif […] |

*Tableau 16 : Exemple segmentation avec PAUSE NEUTRE*

Dans cet exemple, la « PAUSE NEUTRE » insérée par la HI joue un rôle de segmentation du discours. Placée entre deux segments signés – l'expression de gratitude collective et l'évocation du renoncement individuel – elle marque une transition thématique tout en structurant visuellement le discours. Cette pause fonctionne comme un repère interactionnel, que la DI choisi de ne pas reproduire sous la forme d'une pause mais utilise ce temps pour renforcer l'intensité émotionnelle du propos et expliciter sa portée.

#### 5.7.2.4. L'explicitation par ajout de marqueurs de discours

L'explicitation par ajout de MDs s'inscrit dans une décision collective prise par les interprètes au début de la crise afin d'améliorer la cohérence discursive des interprétations. L'objectif principal a été de clarifier les transitions entre les idées et d'assurer une continuité logique du discours. Les données issues des fiches de débriefing et des analyses rétrospectives confirment l'utilisation consciente et stratégique de ces MDs par les HIs. Une fiche de débriefing qui date du début de la crise illustre cette réflexion et volonté collective : « Nous avons réfléchi à un moyen de bien faire comprendre le passage d'une idée [changement dans le discours] = soit petite pause marquée par les mains en position neutre, soit balayage [les signes pour SUIVANT] des deux mains. ».

Cet extrait témoigne d'une attention particulière portée à la segmentation du discours, où les interprètes ont identifié des moyens visuels clairs pour indiquer aux DIs un changement thématique. Une autre fiche de débriefing insiste sur cette nécessité : « importance de bien marquer les pauses entre les idées et mise en évidence des marqueurs logiques ». Ces observations mettent en lumière l'intégration de ces MDs dans l'interprétation. L'analyse rétrospective de Misha confirme également cette approche :

> Et ça, ça revient à d'autres endroits aussi, je l'utilise et si je signais seule, je regarderais dans l'espace de signation. Là, je la regarde elle [DI] donc par rapport à un public *lambda*, je couperais le regard… là, je dois lui signifier 'attention, je suis à un autre élément'. On est plus sur le même empan de sens, donc je lui montre clairement ça.

Ce témoignage met en évidence la volonté de structuration du message par l'ajout de repères explicites pour les DIs. Ces éléments leurs permettraient alors d'anticiper et de marquer les changements de segments dans l'interprétation finale. L'ensemble de ces éléments montre que l'ajout de MDs est une stratégie d'explicitation mise en œuvre de manière intentionnelle. Elle vise à renforcer la cohérence du message et à assurer un alignement efficace entre les interprètes pivots et leurs collègues relais. Nous allons voir maintenant des exemples des MDs utilisés par les interprètes pivots.

#### 5.7.2.4.1. Le MD AUSSI

L'utilisation du MD AUSSI par les interprètes pivots remplit deux fonctions dans le discours interprété. Il permet (1) d'expliciter que le segment qui suit s'inscrit dans la continuité du discours précédent, créant ainsi un lien logique entre les idées. Dans ce cas, AUSSI fonctionne comme un connecteur d'addition, qui signale que l'information à venir complète ou prolonge ce qui a été énoncé précédemment. Il sert à (2) prévenir que le propos qui suit n'introduit pas une nouvelle idée, mais bien un développement supplémentaire d'un concept déjà mentionné dans le pan de discours interprété précédent. Il évite ainsi le risque de rupture perçue dans le flux du discours et assure l'explicitation pour une transition cohérente entre les segments interprétés.

Lou illustre cette utilisation du marqueur dans son analyse de sa propre pratique : « Je l'utilise beaucoup [AUSSI], pour signifier que c'est lié à l'idée précédente, ou pour dire que ce n'est pas une nouvelle idée. ». Cette remarque met en évidence une stratégie consciente d'explicitation employée par les interprètes pivots afin de structurer et clarifier le message pour les DIs. Voici un exemple (Tableau 16 : « Exemple MD AUSSI ») dans la chaîne d'interprétation complète.

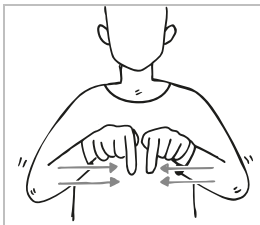
| | | |
|---|---|---|
|  Signe « aussi » | **OR** | Nous sommes dans des situations que d'autres pays connaissent, nous ne sommes pas les seuls […] |
| | **HI** | […] / Pause - <u>AUSSI</u> / Belgique / seul / courbes montent ? / non non non / avoir / pays / là là là [pointages dans l'espace comme sur une carte[<br><br><u>Traduction</u> : **<u>Aussi</u>**, sommes-nous le seul pays où les courbes montent ? Non, d'autres pays également |
| | **DI** | Ici / Belgique / territoire / seul / courbes montent / non non non / PU / pays / autres / là là là / <u>AUSSI</u><br><br><u>Traduction</u> : Ici en Belgique, sommes-nous le seul pays où les courbes montent ? Non, d'autres pays **<u>aussi</u>** |

*Tableau 17 : Exemple MD AUSSI*

Cet exemple met en évidence deux usages distincts du signe « AUSSI » dans une séquence co-interprétée. L'interprète pivot mobilise le signe comme MD de continuité, pour relier l'énoncé à l'idée précédente. À l'inverse, l'interprète relais intègre « AUSSI » dans une reformulation : elle pose d'abord le territoire belge, puis élargit vers d'autres pays par des pointages et une construction comparative explicite, où « AUSSI » s'inscrit dans la clôture de l'énoncé.

#### 5.7.2.4.2. Le MD MAIS

L'utilisation du marqueur discursif MAIS par les interprètes pivots joue également un rôle dans la structuration du discours interprété. Ce connecteur logique permet d'introduire une opposition, une restriction ou une correction par rapport à l'information précédente. Il signale un changement de direction dans le discours, qui met en avant une nuance, une exception ou une condition qui vient préciser le propos initial. Par l'explicitation de ces transitions, l'interprète assure une meilleure lisibilité du message.

Une fiche de débriefing souligne cette nécessité : « les HIs doivent bien marquer les MAIS / QUAND-MÊME et autres pour bien marquer les liens et la mise en relief de l'idée ». Cette observation traduit ici aussi une stratégie collective d'explicitation qui vise à clarifier la progression logique du discours. Misha, lors de son analyse rétrospective, illustre cette pratique :

> Aussi avec le MAIS et j'insiste donc on pourrait croire que tout est ouvert, tous les cafés, toutes les terrasses sont ouvertes, c'est bon, c'est comme avant, mais en fait, c'est jusqu'à minuit, mais c'est jusqu'à ce moment-là donc il y a une condition qui arrive ou une restriction. Moi j'ai mis une condition, exception, il y en a plein d'autres dans mes productions.

Cet extrait met en évidence que l'ajout du marqueur MAIS permettrait d'éviter une interprétation erronée en signalant explicitement qu'une information vient limiter ou nuancer ce qui précède. Voici un exemple (Tableau 17 : « Exemple MD MAIS ») dans la chaîne d'interprétation complète.

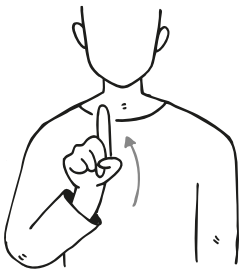
| | | |
|---|---|---|
| <br>Signe « mais » | **OR** | Les chiffres augmentent dans le Brabant wallon et le brabant flamand, il faut bien souligner que ceci est exprimé en chiffre absolu |
| | **HI** | BW / BF / tous les deux / augmentent / ça vient / **MAIS** / officiel monter / personne / combien ? [Question rhétorique] / peu<br><br>Traduction : Les chiffres augmentent dans le Brabant wallon et le Brabant flamand, **mais** concrètement, c'est peu de personnes concernées |
| | **DI** | BW / + / BF / tous les deux / plus plus / surpris / ça vient / chiffre / augmenter / courbes qui montent / **MAIS** / personnes / pourcent / peu<br><br>Traduction : Les chiffres augmentent dans le Brabant wallon et le Brabant flamand, ce qui peut surprendre **[ajout d'une explicitation],** les chiffres augmentent donc les courbes aussi, **mais** c'est peu de personnes concernées si on regarde le pourcentage **[ajout d'une explicitation]** |

*Tableau 18 : Exemple MD MAIS*

Du côté de l'HI, « MAIS » fonctionne comme un MD de contraste, marquant un basculement vers un élément de relativisation (le faible nombre de personnes concernées). La structure est fragmentée et repose notamment sur une question rhétorique pour suggérer cette nuance. La DI, quant à elle, reformule l'ensemble en apportant des éléments d'explicitation. Elle introduit l'idée de surprise face à l'augmentation, explicite la correspondance avec les courbes, et précise la relativisation via une référence explicite aux pourcentages. Le signe « MAIS » est intégré dans une progression logique, servant de pivot entre deux propositions contrastées. Cette reformulation renforce la lisibilité du raisonnement en le rendant plus explicite, ce qui montre que la DI a bien saisi la logique discursive implicite de ce pan du discours source.

#### 5.7.2.4.3. Le MD POUR ÇA

L'utilisation de POUR ÇA sert à établir un lien de causalité ou de justification par l'indication que l'élément qui suit est une conséquence ou une explication de ce qui précède. En outre, son emploi dans les productions des interprètes pivots vise l'explicitation des relations logiques également. Voici un exemple (Tableau 18 : « Exemple MD POUR ÇA ») dans la chaîne d'interprétation complète.

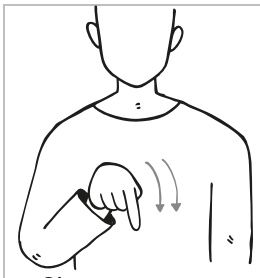
| | | |
|---|---|---|
|  Signe « pour ça » | **OR** | Les gouttelettes dépassent, quand nous les émettons, un mètre, un mètre 20, on a choisi la distance de sécurité d'un mètre 50 en vue de nous protéger du virus |
| | **HI** | Goutte / si / lourde / projetée / tombe / 1,20 / mètre / tombe [par terre] / **POUR ÇA** / 1m50 / distance / nous / décide<br><br>Traduction : Les gouttelettes lourdes dépassent un mètre 20 quand nous les émettons. Pour cette raison **[pour ça]** on a choisi la distance de sécurité d'un mètre 50 |
| | **DI** | Gouttelettes / dans l'air / gouttes / tombent (2X) / plus ou moins / 1, 20 / mètre / gouttes / tomber / jusqu'à 1m20 / **POUR ÇA** / distance / sécurité / 1m50 / **POUR ÇA**<br><br>Traduction : Les gouttelettes lourdes **que nous émettons dans l'air [ajout d'une explicitation],** tombent à **plus ou moins [ajout d'une explicitation]** à un mètre 20. Pour cette raison **[pour ça]** on a choisi la distance de sécurité d'un mètre 50 **pour ça** |

*Tableau 19 : Exemple MD POUR ÇA*

L'interprète entendante utilise « POUR ÇA » pour établir un lien de causalité explicite. L'interprète sourde, quant à elle, reprend ce lien causal mais le renforce par une double occurrence du signe « POUR ÇA » - l'un servant de transition logique, l'autre de confirmation de la finalité - tout en ajoutant plusieurs éléments d'explicitation. Cette redondance et ces précisions renforcent la compréhension du raisonnement en clarifiant à la fois le phénomène physique (la portée des gouttelettes) et la logique décisionnelle (la mesure de 1m50). Ainsi, le signe « POUR ÇA » s'inscrit pleinement dans une dynamique d'explicitation discursive qui rend le lien causal plus tangible.

#### 5.7.2.4.4. Le MD SI

Le marqueur discursif SI est utilisé pour introduire une condition ou une hypothèse dans le discours. Il permet de clarifier les relations de cause à effet. Bien que les interprètes n'aient pas spécifiquement mentionné son usage dans les entretiens, nous avons pu également observer son emploi fréquent dans le corpus vidéo. Nous pouvons émettre l'hypothèse que son explicitation permet d'éviter des ambiguïtés et de structurer plus clairement l'information pour les DIs. Voici un exemple (Tableau 20 : « Exemple MD SI ») dans la chaîne d'interprétation complète.

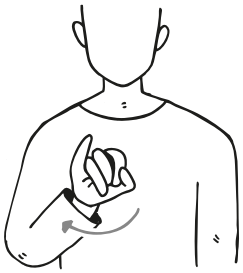
| | | |
|---|---|---|
|  Signe « si » | **OR** | Le virus ne va pas se manifester directement, il mettra en moyenne six jours à se manifester [...] |
| | **HI** | Pourquoi ? [Question rhétorique] / **SI** / Covid / attrape / contaminé / quelques-jours / sentir / [...]<br><br>Traduction : **Si** on attrape la Covid-19, il faut quelques jours pour ressentir les symptômes [...] |
| | **DI** | Quand / Covid / attrape / contaminé / 5 / 6 / jours / après<br><br>Traduction : Quand on attrape la Covid-19, **il faut cinq à six jours [ajout d'une explicitation]** pour ressentir les symptômes [...] |

*Tableau 20 : Exemple MD* SI

Dans la production de la HI, « SI » fonctionne comme un marqueur hypothétique qui explicite une explication causale. La DI reformule la séquence en optant pour un ancrage temporel concret via le signe « QUAND », substituant ainsi la condition par une forme d'assertion factuelle. Ce choix renforce la lisibilité du message en posant l'information non plus comme hypothétique mais comme une séquence d'évènements attendus.

#### 5.7.2.4.5. Le MD SUIVANT

Les interprètes pivots utilisent deux formes du signe SUIVANT, comme présenté dans la Figure 30 « Deux signes pour exprimer SUIVANT », afin d'expliciter le passage d'un sujet à un autre, en l'absence d'un marqueur clair dans le discours source. Le marqueur discursif permet ici d'indiquer aux interprètes relais que la thématique abordée change, ce qui évite ainsi le risque de confusion dans la continuité et les liens entre les grands pans d'idées du discours source. Les discours étant parfois longs, l'utilisation du MD permet de structurer davantage le résultat final de l'interprétation. Cette utilisation des signes pour SUIVANT joue un rôle important est le résultat de la volonté de l'équipe de marquer les liens logiques dans la structuration du message. Sasha illustre ce phénomène dans son analyse rétrospective : « Dans ma structuration du discours, je montre qu'on passe au thème suivant même si l'orateur ne le dit pas. ».

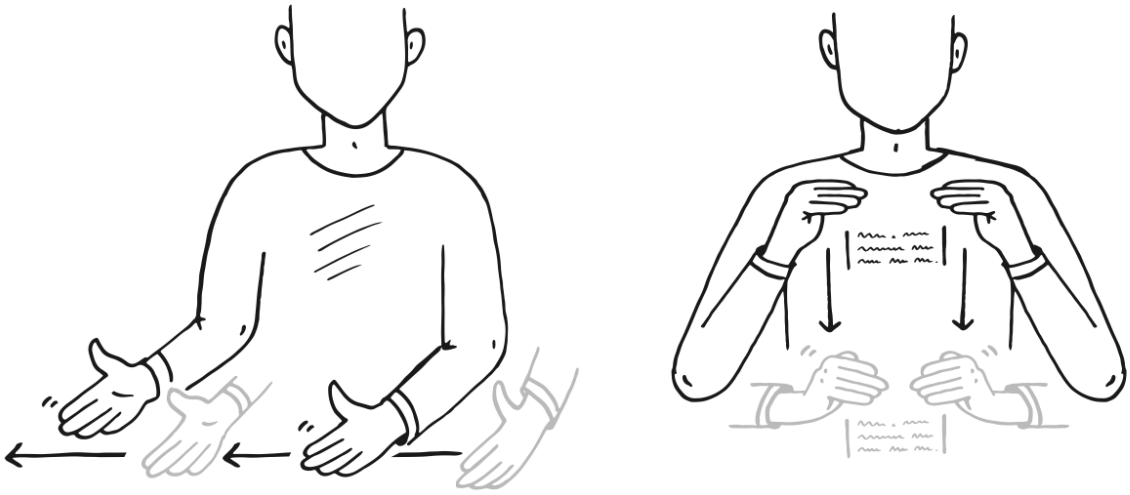


*Figure 30 : Deux signes pour exprimer SUIVANT*

#### 5.7.2.4.6. Le MD QUAND-MÊME

Les interprètes pivots utilisent également le marqueur discursif QUAND-MÊME pour renforcer une idée ou marquer une nuance. En LSFB, cet ajout, qui se manifeste sous deux formes dans le corpus (le tableau 21 présente une des formes, la seconde est similaire avec les mains fermées et le petit doigt levé à chaque main) permet d'accentuer un contraste ou d'attirer l'attention sur un élément clé du message. Lou illustre cette stratégie dans son analyse rétrospective :

> La première chose que j'ai notée c'est tout au début [de l'interprétation d'un discours]. Je rajoute "AUJOURD'HUI, QUAND-MÊME ", c'est pour lui montrer que ça a bien commencé alors que je n'attends pas d'avoir le sens, je commence par un " QUAND-MÊME ".

Ici, Lou montre que bien qu'il n'y ait aucun MD au début du discours, elle fait le choix d'en ajouter un pour s'assurer de la clarté de la structuration de l'information dès le départ de son interprétation. L'importance de marquer ce type de MDs a été soulignée dans une fiche de débriefing en même temps que la décision d'ajouter le signe AUSSI dans le même groupe de stratégies d'explicitation. Voici un exemple (Tableau 21 : « Exemple MD QUAND-MÊME ») dans la chaîne d'interprétation complète.

| | | |
|---|---|---|
| | **OR** | [...] satisfaisant à défaut d'être idéal pour chacun d'entre nous. |
| | **HI** | [...] nous / avance / **QUAND-MÊME** / équilibre / c'est comme ça<br><br>Traduction : [...] nous avançons **quand-même**, nous devons chercher l'équilibre dans la situation comme elle est. |

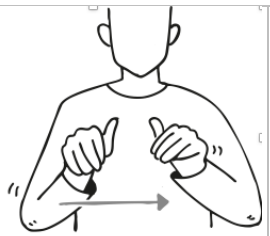
| | | |
|---|---|---|
|  QUAND-MÊME | **DI** | Avance / rapide / impossible / lent / c'est comme ça / faut / important / équilibre / Covid / vie privée<br><br>Traduction : [...] nous avançons **lentement à défaut de pouvoir avancer vite [ajout d'une explicitation]**, c'est comme ça. Nous devons chercher l'équilibre **entre le retour de la vie privée et la présence du Covid [ajout d'une explicitation]** |

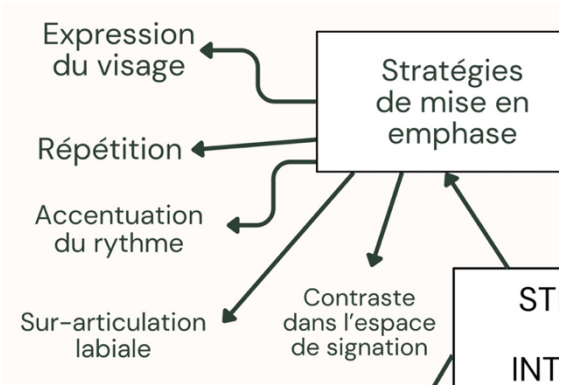
*Tableau 21 : Exemple MD QUAND-MÊME*

L'interprète entendante mobilise explicitement le MD « QUAND-MÊME » pour signaler une forme de de concession face à une situation imparfaite. Ce MD est utilisé pour nuancer le propos tout en maintenant l'élan du discours. L'interprète sourde ne reprend pas le signe tel quel, mais en explicite l'implication : elle reformule en opposant rythme rapide et lent, en posant un constat « C'EST COMME ÇA », et en ajoutant des éléments contextuels absents de l'original « COVID, VIE PRIVÉE ». Cette reformulation explicite le compromis évoqué en filigrane dans l'original, en le rendant plus concret et plus visuel. Ainsi, le contenu pragmatique du « QUAND-MÊME » est conservé mais transformé en une progression argumentative construite, ce qui montre l'intégration par la DI de la logique implicite présente dans le discours source et explicitée par la HI.

#### 5.7.2.5. Synthèse de l'observation des stratégies d'explicitation

Nous proposons maintenant une synthèse de nos résultats sur les stratégies de d'explicitation, sous la forme d'une définition théorique provisoire (provisoire au sens de Charmaz (2014)). Cette synthèse rassemble les différentes catégories identifiées autour du phénomène d'explicitation.

**Une stratégie d'explicitation** est mobilisée lorsqu'un élément implicite du discours source, tel qu'un marqueur discursif non formulé, doit être interprété. Pour ce faire, l'interprète pivot mobilise des **stratégies d'explicitation**. Ces stratégies visent à rendre accessibles aux collègues relais les informations implicites dans le discours source par l'ajout de signes pour clarifier les liens logiques et la structuration du discours. Leur emploi répond à une double nécessité : (1) garantir la cohérence discursive de l'interprétation finale et (2) assurer une transmission optimale des éléments implicites du message. Ces stratégies témoignent par ailleurs de la dynamique de **responsabilité partagée** entre l'interprète pivot et l'interprète relais, ce qui montre l'interdépendance du binôme dans la production du discours interprété.




### *5.7.3. Les stratégies de mise en emphase*

Les stratégies de mise en emphase sont utilisées par les interprètes pivots afin de mettre en avant certains éléments du discours, en accentuant des aspects du message pour le rendre plus lisible pour les DIs. Il s'agit donc ici aussi d'agir sur des éléments issus des discours sources par une modification consciente de ces éléments.

Cette mise en emphase répond à deux objectifs poursuivis par les HIs : (1) renforcer une intention spécifique de l'orateur, et/ou (2) attirer l'attention des DIs sur une information clé. Comme le souligne Misha : « Et donc, ce que je pense faire, c'est appuyer sur l'intention, je pense que mon intention c'est ça ». Nous avons nommé la stratégie en nous inspirant du signe utilisé par les interprètes pour décrire l'objectif poursuivi par cet ensemble de stratégies, comme présenté à la Figure 31 « Stratégies de mise en emphase ».

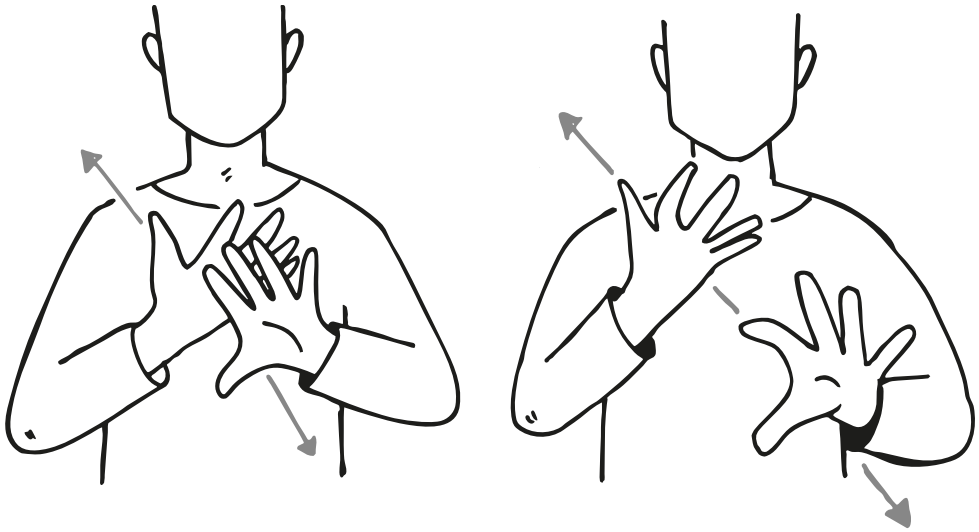


*Figure 31 : Stratégies de mise en emphase*

Les interprètes ont nommé les stratégies qu'elles mobilisent à cet effet, notamment (1) l'exagération des expressions du visage, (2) la répétition de certains signes, (3) l'accentuation du rythme de signation, (4) la sur-articulation labiale ainsi que (5) l'utilisation du contraste dans l'espace de signation. Sasha met en lumière cette approche en soulignant que, contrairement à une interprétation réalisée seule, elle applique ces stratégies de manière consciente : « [sur la différence avec une interprétation seule] Je les [les stratégies] conscientise plus pour les appliquer… style, balises, structure formelle, négation, insister sur le sujet avec mes expressions du visage ».

De plus, les interprètes sourdes ont exprimé en débriefing l'importance de ces stratégies, notamment pour retransmettre certaines informations extra-linguistiques, comme les émotions et le ton de l'orateur. Toutefois, elles précisent que cette emphase ne doit être appliquée que lorsque l'élément à mettre en avant est spécifique au discours source : « De quelles informations extra-linguistiques avez-vous besoin (question des HIs aux DIs) ? réponse : montrer > Émotion / Ton de l'orateur (seulement si élément particulier ! Si normal : déjà suffisamment lisible chez HI) ».

Il est important de souligner ici que cet ensemble de stratégies est parfois difficile à repérer et à isoler dans les corpus vidéo, car il faudrait pouvoir comparer avec le degré d'expression habituel des interprètes et établir des paramètres qui permettraient d'attester d'un degré différent/sur-exagéré de ces expressions. Pour pallier cette limite,

les traces de cette stratégie ont été annotées sur la base de deux éléments : (1) le fait que les HIs en ont explicitement parlé et ont identifié ces stratégies pendant les entretiens rétrospectifs et (2) les moments où l'exagération de l'expression faciale des HIs était particulièrement marquée dans le corpus vidéo. Ce dernier point conserve une part de subjectivité, car il repose en grande partie sur la connaissance approfondie que le chercheur a des interprètes étudiées, y compris lorsqu'elles travaillent seules. Cette connaissance permet un repérage qui reste relatif. Il est donc probable que l'usage de ces stratégies soit encore plus fréquent que ce qui a pu être identifié.

#### 5.7.3.1. Les occurrences des stratégies de mise en emphase

Le Tableau 22 « Nombre d'occurrences et F.R. des stratégies de mise en emphase » met en évidence l'usage des différentes stratégies de mise en emphase employées par les interprètes pivots dans les deux types de discours. L'emphase par l'expression faciale est la plus fréquente, avec 57 occurrences (20 pour l'interprétation des discours d'AI et 37 pour l'interprétation des discours d'YVL), ce qui souligne son importance dans l'interprétation des pivots pour renforcer l'intention du locuteur et rendre certains éléments plus saillants. L'emphase par répétition, utilisée 28 fois (13 chez AI et 15 chez YVL), permet d'insister sur un élément du discours par la répétition. L'emphase par accentuation du rythme, observée 25 fois (6 chez AI et 19 chez YVL), consiste à modifier la cadence ou l'intensité de la signation pour accentuer une information clé.

| Stratégies de Mise en emphase | AI total | AI F.R./min | YVL total | YVL F.R./min | AI+YVL total | AI+YVL F.R./min |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **Expression visage** | 20 | 0,69 | 37 | 0,38 | 57 | 0,45 |
| **Répétition** | 13 | 0,45 | 15 | 0,15 | 28 | 0,22 |
| **Accentuation rythme** | 6 | 0,21 | 19 | 0,19 | 25 | 0,20 |
| **Sur-articulation labiale** | 5 | / | 11 | / | 16 | / |
| **Contraste dans l'espace** | 3 | / | 10 | / | 13 | / |

*Tableau 22 : Nombre d'occurrences et F.R. des stratégies de mise en emphase*

Une autre stratégie repérée est l'emphase par articulation labiale, que nous avons formellement pu identifier grâce aux entretiens 16 fois (5 chez AI et 11 chez YVL), et qui consiste à exagérer les mouvements des lèvres pour renforcer certains termes ou expressions. Cette stratégie apporte une emphase visuelle supplémentaire. L'emphase par contraste est la moins repérée, avec 13 occurrences (3 pour l'interprétation des discours d'AI et 10 pour l'interprétation des discours d'YVL). Cette technique repose sur l'opposition de deux éléments pour mettre en relief un contraste sémantique ou discursif.

Les F.R. aux stratégies de mise en emphase[48] indiquent une mobilisation plus importante pendant l'interprétation des discours d'AI (1,61/min) que pendant ceux d'YVL (0,93/min), ce qui rejoint l'observation générale d'un recours plus fréquent aux stratégies dans les discours courts. L'emphase par les expressions du visage est la plus fréquemment utilisée, avec 0,69 occurrence/min pendant l'interprétation des discours d'AI et 0,38/min pendant l'interprétation des discours d'YVL, ce qui souligne son rôle central dans la mise

[48] Rappel (section 5.3) : les occurrences des stratégies de sur-articulation labiale et de contraste dans l'espace ne sont pas comptabilisées dans le calcul des fréquences relatives.

en emphase visuelle du discours. Viennent ensuite l'emphase par répétition (0,45/min AI vs 0,15/min YVL) et l'accentuation du rythme, dont les F.R. sont relativement proches entre les deux corpus. D'autres formes d'emphase, comme l'articulation labiale et le contraste, apparaissent plus marginales en nombres absolus, notamment parce qu'elles n'ont pas été recherchées de manière systématique dans le corpus mais restent mobilisées à plusieurs reprises. Ces résultats montrent que **la mise en emphase constitue une dimension expressive importante du travail des interprètes pivots**, plus fortement sollicitée dans l'interprétation des discours d'AI. Ces stratégies participent à structurer le discours interprété et à sa mise en relief et sont utilisées par toutes les interprètes, ce qui contribue ainsi à assurer la clarté et l'accessibilité du message pour les collègues sourdes.

#### 5.7.3.2. La mise en emphase par expression du visage

L'exagération de l'expression du visage est utilisée par les interprètes pivots pour marquer l'intention des orateurs du discours et accentuer certains éléments des discours sources. Elle permet d'exprimer l'émotion du locuteur, mais aussi d'orienter les DIs sur l'importance d'une information. La Figure 32 : « Exemple de mise en emphase par expression du visage » ci-après illustre l'accentuation de l'expression PRENDRE SUR SOI effectuées par les HIs.

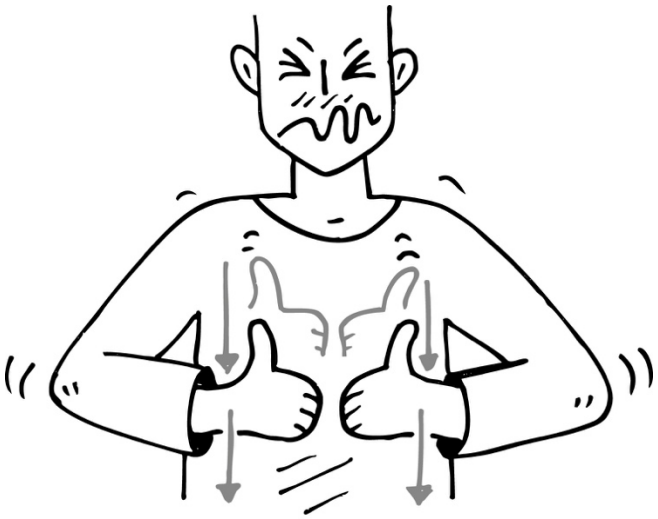


*Figure 32 : Exemple de mise en emphase par expression du visage*

Les fiches de débriefing montrent que cette stratégie est appliquée de manière consciente, avec des demandes des DIs qui soulignent l'importance d'amplifier le ton et l'émotion chez les HIs quand nécessaire :

> Fiche débriefing : « Point d'attention : amplifier le ton/émotion chez les HI »
>
> Fiche débriefing : « Ton du locuteur donné par l'expression du visage + Expression du visage est utilisée pour la mise en exergue d'informations »

Une application concrète de cette stratégie est illustrée par une fiche débriefing qui relate une erreur dans les chiffres affichés sur un tableau. Malgré cette incohérence, l'interprète

pivot a pu soutenir la compréhension de la DI par l'accentuation de son expression faciale, signalant ainsi que l'interprétation des chiffres par elle-même devait primer sur les chiffres affichés (qui sont pointés normalement sur le tableau par la deuxième HI en soutien).

> Aujourd'hui erreur de chiffres sur le tableau + certains chiffres absents > Mais rendu, OK, car Camille a réussi à montrer avec expression visage accentuée qu'il faut suivre son interprétation et non le tableau. Camille s'en est rendue compte en regardant la fiche au sol et en comparant avec le message reçu vocalement.

Les interprètes soulignent, ici en entretien et dans une fiche de débriefing, que ces expressions faciales ne sont pas simplement un effet spontané ou normé (aspect grammatical en LSFB), mais qu'elles sont appliquées consciemment avec toutes les interprètes sourdes, ce qui reflète aussi une décision stratégique consciente.

> Et puis j'utilise la même stratégie, des choix d'interprétation avec tous les DIs comme les emplacements, les balises, les regards, les expressions faciales pour marquer l'intention. (Sasha)

> Utilisation des mêmes stratégies (choix d'interprétation) avec tous les DIs : emplacement, balises, regard, expressions faciales assez fortes (intentions) mais adoucies par les DIs car moi j'accentue le discours quand je pense que je dois. (Fiche de débriefing)

Certaines interprètes notent également qu'elles ont eu tendance à maintenir une expression faciale exagérée même après avoir terminé de signer un pan de discours, afin de prolonger l'effet du message et s'assurer que l'intention du locuteur soit bien perçue et intégrée au discours final. Cette accentuation volontaire de l'expression du visage contribue à renforcer la clarté et l'impact du discours interprété à la fois par le maintien de l'expression dans la durée, et en l'accentuant, comme le souligne Camille :

> Je me suis dit que je gardais longtemps l'expression du visage très marquée, même si j'avais terminé de signer. Pour que l'intention reste bien visible. Et là oui c'est vraiment la mimique, avec le ton moralisateur [rire] j'ai adoré. J'y vais à fond pour qu'elle [la DI] comprenne bien.

L'exploitation des expressions faciales ne vise pas uniquement à refléter l'émotion du discours, mais aussi à économiser des signes en transférant une partie du message dans l'expression du visage. Sasha explique qu'elle emploie fréquemment cette stratégie pour condenser[49] et clarifier certaines idées, bien que les DIs aient pu réajuster l'intensité de ces expressions dans leur propre production.

> Les émotions sont montrées dans un objectif de clarté et concision… Les émotions sur un pan par exemple : "Nous remarquons une hausse considérable

[49] Ce point montre que les interprètes activer plusieurs stratégies simultanément. Ceci sera discuté au chapitre VI.

du nombre de morts" et je fais [montre une expression du visage exagérément triste] et donc c'est marqué par mes expressions faciales plus que par des signes. [...] Et oui, j'ai remarqué que les expressions faciales, moi je les produis de manière assez forte par moment mais elles sont adoucies ensuite par les DIs ...Pour coller au discours, [...] pour leur montrer, que ça passe sur le visage.

L'ensemble de ces éléments montre que l'emphase par expression du visage est une stratégie qui peut participer activement à la structuration du discours et à la transmission de l'intention du locuteur. Voici un exemple (Tableau 23 : « Exemple de la stratégie d'emphase par expression du visage ») de cette stratégie dans la chaîne complète de l'interprétation. L'exemple pointe à deux reprises que l'interprète pivot choisit de renforcer l'expression de son visage.

Camille

| | |
|---|---|
| **OR** | [...] un certain nombre d'habitudes doivent être adaptées, réinventées pendant cette période : **du cri de guerre où tous les joueurs se rassemblent et empilent leurs mains** jusqu'aux célébrations [...] [ton neutre] |
| **HI** | [...] chacun / bien / attitude / soi-même / bien / change / exemple / habitude (visage extatique) / rassemblement / mains rassemblées puis levées vers le haut (**visage encore plus extatique et mouvements labiaux imitation d'un cri**) / non non non<br><br>Traduction : chacun doit changer ses habitudes et les adapter, par exemple : lorsqu'on se rassemble entre joueurs pour **célébrer une réussite et se taper dans les mains de manière extatique**, ça, ce n'est plus à faire |
| **DI** | [...] faut / responsable / attitude / change / exemple / attitude / habitude / avoir rassemblement / se joindre les mains [**ajout signe encouragement**] + [**mimique d'un cri d'encouragement sur lèvres**] / ça / faut / pas / faut / change<br><br>Traduction : chacun **doit se montrer responsable [ajout d'une explicitation]** changer ses habitudes et les adapter, par exemple : lorsqu'on se rassemble entre joueurs pour célébrer une réussite et se taper dans les mains en criant, ça, ce n'est plus à faire, ça doit changer **[ajout d'une mini-conclusion par une répétition]** |

*Tableau 23 : Exemple de la stratégie d'emphase par expression du visage*

Ici, l'expression est forte et fait sens par rapport au contenu du discours source "cri de guerre". Le discours source est cependant tout à fait neutre, l'interprète pivot amplifie le contenu par son expression faciale par l'emploi d'une action construite avec expression faciale exagérée. La DI reproduit l'action construite plus brièvement et plus sobrement. Les documents relatant les échanges entre HIs et DIs font état, à plusieurs reprises, de la volonté des DIs de conserver à l'écran des expressions faciales relativement neutres. Cette stratégie vise à éviter d'attirer inutilement l'attention du public entendant sur un phénomène grammatical propre LS, qu'il ne serait pas en mesure de comprendre. Cela éclaire sans doute le choix, dans l'exemple analysé ici, de l'interprète relais de réduire l'intensité de son expression faciale. Par ailleurs, dans la mesure où cette intensité résulte d'une exagération spécifique au travail des HIs, son maintien dans l'interprétation finale n'aurait sans doute pas de pertinence.

#### 5.7.3.3. La mise en emphase par répétition

La mise en emphase par répétition est une stratégie utilisée par les interprètes pivots pour souligner une information qu'elles jugent essentielle dans le discours. Cette technique

consiste à re-signer un élément-clé, même lorsqu'il n'est mentionné qu'une seule fois dans le discours source, afin d'en accentuer alors la visibilité. La répétition vise ici à rendre le message plus saillant pour les DIs. Ce procédé a pour objectif d'assurer que l'information retenue est bien comprise et intégrée dans le discours interprété final. Lou parle comme suit de cette stratégie pendant l'analyse rétrospective de son travail :

> Vers 12 :45 je répète "Ah s'il y a du CHAUFFAGE, alors il y a PLUS de RISQUES" alors que ce n'est pas répété en français et je pourrais juste dire "Ah comme ça il y a PLUS de RISQUES." Mais je décide d'insister sur les informations qui pour moi sont celles qui sont importantes.

Dans cet extrait, Lou choisit volontairement de répéter le référent CHAUFFAGE une deuxième fois, alors que l'orateur ne l'a mentionné qu'une seule fois dans son discours original.

#### 5.7.3.4. La mise en emphase par accentuation

L'emphase par accentuation consiste à moduler le débit et l'intensité du mouvement pour encadrer une information jugée essentielle par les interprètes pivots. Cette stratégie se manifeste de deux façons. D'abord, pas l'accentuation du rythme de signation, et ensuite pas l'utilisation de GUILLEMETS (Figure 33 : « Signe GUILLEMETS ») visuels pour encadrer une information a été repérée et avait pour objectif d'insister sur un segment précis en l'encadrant. Cette utilisation permet de signaler clairement à la collègue sourde l'importance d'un passage du discours.

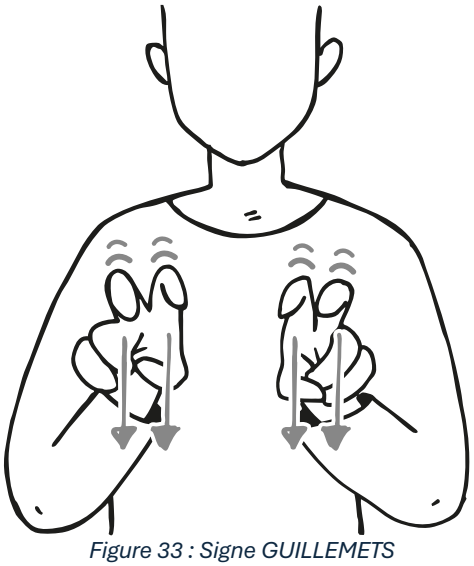


*Figure 33 : Signe GUILLEMETS*

Sasha a nommé l'usage de cette stratégie pendant l'analyse rétrospective de son travail :

> À 12 :00, j'ai remarqué que je n'utilise pas le signe FORT, mais ma manière de signer est plus intense quand je veux insister sur l'intention du message : "ça, il FAUT être PRUDENT, c'est vraiment PRUDENT". Je signe de manière très intense pour spécifier l'intention.

Dans cet extrait, Sasha illustre cette stratégie par l'intensification de son geste au lieu d'ajouter un signe supplémentaire. Cela témoigne d'un choix interprétatif qui vise à renforcer le message tout en optimisant le temps de signation. Misha parle aussi de cette façon de mettre en emphase des pans de son interprétation lors de l'entretien : « Donc voilà, à côté de ça, j'appuie le geste pour marquer une partie de l'info dans le discours, et je regarde vers la collègue sourde. »

L'accentuation du geste/signe, combinée au regard vers la collègue sourde, constitue un indicateur clair de l'utilisation de cette stratégie. Cela permet non seulement la mise en lumière d'un point clé, mais aussi de mettre une emphase sur une information pour l'interprète sourde. Voici un exemple (Tableau 24 : « Exemple rythme de signation ») de cette stratégie dans la chaîne complète de l'interprétation.

| | |
|---|---|
| **OR** | […] en se montrant solidaire contre un adversaire commun, le Coronavirus. En adaptant les bons comportements […] [ton neutre] |
| **HI** | […] important / toutes / personnes / solidaires / contre / 1 / adversaire / adversaire qui ? / corona (ajout de) ça + **oui oui oui** [**signé intensément**]<br><br>Traduction : […] il est important que tout le monde se montre solidaire contre un adversaire commun, lequel ? le Coronavirus. Oui, oui, oui ! |
| **DI** | […] maintenant / situation / nous / faut / solidaire / adversaire / contre / bataille / qui ? / corona / faut / vaincre lui / pause-neutre<br><br>Traduction : […] il faut maintenant que tout le monde soit solidaire dans la bataille contre un adversaire commun, lequel ? le Coronavirus. Oui, il faut le vaincre. |

*Tableau 24 : Exemple rythme de signation*

Camille, qui a identifié elle-même cette séquence, dit : « ajout d'une insistance dans ma façon de signer pour dire 'oui oui, c'est ça dont on parle' ». Nous pouvons voir que cette partie n'est pas présente dans le discours source, il s'agit d'une indication prosodique sur le contenu pour permettre à la DI de bien en comprendre l'importance.

#### 5.7.3.5. La mise en emphase par sur-articulation labiale

Une autre stratégie de mise en emphase utilisée par les interprètes pivots est la sur-articulation labiale. Cette stratégie consiste à exagérer les mouvements des lèvres afin d'accentuer la visibilité d'éléments spécifiques du discours. La figure Figure 34 : « Exemple de sur-articulation labiale » présente un exemple de l'accompagnement du signe CONFINEMENT par la sur-articulation labiale du mot en français.

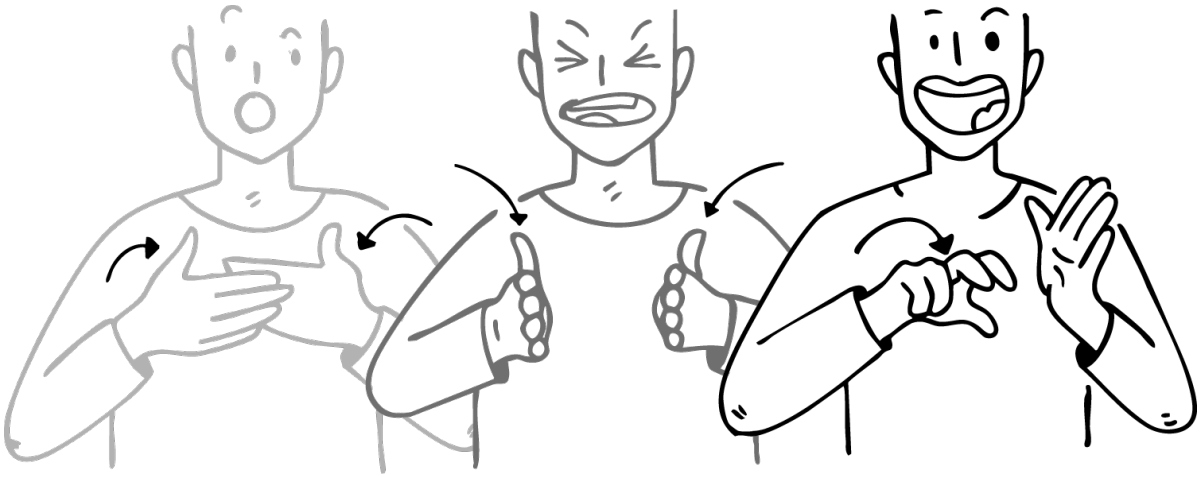


*Figure 34 : Exemple de sur-articulation labiale*

L'accent est mis sur des termes ou concepts jugés importants, ce qui facilite leur réception et leur interprétation par les DIs. Par l'exagération de l'articulation labiale, les interprètes renforcent la clarté de certains passages du message. Misha illustre cette approche dans son analyse rétrospective : « Je signe à ce moment-là, je suis presque comme si j'étais seule, mais j'articule énormément pour bien faire passer les concepts importants ».

Cet extrait montre que la sur-articulation labiale est perçue comme un moyen supplémentaire de mettre en évidence des éléments du discours. Plutôt que d'ajouter des signes ou d'exagérer d'autres éléments linguistiques, l'interprète joue ici sur la visibilité de la production labiale pour garantir une transmission renforcée de l'information. Il serait intéressant de vérifier dans une recherche ultérieure si la réception par articulation labiale constitue bien une stratégie efficiente pour les DIs. Comme ces dernières sont aussi très mobilisées au niveau cognitif, la transmission d'un concept en français par l'articulation labiale, par translittération, est peut-être plus difficilement perçu que s'il est formulé en signe(s), et/ou s'il fait l'objet d'une convention préalable.

#### 5.7.3.6. La mise en emphase par contraste dans l'espace de signation

La dernière des stratégies de mise en emphase employée par les interprètes pivots est l'emphase par contraste dans l'espace de signation. Cette approche consiste à exploiter les différents emplacements dans l'espace de signation afin de mettre en exergue certains éléments du message. La LSFB (et plus généralement les LS) utilise déjà l'espace pour marquer différents types de relations syntaxiques (Lombart, 2024). Ici, il s'agit de les exploiter spécifiquement pour insister sur un élément du discours. Par le marquage plus accentué de certaines zones, l'interprète crée une hiérarchisation visuelle qui facilite la compréhension et la structuration du discours pour les DIs. Ce contraste spatial permettrait d'indiquer quelles informations doivent être mises en avant et comment elles s'articulent entre elles. Sasha souligne l'importance de cette technique dans son analyse rétrospective : « Ça oui, j'utilise beaucoup d'emplacements pour clarifier aussi ». Misha permet de compléter cette analyse quand elle explique comment cette adaptation devient plus marquée dans le contexte de co-interprétation :

> Est-ce que ça m'a influencée [la co-interprétation] dans ma manière de signer ? Oui. Je ne sais pas à quel point c'était présent ou pas avant de bien de faire des distinctions d'espace, mais c'est plus marqué quand j'ai une collègue sourde qui doit voir exactement où sont mes emplacements. Et puis parfois aussi, juste de bien marquer un contraste, ça montre vraiment quelle est l'info la plus importante.

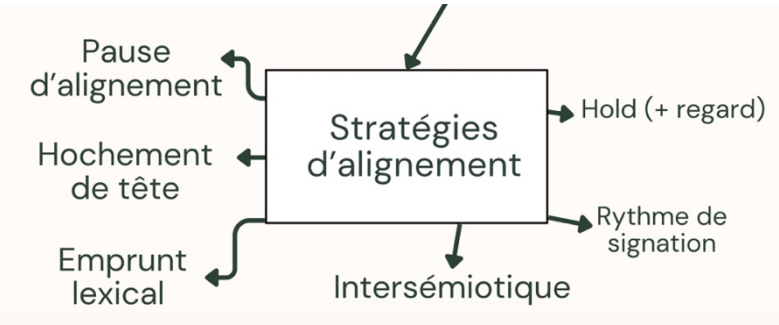
Ces propos soulignent que l'utilisation du contraste dans l'espace de signation constituerait une adaptation stratégique qui viserait à clarifier et à prioriser certaines informations du discours, ce qui pourrait renforcer ainsi leur impact et leur lisibilité pour les DIs.

#### 5.7.3.7. Synthèse de l'observation des stratégies de mise en emphase

Nous proposons maintenant une synthèse de nos résultats sur les stratégies de mise en emphase, sous la forme d'une définition théorique provisoire (provisoire au sens de Charmaz (2014)). Cette synthèse rassemble les différentes catégories identifiées autour du phénomène de mise en emphase.

Les stratégies de mise en emphase regroupent l'ensemble des techniques utilisées par les interprètes pivots pour accentuer certaines informations du discours par renforcement de l'impact visuel de leur production. Ces stratégies sont motivées par la nécessité de rendre explicite l'intention du locuteur et d'assurer une clarté optimale sur certaines informations pour les DIs. L'emphase peut être réalisée par différents moyens : (1) l'exagération des expressions faciales, qui permet d'amplifier l'émotion ou l'intention du message ; (2) la répétition, qui insiste sur une information essentielle ; (3) l'accentuation du rythme de signation, qui marque l'importance d'un élément par une intensification du mouvement ; (4) la sur-articulation labiale, qui met en relief un mot-clé en exagérant sa prononciation visuelle ; et (5) l'utilisation du contraste dans l'espace de signation, qui distingue clairement différentes notions ou hiérarchise les informations. Cet ensemble de stratégies vise à structurer le message de manière plus saillante en tenant compte des besoins spécifiques des DIs.

### *5.7.4. Les stratégies d'alignement*




Les stratégies d'alignement regroupent les techniques interactionnelles mises en place par les interprètes pivots pour assurer une synchronisation fluide et continue pendant l'interprétation avec les DIs. Ces stratégies visent non seulement une coordination temporelle, mais aussi le maintien d'une connexion entre les interprètes, pour faciliter le travail collaboratif. Nous avons nommé la stratégie grâce au

signe utilisé par les interprètes pour décrire l'objectif poursuivi par cet ensemble de stratégies, comme présenté à la Figure 35 « Stratégies d'alignement ».

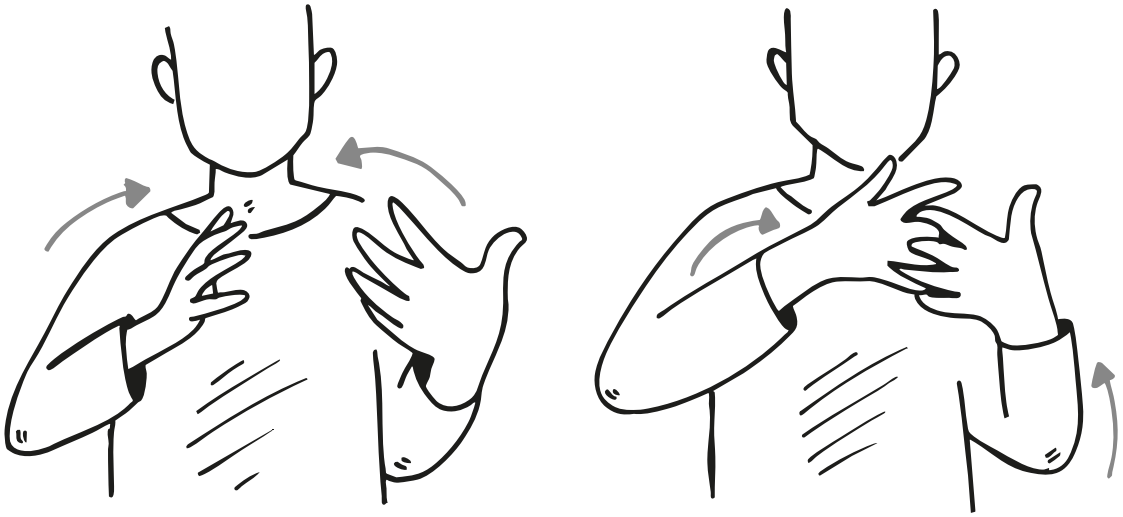


*Figure 35 : Stratégies d'alignement*

L'alignement se manifeste à travers six stratégies. Les interprètes pivots utilisent des (1) pauses interactionnelles (pauses non structurantes) et des (2) maintiens de signes pour accorder leur rythme avec celui des DIs. (3) Elles ajustent également leur vitesse de production, ralentissant si nécessaire pour s'assurer que leur collègue relais ait le temps d'intégrer et de restituer l'information. L'utilisation des (4) hochements de tête permet aussi de marquer la validation mutuelle et d'assurer une cohésion continue dans l'interprétation. Une autre dimension de l'alignement repose sur (5) l'harmonisation des signes choisis entre collègues. Les interprètes adoptent les mêmes signes que ceux employés par les DIs, ce qui facilite leur réception (réduction de l'effort de réception). Elles s'adaptent également aux éléments disponibles dans l'espace (PowerPoint, tableau, etc.), ce que nous avons appelé une (6) accommodation intersémiotique[50]. Cette synchronisation, à la fois linguistique, temporelle et visuelle, renforce la cohérence du discours interprété. Comme l'exprime Camille en réponse à la présentation des résultats préliminaires de cette recherche en fin d'entretien :

> C'est un chouette mot que tu utilises par rapport à l'alignement, je pense, parce il y a synchronisation dans le temps, mais il y a aussi vraiment cette synchronisation d'esprit avec elle, on se connecte entre nous. Oui donc il y a des petits signes comme ça qui le permettent. Voilà 'tu étais dans ton interp., j'étais dans mon interp. On repart maintenant ensemble.' On se retrouve comme ça à certains moments.

L'interprète pivot adapte donc en continu son travail en fonction de la dynamique de l'interaction et de la réception de sa production par sa binôme. Cet ajustement est particulièrement visible dans les moments clés du discours, comme le souligne Camille :

[50] Ces deux dernières stratégies, pour rappel, ne sont pas intégrées dans le calcul des fréquences relatives.

> Au fur et à mesure de l'interprétation, tu vois qu'à un moment dans le discours, on est bonnes… on y va, mais je vais peut-être mettre plus d'attention, des hochements, des moments de pause pour attendre, je pense, pour voir si elle a bien perçu l'intention qui est de dire "attention ou bonne nouvelle", on est OK, on y va, on est à l'intérieur du discours. Et la conclusion, c'est pareil, je vais être un peu plus attentive, ça, c'est quand c'est un binôme qui fonctionne bien.

L'alignement est donc un ensemble de stratégies présent dans toutes les productions des HIs. Ce sont ces stratégies qui permettent aux interprètes de s'aligner.

#### 5.7.4.1. Les occurrences des stratégies d'alignement

Le Tableau 25 « Nombre d'occurrences et F.R. des stratégies d'alignement » présente les occurrences des différentes stratégies d'alignement utilisées par les interprètes pivots et repérées dans les vidéos des conférences de presse.

| Stratégies D'alignement | AI total | AI F.R./min | YVL total | YVL F.R./min | AI+YVL total | AI+YVL F.R./min |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **Pause interactionnelle** | 40 | 1,37 | 120 | 1,22 | 160 | 1,25 |
| **Maintien (hold)** | 20 | 0,69 | 64 | 0,65 | 84 | 0,66 |
| **Rythme de signation** | 1 | 0,03 | 14 | 0,14 | 15 | 0,12 |
| **Maintien (hold) + regard** | 18 | 0,62 | 73 | 0,74 | 91 | 0,71 |
| **Hochement** | 15 | 0,52 | 40 | 0,41 | 55 | 0,43 |
| **Emprunt lexique** | 2 | / | 3 | / | 5 | / |
| **Intersémiotique** | 0 | / | 31 | / | 31 | / |

*Tableau 25 : Nombre d'occurrences et F.R. des stratégies d'alignement*

La stratégie la plus fréquente est l'utilisation des pauses interactionnelles, avec 160 occurrences, dont une majorité (120) dans les discours d'YVL. Ces pauses, qui ne sont donc pas des pauses structurantes, permettent au pivot d'attendre les DIs et de lui donner du temps avant de poursuivre. Les pauses interactionnelles observées durent toutes moins de deux secondes et n'apparaissent jamais en périphérie des empans d'idées : elles viennent au contraire interrompre le flux discursif des HIs en plein déroulement. Elles ne sont en outre pas présentes dans les discours sources. C'est en cela qu'elles se distinguent des pauses structurantes (MDs). Le maintien du signe (*Hold*) est également régulièrement utilisé (84 occurrences), ce qui permet de laisser du temps aux DIs et s'assurer qu'elles ont bien (re)pris le signe. L'alignement par le maintien du signe associé au regard dirigé vers la DI est tout aussi fréquent (91 occurrences), ce qui indiquerait que les interprètes cherchent activement à valider la réception du message avant de poursuivre. Le rythme de signation est modifié dans quinze cas identifiés. Il s'agit d'une stratégie plus rare ou plus difficile à isoler, mais qui témoigne néanmoins de l'attention portée à l'ajustement du débit en vue de faciliter le travail des DIs.

Les hochements de tête constituent une autre technique d'alignement interactionnel. Ils ont été clairement repérés à 55 reprises, dans une fonction relevant de la stratégie interactionnelle. Ce type de stratégie ne s'attache pas à un signe particulier ni à un segment précis du discours. Les entretiens ont permis de mettre en évidence que ces

hochements peuvent (1) valider, (2) encourager ou (3) signaler un changement dans le discours.

Enfin, deux formes d'accommodation sont recensées grâce aux entretiens : d'une part, l'emprunt lexical (5 occurrences), qui indique que les interprètes pivots adoptent parfois directement le lexique employé par les DIs en modifiant leurs propres choix de signes pour faciliter la réception de leurs productions par les DIs, et d'autre part, l'accommodation intersémiotique (31 occurrences), qui traduit la prise en compte des éléments visuels de l'environnement (ex. : panneaux, graphiques) dans l'interprétation afin d'assurer une meilleure cohérence entre l'interprétation et le contexte.

Les stratégies d'alignement présentent une fréquence moyenne relativement élevée et stable entre les deux corpus (1,37/min pour AI et 1,22/min pour YVL pour les pauses interactionnelles, la stratégie la plus fréquente). Cela souligne leur rôle important dans la coordination entre interprètes. Le maintien et le maintien associé au regard sont également fréquemment mobilisés, avec des fréquences similaires dans les deux corpus (respectivement 0,66/min et 0,71/min en moyenne). L'usage de ces stratégies témoigne de la dynamique interactionnelle de la co-interprétation. Certaines stratégies, comme l'accommodation intersémiotique, qui consiste à intégrer les éléments visuels disponibles dans l'environnement (les visuels utilisés par les orateurs, le tableau avec les chiffres, le pointage vers un élément physique dans l'espace, etc.), sont absentes et non repérées pendant l'interprétation des discours d'AI mais présentes pour ceux d'YVL (0,31/min). Comme il s'agit d'annotations consécutives aux entretiens rétrospectifs et que nous n'avons pas recherché ces stratégies de manière systématique, il est normal qu'elles apparaissent de manière très marginale dans les résultats en occurrences. En outre, le repérage dans les vidéos de la stratégie d'accommodation intersémiotique est plus difficile, car elle relève principalement du travail de la binôme HI en soutien, dont la présence dans nos données vidéos n'est pas toujours visible. Enfin, le rythme de signation et les emprunts lexicaux sont rares, mais attestés, ce qui renforce l'idée d'une palette large mais hiérarchisée de moyens d'alignement entre co-interprètes.

Ces résultats mettent en évidence l'importance de l'alignement comme un processus dynamique, où l'interprète pivot ajuste en permanence sa production pour l'aligner avec celle des DIs.

#### 5.7.4.2. L'alignement par maintien de signes

L'alignement par maintien des signes est une stratégie qui permet aux interprètes pivots d'assurer que les éléments essentiels du discours soient bien saisis par les DIs. Cette stratégie repose sur une prolongation volontaire d'un signe dans le temps – son maintien (*hold*) - jusqu'à ce que les DIs commencent à le produire à leur tour. Le regard peut être dirigé vers les DIs pour vérifier la prise en compte du signe, mais ce n'est pas systématique. Camille explique que cette stratégie est particulièrement employée lorsque des difficultés d'interprétation sont anticipées :

> Le moment que je fais attention parce qu'il y'a des moments qu'on pressent être les moments qui vont être difficiles à interpréter, ce sont des moments où on va ralentir, où on va maintenir le signe.

Sasha met en avant l'objectif poursuivi du maintien des signes, qui est d'assurer la transmission des informations de premier ordre : « Parce que je pense que l'idée qui peut être la plus importante et que la collègue sourde peut rater, c'est celle-là qui doit passer absolument alors je dois la maintenir ! ».

Le maintien du signe est aussi un marqueur d'insistance et permet en même temps d'attendre, ce qui pourrait faciliter la synchronisation entre les deux interprètes et viserait à garantir la clarté et l'accessibilité du message. Voici un exemple (Tableau 26 : « Exemple de maintien ») de cette stratégie dans la chaîne complète de l'interprétation.

Sasha

| | |
|---|---|
| **OR** | Tout cela fait habituellement partie de la vie, de leur vie, mais tout est un peu en suspens en ce moment. |
| **HI** | Ensemble / avant / imaginer / habitudes / normales / vrai / vie / changer / suspendu **[le signe est maintenu 5 secondes]**<br><br>Traduction : c'étaient des habitudes normales avant, mais il est vrai que la vie normale est un peu en suspens en ce moment. |
| **DI** | Vie / maintenant / eux / jeunes / étudiants / changer / vie / quoi / suspendu / jusqu'à / indéfiniment<br>Traduction : les étudiants **[sujet énoncé avant dans le discours]** n'ont plus les mêmes habitudes qu'avant, mais il est vrai que la vie est en suspens **pour une durée indéterminée [ajout d'une explicitation en conclusion]** |

*Tableau 26 : Exemple de maintien*

Dans cet exemple, l'interprète pivot met en avant l'idée principale de la suspension des habitudes, elle signe « SUSPENDU » tout en maintenant ce signe pour marquer l'importance de cette notion[51]. Cette idée est ensuite reformulée par la collègue sourde avec l'ajout du signe « INDÉFINIMENT », ce qui explicite l'intention de l'orateur : rassurer les jeunes face à l'inquiétude que la situation actuelle devienne permanente et que le retour à la normale ne se fasse jamais. On observe ici une synchronisation dans le travail d'interprétation : dès que l'interprète relais produit le signe « SUSPENDU », l'interprète pivot reprend immédiatement son interprétation, parce qu'elle est assurée que le concept a bien été pris et que l'information clé a été transmise.

#### 5.7.4.3. L'alignement par le rythme de signation

L'adaptation du rythme de signation est une stratégie qui se distingue de la gestion du décalage, bien que les deux soient liées étant donné qu'elles sont toutes les deux des stratégies qui s'appuient sur le temps. Contrairement à l'ajustement du décalage, ici, l'interprète pivot modifie son rythme de production en le ralentissant pour permettre aux DIs de suivre plus facilement. Cette adaptation est particulièrement utile lorsque l'interprète pivot perçoit un besoin de synchronisation avec la DI et qu'elle veut ajuster son débit en conséquence. Lou illustre cette adaptation :

[51] Nous pouvons noter dans cet exemple que deux stratégies entrent en jeu simultanément : la mise en emphase et l'alignement.

> Ce que je peux dire, c'est que j'essaie beaucoup plus de le retenir, de l'attendre [DI]… Donc dans ce sens-là, le rythme, en tout cas, je changeais le rythme de ma production.

Cet extrait met en évidence le fait que l'interprète pivot cherche à attendre pour s'aligner sur le rythme des DIs.

#### 5.7.4.4. L'alignement avec les pauses interactionnelles

L'utilisation des pauses interactionnelles constitue une autre stratégie d'alignement. Ce type de pause se distingue des pauses structurantes du discours, donc des stratégies d'explicitation. Contrairement aux pauses structurantes qui segmentent le discours en unités de sens, les pauses interactionnelles ne sont pas directement liées à la structuration du message. Elles ne répondent pas à une nécessité linguistique en lien avec les discours sources, mais sont plutôt des ajustements interactifs utilisés par les HIs qui servent à maintenir la synchronisation avec les collègues relais. Les mains sont placées l'une sur l'autre de diverses façons (une main ouverte sur l'autre fermée, par exemple), devant le torse de l'interprète, en hauteur. Là encore, cette posture se distingue des pauses structurantes : l'interprète ne laisse pas tomber les bras le long du corps et position neutre, mais opte rapidement pour une superposition des mains, dans un espace proche de celui des signes produits, et ce pour une durée brève. Par exemple, une HI peut suspendre brièvement sa production pour permettre à la DI de finaliser un segment, assurant ainsi la fluidité de la co-interprétation sans perturber la production finale du message. Elles émergent en surplus du discours. Elles ont deux fonctions principales : (1) attendre les DIs pour éviter une désynchronisation temporelle (superposition des temps de décalage) et (2) donner un signal d'assurance quand ce temps est utilisé pour ajouter une information paradiscursive, qui indique à la DI qu'elle est sur la bonne voie. Camille illustre la deuxième fonction lors de son analyse rétrospective : « 01 :50 et 02 :40 : pause pour attendre et montrer que c'est OK, pas de stress ».

L'interprète pivot suspend volontairement sa production, non pas parce que la structure du discours l'exige, mais pour donner aux DIs le temps de traiter l'information et reformuler son interprétation. Cette pause peut jouer aussi un rôle dans la dynamique d'équipe, car elle permet de transmettre subtilement aux DIs qu'elles peuvent poursuivre sans précipitation. Ceci renforcerait la confiance mutuelle dans l'exécution de la tâche. Voici un exemple (Tableau 27 : « Exemple de pause interactionnelle ») de cette stratégie dans la chaîne complète de l'interprétation.

| | |
|---|---|
| **OR** | […] ne pas partager son matériel personnel, on pense à une raquette de tennis, si cela n'est pas possible, il faut penser à le désinfecter entre chaque session, comme le font les clubs pour le matériel collectif. À proximité des terrains de sport […] |
| **HI** | […] Faut / prudent / donner / non / **pause interactionnelle** [**mains hautes**] / plus […]<br><br>Traduction : Il faut être prudent et ne pas donner son matériel à d'autres [**pauses interactionnelles**], en plus, […] |

| | |
|---|---|
| **DI** | […] raquette / pas prêter / non non non / si / quand-même / partage / faut nettoyer / propre / raquette / ça. **Pause** [**moins d'une seconde**] / palm-up / important […]<br><br>Traduction : […] il ne fait pas prêter sa raquette de tennis, si cela n'est pas possible et que vous la partagez, il faut la désinfecter, c'est très important **[ajout d'une explicitation de l'intention de l'orateur]** […] |

*Tableau 27 : Exemple de pause interactionnelle*

La pause effectuée par l'interprète pivot indique qu'elle ne suit pas strictement le rythme du discours source mais qu'elle répond à un besoin d'alignement avec la DI. Cette observation montre que la pause n'est pas simplement un silence, mais qu'elle joue un rôle d'indicateur interactif pour la DI.

#### 5.7.4.5. L'alignement avec hochement de tête

L'utilisation des hochements de tête est une manière pour l'interprète pivot de fournir une validation visuelle de ce que l'interprète relais signe et de maintenir une connexion avec sa binôme. Cette stratégie repose sur un double objectif : (1) confirmer que le discours suit bien la bonne direction et, (2) offrir un soutien aux DIs en leur signalant que leurs interprétations sont alignées avec le discours source. Ces hochements sont aussi en surplus du discours source (soit ils sont isolés, soit ils viennent se greffer à un signe). Lou souligne qu'ils sont intentionnels et interviennent aux moments où l'interprète relais est en train d'étirer une idée : « [sur les hochements de tête] Je le fais aussi en étant seule, mais là, parfois, ils sont voulus, ils sont bien marqués à ces moments-là. »

Camille met en avant lors de son analyse une utilisation consciente du hochement de tête comme signal de validation à destination des DIs : « Et là j'ai l'impression en tout cas que je m'adresse vraiment à elle [DI] à un moment, vers 50 secondes. Quand je hoche la tête pour dire que "c'est OK ce que tu fais". ».

Lou remarque également que ces hochements sont très présents dans sa production et jouent un rôle dans la régulation de la dynamique entre les deux interprètes :

> De ce que j'ai vu des vidéos, je suis tout le temps en train de regarder et même dans les moments avec du décalage ou des blancs, je suis quand même en train de regarder et faire comme ça [signe hochement OUI OUI], je hoche de la tête jusqu'à ce qu'elle ait fini son idée.

De son côté, Sasha observe qu'elle utilise régulièrement les hochements de tête dans son interprétation, en particulier lors des interventions d'YVL, et précise leur rôle rassurant pour les DIs :

> J'ai remarqué que pour le discours d'Yves, ici au début, je hochais beaucoup la tête quand même pour vérifier qu'elle comprend… enfin ne pas vérifier qu'elle comprend bien mais plutôt acquiescer ce qu'elle traduit. Je remarquais que je le faisais avec les autres aussi. Je vérifie et je dis "oui, oui c'est ça en fait, c'est ça, c'est bien ça tu es dans le bon ". Et quand je vérifie, j'utilise le hochement de la tête

> pour dire "Oui oui c'est ça". Je pense que c'est aussi un besoin, j'y pense maintenant… de mettre en confiance l'autre.

Enfin, Misha analyse l'aspect interactionnel et la valeur paradiscursive du hochement de tête dans le processus d'interprétation en binôme :

> Quand je hoche la tête, je hoche la tête, « OUI / OUI » hochement de tête plus ce regard régulier vers la DI…C'est à 11 :00… et en fait après je le fais régulièrement, je la regarde : "je te donne l'info que c'est bon" […] alors parfois c'est un hochement de tête franc. Parfois, ce sont des débuts de hochement de tête. […] Ah oui, je pense que ce n'est pas pour moi. Je n'ai pas l'impression que moi je me valide ce que je fais… J'ai l'impression que c'est vraiment une validation pour l'autre, une information paradiscursive.

L'ensemble des interprètes interrogées confirment donc que les hochements de tête sont une stratégie consciemment employée dans la co-interprétation. Ils semblent servir principalement à donner des signaux rassurants et ont une visée interactive, ce qui renforcerait l'alignement entre les deux interprètes. Voici un exemple (Tableau 28 : « Exemple de hochement de tête ») de cette stratégie dans la chaîne complète de l'interprétation.

Sasha

| | |
|---|---|
| **OR** | […] vous trouverez un aperçu de ces protocoles sur les sites de l'ADEPS et des différentes fédérations sportives. *Pause*. Les fédérations sportives ont pris les mesures nécessaires […] |
| **HI** | Pendant la pause de l'orateur, que la HI reproduit avec les mains en positions jointes hautes 'neutres', et le regard adressé, **elle produit un hochement de tête distinct** avec mouvement des lèvres appuyé |
| **DI** | La DI prend une pause avec les mains jointes basses 'neutres' mais **ne reproduit pas le hochement de tête** ni le mouvement des lèvres |

*Tableau 28 : Exemple de hochement de tête*

Sasha souligne elle-même dans l'auto-analyse de cette vidéo qu'elle considère ce hochement comme adressé spécifiquement à la DI.

**Les interprètes pivots utilisent les hochements de tête non seulement pour structurer la transmission du message mais aussi comme un signal de validation implicite à destination des DIs**. Ce qui leur indiquerait que l'interprétation est bien alignée avec le discours source. Cet usage s'inscrit pleinement dans une dynamique d'ajustement et d'alignement mutuels et de co-construction du discours interprété.

#### 5.7.4.6. L'alignement par accommodation

L'accommodation est un concept issu des études sur la communication et l'interaction, qui décrit la manière dont les locuteur·trices modifient (entre autres) leurs choix lexicaux en fonction de leur interlocuteur·trice (Giles et al., 1991). L'accommodation est à la fois relationnel (alignement des choix terminologique pour faciliter le confort de réception des DIs) et dans l'espace (accommodation avec les éléments présents dans l'espace). Dans le cadre de la co-interprétation, nous avons observé que cet ajustement peut

prendre deux formes. Il y a (1) l'**accommodation lexicale**, où l'interprète pivot reprend les signes préférés ou employés par les DIs pour assurer une continuité terminologique. D'autre part, on distingue (2) l'**accommodation intersémiotique**, où l'interprète adapte son discours en fonction des supports visuels présents (tableaux, graphiques, espaces partagés). Ces stratégies d'alignement semblent être utilisées pour minimiser la charge cognitive de réception du discours pour les DIs, en vue de permettre une meilleure lisibilité de l'interprétation pivot.

#### 5.7.4.7. L'alignement par emprunt lexical

Le phénomène d'alignement par emprunt lexical a été observé comme une adaptation entre l'interprète pivot et l'interprète relais au niveau des choix lexicaux. Cette stratégie repose sur un échange où les deux interprètes s'approprient et réutilisent les signes produits par l'autre afin d'assurer une continuité et une cohérence dans le discours. Comme le souligne Misha :

> Je ne sais pas te l'expliquer exactement mais je lui donne un signe, elle m'en donne un autre et moi je vais reprendre son signe et elle reprend le mien et donc on a une espèce de chassé-croisé [...] Je trouve que c'est magnifique, il y a un chassé-croisé parce que moi je lui donne ça et elle fait ça et donc il y a ce même processus. Je reprends ton signe, on est sur le bon sens et en plus ça a du sens plutôt que de prendre du temps à faire ça et elle reprend le mien sans doute pour la même raison "oui, c'est vrai, en fait, c'est tout à fait pertinent" voilà.

Cet alignement ne viserait pas uniquement à harmoniser la terminologie, mais également à valider le sens des concepts à travers un processus interactif de négociation lexicale. Il permettrait de stabiliser les choix terminologiques et renforcerait la fluidité de l'interprétation, notamment par la volonté de l'interprète pivot de réduire la charge cognitive de réception des DIs en reproduisant leurs signes. Cette dynamique n'a pas été systématiquement observée lors de l'analyse des interprétations en vidéo. Nous n'avons pas étudié et comparé systématiquement les prestations des HIs et DIs sur les mêmes discours, donc nous n'avons pas de données quantitatives relatives à ces phénomènes autres que celles pointées durant les analyses rétrospectives. Seuls les retours des interprètes elles-mêmes pendant leurs analyses rétrospectives nous ont permis d'identifier certaines stratégies employées. Dans l'exemple suivant, présenté à la Figure 36 « PAS À PAS signe 1 et 2 » la première version signée de « PAS-À-PAS » est celle choisie par Misha dans l'exemple qu'elle a choisi de montrer. Le deuxième signe est celui que la DI choisit d'utiliser, elle le modifie en préservant le sens. Nous pouvons observer que Misha reprend le même signe et le maintien ensuite.

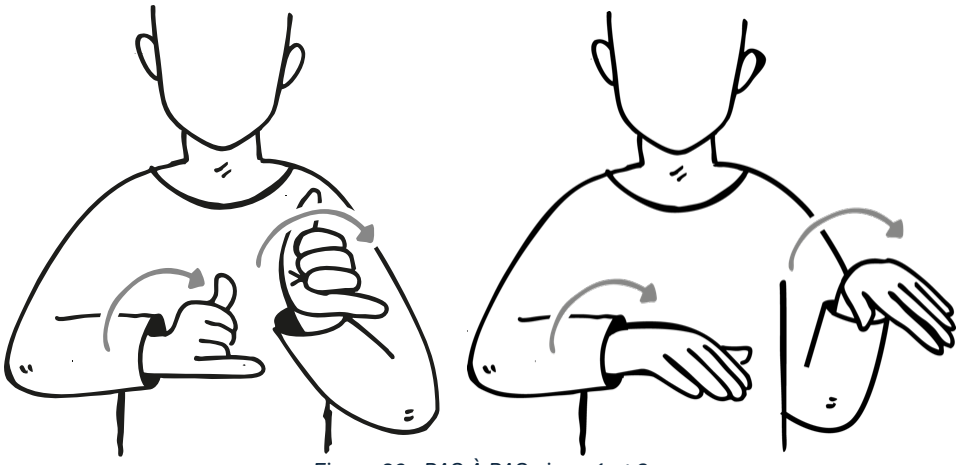


*Figure 36 : PAS À PAS signe 1 et 2*

#### 5.7.4.8. L’alignement intersémiotique

L'alignement intersémiotique désigne l’adaptation des productions des interprètes pivots en fonction des supports visuels utilisés pendant les conférences. Comme les interprètes HIs et DIs le soulignent dans le documentaire, elles ont dû adapter la manière dont elles pointaient les orateurs ou représentaient les graphiques, car la disposition spatiale sur l’écran différait de celle en présentiel (en miroir). L’objectif a été de garantir une cohérence entre le discours signé et les informations visuelles à l’écran, avec également la prise en compte du format 2D imposé par la retransmission vidéo. Un extrait du documentaire illustre ceci :

> Le message doit aussi être accessible à tous à travers l'écran. Comme tu l'as dit, tout se passe en 2D et il faut adapter les graphiques. Nous n'allons pas les présenter de la même façon qu'à une personne qui nous voit en 3D. Dans la salle, les orateurs se trouvent à notre gauche. Pour parler d'une personne, les sourd·es ont l'habitude de la pointer du doigt. Il a fallu s'adapter au format de l'écran où les orateurs se trouvent à notre droite.

Camille illustre cette dynamique quand elle explique que l’équipe a dû réfléchir à l’utilisation des supports visuels et à leur interaction avec l’interprétation. Il s’agissait de déterminer dans quelle mesure les interprètes pivots devaient modifier l’information visuelle avant de la transmettre aux DIs. Deux approches ont émergé : soit rendre le message plus accessible dès l’interprétation du pivot en modifiant fortement les références aux éléments visuels, soit conserver un certain niveau de fidélité pour laisser aux DIs la possibilité de les reformuler à leur tour.

> Alors il y a un visuel et il faudrait l'utiliser, il est projeté, tu vois, donc, est-ce qu'on donne les mots ? On a eu beaucoup ces discussions là-dessus… pour ensuite justement laisser la liberté à l'interprète sourde de le modifier parce qu'elle sait ce qui a été dit… Ou alors nous, déjà, de beaucoup le modifier, mais donc l'interprète sourde ne sait pas très bien ce qui a été dit avant et donc ce qui peut encore être remodifié.

Cet alignement intersémiotique montre que les HIs prennent en compte non seulement la disposition spatiale et les éléments visuels dans l'environnement de travail, mais aussi la manière dont leurs propres choix influencent la possibilité, pour les DIs, d'inscrire à leur tour ces éléments visuels signifiants dans leurs productions.

#### 5.7.4.9. Synthèse de l'observation des stratégies d'alignement

Nous proposons maintenant une synthèse de nos résultats sur les stratégies d'alignement, sous la forme d'une définition théorique provisoire (provisoire au sens de Charmaz (2014)). Cette synthèse rassemble les différentes catégories identifiées autour du phénomène d'alignement.

La stratégie d'alignement désigne un ensemble de mécanismes mis en œuvre par les interprètes pivots dans l'interaction avec les interprètes relais pour garantir la cohérence et la continuité du discours co-interprété. En arrière-plan de leur propre production, les interprètes surveillent la transmission effective des éléments clés du discours par leur binôme, et adaptent leur rythme à celui de l'interprète relais, notamment en modulant cadence de signation. Pour s'aligner, les HIs vont faire usage de stratégies interactionnelles qui se manifestent par : (1) des hochements de tête, (2) des maintiens de signes et (3) des pauses interactionnelles (4) l'harmonisation des signes choisis entre collègues et (5) l'accommodation intersémiotique. Ces éléments sont motivés par la volonté des interprètes pivots de maintenir un flux de production continu et cohérent. Ce flux doit également rester aligné avec la production des interprètes relais, dont leurs choix de signes, ainsi qu'avec les informations déjà présentes dans l'espace de la prestation d'interprétation.

### *5.7.5. Les stratégies de soutien et le rôle de la binôme HI*

Lors des conférences de presse, la présence d'une deuxième HI en soutien a été identifiée comme pertinente pour garantir l'exactitude de l'interprétation finale, tout particulièrement dans ce cadre de communication de crise et de l'importance des informations pour la population. Ce rôle s'articule autour de trois fonctions principales : (1) la vérification et la correction d'omissions ou d'erreurs dans les productions des DIs, (2) le soutien visuel aux DIs, ainsi que (3) l'intervention en cas de besoin. Un procès-verbal de réunion d'équipe souligne les procédures mises en place pour rectifier les erreurs : « Si erreur de HI [d'une des interprètes pivots], HI signe : "MOI TROMPE + RECOMMENCE - Si erreur de DI [d'une des interprètes relais] repérée par HI : HI signe de la main avec expression visage forte + recommence - l'interprète HI en soutien peut aussi intervenir. » Cette méthode permet de vérifier que le message reste cohérent et fidèle à l'original.

La binôme en soutien joue donc un rôle d'aide active. Les fiches de débriefing, la seconde HI intervient à cinq niveaux : (1) elle peut vérifier et glisser des informations omises par les DIs, (2) montrer du soutien, (3) pointer les chiffres sur le tableau pour faciliter leur compréhension, (4) écrire sur un tableau portatif des informations à transcoder si nécessaire, ou encore (5) la collègue pivot en soutien peut venir remplacer la HI active en cas de besoin. L'aspect interactionnel et psychologique du soutien est également mis en avant. Misha explique sur la base d'un extrait vidéo où on la voit sourire fortement :

> Tu vois ça, c'est mon sourire spécial. Ce sourire, ça veut dire ‘on est bon vas-y’. Là, je suis à l'aise et donc je l'utilise spontanément. Je surexploite ce sourire pour mettre à l’aise ma collègue, pour lui dire "on est bien.".

Cet usage de la communication non verbale permettrait de renforcer la confiance entre collègues. La correction et le soutien de la HI en soutien de la HI active semblent aussi essentiels dans la gestion des chiffres et des informations complexes. Une fiche de débriefing précise :

> Si hésitation sur une info (déjà dite ou pas ?), HI en soutien souffle, DI décide de le prendre ou pas + un ajout au niveau des chiffres, HI en soutien doit bien cacher systématiquement sur le tableau ce qui n’est pas dit. On peut le faire aussi pour les chiffres qui sont arrondis à l’oral (ex : tableau = 131 600 / oral = presque 132 000), DI sait donc qu’il ne doit pas se fier au tableau.

Les interprètes insistent aussi dans le documentaire sur l’importance de la collaboration entre les trois interprètes :

> Vous pensez peut-être que dans les situations habituelles, il ne faut engager qu'une interprète. En fait, il vaut mieux en prendre deux. En cas de problème ou de décrochage, la seconde interprète peut venir en renfort de la première. Aux conférences de presse, c'est la même chose. Il y a une interprète sourde en face de l'interprète entendante et une seconde interprète entendante derrière la première. Elle vérifie qu'il n'y ait pas d'omission ou de glissement de sens et aide les interprètes à se rattraper.

Enfin, l’utilité des HIs en soutien serait renforcée par la nécessité d’adapter l’interprétation aux variations de discours et de rythme, comme le rappelle le documentaire : « Pourquoi deux HIs, pourquoi une DI ? – explication des variations de discours, rythmes, et donc du soutien nécessaire de la 2e HI ».

Le travail d’équipe et les stratégies de soutien mises en place visent à assurer une interprétation plus fiable, ce qui doit permettre aux interprètes pivots actives de se focaliser sur leurs interprétations, avec une veille sur le discours final. Nous n’avons pas spécifiquement étudié ces éléments en vidéo, nos captations ne prennent pas en compte la deuxième HI, souvent absente à l’image dû à la position en contre-plongée de la caméra qui enregistre les HIs actives.

#### *5.7.6. La combinaison de plusieurs stratégies*

Les stratégies mises en place par les interprètes ne sont pas toujours isolées mais apparaissent aussi de manière combinée et peuvent s’enchaîner dans différents pans de discours au fil de l’interprétation. Par exemple, une stratégie d’alignement, comme l’adaptation du rythme de signation, peut précéder une stratégie d’explicitation, où l’interprète pivot marque un lien logique pour faciliter la réception du message. De même, une stratégie de compression peut être immédiatement suivie d’une stratégie d’emphase où l’expression du visage vient renforcer l’intention de l’orateur. Cette articulation des

stratégies témoigne de la complexité de la prise de décision et de l'adaptabilité des interprètes pivots en fonction des besoins du binôme.

Un exemple concret illustre cet enchaînement (Tableau 29 :« Exemple d'utilisation de plusieurs stratégies »). On observe que la compression, l'explicitation, la mise en emphase et l'alignement peuvent être combinés et s'enchaîner, notamment lorsqu'il s'agit de traiter un passage du discours particulièrement long et dense, fait d'idées complexes et qui demande une attention accrue de l'interprète. Dans l'exemple, l'interprète pivot utilise une stratégie d'emphase en mettant l'accent sur le pronom « CECI » au début de la phrase. Immédiatement après, elle accompagne le signe « ATTENTION » d'un hochement de tête. Ensuite, elle applique une stratégie de compression lexicale pour la séquence « à la maison ou à l'extérieur », qu'elle traduit par « INTÉRIEUR EXTÉRIEUR » sans attribuer d'emplacement spatial précis ni de signe spécifique pour « maison ».

| | |
|---|---|
| **OR** | **Délicat**, car il s'agit habituellement d'une soirée et d'une nuit animées, accompagnées de dîners et de fêtes en famille et entre amis [**CECI** concerne cette partie du discours). Que ce soit **à la maison ou à l'extérieur**, cette année, le passage à la nouvelle année devra être célébré de manière **plus sobre** et, dans tous les cas, **en plus petit comité**. |
| **HI** | [...] ceci [**emphase**] / attention [**avec hochement de tête**] / Intérieur extérieur [**compression**] / attention [maintien avec regard : **alignement**]<br><br>Traduction : [ceci]. Il faudra faire attention, que ce soit **à la maison ou à l'extérieur**, il faudrait faire attention. [...] |

*Tableau 29 : Exemple d'utilisation de plusieurs stratégies*

L'enchaînement de ces stratégies permet de transmettre plus efficacement le sens du discours de manière concise et fluide, sans compromettre la clarté ni la compréhension du message pour l'interprète relais. Il est également intéressant de noter que l'application de ces stratégies par l'interprète pivot ne conduit pas systématiquement à une expansion du rendu de la DI. Dans cet exemple, la DI reprend la phrase de manière similaire, sans ajout ou modification.

### *5.7.7. Conclusion sur les stratégies intra-mission*

Les stratégies de **compression, d'explicitation, de mise en emphase et d'alignement** observées dans cette étude révèlent la complexité et la richesse du travail de co-interprétation en binôme HI-DI. Elles témoignent d'une adaptation aux besoins des DIs pendant toute la durée de l'interprétation. Ces stratégies ne fonctionnent pas de manière isolée, mais s'articulent et se combinent en fonction des exigences du moment, ce qui illustre la flexibilité et l'expertise mobilisées par les interprètes pivots.

Ces résultats confirment davantage encore l'importance des ajustements interactionnels et de la gestion partagée du discours, notamment celles de Stone & Russell (2014 ; 2013), Tester (2021) et Ressler (1999), qui ont déjà mis en évidence le rôle clé de la coordination et de l'alignement entre interprètes. Les stratégies identifiées ci-dessus offrent une perspective supplémentaire qui détaille les moyens linguistiques et interactionnels mobilisés pour cette coordination.

Le plaisir linguistique de voir émerger un discours précis, détaillé et structuré dans une langue des signes *première langue* a également été souligné par les interprètes pivots lors des entretiens. La diffusion à large échelle de la langue des signes *première langue* dans les médias est considérée comme un aspect positif. Les interprètes pointent également que travailler seule en tant qu'entendante pour ce type de missions, c'est prendre le risque d'une mauvaise réception par la communauté des sourd·es, comme le souligne Misha :

> [...] comme ce sera une personne sourde, elle part avec déjà l'aval du public, entre guillemets, moi, je peux faire les plus belles déverbalisations possibles, les rentrer dans la langue, etc., en fait, je serais quand même une entendante, et les personnes sourdes le verront.

Les interprètes soulignent leur rôle quant à la visibilité des personnes sourdes grâce à ce choix et partagent leur satisfaction liée à leur contribution au résultat final et à la visibilité des discours en LSFB dans les médias. Lou souligne : « Et puis le plaisir de participer à quelque chose de novateur, d'innovant qui met les sourds en avant, enfin ! C'est une très très belle expérience par rapport à ça. »

#### *5.7.8. Quelques éléments constitutifs du travail des DIs*

Bien que notre étude se concentre sur les stratégies utilisées par les interprètes pivots, il nous a semblé intéressant d'examiner ce que nos données disent du travail des interprètes relais. En effet, les documents analysés révèlent des pratiques qui non seulement s'alignent sur celles des pivots, mais qui semblent également témoigner d'une influence réciproque. Ces stratégies mises en œuvre par les interprètes sourdes visent à rendre le discours le plus clair et accessible possible pour le public cible, tout en maintenant une langue adaptée aux contraintes de l'interprétation en direct. Comme l'indique le documentaire, le rôle de l'interprète relais est avant tout de recevoir le message du pivot et de l'adapter au public cible : « Le rôle de l'interprète sourde est de recevoir ce contenu, et l'adapter directement au public sourd, pour rendre le discours le plus facilement compréhensible par tous. »

Dans cette optique, plusieurs fiches de débriefing mettent en évidence la gestion du décalage, qui est une problématique partagée par les deux groupes d'interprètes. Les interprètes relais, conscientes de l'importance de produire une langue fluide à l'écran, ajustent leurs productions pour éviter les longues pauses. Elles ralentissent leur débit, reprennent et reformulent certains éléments déjà cités et mettent en évidence les MDs :

> Gestion du décalage pour la HI mais aussi pour la DI. Comment gérer tout en gardant une LS fluide face à la caméra en évitant les longues pauses > DIs sont conscientes de l'importance d'une langue fluide à l'écran et ont déjà réduit leurs temps de pause par rapport au début : - débit moins rapide - reprise d'éléments déjà cités - mise en évidence de liens.

La binôme entendante en soutien joue également un rôle clé dans la gestion du discours. Une fiche souligne que lorsqu'une interprète sourde hésite sur une information déjà dite,

elle peut bénéficier d'un soutien discret de la HI en soutien, qui lui signe l'information : « Si DI hésitation sur une info (déjà dite ou pas ?), HI en soutien souffle, DI décide de le prendre ou pas. ». Cet exemple montre que les DIs sont capables de suivre deux interprètes en même temps.

D'autres défis spécifiques ont été soulevés, notamment la gestion des chiffres, qui nécessitent un effort supplémentaire notamment sur le choix des signes régionaux[52] pour assurer l'accessibilité large de son interprétation : « Difficulté d'une DI quand les chiffres vont trop vite, car elle doit faire attention de ne pas signer seulement comme à la XXX (ville) (ce qui est plus naturel = effort supplémentaire pour être accessible à toutes et tous) ».

L'adaptation à la communication télévisuelle est un autre aspect important, notamment en ce qui concerne l'image inversée et la nécessité d'ajuster l'orientation des signes : « Attention image inversée entre écran et réalité => inverser les placements s'ils font référence au réel : place des intervenants par exemple ». L'adaptation au format télévisuel implique également une modification de l'orientation de certains signes et une prise en compte des contraintes visuelles imposées par la caméra. Une fiche de débriefing indique :

> Modification de l'orientation de certains signes pour les adapter au format 2D/TV - évolution de la courbe épidémiologique - expansion ou résorption de l'épidémie : à signer légèrement latéralement – le corps doit rester face caméra, même si le visage est légèrement tourné vers la HI.

Un des éléments pris en compte lors du travail des interprètes sourdes est la gestion des fins de passages et des transitions discursives. Deux fiches de débriefing (1 et 2) notent une amélioration dans la capacité des DIs à conclure clairement avant de passer la main :

> [1] DI arrive à mieux gérer les fins de passages, va clairement jusqu'au bout de l'idée, belles conclusions avant de passer le relais aux collègues flamands.
> [2] Décaler encore + car quand c'est fait, le résultat est permet de bien clôturer l'idée par une production fine en LSFB.

Dans le prolongement de cette même logique, la volonté de conclure les pans d'idées s'inscrit également dans une recherche de cohérence discursive. Elle se manifeste notamment par la capacité des DIs à identifier la fin d'une séquence de discours et à la signaler clairement avant d'introduire la suivante. Ce repérage favorise une continuité fluide et améliore la compréhension du message, comme une fiche de débriefing le souligne : « DI a repris la fin de la première partie avant de formuler la deuxième partie = bonne conscience du discours produit qui permet de maintenir une cohérence. ».

Les stratégies de remplissage des blancs (moments sans contenu à interpréter, comme pendant que les DIs réceptionnent un pan du discours avant de l'interpréter) et de fluidité du discours sont discutées dans plusieurs documents. Si la répétition est utilisée pour

[52] La LSFB a de nombreuses variantes régionales, et les chiffres peuvent être signés tout à fait différemment d'une ville à l'autre.

éviter des moments de vides à l'écran, elle peut aussi être un piège. Ceci amène les DIs à réfléchir à d'autres techniques, comme le ralentissement de la vitesse de signation ou l'accentuation de certains éléments clés :

> Technique : combler par de la répétition est intéressant mais peut être piégeant aussi - en réflexion pour user d'autres techniques (ralentir la vitesse de signation, pointer plus longtemps, etc.) - débit de signe plus lent et quelques répétitions volontaires pour éviter des blancs. (Fiche de débriefing)

Cette analyse d'un ajustement fin entre interprètes montre que **la co-interprétation repose sur une gestion stratégique du discours aussi par les DIs**, ainsi que sur **une collaboration active et une prise en compte des contraintes d'accessibilité pour le public cible dans la production**.

### *5.7.9. Les stratégies par interprètes pivots*

Il nous semble d'emblée important de préciser que notre approche quantitative ne vise pas à établir des comparaisons avancées entre les interprètes étudiées, et d'en tirer des conclusions sur les styles stratégiques des interprètes. Un des objectifs de notre étude est d'**attester de l'usage répété de ces stratégies au sein du corpus étudié, cet usage étant attesté par les occurrences et vérifié de manière transversale en F.R. par minute à travers tout le corpus**. Les F.R. permettent d'observer comment les stratégies identifiées sont mobilisées à la fois de manière transversale entre interprètes et de façon spécifique selon les occurrences individuelles. Toutefois, comme toutes les stratégies n'ont pas été triangulées de manière équivalente, la portée de ces résultats demeure partielle et doit être interprétée avec prudence. Il nous importe donc avant tout de démontrer que les stratégies identifiées ne sont pas des phénomènes isolés, mais bien des pratiques récurrentes mises en place par toutes les interprètes pivots. Toutefois, nous proposons de mettre en lumière certaines grandes tendances qui émergent de l'ensemble des données recueillies. L'analyse des F.R./min. présentées au Tableau 30 « Stratégies par interprètes en occurrences et en F.R. » des stratégies par interprète met en évidence des profils d'utilisation différenciés, tout en révélant une mobilisation générale soutenue des quatre grandes familles de stratégies.

| **Stratégies par interprètes** | **Camille total** | **F.R./min** | **Misha total** | **F.R./min** | **Lou total** | **F.R./min** | **Sasha total** | **F.R./min** |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Temps de discours AI+YVL hh :mm :ss** | **00 :34 :38** | | **00 :21 :38** | | **00 :41 :43** | | **00 :29 :36** | |
| **Compression** | 108 | 3,12 | 65 | 3,00 | 183 | 4,39 | 106 | 3,58 |
| **Explicitation** | 110 | 3,18 | 83 | 3,84 | 172 | 4,12 | 114 | 3,85 |
| **Mise en Emphase** | 53 | 1,21 | 31 | 0,97 | 29 | 0,43 | 31 | 0,98 |
| **Alignement** | 124 | 3,41 | 75 | 3,28 | 160 | 3,67 | 78 | 2,36 |

*Tableau 30 : Stratégies par interprètes en occurrences et en F.R.*

Nous proposons à présent d'examiner les F.R. par interprète, afin de mettre en évidence les variations individuelles dans la mobilisation des différents ensembles de stratégies.

#### 5.7.9.1. Camille

Le graphique de la Figure 37 « Variation de la F.R./min chez Camille » ci-dessous représente l'utilisation des stratégies d'interprétation par Camille, dont nous avons identifié 395 occurrences, toutes stratégies confondues, dans les deux sets de discours.

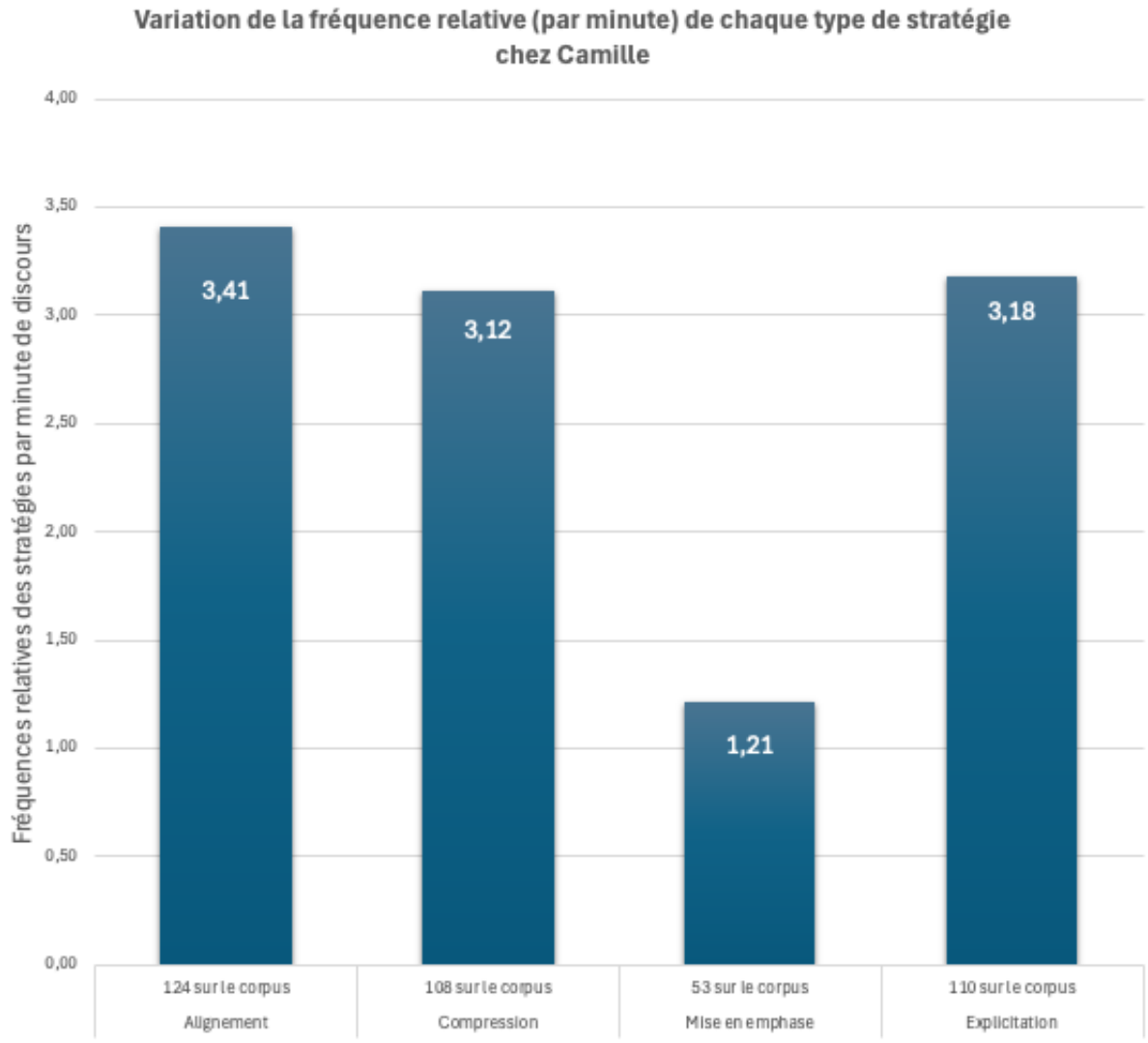



*Figure 37 : Variation de la F.R./min chez Camille*

L'analyse des stratégies employées par Camille révèle une priorité donnée à l'alignement (3,41/min) et à la compression (3,12/min), ce qui indique une attention particulière à la coordination avec sa binôme et à l'optimisation du contenu des discours interprétés. La fréquence élevée de l'explicitation (3,18/min) souligne également un souci de structurer le discours et de clarifier les liens logiques, facilitant ainsi la compréhension pour les interprètes sourdes. Ces trois familles de stratégies sont mobilisées de manière relativement équilibrée, ce qui témoigne d'un profil d'interprétation structuré et adaptatif. En revanche, la mise en emphase, bien que présente (1,21/min), est nettement moins

sollicitée, suggérant qu'elle est activée de manière plus ponctuelle ou contextuelle. L'ensemble de ces résultats met en lumière une posture interprétative centrée sur la précision, la collaboration et la clarté du message, avec un recours plus modéré à la mise en emphase.

#### 5.7.9.2. Misha

Le graphique de la Figure 38 « Variation de la F.R./min chez Misha » ci-dessous représente l'utilisation des stratégies d'interprétation par Misha, dont nous avons identifié 254 occurrences, toutes stratégies confondues, dans les deux sets de discours.

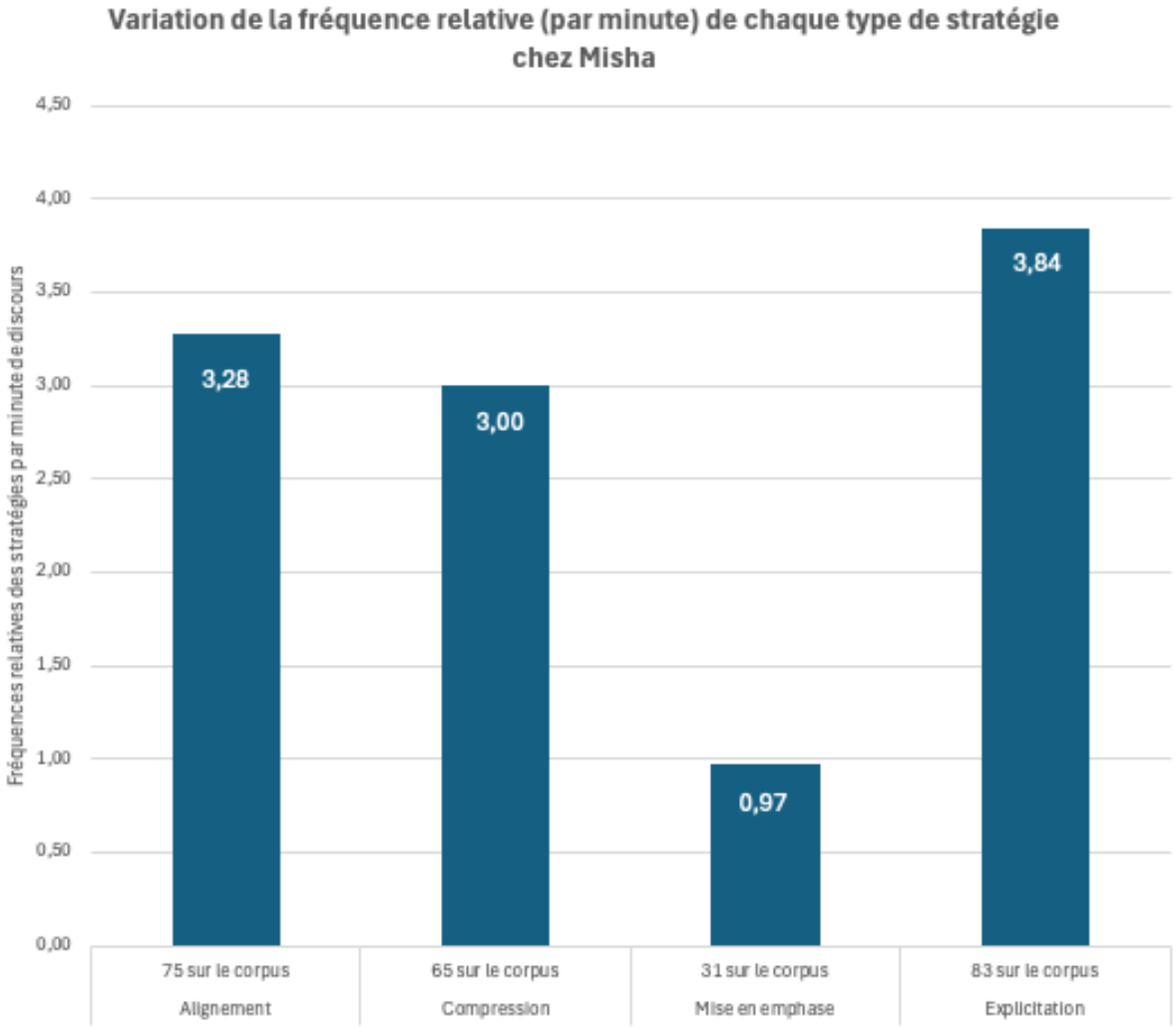



*Figure 38 : Variation de la F.R./min chez Misha*

L'analyse des F.R. des stratégies employées par Misha met en évidence une mobilisation marquée de l'explicitation (3,84/min), qui constitue la stratégie la plus fréquemment utilisée sur les données étudiées. Ce constat suggère une priorité donnée à la clarification du discours et à la structuration des liens logiques à destination des interprètes sourdes. Les stratégies d'alignement (3,28/min) et de compression (3,00/min) sont également largement mobilisées, ce qui pourrait traduire une posture interprétative attentive à la coordination en binôme et à la gestion de la densité et la clarté informationnelle. En revanche, la mise en emphase est utilisée ici aussi de manière plus modérée (0,97/min). Le profil de Misha se distingue ainsi par une prédominance des

stratégies orientées vers la structuration du message, l'efficacité discursive et la coordination interactionnelle.

#### 5.7.9.3. Lou

Le graphique de la Figure 39 « Variation de la F.R./min chez Lou » ci-dessous représente l'utilisation des stratégies d'interprétation par Lou, dont nous avons identifié 544 occurrences, toutes stratégies confondues, dans les deux sets de discours.

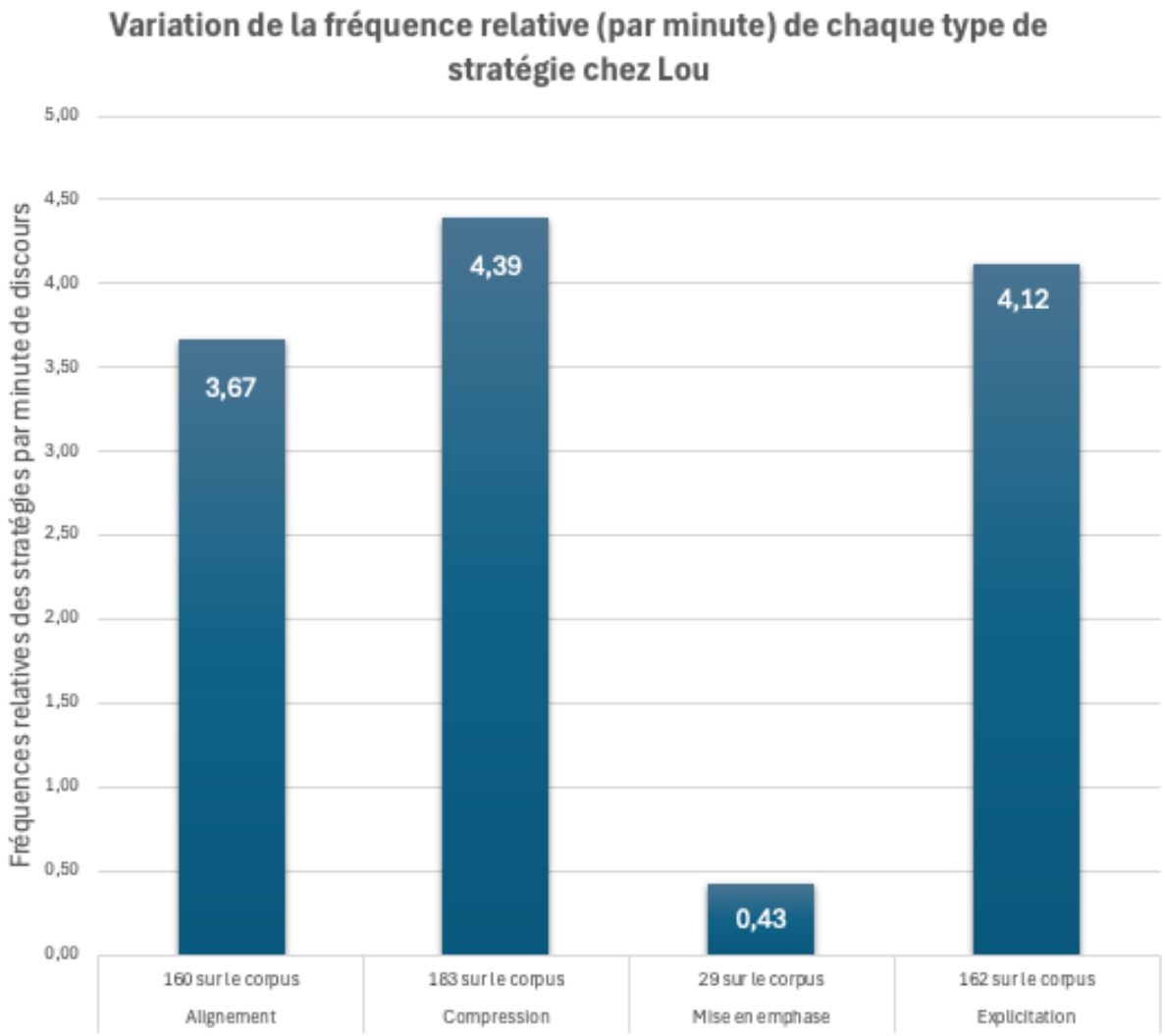



*Figure 39 : Variation de la F.R./min chez Lou*

Chez Lou, les F.R. des stratégies sont particulièrement élevées par rapport aux autres interprètes pivots, notamment en compression (4,39/min) et en explicitation (4,12/min). L'alignement est également très présent (3,67/min), ce qui traduit une coordination importante avec sa collègue sourde. Ce profil se distingue donc par une mobilisation forte et équilibrée de trois grands ensembles de stratégies discursives sur les quatre. En revanche, la mise en emphase est nettement moins sollicitée (0,43/min). Globalement, Lou adopte une approche interprétative particulièrement dynamique.

#### 5.7.9.4. Sasha

Le graphique de la Figure 40 « Variation de la F.R./min chez Sasha » ci-dessus représente l'utilisation des stratégies d'interprétation par Sasha, dont nous avons identifié 329 occurrences, toutes stratégies confondues, dans les deux sets de discours.

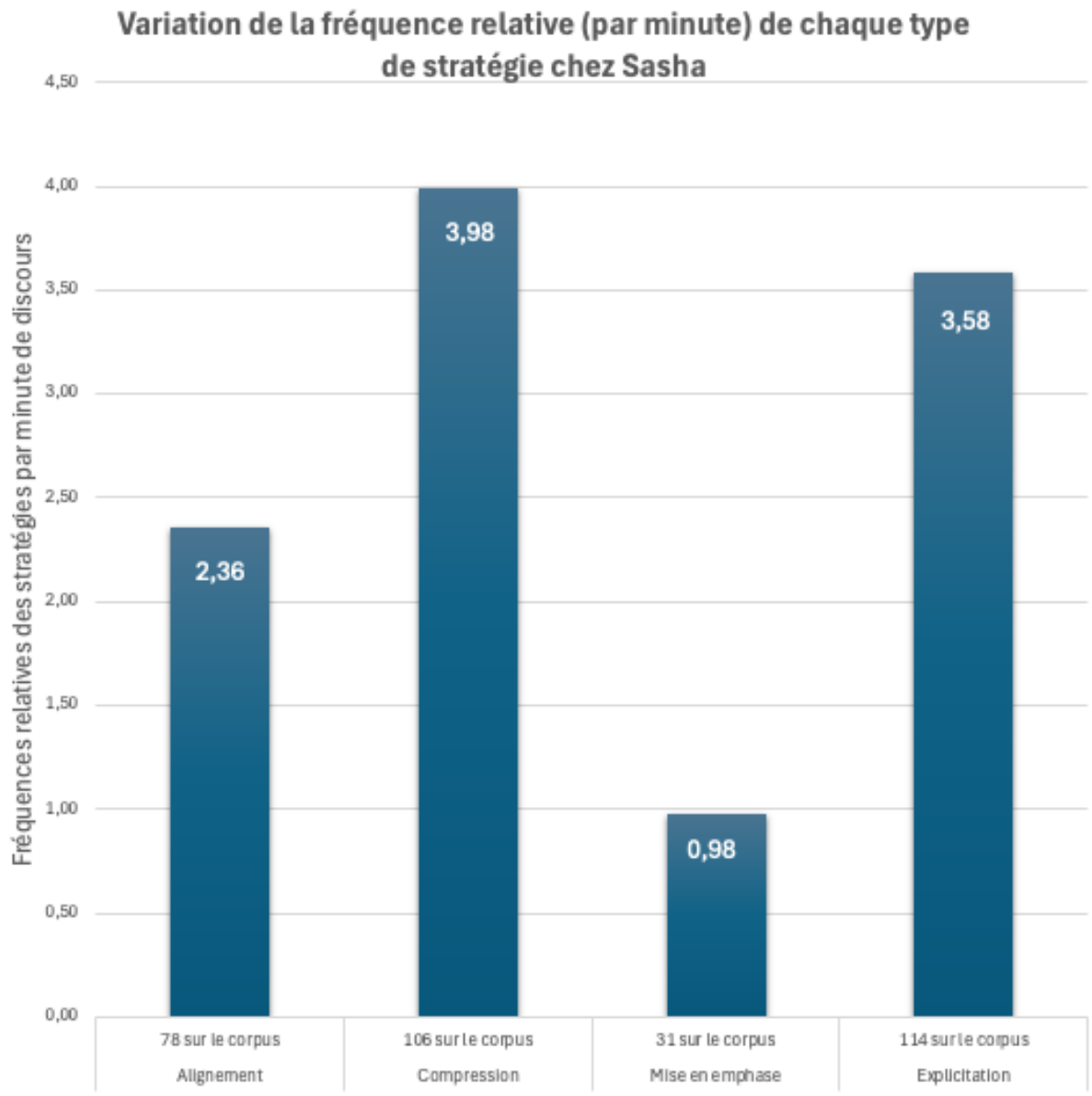
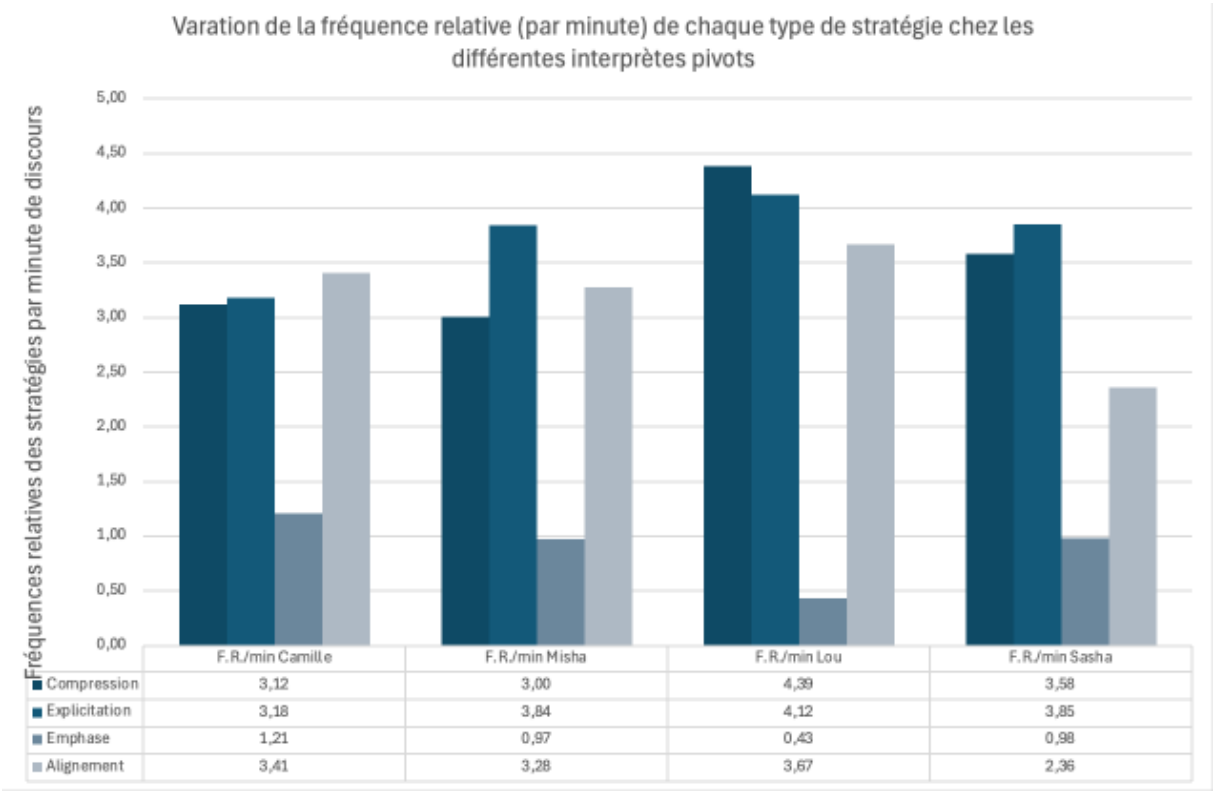



*Figure 40 : Variation de la F.R./min chez Sasha*

Chez Sasha, les stratégies les plus fréquemment mobilisées sont la compression (3,98/min) et l'explicitation (3,58/min), suivies de l'alignement (2,36/min). Ce profil suggère un usage important des ressources destinées à la gestion de la densité informationnelle et à la clarification du discours. La mise en emphase, quant à elle, est mobilisée de façon plus modérée (0,98/min), comme pour les autres interprètes du corpus. Ces résultats illustrent une répartition relativement équilibrée des stratégies, avec une attention marquée portée au contenu linguistique et à la transmission fluide de l'information.

#### 5.7.9.5. Comparaison des interprètes pivots

L'analyse comparative des stratégies employées met en lumière des différences dans la répartition des ressources interprétatives, comme nous pouvons le voir sur la Figure 41 « Variation F.R./min entre HIs », bien que des tendances communes émergent.




| | F.R./min Camille | F.R./min Misha | F.R./min Lou | F.R./min Sasha |
|---|---|---|---|---|
| Compression | 3,12 | 3,00 | 4,39 | 3,58 |
| Explicitation | 3,18 | 3,84 | 4,12 | 3,85 |
| Emphase | 1,21 | 0,97 | 0,43 | 0,98 |
| Alignement | 3,41 | 3,28 | 3,67 | 2,36 |

*Figure 41 : Variation F.R./min entre HIs*

La comparaison des F.R. des quatre grands ensembles de stratégies révèle à la fois des régularités et des variations interindividuelles. Lou présente les fréquences les plus élevées dans presque toutes les catégories, avec un usage particulièrement marqué de la compression (4,39/min) et de l'explicitation (4,12/min). Misha se distingue quant à elle par la fréquence la plus élevée d'explicitation (3,84/min) parmi les interprètes, accompagnée d'un usage équilibré des autres stratégies. Sasha adopte un profil similaire, avec des niveaux élevés de compression (3,98/min) et d'explicitation (3,58/min), mais un recours légèrement moindre à l'alignement (2,36/min). Enfin, Camille mobilise les stratégies de manière plus homogène, avec une fréquence soutenue d'alignement (3,41/min) et une moindre utilisation de la mise en emphase (1,21/min). De manière générale, la mise en emphase est la stratégie la moins utilisée par l'ensemble des interprètes, et Lou se démarque par une fréquence particulièrement faible dans cette catégorie (0,43/min). Ces résultats mettent en évidence des préférences stratégiques relativement distinctes selon les interprètes, tout en confirmant l'importance centrale de l'explicitation, de la compression et de l'alignement dans la dynamique de co-interprétation.

**On observe donc que toutes les interprètes pivots mobilisent l'ensemble des stratégies, avec des fréquences globalement proches**. Cette relative homogénéité suggère non seulement une coordination efficace à travers tous les binômes, mais aussi met en lumière l'importance du partage de bonnes pratiques et la co-construction des

stratégies au sein de l'équipe élargie, dont l'usage transversal témoigne du partage de pratiques communes.

### *5.7.10. Les stratégies non-retenues*

Nous avons choisi de ne pas inclure l'étude de certaines stratégies, bien qu'elles aient été mentionnées par les interprètes au cours des entretiens. En effet, parce que chacune d'entre elles aurait nécessité un temps d'analyse considérable qui sort du périmètre de cette étude, nous avons choisi de les nommer sans les analyser plus avant. Nous les présentons maintenant brièvement et suggérons des pistes pour les explorer :

- **Les omissions** : bien que les interprètes aient évoqué des omissions stratégiques (Napier, 2004) dans leur discours, nous n'avons pas pu établir de façon systématique quels éléments étaient omis volontairement et dans quel but exact. Une analyse précise de ces choix nécessiterait une comparaison détaillée entre le discours source, la production de la HI et celle de la DI et un retour direct des interprètes pour identifier les différents types d'omissions.

- **La compression par ajout labial** : certaines interprètes mentionnent l'ajout de certaines labialisations pour condenser des informations, mais cette stratégie est difficilement identifiable de manière systématique. En effet, les interprètes labialisent sans cesse, ce qui rend le repérage des moments stratégiques très difficile.

- **L'explicitation par l'utilisation de Palm-Up (P-U)** : ce MD est utilisé à des fins d'explicitation en fin et en début de pan de discours, mais son emploi spontané par les interprètes nécessite une analyse détaillée des contextes discursifs où il apparaît, ce qui dépasse le cadre de cette recherche. Par ailleurs, les P-U sont largement utilisés par toutes les interprètes. Leur distinction stratégique serait particulièrement difficile à établir.

- **L'alignement par le regard (seul)** : bien que l'alignement par le regard soit souvent cité, il est généralement combiné avec d'autres stratégies (hochement de tête, maintien de signes, pauses). L'isoler comme une stratégie distincte aurait nécessité une étude sur la gestion du regard, probablement avec des données vidéos conçues pour cette étude, voire même avec l'utilisation d'un système d'*Eye Tracking*.

- **L'alignement par le mouvement du buste** : les interprètes mentionnent une adaptation de leur posture corporelle pour faciliter la réception du message par les DIs, mais cette stratégie est difficile à coder systématiquement sans une analyse comparée avec une posture en interprétation en *solo*.

Bien que ces stratégies soient potentiellement importantes dans la co-interprétation, leur étude aurait nécessité des outils analytiques et méthodologiques complémentaires à ceux utilisés dans cette recherche. Leur identification et leur analyse pourraient constituer des perspectives pour des recherches futures.

Après avoir présenté les résultats concernant les stratégies mobilisées pendant l'interprétation, nous allons à présent examiner ce que révèlent nos données sur le temps qui suit la prestation.

## 5.8. L'après-prestation

### *5.8.1. Évoluer et progresser en équipe*

L'analyse des fiches de débriefing met en évidence **l'importance des temps de *feedback* après les prestations dans l'amélioration continue des pratiques interprétatives** au sein de l'équipe. Ces moments de retour sur l'expérience ont permis aux interprètes de **verbaliser leurs ressentis**, de **pointer les difficultés rencontrées** et **d'ajuster collectivement leurs stratégies**. Les échanges ont notamment conduit à une prise de conscience des besoins spécifiques des unes et des autres, ce qui a favorisé une adaptation progressive et une plus grande cohésion. Ils ont également servi à **identifier des points d'amélioration récurrents**, tels que la gestion du décalage, l'utilisation des MDs ou encore l'optimisation des temps de préparation.

Au-delà de la simple correction d'erreurs, ces séances de *feedback* ont joué un rôle clé dans la formalisation des stratégies employées. **Grâce aux discussions collectives, les interprètes ont pu affiner leur compréhension des attentes mutuelles et consolider des pratiques communes.** Elles ont aussi permis d'expérimenter différentes solutions aux défis rencontrés, comme l'ajustement du rythme de signation ou la gestion des transitions discursives. En ce sens, les débriefings ne se sont pas limités à un retour sur la prestation passée, mais ont activement nourri une réflexion plus large sur la façon de pratiquer la co-interprétation. Le partage de bonnes pratiques a probablement permis une meilleure coordination entre interprètes pivots et relais.

L'analyse des interactions entre interprètes au fil des prestations met en lumière une progression significative dans la fluidité et la qualité du travail en équipe. L'un des éléments-clés de cette amélioration est **la récurrence des collaborations**, **qui permet aux interprètes d'affiner leur synchronisation et de mieux anticiper les besoins de leurs collègues**. Sasha souligne l'apport de cette répétition, elle ajoute que c'est aussi le fruit d'un rapport interpersonnel spécifique : « La récurrence était bien pour ça. J'ai remarqué que dans les résultats finalement quand c'était récurrent et avec la même binôme, c'était plus fluide et plus qualitatif que quand c'est une fois comme ça. ».

Cette continuité pourrait ainsi favoriser une meilleure adaptation mutuelle et une utilisation plus fluide des stratégies d'interprétation. L'évolution de l'équipe se manifeste également à travers les ajustements progressifs dans la manière dont les binômes HI-DI se construisent et perfectionnent leurs pratiques. Une fiche de débriefing mentionne : « Le binôme HI et DI se construit petit à petit. On remarque une évolution positive. ». Ces éléments témoignent d'un processus de **co-construction progressive**, dans lequel **la stabilité de l'équipe semble jouer un rôle central dans l'amélioration des dynamiques de travail**.

## 5.1. L'apport des focus-groupes

Les deux groupes d'interprètes (DIs et HIs), ont été rencontrés à la suite de nos analyses. Ces échanges sont intervenus tardivement dans le processus, principalement en raison de la difficulté à coordonner les agendas des participantes. Parce que ces rencontres ont été menées après l'analyse des autres ensembles de données, les focus-groupes n'ont pas fait l'objet d'un codage et d'une annotation systématique. Les discussions ont principalement servi à confronter les résultats de l'analyse à l'expérience des interprètes, à les ajuster lorsque cela s'avérait nécessaire, et à aligner la taxonomie sur les termes et les catégories mobilisés par les professionnelles pour décrire leurs propres stratégies. Nous avons dès lors menés une analyse globale, que nous présentons ci-dessous grâce à quelques éléments issus de ces échanges, retenus pour leur pertinence au regard de l'analyse menée.

Les interprètes entendantes ont eu l'opportunité de consulter la version initiale du présent chapitre avant la tenue de la rencontre. Elles ont ainsi pu revenir vers le chercheur pour (1) formuler des recommandations ou des demandes concernant la transcription des entretiens, et (2) commenter librement le contenu du chapitre. Concernant le premier point, seules des remarques de forme ont été émises. Celles-ci ont été intégrées de manière transversale dans l'ensemble du manuscrit. Aucun retour n'a été formulé en lien avec le second point. Lors de l'entretien de groupe avec les interprètes pivots, d'une durée de 42 minutes, les interprètes ont pu exprimer leur ressenti ainsi que leur perception globale du travail de recherche. Selon leurs retours, les résultats présentent la validité écologique attendue : ils résonnent avec leur expérience professionnelle et apparaissent comme cohérents au regard de leur vécu d'interprètes. Lou s'est exprimée à ce propos :

> En lisant le chapitre, je me suis dit : 'ah oui, en fait, on a *vraiment* des stratégies spécifiques, c'est bien différent de quand on travaille seule'. Ça me donne un sentiment de légitimité, ça montre que ce qu'on fait a du sens, que tout le travail qu'on a mis dedans est reconnu.

Sasha poursuit en soulignant son propre parcours : « En relisant tout ça, je réalise le chemin que j'ai parcouru. Et je me dis que ces résultats, ça va nous permettre de continuer à transmettre ce qu'on a construit, ce qu'on a su développer ensemble. »

Cette rencontre a avant tout constitué un moment de clôture symbolique, qui a marqué la fin d'un engagement collectif dans le processus de recherche. Au-delà des ajustements ponctuels, elle a permis de confirmer la portée des résultats au regard de l'expérience vécue des interprètes, et de reconnaître la valeur du travail accompli ensemble. Ce temps d'échange a ainsi consolidé le lien entre production scientifique et pratique professionnelle, en réaffirmant la dimension partagée et co-construite de cette recherche.

Ensuite, la rencontre avec les interprètes sourdes s'est tenue en ligne et a duré deux heures. Elle a été consacrée à la présentation des principaux résultats de la recherche, suivie de discussions articulées autour de deux axes. D'une part, l'échange a permis d'interroger la validité écologique des résultats également, notamment à travers une

discussion sur la manière dont les interprétations produites par les interprètes pivots étaient perçues. D'autre part, la rencontre a donné lieu à un dialogue ouvert sur certains aspects du travail en équipe, permettant de revenir sur les dynamiques professionnelles mises en lumière par l'étude. Les échanges lors de cette rencontre se sont déroulés en LSFB. Les propos retenus et synthétisés sont présentés ici en français. Il s'agit donc d'une reformulation, fidèle sur le fond, mais nécessairement filtrée par un processus de médiation linguistique. Ce choix a été guidé par des considérations de lisibilité et d'intégration dans le présent document, tout en veillant à respecter l'intention et la portée des propos des participantes. Par ailleurs, comme précisé au Chapitre II, notre travail de positionnement nous a conduit à centrer l'analyse sur les stratégies mises en œuvre par les interprètes pivots. Dans cette perspective, nous avons sélectionné de synthétiser cet entretien en cohérence avec les objectifs de la recherche. Les données complètes ont été conservées à des fins de traçabilité et pourront, le cas échéant, faire l'objet d'une valorisation ultérieure.

La validité écologique des résultats a été également confirmée lors de cette rencontre. Les DIs ont partagé plusieurs souvenirs liés à la période de crise, notamment en évoquant des moments précis qui ont contribué au développement progressif des stratégies observées. Le fait que ces souvenirs recoupent ceux mentionnés par les interprètes pivots et qu'ils correspondent aux dynamiques identifiées lors de l'analyse des données renforce l'alignement des résultats avec l'expérience vécue des interprètes.

Ensuite, les interprètes sourdes se sont longuement arrêtées sur la question de la confiance, soulignant son rôle central dans le bon fonctionnement du travail en équipe. Elles ont notamment relevé une différence perceptible dans la nature de cette confiance selon qu'il s'agisse d'une équipe mixte (HI-DI) ou non mixte (DI-DI). Dans les configurations entre pairs sourdes, elles précisent ne pas ressentir le besoin de maintenir un contact visuel soutenu pendant l'interprétation, contrairement aux configurations mixtes, comme dans notre étude, où les interprètes entendantes maintiennent le regard. Cette différence est interprétée comme révélatrice d'une confiance plus difficile à établir dans les équipes mixtes. Elle pourrait aussi s'expliquer en partie par le fait que les interprètes entendantes peuvent suivre simultanément le discours source en français et observer le travail des interprètes relais, ce que les DIs ne peuvent faire lorsqu'elles travaillent en miroir, leur regard ne pouvant se diviser sur deux personnes en même temps (la personne sourde qui s'exprime dans une LS et la collègue sourde qui interprète vers une autre LS depuis son interprétation). Cette possibilité offerte aux HIs par l'intermodalité permettrait et/ou influencerait une forme de vigilance visuelle, perçue par les DIs comme particulièrement soutenue. Les DIs soulignent que cette dynamique du regard demande un temps d'adaptation et suppose des ajustements mutuels au fil des collaborations.

Les DIs ont également insisté sur l'importance de travailler avec des collègues connues, avec lesquelles une relation de confiance s'est construite dans la durée. Elles confirment qu'au-delà d'une adaptation réciproque, le travail d'équipe implique une véritable co-construction des stratégies interprétatives, en tenant compte des préférences, des styles et des besoins spécifiques de chacune. Cette co-construction repose sur des ajustements progressifs, nourris par l'expérience partagée. Elles ajoutent qu'accepter

que la collaboration ne fonctionne pas avec toutes les personnes rencontrées fait aussi partie intégrante de ce processus : reconnaître les limites relationnelles ou professionnelles devient alors une condition pour préserver la qualité du lien et l'efficacité de l'interprétation.

En fin d'échange, les interprètes sourdes ont exprimé le souhait d'approfondir l'exploration de leurs propres stratégies interprétatives. Elles ont notamment manifesté un intérêt pour une analyse des interactions entre les différentes stratégies mobilisées, afin de mieux comprendre comment celles-ci se répondent, s'enchaînent ou s'adaptent en fonction des contextes. Ce désir d'investigation témoigne d'une posture réflexive active et ouvre des perspectives pour des travaux futurs centrés plus spécifiquement sur les pratiques des interprètes sourdes elles-mêmes.

Ces deux temps d'échange ont permis de confronter les résultats à l'expérience vécue des interprètes et de clôturer le processus analytique de notre étude. Les retours formulés par les interprètes entendantes comme sourdes confirment la validité écologique des résultats et ont permis d'affiner la taxonomie des stratégies proposée. Au-delà de leur fonction de validation, ces rencontres ont permis de créer un espace réflexif partagé. Elles laissent également entrevoir de nouvelles pistes pour approfondir l'étude des stratégies interprétatives et rappellent, en filigrane, l'importance de la co-construction dans le travail de co-interprétation.

Nous avons montré, à travers l'analyse croisée des données vidéo et ethnographiques que les interprètes pivots mobilisent un éventail de stratégies variées : linguistiques, relationnelles, contextuelles, ainsi que des stratégies propres à la dynamique propre en équipe HI–DI. Tout particulièrement, les stratégies de compression permettent de moduler la densité du discours source, les stratégies d'explicitation visent à clarifier les liens logiques dans la transmission du discours source, les stratégies de mise en emphase servent à attirer l'attention sur les informations jugées essentielles, et les stratégies d'alignement cherchent à optimiser la synchronisation entre HIs et DIs. Par ailleurs, l'étude a également mis en évidence l'importance de la collègue HI en binôme, qui contribue à la gestion des erreurs et favorise une collaboration plus fluide entre partenaires d'interprétation. Le chapitre qui suit propose une discussion de ces résultats, en les confrontant aux travaux existants et en les inscrivant dans une perspective théorique plus large.

> Carnet de terrain — février 2021
> C'est super intéressant de voir comment les collègues qui nous ont rejoints progressent. On se rend compte qu'il faut installer une forme de lenteur, de vide dans notre interprétation presque, pour que l'interprétation fonctionne - pour que les infos passent bien aux collègues sourdes. Je suis vraiment fasciné par cette technique. Aussi, les conférences deviennent assez monotones maintenant, je n'ai plus peur du tout. Mais le moment de co-interprétation, lui, me captive toujours. Il reste intense, chaque fois.

# 6. Chapitre VI : Discussion

> Carnet de terrain – printemps 2021
> Ça fait plus d'un an maintenant. C'est devenu presque une habitude. Je me demande ce que ça donnerait dans d'autres contextes. C'est étrange de passer d'une mission "normale" à de la co-interprétation. Même si, en fait, j'ai l'impression que je n'interprète plus comme avant quand je suis seul, cette expérience m'a transformé. Quelque chose a changé dans ma façon de signer.

## 6.1. Explorer les stratégies de la co-interprétation

L'objectif de cette étude a été de récolter des données en vue de repérer et d'analyser les stratégies d'interprétation employées par les interprètes entendantes dans leur rôle de pivot lorsqu'elle travaillent en co-interprétation avec des interprètes sourdes relais. Nous avons tenté d'en comprendre l'émergence et la nature spécifiques dans cette configuration. Plus précisément, la recherche s'est articulée autour des questions suivantes : (1) **Que font les interprètes pivots ?** (2) **Comment les caractéristiques spécifiques du contexte ou du contenu influencent ce que les interprètes pivots font ?** (3) **Comment la relation avec les interprètes sourdes influence-t-elle ce que font les interprètes pivots ?** (4) **Quelles sont les similarités et les différences entre interprètes pivots ?**

Nous allons maintenant discuter des résultats obtenus et les placer dans le cadre plus large des recherches existantes sur la co-interprétation et sur les stratégies d'interprétation. Ce chapitre est structuré de manière à répondre aux questions de recherche initiales et à proposer une théorisation des résultats. Nous commençons par une synthèse de l'analyse du travail des interprètes pivots avec la mise en évidence des stratégies qu'elles mobilisent afin d'assurer la fluidité et la cohérence du discours interprété. Nous discutons ensuite de la manière dont ces stratégies s'articulent et se combinent, en tenant compte des contraintes contextuelles et interactionnelles propres à la co-interprétation sourde-entendante. Nous proposons également une discussion sur l'influence des facteurs contextuels, relationnels, et linguistiques qui façonnent la mise en œuvre des stratégies observées. Enfin, nous replaçons ces résultats dans le cadre théorique du *Demand-Control Schema* (Dean & Pollard, 2013), en mettant en évidence les capacités d'agir des interprètes face aux multiples demandes de la situation de co-interprétation. Cette discussion nous conduit à une proposition de théorisation des stratégies de la co-interprétation et à une définition adaptée des stratégies interprétatives d'Heyerick (2021) en contexte de co-interprétation. Ce chapitre est clôturé par une discussion des limites méthodologiques de notre étude.

## 6.2. L'interprétation pivot

### *6.2.1. Que font les interprètes pivots ?*

Nos résultats corroborent les résultats issus des précédentes études sur la co-interprétation, spécifiquement ce qui a été identifié du travail des interprètes pivots (Tester 2021 ; Stone 2018 ; Jobse 2015 ; Nicodemus & Taylor 2014 ; Stone & Russell 2014 ;

2013 Bentley-Sassaman & Dawson 2012 ; Bentley-Sassaman 2010 ; Ressler 1999 ; Bienvenu et Colonomos 1992). L'analyse du corpus, des fiches de débriefing, des autres documents ainsi que des entretiens, a permis d'identifier quatre grandes catégories de stratégies utilisées par les interprètes pivots. Ces catégories ont été créées par regroupement des objectifs qu'elles poursuivent et nommées grâce à la façon dont les interprètes les discutent :

- **Les stratégies de compression.**
- **Les stratégies d'explicitation.**
- **Les stratégies de mise en emphase.**
- **Les stratégies d'alignement**.

Ces stratégies s'articulent entre elles selon les contraintes des discours sources et les besoins des binômes HIs-DIs. La compression permet de gérer la densité du discours source, l'explicitation assure la clarté des liens logiques dans la transmission du discours, la mise en emphase attire l'attention sur les informations jugées importantes, et l'alignement vise une synchronisation optimale entre les binômes d'interprètes HIs et DIs. En parallèle, l'étude a également mis en lumière le rôle du binôme de soutien, qui facilite la gestion des erreurs et favorise un travail plus fluide entre les partenaires de l'interprétation.

Les interprètes soulignent que la co-interprétation a pour objectif de produire une interprétation la plus proche possible d'une expression naturelle en LSFB, proche de la forme d'un discours non interprété et qui s'approche d'une production par un·e locuteur·trice *première langue*. Cette observation fait écho aux travaux de Tester (2021), Heyerick (2021) et Stone (2009), qui montrent que les interprètes sourdes poursuivent ces mêmes objectifs. **Cette observation vient s'articuler avec les stratégies des interprètes pivots qui visent justement à permettre aux DIs de poursuivre cet objectif et en partagent dès lors la responsabilité**. Nos résultats révèlent que **les interprètes pivots cherchent, grâce à des stratégies spécifiques à la co-interprétation, à offrir aux interprètes sourdes le soutien, le temps et l'espace nécessaires pour produire un discours cible fluide et naturel**. Ces conclusions s'alignent avec celles de Ressler (1999) ainsi que de Forestal (2014), qui ont démontré que les interprètes pivot développent des mécanismes d'alignement reposant sur l'usage d'indices et de signes visuels, afin de fonctionner ensemble de manière harmonieuse et pour produire une interprétation plus efficiente. Dans la continuité de ces travaux, nos données, à l'instar des travaux de Tester (2021), confirment également que la relation de confiance[53] est un élément central des stratégies de co-interprétation (Tester 2021 ; Smith 2015). En outre, comme l'ont souligné les interprètes pivots, lorsque cette confiance est affaiblie, il devient plus difficile de co-construire l'interprétation, donc d'employer les stratégies de co-interprétation de manière optimale.

[53] Nous nous appuyons sur la définition de O'Brien et al. (2023, p. 37) quand nous parlons de confiance : " […] when we talk about 'trusting' an interpreter, we are not talking about having unproven faith in their skills or performance. We are talking about building a concrete evidence base of competence. 'Trust' is an emotive and interpersonal concept." (p. 37).

Ces résultats confirment la complexité du travail de co-interprétation et soulignent **l'importance de l'ajustement constant et des affinités réciproques nécessaires entre les interprètes dans le déploiement de stratégies spécifiques à la chaîne d'interprétation**. Ils mettent également en évidence le rôle central des interactions entre HIs et DIs dans la construction d'une interprétation cohérente et accessible.

### *6.2.2. Taxonomie des stratégies de l'interprète pivot*

Le tableau 31 « Taxonomie des stratégies » suivant synthétise l'ensemble des stratégies observées. Il regroupe les quatre grandes catégories d'objectifs poursuivis, qui se déclinent en diverses stratégies linguistiques. Pour chaque stratégie dans chaque catégorie, nous précisons comment elle se manifeste linguistiquement et en proposons une brève définition. Les éléments linguistiques identifiés sont associés à des actes stratégiques, mais ils peuvent bien évidement être utilisés pour d'autres fonctions, comme les hochements de tête ou les marqueurs de discours, qui ne sont pas systématiquement stratégiques, mais ont diverses fonctions en LSFB (voir Lepeut 2023 ; 2022 ; Gabarró-López 2017). Ce tableau permet d'avoir une vue d'ensemble des mécanismes mis en place par les interprètes pivots pour adapter leur production, soutenir leur binôme et assurer la fluidité et la clarté du message interprété.

| Stratégie générale | Stratégies | Manifestation linguistique | Définition |
|---|---|---|---|
| **Stratégies de compression** | Compression de signes *ad hoc* par omission d'une ou plusieurs unités | Réduction des paramètres du signe ou d'un ensemble de signes | Réduction du/des signe(s) en enlevant un ou plusieurs éléments constitutifs |
| | Compression de signes *ad hoc* dans l'espace | Déplacement du signe dans l'espace | Réduction du/des signe(s) en réduisant son déplacement spatial en plus de la réduction des éléments constitutifs |
| | Compression générale du discours | Omission des faux départs et des hésitations des orateurs, limitation des répétitions et réduction des paraphrases | Réduction de la production signée dans son ensemble |
| **Stratégies d'explicitation** | Ajout d'une mini-conclusion | Ajout d'une phrase de conclusion | Ajout d'une reformulation finale d'un élément clé du discours pour structuration |
| | Clarification | Ajout de précisions ou de reformulations | Ajout d'éléments explicatifs pour |

| | | | |
|---|---|---|---|
| | | | améliorer la compréhension des DIs |
| | Ajout de marqueurs de discours | Ajout de connecteurs logiques explicites | Marquage des relations logiques implicites du discours source |
| | Pauses neutres | Marquage des transitions discursives | Insertion de pauses structurantes pour expliciter les changements d'idées dans le discours source et indiquer la segmentation que les interprètes pivots opèrent |
| | Usage de « MAIS » | Ajout d'une conjonction de coordination | Explicitation de l'opposition de deux éléments de même niveau |
| | Usage de « SI » | Emploi renforcé du conditionnel | Mise en avant des conditions implicites du discours |
| | Usage de « QUAND-MÊME » | Renforcement de la visibilité de la logique discursive | Explicitation des contrastes logiques dans l'énoncé |
| | Usage de « POUR ÇA » | Lien explicite entre cause et conséquence | Explicitation de la relation entre un fait et sa conséquence |
| **Stratégies de mise en emphase** | Exagération de l'expression du visage | Amplification des expressions faciales | Exagération des mimiques du visage pour montrer l'émotion ou l'intention de l'orateur |
| | Répétition | Répétition de signes | Répétition volontaire d'éléments clés du message pour les mettre en avant |
| | Accentuation du rythme | Accélération ou ralentissement du rythme | Modulation du rythme de signation pour accentuer une idée |
| | Sur-articulation labiale | Articulation exagérée des lèvres | Exagération de l'articulation des lèvres pour renforcer la visibilité d'un concept/mot |

| | | | |
|---|---|---|---|
| | Contraste de l'espace de signation | Utilisation marquée et spécifique du contraste dans l'espace de signation | Marquage spatial pour mettre en avant un élément par hiérarchisation dans l'espace de signation |
| **Stratégies d'alignement** | Pauses interactionnelles | Pause artificielle pour permettre la synchronisation du binôme | Insertion de pauses stratégiques permettant un alignement temporel avec les DIs |
| | Maintien (+ regard) | Maintien dans le temps d'un signe pour alignement | Maintien d'un signe pour attendre les DIs |
| | Adaptation du rythme de signation | Ajustement du tempo | Ajustement du tempo au rythme de signation et au décalage des DIs |
| | Hochements | Usage des hochements de tête | Utilisation des hochements pour valider la réception/le contenu du message produit par les DIs |
| | Accommodation par emprunt lexical | Changement de signe pour celui choisi par les DIs | Alignement avec les choix lexicaux pour soulager l'effort de réception des DIs |
| | Accommodation intersémiotique | Utilisation des éléments présents dans l'espace | Alignement avec les éléments présents dans l'espace |

*Tableau 31 : Taxonomie des stratégies*

Cette taxonomie répond à notre question de recherche principale : (1) **que font les interprètes pivots ?** L'analyse des observations du corpus et du contenu des entretiens a permis de structurer et de théoriser les stratégies employées par les interprètes pivots, notamment grâce à une approche circulaire et itérative inspirée de la théorisation ancrée (Charmaz, 2014). Cet outil analytique permet ainsi de mieux comprendre de manière globale comment les interprètes interviennent dans le cadre de leur travail collaboratif et comment elles cherchent à assurer une transmission efficace du message aux interprètes relais. La théorisation des stratégies adoptées par les interprètes pivots tend à les présenter comme des phénomènes distincts et isolés, catégorisés en fonction de leur objectif poursuivi par les HIs. Cependant, dans la pratique de la co-interprétation, ces stratégies ne sont pas déployées de manière isolée, mais plutôt de façon dynamique et en interaction les unes avec les autres. C'est ce que nous allons détailler dans la section qui suit.

### *6.2.3. L'enchaînement et la combinaison des stratégies*

Les stratégies n'apparaissent pas de façon isolée mais s'enchaînent et se combinent en réponse aux besoins du discours et aux ajustements nécessaires du binôme. Cette observation rejoint l'observation d'Heyerick (2021) en interprétation directe. Les interprètes pivots réalisent de multiples tâches simultanément, pouvant dès lors déployer les stratégies pour répondre simultanément à plusieurs besoins. Elles utilisent par ailleurs d'autres stratégies d'interprétation générales, qui s'inscrivent de manière dynamique avec celles employées pour la co-interprétation. Ainsi, une stratégie d'explicitation, par exemple, peut simultanément remplir une fonction d'alignement, lorsque l'interprète clarifie un élément du discours tout en s'adaptant au rythme de son binôme. De même, la mise en emphase, qui vise à attirer l'attention sur une information clé, peut être liée à une stratégie de compression, en ce qu'elle permet de focaliser le discours sur les éléments essentiels et d'éviter la surcharge cognitive.

Cette complémentarité est particulièrement visible dans les processus d'ajustement et de synchronisation entre interprètes. L'explicitation par clarification, par exemple, s'inscrit dans une double logique : préventive, en anticipant d'éventuelles zones de confusion, et réactive, en ajustant le discours en fonction des réactions du binôme. Ce type d'explicitation peut donc être aussi vu comme une stratégie d'alignement, car elle permet à l'interprète relais de suivre plus aisément le message transmis et d'adapter sa production en conséquence. De même, le maintien d'un signe ne se limite pas à une fonction d'attente, mais peut devenir aussi un marqueur d'insistance, donc une mise en emphase et de structuration du discours simultanément, facilitant à la fois la synchronisation entre les interprètes et *in fine* la lisibilité du message pour le public cible. Loin d'être des mécanismes statiques et isolés, ces stratégies forment ainsi une chaîne continue d'ajustements et de rétroactions qui participent à la fluidité et à l'efficacité de l'interprétation en équipe. La lecture des phénomènes depuis un point de vue dynamique nous indique aussi qu'il faut un niveau de maîtrise certain des stratégies générales d'interprétation et une pratique régulière de la co-interprétation pour atteindre une maîtrise de ces phénomènes dynamiques complexes.

## 6.3. Situer les résultats dans la littérature scientifique

### *6.3.1. La co-interprétation : un processus de relais collaboratif spécifique*

Comme nous l'avons vu dans l'état de l'art (Chapitre III), la co-interprétation est un processus collaboratif où deux interprètes travaillent conjointement pour produire une interprétation ensemble (Hanquet et al., 2024 ; Tester 2021 ; Stone 2018 ; Jobse 2015 ; Adam et al., 2014 ; Nicodemus & Taylor 2014 ; Stone & Russell 2014 ; 2013 ; Bentley-Sassaman & Dawson 2012 ; Bentley-Sassaman 2010 ; Boudreault 2005 ; Ressler 1999 ; Bienvenu et Colonomos 1992) repose donc sur des dynamiques spécifiques qui peuvent différer de l'interprétation en *solo*. Elle implique non seulement une division des rôles, mais aussi une interconnexion entre les partenaires afin d'assurer la continuité du discours (Forestal 2015 ; Stone & Russell 2014 ; 2013 ; Nicodemus & Taylor 2014 ; Bentley-Sassaman & Dawson 2012 ; Bentley-Sassaman 2010 ; Boudreault 2005 ; Ressler 1999 ; Bienvenu et Colonomos 1992). Cette configuration a été également étudiée dans le cadre de l'interprétation de conférence en relais, où une interprète pivot transmet un

message à une seconde interprète (relais) chargée de le restituer dans une langue cible différente (Pöchhacker, 2022 ; Maricou 2010 ; Mikkelson 1999 ; Chernov 1992 ; Seleskovitch & Lederer 1984).

Bien que nous ayons identifié des similitudes avec l'interprétation en relais, certaines de nos observations montrent que la co-interprétation s'en démarque. L'interprète pivot adapte sa façon d'interpréter et ressent une responsabilité accrue dans ce rôle, ce qui correspond aux observations similaires de Maricou (2018), Dollerup (2014) et Mackintosh (1983) en contexte de relais. Nos résultats montrent cependant que la co-interprétation en équipe sourde-entendante ne suit pas un schéma linéaire comme en relais. Il s'agit plutôt d'une construction dynamique qui s'enracine dans l'interaction et les décisions partagées avant et après l'interprétation, ce qui a été observé également dans le cas de l'interprétation en *solo* (Heyerick, 2021). Les stratégies sont co-construites et adaptées selon les besoins du binôme et les contraintes discursives. Dès lors, notre étude s'inscrit dans une approche élargie de l'interprétation en relais et met en lumière les ajustements stratégiques mis en œuvre par les interprètes pivots pour favoriser une production adaptée à un public de profils linguistiques diversifié.

Nos résultats mettent en évidence que les interprètes pivots accordent une importance particulière à la clarté et à la fluidité du discours transmis aux interprètes relais, privilégiant ainsi une production épurée et facilement assimilable. Cette observation corrobore les travaux de Mackintosh (1983), qui souligne que l'interprète pivot tend à produire un discours prédigéré, plus accessible et donc plus aisé à interpréter. Toutefois, nos données montrent également que les interprètes pivots ne poursuivent pas une restitution exhaustive du discours source. Elles opèrent une sélection et une reformulation stratégique des informations, un processus qui va à l'encontre du postulat de Seleskovitch et Lederer (1984), selon lequel les pivots doivent transmettre l'intégralité du discours afin d'éviter toute omission susceptible d'altérer le message. De plus, alors que Pöchhacker (2022) souligne la difficulté inhérente au rôle d'interprète relais, qui ne bénéficie pas d'un accès direct à la source, nous constatons que cette contrainte est ici atténuée. En effet, les HIs et DIs se rassemblent autour d'un travail préparatoire approfondi et utilisent des stratégies spécifiques, notamment les stratégies d'explicitation, qui permettent aux interprètes pivots de structurer leur discours et de rendre des informations auditives et prosodiques de manière optimale afin d'offrir le plus d'informations implicites et discursives aux DIs.

### *6.3.2. La gestion des efforts et le déplacement des ressources cognitives*

Les interprètes soulignent à plusieurs reprises la difficulté et la particularité de la gestion des efforts dans leur rôle pivot, en écho à la théorie des efforts de Gile (1995). La littérature sur l'interprétation en relais a déjà mis en évidence que l'interprète pivot doit mobiliser une concentration accrue par rapport à un travail en *solo* (Maricou, 2018). **Nos résultats confirment cette observation, tout en l'enrichissant**. La charge et la répartition des efforts est toutefois partiellement contrebalancée. En effet, les HIs expliquent qu'elles peuvent parfois alléger leur travail, par exemple en compressant certaines informations, en sachant que les DIs les développeront ensuite. Au-delà des exigences cognitives de l'interprétation en *solo* liées à l'écoute et à la reformulation du

discours source, les interprètes doivent également gérer des efforts supplémentaires liés à l'alignement en équipe, au monitoring et au soutien des DIs. Ces ajustements constants requièrent une vigilance accrue, non seulement pour garantir la cohérence du message, mais aussi pour assurer une synchronisation fluide avec l'interprète relais, ce qui mobilise en permanence leurs ressources cognitives et influence la répartition des efforts cognitifs des interprètes pivots.

Les interprètes ont également fait part d'un déplacement des efforts cognitifs par rapport à une interprétation quand elles sont seules, notamment en reléguant au second plan la qualité esthétique de leur production pour privilégier la clarté et la coordination avec leur binôme. La fluidité et la qualité finales apparentes du discours en LSFB des pivots sont ici partiellement sacrifiées au profit d'une transmission plus efficace et d'une meilleure gestion du travail en équipe. **Nous pouvons dès lors formuler l'hypothèse que c'est précisément grâce à ce déplacement de l'effort de production que l'investissement cognitif nécessaire à l'alignement général, au monitoring et au soutien devient possible.** Ce compromis stratégique permettrait donc aux interprètes pivots de concentrer leurs ressources sur les ajustements dynamiques requis par la co-interprétation. Ceci permettrait alors une performance plus adaptée aux exigences de cette configuration spécifique. Bien que notre objectif ne soit pas de transposer le modèle des efforts de Gile (1995) [54] à la co-interprétation, les propos des interprètes pivots montrent qu'elles réfléchissent en termes d'efforts, de répartition et de charge cognitive. Cette manière de penser leur activité rejoint le constat de Ressler (1999) : la co-interprétation mobilise des stratégies spécifiques, qui diffèrent de celles décrites pour l'interprétation en *solo*.

Les stratégies d'interprétation que nous avons identifiées sont employées de manière continue et systématique par toutes les interprètes pivots. Cette observation confirme que l'acte stratégique ne relève pas d'une action ponctuelle et/ou seulement réparatrice (Gile, 1995), mais s'inscrit dans un processus continu et dynamique (Heyerick 2021 ; Pöchhacker 2016 ; Bartłomiejczyk 2006). De plus, **le fait que les interprètes puissent identifier et nommer ces stratégies atteste d'un haut niveau de conscience métalinguistique de leur propre production**, ce qui rejoint les observations de Napier et Baker (2004) et Heyerick (2021) sur la capacité des interprètes à avoir une conscience métalinguistique de l'utilisation des stratégies d'interprétation. Cette capacité de réflexion sur leurs propres pratiques témoigne d'une capacité de structuration fine de leur expertise. Cette capacité reflète une intentionnalité volontaire de l'adaptation de leurs productions à de fins spécifiques de transmission des discours sources aux les DIs.

### *6.3.3. La co-interprétation comme construction conjointe du message*

Nos résultats s'inscrivent également dans un constat plus large selon lequel les interprètes qui travaillent en binôme HI-DI développent des stratégies spécifiques pour assurer une coordination efficace entre pairs en vue de garantir un discours cible de qualité (Tester 2021 ; Stone 2018 ; Jobse 2015 ; Adam et al., 2014 ; Nicodemus & Taylor 2014 ; Stone & Russell 2014 ; 2013 ; Bentley-Sassaman & Dawson 2012 ; Bentley-

[54] Le modèle des efforts de Gile (1995) est à visée pédagogique et didactique, il n'est pas une proposition théorique qui ambitionne d'expliquer le fonctionnement cognitif réel de l'interprétation (Gile, 2020).

Sassaman 2010 ; Boudreault 2005 ; Ressler 1999 ; Bienvenu et Colonomos 1992). L'originalité des stratégies observées dans notre étude réside dans leur visée relationnelle. Elles s'orientent vers la gestion du travail collaboratif entre le binôme d'interprètes actives, qui implique une régulation et une synchronisation tout au long du processus interprétatif. Selon la définition d'une stratégie d'interprétation d'Heyerick (2021), nous pouvons constater que **les stratégies employées par les pivots sont orientées à la fois vers le processus et vers le produit final** (le discours cible). En ce sens, nos résultats renforcent la perspective avancée par Stone et Russell (2014 ; 2013) et Tester (2021), selon laquelle l'interprétation en équipe ne se résume pas à une juxtaposition de tâches distinctes, mais **repose sur une co-construction constante**, qui implique une répartition active et équilibrée des responsabilités entre co-interprètes. Ces résultats font également écho aux travaux de Forestal (2015) et Stone et Russell (2014 ; 2013), qui insistent sur la nécessité **d'une relation de confiance** entre interprètes pour assurer une interprétation de qualité.

Tester (2021) et Stone et Russell (2014 ; 2013) mettent également en évidence **le rôle actif du binôme dans l'adaptation linguistique et culturelle du message interprété**, ce que nos observations corroborent. En effet, nos résultats montrent que l'alignement entre les interprètes joue un rôle important dans la prise en compte des besoins du public cible, donc vers le produit final. Cet ajustement se manifeste à travers la manière dont le discours peut être reformulé grâce aux stratégies employées. En effet, nous avons pu établir qu'une des motivations des pivots, à la fois orientées vers le processus et le produit final, à utiliser les stratégies pour les pivots est justement de permettre aux DIs d'avoir du temps de reformulation et de clarification. Ce temps est nécessaire en vue de produire un discours final qui peut mieux correspondre à la diversité des besoins en langue des signes du public cible. Cette nécessité semble par ailleurs être exacerbée dans le contexte de communication de crise, où la demande est justement de produire des interprétations accessibles au plus grand nombre.

#### *6.3.4. Réduction des interférences linguistiques et adaptation au public cible*

Nos analyses suggèrent que la co-interprétation pourrait également contribuer à réduire le risque d'interférences linguistiques. Des auteurs et autrices (Dhoest & Rijckaert 2022 ; Wehrmeyer 2015 ; Stone 2009) ont souligné que l'influence de la langue vocale dominante sur l'interprétation dans les médias est une des raisons identifiées qui peut expliquer l'incompréhension des informations pour une partie du public cible. L'influence de la langue dominante, ici le français, est un facteur qui peut peser sur la structuration du discours en LSFB, notamment en raison des différences grammaticales et discursives entre ces deux langues et de l'influence du processus interprétatif qui réduit l'énergie cognitive disponible pour la formulation du discours cible (Pointurier-Pournin 2016 ; 2014 ; Gile 1995). Notons aussi que l'ensemble des interprètes étudiées ici nous ont confié avoir appris la LSFB tardivement, ce qui rend sa maîtrise moins évidente et peut amener à des erreurs. Les interprètes pivots ont souligné que la complémentarité des efforts conjoints des HIs et des DIs permettrait justement d'atténuer ces écarts en introduisant une phase de reformulation et d'expansion du discours par les DIs. Comme les DIs travaillent depuis la LSFB et non depuis le français, ceci favoriserait une production plus naturelle en LSFB, ce qui réduirait ainsi l'impact des structures

syntaxiques et discursives du discours source en français sur le discours final en LSFB. Ce constat confirme encore que les stratégies sont orientées vers le produit final également. Elles sont motivées par la volonté de produire un discours autonome, proche d'une expression libre. Ce point s'aligne par ailleurs ici aussi avec l'idée de processus de réception d'un discours prédigéré par les pivots pour les relais (Mackintosh,1983), ce qui permettrait alors une production finale plus fine et efficiente.

#### *6.3.5. Omission stratégique et compression*

Nous allons maintenant discuter les stratégies d'omission, de compression, et comment ces deux stratégies font écho aux stratégies de compression identifiées dans nos données.

L'omission stratégique (Napier, 2004) et la compression apparaissent comme des stratégies étroitement liées, voire complémentaires, dans le cadre de la co-interprétation. Parmi ces mécanismes, Napier (2004) définit les omissions stratégiques comme un choix délibéré visant à maintenir la clarté du discours en supprimant des éléments jugés secondaires ou redondants par l'interprète. Pöchhacker (2016) met en avant l'importance de la condensation/compression (ou *abstracting* en anglais) et de l'adaptation dans le traitement du contenu interprété. La condensation/compression, telle que décrite par Chernov (2022), consiste pour l'interprète à alléger la densité informationnelle en réduisant les détails superflus tout en préservant l'essence du message. Cette stratégie vise non seulement à diminuer la charge cognitive de l'interprète (réduit la quantité d'informations à interpréter), mais aussi à ajuster la vitesse de production en fonction du rythme de l'interprétation simultanée. Bartłomiejczyk (2006) a d'ailleurs montré que la condensation est l'une des stratégies les plus fréquemment utilisées par les interprètes, notamment lorsque l'interprète travaille vers une langue seconde. Dans le cadre de notre étude, cette stratégie prend une dimension particulière, que nous avons approfondie au chapitre V dans l'analyse des stratégies de compression. Les objectifs d'épuration et de réduction de la densité du discours dans la condensation et l'omission poursuivent une intention similaire à la compression. Mais bien qu'elles poursuivent des objectifs similaires, ces stratégies sont, à notre sens, à nuancer et distinguer l'une de l'autre.

En effet, Napier (2004) considère la compression comme une forme spécifique d'omission. Toutefois, à l'instar de Heyerick (2021), nous estimons que la compression ne peut être réduite à une simple omission : dans nos données, elle constitue un ensemble de stratégies autonomes, caractérisées par une adaptation du discours (un élément ou dans son ensemble), et non par une simple suppression d'éléments considérés comme inutiles par les interprètes pivots. Heyerick (2021) a également observé que les interprètes recourent fréquemment à la compression pour ajuster la fluidité du message tout en préservant son intelligibilité et son impact, nos observations s'alignent avec ce postulat. Ainsi, **la compression se distingue de l'omission stratégique et de la condensation par son intention de reconfiguration active du discours**, et non seulement par la réduction ou la suppression d'éléments.

Dans notre étude, elle se manifeste comme une stratégie mobilisée pour gérer les contraintes spécifiques de la co-interprétation. Elle s'inscrit dans une logique

d'adaptation collective, en réponse aux exigences du binôme interprétatif ce qui en fait une stratégie à part entière, articulée à une visée de lisibilité, de cohérence et de continuité du message dans la chaîne interprétative.

### *6.3.6. L'usage des pauses dans la co-interprétation*

L'étude de l'usage des pauses occupe une place importante dans la littérature sur la co-interprétation (Hanquet et al. 2024 ; Jobse, 2015 ; Stone & Russell 2014 ; 2013 ; Bentley-Sassaman 2010 ; Ressler 1999). Leur usage est également mis en avant par Napier (2007) dans le cadre de la collaboration entre une équipe d'interprètes et un conférencier sourd. Quatre fonctions principales des pauses ont été identifiées dans la littérature mentionnée ci-dessus : (1) elles permettent la coordination entre les membres du binôme actif, (2) elles offrent un temps de traitement du discours source, (3) elles segmentent le discours en marquant les transitions (observé également par Stone & Russell 2013), et (4) elles signalent que l'interprète pivot est en phase de réflexion. Nos résultats indiquent que les interprètes pivots utilisent les deux premiers types de pauses dans les deux premières fonctions identifiées, en l'occurrence, les HIs recourent aux pauses interactionnelles dans ce but. Ensuite, les HIs mobilisent également la fonction de segmentation (3) : elles scindent le discours en marquant les transitions au moyen de pauses structurantes. La fonction (4) apparait de manière plus marginale dans nos données, et nous ne l'avons pas spécifiquement investie pour cette raison. L'un des facteurs explicatifs avancés par les interprètes pivots quant à l'utilisation des pauses dans les trois fonctions citées ci-dessus est la nécessité de maintenir une continuité fluide pour les DIs et d'éviter des temps d'attente potentiellement ambigus qui pourraient nuire à la réception du message. Ce qui rend l'usage des pauses interactionnelles particulièrement orienté vers le processus d'interprétation.

Nos analyses montrent que l'usage stratégique des pauses neutres par les pivots joue un rôle structurant dans le discours interprété, ce qui en fait un usage orienté vers le produit final. Tantôt l'interprète pivot reproduit celles du discours source, tantôt elle les insère stratégiquement pour segmenter et clarifier le propos au niveau discursif à l'intention des DIs. Les deux types de pauses (structurantes et interactionnelles) sont alors employés dans un objectif d'alignement entre les interprètes et dans un objectif de structuration au niveau discursif : elles facilitent la synchronisation, offrent du temps pour insérer des marqueurs de confirmation (par exemple, un hochement de tête), permettent aux DIs de reformuler ou d'intégrer un pan d'information avant de poursuivre leur production et explicitent l'articulation logique du discours. Ressler (1999) avait observé que les HIs regardaient systématiquement les DIs lors de ces pauses, une tendance qui ne se vérifie pas systématiquement dans notre étude, les HIs pouvant décrocher le regard pendant l'usage de ces pauses. Nous avons en revanche constaté que les moments de clarification, identifiés par Ressler (1999) comme une fonction importante des pauses, sont bien intégrés dans les stratégies des interprètes pivots, notamment à travers la reformulation. Ces résultats complètent ainsi les observations antérieures de Stone et Russell (2014 ; 2013) et Ressler (1999) et soulignent que **la gestion des pauses dans la co-interprétation ne relève pas seulement d'un ajustement linguistique mais également d'une coordination interpersonnelle stratégique.**

## 6.4. Monitoring et soutien, un rôle méta-discursif

### *6.4.1. Les maintiens*

La fonction de monitoring et de soutien, déjà identifiée dans d'autres contextes de co-interprétation par Stone et Russell (2014 ; 2013) ainsi que Jobse (2015) et Ressler (1999), apparaît également dans nos données. Les maintiens de signes, parfois accompagnés d'un hochement de tête, ponctuent les productions des HIs et jouent un rôle à différents niveaux de l'interaction. Ils permettent notamment d'apporter un soutien visuel aux DIs, de réguler le flux d'informations transmises, et de s'assurer de la bonne compréhension du message (hochement de confirmation quand le signe/le pan de discours juste est perçu dans la production de la DI, par exemple). Dans notre corpus, ces maintiens et hochements de tête ne relèvent pas d'une gestion du tour de parole propre à une interaction conversationnelle, mais leurs fonctions restent proches de celles identifiées par Lepeut (2023 ; 2022) dans des productions en LSFB non interprétées.

Toutefois, il demeure difficile de déterminer avec exactitude, pour chaque maintien, l'intention sous-jacente des HIs lorsqu'elles emploient ces maintiens : cherchent-elles à insister sur un mot ou un segment du discours ? À capter l'attention des DIs afin d'assurer une meilleure réception du message ? À vérifier que l'information a bien été comprise ? À recentrer leur attention sur le discours source ? Séparer le but précis poursuivi à chaque occurrence est d'autant plus complexe en l'absence de retour immédiat de l'interprète concernée. Les intentions identifiées à travers les entretiens doivent donc être considérées comme transversales aux différents types de maintien observés. Ce qui ressort de nos données, c'est que ces maintiens se situent sur un plan méta-discursif, distinct également des pauses et hésitations présentes dans les discours des orateurs ou utilisées à d'autres endroits par les HIs.

L'usage des maintiens ne relève donc pas d'une simple structuration temporelle de l'interprétation, mais bien **d'une stratégie de régulation et d'alignement dans la co-construction du message final**, ces éléments apparaissant de manière spontanée. Ces résultats montrent qu'il est souvent difficile de déterminer si certaines stratégies de co-interprétation relèvent davantage du processus d'interprétation ou de la production du discours cible. **Dans le cas du monitoring/soutien, les stratégies visent à la fois à auto-réguler la production des HIs tout en supportant le processus d'interprétation et la production des DIs, ce qui constitue une particularité forte de cette technique**.

### *6.4.2. Les hochements de tête et le soutien interactionnel*

Les hochements de tête non directement liés au discours source apparaissent fréquemment dans nos données, en accord avec les observations de Jobse (2015), Stone et Russell (2014 ; 2013) ainsi que Ressler (1999), qui ont également identifié ce phénomène. Outre leur rôle dans la segmentation du discours et la vérification de la production des DIs, les résultats mettent en évidence une fonction particulière dans l'usage des hochements de tête : celle du soutien. Ceci rejoint dès lors la fonction de monitoring. En effet, ces hochements semblent jouer un rôle clé dans l'accompagnement et le soutien des DIs, à la fois par l'interprète pivot active et par l'interprète en soutien, en apportant une validation implicite de la production des DIs et en assurant une continuité méta-discursive dans l'échange.

Ainsi, ces hochements ne se limitent pas à l'organisation du discours, en tant qu'indicateurs de découpe du discours source (Stone & Russell 2014 ; 2013) ou à une régulation au niveau discursif, mais s'inscrivent également dans une dynamique interactionnelle qui vise à renforcer la fluidité de la production des DIs et la cohésion du travail d'équipe. Ceci rencontre également la poursuite stratégique des deux dimensions du processus d'interprétation et du produit final. En fournissant un retour visuel régulier aux DIs, les hochements de tête participent à la co-construction du message final en offrant un cadre structurant et rassurant. Ceci réduit les incertitudes pour les DIs dans le processus interprétatif. **Nos observations confirment donc les précédentes études sur les fonctions des hochements de tête dans la co-interprétation** (Jobse 2015 ; Stone et Russell 2014 ; 2013 ; Ressler 1999), **tout en mettant en lumière leur dimension relationnelle.**

### *6.4.3. Quelques différences notables*

Nos résultats ne montrent pas de préférence marquée pour l'épellation plutôt que pour la paraphrase, contrairement aux observations de Ressler (1999) dans ses données comparées. Toutefois, l'objectif de précision poursuivi par l'interprète étudiée qu'elle a identifié peut être mis en parallèle avec les stratégies que nous avons identifiées dans nos données. En effet, la volonté des interprètes pivots de produire un discours clair et épuré rejoint cette même logique d'optimisation de la réception du message, en privilégiant des formulations concises et adaptées aux besoins des DIs.

Notre étude ne s'est pas focalisée sur les phénomènes d'accommodation tels que décrits par Stone et Russell (2014 ; 2013), bien que certaines dynamiques observées pourraient s'y apparenter. De même, nous n'avons pas examiné en détail l'usage du *Sign posting* (voir la section 3.2.16) tel que défini par Clark et al. (2014) comme cette technique est principalement associée à l'interprétation consécutive. Ces aspects constituent néanmoins des pistes intéressantes pour de futures recherches sur les ajustements interactionnels et discursifs en co-interprétation dans d'autres contextes, combinaisons de langues ou modalités.

Nos résultats présentés au Chapitre V ainsi que la discussion de ces derniers au regard de la littérature sur la co-interprétation présentée ci-dessus confirment et prolongent plusieurs observations issues des recherches antérieures, notamment en ce qui concerne l'existence de stratégies spécifiques à la co-interprétation HI–DI. Ils apportent également un éclairage nouveau sur la manière dont ces stratégies s'expriment concrètement et s'articulent entre elles en fonction des contraintes interactionnelles, linguistiques et spatiales propres à cette configuration interprétative. L'identification au Chapitre V de quatre groupes de stratégies — la compression, l'explicitation, la mise en emphase et l'alignement — permet de structurer ces observations et de mieux comprendre les logiques d'ajustement qui sous-tendent le travail collaboratif entre HIs et DIs.

## 6.5. Les facteurs d'influence

L'analyse des documents issus de la période de crise et des entretiens a révélé que les stratégies naissent dans la relation et qu'elles sont influencées par divers éléments extérieurs au discours. Nous discutons maintenant ces facteurs d'influence sur l'utilisation des stratégies.

### *6.5.1. L'interprétation de crise*

La littérature souligne de nombreuses difficultés liées à l'interprétation dans les médias (Gebruers et al. 2023 ; Stone & Russell 2022 ; De Wit 2020 ; Wehrmeyer 2015 ; Bidoli & Sala 2011 ; Pöchhacker 2010 ; Stone 2009 ; Straniero-Sergio 2003). Les interprètes interrogées ont mentionné la vitesse de parole, la durée des discours et la densité d'informations spécialisées comme difficultés potentielles. Elles ont insisté sur la nécessité d'agir sur les relations de travail pour gérer les éléments issus des discours sources qui peuvent influencer leurs productions. Nous pouvons supposer que le contexte particulier de la pandémie de la Covid-19 a amené un focus et un investissement particulièrement forts des interprètes, renforcés par ailleurs par le fait que cela a été une première expérience de co-interprétation pour l'ensemble des interprètes. Nous pouvons supposer aussi que ce contexte particulier de crise a fortement incité les interprètes à mobiliser de nouvelles compétences en vue de dépasser les difficultés spécifiques rencontrées lors de leurs interprétations. Pour y parvenir, les freins potentiels ont été systématiquement identifiés, discutés et travaillés, notamment grâce aux fiches de *feedback* et à la création d'outils partagés. Cette mobilisation a sans doute permis d'atténuer l'impact des difficultés de l'interprétation en contexte de crise sur le fonctionnement de l'équipe et sur les productions des interprètes. Cette dynamique semble avoir été facilitée aussi par la complémentarité de leurs expertises, ce qui rejoint le constat de Reinhardt (2015) sur l'efficacité des équipes d'interprètes qui réussissent à s'appuyer sur les expertises mutuelles de ses membres.

Les interprètes ont également mentionné la charge émotionnelle importante liée à leur implication et responsabilité dans ce contexte spécifique. Ce constat rejoint les observations de Stone et Russell (2022) McKee (2014), Leeson (2019), Tregenza (2020) et Stine (2021), qui soulignent le sentiment accru de responsabilité chez les interprètes qui travaillent en contexte de communication de crise. Dans notre analyse, nous ajoutons que cette responsabilité dépasse le seul rapport au message transmis. En effet, elle inclut aussi la décision des interprètes entendantes de faciliter ou non la présence des interprètes sourdes. Dans ce contexte spécifique, les interprètes entendantes ont explicitement souligné que leur choix de collaborer avec les interprètes sourdes était motivé par des considérations liées à la **légitimité** de leur présence à l'écran, et tout spécialement de la présence de discours en LSFB *première langue* (Hanquet & Gomes, 2025).

### *6.5.2. Le temps de préparation*

Thóroddsdóttir et Gísladóttir (2024), Forestal (2015), Smith (2015), Stone et Russell (2014 ; 2013) McKee (2014), Nicodemus & Taylor (2014), Janzen (2005), Cerney, (2004) ont souligné que la phase de préparation constitue un moment clé pour assurer le bon

déroulement d'une interprétation. Nos résultats vont tout à fait dans le même sens. L'ensemble des recherches sur la co-interprétation souligne l'importance du temps de préparation pour assurer la qualité de l'interprétation (Tester 2021 ; Forestal 2015 ; Nicodemus & Taylor, 2014 ; Bentley-Sassaman & Dawson, 2012 ; Hoza 2010 ; Cerney, 2004). Ce moment en amont permet notamment de négocier les stratégies de l'interprétation pivot, comme l'ont montré Tester (2021), Ressler (1999) et Bienvenue et Colonomos (1992). **Nos résultats confirment cette nécessité de s'accorder avant de commencer à interpréter**. Ce moment partagé devient ainsi un levier d'influence pour poser les bases d'un fonctionnement fluide pendant la prestation, et donc, conditionne la façon dont les stratégies seront utilisées ensuite par le binôme. En effet, nos données montrent que les temps de préparation ont permis : (1) d'identifier les éléments qui nécessitent une réflexion commune, tels que la traduction de concepts complexes ou le recours aux orateurs en cas de doute (discussion avec les orateurs pendant la préparation des discours à interpréter), (2) de s'entraîner en LSFB en amont de la conférence sur les contenus des discours et d'éprouver la coordination entre les binômes pendant ce temps d'entraînement, (3) de mobiliser et d'exercer les stratégies d'interprétation et d'en archiver une partie pour les partager entre collègues et (4) de construire la relation entre partenaires, en créant une confiance partagée et en nourrissant la qualité des échanges. Ce temps préparatoire s'avère ainsi essentiel au bon fonctionnement de l'équipe et à la mise en œuvre efficace des stratégies.

#### *6.5.3. L'absence du public cible*

Dans le cadre d'une interprétation télévisée, l'absence d'interaction directe avec le public empêche toute clarification en temps réel (Kellet Bidoli & Sala, 2011), et donc une adaptation du discours cible grâce aux feedbacks simultanés des receveurs de l'interprétation. La recherche a montré que les interprètes en LS s'appuient grandement sur les *feedbacks* des personnes sourdes qui bénéficient de l'interprétation pour (ré)ajuster leurs interprétation (De Meulder & Stone 2024 ; Heyerick 2021 ; 2020 ; Napier 2007). La configuration étudiée ici prive les interprètes de ces *feedbacks*, le public cible étant absent du studio. Toutefois, nos résultats ont montré que les échanges préalables entre interprètes, ainsi que les ajustements opérés pendant l'interprétation, permettent de co-construire un sens qui s'approche au plus près des représentations et des attentes du public sourd. Ce travail d'interprétation, bien qu'en apparence unidirectionnel à l'écran, repose donc sur une élaboration collective en amont, pendant ou en aval, où le dialogue entre les membres de l'équipe contribue à rendre le discours plus culturellement pertinent et linguistiquement accessible pour le public cible. Cependant, notre recherche ne portait pas spécifiquement sur la perception, la réception, ou la compréhension du public sourd. Il s'agira d'un axe de recherche à explorer dans de futurs travaux, afin de mieux comprendre l'impact effectif des stratégies mobilisées sur la production, et donc, sur réception du message par les personnes sourdes.

Les trois dimensions d'influence évoquées – les conditions particulières de l'interprétation en contexte de crise et la charge émotionnelle ressentie, la préparation en amont et l'absence du public cible dans le studio – se répondent et forment un tout entremêlé lorsqu'il s'agit de mieux comprendre le fonctionnement de l'équipe d'interprétation. L'organisation des interprètes en amont de l'interprétation en direct a

non seulement permis de désamorcer certains obstacles, mais elle a aussi nourri un cadre de confiance propice à une dynamique d'équipe fluide et efficace. La co-interprétation devient alors, au-delà de sa fonction linguistique, un acte professionnel co-construit dans une vision partagée.

## 6.6. La poursuite en équipe d'objectifs communs

Les entretiens ont montré que les interprètes entendantes ont fait le choix de faire appel à des interprètes sourdes par souci de produire un discours au plus proche d'une expression naturelle, donc plus fluide et plus accessible au plus grand nombre. Ce constat rejoint les résultats similaires de Adam et al. (2014) Stone (2009) et Boudrault (2005), quant aux qualités potentielles des interprètes sourdes. Notre étude met également en évidence que ce sont les interprètes entendantes qui ont rendu possible la mise en place de cette configuration de travail, révélant, à l'instar de Henault-Tessier (2024), Heyerick (2022), Tester (2019), Smith (2014) de l'existence de dynamiques de pouvoir à l'œuvre dans la professionnalisation des interprètes sourdes, où les HIs jouent un rôle de facilitatrices, voire de *gatekeepers* (Sheneman & Robinson 2024) pour les DIs. Les interprètes pivots ont exprimé leur volonté de construire une relation professionnelle égalitaire (Hanquet & Gomes, 2025), en insistant particulièrement sur un partage équitable de la responsabilité de l'interprétation, ce qui rejoint la définition du travail en équipe proposée par Hoza (2010).

Hoza (2010) a montré que les équipes d'interprètes partagent des objectifs communs, bien que le degré d'engagement individuel à la poursuite de ces objectifs puisse varier. Il souligne l'*interdépendance* comme un phénomène central du travail en équipe, et comme un élément indispensable pour atteindre la complémentarité entre partenaires. Si le terme « interdépendance » n'est pas explicitement mobilisé par les interprètes de notre étude, la complémentarité est néanmoins bien présente dans leur pratique, comme en témoignent les ajustements observés. Notre étude montre que la complémentarité des interprètes s'articule principalement autour de deux dimensions. D'abord, la clé du travail en équipe repose sur la capacité des collègues à s'appuyer sur l'expertise linguistique et culturelle des unes et des autres (Reinhardt, 2015), ce qui constitue un axe d'interdépendance clairement identifié et valorisé par l'équipe étudiée. Ensuite, la régularité du travail en binôme semble avoir joué un rôle dans le développement et la sophistication des stratégies utilisées, donc dans l'efficience de l'interdépendance : les stratégies deviennent mieux maîtrisées au fil du temps (Stone & Russell 2014 ; 2013), bien qu'elles soient utilisées à des taux relativement différents entre chaque binôme. Il est tout à fait probable que certaines de ces stratégies deviennent automatiques et s'installent durablement dans le travail des interprètes. Ce fait a été attesté par l'ensemble des interprètes et était déjà pointé sur les fiches de débriefing dès le début de la crise.

Tester (2021) parle d'une ritualisation des processus d'alignement entre HIs et DIs, qu'il décrit comme évolutifs et sensibles à la composition du binôme et au contexte. Nos résultats confirment cette perspective, tant du point de vue des dynamiques inter-relationnelles que des préférences exprimées par les interprètes pour certains binômes, notamment en lien avec la compatibilité linguistique et l'intercompréhension des besoins l'une de l'autre. Nous émettons l'hypothèse que c'est précisément grâce à cette

interdépendance éprouvée par l'expérience quotidienne que les interprètes deviennent capables de mobiliser une forme d'anticipation linguistique entre pairs (Gile, 1995). Ce phénomène s'articule étroitement avec l'usage des stratégies d'interprétation et pourrait tout à fait contribuer à renforcer la confiance au sein du binôme, voire même à l'expliquer partiellement. **En effet, nous pouvons voir que ce qui s'améliore à travers l'expérience partagée, c'est que plus les interprètes se connaissent, plus elles sont en mesure d'anticiper les intentions de la partenaire, d'ajuster leurs productions en conséquence, voire de corriger ou de soutenir leur partenaire au bon moment.** Cette dynamique semble se construire de manière mutuelle : en apprenant à connaître les habitudes linguistiques et interprétatives de leurs collègues, les DIs peuvent également anticiper les ajustements nécessaires et affiner à leur tour leur propre production**. Cette boucle d'anticipation partagée contribuerait ainsi à solidifier la relation de travail, à fluidifier la coordination dans l'interprétation et dans l'utilisation des stratégies.**

Ces éléments confirment que la qualité de la relation entre interprètes constitue un pilier fondamental pour le bon fonctionnement de la co-interprétation. **La confiance mutuelle, l'interdépendance construite dans le temps et la connaissance fine des styles linguistiques et interprétatifs de chacune permettent non seulement une meilleure coordination, mais aussi une activation plus fluide et efficiente des stratégies.** C'est quand la relation de travail devient solide que les interprètes peuvent ajuster, combiner et mobiliser leurs ressources stratégiques de manière cohérente et partagée, au service d'un discours cible accessible, clair et aligné sur les besoins du public.

## 6.7. Le désalignement des partenaires

Russell (2007) a montré que la qualité du travail en équipe peut subir un impact négatif lorsque des problèmes relationnels émergent. Reinhardt (2015) a également identifié que la collaboration ne peut fonctionner que si la confiance est établie et que celle-ci repose (entre autres), sur la reconnaissance des compétences spécifiques de chaque membre, comme les compétences linguistiques par exemple. Notre étude confirme ces postulats et montre que si des doutes ou des jugements quant à la qualité de la langue produite sont énoncés par les DIs sur les HIs, la relation peut devenir plus distante. Nous avons observé que les stratégies se co-construisent et fonctionnent quand la confiance est présente. Le désalignement, provoqué par un manque de confiance ou le sentiment d'être jugé, comme nous l'avons au Chapitre V, section 5.8.5, pourrait avoir un impact sur le résultat final de l'interprétation. En effet, l'utilisation même des stratégies en binôme risquerait d'en être affectée, ce qui aurait des conséquences sur le résultat final de la chaîne d'interprétation. Même si ceci doit être étudié plus avant, **nous pouvons attester de l'importance d'une relation de confiance sur l'emploi des stratégies d'interprétation**, notamment parce que les interprètes sourdes et entendantes l'ont explicitement dit pendant les entretiens et les focus-groupes.

Nos résultats montrent également que **pour s'aligner adéquatement, les interprètes entendantes doivent opérer un changement de perspective** dès lors qu'elles sont habituées à travailler *pour* les personnes sourdes, et non pas *avec* les personnes sourdes, comme collègues, ce qui s'aligne également avec le postulat de Kushalnagar et Rachid

(2008). Il s'agit en outre d'un changement de paradigme non seulement dans la façon de s'aligner avec les personnes sourdes, mais aussi dans le fait qu'il s'agit d'interpréter pour une interprète et non plus pour une cliente. Ces deux différences de positionnement semblent nécessaires pour arriver à une posture de travail adéquate en co-interprétation. Ces changements de paradigme révèlent également l'asymétrie des relations qui peut exister entre les interprètes et les personnes sourdes.

Nos données montrent que **la confiance entre interprètes sourdes et entendantes n'est ni immédiate ni acquise par défaut : elle se construit progressivement, à la fois sur le plan professionnel et relationnel.** Cette dynamique rejoint les conclusions de O'Brien et al. (2023), qui ont mis en évidence que les professionnelles sourdes mobilisent leurs propres critères pour évaluer les interprètes, et que la confiance se développe au fil du temps, selon des paramètres qui leur sont spécifiques. Ces résultats s'inscrivent également dans le prolongement des travaux de Napier et al. (2020), qui soulignent que, bien que la confiance soit souvent perçue comme un prérequis dans la relation entre les interprètes entendantes et les personnes sourdes, elle ne préexiste pas nécessairement à l'interaction, mais se construit dans l'expérience partagée. Enfin, **nos observations confirment que cette co-construction de la confiance dépasse la seule sphère professionnelle : elle s'ancre aussi dans des dimensions personnelles et relationnelles**, comme l'ont également relevé O'Brian et al. (2023), Tester (2021) et Napier et al. (2020).

Nos résultats renforcent l'idée que la relation interpersonnelle ne constitue pas un simple arrière-plan de la co-interprétation, mais bien une condition structurelle de son bon fonctionnement. **La reconnaissance mutuelle des expertises, l'ajustement des postures professionnelles et l'instauration d'un climat de confiance apparaissent comme des prérequis indispensables pour permettre l'engagement stratégique adéquat des interprètes dans la co-construction du message**. Le passage d'un mode de travail *pour un·e client·e sourd·e* à un mode *avec un·e collègue interprète sourd·e* induit une redéfinition des dynamiques professionnelles qui ne va pas de soi, mais qui conditionne fortement la fluidité de l'alignement et l'efficacité des stratégies mobilisées.

## 6.8. Profils des interprètes pivots

Nos résultats ont montré que l'interprétation en binôme n'est pas un processus tout à fait uniforme, mais qu'elle se module en fonction des préférences individuelles, de la densité/longueur des discours et des ajustements interpersonnels. Outre ces quelques constats, nous ne pouvons établir de différences majeures, ce qui se justifie probablement par le fait que les stratégies ont fait l'objet de décisions communes et d'échanges réguliers, ce qui a pu harmoniser la pratique des interprètes. Même si nous avons relevé certaines variations dans l'utilisation des stratégies d'interprétation entre les différentes interprètes, nos données ne permettent pas d'identifier de grandes différences ou de profils types dans l'emploi de ces stratégies, outre l'utilisation un peu plus marquée des stratégies par Lou. Il est probable que des variations intrapersonnelles plus marquées apparaissent si l'on étudiait d'autres types de stratégies interprétatives chez les HIs, telles que les stratégies de substitution ou de réparation, qui relèvent

davantage du travail en *solo*. Ce constat irait dans le sens des observations formulées par Heyerick (2021) et Bartłomiejczyk (2006).

Néanmoins, une hypothèse peut être formulée sur la base de l'analyse des entretiens et des vidéos. Il est possible que les interprètes qui disposent d'une plus grande expérience en LSFB et en interprétation bénéficient d'une aisance accrue dans l'expression en LS pendant leurs interprétations, ainsi que d'une plus grande confiance dans l'utilisation des stratégies générales d'interprétation. Cela pourrait leur permettre une plus grande liberté dans la compression du discours et une gestion plus fine des variations du rythme de signation. Cette maîtrise accrue pourrait favoriser une prise de décision plus rapide et plus souple dans le choix des stratégies qu'elles mobilisent également.

Outre les potentielles différences inter-individuelles, nous pouvons montrer la capacité, partagée par toutes les interprètes, à identifier, nommer et discuter les stratégies qu'elles emploient. Cette compétence métacognitive témoigne d'un haut niveau de conscience professionnelle, et confirme l'aspect intentionnel et réfléchi de l'usage des stratégies dans le cadre de la co-interprétation. Ce point rejoint le postulat d'Heyerick (2021) et Napier et Baker (2004) qui considèrent que l'interprétation est un acte stratégique par nature, et que l'usage des stratégies est conscient (même si leur usage peut devenir automatique). Nos résultats soulignent également l'importance de la réflexivité dans la construction d'une expertise interprétative, ce qui rend les interprètes capables de s'adapter aux contraintes spécifiques des contextes de travail en équipe.

## 6.9. Vers une modélisation théorique des stratégies

### *6.9.1. Le Demand-Control Schema appliqué à la co-interprétation*

Nous allons à présent modéliser nos résultats dans une perspective de théorisation, en les inscrivant dans le cadre du DC-S (Dean & Pollard, 2013). Il ne s'agit pas ici de prétendre couvrir l'ensemble des demandes possibles d'une situation de co-interprétation, mais plutôt d'identifier celles qui émergent de nos données et d'analyser la manière dont les interprètes y répondent. Ces réponses se manifestent notamment à travers les stratégies d'interprétation que les HIs mobilisent ainsi que par les dynamiques de travail en équipe qu'elles mettent en œuvre.

L'analyse des pratiques des interprètes pivots a mis en lumière une dynamique d'adaptation continue. Face aux *demandes* de la mission, qui incluent à la fois des attentes institutionnelles et contextuelles, des contraintes discursives et temporelles liées à la simultanée, des demandes interpersonnelles et personnelles et des besoins spécifiques du public sourd cible, les interprètes ont développé des stratégies en réponse à ces demandes – *des capacités d'agir* (*controls*) – dont les stratégies sont l'expression même de leurs capacités à répondre à ces exigences. L'environnement de travail dans lequel s'inscrivent les demandes contextuelles a imposé plusieurs défis et attentes : assurer un discours cohérent et accessible malgré la densité d'informations et la complexité des sujets abordés, adapter les productions à un public sourd varié, et maintenir une coordination et une chaîne d'interprétation fluide entre interprètes, etc.

Les tableaux suivants synthétisent les principales demandes et les capacités d'agir mobilisées par les interprètes. Nous présentons les *controls* comme des réponses directes aux différentes demandes identifiées dans le cadre de la co-interprétation. Ces demandes étant souvent interconnectées, nous n'avons pas effectué de tri strict selon la taxonomie proposée par Dean et Pollard (2013). En effet, les catégories proposées par les auteurs de *pre-assignment controls, assignment controls* et *post-assignment controls* offrent une classification temporelle des stratégies utilisées par les interprètes, mais dans notre analyse, comme ces éléments ont déjà été présentés de cette manière dans le chapitre précédent, nous avons préféré ici distinguer les *demandes et capacités d'agir* selon leur usage *intra-mission* (c'est-à-dire durant la prestation interprétative – *assignment controls* selon Dean et Pollard (2013) et *hors mission* (avant ou après la prestation, ce qui combine les catégories *pre-* et *post-assignemnt controls* des auteurs (2013). Comme nous concentrons notre analyse sur les phénomènes propres à la co-interprétation, il a parfois été plus facile de rassembler les demandes hors- et intra-mission pour des raisons pratiques. Les capacités d'agir intra-mission englobent les stratégies mises en œuvre pendant l'interprétation pour adapter le discours, assurer la fluidité de l'interprétation et la qualité du discours final. Quant aux capacités d'agir hors-mission, elles concernent les actions prises en amont pour anticiper les défis de l'interprétation ou en aval pour ajuster et améliorer les pratiques interprétatives.

Nos résultats ont permis d'identifier trois types de demandes. Parmi celles-ci, nous retrouvons les demandes contextuelles (*environmental demands*), qui sont spécifiques à la situation d'interprétation et englobent les contraintes qui peuvent influencer le travail des interprètes. Nous avons également relevé des demandes paralinguistiques, qui concernent les caractéristiques expressives des orateurs, telles que leur rythme de parole. Enfin, nous avons observé des demandes personnelles, qui relèvent des aspects intérieurs propres aux interprètes pivots, comme leurs pensées, sensations et réactions physiques face aux conditions de travail.

Toutefois, en ce qui concerne les **demandes interpersonnelles,** qui, selon Dean et Pollard (2013), se réfèrent aux interactions entre les clients et l'interprète – notamment les enjeux culturels et relationnels –, nos résultats offrent une possibilité d'extension de cette catégorie. En effet, dans le cadre de la co-interprétation, **une dynamique interpersonnelle spécifique émerge entre les interprètes elles-mêmes**, plus spécifiquement entre les interprètes entendantes et les interprètes sourdes. Nous l'avons vu, ces interactions influencent directement la coordination du travail, l'ajustement des stratégies interprétatives et la gestion du discours. Nous proposons donc d'ajouter une dimension spécifique aux demandes interpersonnelles, en identifiant celles qui naissent au sein du binôme d'interprétation. Cette approche permet de mieux comprendre la complexité du travail collaboratif en co-interprétation et d'affiner l'application du DC-S dans ce contexte particulier.

Bien que cette étude se concentre principalement sur les stratégies mobilisées par les HIs, certaines stratégies employées par les DIs sont également mentionnées. En effet, comme la dynamique de co-interprétation repose sur un processus étroitement collaboratif dans lequel les actions de l'une influencent celles de l'autre, il apparaît nécessaire d'illustrer certaines stratégies des HIs à travers les productions ou réactions

des DIs, dans la mesure où ces pratiques forment un tout interconnecté, indissociable de la fluidité et de la cohérence de l'interprétation produite.

### *6.9.2. Les demandes contextuelles*

Le Tableau « Tableau 32 : « Demandes contextuelles hors-mission » présente les différentes demandes contextuelles qui concernent l'organisation, la préparation et la coordination nécessaires à la mise en place de co-interprétation.

| **Hors mission – mise en place** | |
|---|---|
| **Demandes** | Capacité d'agir |
| **Demande d'origine :**<br><br>- **Donner un accès large à le plus de personnes sourdes possible**<br>- **Permettre la coordination des équipes d'interprètes avec les orateurs** | - Créer des échanges entre équipes et avec les orateurs et équipes techniques sur place<br>- Ajuster les prestations tous les jours en fonction des feedbacks (internes à l'équipe et retour de la communauté)<br>- Systématiser les temps d'échanges avec l'équipe qui encadre les conférences de presse |
| **Prendre en compte les variations linguistiques et culturelles du public cible** | - Conscientiser les interprètes et ajuster l'interprétation aux variations linguistiques : considérer les variantes régionales de la LSFB, coordonner la préparation et mobiliser les expertises complémentaires des HIs et des DIs |
| **S'adapter aux discours évolutifs en situation de crise** | - Déployer de la flexibilité grâce aux temps d'échanges avant et après les prestations : ajuster les stratégies selon l'évolution des discours et aux informations nouvelles |
| **Mettre en place les éléments techniques pour la captation vidéo de l'interprétation** | - Coopérer avec l'équipe technique<br>- Recourir à des expert·es sourd·es pour les normes de visibilité (cadre, placement, lumière) des langues des signes à l'écran |
| **Démarrer sans expérience de la co-interprétation** | - Prendre des temps formels (réunions, temps de préparation et d'échanges) et informels en équipe |

| | |
|---|---|
| | - Créer une fiche de débriefing pour orienter et systématiser les discussions vers une amélioration de la technique et le partage des bonnes pratiques<br>- Faire appel à des personnes ressources ponctuellement |
| **Construire une équipe mixte HI-DI** | - Créer des outils communs pour échanger et créer une cohérence dans les rendus et stratégies employées<br>- Apprendre à nommer ses besoins et discuter les préférences dans l'emploi des stratégies d'interprétation entre pairs et en équipe |

*Tableau 32 : Demandes contextuelles hors-mission*

### *6.9.3. Les demandes contextuelles intra-mission*

Le tableau 33 « Demandes contextuelles intra-mission » suivant présente les différentes demandes contextuelles intra-mission. Ces demandes sont relatives à la co-interprétation lorsque les interprètes sont actives.

| **Intra-mission** | |
|---|---|
| Demandes | Capacité d'agir |
| **Produire un discours particulièrement clair et adapté à la communication de crise** | - Travailler en binôme sourde-entendante, répartir et redistribuer la charge cognitive sur l'équipe<br>- Soulager la charge cognitive des DIs en déployant des stratégies pour les soutenir<br>- Développer des stratégies spécifiques au travail d'équipe |
| **Transmettre le discours source de manière claire et épurée** | - Utiliser les stratégies de compression : réduction du discours (lexique et spatial) et adaptation des structures grammaticales et visuelles<br>- Utiliser les stratégies d'explicitation : rendu clair au niveau discursif par l'ajout de signes spécifiques |
| **Maintenir de la cohérence discursive** | Maintenir une cohérence dans l'interprétation pivot grâce aux stratégies |

| | |
|---|---|
| | d'explicitation : expliciter les liens logiques aux DIs |
| **Adapter l'interprétation à un cadre visuel spécifique (écran, espace limité)** | Utiliser la stratégie d'alignement intersémiotique : adapter l'interprétation dans l'espace avec les éléments présents, prendre en compte le cadre visuel et les supports disponibles |
| **Permettre la fluidité et la cohérence du discours LSFB à l'écran** | Déployer les quatre ensembles de stratégies pour permettre des adaptations dans les discours cibles par les DIs : ralentir le débit, reprendre les éléments clés, mettre en évidence les liens logiques (MDs), considérer l'impact du rendu à l'écran (2D) |
| **Gérer les contraintes cognitives et attentionnelles liées à la co-interprétation** | - Travailler en équipe : alterner les rôles et surveillance mutuelle pour éviter la surcharge cognitive<br>- Soutenir par la présence d'une deuxième HI pendant la prestation |
| **Adapter le discours à la diversité des profils dans la communauté sourde LSFB** | - Ajuster le décalage temporel pour éviter les longues pauses (coupe l'attention du public cible)<br>- Reprendre des signes (éléments déjà cités) pour lier les idées<br>- Ralentir le rythme de signation<br>- Mettre en évidence les liens logiques pour une meilleure cohésion dans le discours final<br>- Conclure clairement les pans d'idées et indiquer les changements d'idées |

*Tableau 33 : Demandes contextuelles intra-mission*

Ce tableau illustre que la mobilisation des stratégies d'interprétation ne peut être dissociée des conditions contextuelles dans lesquelles elles s'inscrivent. Les interprètes ont dû répondre à des exigences multiples en développant des réponses collectives et coordonnées. Ces ajustements confirment que les stratégies s'ancrent dans un travail d'équipe qui se construit en amont et pendant les interprétations, et nourri par une connaissance fine du contexte. La capacité à agir stratégiquement est ici indissociable d'un environnement de collaboration, où la préparation, l'échange et la mutualisation des savoirs deviennent des leviers de l'interprétation co-construite.

### *6.9.4. Les demandes interpersonnelles HI-DI*

Les tableaux 34 « Demandes interpersonnelles HI-DI hors-mission » et 35 « Demandes interpersonnelles HI-DI intra-mission » suivants montrent que les stratégies s'enracinent dans les dynamiques relationnelles entre les membres du binôme HI-DI. La qualité de la relation, la confiance, la reconnaissance mutuelle des compétences et l'ajustement

réciproque apparaissent comme des conditions fondatrices au déploiement efficace des stratégies. Ainsi, le travail stratégique pendant l'interprétation prend forme dans une co-construction continue, qui repose sur une relation professionnelle équilibrée et sur une attention constante aux besoins de l'autre.

| **Hors-mission** | |
|---|---|
| **Demandes** | Capacité d'agir |
| **Gérer l'équilibre relationnel et créer/maintenir la confiance dans le binôme** | - Prévoir et investir des temps d'échanges informels avant de commencer la mission<br>- Ne pas juger la langue de l'autre<br>- Être transparente sur ses propres difficultés<br>- Reconnaître les compétences des unes et des autres (déjouer/travailler les positions de pouvoir)<br>- S'engager à co-construire un cadre de travail sain et équilibré |
| **S'accorder entre HI et DI sur le plan professionnel** | - S'impliquer de manière égale<br>- Prévoir et investir des temps d'échange préalable pour mesurer la compatibilité et s'adapter aux styles de LS de l'une et de l'autre<br>- Discuter et s'aligner pour l'utilisation des stratégies<br>- Donner des *feedbacks* réguliers<br>- Ajuster progressivement les stratégies<br>- Renforcer la collaboration pour fluidifier la co-interprétation |

*Tableau 34 : Demandes interpersonnelles HI-DI hors-mission*

Ce tableau met en évidence les demandes qui précèdent et entourent la mission de co-interprétation, et qui influencent de manière déterminante son bon déroulement. La relation de confiance entre les HIs et les DIs ne peut être tenue pour acquise : elle se construit en amont, dans des temps informels d'échange, dans la reconnaissance mutuelle des compétences et dans l'engagement à dépasser les éventuelles asymétries liées aux positions de pouvoir. Le développement d'un cadre de travail collaboratif sain repose sur une posture d'ouverture, de transparence et de non-jugement, essentielle pour établir une base solide. Sur le plan professionnel, l'ajustement des styles linguistiques, le dialogue autour des stratégies d'interprétation et les retours constructifs participent à une co-construction progressive de l'efficacité collective. Ces éléments montrent que la co-interprétation ne se limite pas à l'acte en direct : elle s'ancre dans un processus relationnel et professionnel plus large, qui déborde le strict cadre de la mission

et participe pleinement à la qualité de l'interprétation produite. Nous allons maintenant voir les demandes interpersonnelles HI-DI intra-mission :

| Intra-mission | |
|---|---|
| **Demandes** | Capacité d'agir |
| **Produire un discours clair et facile à réceptionner par les DIs** | - Mobiliser les stratégies spécifiques à la co-interprétation par les HIs (les quatre stratégies)<br>- Privilégier l'efficacité même si c'est au détriment de l'esthétique du discours<br>- Structurer le discours plus fortement et explicitement (organisation claire des informations essentielles)<br>- Réutiliser les mêmes signes |
| **Adapter le rythme de production des HIs pour ne pas noyer les DIs d'informations** | - Gérer les pauses stratégiques et aligner le rythme de signation aux DIs : utilisation de pauses interactionnelles et pauses neutres (structurantes) |
| **Prendre en compte les variations linguistiques entre HIs et DIs** | - S'ajuster aux variations linguistiques : emprunts lexicaux par les HIs, s'aligner avec les informations visuelles présentes dans l'espace |
| **S'aligner avec le décalage temporel des DIs** | - Réduire le temps de décalage (HIs) pour transmettre rapidement les informations aux DIs<br>- Augmenter le temps de décalage (HIs) pour ne pas submerger les DIs |
| **Assurer la coordination entre HIs et DIs pour assurer un discours fluide et cohérent** | - Utiliser l'espace de signation et s'y ajuster physiquement<br>- S'ajuster cognitivement au travail en équipe (interpréter pour une interprète)<br>- Utiliser les stratégies d'alignement |
| **Empêcher le manque de cohésion dans le discours produit par les DIs** | - Utiliser les stratégies d'explicitation : ajouter des marqueurs discursifs et des clarifications |
| **Rendre visibles les informations clés et les intentions des orateurs** | - Utiliser les stratégies de mise en emphase : exagération des expressions faciales, répétitions, |

| | | |
|---|---|---|
| | | accentuation du rythme de signation, sur-articulation labiale, contraste dans l'espace de signation |
| **Gérer et empêcher les erreurs et les omissions** | - | Utiliser les stratégies de soutien : indications discrètes, corrections, reformulations, validation par des gestes ou expressions |

*Tableau 35 : Demandes interpersonnelles HI-DI intra-mission*

Ce tableau met en lumière les ajustements stratégiques que les HIs opèrent pendant la co-interprétation pour répondre aux besoins spécifiques des DIs. La réception du discours cible par les DIs est directement influencée par la clarté, le rythme et par la structuration du message produit par les HIs. Ces ajustements témoignent d'une attention constante à la production et à la réception du discours dans un environnement partagé. Le travail de co-interprétation se redéfinit ici comme un processus collaboratif dans lequel l'interprète pivot s'adapte aux variations linguistiques, au rythme de traitement de l'information des DIs et à la dynamique d'équipe. Le positionnement physique, l'alignement cognitif et l'utilisation de stratégies de soutien ou d'explicitation sont autant d'éléments essentiels pour garantir un discours cohérent et fluide. Ce travail d'adaptation permanente souligne l'importance des capacités d'agir qui se manifestent dans les compétences relationnelles et réflexives au cœur de la pratique interprétative en *tandem*.

### *6.9.5. Les demandes personnelles des HIs*

Les demandes personnelles, propres au vécu subjectif de l'interprète, traversent l'ensemble des situations observées avant, pendant et après les interprétations. Nous les regroupons ici dans le tableau 36 intitulé « Demandes personnelles des HIs », qui synthétise à la fois nos observations de terrain et les résultats issus des entretiens, et qui prend en compte les demandes intra- et hors-mission. Comme nous n'avons pas spécifiquement interrogé les DIs sur ce type de demandes, nous traitons exclusivement celles qui ont émergé des données issues des échanges avec les HIs.

| Demandes | | Capacité d'agir |
|---|---|---|
| **Gérer la double responsabilité des HIs : vis-à-vis du discours source et des DIs** | - | Ajuster la manière habituelle de travailler : repositionner la relation avec la personne sourde et changer de paradigme de travail |
| **Se sentir usurper la place d'une personne sourde dans un espace de visibilité de la LSFB** | - | Recourir à des collègues sourdes et passer *dans l'ombre* pour les HIs afin de permettre aux DIs d'être en charge du discours cible final |
| **Gérer le stress** | - | S'accorder sur la répartition des rôles |

| | |
|---|---|
| | - Penser la préparation pour qu'elle soit efficiente<br>- Prendre de la distance avec les sujets à interpréter |

*Tableau 36: Demandes personnelles des HIs*

Ce tableau met en lumière les enjeux personnels auxquels les interprètes sont confrontées. Les capacités d'agir des HIs révèlent que la mobilisation des stratégies d'interprétation est étroitement liée aux considérations éthiques personnelles propres à la collaboration. Le sentiment de légitimité, la gestion de la double responsabilité, ou encore la dynamique relationnelle au sein de l'équipe affectent directement les capacités d'agir des interprètes pivots. L'état émotionnel de l'interprète, tout comme sa capacité à se positionner dans la collaboration avec les DIs et à adapter sa manière de travailler, s'avèrent déterminants pour la mise en place effective des stratégies d'interprétation. Ces éléments soulignent que l'efficience stratégique repose aussi sur un travail réflexif et personnel, où chaque interprète doit composer avec ses propres tensions pour maintenir une posture professionnelle ajustée aux exigences du cadre de co-interprétation.

### *6.9.6. Les demandes paralinguistiques des discours*

Le dernier Tableau 37 « Les demandes paralinguistiques des discours » rend compte des éléments pointés par nos résultats qui concernent la gestion spécifique de certains éléments dans les discours sources. Comme les éléments identifiés concernent les discours, ils sont spécifiques aux demandes intra-mission, même si les moyens mis en œuvre pour répondre à ces demandes peuvent être mis en place pendant la phase de préparation ou de *feedbacks*. Ils sont dès lors traités dans un seul tableau.

| **Demandes** intra-mission | **Capacité d'agir** |
|---|---|
| **Transmettre avec justesse un discours lissé et lu** | Mettre en emphase les émotions : utiliser les expressions du visage, les accentuer, utiliser la sur-articulation labiale, utiliser le contraste dans l'espace de signation |
| **Transcoder un grand nombre de chiffres et de noms (phase préparation)** | - Mettre en place un panneau spécifique pour transcrire les informations et éviter les erreurs et les pertes liées à la transmission en LS des données chiffrées pendant l'interprétation<br>- Collaborer en continu avec les orateurs pour intégrer les chiffres et noms sur les visuels qui sont diffusés à l'écran (pour permettre pointage par les interprètes) |
| **Interpréter des pans de discours ou concepts complexes sans équivalence directe en LSFB (phase préparation)** | - Échanger en équipe : complémentarité des expertises linguistiques |

| | |
|---|---|
| | - Demander de l'aide à la traduction via les réseaux sociaux à la communauté des sourd·es<br>- Discuter avec les orateurs<br>- Discuter avec l'équipe VGT |

*Tableau 37 : Les demandes paralinguistiques des discours*

Ce tableau met en évidence les demandes spécifiques des discours sources que nous avons pu identifier, et la manière dont les interprètes pivots y répondent. Il s'agit ici d'adaptations directes face à la complexité des discours sources ou aux conditions techniques de ceux-ci. Qu'il s'agisse de la fidélité dans la transmission, du traitement de données chiffrées ou de concepts complexes à transposer en LSFB, les HIs déploient une diversité de moyens pour maintenir la clarté, la précision et l'accessibilité de l'interprétation pour les DIs, qui se traduisent par de nombreuses capacités d'action dont nous venons de rendre compte à travers tous les tableaux. Ces capacités d'agir spécifiques aux discours sources s'ancrent dans une préparation approfondie, une collaboration étroite avec les orateurs et les collègues sourdes, ainsi que dans une mobilisation de la communauté linguistique. Ce travail en amont, en aval et pendant la mission d'interprétation révèle une posture proactive et collective, essentielle à l'ajustement stratégique en situation.

La lecture de nos données à travers le prisme du DC-S (Dean & Pollard, 2013) met en évidence la complexité systémique du processus. Les stratégies mobilisées par les interprètes apparaissent comme des réponses dynamiques à un ensemble de demandes interconnectées : contextuelles, interpersonnelles, personnelles et paralinguistiques. **Cette approche révèle que l'efficacité de la co-interprétation ne repose pas uniquement sur les compétences individuelles, mais bien sur une capacité collective à ajuster, partager et réguler les ressources cognitives et relationnelles de manière continue.** Le DC-S permet ainsi de recontextualiser les stratégies observées en soulignant qu'elles ne sont pas des automatismes techniques, mais bien **des choix situés, porteurs d'intentionnalité et que ces choix sont interdépendants du contexte de l'interprétation**. En ce sens, le travail interprétatif ne peut être analysé indépendamment des structures de collaboration qui sous-tendent les relations HIs–DIs. Nos résultats invitent donc à reconnaître la nature fondamentalement relationnelle et contextuelle de l'agir en co-interprétation. Nous insistons sur le fait que **la co-interprétation repose fondamentalement sur une dynamique de complémentarité**. Quel que soit le choix que l'on pose pour nommer les rôles des interprètes dans cette configuration, **choisir de mettre à l'avant-plan cette complémentarité permet la mise en lumière de la dimension systémique de cette pratique**. Centrer la complémentarité, c'est pointer qu'en travaillant ensemble, les interprètes sourdes et entendantes finissent par produire quelque chose qui va au-delà de ce qu'elles pourraient proposer individuellement.

## 6.10. Vers une définition globale des stratégies de la co-interprétation

Nous proposons maintenant d'étendre la définition de la stratégie interprétative formulée par Heyerick (2021) à la co-interprétation, en l'inscrivant dans une dynamique collective et relationnelle. Cette étape est le dernier niveau d'abstraction de notre théorisation des données. Cette redéfinition s'appuie sur la mise en dialogue des résultats triangulés. Ce processus a permis de dégager des régularités dans les pratiques des interprètes pivots, qui sont maintenant proposées en ajout au sein de la définition d'Heyerick (2021)[55]. Ce dernier niveau d'abstraction constitue l'aboutissement du processus de théorisation ancrée, permettant d'articuler les stratégies identifiées à un modèle interprétatif où l'action de l'interprète est indissociable de la coordination avec ses partenaires, de la co-construction du sens par la mise en action de stratégies orientées vers le processus d'interprétation et la production du discours final. Parce que notre but principal à travers cette recherche a été d'identifier ce que font les interprètes pivots, cette version de la définition ne prend en compte que les stratégies spécifiques au travail des pivots.

> Une stratégie linguistique en co-interprétation est un choix que fait une interprète pivot aux niveaux textuel, cognitif (c'est-à-dire au niveau local) **et relationnel** de l'activité interprétative afin de restituer le message du discours source. Ces choix ne sont pas uniquement le fruit d'une prise de décision individuelle, **mais sont également influencés par l'interaction dynamique entre co-interprètes**, qui implique un (re)alignement constant, des (re)ajustements mutuels et une coordination continue. **L'interprète pivot applique des stratégies en tenant compte à la fois de ses propres processus cognitifs et linguistiques, des besoins et des contraintes de son binôme et de la qualité et l'accessibilité du discours cible final**.
>
> Ces stratégies (locales) peuvent être spécifiques ou générales et sont interdépendantes. Elles interagissent entre elles ainsi qu'avec des stratégies globales qui traduisent les objectifs généraux que l'équipe d'interprètes pivots et relais cherchent à atteindre. Cette interaction dépasse les choix stratégiques individuels des HIs et **inclut des ajustements relationnels et linguistiques opérés en fonction de la production de la co-interprète**. L'interprète pivot peut nommer et refléter ce qui a motivé l'application d'une stratégie, ce qui révèle un degré de conscience dans le choix des stratégies employées, voire une routine internalisée.
>
> La motivation à appliquer une stratégie linguistique en co-interprétation est façonnée non seulement par des considérations liées au processus et au discours cible, ou les deux simultanément, mais également par **la dynamique interpersonnelle entre les interprètes**. Les interprètes pivots sont aussi motivées par l'emploi de ces stratégies parce qu'elles contribuent à la cohérence et à l'efficacité de l'interprétation partagée. Ainsi, les stratégies ne sont pas

[55] La proposition de définition ci-dessous s'appuie sur une traduction libre de la définition d'Heyerick (2021, p. 211)

uniquement mobilisées pour gérer la charge cognitive et clarifier le message, mais aussi pour **assurer la coordination entre les interprètes, garantir une compréhension mutuelle et maintenir la cohésion du binôme**.

## 6.11. Considérations méthodologiques

Pour conclure ce chapitre, nous abordons certaines considérations méthodologiques et limitations inhérentes à cette recherche.

Les entretiens rétrospectifs ont permis d'explorer le degré de conscience des interprètes pivots quant à l'utilisation de stratégies d'interprétation et à élargir nos propres observations des stratégies. Cependant, cette approche présente des limites. Premièrement, l'analyse rétrospective par les interprètes pivots de vidéos qui datent de plusieurs années a pu affecter la précision des souvenirs des interprètes, ce qui a certainement eu un impact sur leurs restitutions. Deuxièmement, la distinction dans les choix stratégiques entre le degré d'intentionnalité et celui d'automatisme s'avère difficile à établir. Tout particulièrement dans le cadre de cette étude, alors que les interprètes ont pratiqué des dizaines de fois ensemble, il est plus que probable que certaines stratégies soient devenues routinières et automatiques, leurs utilisations n'étant peut-être plus conscientes, donc non identifiées. Ensuite, la frontière souvent floue entre l'utilisation spontanée de la langue et son utilisation avec une intention stratégique liée à un phénomène typique, tel que le hochement de tête par exemple, a compliqué davantage l'interprétation des données, les entretiens n'ayant pas permis de discerner tout à fait les différentes fonctions de ce type de production non-manuelle dans leur utilisation dans le cadre des stratégies d'interprétation, le chercheur n'échappant à cette réalité partagée.

Ensuite, la théorisation, en tant que processus final, a également été marquée par des défis méthodologiques. Comme le souligne Paillé (2019), la théorisation se situe dans le processus et aussi dans le résultat. Le résultat lui-même n'est pas une fin mais plutôt l'état dans lequel se trouve, à un moment donné, une construction théorique donnée. Cette remarque vaut pour toute production de savoir scientifique, dans la mesure où toute théorisation est par nature située, révisable et sujette à évolution. Mais dans le cadre de cette étude, cela s'avère d'autant plus vrai que la pratique de la co-interprétation, encore récente, reste en construction et continue d'évoluer rapidement.

L'annotation manuelle des vidéos, indispensable pour une analyse des phénomènes linguistiques approfondie, s'est révélée extrêmement chronophage, en plus de la difficulté accrue par l'analyse de trois vidéos pour une même conférence (orateur – HI – DI). Dès les premières étapes de l'analyse, il a été nécessaire de réduire le champ d'investigation pour cette raison, conduisant à un éloignement prématuré de données possiblement pertinentes. Si les entretiens complémentaires ont permis d'explorer d'autres pistes, certaines dimensions, identifiées ou non, ont été délibérément ou involontairement laissées de côté en raison des contraintes de temps, de ressources et sur la demande des interprètes elles-mêmes d'écarter certaines données sensibles. Ce choix reflète à la fois des décisions conscientes et les limites inhérentes de cette recherche.

Enfin, la mise en œuvre de la triangulation, bien qu'essentielle pour renforcer la validité des résultats, a présenté des défis notables. La gestion des données provenant de multiples sources a exigé une coordination et une planification minutieuse. L'association parfois précaire de cadres théoriques issus de paradigmes de recherche différents a certainement eu une influence et des biais sur les résultats.

## 6.12. Entre terrain singulier, positionnement et analyse théorique, les limites d'un équilibre

À ces éléments s'ajoutent d'autres limites méthodologiques et épistémologiques qu'il convient de souligner. Un premier biais possible concerne l'influence des cadres théoriques choisis, qui ont sans doute orienté l'analyse vers certains phénomènes au détriment d'autres, moins visibles ou moins conceptualisés dans la littérature existante. En outre, nous l'avons vu au chapitre III, la recherche sur l'interprétation est relativement jeune et prend aujourd'hui de multiples directions sur la question de l'acte stratégique. Le risque de surinterprétation ou d'alignement forcé sur des concepts préétablis – renforcé par l'absence de recherches suffisantes sur la co-interprétation HI-DI - constitue une limite à la théorisation, et mérite d'être gardé à l'esprit, notamment dans une perspective inspirée par la théorisation ancrée et par l'expérience personnelle du chercheur de la co-interprétation.

Le contexte très particulier de cette mission d'interprétation – une situation de crise sanitaire inédite et d'ampleur majeure – limite fortement la transférabilité des résultats également. L'engagement collectif exceptionnel observé chez les interprètes a sans doute favorisé la mise en place de stratégies et de dynamiques de collaboration qu'il serait difficile de reproduire par d'autres dans des contextes d'interprétation plus ordinaires ou moins marqués émotionnellement. La répétition quotidienne sur plusieurs années constitue aussi un fait exceptionnel à bien des égards. Cette collaboration très forte a très certainement induit la mise en place de stratégies spécifiques, et en a renforcé la présence, donc la visibilité dans notre étude. En dehors du cadre de cette collaboration rapprochée, les stratégies sont très probablement bien plus difficiles à mettre en œuvre, et donc à percevoir. Ce caractère singulier du terrain d'étude constitue donc à la fois une richesse et une limite dans la portée des résultats.

La posture du chercheur et sa positionnalité a également introduit des biais. La proximité avec le sujet d'étude, et les interprètes étudiées aussi, bien qu'elle ait permis une relation de confiance et un accès facilité aux données, a pu restreindre l'expression de tensions ou de critiques, en particulier sur des aspects sensibles du travail collaboratif. Elle a aussi pu renforcer certains effets de désirabilité dans les discours produits, ou orienter les entretiens vers des thématiques perçues comme valorisantes. Malgré nos décisions et réorientations (précisées au chapitre II), dont les choix méthodologiques de faire de cette proximité une force dans les entretiens, nous ne pouvons pas nous prémunir de tous les biais inhérents à une telle proximité avec le sujet d'étude.

Enfin, bien que cette recherche porte sur la co-construction du discours interprété, la focale méthodologique est restée principalement centrée sur les stratégies individuelles des interprètes pivots même si les stratégies des DIs ont pu être nommées très

partiellement. Or, le travail des interprètes sourdes, dont leurs perceptions, la réception et l'utilisation des stratégies utilisées par les pivots constituent un niveau d'analyse supplémentaire, peu exploré ici. Une analyse élargie à cette dynamique collective pourrait permettre de mieux saisir l'ensemble des ajustements nécessaires à cette technique, et la cohérence et la pertinence des stratégies utilisées par les interprètes pivots.

En conclusion, ce chapitre a permis de situer nos résultats dans le champ existant de la recherche sur la co-interprétation, tout en en soulignant les apports spécifiques et les limites. Les résultats ont permis de souligner l'utilisation de quatre ensembles de stratégies qui poursuivent des objectifs spécifiques à la co-interprétation : la compression, l'explicitation, la mise en emphase et l'alignement entre les partenaires. À travers l'analyse des stratégies, des dynamiques de binôme et des ajustements contextuels, nous avons mis en lumière la complexité de ce travail collaboratif. Ces résultats ont été conceptualisés à l'aide, d'une part, du DC-S (Dean & Pollard, 2013), et d'autre part, de la définition de ce qu'est une stratégie d'interprétation d'Heyerick (2021). Nous proposons à présent de clore notre étude par une conclusion générale qui reviendra sur les apports majeurs de cette recherche, ses implications et ses perspectives.

> Carnet de terrain – printemps 2021
> Avec le recul, je me rends compte à quel point cette expérience m'a transformé. La co-interprétation est devenue presque naturelle, organique, alors qu'elle me terrifiait au début. Et plus le temps passait, plus je me posais de questions. Comment ça fonctionne vraiment ? Qu'est-ce qu'on fait, en fait, quand on co-interprète ? Ça m'a donné envie d'étudier le phénomène. D'effectuer une recherche là-dessus.

# 7. Chapitre VII : Conclusion

Carnet de terrain – été 2021
Les conférences sont finies. On est tous et toutes rassemblés sur le toit de l'IPC. Il fait beau, on souffle. C'est la première fois qu'on se retrouve pour fêter vraiment la fin de tout ça. Le retour à la normale, même si la crise n'est pas vraiment finie. On mesure ce que ça nous a fait, ce que ça nous a appris. On a tenu. On a inventé.
Qu'est-ce qu'il va rester maintenant ?

## 7.1. Résumé des principaux résultats

### *7.1.1. Les stratégies des interprètes pivots*

Cette recherche a permis d'identifier et de décrire l'émergence et l'utilisation de quatre ensembles de stratégies spécifiques mobilisés par les interprètes pivots dans le cadre de la co-interprétation en équipe sourde-entendante, en contexte particulier de communication de crise. Au moyen d'une méthodologie combinant l'analyse d'un corpus vidéo de conférences de presse interprétées et de documents qui retracent le travail des interprètes pendant la crise ainsi que d'entretiens semi-dirigés et rétrospectifs, cette étude a révélé l'importance de l'alignement linguistique et interpersonnel entre HIs et DIs pour la réussite de la chaîne de co-interprétation du français vers la LSFB.

Les stratégies de compression désignent la réduction de certains paramètres constitutifs de signes pour les produire rapidement, comme l'omission de signes *ad hoc*, soit par réduction des paramètres ou unités d'un signe ou d'un ensemble de signes, soit encore par réduction de leur déploiement dans l'espace de signation. Une compression plus générale du discours est également observée, notamment par l'omission des faux départs et des répétitions. Ces pratiques visent une production plus concise et moins coûteuse à traiter, tant du point de vue cognitif que temporel et vise l'ouverture d'un espace temporel pour laisser les DIs déployer le message.

Les stratégies d'explicitation, quant à elles, consistent à renforcer la visibilité de la structure discursive du discours source interprété et à rendre explicites certaines informations implicites dans le discours source. Elles incluent l'ajout de mini-conclusions, de reformulations ou de clarifications, ainsi que l'usage explicite de marqueurs discursifs en LSFB comme SI, QUAND-MÊME ou POUR ÇA, qui renforcent la compréhension de la logique argumentative du propos pour les interprètes relais. L'usage de PAUSES NEUTRES participe également à cette logique de structuration du discours interprété, car elles marquent les transitions et favorisent alors l'organisation du message. Ces stratégies apparaissent comme autant de leviers pour assurer la transmission du discours aux DIs, et donc assurer la cohérence et l'intelligibilité du discours final produit conjointement.

Enfin, les stratégies de mise en emphase et d'alignement traduisent l'attention portée à la réception du discours par les interprètes sourdes et la synchronisation du travail des

interprètes. L'emphase passe par l'exagération faciale, la répétition, la modulation du rythme ou encore la sur-articulation labiale et le contraste spatial afin de rendre certaines informations saillantes pour les DIs. L'alignement se manifeste à travers l'usage de pauses interactionnelles, de maintiens de signes (avec ou sans regard dirigé vers les DIs), par l'ajustement du rythme de signation, des hochements de tête, et par des formes d'accommodations, qu'elles soient des emprunts lexicaux ou intersémiotiques. Ces stratégies témoignent d'un souci constant de synchronisation, d'intelligibilité et de co-construction du discours interprété.

#### *7.1.2. Les demandes et capacités d'agir des interprètes*

Les demandes identifiées dans le cadre de cette recherche montrent que les interprètes ont dû s'adapter aux exigences relationnelles, linguistiques, logistiques, techniques et discursives propres à un contexte inédit de co-interprétation en situation de crise. Les réponses apportées à ces demandes, appelées aussi capacités d'agir, s'inscrivent dans une dynamique d'équipe : échanges constants entre les membres des équipes, ajustements continus, mutualisation des ressources, coopération avec les techniciens et orateurs, ou encore implication de personnes expertes. Ces éléments révèlent que les stratégies interprétatives ne se déploient pas uniquement dans l'instant de l'interprétation, mais se construisent en amont et en aval, à travers un processus collectif de préparation et de débriefing. L'adaptabilité, la complémentarité des expertises et la gestion des aspects linguistiques apparaissent comme des conditions essentielles pour la mise en œuvre des stratégies observées.

Les dimensions interpersonnelles du travail en binôme HI-DI participent tout autant à l'efficience de l'interprétation. Les stratégies déployées sont conditionnées et se tissent par la qualité de la relation entre interprètes. La confiance mutuelle, l'ajustement aux styles linguistiques des unes et des autres, la reconnaissance des compétences de l'autre et le souci de créer un cadre de travail équilibré sont autant de facteurs qui permettent aux interprètes d'ajuster leur production, d'assurer la fluidité du discours, et de répondre de manière fine aux besoins de la partenaire, pour, *in fine*, tenter de répondre à ceux du public. La co-interprétation repose ici sur une co-construction stratégique, rendue possible par une collaboration éthique, transparente et alignée.

Les interprètes peuvent aussi être confrontées à des tensions personnelles et paralinguistiques, qui influencent leur capacité d'agir. Les stratégies ne s'activent pas dans un vide émotionnel ou éthique : elles sont façonnées par le vécu des interprètes, leur rapport à la légitimité, à la visibilité et à la responsabilité de leur rôle dans ce contexte particulier. L'ensemble des résultats montre que la mobilisation des stratégies est indissociable d'un travail qui articule conditions contextuelles, relations interpersonnelles et ajustements personnels.

## 7.2. Contributions de la recherche

Les apports de notre étude vont maintenant être synthétisés et formulés brièvement en réponse aux quatre questions de recherche. Ces éléments constituent, sur le plan théorique, la contribution principale de ce travail à la connaissance et à la

compréhension de la co-interprétation en équipe composée d'une interprète pivot et d'une interprète relais. Ensuite, nous présenterons les contributions de cette recherche à la littérature scientifique sur la co-interprétation, pour les praticiennes de l'interprétation en LS et, enfin, pour la formation des interprètes.

**(1) Que font les interprètes pivots ?**
Les interprètes pivots jouent un rôle actif dans la co-construction du discours final interprété. Leur travail dans cette configuration consiste à transmettre fidèlement le discours source et à l'adapter en vue de son appropriation par les interprètes relais. Pour cela, elles mobilisent plusieurs stratégies linguistiques et interactionnelles : la compression, pour alléger la densité du message et/ou de certains éléments du discours source sans en altérer le sens ; l'explicitation, pour renforcer la clarté des liens logiques ou contextuels ; la mise en emphase, afin de guider l'attention vers les éléments essentiels ; et l'alignement, qui assure la cohérence du rythme, de l'espace et de l'intention entre les deux interprètes actives. Ce travail s'inscrit dans une dynamique de coordination continue, ajustée en temps réel. Au-delà de leur travail durant l'interprétation, les interprètes mobilisent également des compétences relationnelles et professionnelles en amont et en aval de la prestation. Celles-ci permettent de valoriser leur expertise lors de la préparation, notamment en tant qu'expertes du français, de (co-)construire un lien de confiance avec les partenaires de l'équipe et de mettre en place des outils de transmission, d'évaluation et de développement des stratégies interprétatives utilisées collectivement.

**(2) Dans quelle mesure les caractéristiques spécifiques du contexte ou du contenu influencent ce que font les interprètes pivots ?**
Les stratégies mises en œuvre par les interprètes pivots sont influencées par les caractéristiques du contexte d'interprétation. En situation de crise, de forte charge émotionnelle ou dans un dispositif médiatique contraignant, elles adaptent leur posture, leur débit et leur niveau de contrôle sur le message. Le contenu du discours, son degré de technicité, sa vitesse d'énonciation ou encore sa structure affectent également le type de stratégies mobilisées. Les HIs sont amenées à structurer, reformuler ou anticiper à des degrés variables en fonction des discours afin de faciliter la tâche des DIs.

**(3) Comment la relation avec les interprètes sourdes influence-t-elle ce que font les interprètes pivots ?**
La relation avec l'interprète sourde joue un rôle déterminant dans les choix interprétatifs. Lorsque la collaboration repose sur une confiance réciproque, un style linguistique partagé ou une connaissance mutuelle des compétences de travail, les ajustements sont plus fluides, les relais plus efficaces et les stratégies plus cohérentes. À l'inverse, un manque de reconnaissance et/ou de confiance peut freiner l'interaction, déforcer le lien relationnel et nécessiter l'usage de stratégies de compensations plus important.

**(4) Quelles sont les similarités et les différences entre interprètes pivots ?**
Les pratiques, notamment l'usage des quatre stratégies, sont utilisées par les quatre interprètes pivots. Des variations intra-individuelles sont également observées : une même interprète peut ajuster ses pratiques en fonction du type de discours, du niveau de préparation ou du degré de familiarité et de confiance avec la DI ou le dispositif. Ces

ajustements témoignent d'une grande plasticité professionnelle et technique, mais aussi d'une conscience fine des exigences de la co-interprétation, qui repose sur une adaptation constante aux paramètres relationnels et situationnels. Nous n'avons pas relevé de variations significatives dans l'usage des quatre stratégies identifiées par les quatre HIs étudiées, hormis Lou qui se démarque par une utilisation un peu plus forte des stratégies. Ce relatif alignement peut s'expliquer par le caractère exceptionnel de la crise de la Covid-19, qui a mobilisé les interprètes de manière intense en équipe, dans un contexte centré sur la lisibilité et l'efficacité de l'information pour les communautés sourdes de Belgique.

Nos résultats s'inscrivent à la croisée des *Deaf Studies* et des recherches sur l'interprétation en LS. Ils permettent de mieux comprendre comment les équipes mixtes, composées d'interprètes sourdes et entendantes, travaillent en mode simultané dans le contexte de crise, et contribuent ainsi en offrant de nouvelles perspectives sur la co-interprétation. En théorisant les stratégies à partir des réalités observées et en les articulant aux demandes contextuelles, interpersonnelles et personnelles telles que définies par le modèle DC-S (Dean & Pollard, 2013), cette recherche propose une grille d'analyse structurée et opérationnelle. Par ailleurs, le lien créé entre le DC-S et le cadre théorique d'Heyerick (2021) est également une contribution nouvelle. Celle-ci se veut utile tant pour les chercheur·euses qui souhaitent approfondir l'étude des phénomènes interprétatifs de la co-interprétation que pour les praticiennes et étudiantes en interprétation désireuses d'identifier, d'expliciter et de consolider leurs pratiques professionnelles. Par ailleurs, il s'agit de la première étude de cette ampleur à se concentrer spécifiquement sur le rôle de l'interprète pivot au sein d'une chaîne d'interprétation inter- et intralinguale, qui permet d'approfondir les observations formulées précédemment par Stone et Russell (2014 ; 2013), Ressler (1999), entre autres.

Cette recherche apporte une contribution complémentaire aux connaissances existantes sur la co-interprétation en équipe sourde-entendante, en particulier dans les contextes de crise. Elle suggère que les stratégies mobilisées par les interprètes pivots ne relèvent pas uniquement d'une restitution du discours source, mais reposent sur une coordination fine, continue et co-construite, qui combine le cadre linguistique avec les dimensions relationnelles et collaboratives essentielles à cette technique d'interprétation. Sur le plan linguistique, les interprètes compressent certaines informations pour en préserver la densité tout en facilitant leur réception, explicitent des liens implicites afin de renforcer la clarté de la cohérence discursive de leur production, mettent en emphase les éléments jugés essentiels pour guider la compréhension et attirer l'attention de la DI sur les points clés du discours, et s'alignent à différents niveaux (rythme, spatialité, posture) pour assurer une continuité harmonieuse dans la chaîne interprétative. Ainsi, le discours de la HI est souvent préparé et structuré en fonction de l'interaction à venir avec la DI, de manière à ce que celle-ci puisse s'en saisir pleinement et produire un rendu final fluide, pertinent et accessible pour le public cible. Ce travail s'inscrit ainsi dans la continuité des observations formulées précédemment (Gabarró-López et al. 2024 ; Hanquet et al. 2024 ; Tester 2021 ; 2020 ; Stone 2018 ; Russell 2017 ; Jobse 2015 ; Nicodemus & Taylor 2014 ; Stone & Russell 2014 ; 2013 ; Bentley-Sassaman & Dawson 2012 ; Bentley-Sassaman 2010 ; Cerney 2004 ; Ressler 1999 ; Bienvenu et Colonomos 1992) en les approfondissant à partir d'un corpus empirique original. Cette

recherche propose une taxonomie des stratégies de la co-interprétation, ainsi qu'une définition des stratégies employées par les pivots sur la base du cadre théorique d'Heyerick (2021), qui sont susceptibles d'alimenter de futures réflexions sur cette configuration d'interprétation.

Sur un plan plus opérationnel et professionnel, les résultats de cette étude offrent aux interprètes pivots des repères plus clairs et structurants qui pourraient leur permettre de mieux appréhender, expliciter et mobiliser les stratégies interactionnelles et discursives essentielles à la co-interprétation. L'importance d'une collaboration étroite et d'une communication ouverte est particulièrement mise en évidence, valorisant ainsi explicitement le rôle particulier et complémentaire des interprètes sourdes. Par conséquent, cette recherche contribue directement à la reconnaissance et à la valorisation des compétences uniques des interprètes sourdes ainsi qu'à la légitimation progressive de leur rôle dans les équipes d'interprétation en situation publique.

D'un point de vue pédagogique, la taxonomie des stratégies identifiées ainsi que les moyens mis en œuvre en équipe pour les mobiliser conduisent à recommander leur intégration explicite dans les programmes de formation initiale et continue. Nous souhaitons notamment souligner l'importance de créer des espaces pédagogiques spécifiques dédiés à l'entraînement pratique des stratégies de co-interprétation en binômes sourdes-entendantes, par le biais d'exercices de simulation et de mise en situation réalistes. En complément, nous recommandons de renforcer les formations sur la gestion relationnelle et émotionnelle en contexte professionnel, afin de mieux préparer les interprètes à gérer les dynamiques interpersonnelles (dont les dynamiques de pouvoir) et les pressions inhérentes aux contextes interprétatifs critiques, tels que les crises sanitaires ou médiatiques.

## 7.3. Recherches futures

### *7.3.1. Les pistes écartées susceptibles d'être investiguées*

Nous abordons à présent deux pistes d'investigation explorées dans nos données qui, bien qu'elles n'aient pas abouti à des résultats concluants, offrent un éclairage et des perspectives sur le processus interprétatif. Ces éléments ouvrent des pistes de recherches complémentaires susceptibles d'enrichir les recherches futures sur la co-interprétation.

Tout d'abord, **l'utilisation compressée (réduite) de l'espace par les interprètes pivots, qui se manifeste par l'utilisation des signes dans un espace de signation restreint,** a été explorée mais n'a finalement pas été intégrée à l'analyse autrement qu'en les nommant grâce aux entretiens. Une tentative de démarquage de l'espace central de l'interprète a été réalisée à l'aide d'un logiciel de montage vidéo, en s'appuyant sur des définitions comme celle de Cuxac (2000), qui décrit l'espace de signation comme une organisation structurelle du discours. Selon Séro-Guillaume (2008), l'espace dans les LS sert à construire les interactions dynamiques du discours. Ce qui rend l'utilisation de l'espace par les interprètes pivots potentiellement intéressante à observer d'un point de vue stratégique. Nous avons formulé une hypothèse spécifique concernant la co-interprétation, plus tard confirmée lors des entretiens : l'utilisation de l'espace serait

réduite en vue d'alléger l'effort cognitif de production des HIs et de réception du discours par les DIs, ce qui pourrait entraîner une surutilisation de l'espace central de signation par les HIs. Cette hypothèse repose sur l'observation générale que cet espace central est davantage sollicité par les interprètes pivots sur les vidéos du corpus étudié, ce qui peut refléter une limitation volontaire dans l'exploitation de l'espace périphérique. Une expérience a été envisagée pour délimiter un espace spécifique sur les vidéos et annoter les signes qui en sortent. Cette expérience visait à distinguer les signes qui nécessitent une production en périphérie de ceux pouvant être réalisés dans l'espace central, et de vérifier si les signes placés habituellement sur les *locis* hors de l'espace central étaient déplacés ou non. Cependant, en raison de la complexité technique de la démarche, et donc du temps potentiel pour la mener, qui dépassait du cadre de cette étude, et des limites observées dans la méthodologie d'annotation, cette piste n'a pas été retenue. Il serait également intéressant de vérifier de manière transversale sur un plus grand ensemble de vidéos et davantage de participantes si les interprètes expérimentées présentent des habitudes similaires quant à la gestion de l'espace de signation. Il serait également intéressant de chercher à voir si ces habitudes diffèrent de celles des interprètes moins expérimentées, en supposant que certaines pratiques pourraient être liées à un *habitus* difficile à modifier pour les premières, et que ces habitudes soient modifiées par le fait d'interpréter pour une autre interprète.

Toujours afin de poursuivre l'objectif d'offrir un espace cognitif et temporel supplémentaire aux interprètes sourdes, **une analyse de la réduction de l'utilisation des transferts de personne (TP)[56] / actions construites (AC)[57] a été envisagée**. Cette approche repose sur l'hypothèse selon laquelle les AC, telles que définies par Cormier et al. (2015), représentent des éléments particulièrement exigeants sur le plan cognitif. Par ailleurs, l'utilisation des AC comme stratégie d'interprétation est attestée par Heyerick (2021). Les pans de discours envisagés pour conduire des analyses dans cette étude ont été ceux qui impliquent l'incarnation d'un référent humain, un processus souvent lié à un changement de perspective dans le discours. Cette piste a également été abandonnée. D'abord, parce qu'elle constitue une recherche à part entière, ne pouvant être prise en considération pleinement dans le cadre de cette recherche. Ensuite, parce que les données vidéos ne permettent pas d'analyser assez finement l'ensemble des articulateurs mobilisés, comme la direction du regard, d'une part à cause de l'angle de prise de vue des captations vidéo, et d'autre part par la fonction de monitoring des interprètes pivots, qui mobilise la quasi-permanence de la direction de leur regard. Enfin, il semble également difficile de vérifier si le choix d'une AC pour un pan donné du discours

[56] Selon Cuxac (2000), le transfert de personne est un procédé linguistique propre aux LS, dans lequel le·la locuteur·trices incarne un ou plusieurs référents. Cela implique un changement de perspective où l'interprète ou le signeur adopte le rôle d'un personnage pour exprimer ses actions, émotions ou discours. Ce processus repose sur des articulateurs corporels tels que le regard, les mouvements de la tête, les expressions faciales et la posture corporelle, qui permettent de structurer la narration de manière visuelle et dynamique. Cuxac qualifie ce mécanisme comme un outil essentiel de l'organisation discursive en langues des signes, où le corps devient à la fois locuteur·trice et objet du discours.

[57] Les actions construites (autre cadre théorique que les TPs), décrites par Cormier et al (2015) sont une modalité de transfert spécifique aux langues des signes, dans laquelle le signeur recrée visuellement et corporellement une action ou un événement. Cela inclut la mise en œuvre simultanée de plusieurs articulateurs – manuels et non manuels – pour représenter les gestes, les postures, ou les expressions d'un référent humain ou non humain (Vandenitte, 2024).

est spécifiquement stratégique et/ou d'appréciation personnelle, ou encore imposé par des contraintes de la LSFB. Ces éléments suggèrent de futures pistes d'investigations.

### *7.3.1. Limitations de l'étude et perspectives à explorer*

Cette recherche comporte plusieurs limites inhérentes à nos choix méthodologiques. Tout d'abord, l'analyse rétrospective des entretiens, effectuée plusieurs années après les évènements analysés, a pu nuire à la précision et la fiabilité des souvenirs rapportés par les interprètes. De plus, cette recherche n'a pas exploré spécifiquement les effets possibles du *background* linguistique et familial des interprètes sourdes (famille entendante ou non, acquisition précoce ou tardive de la langue des signes) sur les stratégies mobilisées. Enfin, la dimension complexe de la théorisation dans la recherche, qui est faite d'un processus évolutif et provisoire (Paillé, 2019), suggère que les résultats présentés restent nécessairement partiels et susceptibles d'évoluer. Cela est d'autant plus vrai car notre étude porte sur l'interprétation, et plus précisément sur une technique encore à l'aube de sa professionnalisation, dont les contours évoluent au rythme des transformations des pratiques interprétatives.

Pour prolonger et compléter les résultats de cette étude, les recherches futures pourraient se concentrer sur des aspects peu abordés ici, notamment la gestion personnelle des interprètes des pressions en situation de haute visibilité médiatique. Une attention particulière pourrait être accordée à l'analyse fine des stratégies de gestion des émotions utilisées par les interprètes pour maintenir des performances optimales sous forte pression. De même, il serait intéressant d'explorer en profondeur l'impact du *background* linguistique et culturel des interprètes sourdes sur les pratiques interprétatives, ce qui ouvrirait une dimension supplémentaire d'analyse utile à la formation et à la pratique professionnelle des interprètes sourdes.

Plusieurs pistes de recherche pourraient prolonger les résultats de cette étude. Tout d'abord, une analyse centrée sur les interprètes sourdes permettrait d'identifier les stratégies qu'elles mobilisent spécifiquement, ainsi que la manière dont ces stratégies interagissent avec celles des interprètes pivots. Il serait également intéressant d'étudier comment les DIs apprécient et utilisent en retour les stratégies employées par les HIs.

Une autre perspective consisterait à comparer de manière systématique le discours source avec le discours cible afin d'objectiver les omissions, pertes, transformations ou reformulations en jeu dans la chaîne interprétative. Par ailleurs, la réception du discours par le public sourd reste une dimension peu explorée et pourtant essentielle à évaluer pour comprendre l'efficacité communicationnelle du dispositif.

Les préférences exprimées par les interprètes sourdes ou entendantes pour travailler avec certaines collègues plutôt que d'autres mériteraient d'être interrogées plus avant : sur quels critères se fondent ces choix, comment émergent-ils, et en quoi influencent-ils la qualité du travail collaboratif en co-interprétation ?

Enfin, l'analyse détaillée des stratégies mobilisées par les interprètes pivots s'appuie principalement sur des entretiens rétrospectifs réalisés plusieurs années après les prestations. Bien que cette méthode ait permis une prise de recul enrichissante, elle

implique un risque de reconstruction ou de rationalisation à postériori des souvenirs par les interprètes, affectant potentiellement la fiabilité des données recueillies. Une approche alternative, telle qu'une collecte immédiate des données par entretiens post-prestations ou une triangulation renforcée par l'analyse croisée par plusieurs chercheurs, pourrait limiter ce biais.

## 7.4. Remarques conclusives

En conclusion, cette étude a mis en évidence le caractère indispensable du travail collectif et relationnel ainsi que de l'importance de la préparation et de l'analyse à postériori des pratiques dans la réussite de la co-interprétation en contexte complexe. Elle propose une grille d'analyse détaillée et opérationnelle du travail en équipe mixte, depuis la rencontre initiale des interprètes jusqu'à l'harmonisation des fonctionnements en équipe par la pratique régulière, en s'appuyant sur l'observation des stratégies déployées par les interprètes pivots et leurs réflexions, depuis la phase de préparation jusqu'au moment effectif de l'interprétation. Ce travail a permis de mieux comprendre comment ces interprètes ajustent leurs choix linguistiques et interactionnels en fonction du contexte, du contenu du discours et de la relation avec les DIs, dans une logique de coordination continue.

J'espère que cette étude de la pratique pourra, modestement, nourrir la réflexion et soutenir les interprètes dans les choix parfois complexes auxquels elles sont confrontées, tant en amont que pendant la prestation interprétative.

Carnet de thèse – septembre 2021
Malgré toute cette pratique, les stratégies restent encore un mystère. On les sent, on les vit… mais les nommer, les comprendre vraiment, c'est autre chose. J'espère que la recherche va m'aider à y voir plus clair. À mettre des mots sur ce qu'on fait.
À saisir ce qu'on a construit.

## Références


Adam, R., Carty, B., & Stone, C. (2011). Ghostwriting : Deaf translators within the Deaf community. *Babel. Revue Internationale de La Traduction / International Journal of Translation*, *57*(4), 375-393. https://doi.org/10.1075/babel.57.4.01ada

Adam, R., Stone, C., Collins, S., & Metzger, M. (2014). *Deaf interpreters at work : International insights*. Gallaudet Univ. Press. https://ssl.gallaudet.edu/gupress/bookpage/DIAWbookpage.html

Dhoest, A., & Rijckaert, J. (2022). News 'with' or 'in' sign language? Case study on the comprehensibility of sign language in news broadcasts. *Perspectives*, *30*(4), 627-642. https://doi.org/10.1080/0907676X.2021.1936088

Amorim, G., Ramos, A. S. L., De Castro Junior, G., Afonso, L. D. S., & Castro, H. C. (2020). Coronavirus, deafness and the use of different signs of the area in health during a Period of pandemic time : Is that the best option to do? *Creative Education*, *11*(04), 573-580. https://doi.org/10.4236/ce.2020.114042

Baigorri, J. (2004). *De Paris à Nuremberg : Naissance de l'interprétation de conférence*. Presses de l'Université d'Ottawa. https://doi.org/10.7202/011620ar

Bartłomiejczyk, M. (2006). Strategies of simultaneous interpreting and directionality. *Interpreting. International Journal of Research and Practice in Interpreting*, *8*(2), 149-174. https://doi.org/10.1075/intp.8.2.03bar

Bentley-Sassaman, J. (2010). *Experiences and training needs of Deaf and hearing interpreter teams*. Unpublished doctoral disertation, Walden University. https://diinstitute.org/wp-content/uploads/2012/07/Bentley-Sassaman_DoctoralStudy.pdf

Bentley-Sassaman, J., & Dawson, C. (2012). Deaf-hearing interpreter teams : A teamwork approach. *Journal of Interpretation, 22(1), article 2*. https://digitalcommons.unf.edu/joi/vol22/iss1/2/

Benvenuto, A. (2004). De quoi parlons-nous quand nous parlons de "sourds" ?. *Le Télémaque*, *25*(1), 73-86. https://doi.org/10.3917/tele.025.0073

Bernard, A., Encrevé, F., & Jeggli, F. (2007). *L'interprétation en langue des signes : Français/langue des signes française* (1ère édition). Presses universitaires de France. https://univ-paris8.hal.science/hal-01024354v1

Berthelot, J.-M. (2012). *Épistémologie des sciences sociales* (Nouvelle édition). Presses Universitaires de France, PUF. https://doi.org/10.3917/puf.berth.2012.01

Biber, D., Conrad, S., & Reppen, R. (1998). *Corpus Linguistics : Investigating Language Structure and Use* (1re édition). Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/CBO9780511804489

Bienvenu, M., & B. Colonomos (1992). Relay interpreting in the 90's. In L. Swabey (Ed.), Proceedings from Eighth National Convention of the Conference of Interpreter Trainers: *The Challenge of the 90's: New Standards in Interpreter Education*, 69-80. Pomona, CA: Conference of Interpreter Trainers. https://diinstitute.org/wp-content/uploads/2012/07/Bienvenu.pdf

Birks, M., & Mills, J. (2012). *Grounded theory: A practical guide* (1ère édition). Los Angeles, CA: Sage. https://books.google.com/books?hl=fr&lr=&id=YsGICwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PP1&ots=-P2llWAfUp&sig=yc7Hf8byfgQcLEoBDmTMnLSgVtU

Birks, M., Mills, J., Francis, K., & Chapman, Y. (2009). A thousand words paint a picture : The use of storyline in grounded theory research. *Journal of Research in Nursing*, *14*(5), 405-417. https://doi.org/10.1177/1744987109104675

Blanchet, A., & Gotman, A. (2007). *L'entretien* (2ème édition). Paris : Armand Colin. https://doi.org/10.7202/1024898AR

Bloxs, A., & Stone, C. (2025 *in press*). Briser le silence juridique : L'impact de l'absence de cadre juridique protégeant les interprètes professionnelles français–LSFB sur les droits des personnes sourdes. In Y. Cartuyvels, V. Aucouturier, L. Bertrand, M. Boldrini, S. De Spiegeleir, A. Franssen, B. Gomes, N. Hanquet, O. Rasquinet, N. Rimbourg, & L. Triaille (Dirs.), *L'autonomie à l'épreuve du handicap, le handicap à l'épreuve de l'autonomie*. Presses Universitaires Saint-Louis Bruxelles.

Blumczynski, P., & Wilson, S. (2022). Are we all in this together? In P. Blumczynski & S. Wilson, *The languages of COVID-19*, 1, 1-12. Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003267843-1

Bontempo, K., & Napier, J. (2011). Evaluating emotional stability as a predictor of interpreter competence and aptitude for interpreting. *Interpreting. International Journal of Research and Practice in Interpreting*, *13*(1), 85-105. https://doi.org/10.1075/intp.13.1.06bon

Boudreault, P. (2005). Deaf interpreters. In T. Janzen (Éd.), *Topics in signed language interpreting*, *Benjamins Translation Library*, 63, 323-355. John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.63.17bou

Bourdieu, P. (2001). *Science de la science et réflexivité : Cours du Collège de France, 2000-2001*. Raisons d'agir. https://www.raisonsdagir-editions.org/catalogue/science-de-la-science-et-reflexivite/

Brillant, P., Ghesquiere, M., Leclerc, S., & Meurant, L. (2016). Interprètes en milieu scolaire : Apports et limites : Le cas des classes bilingues en inclusion à Namur. *Double Sens*, 08-22. https://staging.afils.fr/nos-publications/double-sens

Candea, M. (2008). *Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits « d'hésitation » en français oral spontané. Étude sur un corpus de récits en classe de français*. Thèse de doctorat non publiée, Université Paris III. HAL theses. https://theses.hal.science/tel-00290143/

Carlier, J., Guerreiro, I., Haesenne, T., le Maire, A., le Maire, D., & Rowies, T. (2016). *L'interprète sourd : Portrait de compétence*. Étude non publiée. Info-Sourds, Bruxelles.

Cefaï, D., & Amiraux, V. (2002). Les risques du métier. Engagements problématiques en sciences sociales. Partie 1. *Cultures & conflits*, *47*. https://doi.org/10.4000/conflits.829

Cerney, B. (2004). *Relayed interpretation from English to American Sign Language via a hearing and a deaf interpreter.* Unpublished doctoral dissertation, Union Institute and University. https://www.handandmind.org/CerneyDissertation.pdf

Cerquiglini, B. (2021). *Chroniques d'une langue française en résilience : Comment la langue française a lutté pendant la pandémie de Covid-19*. Larousse. https://www.editions-larousse.fr/livre/chroniques-dune-langue-francaise-en-resilience-9782036000100/

Charmaz, K. (2014). *Constructing grounded theory* (2ème édition). SAGE. https://us.sagepub.com/en-us/nam/node/54463/print

Cheng, L. S. P., Burgess, D., Vernooij, N., Solís-Barroso, C., McDermott, A., & Namboodiripad, S. (2021). The problematic concept of native speaker in psycholinguistics : Replacing vague and harmful terminology with inclusive and accurate measures. *Frontiers in Psychology*, *12*. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.715843

Chernov, G. V. (2002). Conference Interpreting in the USSR : History, Theory, New Frontiers. *Meta*, *37*(1), 149-162. https://doi.org/10.7202/002227ar

Chevalier, L., & Gile, D. (2015). Interpreting quality : A case study of spontaneous reactions. FORUM. *Revue Internationale d'interprétation et de Traduction / International Journal of Interpretation and Translation*, *13*(1), 1-26. https://doi.org/10.1075/forum.13.1.01che

Chevalier, L. (2019). *Perception de la qualité de l'interprétation dans les médias*. Thèse de doctorat non publiée. Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III. HAL, open science. https://theses.hal.science/tel-02864887v1/file/These_CHEVALIER_Lucille_2019.pdf

Chouinard, S., & Normand, M. (2020). Talk COVID to me : Language rights and canadian government responses to the pandemic. *Canadian Journal of Political Science*, *53*(2), 259-264. https://doi.org/10.1017/S0008423920000359

Chun, Y., Birks, M., & Francis, K. (2019). Grounded theory research : A design framework for novice researchers. *SAGE Open Medicine*, *7*. https://doi.org/10.1177/2050312118822927

Clark, S., Forestal, E., & Tester, C. (2012, July 28). *Deaf-Hearing Interpreter Teams: Mediated Team Processes* (communication orale). RID, Region I Conference, Atlantic City, NJ.

Coates, J., & Sutton-Spence, R. (2001). Turn-taking patterns in deaf conversation. *Journal of Sociolinguistics*, *5*(4), 507-529. https://doi.org/10.1111/1467-9481.00162

Cokely, D. (2001). Interpreting culturally rich realities : Research implications for successful interpretation. *Journal of Interpretation*, 1-46. http://intrpr.info/3330/3330_cokely_richrealities.pdf

Cokely, D. (2005). Shifting positionality : A critical examination of the turning point in the relationship of interpreters and the deaf Community. In M. Marschark, R. Peterson, & E. A. Winston (Eds) *Sign language interpreting and interpreter education* (3-28). Oxford University Press. https://psycnet.apa.org/doi/10.1093/acprof/9780195176940.003.0001

Cokely, D. R. (1992). *Interpretation : A sociolinguistic model*. MD Linstok Press. http://www.interpretereducation.org/wp-content/uploads/2014/05/CokelyModel.pdf

Cooper, A. C., Cooke, M. L., Takayama, K., Sumy, D. F., & McBride, S. (2024). From alert to action : Earthquake early warning and deaf communities. *Natural Hazards*, *120*(14), 13573-13594. https://doi.org/10.1007/s11069-024-06719-6

Copland, F., & Creese, A. (2015). *Linguistic ethnography : Collecting, analysing and presenting Data*. SAGE Publications Ltd. https://doi.org/10.4135/9781473910607

Cormier, K., Smith, S., & Sevcikova-Sehyr, Z. (2015). Rethinking constructed action. *Sign Language & Linguistics*, *18*(2), 167-204. https://doi.org/10.1075/sll.18.2.01cor

Cousin, G. (2013). Reflexivity : The new reflective practice. *International Journal of Practice-Based Learning in Health and Social Care*, *1*(2), 3-7. https://doi.org/10.11120/pblh.2013.00011

Cuxac, C. (2000). *La langue des signes Française (LSF) : Les voies de l'iconicité*. Ophrys. https://shs.hal.science/halshs-03450871v1

Dal Fovo, E. (2013). *The language of interpreters on television : Characteristics, tendencies and idiosyncrasies*. Università degli studi di Bergamo. https://doi.org/10.6092/10446_978-88-89804-25-4_P411

Datta, P., & Nwankpa, J. K. (2021). Digital transformation and the COVID-19 crisis continuity planning. *Journal of Information Technology Teaching Cases*, *11*(2), 81-89. https://doi.org/10.1177/2043886921994821

De Meulder, M. (2019). “So, why do you sign?” Deaf and hearing new signers, their motivation, and revitalisation policies for sign languages. *Applied Linguistics Review*, *10*(4), 705-724. https://doi.org/10.1515/applirev-2017-0100

De Meulder, M., & Haesenne, T. (2019). 18. A Belgian compromise? Recognising French-Belgian sign language and Flemish sign language. In M. De Meulder, J. J. Murray, & R. L. McKee (Éds.), *TheLegal Recognition of Sign Languages* (284-300). Multilingual Matters. https://doi.org/10.21832/9781788924016-020

De Meulder, M., & Haualand, H. (2021). Sign language interpreting services : A quick fix for inclusion ? *Translation and Interpreting Studies*, *16*(1), 19-40. https://doi.org/10.1075/tis.18008.dem

De Meulder, M., & Heyerick, I. (2013). (Deaf) Interpreters on television : Challenging power and responsibility. In L. Meurant, A. Sinte, M. Van Herreweghe, & M. Vermeerbergen (Éds.), *Sign Language Research, Uses and Practices* (111-136). DE GRUYTER. https://doi.org/10.1515/9781614511472.111

De Meulder, M., & Stone, C. (2024). Finally Free from the Interpreter's Gaze? Uncovering the Hidden Labor of Gaze Work for Deaf Consumers of Interpreter Services. International Journal of Interpreter Education, 15(1), Article 8. https://open.clemson.edu/ijie/vol15/iss1/8

Dean, R. K., & Pollard, R. Q. (2013). *The demand control schema : DC-S; interpreting as a practice profession* (1ère édition). CreateSpace Independence Publication Platform. https://www.robynkdean.com/purchase-textbook/

Dean, R. K., & Pollard, R. Q. (2022). Improving interpreters’ normative ethics discourse by imparting principled-reasoning through case analysis. *Interpreting and Society*, *2*(1), 55-72. https://doi.org/10.1177/27523810211068449

Dejemeppe, J. (2020). *L'interprète français-LSFB face aux registres de langue : étude de la prise en compte de ce paramètre discursif en situation d'interprétation*. Mémoire de master non publié, UCLouvain. https://thesis.dial.uclouvain.be/entities/masterthesis/94b0a966-447d-4a05-82eb-9e03d006c8ab

Demers, H. (2005). The working interpreter. In T. Janzen (Eds), *Topics in signed language interpreting*, *Benjamins Translation Library* (63, 203-230). https://doi.org/10.1075/btl.63.13dem

Denis, L. (2024, 5 mai). *La légitimation de la durée : Une analyse de la continuité dans le discours décisionnel de gestion lors de la crise du COVID-19* (communication orale). Journée doctorale IRIS-L, UCLouvain Saint-Louis Bruxelles.

de Wit, M. (2020). *A comprehensive guide to sign language interpreting in Europe : 2020 edition* (1. Auflage). M. de Wit. https://www.mayadewit.nl/european-study

Dhoest, A., & Rijckaert, J. (2022). News 'with' or 'in' sign language? Case study on the comprehensibility of sign language in news broadcasts. *Perspectives*, *30*(4), 627-642. https://doi.org/10.1080/0907676X.2021.1936088

Dollerup, C. (2014). Relay in translation. In *Cross-linguistic Interaction : Translation, Contrastive and cognitive Studies* (Sofia : St. Kliminent Ohridski University Press). http://cay-dollerup.dk/publications/

Du, X. (2012). A brief introduction of skopos theory. *Theory and Practice in Language Studies*, *2*(10), 2189-2193. https://doi.org/10.4304/tpls.2.10.2189-2193

Ellis, C., Adams, T. E., & Bochner, A. P. (2010). Autoethnography : An overview. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, *Vol 12*, No 1 (2011): The KWALON Experiment: Discussions on Qualitative Data Analysis Software by Developers and Users. https://doi.org/10.17169/FQS-12.1.1589

Encrevé, F. (2012). *Les sourds dans la société française au XIXe siècle : Idée de progrès et langue des signes*. Créaphis éditions. https://www.editions-creaphis.com/fr/catalogue/view/1095/les-sourds-dans-la-societe-francaise-au-xixe-siecle/?of=3

Encrevé, F. (2024). Les interprètes LSF/français en France depuis le Réveil Sourd et la linguistique: *Langages*, *235*(3), 101-113. https://doi.org/10.3917/lang.235.0101

Etherington, K. (2007). Ethical research in reflexive relationships. *Qualitative Inquiry*, *13*(5), 599-616. https://doi.org/10.1177/1077800407301175

Falbo, C. (2021). Interprètes, contextes, situations : L'interprétation comme acte politique. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, *34*(2), 149-171. https://doi.org/10.7202/1086626ar

Ferndale, D. (2018). "Nothing about us without us" : Navigating engagement as hearing researcher in the Deaf community. *Qualitative Research in Psychology*, *15*(4), 437-455. https://doi.org/10.1080/14780887.2017.1416802

Finlay, L., & Gough, B. (2003). *Reflexivity : A practical guide for researchers in health and social sciences* (1re édition). Wiley. https://doi.org/10.1002/9780470776094

Flick, U. (2018). *Managing quality in qualitative research*. SAGE Publications Ltd. https://doi.org/10.4135/9781529716641

Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Éditions Gallimard. https://www.gallimard.fr/catalogue/l-archeologie-du-savoir/9782070119875

Gabarro-Lopez, S. (2017). Discourse markers in French Belgian Sign Language (LSFB) and Catalan Sign Language (LSC): BUOYS, PALM-UP and SAME: Variation, functions and position in discourse. Unpublished doctoral dissertation, UNamur. https://researchportal.unamur.be/en/studentTheses/discourse-markers-in-french-belgian-sign-language-lsfb-and-catala

Gabarró-López, S. (2024). Towards a description of palm-up in bidirectional signed language interpreting. *Lingua*, *300*, 103646. https://doi.org/10.1016/j.lingua.2023.103646

Gabarró-López, S., Meurant, L., & Hanquet, N. (2024). Crossing boundaries : Using French Belgian Sign Language (LSFB) and multimodal French corpora for contrastive, translation and interpreting studies. *Across Languages and Cultures*, *25*(2), 268-287. https://doi.org/10.1556/084.2024.00913

Gambier, Y. (2003). Working with relay: An old story and a new challenge. In L. Peŕez Gonzaĺez Valeǹcia *Speaking in tongues: Language across contexts and users*, (Universitat de Valeǹcia, 47-66). https://archive.org/details/speakingintongue0000unse_r1d6/page/6/mode/2up

Gambier, Y. (2004). La traduction audiovisuelle : Un genre en expansion. *Meta : Journal des traducteurs*, *49*(1), 1-11. https://doi.org/10.7202/009015ar

Garrigou-Kempton, E. (2022). COVID-19 as a foreign language. In P. Blumczynski & S. Wilson, *The Languages of COVID-19* (1re édition, 79-92). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003267843-7

Gass, S. M., Mackey, A. (2000). *Stimulated recall methodology in second language research*. Lawrence Erlbaum Associates Publishers. https://psycnet.apa.org/record/2000-07266-000

Gaucher, C. (2009). De passeur de mots à médiateur de sens. Affronter les risques méthodologiques d'une interprétation anthropologique de la quête identitaire des Sourds. *Recherches qualitatives*, *28*(3), 6-18. https://doi.org/10.7202/1086777ar

Gebhard, S. (2015, 02 décembre). L'édifice européen : une nouvelle tour de Babel ?. AIIC (article web). http://aiic.net/p/526

Gebruers, K., & Haesenne, T. (2021). Providing co-interpreting teams of deaf and hearing signed language interpreters at Belgian COVID-19 press briefings : A silver lining? In *UNCRPD Implementation in Europe — A Deaf Perspective*, (5, 212-226). Goedele. https://www.eud.eu/wp-content/uploads/2022/02/UNCRPD_Book_V3.pdf

Gebruers, K., Vermeire, L., & Garitte, J. (2022). A Multiparty Perspective on the Provision of Signed Language Interpreters during the COVID-19 Press Briefings in Belgium. In *Translating Crisis* (1ère édition, 107-127). Bloomsburry Publishing Plc. https://dokumen.pub/translating-crises-9781350240087-9781350240117-9781350240094.html

Gerday, C. et Thomas, V. (2001). L'Histoire des sourds. Recueil d'informations. https://sourds06.over-blog.com/pages/Histoire_des_Sourds-1203797.html

Gile, D. (1995). *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*. Presses universitaires de Lille. https://www.jbe-platform.com/content/journals/10.1075/intp.1.1.10ilg

Gile, D. (2002). Les termes techniques en interprétation simultanée. *Meta*, *30*(3), 199-210. https://doi.org/10.7202/002891ar

Gile, D. (2009). *Basic concepts and models for interpreter and translator training* (2. revised edition). John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.8

Gile, D. (2013). La recherche traductologique : Méthodes ou approche ? *TTR*, *24*(2), 41-64. https://doi.org/10.7202/1013394ar

Gile, D. (2020). *2020 update of THE EFFORT MODELS and GRAVITATIONAL MODEL*. https://doi.org/10.13140/RG.2.2.24895.94889

Giles, H., Coupland, N., & Coupland, J. (1991). Accommodation theory : Communication, context, and consequence. In H. Giles, J. Coupland, & N. Coupland (Éds.), *Contexts of Accommodation* (1re édition, 1-68). Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/CBO9780511663673.001

Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory*. *Strategies for qualitative research*. New York, NY : Aldine de Gruyter. http://www.sxf.uevora.pt/wp-content/uploads/2013/03/Glaser_1967.pdf

Goffman, E. (1981). *Forms of talk*. University of Pennsylvania Press. https://www.pennpress.org/9780812211122/forms-of-talk/

Goffman, E. (1956). *La présentation de soi. La mise en scène de la vie quotidienne*. Édition de Minuit (collection Le sens commun).

https://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-La_Pr%C3%A9sentation_de_soi._La_Mise_en_sc%C3%A8ne_de_la_vie_quotidienne_I-2089-1-1-0-1.html

Gomes, B., & Heylens, A. (2021). Langue des signes et droit à l'information des personnes handicapées. Les enseignements de la communication de crise en Belgique au cœur de la pandémie du SRAS-CoV-2. *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, *Volume 87*(2), 59-89. https://doi.org/10.3917/riej.087.0059

Hadley, G. (2017). *Grounded theory in applied linguistics research : A practical guide*. Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315758671

Hale, S., & Napier, J. (2013). *Research methods in interpreting : A practical resource*. Bloomsbury. https://www.bloomsbury.com/uk/research-methods-in-interpreting-9781472524737/

Hanquet, N., & le Maire, D. (2021). Co-interprétation sourd et entendant. L'union fait la force. *Traduire*, 245, 86-98. https://doi.org/10.4000/traduire.2470

Hanquet, N., Meurant, L., & Etienne, D. (2024). Dialogue between the lines: Deaf and hearing interpreters' interaction during intralingual co-interpretation. In (Special Issue ; Lepeu A. & Shaw, E. Eds.) *Sign Language Studies*, 24(3), 686 – 721. https://doi.org/10.1353/sls.2024.a928060

Hanquet, N., & Gomes, B. (2025 *in press*). Quel « nous » dans le « Rien sur nous sans nous » ? Analyse du cas particulier des interprètes en langue des signes. In Y. Cartuyvels, V. Aucouturier, L. Bertrand, M. Boldrini, S. De Spiegeleir, A. Franssen, B. Gomes, N. Hanquet, O. Rasquinet, N. Rimbourg, & L. Triaille (Dirs.), *L'autonomie à l'épreuve du handicap, le handicap à l'épreuve de l'autonomie*. Presses Universitaires Saint-Louis Bruxelles.

Haualand, H., Meulder, M. D., & Napier, J. (2022). Unpacking sign language interpreting as a social institution : The missing macro perspective? *Translation and Interpreting Studies*, *17*(3), 351-358. https://doi.org/10.1075/tis.00055.hau

Henault-Tessier, M. (2023). *Faire binôme : Coopération et rapports de pouvoirs entre professionnels sourds et entendants*. Fondation Malakoff Humanis Handicap (online), SCOP Interpretis. https://www.firah.org/fr/notice/1186/faire-binome-cooperation-et-rapports-de-pouvoir-entre-professionnels-sourds-et-entendants.html

Hervais-Adelman, A. (2021). Neuroimaging of simultaneous conference interpreters. In M. Albl-Mikasa & E. Tiselius, *The Routledge Handbook of Conference Interpreting* (1re édition, 471-487). Routledge. https://doi.org/10.4324/9780429297878-41

Heyerick, I. (2020). The importance of video recordings in signed language interpreting research. In H. Salaets & G. Brône (Eds), *Benjamins Translation Library* (Vol. 149,

127-149). John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.149.06hey

Heyerick, I. (2021). A descriptive study of linguistic interpreting strategies in Dutch-Flemish Sign Language interpreting. Exploring interpreters' perspectives to understand the what, how and why. Unpublished doctoral dissertation, KU Leuven. https://research.kuleuven.be/portal/en/project/3H140402

Heyerick, I. (2022). Barrier-free and interpreter-free : Deaf signers and hearing sign language interpreters' perspectives on an ideal world (Belgium, Flanders). *Translation and Interpreting Studies*, *17*(3), 406-428. https://doi.org/10.1075/tis.21025.hey

Hokkanen, S. (2017). Analyzing personal embodied experiences : Autoethnography, feelings, and fieldwork. *The International Journal of Translation and Interpreting Research*, *9*(1), 24-35. https://doi.org/10.12807/ti.109201.2017.a03

Honová, Z. (2016). L'équivalence fonctionnelle – une stratégie pour la traduction juridique ? *Études romanes de Brno*, *2*, 163-176. https://doi.org/10.5817/ERB2016-2-13

Hoza, J. (2010). *Team interpreting : As collaboration and interdependence*. Alexandria, VA : Registry of Interpreters for the Deaf, Inc. https://diinstitute.org/wp-content/uploads/2014/08/RIDPressTeamInterpretingChap1_HOZA2.pdf

Huvelle, D., & Haesenne, T. (2006). Conséquences et enjeux de la reconnaissance officielle d'une langue : le cas des langues des signes en communauté française de Belgique. In Conseil sup. de la langue française *(dir.). Langue française et diversité linguistique : Actes du séminaire de Bruxelles (2005)*,195-201. De Boeck Supérieur. https://doi.org/10.3917/dbu.conse.2006.01.0195

Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale*. Éditions de Minuit. https://www.livre-rare-book.com/book/5472549/28388

Janzen, T. (Éd.). (2005). *Topics in signed language interpreting : Theory and practice*. John Benjamins Publishing Company. https://benjamins.com/catalog/btl.63?srsltid=AfmBOoqj7ZRbJAXT75KuKiV2TFRqtVfECk_qkctp1Kkrox2yUvE0yy6D

Jendoubi, C. (2024). *Les éléments culturels en situation d'interprétation. Comment et quand gérer les codes culturels en interprétation biactive français–langue des signes de Belgique francophone (LSFB)*. Mémoire de master non publié, UCLouvain. https://thesis.dial.uclouvain.be/entities/masterthesis/4a0a02a8-cde2-4a10-84c3-90be68a4b7f3

Jobse, Y. C. (2015). *Feed interpreting: A new specialisation? A case study into the co-working strategies used by a hearing co-interpreter*. Mémoire de master non publié, Heriot-Watt University.

Kade, O., & Cartellieri, C. (1971). Some Methodological Aspects of Simultaneous Interpreting. *Babel. Revue Internationale de La Traduction / International Journal of Translation*, *17*(2), 12-16. https://doi.org/10.1075/babel.17.2.04car

Kalina S., (1992). Discourse processing and interpreting strategies – an approach to the teaching of interpreting. In C. Dollerup & A. Loddegaard (Eds) *Teaching Translation and Interpreting - Training, Talent and Experience: Papers from the First Language International Conference, Elsinore*, Denmark, 31 May-2 June 1991, (251-257). Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins. https://doi.org/10.1075/z.56.38kal

Kam, J. A. (2011). The effects of language brokering frequency and feelings on Mexican-heritage youth's mental health and risky behaviors. *Journal of Communication*, *61*(3), 455-475. https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2011.01552.x

Kellet Bidoli, C. J., & Sala, R. (2011). Interpreting conflict from speech to sign on Italian television. *The Interpreters' Newsletter*, *16*, 199-226. https://www.openstarts.units.it/server/api/core/bitstreams/780f72a2-cb45-499a-970e-7c6915e19b60/content

Kendon, A. (1967). Some functions of gaze-direction in social interaction. *Acta Psychologica*, *26*, 22-63. https://doi.org/10.1016/0001-6918(67)90005-4

Kohn, K., & Kalina, S. (2002). The strategic dimension of interpreting. *Meta*, *41*(1), 118-138. https://doi.org/10.7202/003333ar

Krystallidou, D., & Braun, S. (2022). Risk and crisis communication during COVID-19 in linguistically and culturally diverse communities. In P. Blumczynski & S. Wilson, *The Languages of COVID-19* (1re édition, 128-144). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003267843-11

Krzyżanowski, M., Wodak, R., Bradby, H., Gardell, M., Kallis, A., Krzyżanowska, N., Mudde, C., & Rydgren, J. (2023). Discourses and practices of the 'New Normal' : Towards an interdisciplinary research agenda on crisis and the normalization of anti- and post-democratic action. *Journal of Language and Politics*, *22*(4), 415-437. https://doi.org/10.1075/jlp.23024.krz

Kurz, I. (2002). Physiological stress responses during media and conference interpreting. In G. Garzone & M. Viezzi (Éds.), *Benjamins Translation Library* (43, 195-202). John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.43.19kur

Kushalnagar, P., & Rashid, K. (2008). Attitudes and behaviors of deaf professionals and interpreters. In A. Hauser & P. Hauser (Eds), *Deaf professionals and designated interpreters* (43–57). Gallaudet University Press. http://10.2307/j.ctv2rcnnxg.6

Kusters, A., De Meulder, M., & O'Brien, D. (2017). *Innovations in deaf studies : The role of deaf scholars*. Oxford University Press. https://global.oup.com/academic/product/innovations-in-deaf-studies-the-role-of-deaf-scholars-9780190612184?cc=be&lang=en&

Kusters, A., & Hou, L. (2020). Linguistic Ethnography and Sign Language Studies. *Sign Language Studies*, *20*(4), 561-571. https://doi.org/10.1353/sls.2020.0018

Kusters, A., & Lucas, C. (2022). Emergence and evolutions : Introducing sign language sociolinguistics. *Journal of Sociolinguistics*, *26*(1), 84-98. https://doi.org/10.1111/josl.12522

Kyle, J. (2007). Sign on television: Analysis of data - Based on projects carried out by the Deaf Studies Trust 1993-2005. Vassall Center, Bristol. https://www.ofcom.org.uk/siteassets/resources/documents/consultations/uncategorised/8540-signing/responses/deafstudies_annex.pdf?v=210599

Ladd, P. (2008). *Understanding deaf culture : In search of deafhood* (Repr). Multilingual Matters. https://mdu.ac.in/UpFiles/UpPdfFiles/2022/Jan/4_01-10-2022_16-33-55_Understanding%20Deaf%20Culture%20,%20In%20Search%20of%20Deafhood(2003)BBS.pdf

Ladmiral, J.-R. (2005). Le « salto mortale de la déverbalisation ». *Meta*, *50*(2), 473-487. https://doi.org/10.7202/010994ar

Lai, M. (2018). Training Deaf Learners to become interpreters: A Pilot Project. *International Journal of Interpreter Education, 10*(1), Article 5. https://open.clemson.edu/ijie/vol10/iss1/5

Landour, J. (2013). Le chercheur funambule : Quand une salariée se fait la sociologue de son univers professionnel. *Genèses*, *n° 90*(1), 25-41. https://doi.org/10.3917/gen.090.0025

Lapassade, G. (2002). Observation participante. In J., Barus-Michel, E., Enriquez, A., Lévy A. (Eds.) *Vocabulaire de psychosociologie* (375-390). Érès. https://doi.org/10.3917/eres.barus.2002.01.0375

Larivée, S., Sénéchal, C., St-Onge, Z., & Sauvé, M.-R. (2019). Le biais de confirmation en recherche. *Revue de psychoéducation*, *48*(1), 245-263. https://doi.org/10.7202/1060013ar

Leahy, A., & Cormac, L. (2016). The 19th century deaf interpreter. *British Deaf News*. https://www.britishdeafnews.co.uk/19th-century-deaf-relay-interpreter.

Leeson, L. (2019). Ophelia, Emma, and the beast from the east effortful engaging and the provision of sign language interpreting in emergencies. *Disaster Prevention and Management: An International Journal*, *29*(2), 187-199. https://doi.org/10.1108/DPM-01-2019-0007

Lepeut, A. (2022). When hands stop moving, interaction keeps going. A study of manual holds in the management of conversation in French-speaking and signing Belgium. *Languages in Contrast : International Journal of Contrastive Linguistics*, 22(2), 290-321. https://doi.org/10.1075/lic.00021.lep

Lepeut, A. (2023). Negotiation of mutual understanding in signed conversations: The case of backchanneling in LSFB (paper presentation). *Presentation at the 45th Annual Conference of the German Linguistic Society* (DGfS), Cologne, Germany, March 6–8. https://dgfs2023.uni-koeln.de/sites/dgfs2023/Abstracts/Abstract-AG04-05-Alysson.pdf

Lepeut, A., Shaw, E. (2022). Time is ripe to make interactional moves: Bringing evidence from four languages across modalities. *Frontiers in Communication, 7*, 1–18. https://doi.org/10.3389/fcomm.2022.780124.

Linell, P. (2001). *Approaching dialogue : Talk, interaction and contexts in dialogical perspectives*. John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/impact.3

Livingston, S., Singer, B., & Abrahamson, T. (1994). Effectiveness compared : ASL interpretation vs. transliteration. *Sign Language Studies*, *82*(1), 1-54. https://doi.org/10.1353/sls.1994.0008

Lumsden, K., Bradford, J., & Goode, J. (2019). *Reflexivity : Theory, method, and practice* (1re édition). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315692319

Mack, G. (2002). New perspectives and challenges for interpretation : The example of television. In G. Garzone & M. Viezzi (Eds.) *Interpreting in the 21ST century* (Vol. 43, 203-213). John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/btl.43.20mac

Mackinstosh, J. A. (1984). Relay interpretation: an exploratory study. *Unpublished MA thesis. Bribeck College. University of London.* https://benjamins.com/online/tsb/publications/19116?srsltid=AfmBOoq-cfz78_2GmTlzi4PLTcDieLRRX3xa322pwnfgiw5eddOfnF5g

Mathews, E., Cadwell, P., O'Boyle, S., & Dunne, S. (2022). Crisis interpreting and Deaf community access in the COVID-19 pandemic. *Perspectives*, *31*(3), 431-449. https://doi.org/10.1080/0907676X.2022.2028873

Mathers, C. (2009). The Deaf interpreter in court: An accommodation that is more than reasonable. National Consortium of Interpreter Education Centers.

http://www.interpretereducation.org/wp-content/uploads/2011/06/Deaf-Interpreter-in-Court_NCIEC2009.pdf

Maricou, J. (2018). *L'interprétation en relais : Étude comparative de la qualité d'interprétations directes et indirectes sur la base d'un corpus*. Mémoire de master. Universiteit Gent. https://libstore.ugent.be/fulltxt/RUG01/002/478/864/RUG01-002478864_2018_0001_AC.pdf

McEnery, T., & Wilson, A. (1996). *Corpus linguistics : an introduction* (2ème édition). Edinburgh University Press. https://uogbooks.wordpress.com/wp-content/uploads/2014/10/tony_mcenery_andrew_wilson_corpus_linguisticsbook4you-org.pdf

McKee, R. (2014). Breaking news : Sign language interpreters on television during natural disasters. *Interpreting. International Journal of Research and Practice in Interpreting*, *16*(1), 107-130. https://doi.org/10.1075/intp.16.1.06kee

Méliani, V. (2013). Choisir l'analyse par théorisation ancrée : illustration des apports et des limites de la méthode. In G. Bourrel, C. Baribeau (Dir.) *Du singulier à l'universel, collection hors-série « Les actes », actes du 3ème colloque du Réseau international francophone de recherche qualitative (RIFReQ) (435-453)*. Association pour la recherche qualitative. https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4663573

Mellinger, C. D. (2020). Positionality in public service interpreting research. *FITISPos International Journal*, *7*(1), 92-109. https://doi.org/10.37536/FITISPos-IJ.2020.7.1.250

Mikkelson, H. (1999). Relay interpreting : A solution for languages of limited diffusion? *The Translator*, *5*(2), 361-380. https://doi.org/10.1080/13556509.1999.10799051

Miles, M. B., & Huberman, A. M. (1994). *Qualitative data analysis : An expanded sourcebook* (2ème édition). Sage Publications. https://psycnet.apa.org/record/1995-97407-000

Mindess, A. (2006). *Reading between the signs : Intercultural communication for sign language interpreters* (2ème édition). Intercultural Press. https://archive.org/details/readingbetweensi0000mind_p9k3

Mindess, A., Holcomb, T. K., Langholtz, D., Moyers, P., & Bringand-Vovan, M. (2020). *Interprétation en langue des signes : L'art de la médiation bi-culturelle*. Éditions Monica Companys. https://www.librairie-calligrammes.com/livre/18455391-interpretation-en-langue-des-signes-l-art-de-la-mediation-bi-culturelle-anna-mindess-monica-companys

Tsuruta, C. (1997). Broadcast interpreting in Japan. Some theoretical and practical aspects. *In* Y. Gambier, D. Gile, C. Taylor (Eds) *Conference Interpreting: Current Trends in Research* (157-173). Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins. https://www.openstarts.units.it/server/api/core/bitstreams/bb173495-57a3-4a5e-9a5d-96f0e5e2978a/content

Moody, B. (2011). What is a faithful interpretation? *Journal of Interpretation,* 21(1), Article 4. http://intrpr.info/library/moody-what-is-faithful-interpretation.pdf

Morillon, L. (2021). Faire science avec les praticiens. Divergences épistémologiques et innovation de rupture. *Études de communication*, *56*, 39-54. https://doi.org/10.4000/edc.11404

Moser-Mercer, B. (1996) Quality in interpreting: Some methodological issues. Edizioni, 7, 43-55. https://www.openstarts.units.it/handle/10077/8990

Moser-Mercer, B., Künzli, A., & Korac, M. (1998). Prolonged turns in interpreting : Effects on quality, physiological and psychological stress (Pilot study). *Interpreting. International Journal of Research and Practice in Interpreting*, *3*(1), 47-64. https://doi.org/10.1075/intp.3.1.03mos

Napier, A. D., Ancarno, C., Butler, B., Calabrese, J., Chater, A., Chatterjee, H., Guesnet, F., Horne, R., Jacyna, S., Jadhav, S., Macdonald, A., Neuendorf, U., Parkhurst, A., Reynolds, R., Scambler, G., Shamdasani, S., Smith, S. Z., Stougaard-Nielsen, J., Thomson, L., & Woolf, K. (2014). Culture and health. *The Lancet*, *384*(9954), 1607-1639. https://doi.org/10.1016/S0140-6736(14)61603-2

Napier, J. (2004). Interpreting omissions : A new perspective. *Interpreting. International Journal of Research and Practice in Interpreting*, *6*(2), 117-142. https://doi.org/10.1075/intp.6.2.02nap

Napier, J. (2007). Cooperation in interpreter-mediated monologic talk. *Discourse & Communication*, *1*(4), 407-432. https://doi.org/10.1177/1750481307082206

Napier, J. (2016). *Linguistic coping strategies in sign language interpreting*. Gallaudet University Press. https://doi.org/10.2307/j.ctv2rcnffb

Napier, J., & Adam, R. (2022). Prophylactic language use. The case of Deaf signers in England and their (Lack of) access to government information during the COVID-19 Pandemic. In P. Blumczynski & S. Wilson, *The Languages of COVID-19* (1re édition, 161-178). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003267843-13

Napier, J., & Barker, R. (2004). Sign Language Interpreting : The Relationship between metalinguistic awareness and the production of interpreting omissions. *Sign Language Studies*, *4*(4), 369-393. https://doi.org/10.1353/sls.2004.0020

Napier, J., & Leeson, L. (2016). Sign language in action. *The Journal of Deaf Studies and Deaf Education*, *21*(4), 423-423. https://doi.org/10.1093/deafed/enw033

Napier, J., McKee, R. L., & Goswell, D. (2010). *Sign language interpreting : Theory and practice in Australia and New Zealand* (2ème édition). The Federation Press. https://researchportal.hw.ac.uk/en/publications/sign-language-interpreting-theory-and-practice-in-australia-and-n-2

Napier, J., Skinner, R., Young, A., & Oram, R. (2020). Mediating identities. *Journal of Applied Linguistics and Professional Practice*, *14*(1), 75-95. https://doi.org/10.1558/jalpp.36014

Neves, J. (2007). Of pride and prejudice : The divide between subtitling and sign language interpreting on television. *The Sign Language Translator and Interpreter 1 (2)*, 1-24. https://iconline.ipleiria.pt/bitstream/10400.8/438/1/of%20pride%20and%20prejudice%20251-274.pdf

Nicodemus, B., Taylor, M. (2014). Deaf and hearing interpreter team preparation: A study using conversational analysis. In R. Adam, C. Stone, S. D. Collins. And M. Metzger (Eds) *Deaf interpreters at work: International insights*, (90–116). Washington DC: Gallaudet University Press.

Novak, J. D. (1990). Concept maps and Vee diagrams : Two metacognitive tools to facilitate meaningful learning. *Instructional Science*, 19(1), 29-52. https://doi.org/10.1007/BF00377984

Nowak-Korcz, P. (2022). Le génocide des nazis dans les témoignages des interprètes et traducteurs au procès de Nuremberg. *International Journal for the Semiotics of Law - Revue Internationale de Sémiotique Juridique*, *35*(4), 1567-1596. https://doi.org/10.1007/s11196-021-09834-w

O'Brien, D., Hodge, G., Gulamani, S., Rowley, K., Adam, R., Emery, S., & Walker, J. (2023). Deaf professionals' perceptions of « trust » in relationships with signed language interpreters. *The International Journal of Translation and Interpreting Research*, *15*(2), 25-42. https://doi.org/10.12807/ti.115202.2023.a02

O'Connell, N. (2021). Easier Said than Done : Undoing Hearing Privilege in Deaf Studies. *Understanding and Dismantling privilege*, 11(2), 22-45. https://www.wpcjournal.com/article/view/21278

O'Leary, Z. (2007). *The essential guide to doing research* (repr.). SAGE. https://us.sagepub.com/sites/default/files/upm-binaries/58625_O'Leary__The_Ess_Guide_to_doing_your_research_project.pdf

Patton, M. Q. (1987). *How to use qualitative methods in evaluation*. Thousand Oaks, CA: Sage. https://us.sagepub.com/en-us/nam/how-to-use-qualitative-methods-in-evaluation/book2388

Paillé, P. (2019). Trente ans de développement du champ de l'analyse qualitative. *Recherches qualitatives*, *38*(1), 13. https://doi.org/10.7202/1059645ar

Pezalla, A. E., Pettigrew, J., & Miller-Day, M. (2012). Researching the researcher-as-instrument : An exercise in interviewer self-reflexivity. *Qualitative Research*, 12(2), 165-185. https://psycnet.apa.org/record/2012-09254-005

Pöchhacker, F. (2010). Media interpreting. In Y. Gambier & L. Van Doorslaer (Eds), *Handbook of Translation Studies* (Vol. 1, 224-226). John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/hts.1.med1

Pöchhacker, F. (2011). *Simultaneous Interpreting*. In K. Malmkjaer, K. Windle *The Oxford Handbook of Translation Studies* (275-293). Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199239306.013.0020

Pöchhacker, F. (2016). *Introducing interpreting studies* (seconde édition). Routledge. https://www.routledge.com/Introducing-Interpreting-Studies/Pochhacker/p/book/9781032030609?srsltid=AfmBOorRgOuCUsFXImbhMjWeVNznLDEmnH3rOM4H76vg1yTD0gG0ezVI

Pöchhacker, F. (2022). Relay interpreting : Complexities of real-time indirect translation. *Target. International Journal of Translation Studies*, *34*(3), 489-511. https://doi.org/10.1075/target.00009.poc

Pointurier, S. (2016). *Théories et pratiques de l'interprétation de service public*. Presses Sorbonne nouvelle. https://www.erudit.org/fr/revues/alterstice/2016-v6-n2-alterstice03141/1040633ar/resume/

Pointurier-Pournin, S. (2014). *L'interprétation en Langue des Signes Française : Contraintes, tactiques, efforts*. Thèse de doctorat non publiée. https://theses.hal.science/tel-01077924/file/POINTURIER_sophie_2014.pdf

Ramacker, B., & Mertens, P. (2007). *Un guide en communication de crise*. La Direction Générale du Centre de Crise. https://centredecrise.be/sites/default/files/documents/files/2021-03/guide_fr.pdf

Rampton, B. (2007). Neo-Hymesian linguistic ethnography in the United Kingdom. *Journal of Sociolinguistics*, *11*(5), 584-607. https://doi.org/10.1111/j.1467-9841.2007.00341.x

Reinhardt, L. R. (2015). *Deaf-hearing interpreter teams : Navigating trust in shared space*. https://www.deafinterpreteracademy.com/uploads/1/2/1/5/121579022/deaf-hearing_interpreter_teams__navigating_trust_in_shared_space.pdf

Reiß, K., & Vermeer, H. J. (2014). *Towards a general theory of translational action : Skopos theory explained*. Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315759715

Rijckaert, J., & Gebruers, K. (2022). A Pandemic accompanied by an infodemic. In P. Blumczynski & S. Wilson, *The Languages of COVID-19* (1re édition, 179-196). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003267843-14

Rogers, W. E. (1994). *Interpreting interpretation : Textual hermeneutics as and ascetic discipline*. Pennsylvania State University Press. https://www.psupress.org/books/titles/0-271-01059-2.html?srsltid=AfmBOopkrNPjf5XKdHAC6k-ncR7lKKSOlEUF6G-P9GPbieyGSeDQ2zHQ

Roman, G., Samar, V., Ossip, D., McKee, M., Barnett, S., & Yousefi-Nooraie, R. (2023). Experiences of sign language interpreters and perspectives of interpreting administrators during the COVID-19 Pandemic : A qualitative description. *Public Health Reports®*, *138*(4), 691-704. https://doi.org/10.1177/00333549231173941

Ressler, C. (1999). A comparative analysis of a direct interpretation and an intermediary interpretation in American Sign Language. *Journal of Interpretation*, 71-97. https://diinstitute.org/wp-content/uploads/2012/07/Ressler_19991.pdf

Roy, C. B., Brunson, J. L., & Stone, C. (2018). *The academic foundations of interpreting studies : An introduction to its theories*. Gallaudet University Press. https://gupress.gallaudet.edu/Books/T/The-Academic-Foundations-of-Interpreting-Studies

Russell, Debra (2008). Interpreter preparation conversations: Multiple perspectives. In S. Hale, D. Russell (Eds) *Studies in interpretation Series, volume 7: Interpreting in Legal Settings* (123-147), Washington, DC: Gallaudet University Press. https://doi.org/10.2307/j.ctv3006zgq.8

Russell, D. (2011). *Team Interpreting: Best Practices.* (Article en ligne) Toronto: Debra Russell. https://www.casli.ca/resources/Documents/2011-07Team_Interpreting_Best_Practices_Article-by_Debra_Russell.pdf

Salevsky, H. (1993). The Distinctive Nature of Interpreting Studies. *Target. International Journal of Translation Studies*, *5*(2), 149-167. https://doi.org/10.1075/target.5.2.03sal

Scarnecchia, D. P., Raymond, N. A., Greenwood, F., Howarth, C., & Poole, D. E. (2017). A Rights-based Approach to Information in Humanitarian Assistance. *PLoS Currents*. https://doi.org/10.1371/currents.dis.dd709e442c659e97e2583e0a9986b668

Schön, D. A. (2000). *Educating the reflective practitioner : Toward a new design for teaching and learning in the professions* (1ère édition). Jossey-Bass. https://www.daneshnamehicsa.ir/userfiles/file/Manabeh/Educating%20the%20reflective%20practitioner.pdf

Seleskovitch, D. (1978). Language and cognition. In D. Gerver & H. W. Sinaiko (Eds), *Language Interpretation and Communication,* (6, 333-341). Springer US. https://doi.org/10.1007/978-1-4615-9077-4_29

Seleskovitch, D., & Lederer, M. (1984). *Interpréter pour traduire*. Didier Érudition. https://www.lesbelleslettres.com/livre/9782251700045/interpreter-pour-traduire

Séro-Guillaume, P. (2008). *Langue des signes, surdité et accès au langage*. Éditions du Papyrus, France. https://www.acfos.org/wp-content/uploads/livres/lsfsurditeetlangage_serog_revue25.pdf

Sforza, S. (2014). DI(2) = Team Interpreting. In R. Adam, C. Stone, S. D. Collins, and M. Metzger (Eds) *Deaf Interpreters at Work: International Insights*, (140–56). Washington, DC: Gallaudet University Press.

Sheneman, N., & Robinson, O. E. (2024). Tearing down the bypass, rebuilding the main street: uncovering epistemic injury, violence, and erasure in signed language interpretation. In M. Lomena & E. Monzó-Nebot (Eds.) *Critical approaches to institutional translation and interpreting: Challenging epistemologies* (50-74). London: Routledge. https://www.taylorfrancis.com/chapters/edit/10.4324/9781003350163-5/tearing-bypass-rebuilding-main-street-naomi-sheneman-octavian-robinson

Smith, A. K. (2015). *Signposting: Neutral channel communications in Deaf-hearing interpreting teams*. Mémoire de master non publié, University of Applied Sciences Magdeburg-Stendal. https://www.academia.edu/28430384/Signposting_Neutral_Channel_Communications_in_Deaf_Hearing_Interpreting_Teams

Snell, J., Shaw, S., & Copland, F. (2015). *Linguistic ethnography : Interdisciplinary explorations*. Palgrave Advances in Language &Linguistics (PADLL). Palgrave Macmillan. https://link.springer.com/book/10.1057/9781137035035

Snoddon, K., & Wilkinson, E. (2022). The institutionalization of sign language interpreting and COVID-19 briefings in Canada. *Translation and Interpreting Studies*, *17*(3), 359-380. https://doi.org/10.1075/tis.21005.sno

Stahuljak, Z. (2020). *Les fixeurs au Moyen-Âge : Histoire et littérature connectées*. Éditions du Seuil. https://www.seuil.com/ouvrage/les-fixeurs-au-moyen-age-zrinka-stahuljak/9782021440744

Straniero-Sergio, F. (2003). Norms and quality in media interpreting: the case of Formula One press conferences. *The Interpreters' Newsletter,* 12, 135–174. https://www.openstarts.units.it/server/api/core/bitstreams/64bd07e7-d66d-4446-aa65-e72faddb953f/content

Stone, C., Woll, B. (2008). Dumb O Jemmy and others. *Sign Language Studies*, *8*(3), 226-240. JSTOR. https://www.jstor.org/stable/26190578?seq=1

Stone, C. (2009). *Toward a deaf translation norm*. Gallaudet University Press. https://gupress.gallaudet.edu/Books/T/Toward-a-Deaf-Translation-Norm

Stone, C. (2018). Deaf Interpreter in Europe. Exploring best practice in the field. Danish Deaf Association. Publication is the outcome of Erasmus + project. https://ddl.dk/wp-content/uploads/DEAF-INTERPRETING-IN-EUROPE-2017.pdf

Stone, C. & Russell, D. (2013). Interpreting in international sign: decisions of deaf and non-deaf interpreters. *World Association Of Sign Language Interpreters 2011 Conference Proceedings*, Brendan Costello, Mary Thumann, and Risa Shaw (Eds) WASLI. https://wlv.openrepository.com/items/a592db98-aae3-4f95-bece-41d57bb46223

Stone, C., Russell, D. (2014). Conference interpreting and interpreting teams. In R. Adam, C. Stone, S. D. Collins, and M. Metzger (Eds) *Deaf Interpreters at Work: International Insights*, (140–56). Washington, DC: Gallaudet University Press.

Stone, C., & Russell, D. (2022). Media and emergency interpreting. In C. Stone, R. Adam, R. Müller De Quadros, & C. Rathmann, *The Routledge Handbook of Sign Language Translation and Interpreting* (1ère édition, 146-161). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003019664-13

Stine, A. (2021). Why Deaf interpreters are a crucial tool during the pandemic. The Gardian. https://www.theguardian.com/science/2021/jan/07/deaf-asl-interpreters-pandemic.

Tester, C. (2018). How American Sign Language-English interpreters who can hear determine need for a deaf interpreter for court proceedings. *Journal of Interpretation*, 26(1), Article 3. https://digitalcommons.unf.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1081&context=joi

Tester, C. (2021). Intralingual Interpreting in the Courtroom: An Ethnographic Study of Deaf Interpreters' Perception of Their Role and Positioning. Unpublished doctoral disertation. Heriot-Watt University, Scotland. https://signs.hw.ac.uk/completed-phds/

Thóroddsdóttir, H., Gísladóttir, K. R. (2024). The Effect of Preparation on the Quality of Sign Language Interpretation. *Journal of Interpretation*, 32(1), Article 3. https://digitalcommons.unf.edu/joi/vol32/iss1/3

Tiselius, E. (2019). The (un-) ethical interpreting researcher : Ethics, voice and discretionary power in interpreting research. *Perspectives*, *27*(5), 747-760. https://doi.org/10.1080/0907676X.2018.1544263

Toury, G. (1995). *Descriptive translation studies - and beyond*. J. Benjamins. https://benjamins.com/catalog/btl.100?srsltid=AfmBOoqArMvnNhF7DjH-OWrNSK5YbfMZqJ1ow5RBT921gGgfUQfSkkO1

Tregenza, H. (2020). The coronavirus pandemic and bushfire emergency have thrust Auslan interpreters into the spotlight. *ABC News*. https://www.abc.net.au/news/2020-04-11/coronavirus-bushfires-thrust-auslan-interpreters-into-spotlight/12140824.

Trzeciak Huss, J., & Huss, J. (2021). Deaf, not Invisible : Sign language interpreting in a global pandemic. *AJOB Neuroscience*, *12*(4), 280-283. https://doi.org/10.1080/21507740.2021.1941410

Tusting, K. (2022). *The Routledge handbook of linguistic ethnography*. Routledge. https://www.routledge.com/The-Routledge-Handbook-of-Linguistic-Ethnography/Tusting/p/book/9781032475295?srsltid=AfmBOoptUNOj5nlAimD1sV1IqwmYdtkEG8EevNOYRj_zFlYP4ByYy89_

Van Campenhoudt, L., Marquet, J., & Quivy, R. (2017). *Manuel de recherche en sciences sociales* (5e éd.). Dunod. https://shs.cairn.info/manuel-de-recherche-en-sciences-sociales--9782100765416?lang=fr

Van Gils, G. (2007). Dove tolken. Partner of concurrent?. MA dissertation, University of Utrecht.

Vandenitte, S. (2024). *Making referents seen and heard: Comparing constructed action practices in LSFB (French-Belgian Sign Language) and Belgian French*. Thèse de doctorat non-publiée, Université de Namur. https://researchportal.unamur.be/fr/studentTheses/making-referents-seen-and-heard

Vermeer, H. J. (1996). *A skopos theory of translation : Some arguments for and against*. Heidelberg: TEXTconTEXT-Verl. https://benjamins.com/online/target/articles/target.10.1.09che?srsltid=AfmBOopWd0g9HPNkfCAoZjvlaMVfdxYvXdJDlKwXCD1I1n9c7cUlxdbk

Weber, F. (2009). *Manuel de l'ethnographe*. Presses universitaires de France, Paris. https://journals.openedition.org/sdt/7583

Wehrmeyer, E. (2015). Comprehension of television news signed language interpreters : A South African perspective. *Interpreting. International Journal of Research and Practice in Interpreting*, *17*(2), 195-225. https://doi.org/10.1075/intp.17.2.03weh

Wheeldon, J., & Ahlberg, M. (2017). Mind maps in qualitative research. In P. Liamputtong (Eds), *Handbook of Research Methods in Health Social Sciences,* (1-17). Springer Singapore. https://doi.org/10.1007/978-981-10-2779-6_7-1

Willis, P., & Trondman, M. (2000). Manifesto for ethnography. *Ethnography*, *1*(1), 5-16. https://doi.org/10.1177/14661380022230679

Xiao, X., & Li, F. (2013). Sign language interpreting on Chinese TV : A survey on user perspectives. *Perspectives*, *21*(1), 100-116. https://doi.org/10.1080/0907676X.2011.632690

Young, A., Napier, J., & Oram, R. (2019). The translated deaf self, ontological (in)security and deaf culture. *The Translator*, *25*(4), 349-368. https://doi.org/10.1080/13556509.2020.1734165

Zethsen, K. K. (2010). Intralingual translation : An attempt at description. *Meta*, *54*(4), 795-812. https://doi.org/10.7202/038904ar

## Annexes

Annexe 1 : Fiche de débriefing

Annexe 2 : Vocabulaire Covid-19

Annexe 3 : Guide d’annotation du corpus vidéo

Annexe 4 : Conventions d’annotation et vocabulaires contrôlés sur ELAN

Annexe 5 : Guide d’entretien

Annexe 1 : Fiche de débriefing

## - Fiche de suivi - Conférence de presse -

Date :
Interprètes :

| | |
|---|---|
| **Impression générale :**<br><br>-Rendu global<br>-Collaboration trinôme<br>-Prépa adéquate ?<br>-Gestion de chiffres | |
| **Observations positives :**<br><br>-Bonnes trouvailles<br>-Formulations récurrentes qui fonctionnent<br>-Éléments qui ont facilité l'interprétation | |
| **Gestion du décalage :**<br><br>-Difficultés ?<br>-Perte d'informations ?<br>-Décalage plus grand lié au discours ? | |
| **Interférences du discours source :**<br><br>-Idées difficiles à saisir ?<br>-Nouveaux concepts ?<br>-Prépa versus vrai discours ? | |
| **Collaboration HI/DI :**<br><br>-Maintien du regard ? (Difficulté ou non ?)<br>-Parties de productions ambiguës ?<br>-Freins/soutiens entre HI/DI remarquables ? | |

Annexe 2 : Vocabulaire Covid-19

| **Vocabulaire / Concept spécialisé Covid-19** | **Convention d'annotation** |
|---|---|
| **Quarantaine** | QUARANTAINE |
| **Test Covid-19**<br>**Auto-test (signé juste dans le nez)** | TEST<br>TESTNEZ |
| **Mesures (SIGNE PAPIER)**<br>**Mesures (énumération)**<br>**Allègement des mesures (les perspectives d'assouplissement)**<br>**Mesures de bases** | MESURES<br>MESURES_ENUM<br>MESURES_ENLEVE |
| **Formulaire Passenger Location Form** | FORMULAIREPLF |
| **Attention à nos comportements** | VIGILANT |
| **Courbes (évolution pandémie)**<br>**Réduction**<br>**Augmentation**<br>**Stable**<br>**Montée des contaminations**<br>**Baisse des cas**<br>**Plateau**<br>**Rebon épidémiologique**<br>**Tendance à la baisse / hausse**<br>**Les indicateurs covid evoluent (+ ou -)** | COURBE (variations) |
| **Lieu intérieur / extérieur** | INTERIEUR (dedans) / EXTERIEUR |
| **Couvre-feu (heure paf)** | HEURE-COUPE |
| **Un invité** | 1 PERSONNE |
| **Distance (sociale / sécurité)** | DISTANCE |
| **Hospitalisation (emmené en urgence)** | HOSPITALISATION (1)<br>LITS LITS LITS (2) |
| **Capacités de lits** | LITS |
| **Personnel de soin** | SOIGNANTS |
| **Vaccin** | VACCIN |
| **Vaccination collective** | VACCIN (répétitions) |
| **Distribuer (vaccin)** | DISTRIBUER |
| **Contacts personnels** | CONTACT |
| **Cellule familiale** | BULLE |
| **Secteur des soins de santé** | SECTEURSOINSDESANTE |
| **Contracter Covid** | ATTRAPER |
| **Be Alert** | B ALARME |
| **Chaine de contamination** | DIFFUSER 2X |

| | |
|---|---|
| **Déterminer si haut risque de contamination** | OUI / NON RISQUE |
| **Résultat négatif au test covid** | TEST - |
| **L'entourage de la personne contaminée** | FAMILLE AMI |
| **Risque de contagion** | RISQUE ATTRAPE |
| **Variants du covid-19** | COVID EVENTAILLE(bas) |
| **Tout le monde de tous les âges** | PETIT (courbe) GRAND |
| **Plateau de la courbe** | COURBE (plat) |
| **Suivi des contacts**<br>**Contact avec personnes à risque** | CONTACT SUIVRE |
| **Les grands rassemblements dans l'espace public** | PLUSIEURS PERSONNES |
| **Maison de repos et de soin** | HOME |
| **Taux de contamination R - 1** | CONTAMINATION 1 (classificateur personne) |
| **Immunité collective pour protéger la société** | DEFENSE PROTEGE |
| **Nous traversons cette crise tous ensemble** | FRANCHIR – ENSEMBLE |
| **Certificat de vaccination** | MONTRE FEUILLE |
| **Fêtes de fin d'année** | NOEL |
| **Espace de sécurité** | SECURITE |
| **Risque de résurgence du virus** | POUF CONTAMINATION |
| **Asymptomatiques** | SYMPTOME RIEN |
| **Pics des hospitalisations** | PIC |
| **Constatation epistémiologique** | EPIDEMIE CONTRÔLE |
| **Recrudescence virale** | VIRUS EXPLOSE |
| **Réouverture des écoles** | OUVRE OUVRE |
| **S'avérer covid-positif** | Attrape covid |
| **Arrêt quarantaine** | SORTIR SORTIR |
| **Conseil national de sécurité** | CNS |
| **Réduire le niveau de transmission** | RÉDUIRE (MAINS CROCHETS) |
| **Dose d'anticorps** | INJECTION VENTRE |
| **Noms des vaccins** | AZ PFEIZER<br>SPUTNIK |
| **Degré de contamination** | VAGUE (sur soi) |
| **Défense immunitaire** | DEFENCE |
| **Mesures d'hygiène** | LAVE MAINS / DISTANCE / etc. |
| **Sortie de la crise** | MURS OUVRENT |
| **Tracing des contaminations** | TRACING |
| **Patients hospitalisés** | LITS |
| **Confinement** | MURS / PERSONNE (dedans) |
| **Chaine de contamination** | VIRUS REPAND |
| **Maison de retraite** | HOME |
| **Comité de concertation** | GROUPE DISCUTE |

Annexe 3 : Guide d'annotation du corpus vidéo

| **Annotations**<br>**Nom de la ligne** | **Consignes** |
|---|---|
| **Unité de discours** | - Une seule ligne<br>- Début = première phrase de l'ORATEUR / FIN = fin de la première pause longue |
| **Alignement des vidéos (décalage HI et DI sur OR)** | - Alignement sur le décalage réel des interprètes |
| **Orateur** | - Transcription du discours source par phrases entières > séparation par deux types de pauses (AIR = moins d'une seconde et BREAK = égal ou plus de 2 secondes) |
| **OR_Pause** | - Pauses AIR et BREAK |
| **OR_ConceptClé** | - Concepts liés à la Covid-19 et/ou à la conférence (sujets clés) |
| **OR-Divers** | - Phénomènes observables et/ou à investiguer |
| **HI** | - Transcription de la production par signes (unité sémantique et marqueurs discours AUSSI, PU, etc.) |
| **HI_Stratégie (Vocabulaire contrôlé)** | - Une fois que tous les éléments qui suivent ont été annotés, ici, les annotations servent à identifier la fonction (but poursuivi) de ce qui est observé |
| **HI_Sous_Stratégie** | - Cette ligne sert à identifier les sous-catégories de stratégies |
| **HI_STRATE_TaxoVD** | - Cette ligne sert à (ré)annoter les stratégies sur la base de la taxonomie finalisée |
| **HI_Pause** | - *Hold* avec regard ou au minimum un deuxième articulateur impliqué / les pauses structurantes spontanées (2 secondes ou plus et neutres sur le corps et fin d'un signe) / pauses brèves |
| **HI_MD (alignée avec HI temporellement)** | - *Aussi / Suivant* (sous toutes ses formes) / *Si* / P.U. / Quand-même / pour ça quand utilisé comme marqueur de discours (après pause ou TP ou ponctuation) et préciser si utilisé avec un articulateur en plus |
| **HI_ConceptConv (alignée avec HI temporellement)** | - Concepts utilisés en équipe |
| **HI_Emphase (alignée avec HI temporellement)** | - Émotions exprimées avec exagération prosodique |
| **HI_Divers** | - Phénomènes observables non repérés sur les autres tiers et/ou à investiguer |

| | |
|---|---|
| **DI** | - Uniquement si besoin au regard des productions du HI ou OR<br>Les annotations DI viennent dans la suite de celles du HI > vérification de ce qui reste / change / disparaît et elles servent à comparer |
| **DI_Pause** | - Pauses structurantes (neutre sur le corps et fin d'un signe) = vérification si pauses d'HI disparait |
| **DI_MD** | - marqueur de discours suite HI (après pause ou TP ou ponctuation) et préciser si utilisé avec un articulateur en plus SI repéré chez HI (pour vérifier si reste / disparaît / change) |
| **DI_ConceptClé** | - Annotation des concepts clés liés au Covid-19 |
| **DI_Emphase** | - Émotion si HI |
| **DI_Divers** | - Phénomènes remarquables non repérés sur les autres tiers et/ou à investiguer |

Annexe 4 : Conventions d'annotation et vocabulaires contrôlés sur ELAN

| Tiers | Type | Convention annotations |
|---|---|---|
| **OR** | PAUSE | Soit :<br>_AIR (respiration)<br>_BREAK (structurante) |
| **OR_Divers** | EUH | Euh + note durée :<br><br>EUH longue hésitation |
| **HI** | LIGNEDUTEMPS<br>Palm-Up<br>PAUSE | LIGNEDUTEMPSVERTICALE<br>PU |
| **HI_Pause** | PAUSE | A: PAUSE_NEUTRECOPRS<br>B: PAUSE_HOLD<br>C: PAUSE_NEUTREHAUT<br>PAUSE_AouBouC_REGARDOR<br>PAUSE_AouBouC_REGARDDI<br>PAUSE_AouB_ATT (attend DI)<br>PAUSE_AouBouC_HOCHEMENT<br>NEUTRE_ARTICULATEUR?(regard/hochement/etc) |
| **HI_MD** | PALM-UP<br><br>FAUSSEQUESTION<br><br>SUIVANT<br><br><br>CONNECTEURS | PU<br><br>FQ<br><br>SUIVANT_GLISSE (balais à gauche)<br>SUIVANT_ENBAS (balais en bas / paragraphe suivant)<br><br>MAIS<br>POURCA<br>QUANDMEME<br>SI<br>AUSSI |
| **HI_ESPACEREDUIT** | BUSTE<br>Déplacement de l'épaule G ou D avant / arrière<br><br>Pointage | EPAULEARRD<br>EPAULEARRG<br><br>PENCHE EN AVANT<br><br>POINTAGE |
| **HI_EMPHASE** | Mouvements buste | PENCHE AVANT<br>Visage+ VISAGE+_PENCHE (PENCHE VERS AVANT OU ARRIÈRE) |

| | | |
|---|---|---|
| | Visage | SOURCISHAUT<br>HOCHEMENT<br>HOCHEMENT_REGARDDI<br>INTENSE<br><br>REPETITION |
| **HI_STRATEGIES** | Compression<br><br>Explicitation<br><br>Alignement<br><br>Emphase | COMPRESSION<br><br>EXPLICITATION<br><br>ALIGNEMENT<br><br>EMPH |
| **HI_sousSTRATEGIE** | Compression<br><br><br><br><br><br><br><br>Explicitation<br><br><br><br><br><br><br><br><br><br>Emphase<br><br><br><br><br><br><br><br>**Alignement**<br><br><br><br><br><br><br><br><br><br><br><br>ALI_Soutien | COMP_CONVLEX (convention lexicale)<br>CONVLEX_PARAMETRE<br>CONVLEX_ESPACEREDUIT<br>COMP_1OU2_INTERP<br><br><br>EXPL_Miniconclusion<br>EXPL_clarification<br>EXPL_REP (répétition)<br>EXPL_REP_EMPH (LES DEUX ENSEMBLE)<br>EXPL_MD (marqueur de discours)<br>EXPL_MD_INTER (avec hochement + regard)<br>EXPL_HOLD (maintien du signe)<br>EXPL_LABIAL<br><br><br>EMPH_REPETITION<br>EMPH_CONTRASTEESPACE<br>EMPH_METALINGUISTIQUE_SAPPELLE<br>EMPH_METALINGUISTIQUE_GUILLEMETS<br>EMPH_ACCENTUATION_Rythme<br><br><br>INTERP_SOURCIL<br>INTERP_HOLD<br>INTERP_HOCH (+HOLD)<br>INTERP_REG (regard)<br>INTERP_BUSTE<br>INTERP_POINTAGE<br><br><br>SOU_DI<br>SOU_HI<br>SOU_BINOME |

| | | |
|---|---|---|
| | ALI_Synchronisation<br><br><br><br>ALI_Accomodation | ALI_SYNCH_REGARD<br>ALI_SYNCH_HOLD<br>ALI_SYNCH_HOLDREG<br>ALI_SYNCH_Decalagetemps<br><br>ALI_ACCO_EMPruntlexicale<br>ALI_ACCO_INTERSEMIOTIQUE |

Annexe 5 : Guide d'entretien

Guide d'entretien

Préambule :

- Expliquer **l'importance de parler librement** et de ne pas hésiter à me dire les choses comme elles sont ; **ma thèse ne dépend pas du degré de positivisme ou de supra-nuances des résultats**. Il me faut veiller à installer un climat naturel (comme d'habitude – ne pas avoir une attitude spécifique qui pourrait induire une ambiance étrange).
- Présenter **les documents de consentements** et bien préciser qu'il s'agit d'une anonymisation complète. Sur le principe **« ne pas nuire aux répondants »,** il est aussi nécessaire de préciser que comme nous sommes peu et déjà identifiés (entre nous mais aussi plus largement par les collègues et par de nombreux sourds), un effort particulier de ma part sera déployé pour ne pas générer des sentiments négatifs (tout en restant honnête, mais dans ce cas, en évitant de cibler un HI ou un DI).

**Choix d'un prénom non-genré** : Camille – Eden – Lou – Sasha - Arin – Misha - Yael

Part 1 : Questions

Selon Cheng et al. (2021), le concept de « *native speaker* » est problématique dans la recherche en linguistique. Afin de présenter mes données et le profil des interprètes et d'envisager des propositions de profil d'interprétation, je souhaite poser plusieurs questions aux interprètes. Pour nuancer la description des niveaux de maîtrise de langue et d'interprétation, les questions sont multiples et nuancées, elles laissent également de la place aux échanges si nécessaires. **Préciser que je connais déjà une série de réponses mais que pour être certain que je ne me trompe pas, je les pose toutes.**

| Questions | Commentaires |
|---|---|
| **Français**<br>- À quel âge as-tu commencé à parler français ?<br>- Est-ce que le français est ta première langue (une de tes) ? Si non, laquelle l'est ?<br>- Est-ce que le français était parlé à la maison ? À l'école ? Dans ta région ? Aujourd'hui, est-ce que tu utilises principalement le français dans ta vie ? Une autre langue ?<br>- Quel est ton niveau d'étude en français ? Est-ce que tu as fait des études secondaires orientées ? Si oui, vers quoi ?<br>**LSFB**<br>- À quel âge as-tu commencé à signer en LSFB ? D'abord LSFB ou dans une autre LS ? | 1ère/2ème L<br>Important pour déterminer le niveau de langue<br>Contexte d'acquisition des langues de travail |

| | |
|---|---|
| - Est-ce que la LSFB était signée à la maison ? À l'école ? Dans ta région ?<br>- Si non, où l'as-tu apprise ? Au début, était-ce seulement en cours ? Avec des profs sourds ?<br>- As-tu rapidement rencontré des locuteurs sourds ? Plus tard ?<br>*Première langue : langue la + utilisée et depuis petite enfance* | |
| - Es-tu à l'aise en réception et en production en français oral ? Te sens-tu à l'aise d'écouter du français type « conférence » sur des sujets variés ? Avant les conférences de presse sur le Covid, avais-tu déjà été confronté à ce type de discours (conférence de presse ? Discours scientifique et médical ? Style des orateurs ?) ?<br>- Idem pour les conférences de presse du CODECO : est-ce que c'était la première fois que tu as été confrontée à ce type de discours politique ?<br>- Est-ce que tu lis (avant Covid/après Covid) ? Si oui, quels genres de lectures ? Régulièrement ? | Pratique de la langue et niveau de fluidité en français |
| - Es-tu à l'aise en réception et en production en LSFB ? Te sens-tu à l'aise de suivre en LSFB au niveau « conférence » sur des sujets variés et plus particulièrement sur le Covid et la politique ?<br>- Te sens-tu fluide en expression en LSFB ? Sur tous les sujets (ici, plutôt covid ?) ?<br>- Est-ce que signer en expression libre (conversation / vidéo) ou signer quand tu interprètes est différent ?<br>- Est-ce que tu as des échanges réguliers avec des sourd.e.s en dehors de l'interprétation (contexte pro / privé) ?<br>- Quels sont tes contextes d'utilisation de la LSFB (maison, travail, secteur, etc.) ?<br>- Est-ce que tu penses avoir une variante spécifique ou tu peux utiliser la LSFB de toutes les villes ?<br>- Est-ce que tu utilises principalement la LSFB dans ta vie ?<br>- Penses-tu qu'un entendant puisse maîtriser la langue des signes tout à fait ? (question plus ouverte) | Pratique de la langue et niveau de fluidité en LSFB |
| - Quel est ton niveau de formation en interprétation LS ? (FR/ LSFB ?) | Formation ILS |

| | |
|---|---|
| - Combien d'années d'expérience as-tu (toute expérience confondue et depuis le diplôme) ? Ici en Belgique ? Comme interprète de conférence ? | |

**Partie deux : élicitation de questions plus ouvertes (méthode localiste : prise en compte des influences réciproques – approche réflexive)**

Maintenant, on va revenir sur notre expérience partagée avec les sourdes, et nous allons commencer par des questions plutôt larges, et nous passerons ensuite à l'analyse des vidéos.

*Enchainemen*t > Est-ce tu penses qu'il y a une différence entre travailler POUR les sourdes (interprétation directe) et AVEC (co-interprétation) les sourdes ?

**Thème** à aborder en lien avec les questions de recherche ;

*Les thèmes sont liés directement aux questions de recherche et cherchent à éliciter des informations sur ces sujets-là particulièrement. Recherche d'informations complémentaires par rapport à l'étude des corpus et donc de l'analyse linguistique. L'idéal est de commencer avec de premières questions plus ouvertes, qui permettent de lancer l'autre sur le thème et de rassembler déjà des idées. Ensuite, les questions deviennent plus précises pour affiner les échanges et rebondir sur des éléments plus nuancés.*

**Supra-thème 1: relation aux autres (DI et OR)**
**La relation avec les collègues sourdes**

- Qu'est-ce qui te semble absolument nécessaire à mettre en place avec la DI pour que le binôme puisse fonctionner ? Qu'est-ce qui pourrait empêcher pour toi le fonctionnement du binôme ?
- Est-ce qu'il y a eu des différences nettes d'un collègue à l'autre ? Et si oui, des différences de quel ordre (relationnel ? de travail ?)
- Qu'est-ce qui t'aide à te sentir à l'aise en co-interprétation (attitude de l'autre ? Comportement ? discussion préalable ?) ?
- Qu'est-ce qui t'a le plus marqué pendant ces moments en équipe sourd-entendant ?

**Positionnement :**

Comment as-tu vécu le passage à côté de la caméra plutôt que d'être toi-même filmée ? Que penses-tu de cette position : ne pas être vu par les sourdes ? Est-ce que tu te considères égale avec les DI ? Comment as-tu vécu cette expérience au regard du changement important qu'elle a représenté dans le champ de l'interprétation et vis-à-vis des sourdes ?

**Les discours sources et orateurs entendants**

- Est-ce que tu peux me décrire, dans ton souvenir, les différences que tu percevais entre les conférences de presse à l'IPC et à la Chancellerie ? Est-ce que tu sentais aussi une différence entre les porte-paroles (Benoît, Antoine) et les scientifiques (Yves, Emmanuel) ? Est-ce plutôt des questions de langues, ou de style, ou de contenu ?
- Nous n'étions pas particulièrement proches des orateurs (pas comme les collègues néerlandophones), que penses-tu aujourd'hui de ce choix ?
- Tu as eu l'occasion de co-interpréter dans d'autres contextes depuis la fin de la crise. Est-ce que tu as senti des différences et/ou une évolution ? Si oui, de quel ordre (contextuel ? discursif ? etc.)

**Supra-thème 2 : soi-même en train de travailler**
**Les techniques d'interprétation (stratégies)**

- Qu'est-ce qui te semble être l'objectif (ou les objectifs) principal poursuivi en choisissant de le faire de l'interprétation en binôme plutôt que seule ?
- Est-ce que tu crois qu'il y a des challenges particuliers liés à la co-interprétation ? (croyances)
- On se disait souvent qu'il y avait une différence entre interprétation en direct et co-interprétation (signe *calibration*), nous en parlions particulièrement lors de la deuxième vague lorsque que nous avons repris les interprétations en dehors du Covid, mais nous n'arrivions pas vraiment à identifier les différences. Est-ce qu'aujourd'hui, tu peux un peu nommer ces différences ?
- Qu'est-ce qui a changé et reste dans ta pratique d'interprète depuis les confs de presse ?

**Feed.ing**

- Est-ce que tu as développé des choses particulières en LS lors des conférences particulièrement en terme de transmission ? Est-ce que ça reste dans ta pratique de langue et de l'interprétation ?
- Est-ce que tu signes avec tous les DI de la même manière ou cela change en fonction du DI ? (par exemple, variante liège / accent / etc.) Si cela change, tu penses que ça change à quel niveau (Langue ? Contenu ? Rythme ?)

Ensuite, initier la discussion sur l'analyse rétrospective.